14
13-d
19

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
43 G
22

x Bibliotheca
jori Coll. Rom.
Societ. Jesu

14-13.d.19

52.4.3.

51
D
3

52.
d.
3.

Digitized by Google

Digitized by Google

L A

SCIENCE VNIVERSELLE.

TOME TROISIESME.

De l'Vſage, & de la Melioration & Perfection ou Imitation des choſes Corporelles & des choſes Spirituelles.

Où l'on trouue la Theorie des Arts, auec pluſieurs Inuentions curieuſes.

A PARIS,
Chez NICOLAS LE GRAS, dans la Grand'-Salle du Palais, au troiſiéme Pillier, à L. Couronnée.

M. DC. LXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES ET SECTIONS du Liure de l'Vſage & de la Perfection des choſes Corporelles.

DV changement qu'en peut donner aux choſes, ſoit pour l'Vſage ou pour leur propre Melioration & de l'Imitation de ce qui eſt deſia aſſez parfait :

En premier lieu, du pouuoir que l'on a ſur les Corps Principaux, & comment l'on imite la lumiere, la chaleur, & le mouuement des Aſtres. Chapitre premier. page 1

Du changement, ou imitation des Corps Principaux. Section 2. 3

Des feux inextinguibles. Section 3. 11

De l'imitation des Aſtres. Section 4. 17

De l'imitation des Corps Principaux inferieurs. Section 5. 19

Du mouuement perpetuel. Section 6. 21

De l'vſage de l'Air. Section 7. 29

De l'vſage de l'Eau. Section 8. 33

De l'vſage de la Terre. Section 9. 40

Des principes des Mechaniques Section 10. 42

De l'vtilité des Corps Principaux. Section 11. 51

De l'Vſage & de l'Imitation, Melioration, & Perfection des premiers Corps Deriuez, que l'on appelle Meteores, ſoit de ceux qui ſont long-temps eſleuez, ou de ceux qui retombent facilement en terre, ou de ceux qui s'y rendent fixes Chap. 2. 54

De l'imitation des Feux qui paroiſſent en l'Air, & de l'vſage & perfection de ceux que l'on allume d'ordinaire. Chap. 3. 67

BIBLIOTECA VITTORIO EMANUELE ROMA

De l'vſage & de l'Imitation, Meliorations & Perfection des Sels, des Soulphres & des Bithumes. Chap. 4. 78
De la Chymie. Section 2. 81
De l'vſage, melioration, perfection & imitation des Terres, des Pierres, des Mineraux, & des Metaux, & de la Pierre Philoſophale. Chap. 5. 84
De l'vſage & imitation des Pierres groſſieres Section 2. 87
De l'vſage, imitation & melioration des Pierres precieuſes. Section 3. 88
Du pouuoir que l'on a ſur les Mineraux & ſur les Metaux. Section 4. 93
De la tranſmutation des Metaux & de la Pierre Philoſophale. Section 5. 95
De l'vſage des Metaux. Section 6. 108
De l'vſage, melioration & perfection des Plantes. Chap. 6. 111
De l'vſage, melioration & perfection des Animaux. Chap. 7. 139
De la melioration & perfection des Hommes, en ce qui eſt de leur corps. Chap. 8. 138
De la Medecine, & premierement de la conſeruation de la ſanté. Section 2. 141
De l'Or-potable. Section 3. 161
D'vn remede à tous maux, Section 4. 164
De la prolongation de la vie. Section 5. 165
De la reſtauration & de la renouation des Hommes. Section 6. 171
De la melioration & de la perfection des Sens corporels. Section 7. 181
De l'vſage de la voix. Section 8. 191
Des artifices des Hommes, tant pour leur vtilité, que pour monſtrer leur induſtrie. Section 9. 192

Digitized by Google

De l'vſage des proprietez cachées ; Et des ſympathies & des influences, ou de la Magie naturelle. Chap. 9. 212
De l'vſage des ſympathies. Section 2. 234
Des ſecrets ſympathiques, pour agir ſur les corps ſeparez & eſloignez. Section 3. 239
De l'vnguent ſympathique. Section 4. 259
De l'vſage des influences. Section 5. 267
Des figures conſtellées, appellées Taliſmans. Section 6. 270
Des Taliſmans en general. Section 7. 300

TABLE DES CHAPITRES ET DES Sections du Liure de l'Vſage, & de la perfection des choſes Spirituelles.

DE l'vſage & de la perfection, ou melioration du Sens commun de l'Homme ; Moyens de corriger ſes erreurs, & raiſons certaines contre ceux qui doutent de tout, appellées Sceptiques ou Pyrroniens. Chapitre Premier. 311
De l'vſage & de la perfection de l'Imagination, & de la Memoire. Chap. 2. 341
De l'vſage de la Raiſon & du Iugement, & de leur melioration & perfection. Chap. 3. 344
De la Logique. Section 2. 345
Du fondement des Sciences Section 3. 363
De l'vſage & de la perfection, de l'intellect ou de l'intelligence. Chap. 4. 363
De l'vſage & perfection de la Preuoyance ou de la Prudence. Chap. 5. 368
Des Predictions de la varieté des temps Section 2 371
Des Signatures des choſes. Section 3. 384
De la Phyſionomie. Section 4. 395

Digitized by Google

De la Metoposcopie. Section 5. 399
De la Chyromance & de la Pedamance. Section 6. 400
De l'Astrologie Iudiciaire. Section 7. 403
De la Geomance. Section 8. 445
De plusieurs Diuinations. Section 9. 449
Des vrayes Predictions. Section 10 460
De la perfection de la Volonté : Du bon vsage des Passions, & de la production des Vertus, ou de la Morale pratique, pour accomplir la perfection de l'Ame. Chap. 6. 468
Du pouuoir de la Volonté, accompagnée de l'Imagination. Chap. 7. 478
Du pouuoir que l'Ame obtient par le moyen des Demons; & de la Magie & Sorcellerie. Chap. 8. 488
De la Theurgie, appellée Magie blanche. De la Cabale, & de l'Art Notoire. Chap. 9. 532
De la Cabale. Section 2. 535
De l'Art notoire. Section 3. 537
Du secours des Anges. Section 4. 540
De la Pieté enuers Dieu, & de la vraye Religion, & entiere perfection de l'Ame. Chap. 10. 543

Fin de la Table des Chapitres & des Sections.

Digitized by Google

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le quatriéme iour de Fevrier mil six cens quarante-sept, signées Par le Roy en son Conseil RENOVARD, & scellées du grand Sceau. Il est permis au sieur de SOREL, de faire imprimer, vendre & distribuer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il luy plaira, en vn seul Volume ou en plusieurs differends, les Traitez *De la Science & Connoissance des Choses, & de leur vsage & perfection*, lesquels il a reueus & corrigez & fort amplifiez, & qu'il a intitulez, *La Science Vniuerselle*; Et ce pour le temps de sept ans, à compter du iour que chaque Volume ou Traité sera acheué d'imprimer; Et defenses sont faites à toutes autres personnes de les imprimer, vendre ou distribuer sur les peines y contenuës, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres.

Registré dans le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs le 12. Ianuier 1663.
Signé, I. DVBRAY, Syndic.

Le susdit sieur de SOREL a transporté le present Priuilege à Nicolas le Gras, Marchand Libraire à Paris. Et ledit sieur le Gras y a associé Iean Guignard fils & Theodore Girard, aussi Marchands Libraires.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois sur le present Priuilege le 2. Ianuier 1668.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE

L'VSAGE

ET DE LA

PERFECTION

DES CHOSES.

Du changement qu'on peut donner aux choſes, ſoit pour l'Vſage, ou pour leur propre Melioration, & de l'Imitation de ce qui eſt deſia aſſez parfait. En premier lieu, du pouuoir qu'on a ſur les Corps principaux, & comment on imite la lumiere, la chaleur & le mouuement des Aſtres.

CHAPITRE PREMIER.

NOvs nous ſommes employez iuſques icy à conſiderer toutes les choſes qui ſubſiſtent au Monde, & à ſçauoir la verité de leur Eſtre & de leur Nature, en quoy nous auons veu auſſi les changemens qu'elles peuuent ſouffrir par leurs propres forces; Il reſte d'aprendre quel changement y peut eſtre apporté par l'ex-

terieur, & ce que nous sommes capables d'y executer, soit en les appliquant à l'vsage où elles sont propres par leur action prochaine, soit en les exposant seulement deuant les autres choses, auec lesquelles elles peuuent faire quelque nouueauté. De là nous connoistrons qu'il y en a qui operent par leurs effets, & par ce qui sort d'elles sans qu'il y ait rien de changé en leur substance; les autres sont changées veritablement, pource qu'elles peuuent demeurer entre les mains des Hommes; & ce que les Hommes en font est vn changement indifferend, pour monstrer simplement leur pouuoir; ou bien cela apporte de la commodité à quelque autre chose, & sert à quelque vsage, ce qui est vn changement vtile; & si cela sert à la chose mesme qui est changée, cela s'appelle vne Melioration, ou vne Perfection accomplie. Pour ce qui est des choses qui sont trop éleuées ou trop parfaites pour estre en nostre puissance, il semble qu'elles ne nous laissent rien que la contemplation & l'admiration : Mais outre que nous pouuõs faire que par leur moyen il arriue du changement à d'autres choses inferieures, nous transportons & nous augmentons leurs effects en plusieurs endroits; & d'ailleurs, nous sommes capables de les imiter en quelques-vnes de leurs proprietez, tellement que nous en tirons tousiours de la Melioration ou de l'Vsage; ce qui nous apprend qu'il y doit auoir vne seconde partie de la Science Humaine Vniuerselle, & que comme la premiere a esté de la connoissance de l'Estre & de la Nature des choses, celle-cy doit traitter du changement qui y peut estre donné exterieurement par l'industrie & la prudence des Hommes.

On sçaura dans cét ordre tout ce qui peut donner accõpliſſement à la recherche generalle des

choſes : & puis qu'en ce lieu on doit comprendre la recherche des Arts, qui d'ordinaire ſont ſeparez des Sciences, ils ſeront rangez à bon droit ſous la Science Vniuerſelle : car la connoiſſance qu'on en reçoit eſt vne partie de cette Sciéce, quoy que leur pratique ne ſoit qu'vn Art.

Du Changement ou Imitation des Corps principaux.

POur garder vne methode aiſée, nous ſuiuons celle qui a eſté deſia preſcrite dans les premiers Liures. Nous conſiderons premierement ce qui ſe peut faire des Corps principaux: En ce qui eſt d'augmenter leur nombre, de changer leur ſituation & leur rang, d'accroiſtre ou diminuer leur maſſe, d'alterer leur couleur, de retarder ou d'auancer leur mouuement, de corrõpre leur odeur & leur faueur, de les rendre plus durs ou plus mols, plus ſecs ou plus humides, plus peſans ou plus legers, & plus chauds ou plus froids ; il ſemble que nous n'y auons non plus de puiſſance qu'à changer leur matiere, leurs elemens & leurs principes, ou les aneantir, ce qui n'eſt permis qu'à leur Createur & leur ſouuerain Maiſtre. L'on dira que la grandeur de leur maſſe & leur éloignemẽt, font que nous n'auons pas de pouuoir deſſus eux, ſi nous les conſiderons cõme des globes eſleuez : mais que ſi nous ſommes arreſtez ſur quelqu'vn comme ſur la Terre, nos effets y peuuent apporter quelques changemens; Nous la pouuons diuiſe, ou en tranſporter quelques portions, & corrompre ſes qualitez, par le feu ou par le meſlange. Toutesfois, ce n'eſt qu'en de petites parties que nous agiſſons, nous ne pouuons rien ſur le total. L'on repliquera que noſtre corps eſtant grand & fort, plus il peut remuer de choſes, & qu'il ne luy manque rien que d'eſtre égal à vn autre corps, ou de le ſurpaſſer pour auoir quelque pouuoir ſur luy. L'Homme

se peut figurer cela dans son esprit, se croyant capable de changer aussi bien de grandes choses comme de petites, pourueu que ses forces répondissent à sa pensée. Mais puisque ses forces corporelles ont des limites plus courtes que celles de son ame, il en faut tenir vn discours conuenable quand l'on ne parle que de ce qui est corporel. Ceux qui se meslent de faire des machines pour esleuer les fardeaux & les transporter, asseurent bien d'ailleurs, que l'on pourroit faire tant de ressorts & de rouës que la force seroit multipliée sans peine; & que si quelque globe en estoit atteint, l'on le pourroit faire changer de lieu, pourueu qu'il fust plus leger que celuy de la Terre où le fondement de la machine se trouueroit. C'est touſiours reuenir à la mesme impossibilité: car il faudroit faire pour cela des instrumens si grands & si hauts, qu'il ne nous seroit pas possible d'y trauailler, estans si petits que nous sommes. Outre cela, ne faut-il pas croire que chaque globe estant placé où il est par la Nature, il n'en sçauroit estre osté par l'Artifice, quand il auroit vne force égale à ce que nous en imaginons? Tenons donc les Corps principaux pour estre hors de nostre puissance. L'Air, l'Eau & la Terre que l'on met en ce rang, ne nous sont pas dauantage soumis, encore que nous les touchions. Nous ne pouuons chasser l'Air d'vne contrée, ny empescher le flux & reflux de la mer, ou arrester le cours des riuieres, ny faire que la Terre se separe entierement de l'Eau. Il est certain que les Loix naturelles ne peuuent aussi estre violées; mais on tient que lors qu'on s'y veut rendre conforme, on peut accroistre ou diminuer leurs effets. Il faut aduoüer que cela se peut faire si nous trauaillons sur les choses qui souffrent l'action des Corps principaux, & qui sont

Digitized by Google

en noſtre pouuoir pour leur petiteſſe.

L'on peut augmenter l'ardeur qui eſt receuë du Soleil en quelque lieu en y oppoſant vn miroir ou quelqu'autre Corps où elle ſoit ramaſſée. Le meſme peut eſtre fait encore de la tiede chaleur de la Lune, dont l'on raſſemblera & fortifiera les rayons, qui cauſeront vne humidité ſenſible dans l'éponge ou ſur le papier lors que l'Air y ſera diſpoſé, ſelon que le Soleil luy en aura laiſſé le pouuoir, ne l'ayant pas attenué exceſſiuement; car ce grand Aſtre ſe fait touſiours reconnoiſtre pour le ſouuerain. Rien n'empeſche que la lumiere qui vient d'vn Aſtre ou de l'autre, ne ſoit auſſi accruë par les Corps ſolides, ſpecialement par ceux qui ſont faits exprés; mais cela ne ſera pas ſi ſenſible, pource que toute grande lumiere nous ſemble extréme, & neantmoins il y en a ſouuent diuers degrez. Quand l'on trauaille à ces experiences auec des miroirs pleins, cela ſe fait par vne ſimple reflexion, & n'eſt pas ſi fort qu'aux miroirs concaues, dautant que les rayons s'vniſſent au centre. Vn pareil effet ſe trouue aux verres conuexes, ou boſſus des deux coſtez, à cauſe que les rayons s'y raſſemblent & en ſortent de meſme.

De l'augmentation de l'ardeur du Soleil.

Mais outre l'accroiſſement de la lumiere & de la chaleur, il ſe fait vn tranſport des meſmes qualitez en faiſant refléchir les rayons qui les poſſedent. Si les rayons du Soleil frapent droit en vne place découuerte, en les receuant dans quelque miroir, l'on les peut faire aller dans vne chambre obſcure qui ſera aupres; l'on peut encore auec des miroirs concaues renuoyer la chaleur ſur d'autres Corps. C'eſt en cette façon que les Hommes ont du pouuoir ſur ce qui dériue des Corps Celeſtes. Mais il n'y a que les qualitez qui ſont communiquées iuſqu'en Terre qui reçoi-

Du trãſport des rayons.

uent quelque changement ; Ce n'eſt que leur reception qui eſt augmentée en vn certain endroit, y faiſant venir ce qui s'épandroit en plusieurs, ou bien c'eſt qu'vn corps ayant receu leur action eſt rendu capable d'agir & de repouſſer ailleurs ce qui luy a eſté donné. La ſource ne participe point à cela, elle n'a rien de changé; de ſorte que pour ce regard, l'on peut dire que les Corps principaux demeurent touſiours inuiolables. C'eſt pourtant auoir beaucoup de puiſſance que d'augmenter leurs effets, & de les détourner. Il faut que l'on domine ſur eux en cela par quelque maniere, puis que l'on les empeſche d'agir à leur mode. Cela eſt particulier à l'homme qui a du pouuoir ſur les choſes qu'il peut toucher. S'il n'eſt pas aſſez puiſſant pour apporter du changement aux Aſtres, il change au moins ce qui en procede en quelques lieux.

A ſçauoir ſi l'on peut imiter les Aſtres, en ramaſſant des Corps qui ayét de la lumiere ou de la chaleur.

Outre cela, l'homme n'a-t'il pas le pouuoir de l'Imitation ? Ne peut-il pas faire quelque choſe de ſemblable aux Aſtres ? Il ramaſſe des Corps qui ont de la lumiere & de la chaleur. L'on tient que comme il s'en peut trouuer qui ont de la chaleur ſans lumiere, il y en a qui ont de la lumiere ſans chaleur. Les Corps que l'on échauffe par le mouuement, ont de la chaleur, & n'ont point de lumiere. L'on fait vne grande rouë qu'vn contre-poids fait tourner, & cette rouë en fait tourner vne autre, & celle-là encore vne autre, laquelle ſupportant vn plat d'acier qui ſe gliſſe auec violence contre vne plaque de meſme eſtofe, cauſe de la chaleur par le mouuement, ce qui eſt capable d'échaufer vn cabinet à ce que l'on pretend, & c'eſt vne imitation de ce que les Philoſophes vulgaires attribuent aux Aſtres d'échauffer par leur mouuement. Mais quoy qu'il en ſoit, ce n'eſt que de la chaleur, & l'on veut

Digitized by Google

encore de la lumiere ; Peut-eſtre en ſortiroit-il quelquefois des eſtincelles de feu auſſi bien que des rouës des chariots, mais elles s'eſteignent incontinent.

Pour ce qui eſt des Corps qui ont de la lumiere ſans chaleur, l'on allegue ces petits vers qui luiſent de nuict, comme auſſi les écailles de quelques poiſſons, & les éclats du bois pourry. L'on dira qu'il y a là quelque chaleur vitale, au moins en ce qui eſt des vers luiſans, & que pour tout le reſte ce ſont choſes naturelles, qui ne procedent point de l'artifice de l'homme. Pour la chaleur elle n'y domine pas beaucoup. Ce qu'il y a de poly dans ces Corps reçoit ſi peu de clarté qu'il y a en vn lieu, & le renuoye, & ſi dauantage l'on ſouſtient qu'il y a quelque chaleur aux vers luiſans pour les faire éclatter dans vn lieu tres-obſcur ; ils ont de vray quelque chaleur en eux qui fait cela, & qui eſtant épanduë dans vne certaine humidité bien aſſortie auec les parties terreſtres, les rend propres à cét éclat. Quant aux droits de la Nature, il n'y faut point toucher maintenant ; l'on ne pretend faire icy aucune choſe ſans ſe ſeruir d'elle, mais l'on augmentera, ou bien l'on tranſportera ſes effets. Si l'on mettoit enſemble vne grande quantité de vers luiſans, & principalement de ceux que l'on trouue aux Indes qui ſont fort grands, & qui ſont capables de ſeruir à la conduite d'vn homme, il faut croire que cela rendroit vne grande lumiere. Pour ceux de ces pays-cy, encore ont-ils quelque eclat qui ſort d'eux, mais il eſt fort petit. Toutefois s'ils eſtoient pluſieurs enſemble, il pourroit eſtre augmenté ; & il en eſt de meſme de l'éclat des écailles de poiſſon, & du bois pourry. Il y a encore d'autres choſes qui éclattent la nuict, à quoy l'on ne prend pas garde. Si l'on

ratisse du succre en lieu obscur, l'on verra paroistre des estincelles sous le cotteau, mais cét effet n'a pas beaucoup de pouuoir. Il ne s'en peut pas faire vne conjonction comme des corps qui éclattent d'eux-mesmes. Toutesfois ie n'en attends pas aussi vne grande operation, car s'ils donnent de l'éclat en vn lieu, ils n'y donneront pas assez de lumiere pour lire, & pour voir tout ce que l'on desirera.

Des vers luisans distillez.

Quelques-vns ont pensé que non seulement l'on pouuoit faire tout ce que fait la Nature, mais aussi adjouster beaucoup à sa puissance. Ils ont dit que si l'on prenoit quantité de vers luisans, l'on en pourroit tirer vne certaine liqueur, qui éclaireroit dans les tenebres ; mais ie pense que cette liqueur ayant esté extraicte par distillation ou autrement, toute la constitution en doit estre changée, de sorte qu'elle n'éclattera plus d'elle-même. Peut-estre que si cela estoit mis dans vne phiole auec vne chandelle allumée auprés, cela rendroit beaucoup de clarté, mais point du tout autrement. L'on peut bien augmenter la puissance des choses en les joignant, non pas en destruisant leur nature.

L'on ne peut mieux imiter les Astres qu'en faisant des feux de diuerses manieres.

Le vray moyen par lequel nous pouuons imiter la puissance des Astres, c'est celuy qui est le plus commun, à sçauoir de faire des feux de plusieurs manieres. Les feux mesmes qui sont produits dans la plus haute region de l'Air, & ceux qui sont allumez sur la Terre ou dans ses entrailles, sont des effets qui procedent des Astres pour faire quelque chose à leur ressemblance ; car la principalle action d'vn Agent, c'est de rendre conformes à soy autant comme il peut, les Corps sur lesquels il agit. En faisant donc des feux l'on fait quelque chose de semblable à ces globes celestes ; car les feux leur ressemblent en ce qu'ils

Digitized by Google

éclairent & qu'ils échauffent. Or pour auoir du feu lors qu'il manque, si l'on ne le tire des rayons de tous les Astres, l'on le tire de ceux du Soleil, afin de monstrer le pouuoir qu'on a de luy faire accomplir vne chose qu'il fait quelquefois par hazard, & qu'il ne feroit pas alors si l'artifice ne luy preparoit les matieres. En exposant vn miroir conuexe à cét Astre, le verre s'échauffe de telle sorte, que les Corps sur lesquels le rayon passe s'allument incontinent. Des vaisseaux d'airain ou d'autre metail, receuans cette ardeur dans leur concauité, enflammeroient aussi les corps voisins. L'on peut mesme composer vne mixtion si propre à s'enflammer, que sans qu'il soit besoin de reflexion elle sera allumée par les seuls rayons du Soleil, pourueu que ce soit en la saison qu'ils sont dardez auec le plus de chaleur. Cette mixtion est faite auec des huiles de soulphre vif & de genieure, de l'eau ardente, des jaunes d'œufs, de la poix liquide, de la colophone reduite en poudre, du canfre, du salnitre, de l'arsenic & de la lie de vin. Le bois qui en aura esté enduit, pourra s'allumer s'il est exposé au Soleil. Quel pouuoir n'auroit point ce grand Astre qui produit la chaleur manifestement, si mesme l'on tient que l'on peut allumer du feu par le moyen de l'Eau, qui est vne proposition merueilleuse? L'on prend pour cét effet du salpestre, du sel armoniac, de l'aymant calciné, de la chaux viue faite de cailloux de riuiere, du suif, de la graisse de canard, de l'huille de soulphre & de cedre, auec de la poix liquide. Toutes ces choses ayans esté mises dans vn pot, & couuertes d'eau de vie, doiuent estre tenuës sous le fumier l'espace de trois mois, & apres il les faut cuire au feu iusques à ce que les liqueurs soient consommées; l'on dit que la poudre qui

D'vne mixtion qui s'enflamme par l'Eau à ce que l'on dit.

reſtera ſera capable de s'allumer dés que l'on jettera de l'eau deſſus. L'on attribuë encore cela à d'autres drogues diuerſement appareillées, mais tout reuient à vn, & de quelque façon que ce ſoit, bien que pluſieurs Autheurs en ayent parlé, l'on a de la peine à les croire. Il eſt vray qu'vn tel appareil eſt fort ſuſceptible de la flammo, & que ſi cela ne ſe peut enflammer à l'Eau ſeule, cela s'enflammera à la moindre chaleur ſuruenante, & pourra au moins bruſler dedans l'Eau. Ce ſeroit vne choſe eſtrange, ſi l'Eau qui eſt froide naturellement, allumoit telles mixtions. Il faudroit que ce fuſt par le pouuoir de la contrarieté, & que le froid y ayant réueillé la chaleur, les matieres propres à bruſler s'enflammaſſent incontinent. Ie ne voudrois pas promettre vn tel effect pour rendre vn diſcours plus merueilleux, & tromper les hommes par de faux ſecrets.

Demeurons aux moyens plus certains de produire le feu, ſans aucune mixtion extraordinaire; En frappant d'vn caillou contre vn fer, ou de deux cailloux l'vn contre l'autre, l'on en fait ſortir des eſtincelles que l'on reçoit ſur de la meſche. En frottant auſſi deux bois fort ſecs l'vn contre l'autre, comme de l'oliuier & du laurier, & d'autres encore plus propres qui ſe trouuent aux Indes, l'on en verra ſortir du feu, que l'on pourra arreſter ſur vne matiere prochaine, & il s'accroiſtra touſiours tant que l'on luy donnera de quoy s'entretenir. Ce n'eſt pas que le feu ſe nourriſſe à la maniere d'vn animal; c'eſt que pendant qu'il eſt en bon eſtat, il faut que l'on en approche de la matiere qui ſe conuertiſſe en ſa nature, & que les parties ſuccedent touſiours les vnes aux autres à meſure qu'elles ſeront conſommées; c'eſt à dire que toute l'humidité ayant

eſté attenuée ſe ſera eſleuée en l'air, & ce qu'il y aura de terreſtre ſera tombé en cendre. Nous auons deſia pû apprendre ailleurs, que pour faire que le feu s'allumaſt facilement, il falloit que la matiere terreſtre fuſt exactement meſlée à l'humide. Il y a des matieres qui bruſlent mieux, dautant que l'humidité n'y abonde pas, & qu'elles ſont plus ſeiches, comme le bois & les eſtouppes. Les autres ont beaucoup plus d'humidité que de ſeichereſſe, & neantmoins bruſlent parfaitement bien, dautant que les parties de la Terre ſont fort amenuiſées y ſont ſubtilement conjointes à l'eau, comme les huilles & les graiſſes. En tout cecy, l'air eſtant échauffé s'attache au corps ſec par le moyen de l'humide, lequel eſtant rarefié petit à petit, donne matiere au feu qui trouue de quoy entretenir ſa chaleur & ſa lumiere de meſme qu'elle a commencé. Or ſi l'on diſpoſe en rondeur la matiere que l'on veut allumer, cela imitera la figure des Aſtres, ou bien de loin vn grand feu nous ſemblera rond, encore qu'il ne le ſoit pas; mais à dire vray, tout cela eſt peu de choſe. Si l'on veut faire vn feu qui ait plus de raport aux Aſtres, il faut qu'il ſoit inextinguible, & qu'il dure continuellement.

Des feux inextinguibles.

POur ce qui eſt de faire vn feu qui ne ſe puiſſe eſteindre par le vent, ou par quelqu'autre violence, l'on y paruient en faiſant vne mixtion de vernis, d'huille, de reſine, de ſalpeſtre & de ſoulphre vif; & ſi l'on y adjouſte du camphre, du bitume & de la poudre à canon, cela bruſlera meſme dans l'eau. Cela ſe fait, parce que l'humidité y eſt ſi bien attachée à la matiere terreſtre, qu'elles ne peuuent eſtre ſeparées par aucun accident, & s'accordent parfaitement enſemble pour faire durer le feu, mais il ne durera neant-

Des feux qui ne ſe peuuent éteindre par le vent, & qui bru-

lent même dans l'eau.

moins qu'autant que la matiere employera de temps à se consumer, ce qui se passe en peu d'heures, au lieu que les Astres éclairent continuellement. Il faut sçauoir s'il y a quelque feu qui les puisse imiter dans la durée.

Des feux eternels, qui sont ceux que l'on doit proprement appeller inextinguibles.

C'est vne maxime certaine que le feu ne dure qu'autant qu'il a de matiere pour s'entretenir, mais l'on luy en donne quelquefois tant & l'on la ménage si bien, qu'il n'en vient à bout que dans vn terme fort long. Cela se remarquera en de certaines lampes faites comme vne grosse tour, où n'y ayant qu'vn petit trou au bas par où sort l'huile, elle ne s'écoulera que lors que la chaleur du feu la rarifiera petit à petit pour remplir la place de celle qui sera consommée; mais enfin, il faut que ce feu s'esteigne si on ne luy fourniſt de nouuelle huile & de nouuelle mèche; & l'on ne void pas aujourd'huy de lampe qui puisse durer allumée quelques années entieres, sans renouueller la matiere du feu. L'on ne les fait point de grandeur excessiue, ny l'on ne les faisoit point telles autrefois. Si elles duroient long-temps, c'estoit par quelqu'autre secret.

Des lampes des sepulchres anciens.

L'on tient qu'en ouurant des sepulchres antiques, l'on y a trouué des lampes qui estoient encores allumées, tellement que plusieurs ont asseuré que l'on peut faire des feux qui ne peuuent iamais estre esteints, ou qui durent si long-temps, que l'on ne sçauroit dire quand la fin en doit arriuer. L'on fait plusieurs questions là-dessus, car il y en a qui tiennent que les feux dont on parle, n'ont esté qu'illusions, ou que s'ils ont esté reels, il faut chercher comment ils ont pû estre allumez, & que cela doit auoir esté fait soudainement, non point qu'ils ayent duré par vne si longue suitte d'années. L'on remonstre que les chables des vaisseaux, & ceux qui sont

employez à ſupporter quelque gros fardeau, allument quelquefois du feu autour d'eux, dautant que l'air eſtant preſſé viuement par la corde s'échauffe outre meſure ; & trouuant autour de ſoy quelque humidité vnctueuſe, il en produit de la flamme : Auſſi en remuant les ſepulchres, la force de quelque machine auroit bien pû produire cét effet, ou bien meſme les pierres que l'on leue, ou que l'on aura laiſſé tõber auec violence ; & cela ſe trouue d'autant plus facile que l'on tient que les lieux où l'on enterre les corps ſont d'ordinaire remplis d'exhalaiſons capables de s'enflamer, mais il faut donc que l'on ait continué d'y en enterrer ſouuẽt ; car à la longue tout eſtant deſſeiché, il ne s'y feroit plus rien. Toutefois, l'on peut dire que cette matiere ſe ſeroit conſeruée dans vn ſepulchre de pierre bouché de toutes parts, & ſe ſeroit enflammée auſſi-toſt qu'il auroit eſté ouuert. La facilité qu'il y auroit eu à cela, auroit eſté par le moyen de l'effort des machines ou de quelqu'autre inſtrument ; & meſme l'on adjouſte qu'vn marteau ou vne pince de fer touchant fortement contre la pierre, en a pû tirer des eſtincelles, qui ſe trouuans dans la matiere vnctueuſe ont allumé quelque feu : & qu'à cauſe que cela eſtoit proche de la lãpe qui eſtoit dans le ſepulchre, l'on s'eſt imaginé que ce feu venoit de là, & qu'il auoit touſiours duré depuis que la lampe y auoit eſté miſe, ne s'eſtant eſteint ſoudain que pour le trop grand air dont il a eſté diſſipé. La tromperie a pû arriuer à cauſe du peu de temps qu'on a eu de conſiderer cela ; car le ſepulchre eſtant ouuert, on a veu paroiſtre la flamme, qui s'eſt eſteinte ſi viſte qu'on n'a pas ſçeu remarquer ſi c'eſtoit par accidẽt qu'elle auoit eſté allumée, ny de quel lieu elle partoit. Quelqu'vn a dit encore qu'il y auoit poſſible dans les tom-

beaux quelque matiere gluante & reluisante que l'on auoit prise pour de la flamme ; soit que l'on l'y eust mise par hazard, ou que ce fust vne matiere conglutinée au fonds de la lampe, du reste de l'aliment du feu. Voilà ce que l'on peut dire pour monstrer que le feu que l'on a veu dans des tombeaux, n'y a pas esté conseruë par vne longue suitte d'annees, ou qu'il n'a pas esté reel. Mais ceux qui soustiennent que cela peut estre vray, ne tiennent conte de ces raisons, & veulent prouuer absolument que l'on peut faire vn feu inextinguible : Ils cherchent vn aliment au feu dont l'on ne puisse voir la fin. Ils disent qu'vn certain arbre appellé Abestus, ou la pierre appellée Amyanthus & l'Alum de plume, ne peuuent estre consommez ; Que l'on en a tiré des filets dont l'on a fait des seruiettes, qui estans grasses & salles, estoient iettées au feu où elles se blanchissoient & ne brûloient point ; Que l'on a mis quelquefois les corps morts dans de pareil linge sur le buscher, afin qu'estans brûlez, leurs cendres fussent separées de celles du bois ; Que si l'on faisoit vne mesche de cela pour vne lampe ou pour vn flambeau, elle dureroit tousiours, mais cecy n'est rien si l'on ne trouue encore vn aliment incombustible qui entretienne le feu, & s'il n'y a vne huile ou vne graisse qui ne se puisse consommer. D'ailleurs, ie ne tiens point que l'Abestus ny l'Amyanthus soient incombustibles, encore que les seruiettes qui en sont faites se blanchissent au feu sans y brûler ; c'est qu'il ne faut qu'vn moment pour cela ; Si elles y estoient fort long-temps, elles seroient consommées, & la mesche que l'on feroit de cette matiere seroit à la fin renduë incapable de souffrir le feu. Pour ce qui est de l'humidité qui doit seruir d'aliment, l'on tasche d'en trouuer vne qui ne

ſoit point deſtruite : & l'on ſe va imaginer pour cela qu'il faudroit que ce fuſt vne huile d'or, dautant que ce metal n'eſt point conſommé par le feu, mais il n'eſt pas certain que l'on puiſſe faire vne telle huile ; & quand cela ſeroit, bien qu'elle fuſt tirée de ce metal, elle ſe pourroit éuaporer comme vne autre, au cas que ce fuſt vne huile veritable. Il ne faut point auoir recours à cette matiere, il faut croire ſeulement que n'y en ayant aucune qui ne ſoit ſujette à ſe chãger en fumée, il eſt impoſſible d'en faire vn feu durable, s'il n'y arriue de la circulation, & ſi cette fumée ne s'épaiſſit pour brûler encore apres, tellement qu'il faut qu'vne lampe ſoit diſpoſée pour cét effet, & que le lieu où elle eſt miſe ſoit clos de toutes parts, afin qu'il ne ſe perde aucune portion de la matiere qui brûle, & par ce moyen il ſemble qu'il ne ſoit pas beſoin qu'il y ait de la meſche dans la lampe, ſi ce n'eſt pour arreſter le feu en vn certain lieu, afin qu'il ne conſomme pas ſi-toſt ſa matiere ; mais n'y ayant aucune meſche qui ne ſoit enfin conſommée, il ne ſe peut pas faire de circulation ny d'autre remede pour en reparer la perte, tellement qu'il ne faut pas penſer qu'il y en euſt dans les lampes inextinguibles : auſſi n'y en trouue-t'on point, ny d'Amyanthus ny d'autre choſe. Quelqu'vn a dit qu'vne petite broche de fer ou d'autre metal, ayant receu la chaleur du feu la conſerueroit autour de ſoy, & ſeroit office de meſche, eſtant accõpagnée d'vne matiere conforme à cela ; mais l'on ne trouue point de tels preparatifs dans les lampes des ſepulchres, & l'on ne ſçait pas les moyens de s'en ſeruir. Il eſt plus aiſé de faire vn feu lent qui brûle ſans meſche, & dont l'exhalaiſon eſtant eſpaiſſie ſe rende encore capable de brûler. L'on trouue bien dans les lampes anciennes quelque

matiere durcie, qui eſt vne eſpece de biturne, mais la meſche ne s'y remarque point; de ſorte que l'on eſt touſiours en doute ſi elles en ont eu. Si leur feu a donc duré fort long-temps, il faut que ç'ait eſté par la circulation; toutesfois, il y a vne grande difficulté à faire que la matiere éuaporée, eſtant condenſée derechef, ſe rende encore au fonds de la lampe. L'on ne void point qu'il y euſt de la diſpoſition pour cela dans les tombeaux; mais ſoit qu'il y en euſt ou non, il eſt croyable que l'on pourroit faire des vaiſſeaux propres à cela, dans leſquels les vapeurs ne ſe perdans point, s'épaiſſiroient en quelque receptacle où elles s'arreſteroient, & couleroient encore apres par quelque canal dans le fonds de la lampe qui fourniroit de nourriture à la flamme, par vne ouuerture proportionnée. La matiere eſt difficile à trouuer, & les vaiſſeaux ſont difficiles à conſtruire; mais l'on en pourroit bien venir à bout y employant l'induſtrie & la diligence, & par ce moyen nous imiteriõs la durée des Aſtres: Neantmoins, dautant que cette circulation finiroit ſi les vaiſſeaux eſtoient ouuerts, & que ce feu ne pourroit pas reſiſter au grand air ny à l'eau, il ne ſeroit pas parfait de tout point. Auſſi nous ſuffit-il de trouuer ces perfections ſeparément en diuers feux: Il y a quelque contradiction, en ce qu'vne lampe allumée dans vn vaiſſeau clos ne met gueres à s'eſteindre; mais cela ne ſe fait pas quand le vaiſſeau eſt bien grand, pour la capacité de la flamme; c'eſt aſſez alors qu'il y entre quelqu'air par les pores, ou que celuy qui s'y trouue enfermé y ſoit maintenu.

L'on promet vn feu d'vne autre ſorte, lequel pareſtra apres vne grande longueur de temps. L'on ordonne de tirer l'eſprit ardent du ſel de Saturne, & d'enfermer tout ce qui en reſtera dans

vne phiole bien bouchée ; & l'on pretend que si l'on la casse long-temps apres, cela parestra encore comme des charbõs ardens. Si l'on prend aussi du vin vieil, du sel & du camphre, que l'on mette sur vn réchaud dans vne armoire où il n'y ait d'ouuerture qu'autant qu'il en faut pour vne petite expiration ; quand tout sera consommé, ayant retiré subtilement le réchaud, & fermé l'armoire de telle sorte qu'il n'y entre plus aucun air, delà à longues années, si l'on y introduit vne bougie allumée, tout y sera remply de flammes & d'éclairs.

Voilà vne experience que l'on auroit pû faire aux sepulchres & autres lieux pour garder le feu, mais le feu ne paroist en cecy que lors que l'on en apporte d'autre ; tellement que c'est vn feu caché, ou plûtost vne matiere propre à s'enflammer dés qu'elle sent le moindre feu. Neantmoins cela monstre comment la durée du feu est imitée diuersement.

De l'Imitation des Astres.

L'On peut bien augmenter la chaleur & la lumiere aux corps où nous la faisons produire ; il ne faut que leur donner plus de matiere combustible pour faire de plus grands feux : mais l'inégalité des flammes est souuent mal propre à representer des Astres si l'on les veut imiter. L'on fait mieux de ne prendre que des petits feux plus artificiels, comme de poser des flambeaux derriere des bouteilles pleines de vinaigre distillé, ou de quelqu'autre liqueur fort claire, ayant donné aux bouteilles vne telle forme & vne telle situation, que cela puisse ressembler aux Astres. Si l'on fait mesme vn grãd globe de verre creux au milieu pour placer vne chandelle, estãt remply de semblables liqueurs enfermées dans son estenduë autour de la lumiere, cela éclairera comme

vne forme de Soleil, & ce ſera vne gentille inuention d'attacher de tels globes autour des murailles d'vne ſalle, où l'on veut faire quelque magnifique aſſemblée. Tout le defaut qu'il y auroit, c'eſt que la chandelle feroit paroiſtre de l'obſcurité à cauſe de ſa longueur. L'on pourroit mettre de l'huile & de la meſche dans le creux du globe pour en faire vne lampe, mais cela pareſtroit encore aſſez ſombre : Toutefois, la clarté qui ſeroit autour repareroit cecy ; & meſme pour vne plus grande curioſité, ſi l'on veut faire vn globe de verre entierement percé au milieu, l'on y pourra hauſſer la lumiere de la chandelle petit à petit à meſure qu'elle ſe conſommera, afin qu'il y ait moins d'obſcurité. Si l'on veut ſeulement faire vne ſemblance d'Aſtre, ayant caché vne lumiere vn peu au deſſous d'vne verriere ronde, & ayant mis au delà vne feüille de cuivre, cela rendra quelque éclat pareil, mais il ne s'eſtendra pas fort loin : & ſi cela eſt rendu auſſi grand que le Soleil nous paroiſt, cela en donnera quelque reſſemblance parmy des nuages contrefaits, excepté que l'on ne pourra imiter la viuacité de ſes rayons. Pour ce qui eſt de contrefaire les eſtoiles, l'on y reüſſira beaucoup mieux, ayant fait pluſieurs petits trous couuerts de verrieres, & mis des flambeaux au delà. Pour contrefaire la Lune, il ne faut qu'vn rond de papier huilé, qui ait quelques taches pareilles aux ſiennes, auec quelque clarté derriere ; & pour imiter la face du Ciel qui reſplendit de cette diuerſité de feux, il faut qu'il y ait force lumieres derriere vne toile peinte de bleu celeſte. Tout cecy n'eſt que pour l'apparence, & ſert à l'ornement des Theatres, où les yeux prennent plaiſir à eſtre trompez. L'on ſçait bien la tromperie lors que l'on eſt enfermé dans vne ſalle où le Ciel & les Aſtres ne

iuent paroiſtre naturellement dans la ſituation.
Pon met ces repreſentatiõs: Mais ſi Pon faiſoit
roiſtre cela la nuict au bout de Pallée de quel-
e jardin, Pon y pourroit eſtre ſurpris, & Pon
oiroit voir vne vraye face du Ciel, & vne vraye
ne & des Eſtoiles qui éclaireroient entre les
ores. Ainſi, Pon contrefait les Corps celeſtes
r des inuentions aſſez faciles, qui neantmoins
nt conſiderables, puis qu'elles reüſſiſſent à Pé-
ard de nous. L'induſtrie paroiſt aſſez d'ailleurs
: ne repreſenter pas ſeulement les Aſtres tels
'ils ſont à Paſpect, mais de les imiter en leur
aleur, leur lumiere & leur mouuement, com-
e nous auons veu: Si Pon n'a gueres de pou-
oir ſur eux, c'eſt beaucoup d'auoir preſque au-
nt de pouuoir qu'eux.

De l'Imitation des Corps principaux inferieurs.

LEs autres Corps principaux eſtans inferieurs, doiuent eſtre plus acceſſibles aux Hommes. 'ils n'ont pas le pouuoir de leur faire changer e place en leur total, ils peuuent meſler & tranſ- orter leurs parties; ils employent auſſi leurs ef- ects où ils veulent, par vne application prochai- e; & pour ce qui eſt de leur imitation, ils y reüſ- ent en pluſieurs manieres. Quand nous faiſons uaporer quantité d'eau par la chaleur, nous fai- ons quelque choſe de ſemblable à PAir. Nous irons de Peau par diſtillation de pluſieurs corps neſſez, & par ce moyen il ſemble que nous fai- ions de Peau; & affermiſſant par le feu quantité le choſes liquides, il ſemble que nous faiſions le la terre: L'on peut encore imiter la couleur, 'odeur, la ſaueur, la dureté ou la molleſſe, la eichereſſe ou Phumidité, la peſanteur ou la le- erete, la froideur ou la chaleur de ces Corps: & ſi Pon ne donne vne durée eternelle à ce que Pon fait, au moins Pon y en peut donner vne

assez longue. La figure propre s'y rencontre facilement; & quant au nombre, l'on le peut bien égaller à ce qui nous paroist, faisant autant de representations. Pour la situation & la grandeur, qui sont les proprietez qui restent, l'on ne sçauroit mettre des Corps au mesme lieu que sont les principaux, ny les faire si grands, specialement pour ce qui est des Astres où l'on ne peut atteindre. L'on peut bien pourtant mettre l'Air auec l'Air, la Terre auec la Terre, ou bien les brouïller l'vn auec l'autre, à cause de la proximité que nous auons auec eux, mais l'on ne fait rien en cela qui ne soit fort petit.

Cõment l'on imite la situation, la figure & le mouuement de tous les Corps principaux.

Il y a vne autre maniere d'imiter la situation, & la figure des Corps principaux, c'est par la representation que l'on en fait dans les Carthes du Monde, dans les Globes & dans les Spheres. Ayant aussi obserué la proportion des vns enuers les autres, c'est en quelque sorte representer leur grandeur malgré la petitesse de leur image. Pour ce qui est de leur mouuement, il est entierement imité selon toutes les opinions que l'on en peut auoir. C'est peu de chose des horloges, qui mesurans l'espace de douze heures & de vingt-quatre, representent le cours du Soleil autour de la Terre, & qui reglans aussi l'année, marquent le chemin que cét Astre fait par le Zodiaque. Cecy n'est que pour mesurer le temps. Outre cela, l'on fait des machines où les Astres marchent effectiuement d'vn mesme pas que dans le Ciel, & en de semblables espaces & proportions, selon que l'on les suppose. L'on en fait selon l'opinion de ceux qui soustiennent que le Soleil est immobile au centre du Monde, & que c'est la Terre qui tourne; & d'autres pour ceux qui croyent que c'est la Terre qui est fixe. Cela s'execute par le moyen de diuerses roues cachées, qui conduisent les

Digitized by Google

Cercles & les Globes. Il eſt vray que les Corps principaux ſe meuuent par leur propre force, ce que l'on n'imite pas en ceux-cy, qui ne ſçauroient marcher que par l'artifice qui les pouſſe. Il ſuffit que par ces moyens l'on paruienne à vne choſe qui imite leur mouuement en quelque maniere, & que les reſſorts ſoient cachez, de ſorte que l'on voye l'effet ſans connoiſtre la cauſe.

I'oſe bien pourtant dire que l'on ſe peut imaginer quelque choſe de plus ſemblable aux Aſtres, & à toute l'œconomie du Ciel que ne ſont les figures & les mouuemens des Spheres communes. Ie voudrois que pour repreſenter le Soleil, il y euſt vn vray feu, qui par ſa vigueur ſeulement, fiſt marcher ſon Corps, & la Lune ſeroit vn Corps poly, qui cheminant par quelqu'autre moyen ſecret repreſenteroit toutes les diuerſes faces que l'on luy void au Ciel, & ſeroit tantoſt en Croiſſant & tantoſt pleine, ſelon qu'elle receuroit la clarté de ſon Soleil. Il faudroit que cela ſe fiſt de la ſorte, ſi elle ſe trouuoit touſiours dans la diſtance neceſſaire. Cela ne reçoit point de difficulté que pour la meſure du mouuement, ſi l'on le vouloit rendre égal à celuy des Corps celeſtes; mais l'on ſe pourroit contenter d'vne repreſentation de quelques heures, qui donneroit encore aſſez de plaiſir aux curieux, pource qu'vn tel ſpectacle auroit quelque choſe de conforme à la Nature.

Du mouuement perpetuel.

L'On ſe peut icy informer ſi le Mouuement perpetuel des Corps principaux eſt imitable à l'artifice. Leur vigueur naturelle ne manquant iamais, ils ſe meuuent inceſſamment; cela eſt propre aux Aſtres qui doiuent auoir vne circulation eternelle. Quant à l'Air & à l'Eau, ils peuuent demeurer fixes lors qu'ils ont trouué vn

lieu de repos: Mais les Astres qui leur font changer de lieu par leurs attractions, sont cause qu'ils se transportent en diuers endroits, lors qu'ils cherchent place, & qu'apres s'estre éleuez ils tombent, ou s'écoulent par leur pesanteur. L'on pretend que l'on peut faire aussi artificiellement vn Mouuement perpetuel par quelque semblable raison, quoy qu'il y ait beaucoup de choses qui s'opposent à cette entreprise. Premierement, l'on ne sçauroit faire de machines qui soient si durables qu'il ne les faille r'accommoder. Celles de bois sont sujettes à se rompre & à se pourrir; & celles de fer ou de quelqu'autre metal, sont sujettes à s'vser. Toutefois, cela n'est point considerable; car pourueu que l'on prouue que le Mouuement doiue touſiours durer, au cas que la machine ne s'vse point, l'artifice aura assez monstré sa puissance. Or comment y paruiendra-t'il? L'on a fabriqué plusieurs machines auec des roues & des contrepoids differents de grandeur & de situation, mais ce qui donne le branle s'arreste enfin; & lors que le Mouuement a duré quelque temps, il finit auant qu'il se soit fait vne circulation entiere, dautant que si vn Corps ne s'émeut que pour auoir esté pouſſé par vn autre prochain qui finit son Mouuement dés que son ressort a joüé, le second ou le troisiéme ne reçoiuent pas assez de force pour pouſſer apres le premier par reciprocation. Les diuers moyens dont l'on a vsé pour trouuer vn Mouuement perpetuel, ont eu des obstacles diuers, chacun selon leur forme. Il seroit mal-aisé de faire vn rapport de cette varieté. Nous iugeons assez par la raison que si l'on donne quelque accompliſſement à ce dessein, il faut que ce soit par le moyen d'vn principe naturel qui subsiste touſiours dans sa vigueur, & qui ayant plus de force que la ma-

chine qu'il doit faire mouuoir, ne manque point à la faire jouër tant que ſes reſſorts ſeront entiers. Ainſi, l'eau d'vn ruiſſeau qui coule ſans ceſſe, & n'eſt point ſujet à ſe tarir ny à ſe glacer, peut faire tourner la roue d'vn moulin, ſoit pour moudre du bled ou pour faire des huiles, ou pour ſeruir à faire du papier, & à l'vſage des forges. Ces roues ſeruiront meſme à faire aller des horloges où il ne faudra point de contrepoids. Par le moyen de quelques pompes elles eſleueront auſſi l'eau continuellement pour la porter ailleurs, & feront ainſi vne fontaine perpetuelle, quoy qu'elle ſoit artificielle. L'on peut meſme eſleuer long-temps l'eau d'vn puits par le moyen d'vne pompe ſans y mettre les mains. L'on fera vn piuot garny de petits volans, qui tourneront de quelque coſté que le vent puiſſe venir, & donneront le branſle à d'autres roues pour faire joüer la pompe; mais le deffaut du vent laiſſera la machine oyſiue, tellement que celle qui eſt ſur vn ruiſſeau eſt plus ſeure. Quelques-vns ont penſé que comme l'eau monte auſſi haut qu'elle eſt décenduë, cela pourroit ſeruir à vn mouuement perpetuel, & que l'eau d'vn eſtang ou d'vne riuiere tombant dans vn canal baiſſé, qui monteroit de l'autre coſté, pourroit retourner à ſon origine; mais il faudroit pour cét effet qu'elle montaſt encore plus haut, ce qu'elle ne peut naturellement; de ſorte que cela ne reüſſit point par vne inuention ſi ſimple. Il y faut adjouſter quelque machine, & que meſme elle ſoit poſée ſur vne eau courante. Il y a encore vne agreable inuention de Mouuement perpetuel, de faire que l'eau d'vne fontaine qui ſort continuellement d'vn tuyau, tombe touſiours dans vn ſeau, qui s'abbaiſſera à meſure qu'il ſera plein; & s'eſtant vuidé par le moyen d'vne corde attachée

au bas, & tenduë à certaine distance, vn contrepoids qui sera au bout de la corde de la poulie le fera aussi-tost remonter pour s'emplir derechef. L'on peut dire que ce n'est point encore-là auoir trouué vn Mouuement perpetuel par le seul artifice, dautant que la force d'vne eau qui coule tousiours de sa propre nature, est ce qui y sert de principe. C'est pourtant quelque chose d'estimable, d'auoir trouué de semblables gentillesses; & principalement de faire des machines sur des riuieres & des ruisseaux, lesquelles se meuuent tant qu'elles sont en bon estat, & sont vtiles à beaucoup de neçessitez de la vie humaine. Mais afin de contenter l'esprit en sa curiosité, l'on recherche ce qui a du Mouuement par vn artifice entier. Il me semble que l'on en peut trouuer quelque chose par le moyen de l'eau, plûtost que par les seuls contrepoids. Il faut taſcher de faire vne fontaine sans fin, & que l'eau qui sortira d'vn vase estant tombée dans vn autre, retourne apres au premier: Mais si l'on fait vn vaisseau dont il sorte vn canal, croyant que l'eau qui y retombera, retournera par reciprocation, l'on trouuera qu'elle ne montera qu'à son niueau, si le tuyau est plus haut qu'elle; que s'il est plus bas, & qu'il rentre dans le vaisseau, il sera tousiours plein d'eau de toutes parts, si bien que l'eau y demeurera sans mouuement. Pour le canal qui monte de bas en haut & qui retombe, lequel on appelle Syphon, l'eau qui en sortira estant receuë dans vn bassin, ne pourra rentrer non plus au premier recipient par le canal du bas, dautant qu'elle le trouuera toûjours plein, & l'eau se perdra pluſtost que de rentrer. Ce seroit vne imagination puerile, de penser faire quelque chose par ces moyens là. Nous sçauons qu'il faut faire mõter l'eau plus haut que sa sour-

D'vne fontaine sans fin.

ce,

ce, pour la rejetter d'où elle vient; mais il ne faut pas ignorer que cela ne peut estre executé par de simples canaux, & qu'illuy faut de l'aide pour l'esleuer. L'on void que les pompes l'attirent si haut que l'on veut, & qu'elle y monte par succession de parties. Il est donc besoin de faire vne pompe, qui lors que l'eau sera tombée dans le recipient, l'esleue plus haut pour la porter dans le premier vaisseau: Mais si l'on fait joüer cette pompe par vne machine separée, ce ne peut estre que par des cõtrepoids, ou par quelqu'autre force que l'on renouuellera de temps en temps, de maniere que le mouuement ne sera point perpetuel. Il faut que cette pompe & cette puissance motiue, soient en vne mesme machine, & se rendent des deuoirs reciproques. N'y a-t'il pas moyen de faire que l'eau du premier vase tombe sur vn petit moulin qu'elle fasse tourner, lequel fera joüer vne pompe par qui elle sera esleuée apres estre tombée dans vn bassin, & ayant esté receuë dans vn autre vaisseau apres cette esleuation, ne retournera-t'elle pas au premier pour faire vne circulation continuelle? Il ne faut pas s'amuser à dire que l'eau se diminuëra bien-tost, si l'on n'y en remet à toute heure; Cela n'empesche pas que si cela se peut executer, l'on n'ait trouué vne espece de Mouuement perpetuel; car toutes ces choses consistent plus en raisonnement qu'en effet, & l'on suppose touſiours que l'eau n'y manque iamais, & que les machines puissent touſiours durer. L'on dira que de cette sorte l'on peut faire tourner continuellement vne machine par le moyen de la fumée tant que durera le feu; Il est vray, mais ce n'est pas vne si subtile inuention comme de faire vne fontaine sans fin, dont l'eau mesme qui tombe, serue à faire joüer vne pompe qui l'esleue apres. Si l'on

faiſoit ſeulement tomber de l'eau d'vn vaſe pour faire tourner vne rouë qui fiſt joüer vne machine, & que l'on rempliſt le vaiſſeau de ſa propre main à meſure que l'eau en ſortiroit, cela ſeroit ſemblable à ce feu, que l'on entretiendroit toûjours pour faire joüer vn autre artifice par la fumée. Il faut apprendre en cecy à ne point s'abuſer dans les comparaiſons, & cela peut ſeruir à la guide du raiſonnement.

Le Mouuement perpetuel ſe fait par le moyẽ de l'eau & des Corps terreſtres enſemble.

Il n'y a point de doute que le Mouuement eſt aſſez ſubtil eſtant fait par le moyen de l'eau; car outre qu'il eſt perpetuel en la fontaine, il l'eſt auſſi en la machine. Il n'y a rien de plus commode à cét effet que ce Corps fluide. L'on peut diuerſifier l'inuention de la machine qui ſeruira à faire eſleuer l'eau, mais tout ſe rapportera à vn meſme principe. Cela ſe fera par le Mouuement de la Terre auſſi bien que de l'eau, puis que les machines ſont des Corps terreſtres. L'on pourroit bien trouuer vne inuention de faire vn petit amas d'eau, qui ſe hauſſaſt & s'abbaiſſaſt par les regles du flux & reflux de la Mer, & vn globe terreſtre qui tournaſt continuellement, comme l'on pretend que fait la Terre. Il faudroit que cela dépendiſt de quelque machine dont le Mouuement ſeroit perpetuel, & il ſeroit facile d'y faire mouuoir l'Air pareillement; Pour ce qui eſt de faire mouuoir auſſi vne figure du Monde, cela deuroit dependre de la meſme ſubtilité que nous auons alleguée, d'vne eau qui fiſt tourner perpetuellement vne machine, & le ſecret conſiſteroit à faire que l'vne des rouës ne ſeruiſt pas ſeulement à faire monter l'eau; mais à communiquer le Mouuement à d'autres roües appropriées à faire tourner les cercles de la Sphere. L'on ne doit point objecter que tout ce qui ſe trouue-là ne depend pas de l'induſtrie de l'Homme, pource

Pour faire mouuoir continuellement vne machine du Monde.

que le coulement de l'eau vient de sa nature, & que l'on voudroit vne machine où tout ce qui auroit mouuement auroit esté façonné par artifice; mais quand cela seroit, l'on pourroit donc dire de mesme, que si vn poids s'abbaissoit ce seroit par l'inclination que la Nature luy auroit donnée de tendre tousiours en bas. Il y a assez de difficulté à tout cecy de quelque façon que l'on y procede, tellement que l'on a recours à l'eau comme au plus expedient.

Quelqu'vn ne voulant employer que les choses terrestres, s'est imaginé de faire vne rouë auec deux pierres d'Aimant qui s'attireroiēt l'vne l'autre, & attirans aussi des éguilles d'acier qui seroient posées autour, feroient ainsi mouuoir vne machine; mais elles demeureroient en mesme estat à cause qu'elles seroient attirées égallement de tous costez, & autant par le diametre que par la circonference: Ioint que c'est prendre encore vn principe naturel, au lieu de se seruir du simple artifice; mais pourtant cela seroit fort agreable si cela pouuoit estre executé. Vn autre a dit, qu'ayant fait distiller quelques mineraux, & les ayant fait passer par diuers feux, il s'en peut faire vne composition, qui estant gardée dans vne phiolle bien bouchée, ne cessera iamais de remuër par petits atomes agitez confusément; de sorte qu'il pretend auoir trouué en cela le Mouuement perpetuel. Cela est fort beau de verité, mais ce qui seroit fait par le Mouuement des machines, seroit encore plus ingenieux, specialement s'il n'y estoit besoin que de rouës de fer ou de bois, & de contrepoids de plomb ou de pierre, & de toute autre matiere terrestre, sans que le cours de l'eau fust necessaire pour les faire joüer Mais il y a beaucoup de difficulté à vser de cét artifice. Tout ce qui n'est point naturel, n'est

Les choses terrestres ne sont pas employées fort vtilement toutes seules au Mouuemēt perpetuel.

point de durée. C'eſt pourquoy il n'eſt pas permis aux Hommes de faire des choſes qui ſoient eternelles. Elles ont bien quelque repreſentation de cette eternité, mais rien dauantage; & meſme il ſe trouue que toutes ces inuentions de Mouuement perpetuel ne ſont d'aucune vtilité, comme pour nous aduertir que cela n'eſt bon qu'à contenter vne curioſité paſſagere. Pour les Mouuemens terminez, ils ſont tres-vtiles, & ſe font de pluſieurs ſortes. Ils ne ſont pas eternels & infaillibles comme ceux des Corps principaux: mais puis que l'on en peut renouueller la matiere & la force, cela eſt touſiours tres-conſiderable, & la diuerſité de cette induſtrie eſt à eſtimer. D'ailleurs, nous auons monſtré que ce Mouuement perpetuel pouuoit eſtre trouué par le moyen de l'eau, & que l'air ou le vent y auoiét auſſi quelque pouuoir. Nous ſuppoſons que le vent ſouffle touſiours naturellement pour faire tourner vn moulin; mais artificiellement l'on le peut produire par vn feu qui faſſe éuaporer de l'eau, ou bien par l'inuention d'vn ſeau mobile, qui eſtant remply de l'eau d'vne ſource, ſe vuidera & attirera vn leuier qui fera jouër des ſoufflets pour tel ſeruice que l'on voudra. Pour ce qui eſt du feu & de la fumée, c'eſt choſe trop ſimple de penſer donner vn Mouuement fort conſiderable par leur moyen, ſi l'on fournit toûjours vn nouuel aliment au feu. Mais ſi outre cela l'on pouuoit trouuer le moyen de faire vne circulation de la matiere d'vn feu dõt les vapeurs s'épaiſſiſſent pour ſe rendre encore combuſtibles; c'eſt à lors que l'on auroit trouué vne eſpece de Mouuement perpetuel. S'il n'imite le feu des Aſtres dans le cours qu'il fait autour du Monde, il l'imitera dans la reciprocation continuelle, dont quelques-vns pretendent qu'il ſe

ſert pour s'entretenir touſiours d'vn meſme aliment. Si l'on pouuoit auſſi appliquer quelque Mouuement perpetuel à cette machine, dont nous auons deſia parlé, où vne platine d'acier rend de la chaleur par ſa circulation, ce ſeroit vn feu eternel comme celuy des Aſtres, & qui n'auroit pas beſoin d'aliment : Cecy en ſeroit encore vne digne imitation pour ceux qui ont opinion que les Aſtres, ne ſe ſeruent pas ſeulement d'vne meſme nourriture, mais qu'ils n'en ont beſoin d'aucune.

De l'vſage de l'Air.

C'Eſt aſſez parler de l'imitation qui ſemble eſtre reſeruée pour les Corps les plus eſleuez; Voyons ſi nous ne pouuons rien obtenir dauantage des inferieurs. Nous n'auons pas deſſein de les trãſporter tous entiers hors de leur place; nous n'y gagnerions pas dauantage que ſur les Aſtres, mais il nous eſt permis de diſpoſer de leurs parties. Aprenons en particulier ce que nous en pouuons faire.

On ne garde pas icy le même ordre que dans la conſideration de l'Eſtre des choſes, où l'on mõte des plus baſſes aux plus hautes. Les qualitez des Corps principaux eſtant reconnuës, il n'importe où l'on parle de leur Vſage. L'Air eſt auſſi meſlé à l'Eau, & tous les deux ſont joints à la Terre ou aux Corps terreſtres, par l'induſtrie des Hommes. L'Air ſeroit-il exempt de la Loy qui eſt impoſée aux autres ? Nous eſquiuera-t'il à cauſe de ſa tenuité, & ne ſera-t'il pris que pour le champ des Elemens & de tous les Corps derniez ? Nous luy faiſons changer de ſituation plus les mouuemens que nous faiſons ſont violens : mais nous auons le pouuoir de le retenir auſſi bien que de le chaſſer. Nous l'attirons en reſpirant, & le repouſſons apres. Il ne nous ſert pas

seulement à restaurer nostre corps, nous en formons nostre voix; mais tout cela se fait selon l'ordonnance de la Nature. Il est vray qu'il est en nostre disposition de respirer plus ou moins, & de parler ou de nous taire: Et pour trouuer quelque imitation de nostre voix, en soufflant dans les fluſtes, les chalemies & les haut-bois, nous les faisons raisonner. L'on peut aussi enfermer l'Air dans des balons & dans quelques vases, dont l'on le fait sortir apres quand l'on veut. Sa detention est vtile à donner de la fermeté à des Corps sans les rendre lourds; & dauantage, elle sert quelquefois à faire joüer des fontaines artificielles; car l'on fait des vaisseaux où l'Air se trouuant trop pressé, pousse l'Eau auec violence pour se rendre libre, & l'esleue bien haut hors du tuyau. L'on luy fait encore monstrer sa force lors que l'ayant enfermé dans des canons accommodez exprés, en le délaschant l'on luy fait pousser vne balle presque aussi loin & aussi fort que feroit vne piece d'artillerie. En ouurant des soufflets, & les refermant, on y fait entrer l'Air, & on l'en fait sortir par vne continuelle succession. Il sert par ce moyen à souffler le feu des forges, & à faire sonner les tuyaux des Orgues, qui estans ouuerts les vns apres les autres, selon les touches où l'on pose les doigts, rendent vne harmonie agreable. L'on resserre encore l'Air sous des planchers & des voûtes, de telle sorte qu'estant repoussé par reflexion, il fait retentir simplement la voix, ou bien il la repete distinctement vne fois ou plusieurs, ce qu'on appelle vn Echo; & à l'imitation des Echos qui se trouuent dans les cauernes, & les lieux creux naturellement, ou prés des ruines des grandes maisons, l'on en fait par artifice ayant esleué des murailles en rondeur, & des

Digitized by Google

edifices voûtez & ouuerts, afin que l'Air y entre & en reſſorte librement, pour repouſſer la voix auec ſoy. L'on pourroit diſpoſer la reflexion des voûtes ſelon le nombre des Echos que l'on voudroit auoir, ce que l'on regleroit ſuiuant l'eſtat des lieux, où par hazard l'on en auroit trouué de ſemblables. On fait auſſi des canaux ſous Terre ou dans des murailles, par qui la voix eſt portée en pluſieurs lieux : & quant à ceux qui n'ont point d'autre ouuerture que leur entrée, ils font vne reflexion de la meſme voix. Quelques-vns pretendent que par le moyen de ces tuyaux on pourroit porter la voix ſi loin que l'on voudroit ; mais l'Air qui la ſouſtient ne demeure pas ſi facilement en ſa conſiſtance, comme l'Eau qui eſt tranſportée par des canaux de fontaine. L'air ſe comprime & ſe dilate ou ſe meſle parmy d'autre, tellement que les ſons dont il eſt le porteur, ſe peuuent perdre à diuerſes diſtances ; & le tranſport de la voix dans le canal, peut auoir vn terme proportionné à ſa force. Pour ce qui eſt de retenir long-temps la parole en quelque lieu en le bouchant ſoudain, cela ne ſe peut, dautant que le ſon de la voix n'eſt continué que dans le mouuement de l'Air. L'vn ceſſe quand l'autre s'arreſte. Si l'air qui porte la voix, ſe trouue auſſi comprimé par la gelée, c'eſt vne ſimplicité de croire que les meſmes ſons ſoient ouys au degel, puiſque le ſon a ceſſé auec la liberté du mouuement.

Apres le changement de lieu, examinons les autres accidens. Pour ce qui eſt de la froideur ou de la chaleur & de l'odeur, l'on les corrige en pluſieurs lieux : L'on échauffe l'Air par le moyen du feu dans vn lieu clos, & l'on le raffraiſchit pendant l'Eſté dans vne chambre où l'on jette de l'Eau de puits, & où l'on épanche

De la froideur ou de la chaleur, & de l'odeur de l'Air.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

des herbes fraiſches. Cela ſeruira beaucoup de fermer toutes les feneſtres du coſté du Soleil, & d'entr'ouurir quelques portes par où l'Air ſe raffraiſchiſſe en ſe preſſant. Vn éuentail qui en fait ſucceder du nouueau en la place de l'autre, y donne encore du raffraiſchiſſement; mais il n'y a rien qui y puiſſe tant ſeruir que de verſer continuellement de fort haut de l'Eau d'vn vaſe dans vn autre; ce que l'on peut faire ſoy-meſme, & que l'on peut auſſi executer par quelque fontaine artificielle: Enfin, tout l'Air circonuoiſin ſera imbeu de cette froide humidité. Pour la mauuaiſe odeur, elle eſt oſtée des chambres par les paſtilles que l'on bruſle. Si elle s'eſtend plus loin, l'on y remedie en nettoyant les courts, les places & les ruës, & en y allumant des feux de toute ſorte de bois; & ils ſeront dautant meilleurs s'ils ſont faits auec du bois de geniévre, & d'autres bois odorans. S'il y a meſme de l'infection contagieuſe dans ces lieux là, elle en ſera chaſſée ou corrigée. Que ſi l'on tire force coups de canons par deſſus vne Ville, cela repouſſera violemment les parties de l'Air infectées, afin que d'autres plus ſaines y ſuccedent; & s'il reſte quelques mauuaiſes vapeurs, l'on y remediera apres plus facilement. Si nous ne chaſſons le mauuais Air de toute vne Prouince, au moins nous le banniſſons de quelques endroits, ce qui ſe rapporte au pouuoir que l'on a ſur ſa ſituation & ſon mouuement. Il eſt vray que tout cét Air dont nous parlons, lequel tombe ſous noſtre puiſſance, eſt l'Air inferieur; mais le vray Air qui ſe gliſſe par tout à cauſe de ſa ſubtilité, y doit eſtre compris; de maniere qu'ayant de l'authorité ſur ſes parties, l'on ne peut pas dire qu'il ſoit entierement inuincible, & que l'Homme ne puiſſe retrancher ou augmenter ſa perfection,

Digitized by Google

& la conuertir à son vsage.

De l'vsage de l'Eau.

NOus parlerons maintenant de l'Eau que l'on contraint d'executer plusieurs choses qui ne sõt point de sa propre nature. Par diuers artifices, on la fait monter d'vn lieu bas, soit d'vn puits, d'vne riuiere, ou d'vn lac. C'est trop de peine de la tirer auec les seaux. Pour les riuieres & autres lieux plats, l'on a vn baquet attaché d'vn costé à vn anneau, & de l'autre à vne corde suspenduë par vne poulie esleuée; de sorte qu'autant de fois que l'on la tire, le bacquet se hausse & vuide son eau facilement dans vn auge prochain, pource qu'il n'a point de bord de ce cõté-là.

De la pompe.

Pour vuider l'Eau des puits les plus creux, l'on se sert d'vne pompe qui se hausse & se baisse, & contraint l'Eau de monter dans son canal. L'on la remuë à force de bras si elle est petite; & pour plus de commodité si elle est grande & forte, l'on peut faire tourner vne roue par vn cheual, laquelle fera leuer sa machine auec vne maniuelle; ou bien l'on aura vn piuot garny de giroüettes pour tourner au moindre vent, & communiquer le mouuement à d'autres roües. Si c'est pour faire monter l'Eau d'vne riuiere, l'on y mettra vne roüe qui aura de grandes aisles, afin que le courant de l'Eau les face tourner. Au reste, l'inuention de la pompe est tres-ingenieuse. Lors qu'auec la maniuelle on esleue vne barre de fer, au bout de laquelle est vne sousspape enfermée dans sa boëte; alors l'Air qui s'y trouue resserré s'esleue auec elle, & attire à soy l'Eau qui est au bas: laquelle estant aussitost pressée par l'instrument qui redescend, est contrainte encore de monter plus haut, passant au trauers de la boëte de la sousspape qui s'ouure

par ſa violence ; tandis qu'vne autre ſouſpape d'au deſſous ſe referme pour la ſouſtenir, n'eſtant plus contrainte de s'ouurir par l'attraction. Pluſieurs tiennent que la premiere eſleuation de l'Eau ſe fait pour éuiter le vuide, mais il faut que l'attraction de l'Air opere en cela.

Du Syphon. L'Air attire auſſi l'Eau au Syphon, & apres elle ne ceſſe de couler, dautant qu'elle a le pouuoir de s'eſleuer afin de retomber à ſon meſme niueau. On vſe du Syphon en des vaiſſeaux qu'on prend plaiſir de vuider ainſi ; & à l'imitation de cela, l'on penſe que pour faire que l'Eau qui eſt au pied d'vne montagne tombe de l'autre coſté, il ne faut que faire paſſer vn grand canal par deſſus la montagne, & l'ayant bouché par la ſortie, l'emplir d'eau entierement par le deſſus, & puis le reboucher, & apres en ouurir la ſortie du bas, afin que l'Eau qui ſortira, attire toute l'autre. Rien n'empeſche que cela ne s'execute, pourueu qu'on y trauaille ſoigneuſement.

Du Canal tortillé en forme de Viz. Pour chercher les autres moyens de l'eſleuation des Eaux, nous parlerons d'vne roüe dont l'Eau fait tourner les aiſles, & cette roüe fait tourner vn pieu, autour duquel il y a vn canal tortillé, où l'Eau entre & ſe gliſſe iuſqu'au haut en deſcendant pour remonter. Cette forme de Viz eſt auſſi redoublée das pluſieurs auges poſez l'vn ſur l'autre, à chacun deſquels il y a vn pieu auec vn canal tortillé, & vn grand arbre mobile fait tourner tous ces pieux auec autãt de roües à lanternes, qui donnent dãs d'autres crenellées, attachées au bout des pieux. On fait tourner l'arbre par vne machine que l'Eau fait joüer, ou bien cela ſe fait par la force des Hommes. Mais pource que ce canal ne peut eſleuer l'Eau qu'en vn lieu où elle abonde, & qu'il y a de la peine à l'abaiſſer, ſelon que l'Eau diminuë, l'on cher-

Digitized by Google

che des inuentions plus faciles.

On fait vne roüe que l'Eau fait tourner, qui eſt toute enuironnée de ſeaux, qui s'empliſſent & ſe vuident en ſe penchant. Pour prendre beaucoup d'Eau à la fois, l'on fait vne roüe double, diuiſée au dedans par pluſieurs ſeparations ouuertes par la circonference ; de ſorte que l'Eau y eſtant entrée, en ſort vers le centre quand elles s'eſleuent. Cela ſe peut pratiquer aux riuieres, dont l'Eau eſt aſſez forte pour faire tourner de telles roüës toutes chargées. En quelques lieux on ſe contente de faire des roüës garnies de planchettes, qu'y eſleuans peu d'Eau, ſont auſſi plus faciles à tourner & à entretenir. Cela ne ſe pratique pas ſeulement pour fournir d'Eau en quelque lieu; mais pour vuider les creux que l'on fait au milieu des baſtardeaux pour baſtir les fondemens d'vn pont. Vne roüe à aiſles eſt poſée dans l'Eau-courante, qui fait tourner en méme-temps la roüe qui eſleue l'Eau. Que ſi le cours d'vne riuiere n'a pas aſſez de force pour cela, ou bien s'il eſt beſoin de vuider vne Eau dormante, l'on fait vn échaffaut au milieu, ſur lequel il y a vne roüe que pluſieurs Hommes font tourner, & celle-là en fait tourner vne autre qui eſleue pluſieurs petits auges attachez enſéble d'vne chaiſne de fer, leſques aportent l'Eau continuellement iuſques dans vn grand conduit, qui la fait couler loin de là. En quelques machines il n'y a que des planchettes, qui s'eſleuent le long d'vn conduit qui les ſupporte, eſtans encore attachées auec du fer pour mieux reſiſter à la violence du mouuement. D'autres y mettent des boules, mais cela amene moins d'Eau que les planches. Il ſe faut ſeruir de toutes ces inuentions ſelon les commoditez que l'on en penſe receuoir.

De la Roüe à ſeaux, de la Roüe double, & autres machines.

Outre l'vtilité l'on cherche la recreation. L'on fait faire à l'Eau des choſes merueilleuſes : quoy que de ſa nature elle taſche touſiours de tomber en bas, l'on fait qu'elle s'éleue fort haut en l'air au ſortir d'vn tuyau, comme l'on void en pluſieurs baſſins de fontaines. Il faut pour paruenir à cecy qu'elle deſcende encore de plus haut qu'elle ne monte, & qu'ayant eſté conduitte par des canaux aſſez ſpatieux, elle ſoit enfin tellement reſſerrée, que cela luy donne plus de violence. Il y a des épreuues qui ſemblent eſtre plus artificieuſes. L'on fait vn certain inſtrument de fer ou de cuivre, qui n'a pas plus d'vn demy pied en quarré, mais que l'on peut faire plus grand ſi l'on veut, lequel a vn petit canal au deſſous que l'on poſe dans l'eau, & en tournant vne maniuelle qui eſt à coſté, l'on fait jouër des rouës qui ſont dedans, & qui forcent l'eau de s'eſleuer auſſi haut qu'vne picque par vn canal ſuperieur. L'on en fait vn autre que l'on fait jouër par le moyen d'vn leuier qui hauſſe & baiſſe, & l'ayant poſé dans vne cuue que l'on remplit à meſure qu'elle ſe vuide, cela ſert à darder l'eau en haut, pour eſteindre le feu de quelque maiſon ; car l'on y aplique vn tuyau qu'on eſleue, ſelon les lieux où l'on veut toucher. L'on fait encore de petits reſeruoirs, dont l'air voulant ſortir, pouſſe l'Eau iuſqu'à vne hauteur aſſez conſiderable.

Cõment l'Eau eſt eſleuée en l'air de violence.

Il y a d'autres ouurages qui ne cauſent pas moins d'admiration. Dans les grottes & dans quelques machines de plaiſir, l'Eau fait mouuoir pluſieurs figures de beſtes & d'hommes qui ont diuerſes actions. Tout cela jouë par le moyen d'vn canal courant poſé ſur vne rouë à aiſſes, qui en tournant tire des fils de fer dans vn temps conuenable pour faire agir les ſtatuës. Il y a auſſi quelques rouës qui ont de longues pointes tout-

Cõment l'Eau fait mouuoir des ſtatuës, fait jouër diuers inſtrumens de Muſi-

Digitized by Google

autour, auec leſquelles elles ſouſleuent en paſſant ce qui ſe doit eſleuer, le touchant par vn petit bout auancé, & tout cela eſt caché au dedans des machines, qui ſont d'autant plus induſtrieuſes que leur induſtrie eſt ſecrette. L'Eau peut faire ſonner des clochettes, & diuers inſtrumens, comme des Violes, des Luths & des Guytarres, faiſant mouuoir les doigts des ſtatuës qui les touchent par des interualles reglez, ou faiſant ſeulement paſſer des rouës à pointes ſur de ſemblables inſtrumens qui ſeront tenus cachez. L'Eau peut auſſi faire joüer vne fluſte, vne Cornemuſe & des Orgues, quoy que ces inſtrumens reſonnent par le moyen du vent; car l'on donne du pouuoir à l'Eau deſſus l'Air, qu'elle peut pouſſer en diuerſes manieres, & le faire entrer dans les tuyaux, au meſme-temps qu'vne groſſe rouë qui aura pluſieurs pointes fichées d'vn coſté & d'autre, frappera diuerſement le clauier dont les ſouſpapes ſont gouuernées, leſquelles ouurans & refermans les tuyaux, leur feront rendre vn ſon pareil, que ſi veritablement vn Homme expert mettoit les doigts ſur les touches. Par la meſme inuention l'on pourroit faire joüer vne Eſpinette. La rouë muſicale eſtant groſſe comme vn tambour ſera diuiſée par pluſieurs eſpaces où les pointes ſeront fichées ſelon les nottes de muſique. Si l'on veut, elles ſeront-là à demeurer, mais l'on les peut auſſi diuerſifier pour changer de chant. Si l'on veut mettre des ſoufflets aux Orgues, vne rouë de la machine les peut eſleuer l'vn apres l'autre par vne double maniuelle; & ſi l'on deſire ſe paſſer de ſoufflets, l'on aura vn grand reſeruoir, dont l'Air ſera chaſſé par l'Eau qui y tombera, & il ſera par ce moyen communiqué aux tuyaux; & pource que l'Eau qui tombe plus fort au commencement qu'à la

que, & ſpecialement des Orgues.

Digitized by Google

fin, pourroit causer vne inégalité de son, il y aura dans le reseruoir vne closture separée où elle sera retenuë. Les premieres Orgues qui ont esté faites n'auoient du vent que par vn tel secret. C'est pourquoy l'on les mettoit au rang des machines hydrauliques. Depuis ce temps-là l'on a inuenté les soufflets. Mais d'vne façon ou d'autre cela peut estre gouuerné par la force de l'Eau. Auec de semblables inuentions on imite le chant des oyseaux, soit que de petits soufflets donnent du vent aux machines, soit qu'vne Eau qui y tombe repousse l'air, tandis qu'vne autre Eau tombant sur vne rouë, fait tourner vne autre rouë auec quelques cheuilles, pour faire ouurir les tuyaux qui font entendre des sifflets. La mesme rouë, ou quelques autres voisines, tirent aussi des filets qui font ouurir le bec des oyseaux, & font esleuer leurs aisles, ou donnent d'autres semblables mouuemens à plusieurs figures.

Des statuës qui rendent vn certain son lors que le Soleil les touche de ses rayõs.

Par vne plus grande merueille de l'Art & plus extraordinaire, on peut faire des statuës d hommes ou d'animaux, qui sembleront siffler ou rendre d'autres sons, sans qu'il y ait aucun robinet de fontaine que l'on ouure pour faire tourner des rouës, & cela se fera mesme ouïr presque tous les iours lors que le Soleil sera en son Midy, specialement dans la plus chaude saison. Escoutez, curieux, qui auez tant ouy parler de la statuë de Memnon, qui rendoit vn certain son quand le Soleil jettoit ses rayons sur elle. Cela peut bien n'estre pas vne Fable, puis qu'on vous va monstrer que cela est faisable. Que le pied d'estal d'vne statuë soit de cuivre & fort creux, estant dressé sur le canal d'vne source naturelle & perpetuelle, la chaleur du Soleil fera renfler l'Eau dans son reseruoir, & en sousleuera des va-

peurs, lesquelles poussans l'air qui sera au dessus, il passera par des tuyaux où il rendra vn sifflement; & si l'on veut que le son soit diuersifié, il faut faire que quand l'Eau sera à vne certaine hauteur, qui puisse donner de la violence à l'air, elle soit disposée à faire mouuoir quelque rouë qui fasse ouurir & fermer plusieurs tuyaux l'vn apres l'autre; mais sans tout cela, comme l'air sera poussé inégalement par la force de la chaleur, cela aura assez de rapport à vn chant bigearre.

De l'éleuation de l'Eau par la chaleur.

Pour monstrer la force qu'a la chaleur de faire renfler l'Eau, l'on promet de faire par ce moyen vne fontaine artificielle dont l'Eau s'éleuera fort haut. On aura des vaisseaux de cuivre auec des miroirs ardens enchaſſez au dessus, afin que le Soleil échauffe l'Eau dauantage, & les canaux qui en procederont porteront cette Eau rarefiée, & presque toute changée en vapeurs iusques à vn autre reseruoir, où il se trouuera tant d'air pressé, que l'Eau qui sera dans vn vaisseau prochain, sera contrainte de s'esleuer. Quelques-vns croyent qu'elle se poussera en l'air; mais il suffit aux autres d'asseurer qu'elle s'éleuera pour sortir; encore faut-il que cela se fasse en des païs où le Soleil soit tres ardent. Pour ce qui est de s'éleuer immediatement sans que l'air & les vapeurs la poussent, cela est tres-mal aisé: toutefois, l'on attribuë ce pouuoir à vne extréme chaleur.

D'vne espece de mouuemẽt continuel, & des moyens de con-

On fait mesme par ce moyen vne espece de mouuement continuel, ayant vne balle soustenuë sur l'Eau d'vn vaisseau; laquelle soit attachée à vne corde montée sur vne poulie, auec vn contrepoids à l'autre bout. Quand l'Eau se hauſſera par la chaleur, la balle se hauſſant fera baiſſer le contrepoids & tourner la poulie, dont l'essieu.

noiſtre les degrez de chaleur.

passant sur vn quadran où l'on aura marqué vn certain nombre de chiffres, l'on verra continuellement les diuers degrez de chaleur. Cette obseruation se fait encore plus facilement auec vn instrument que l'on appe le vn Thermometre.

Du Thermometre.

C'est vn long canal de verre où l'on a enfermé quelqu'Eau colorée, & que l'on a posé sur vne planchette diuisée par degrez. Selon la chaleur du lieu où cét instrument se trouue, l'Eau s'estéd incontinent le long du canal, & l'on conte par ce moyen de combien il fait plus chaud en vn lieu qu'en l'autre, & ce qu'opere le changement des saisons.

Nous auons veu iusques icy que la situation de l'Eau est changée par diuers moyens. Les machines la peuuent éleuer, ou bien l'air qui l'attire, ou la chaleur qui fait qu'elle se hausse & s'estend. C'est luy donner vn mouuement qu'elle n'auoit pas; & pour ce qui est de toutes ses qualitez, l'on les peut aussi changer, luy donnant des couleurs, des odeurs & des saueurs diuerses, auec des meliorations & des perfections qu'on y adjouste. L'vsage different que l'on en reçoit, fait aussi remarquer vn semblable pouuoir.

De l'Vsage de la Terre.

IL faut traitter de l'Vsage de la Terre & des corps terrestres & massifs, en tant qu'ils ne sont considerez que par les proprietez que la Terre leur donne, qui est d'estre lourds & solides; ce qui sert à les faire tomber, & à leur donner la force d'en pousser d'autres. Pour ce qui est de la pesanteur, l'Eau la possede aussi bien qu'eux, & cause de semblables effets, qui ne se monstrent differens que lors qu'il est besoin de solidité. Puisque d'abord nous considerons le changement de la situation des corps & leur mouuement, la pesanteur qui s'y rend propre en diuer-

Digitized by Google

ſes manieres, eſt icy examinée à bon droit. Il faut monſtrer comment nous nous en pouuons ſeruir pour faire mouuoir les Corps; & nous trouuerons en cecy la raiſon de pluſieurs machines, dont nous auons deſia eſté contraints de parler. L'Eau & l'Air ſeruent à en faire jouër quelques-vnes, mais il n'y en a point qui ne ſoient de fer ou de bois, ou de quelqu'autre matiere terreſtre, qui en compoſe les principales parties: Si bien qu'on peut dire que la Terre a le plus de pouuoir en ce qui eſt du mouuement & du changement de lieu. Sçachons premierement que les Corps terreſtres eſtans lourds de leur nature, ſont capables de pouſſer ceux qui le ſont moins, principalement ſi l'on les y porte. C'eſt le naturel d'vn corps terreſtre de tomber en bas, & de trauerſer l'Air auec facilité; mais ſi l'on le pouſſe bien fort, il ira encore plus viſte, & s'enfoncera plus auant dans les corps contre leſquels il tombera. Or quoy que naturellement les Corps maſſifs tombent en bas, ſi eſt-ce qu'ils ne tombent pas en vn ſeul inſtant, & ſont ſuſpendus en l'Air durant vn certain eſpace de temps ſelon la force qui les a dardez, laquelle leur a imprimé ſa vigueur autant qu'elle a pû. Mais il y a cecy de remarquable, que ſoit qu'ils tombent d'eux-meſmes, ou qu'ils ſoient pouſſez de quelque aide ſuruenant, plus ils deſcendent, plus ils augmentent la viſteſſe & la violence de leur mouuement; pource que la force de la deſcente va touſiours augmentant ſes degrez les vns par les autres; de ſorte, qu'elle eſt double au premier; au ſecond elle eſt quadruple, & ainſi touſiours en augmentant iuſques à vn terme où il ne ſe peut rien trouuer de plus fort & de plus viſte. Quant aux Corps que l'on jette en haut, ou que l'on darde en ligne droite, lors

Cõment la peſanteur ſert à faire mouuoir les corps.

Digitized by Google

qu'ils viennent à vn certain poinct, ils perdent petit à petit la force qui leur auoit esté imprimée, & s'abaissans assez promptement, ils tombent enfin. Il faut prendre garde encore, que si vne pierre est mise dans vne Fronde, l'on la jettera plus loin qu'auec la main seule, dautant que la force de la main émeut aussi la Fronde, qui donne vn redoublement de puissance à la matiere. Pour les Corps que l'on jette contre vne muraille, ils y peuuent estre dardez de telle violence qu'ils soient repoussez plus loin que le lieu dont ils viennent. Cette force dériue non seulement de la premiere impulsion, mais encore de la seconde qui se fait à la rencontre d'vn Corps fort dur; car s'il est mol, le renuoy ne sera gueres grand.

Des principes des Mechaniques.

LA contemplation de toutes ces choses peut seruir à l'intelligence de plusieurs Arts, specialement de ce qu'on appelle les Mechaniques, & de tout ce qui se fait pour esleuer ou pousser les Corps lourds, & accomplir quantité de mouuemens; dont nous allons donner les Principes. Pour jetter les Corps de haut en bas, il y a peu d'artifice; mais pour les lancer, outre la main, il y a les Frondes, les ressorts de fer qui estans retirez en arriere, poussent apres violemment ce qui est posé dessus eux; Il y a les Arbalestes qui poussent les balles ou les traits, les machines que l'on appelle des pierriers, qui estans destenduës, jettent quantité de pierres. Pour ce qui est des mousquets & des canons qui jettent des balles de plomb ou de fer, cela se rapporte à la puissance du feu. Il faut remarquer seulement qu'il y a vne certaine proportion pour chaque Corps, touchant la force de celuy qui jette, & celle de celuy qui est jetté. Il ne faut pas que le Corps qu'on

Des Frõdes, des Ressorts, & des Arbalestes.

Digitized by Google

veut jetter excede la force de ce qui le jette, & ce qui le jette a vne telle puiſſance à cauſe de la viſteſſe de ſon action & de la ſolidité de ſa matiere. Il en eſt de meſme pour ce qui eſt de pouſſer ſimplement les Corps. Celuy qui eſt le moins lourd, fera ſortir de ſa place celuy qui l'eſt dauantage, en tant qu'il ſera aidé de la force & de l'induſtrie de l'Homme, & qu'il aura quelque ſolidité. Pour faire qu'vn Corps s'enfonce aiſément dans vn autre, il faut que l'vn ſoit bien dur & l'autre bien mol; comme le baſton que l'on fourre dans les liqueurs & les graiſſes; Mais s'il eſt beſoin de percer du bois, vn outil de fer le peut faire, pourueu que la main le pouſſe, & que le marteau le cogne, afin de luy donner plus de force. Il entrera plus doucement en tournant, ayant quelque coſte aiguiſée qui creuſe le bois, comme le Vilebrequin, ou s'il eſt pointu, & s'il a vne coſte faite en Viz comme le Foret. Ce ſont-là des ſecours donnez par l'artifice. En ce qui eſt de ſouſleuer vn fardeau, l'on le fera auec vn inſtrument beaucoup plus leger que ce qu'il ſouſtiendra, pourueu qu'il ſoit ferme & ſolide, comme le fer eſt d'ordinaire, & quelques pieces de bois. Ainſi, vn leuier ou vne pince ſouſtiennent quelque peu, & font reculer petit à petit vne groſſe pierre quand les Hommes y mettent la main, dautant que leur force y coopere, ſe ſeruans de la ſolidité des outils. Vn leuier ſuſpendu prés de l'vn de ces bouts, ſupportera auſſi vn gros fardeau, à cauſe du grand bout que l'on tient, qui en a d'autant plus de force, & qui de luy-meſme a d'autant plus de poids pour correſpondre à ce qu'il eſleue. On a inuenté là-deſſus vne maniere de balance, qu'on appelle le pezon; y mettant vn poids qui ſelon que l'on l'approche ou recule, eſt à l'égal de ce que l'on veut peſer.

Des outils qui percent les corps, comme le Villebrequin & le Foret, & de ceux qui les ſouleuent, comme le leuier & le pezon.

Digitized by Google

Mais pour plus d'asseurance & plus de facilité, on se sert encore de la balance, qui ayant des bassins égaux de chaque costé, fait voir auec des poids differens combien pesent toute sorte de Corps. Or la Terre & les Corps terrestres ne sont pas tous seuls les ministres du mouuement. Pour ce qui est de soulseuer ou de pousser les Corps, l'Eau y a du pouuoir; car estant enfermée dans vn seau, elle peut seruir de contrepoids à quelque machine, & lors qu'elle tombe d'vn robinet, ou qu'elle coule aux riuieres & aux ruisseaux, elle peut pousser des rouës pour les faire tourner; mais elle ne fait rien dauantage: Il faut que tout l'artifice consiste aux Corps terrestres, dautant que son corps fluide ne sçauroit garder diuerses figures necessaires à l'action.

Des leuiers rõds, des chariots, des rouës simples, des Poulies & des guindals.

En continuant nostre recherche; & le progrés des Mechaniques, nous dirons qu'afin de pousser plus aisément les Corps lourds, l'on les met sur des leuiers ronds, qui n'ayant rien qui les arreste, s'auancent en tournant. De là, pour plus grande facilité, l'on a inuenté les Chariots posez sur des rouës, qui sont faciles à tourner lors que l'on tire les limons, dautant que le poids des parties hautes a de l'inclination à tomber en bas; car si vne boule estoit mise sur vn lieu vny, elle deuroit tousiours tourner; Mais les rouës estans chargées, s'arrestent & ne tournent que quand le Chariot est tiré d'vne force suffisante. Elles s'auancent neantmoins plus viste qu'vn Corps d'vne autre forme, lors qu'elles sont émeuës ainsi, à cause de leur principe, & leur circulation est plus prompte & plus facile si elles sont sur vn lieu panchant. En considerant de semblables maximes, on a inuenté la poulie qui sert à esleuer les fardeaux. La corde la fait mieux tourner à cause de sa rondeur. Estant posée sur vn essieu,

ſes parties ſe baiſſent plus aiſément l'vne apres l'autre. Il y a de grandes rouës ſimples pour tirer de l'eau d'vn puits & des pierres d'vne carriere. Leur facilité dépend de ce que les parties hautes tombent en bas auſſi-toſt qu'elles y ſont pouſſées. D'ailleurs, il faut remarquer que plus elles ſont grandes, plus elles ſont faciles à tourner; parce qu'elles tombent preſques d'elles-meſmes, eſtans plus lourdes que ce qu'elles portent. Si l'on veut commencer à faire tourner des rouës par leur centre, cela ſera beaucoup plus difficile que par leur ſuperficie, à cauſe que de cette façon il faut tranſporter toutes leurs parties; au lieu qu'en les pouſſant par leur circonference, l'on leur fait executer facilement ce qui eſt conforme à la nature de leur matiere, qui eſt de tomber en bas. Pour ce qui eſt d'attirer les fardeaux en lieu plat, l'on a inuenté des machines qui tiennent de la roue & du leuier tout enſemble, comme le guindal & autres ſemblables. Il y a là des baſtons croiſez, que l'on tire l'vn apres l'autre, pour faire tourner vn eſſieu rond, autour duquel la corde ſe met en attirant le fardeau.

Sur la commodité du mouuement de circulation, l'on a inuenté des machines plus induſtrieuſes pour eſleuer les plus lourdes maſſes; ce ſont les gruës qui ſeruent aux baſtimens. Celles qui tournent par le moyen des leuiers, ont du rapport au guindal dont nous venons de parler, excepté que la machine eſt eſleuée. Mais pour la tourner plus aiſément, l'on y fait vne grande roue, dans laquelle vn homme peut marcher: & s'auançant touſiours d'vne partie à l'autre, il les fait toutes baiſſer aiſément, à cauſe de l'inclination que les Corps circulaires ont à tourner, & la corde qui ſe range autour de l'eſſieu, fait encore tourner deux ou trois poulies qui ſont au long

Des Gruës, du Cry, des moulins, & autres machines où les forces ſont multipliées.

Digitized by Google

de la machine, & vne autre qui eſt au plus haut, laquelle fait monter iuſques-là les pierres que l'on a attachées à l'vn de ſes bouts. La poulie a eſté miſe au haut de la Gruë par neceſſité, pour y communiquer le mouuement, afin que le fardeau y ſoit eſleué : Mais de là, l'on a pû trouuer encore que le redoublement de circulation donne plus de facilité au tranſport ; ſi bien que l'on a inuenté des machines où il y a pluſieurs poulies, dont la premiere communique le mouuement aux autres. De tres-lourds fardeaux en ſont plus aiſément eſleuez ou amenez au lieu où l'on les deſire ; & l'on n'y trouue autre defaut, ſinon que l'execution en eſt plus longue. Quoy qu'il en ſoit, l'on peut donner par ce moyen plus de force au guindal, ſi l'on fait que ſa corde paſſe par vne poulie ſouſtenuë ſur vn ſecond eſſieu. Cela ſeruira pour tirer plus facilement des marchandiſes hors d'vn vaiſſeau. Pour ſouſleuer auſſi en l'air des colomnes ou des pieces d'artillerie auec plus de facilité, les poulies ſont redoublées. Nous auons veu comment les forces ſe multiplient aux Corps qui ſe menuent d'eux-meſmes, lors qu'ils en acquierent de nouuelles par la violence de leur cheute ; & comment elles ſont multipliées par vn double ſecours de la main, & de quelque inſtrument qui les lance. Il en arriue de meſme à les tranſporter & à les pouſſer. Nous ſçauons les effets des poulies & des bandages, en ce qui eſt d'augmenter la force du tranſport : Outre cela, on a inuenté des roues qui ſe touchant l'vn l'autre, la premiere les fait mouuoir toutes, & leur puiſſance eſt redoublée ſelon leur nombre. C'eſt auec de telles inuentions qu'on pretend qu'on auroit aſſez de force pour changer la Terre de place, ou quelqu'autre globe d'entre les principaux, ſi on auoit

Digitized by Google

vn lieu pour ſe ſouſtenir : Mais il faudroit ſouhaiter vne extréme ſolidité aux inſtrumens. Pour preuue de la multiplication des forces, il y a vn petit inſtrument que l'on appelle vn Cry, qui eſt capable de releuer des charrettes verſées, par le moyen de deux ou trois rouës de fer qui eſleuent vne barre, par laquelle ce qui eſt au deſſus eſt contraint de s'eſleuer auſſi. Les moulins à bras ſont faits ſuiuant cette meſme inuention; Le redoublement de rouës les fait tourner plus facilement. Pour les moulins à vent & à eau, leur premiere rouë a autant de force qu'il eſt beſoin pour l'execution que l'on deſire, à cauſe de ſa grandeur; Et ſi l'on multiplie les rouës, c'eſt afin de communiquer le mouuement à celles qui ſont dans la ſituation où il faut qu'elles ſoient pour accomplir l'ouurage qui leur eſt ordonné, ſoit de moudre du bled, d'écraſer des noix, des oliues ou des écorces, par le moyen des meules qu'elles font tourner, ou des maillets qu'elles ſouſleuent. Il y a pluſieurs autres machines de diſpoſition diuerſe. Celles que l'on fait tourner de la main, commencent par la rouë la plus facile, comme les moulins à poiure ou à riz : car ne s'addreſſant point d'abord à la plus difficile, la force s'accroiſt aux autres par leur multiplication. Pour les machines qui vont par vn contrepoids, elles commencent par la rouë la plus mal-aiſée à tourner, comme les tourne-broches, afin que la corde qui eſt autour ait moins de longueur, & qu'il ne faille pas vne ſi grande eſtenduë au contrepoids, ou qu'il ne ſoit pas beſoin de le remonter ſi ſouuent. Vn contrepoids de peſanteur raiſonnable pour faire tourner la plus forte rouë, eſt bien plus capable de conduire l'artifice auec iuſteſſe que s'il eſtoit plus petit, & ſi le mouuement commençoit par les rouës les plus aiſées.

Des Horloges & des Montres.

Toutes les machines ſont ordonnées à pluſieurs fins, mais les plus induſtrieuſes ſont celles qui ſeruent à marquer les heures, les mois & les Lunes. Les rouës ſont ajuſtées pour monſtrer ce temps: L'on ſupputte leur mouuement & le nombre de dents qui s'y trouue neceſſaire, & l'on garde apres cette regle. La force qui les fait mouuoir eſt vn contrepoids de fer ou de plomb. L'eau retenuë dans vn ſeau y pourroit ſeruir; & ſi l'on veut, vne eau courante fera tourner vne rouë à aiſles pour donner du mouuement à toutes celles d'vn Horloge. Vne autre inuention ſe peut faire ſous vn canal courant auec vn ſeau mobile qui ait vn contrepoids pour le redreſſer d'vn coſté, tandis qu'il s'emplit d'eau, & il ſe vuide apres auſſi-toſt qu'il eſt plein, eſtant attaché d'vn anneau par l'vn des coſtez du bas, afin de le faire renuerſer par ſa peſanteur. En ſe vuidant il attire vn leuier, lequel donne contre vne rouë de ſoixante dents, qui marquera vne heure en ſon tour; & s'il y a vn pignon à l'arbre de cette rouë, il en fera mouuoir vne autre de ſoixante & douze, ſelon que l'on aura meſuré le mouuement, laquelle marquera le cours de douze heures. Voilà vne machine qui aura cette commodité de n'eſtre point ſujette à eſtre remontée, ayant vn mouuement perpetuel, autant que ſes parties ſeront en leur entier. Si l'inégalité de l'eau qui tombe & qui ſe vuide eſt à craindre, pour rendre l'Horloge certain, il le faut ajuſter ſoigneuſement.

D'vn Horloge à Eau.

Pour retourner aux mouuemens dont la force eſt communiquée de l'vn à l'autre, nous ſçauons qu'il y a d'ordinaire aux Horloges vn contrepoids, qui fait tourner les rouës iuſques à ce qu'il ait attiré toute la corde; mais l'on en fait auſſi qui ne ſont pas obligées à ce ſecours, où l'on

demande

demande vne longue eſtenduë pour laiſſer pendre les plombs. Il y en a qu'on n'eſt point ſujet d'attacher contre vne muraille, & qu'on peut mettre ſur vne table, ou les porter dans la pochette, lors qu'elles ſont aſſez petites pour cela: Il faut donc qu'elles ayent vne force interne, ce qui eſt vne excellente inuention. On s'eſt auiſé d'entortiller vne lame d'acier autour d'vn piuot, & quand elle ſe veut remettre en liberté, elle fait tourner vne boiſte ronde où elle eſt enfermée, & emmeine auec cela vne corde qui fait tourner vn autre piuot, lequel communique ſon mouuement à toute la machine. De telles monſtres marquẽt les heures & tous les autres temps, & quelques-vnes ſonnent & ſeruent auſſi de réueille-matin. Il y en a qui ſe paſſent de corde par le moyen des dents de la boiſte du reſſort, leſquelles font tourner vne autre rouë. L'effort de cette lame tortillée eſt fondé ſur la force des corps maſſifs & ſolides, qui eſtans contraints dans leur continuité taſchent de repouſſer cét obſtacle. Ie dirois que c'eſt encore vne marque du pouuoir des corps lourds qui taſchent de retomber à leur centre; mais ce mouuement ſe fait en haut auſſi bien qu'en bas, de ſorte qu'il ne procede d'autre choſe que de l'inclination de ſe reünir. C'eſt vn priuilege de la ſolidité de quelques corps, où les parties ſont parfaitement jointes auec vne humidité qui les raſſemble, comme aux plantes & aux metaux; car les branches des arbres ayans eſté ployées ſe redreſſent incontinent: Les lames & les fils des metaux en font ainſi: Mais les pierres & les marbres ſe rompent pluſtoſt que d'auoir ce retour. Ceux qui auront bien entendu quel eſt la nature des vns & des autres, ſçauront bien que les metaux ſont compoſez d'vne eau parfaitement meſlée à

la terre, auſſi bien que les plantes ; & que pour les pierres elles ont plus de terre que d'eau ; ſi bien que n'ayans pas tant de fluidité, elles ne peuuent pas auoir tant de continuité.

Nous apprenons ainſi la diuerſité de ce qui ſert au mouuement, pour faire changer de lieu aux corps terreſtres, en les tranſportant ou les pouſſant. Mais pour vn' chef-d'œuure des mouuemens artificiels, il faut conſiderer que l'on fait des Spheres, dont les cercles accompliſſent leur cours dans vn pareil temps que ceux qu'on ſe figure au Ciel. Il faut auoir trouué pour cela le nombre des rouës & de leurs dents, & le plus difficile eſt de placer tant de rouës diuerſes pour faire que les cercles tournent ſans qu'elles ſoient veuës. On fait cheminer de petites figures ſur vne table par le moyen des rouës qui tournent en s'auançant, à cauſe de l'effort de celles qui tournent les premieres, & qui pouſſent les autres, & tout l'artifice eſt caché ſous la robbe des ſtatuës. L'on peut encore faire cheminer ſur des rouës vne chaire où l'on ſeroit aſſis, en touchant au premier mouuement qui ſeroit aſſez facile, & de meſme l'on feroit bien aller vn chariot ſans cheuaux, & l'on feroit auſſi jouër auec peu de peine les auirons d'vn baſteau. Ce ſont des forces mouuantes attribuées aux corps terreſtres, ſoit pour leur peſanteur, ſoit pour leur ſolidité, ſelon l'accommodation qui s'en fait par l'induſtrie des Hommes.

Des Spheres, des ſtatuës, des chaires, & autres choſes que l'on peut faire mouuoir par reſſorts.

C'eſt tout ce que nous deuons dire ſur vn tel ſujet, car ſi l'on accomplit beaucoup d'autres ouurages differens auec la Terre, ils appartiennent à ſa varieté, qui mõſtre qu'elle eſt diuiſée en pluſieurs corps meſlez, dont l'on doit diſcourir à part. Il ſuffit que nous ſçachions qu'on a le meſme pouuoir de changer ſa figure, ſon odeur ; ſa

Digitized by Google

saueur, & autres qualitez en ses parties, comme celles de l'air & de l'eau : Que les experiences en sont communes, & l'vsage assez frequent.

DAns ce Traitté de l'vsage des Corps principaux, en ce qui est des Astres, nous auons principalemẽt eu égard à l'imitation que l'on en peut faire, dautant qu'il n'y a rien à souhaitter pour la melioration des corps si parfaits, & qu'ils ne sont pas non plus de ceux que nous pouuons manier à nostre gré ; neantmoins nous auons monstré que nous pouuions augmenter & transporter leurs effets, ce qui est vne melioration en ce qui procede d'eux. Or comme nous les imitons pareillement en leurs qualitez & en leurs actions, cela seul pourroit faire asseurer qu'ils nous sont propres à quelque vsage, quoy que fort esloignez de nous ; car l'exemplaire que l'on se propose pour former vne chose pareille, en est vne dépendance. Mais sans cela, nous vsons d'eux fort frequemment, ou au moins de ce qui tire d'eux vne origine manifeste, comme font leurs rayons ; Puisque la chaleur ordinaire qu'ils causent icy bas, peut estre renduë vtile à faire meurir les plantes, à réchauffer les corps des animaux, & à faire seicher plusieurs mixtions & autres ouurages, l'on en reconnoist l'vsage & l'vtilité, que l'on se peut approprier, leur exposant ce qui a besoin de leur secours. Que si ces mesmes rayons sont trop vehements & nuisibles en quelque saison pour de certaines constitutions, nous auons le pouuoir de nous en defendre, nous retirant sous quelque endroit couuert, ou temperant l'ardeur du lieu qu'ils échauffent par l'introduction de l'air & de l'eau sur qui nous auons plus d'authorité. Voilà comment nous en disposons à nostre choix. *De l'vtilité des Corps principaux.*

Des chãgemens de l'air, de l'eau & de la terre.

Pour ce qui eſt de l'air, de l'eau, & de la terre, pouuans toucher leurs parties, nous y donnons pluſieurs changemens; & il ſemble meſme que nous les transformions les vns aux autres, par le moyen de la chaleur ou de la froideur. A tout le moins, nous changeons leurs qualitez eſſentielles; car l'eau eſtant rarefiée n'a pas tant d'humidité; Elle a en recompenſe plus de molleſſe & de legereté; & l'air commun, qui n'eſt compoſé que de vapeurs, eſtant reduit en eau, a moins de molleſſe & plus de peſanteur & d'humidité. La terre ne ſe transforme point en effet, mais l'on ſepare d'elle les parties humides, tellemẽt qu'elle en deuient plus ſeiche & plus diuiſée. Si tous les corps n'ont des changemens reciproques, au moins ils ſeruent à ſe faire changer les vns les autres par leur meſlange & leur proximité; car de cette ſorte, ils ſe rendent plus ou moins ſolides & humides. Quand l'on cherche leur perfection, il les faut mettre en leur pureté en les ſeparant par vne diſtillation exacte. Si cela ne ſe fait qu'à moitié, c'eſt ſeulement les rendre meilleurs, non pas entierement parfaits. Quelquesfois l'on peut appeller auſſi vne melioration, de leur donner des odeurs, des ſaueurs, & d'autres bonnes qualitez qu'ils n'auoient pas. C'eſt pour en retirer des vtilitez particulieres. En ce qui eſt des generales qui appartiennent à la totalité de ces Corps principaux, nous les deuons conſiderer ailleurs.

De l'vtilité de l'air, de l'eau; & de la terre.

L'air qui eſt vn principe de noſtre vie, eſt de ſurplus vn champ libre pour tous nos mouuemens, nous cedant de toutes parts, comme il fait aux oyſeaux, qu'auec cela il ſouſtient quand ils remuent les aiſles: Il nous ſouſtiendroit de meſme ſi nous auions vne pareille agilité, & vn ſemblable ſecours. L'Eau ſert à noſtre boire & à no-

ſtre rafraiſchiſſement ; Elle nourrit pluſieurs poiſſons qui ſeruent apres à noſtre nourriture ; Elle nous tranſporte auec les vaiſſeaux où nous nous mettons pour faciliter nos voyages ; Elle fait tourner pluſieurs moulins, & autres machines vtiles à noſtre neceſſité. Quant à la Terre, nous ſçauons qu'elle nous ſouſtient ; Que les plantes qui croiſſent ſur elle nous fourniſſent des alimens ; Que diuers animaux qu'elle entretient encore, ſeruent à nous nourrir, à nous porter ou à nous recreer ; & que pluſieurs pierres & mineraux, qui ſont en ſes entrailles, ſont vtiles à fabriquer diuers inſtrumens, & à remedier à quelques maladies du corps humain. Si l'on vouloit l'on feroit preſque entrer icy tous les vſages que l'on tire de tous les Corps du Monde, pour les examiner en general ; mais il vaut mieux dire quelque choſe de chacun en particulier, ſelon leur ordre. On remarquera aſſez qu'ayant traitté de l'Air, de l'Eau & de la Terre, nous n'auons point parlé du Feu au rang des Corps principaux, ſi ce n'eſt de celuy des Aſtres. Les Feux que nous auons parmy nous, & ceux qui ſont dans les cachots ſouſterrains, ou dans la haute region de l'Air, ne ſont que des Corps Deriuez, que nous deuons conſiderer à leur tour. Si nous auons deſia parlé de diuers feux artificiels, ç'a eſté pour accomplir le diſcours de l'Imitation des Corps celeſtes en leur chaleur, & en leur clarté.

Digitized by Google

De l'Vſage & de l'Imitation, Melioration, & perfection des premiers Corps Deriuez, que l'on appelle Meteores; ſoit de ceux qui ſont long-temps eſleuez, ou de ceux qui retombent facilement en Terre, ou de ceux qui s'y rendent fixes.

CHAPITRE II.

LEs Aſtres ſont les ſouuerains Agens ſur les autres Corps en ce qui eſt d'vne action corporelle, & ſpecialement le Soleil a cette prerogatiue deſſus l'air, l'eau, & la terre; de ſorte que par ce moyen il eſt cauſe de la production de pluſieurs Corps Deriuez, dont nous auons aſſez conſideré les qualitez differentes. Les plus aiſez à produire ſont ceux qui ſont eſleuez, que l'on appelle Meteores, qui ne ſont au commencement que de legeres fumées, & qui compoſent apres les nuages de couleurs diuerſes, & puis retombent en pluye, en neiges, en frimats, en roſées, & en beaucoup d'autres formes. Dautant que la pluſpart montent ſi haut inſenſiblement, qu'il n'y a point lieu de croire que les hõmes leur puiſſent aider à cette éleuation, ny à ſe méler bigearrement comme ils font. L'on peut rendre vn païs plus aquatique & plus ſujet aux brouillards, y faiſant couler pluſieurs eaux, ou y plantant force bois qui entretiennent l'humidité; mais cela n'aura gueres de credit en ce qui eſt de cauſer les grandes pluyes. L'on n'aura pas auſſi plus de pouuoir d'y donner de l'obſtacle. Quand quelques peuples deſſeicheroient de telle ſorte la region où ils habiteroient, qu'il n'en ſortiſt plus

assez de vapeurs pour faire de grosses nuées ; ils ne pourroient pas empescher qu'il n'en vint quelquefois au dessus d'eux, puis que celles qui paroissent en l'air, s'auancent d'ordinaire plus loin que le lieu dont elles deriuent. Il est vray que comme on peut aider à la production des brouillards & des autres petits Meteores dans vne contrée, on s'y peut aussi opposer : mais pour les plus grandes esleuations, on n'a autre pouuoir que de les considerer, & se garantir de l'incommodité qu'elles apportent en leur cheute. Les moindres animaux ont cét instinct de se mettre à l'abry sous les branches des arbres, ou dans les cauernes ; Les Hommes, outre cela, se seruent de leur industrie, bastissans des maisons pour se tenir à couuert. Or comme ce qui se fait au Monde n'apporte point de dommage sans quelque profit, en quoy on void des marques de la Prouidence Eternelle, la cheute des Meteores n'arriue pas sans que cela soit vtile à quelque bien : C'est pourquoy l'on se peut mettre en estat de les receuoir autant qu'il sera possible. Les laboureurs & les jardiniers cultiuent leurs terres, & y sement ce qu'ils desirent en vn temps propre, afin que les pluyes & les neiges qui suruiendront y apportent de la melioration, abbreuuans la Terre, ou y faisans resserrer la chaleur interieure, afin que les semences y puissent mieux vegeter.

L'on peut aider aux petits Meteores,

Au defaut d'vn pouuoir general, nous auons la puissance de l'Imitation. Premierement, l'apparence des Nuées se represente en ces figures du Ciel, dont nous auons fait mention ailleurs ; Les doubles Soleils & les couronnes des Astres s'y peuuent encore representer aussi bien que les Astres mesmes, par de moindres lumieres, pour témoigner vne reflexion ; Et quant à l'Arc-en-

De l'Imitation des Nuées,

Ciel, ſes couleurs eſtans peintes ſur vne eſtoffe tranſparente, les flambeaux qui ſeront derriere y donneront de l'éclat. Ces repreſentations ſe font ſur de grands theatres, & n'ont pas tant de naturel que celles que nous allons alleguer, pour leſquelles il faut auoir la commodité du lieu & du temps.

Cõment l'on contrefait l'Arc en Ciel.

Qu'vne groſſe boule de verre pleine d'eau ſoit miſe ſur vne feneſtre vn peu haute lors que le Soleil luit, ſes rayons qui paſſeront au trauers, y feront paroiſtre les couleurs de l'Arc-en-Ciel; Outre cela, ils le feront meſme voir en terre & contre vne muraille, par la meſme raiſon qu'ils le font voir ſur vne Nuée, où la diuerſité des couleurs vient de la diuerſe reception de la lumiere au trauers d'vn corps tranſparent, comme eſt celuy d'vne autre Nuée fort humide, directement oppoſée au Soleil. Pour faire croire que l'Iris eſt veritablement au Ciel encore qu'il n'y ſoit pas, il faut donner l'inuention de le faire repreſenter dans la vraye Image du Ciel, que l'on regardera dans vn miroir ou ſur vne Carte. Ayant bouché toutes les feneſtres d'vne chambre, & n'y ayant laiſſé qu'vn petit trou auec vn verre conuexe, l'on verra tout ce qui eſt à l'exterieur repreſenté contre la muraille, ou contre vn linge eſtendu au deuant. Or l'on fait cecy plus commodément pour noſtre intention, auec vne grande boëte, au haut de laquelle l'on place le verre, & l'on regarde par vne petite ouuerture à coſté, les eſpeces qui ſont repreſentées ſur le fonds, ſoit que l'on y ait collé vn miroir ou du papier blanc. On y void bien mieux le Ciel de toutes parts; car hauſſant & baiſſant l'inſtrument comme l'on veut, l'on y fait entrer à toute heure l'Image du Soleil, ce qui ne ſe fait pas au trou d'vne feneſtre qui demeure fixe. Ayant donc fait tailler vn de-

Digitized by Google

my cercle de cryſtal auec vn angle, & ne laiſſant que la pointe découuerte, ſi l'on le met ſur le trou de la boëte, à l'oppoſite du Soleil, l'on verra l'Iris paroiſtre dans l'Image du Ciel, qui ſera repreſentée ſur le fonds du carton. De petites taches faites ſur le verre feront auſſi repreſenter des Nuées, & toutes les impreſſions de l'Air ſeront imitées de pareille ſorte.

L'imitation de l'apparence des Meteores peut bien eſtre ſecondée de celle de leur production reelle & effectiue. Faire tomber de l'eau par filets, de la voûte d'vne grotte, c'eſt de verité vne pluye, & ce qui tombe d'vn arrouſoir en eſt vne ſemblable; mais ce n'eſt pas vne pluye qui ſoit produite par vne meſme cauſe que celle qui tombe de l'Air: Il faut paruenir à vn tel effet, imitant la Nature qui ne ſe ſert que de vapeurs qu'elle ſurprend promptement, & les fait tomber par gouttes. Nous auons deſia le pouuoir d'allumer le feu, qui ayant les meſmes effets que les Aſtres, fait eſleuer des vapeurs de l'Eau & de tous les Corps meſlez. Si nous arreſtons ces vapeurs en quelques lieux fermez comme des eſtuues, elles s'épaiſſiront, & retomberont en Eau. Nous deuons ſçauoir que le ſeul obſtacle ſuffit pour les épaiſſir de cette ſorte. Le froid n'y eſt pas neceſſaire. Nous voyons qu'il tombe des gouttes d'Eau du couuercle des marmites qui boüillent; Il eſt vray que ſi les vapeurs rencontroient du froid outre l'obſtacle qui les reſſerre, elles ſeroient plus abondamment épaiſſies. Il faudroit que la voûte du lieu où l'on feroit éuaporer l'Eau fuſt compoſée de lames de plomb ou de cuiure, & qu'il y euſt au deſſus vn reſeruoir d'eau froide, afin que les vapeurs ne manquaſſent point de trouuer vne puiſſante cauſe de leur condenſation. Aſſeurément cela feroit tomber vne eſpece de pluye, &

Comment l'on imite la pluye, la bruyne, & autres Meteores.

les broüillards & la bruyne s'y pourroient faire auſſi, ſelon les degrez que l'on donneroit à la froideur, l'entretenant contre les murailles du lieu, de meſme que contre la voûte. Cela ſe verra en moindre volume dãs vn vaiſſeau de verre bien clos & à moitié plein d'eau, poſé ſur le feu, lequel ſera couuert d'vn vaiſſeau plein d'eau froide, & en aura encore deux autres remplis de meſme à coſté d'vn chapiteau, où les vapeurs s'éleueront, & retomberont en pluye. Quand la froideur aura gagné ce lieu entierement, l'on pourra voir meſme qu'il s'y formera vne eſpece de neige. Voilà des Imitations telles que nous les pouuons executer, & qui ſont encore beaucoup pour nous. Elles ne ſe font qu'en des lieux preparez & aſſez bien clos, non point à l'air découuert; car ce ſeroit faire la meſme choſe que fait la Nature.

De l'Imitation des Meteores qui ſe font ſous Terre.

Quant à l'œconomie ſouſterraine, où il ſe fait des Meteores auſſi bien que dans l'air, elle eſt de plus facile imitation. Si l'eau monte en vapeurs, & s'épaiſſit contre la voûte des cauernes, c'eſt ce que nous ſommes tres-capables de repreſenter, puiſque meſme nous imitons tous les autres Meteores par le ſecours des voûtes. Pour ce qui eſt d'auoir quelque puiſſance ſur les Eaux qui ſortent de la Terre, nous ne manquons point, à cauſe que nous en ſommes aſſez proches. L'on pourroit ſapper des montagnes, & deſtourner quelque peu le canal des fontaines: A dire la verité, il y a bien loin iuſqu'à leurs reſeruoirs que l'on n'a guere accouſtumé de trouuer; mais c'eſt touſiours auoir de la puiſſance ſur leurs parties. Pour ce qui eſt d'imiter entierement la production de leurs ſources, & d'en faire de ſemblables; ſi l'on croid que leur eau viẽne de la Mer, l'on pourroit creuſer des canaux, où l'eau de la Mer

s'eſtant gliſſée, ſe rangeroit apres dans quelque grand reſeruoir où l'on auroit mis force gravier, afin qu'elle y fuſt purifiée, & de là paſſant par pluſieurs autres canaux & reſeruoirs, elle pourroit enfin perdre ſa ſaleure, & venir paroiſtre au iour à l'endroit où l'on voudroit auoir vne ſource. Si l'on vouloit auſſi auoir l'experience de l'eſleuation des eaux, l'on les conduiroit vers quelque lieu où il y euſt des feux ſouſterrains; ou bien l'on pourroit faire quelque fourneau artificiel, dont la chaleur faiſant eſleuer l'eau en vapeurs dans les grottes, la portaſt extremément haut: mais tout cela ſeroit difficile, & l'on ne s'y aſſujettiroit que pour vn temps. Il vaudroit mieux donner de la pente aux eaux, pour taſcher de leur acquerir plus de violence, & les faire mieux monter apres. L'on peut auſſi imiter les fontaines, qui ſont faites par l'eau des pluyes, comme l'on tient qu'il y en a, puis qu'aucunes tariſſent preſques lors qu'il y a long-temps qu'il n'a pleu. L'on en peut faire de ſemblables: Il faut baſtir vn grand reſeruoir, où l'on fera aller par diuers conduits toute l'eau qui tombera ſur vne colline & autres lieux penchans. Toutes les cloſtures en ſeront reueſtuës des plus gros cailloux que l'on aura pû trouuer, auec vne bonne liaiſon de terre graſſe, qui ne laiſſe point échapper l'eau; & meſme il faut plûtoſt laiſſer le lieu bigearre & inégal, pour ſe ſeruir de ces grandes roches, que l'on trouue en quelques endroits, & que l'on ne peut tranſporter. Ce reſeruoir aura vne décharge qui aboutira à l'endroit où l'on voudra auoir vne ſource; & plus l'on donnera d'eſtenduë au canal, plus cela ſera ſemblable à vne fontaine naturelle.

Pour imiter les ſources par l'eau de la Mer.

Pour imiter les fontaines naturelles par les pluies.

Pour ce qui eſt des ruiſſeaux & des riuieres qui coulent ſur terre, l'on y peut apporter diuers changemens. On peut faire que pluſieurs ruiſ-

Du pouuoir que l'on a sur les riuieres & sur les mers

seaux coulent en vn ; ou au contraire , qu'vne riuiere soit diuisée en plusieurs ruisseaux ; & l'on peut faire aussi plusieurs canaux de trauerse. L'on en peut faire pour la conjonction de deux riuieres , & mesme pour la conjonction des Mers , afin de donner de la facilité au commerce , comme si l'on joignoit la Mer Oceane à la Mediterranée,par le moyen de quelques fleuues de France , tirant vne tranchée de l'vn à l'autre, aux lieux où ils sont le plus voisins , & où il faudroit moins couper de terre ; mais l'on deuroit bien prendre garde à la hauteur des lieux , de peur d'innonder les pays. Celuy qui auoit entrepris autresfois de faire vn canal depuis le Nil iusqu'à la Mer Rouge, ne poursuiuit pas son dessein,pource qu'il fut aduerty que cette Mer estoit plus haute que l'Egypte. L'on peut encore joindre les Mers en faisant seulement des tranchées qui seruent à leur communication ; & quoy que tous ces ouurages soient longs & difficiles à faire reüssir , si est-ce que d'vne façon ou d'autre , l'on en pourroit bien enfin venir à bout.

Des eaux resserrées en des bornes.

Si nous auons du pouuoir sur les eaux coulantes , nous n'en auons pas moins sur les eaux arrestées ou resserrées en des bornes. On peut vuider les estangs & les lacs , on en peut faire de nouueaux ; & quant à la Mer , bien que sa grandeur la rende inuincible , on peut apetisser son estenduë en quelques lieux auec des digues , & l'augmenter en d'autres , applaniſſant les leuées de terre qui la bornoient. Quant à son mouuement , l'on n'y sçauroit apporter d'obstacle, mais pour l'imiter , l'on en pourroit bien venir à bout en quelque lac artificiel , qui s'enfleroit & se diminuëroit par des canaux secrets ; On y adjousteroit quelque chaleur sousterraine, pour y donner de l'émotion , & y enuoyer des exhalaisons ; &

Digitized by Google

l'on pourroit faire par quelqu'autre moyen qu'il y euſt auſſi des vents qui vinſſent toucher l'eau en ſa ſuperficie pour luy donner de l'agitation ; mais plus cela ſeroit grand, plus cela ſeroit difficile. Quant au débordement particulier des eaux, on pourroit non ſeulement l'imiter, mais le faire en beaucoup de lieux, non pas le deluge general, qui venant des pluyes continuelles, ou de la deſcharge des eaux ſouſterraines, ne ſçauroit dependre de la force des hommes.

Des proprietez naturelles des eaux, & cõment l'on contrefait les eaux minerales.

Pour ce qui eſt des proprietez naturelles des eaux qui ſortent de la terre, on y peut apporter beaucoup de changement. On peut auſſi donner à pluſieurs des qualitez qu'elles n'auoient pas. Faiſant boüillir des mineraux auec de l'eau commune, on luy donne vn meſme gouſt, & preſque vn ſemblable pouuoir qu'à vne vraye eau minerale, ſoit pour la boire, ſoit pour s'en ſeruir au bain ; & ſi l'artifice n'eſt iamais ſi bon que la Nature, au moins il a cette vtilité en cecy, que la force de l'eau contrefaite eſt augmentée & diminuée ſelon que l'on la deſire, & que l'on la iuge propre au mal que l'on veut guerir, au lieu que la naturelle eſt touſiours ſemblable. L'on en peut faire auſſi des choſes que difficilement trouueroit'on en toute ſorte de pays ; car la diuerſité des Mines ne ſe rencontre point par tout, & meſme il n'y a pas des eaux à toutes : Mais l'on peut preparer des eaux qui participeront aux qualitez de tel mineral que l'on voudra, y procedant par artifice : tellement que cette inuention doit ſuppleer aux defauts de la Nature, aux occaſions où l'on en aura beſoin, & il ne ſera pas neceſſaire que nous allions aux contrées où il y a des Mines d'or, pour chercher des eaux qui participent aux qualitez de ce metal, puiſque nous en pouuons faire par tout.

Digitized by Google

De l'Imitation du Miel & de la Manne, & des pluyes prodigieuses.

Il y a vne autre sorte de Corps Deriuez humides, dont les hommes ne sçauroint empescher la production, si ce n'est peut-estre en changeant la constitution d'vn pays où ils se forment. Ces Meteores sont les plus parfaits & les plus mélez. L'on met en ce rang la rosée de Miel, la Manne & les pluyes prodigieuses. Pour ce qui est de les imiter, il se peut faire qu'on y paruienne en quelque sorte. Sçachant le gouſt, les odeurs & les autres qualitez de tous ces Corps, l'on prendra ce qui en approche parmy cette grande diuersité de drogues que la Chymie prepare, & par ce moyen l'on fera quelque chose de semblable à ces beaux presens de l'Air. Quant aux pluyes de sang & de laict, ce n'est qu'eau rouge & blanche, tellement que cela est facile à representer. Pour les grenoüilles, les insectes & autres Corps meslez que l'on dit estre engendrez de la pluye, il n'est pas dans l'impossibilité d'en faire produire de pareils, ramassant les choses qui y sont propres, & les exposant en vn lieu conuenable. Cela suffit bien sans faire tomber d'enhaut tous ces Corps Deriuez : Mais si l'on tachoit de le faire, ce ne sçauroit estre de la mesme sorte, que se fait dans la Nature. Ces Corps humides estans meslez, leur éleuation & leur cheute, ne sçauroient estre imitées de même que celles des corps simples, tels que la pluye commune & les moindres Meteores. Si l'on faisoit tomber des grenoüilles & autres insectes, ou bien les autres Corps aussi difficiles à produire, il faudroit que ce fust par vne tromperie semblable que si elles tomboient de quelque machine. Il y a d'autres Corps qui ont du meslange, lesquels ont vne imitation plus facile, comme sont les feux qu'on esleue, & qu'on fait mouuoir à sa volonté. Pour ce qui est des Corps dont il s'agit maintenant,

Digitized by Google

c'eſt bien aſſez de les faire produire en tel lieu que ce ſoit ſi l'on le peut. On ne doutera point de ce pouuoir ayant conſideré que le Miel & la Manne ſont engendrez de la ſubtile exhalaiſon de la Terre & des plantes, & que pour les inſectes, ils s'engendrent d'vne certaine matiere corrompuë : laquelle ayant eſté obſeruée, on la peut prendre pour en faire ce qui a couſtume d'en eſtre fait, en appliquant les choſes actiues aux paſſiues. Si l'on dit contre cecy, que l'on n'a point entendu parler que perſonne ait fait du Miel ou de la Manne, ce a n'empeſche pas que cela ne ſoit faiſable ; mais c'eſt qu'à cauſe du grand ſoin & de la longueur du temps qu'il faudroit employer à chercher les compoſitions qui y ſeroient propres, l'on ſe retire d'vn ouurage qui ſeroit inutile, encore qu'il fuſt fort curieux, pource que nous trouuons à moindres fraiz ces deux ſubſtances, quand elles ſont engendrées naturellement. Pour ce qui eſt de la pluye prodigieuſe, & notamment celle des grenoüilles, nous ſçauons qu'elle eſt plus nuiſible que profitable, & que l'on ne ſe ſoucie guere de s'appliquer à la rechercher.

De l'attenuatiõ de l'Eau.

Nous venons maintenant à la parfaite attenuation de l'humidité eſleuée, laquelle eſt quelque choſe de ſemblable à l'Air, qui remplit tout ſans eſtre veu. L'extreme chaleur du Soleil opere cela en faiſant dilater l'Eau & la ſouſleuant. Nous y pouuons cooperer en luy expoſant de l'Eau dans vn vaſe, & nous pouuõs auſſi retarder ou empeſcher entierement ſon effect en couurant l'endroit ſur lequel il dardoit ſes rayons. Noſtre feu vulgaire peut cauſer de ſemblables attenuations & eſleuations, en quoy nous monſtrons auſſi ce que nous ſommes capables d'executer à l'imitation de la Nature. Au reſte, ſi la

De l'imitation du vent, & du pouuoir que l'on a sur luy.

chaleur du Soleil fait le vent par vne certaine attenuation de vapeur, nous faisons le mesme auec le feu, & specialement lors que nous auons enfermé l'Eau dans quelque vaisseau, qui a vne fort petite ouuerture, comme en ces poires de cuivre qui soufflét le feu, & qui rendent beaucoup de bruit. Dans vn instrument plus grand, l'on pourroit faire vn vent qui auroit plus de puissance. En chassant l'Air auec vn éuentail ou quelque autre chose, nous faisons aussi du vent; c'est ainsi que le premier effort du vent frappe l'Air qu'il rencontre, & le fait venir iusqu'icy. Cela se fait, tantost par vne maniere & tantost par l'autre, ou mesme par toutes les deux; c'est à dire, par l'attenuation des vapeurs, & par le mouuement de l'Air, que l'on prend aussi pour la cause du vent, ce qui peut estre également imité. Pour ce qui est d'empescher la production generalle des vents dans le Monde, il ne se faut point vanter d'y auoir du pouuoir. Nos efforts n'ont pas vne assez grande estenduë: Mais si quelque vent particulier procedoit ordinairement de quelque endroit, à cause d'vne riuiere ou d'vn estang resserré entre deux montagnes, où le Soleil attenuëroit les vapeurs, & les feroit couler comme vn souffle, il seroit au pouuoir des Hommes d'empescher cela, applanissant les montagnes & destournant les eaux. Si ces choses ne se font point, pource que la peine y surpasseroit le profit, il suffit que nous sçachions qu'elles sont possibles. Quant aux vents sousterrains, ils ne sont pas si puissans qu'on ne les puisse empescher de se produire, faisant plusieurs trous à la Terre. Pour en faire qui soient semblables aux naturels, il faudroit enfermer de l'eau prés d'vn fourneau secret, ayant laissé quelque creux auprés; & tout cela estant bien bou-

Digitized by Google

ché, il s'y feroit du vent dont l'on entendroit le bruit, & dont il pourroit arriuer vn tremblement de terre, au moins au dessus de là, & il s'en feroit mesme des ruynes, sans que nous mettions en ligne de compte ce qui se doit faire dans les mines auec la poudre à canon.

L'estat contraire de l'attenuation des Corps humides, est la condensation dont l'effet est la glace. Pour empescher que l'eau ne fust ainsi arrestée par le grand froid, il fraudroit tousiours auoir du feu auprés. L'Eau de vie, qui ne gele point à cause de sa chaleur naturelle, si ce n'est qu'elle soit corrompuë, empesche aussi d'autres liqueurs de se glacer, cõme l'ancre; & si l'on garde quelques eaux dans les caues pendant l'Hyuer, le froid ne changera point leur substance; Mais si l'on veut haster l'operation de la froideur, & rendre incontinent l'eau commune, fixe & solide, l'on n'a qu'à l'exposer au vent, qui est fort froid en cette saison, & qui s'insinuë dans les pores de l'Eau. Si l'eau a boüilly auparauant, & si elle est encore chaude, elle en sera plustost glacée, pource que la froideur de l'air penetrera plus facilement dans ses parties qui se sont estenduës; non pas que cela se face seulement par l'effort de la contrarieté, comme disent quelques-vns, & que la froideur ayant rencontré de la chaleur, se soit renduë d'autant plus forte; car la chaleur de l'eau estant empruntée, & n'y estant attachée aucunement, elle est bien-tost chassée par la froideur. D'autres disent que les parties les plus subtiles de l'eau estant éuaporées par la chaleur, le reste qui est plus grossier en demeure plus propre à estre fixé; Mais toutes les parties de l'eau commune sont à peu prés semblables; ce n'est pas comme d'vne autre plus meslangée; si bien qu'il est plus raisonnable de croire

Du pouuoir que l'on a d'empescher l'eau de se glacer, & de la faire chãger aussi en glace durant les plus grandes chaleurs de l'Esté.

Digitized by Google

que l'eau échauffée, ayant commencé de se dilater, en reçoit apres plus fortement l'impression de l'air froid qui l'enuironne. En ce qui est d'empescher que la glace ne retourne en eau, cela se fait assez facilement : On la garde iusqu'en Esté malgré la chaleur du Soleil, l'ayant enfermée sous-terre dans de la paille, qui n'en laisse approcher aucune tiede vapeur. On promet mesme de changer l'eau en glace dans la plus chaude saison, l'ayant enfermée dans vn vaisseau couuert de neige que l'on aura gardée sous-terre auec de la paille, de mesme que l'on garde la glace ; & pour empescher que la neige ne se fonde, l'on fera par dessus des licts de salpestre ou de camphre bien couuerts de paille, & le tout sera tenu en lieu soustterrain & frais. On croid que l'eau se glacera par ce moyen dans quatre ou cinq heures. D'autres disent qu'il ne faut que faire boüillir l'eau pour la faire glacer apres plus facilement ; & l'ayant mise dans vne bouteille la descendre en vn puits. Il y en a de si frais que cette eau boüillie s'y pourroit glacer, & l'inuention en seroit plus aisée, d'autant qu'il ne seroit pas besoin d'auoir gardé de la neige de l'Hyuer precedent : L'on auroit aussi facilement gardé de la glace. Il est vray que la formation artificielle de la glace, seroit estimée pour sa rareté ; & d'ailleurs, l'on y peut adjouster cette gentilleſſe, de mettre l'eau que l'on veut glacer en des moules d'airain de diuerses façons, & specialement faits en forme de coupe, pour y boire delicieusement si-tost que l'on les aura apportez, & l'on les verra apres fondre incontinent sur la table, si le temps a beaucoup de chaleur.

De l'vtilité de toutes sortes d'Eaux.

Nous auons esté cõtraints de parler icy de l'Eau cõme d'vn Corps Deriué, quoy que nous l'ayons aussi cõsiderée cõme vn corps principal, dõt nous

auons appris les raiſons. Au reſte, d'vne façon ou d'autre, nous tirons d'elle vne ſemblable vtilité. Nous nauigeons ſur la Mer & ſur les riuieres : Toutes les eaux courantes font tourner des moulins ; Les petits ruiſſeaux arrouſent les terres, & l'eau de la moindre ſource eſt en pluſieurs endroits la meilleure à boire. L'eau des pluyes remplit auſſi les ciſternes, & raffraiſchit pluſieurs contrées apres les grãdes ardeurs du Soleil. Toutes les eaux ſont propres à détremper les terres pour la poterie, ou le plaſtre & la chaux pour la maſſonnerie, & les plus pures ſeruent à nettoyer quantité de choſes. Quelque eau que ce ſoit, ayant auſſi des qualitez particulieres, l'on les change en diuerſes ſortes, & lors que l'on les met toutes au meilleur eſtat où elles puiſſent eſtre, donnant de l'aide à la Nature, c'eſt trauailler à leur perfection.

De l'Imitation des Feux qui paroiſſent en l'Air, & de l'Vſage & de la perfection de ceux que l'on allume d'ordinaire.

CHAPITRE III.

De l'Imitatiõ du Tonnerre ou Foudre.

LEs Corps Deriuez qui s'allument en l'air, s'exemptent de la iuriſdiction des hommes, principalement s'ils ſont fort eſleuez. L'on ne ſçauroit empeſcher leur production ; & pour ce qui eſt de ceux qui tombent cõme fait le Tonnerre, pluſieurs croyent s'en pouuoir garder en des caues fort profondes, à cauſe que l'on tient qu'il ne ſçauroit entrer fort auant dans terre, mais il pourroit bien paſſer par les degrez ou par les ſouſpiraux. On dit auſſi que la peau de veau marin empeſche ſon effet, pource qu'elle eſt raze

& peu compacte. De verité, le Tonnerre ne rompt pas ce qui ne luy resiste guere, mais cela n'empesche point qu'il ne passe au trauers comme en glissant pour aller attaquer ce qui est plus solide. Quant au Laurier, que l'on croid estre exempt du Tonnerre ou Foudre, il semble que les feüilles sont trop fermes pour cela. Il y en a de plus tendres qui n'y resistent pas. Ce que l'on en a dit, n'a esté que suiuant les superstitions des Anciens. Au reste, il est aisé d'imiter le Tonnerre par quelques Corps qui facent vn semblable bruit; mais si l'on entend qu'il procede d'vne semblable cause, il faut se seruir en cela de diuerses pieces d'artillerie, que l'on tirera coup sur coup, ayans esté remplies de poudre à canon, & bien bouchées. Cette poudre sert encore à vne vraye Imitation des Meteores enflammez. Le Feu la faisant eslargir, il faut qu'elle trouue de la place, & que poussant tout ce qu'elle rencontre, elle face beaucoup de bruit. C'est par ce moyen qu'elle imite le Tonnerre: Et parce qu'elle brûle & fracasse tout ce qui luy resiste, elle en a plus de ressemblance. La promptitude qu'elle a pour s'enflammer, imite aussi les exhalaisons les plus chaudes. De vray, sa composition est de soulphre, de charbon & de salpestre: ce qui ne respond pas à celle de tous les Meteores de Feu, dont la matiere n'est quelquefois qu'vne simple exhalaison huileuse qui s'enflamme sans violence, mais tout cela ne manque point d'Imitation. Nous faisons des huiles & des exhalaisons; D'ailleurs, l'Eau de vie dont le feu éclaire sans brûler, represente celuy de quelques Meteores enflammez, qui ne consomment rien cõme les Ardens. Parlons maintenãt de ces Feux les plus abaissez que l'on prend pour guides. Il est aisé de s'en bien garder en ne les suiuans point. Quelque-

De l'Imitation des Ardens.

fois ils se monstrent si proches, que mesmes l'on pourroit bien les esteindre si l'on auoit de l'Eau pour leur jetter. L'on pourroit faire aussi qu'il s'en esleuast en plusieurs endroits si l'on vouloit, y mettant vne matiere propre à cét effet. L'on imite encore leurs diuers mouuemens. Quelqu'vn faisant aller des flambeaux d'vn costé & d'autre dans les champs, tromperoit ceux qui en seroient loin, & qui prendroient cela pour des Feux follets; Attachant des bougies allumées sur le dos des Tortuës, cela estonneroit en les voyant marcher; & si elles estoient attachées sur le dos de quelque animal dont la course seroit prompte, & qu'elles fussent composées de sorte qu'elles ne se pussent esteindre, cela imiteroit encore mieux les Ardens. Que si l'on veut que ces Feux paroissent sur vn lac ou sur vn estang, il ne faut que ficher des épingles au bout de quelques chandelles, ou bien y attacher des pieces de monnoye: Lors qu'elles seront allumées & posées dans l'eau, elles n'enfonceront point; au contraire, elles s'esleueront à mesure que le suif bruslera, dautant que la flamme l'attirera toûjours, & que cette matiere visqueuse ne pourra se mesler auec l'eau. Cela se feroit difficilement sur vne riuiere qui entraisneroit tout, mais cela se fera fort bien sur vn marais; & si l'on craint que le vent n'esteigne de tels Ardens, il les faut composer d'vne matiere qui resiste à cette impetuosité, comme de therebentine, de soulphre & de camphre: Attachant aussi de tels flambeaux sur vne plaque de bois, ce seroit alors qu'ils se pourroient tenir sur vne eau courante, qui les emporteroit sans leur nuire, dont ceux qui les verroient de nuict seroient estonnez.

De l'Imitation des Feux les plus esleuez.

Pour ce qui est d'imiter les Feux plus esleuez, ayant accommodé vne toile de telle sorte qu'elle

puiſſe reſiſter au Feu quelque-temps, il la faut eſtendre ſur de petits fils de fer, qui la ſouſtiennent en rond ou en quarré, & pluſtoſt en oualle ou en lozange. Cela ſera ſupporté en l'air eſtant jetté du haut de quelque edifice, & ſi l'on y a attaché quelque compoſition, à laquelle l'on ait deſia mis le Feu par vn endroit dont l'effect ait eſté lent, cela paroiſtra enfin tout enflammé auec la figure, ſelon laquelle la matiere combuſtible aura eſté diſpoſée. Il eſt vray que la compoſition y donnant du poids, pourroit abbattre le tout; mais la toile eſtant bien grande & jettée fort, elle ſera balancée en l'air, outre que la chaleur la ſouſleuant, l'empeſchera de tomber. Les fuzées qui montent en l'air repreſentent auſſi en quelque ſorte les Feux eſleuez: Sur tout, celles qui retombent en claires eſtincelles repreſentẽt bien ces Feux qui courent par l'air, & qui ſemblent tomber en guiſe d'eſtoiles. Pour les Feux ſouſterrains, leur origine eſt ſi profonde, que l'on ne peut retarder ny aduancer leur production, ny s'en defendre que par l'eſloignement à cauſe de leur violence. Leur Imitation ſeroit fort aiſée empliſſant des cauernes de ſoulphre, de bitume, & de quelques autres matieres combuſtibles. Pour retourner aux Feux eſleuez, leur Imitation ſert ſouuent de paſſe-temps. Et en ce qui eſt de la matiere des fuzées, elle eſt d'ordinaire de poudre à canon, de ſalpeſtre & d'vn peu de ſoulphre. L'on leur donne la forme ſelon l'effect que l'on deſire: Celles qui doiuent faire des eſtoiles ou des ſerpenteaux, ont pluſieurs petits tuyaux enfermez dans vn grand, & l'on les attache chacune à vne longue baguette, afin que s'éleuans plus droit elles montent auſſi plus haut. Il y en a d'autres ſimples qui ne ſont faites que pour cauſer vn grand bruit en ſe creuant; les au-

tres n'eſtans attachées aux échaffaux des Feux d'artifice, qu'afin d'y entretenir long-temps la clarté, l'on les remplit d'vne matiere plus durable, ayant meſlé de l'antimoine auec du ſoulphre & du ſalpeſtre, ce qui les fait éclairer ſans violence. Quant à celles qui doiuent donner du mouuement à quelques reſſemblances d'animaux, elles ont vn Feu plus puiſſant qui les agite ſans ceſſe. Quelques-vnes s'éleuent par boutades, pour faire leuer & baiſſer le bras de quelques figures, & pour faire choquer les autres enſemble. Il y en a qui font tourner des roues; pource qu'y eſtans toutes attachées de coſté, lors que leur violence les entraiſne, elles ne ſçauroient donner qu'vn mouuement circulaire à ce qui les retient, la facilité s'y trouuant à cauſe des piuots ſur leſquels cela eſt placé. Que ſi l'on veut faire auancer de fort loin quelque figure d'homme ou de beſte, il faut qu'elle ſoit attachée à vne corde par vn anneau coulant, ou bien que la corde paſſe au trauers de ce corps, & que toutes les fuzées dont il ſera garny, tendent vers le lieu où il doit aller, afin que la conduitte ſe faſſe par leur effort. Mais il faut prendre garde que le feu ne touche à la corde, ou bien qu'elle ſoit propre à y reſiſter, ayant eſté couuerte d'vne toile ſi bien gommée ou plaſtré, qu'il ne luy en puiſſe arriuer aucun dommage.

Apres les Feux de recreation, l'on peut parler de ceux de la guerre. Il y en a qui s'eſleuent en l'air auec l'inſtrument où l'on les a enfermez; mais pource qu'ils n'iroient pas d'eux-meſmes aux lieux où l'on veut nuire, l'on les y jette de la main, ou bien l'on les y addreſſe. Ce ſont les grenades, les pots à feu, & autres pareilles machines, ſoit de fonte ou de fer, ou d'autre matiere moins dure. L'on les emplit de poudre à ca-

De l'artillerie.

non, & si-tost que l'on y a mis le feu par le canal de l'amorce, l'on les jette contre les ennemis. L'on fait des mortiers, qui sont des pieces d'artillerie larges & courtes, que l'on charge de pierres, de clouds & de chaisnes, & la force de la poudre fait tout sauter en l'air. L'on y met aussi des bombes, qui sont encore des boëttes de fonte pleines de poudre à canon & de soulphre, & d'autre matiere violente, lesquelles sont poussées vers le lieu que l'on a dessein de ruiner. Elles fracassent toute vne maison en tombant, & brisent tout ce qui est aux enuirons lors qu'elles se creuent. Pour bien guider le feu où l'on veut mieux viser, l'on a inuenté des instrumens dont le tuyau est plus long, & qui par consequent ont plus d'effort, à cause que le feu s'y trouue dauantage resserré. Entre les moindres pieces il y a celles que l'on tire à la main, comme les mousquets, les carabines & les pistolets, qui tüent vn homme en vn instant de la balle qu'ils poussent. Il y a d'autres plus grandes pieces qui peuuent tüer plusieurs hommes d'vn seul coup, & ruïner des edifices. Ce sont les canons qui sont traisnez sur des roues à cause de leur pesanteur. Les plus gros sont propres au siege d'vne place, & les moindres sont pour mener dans les armées qui marchent à la campagne. On a voulu trouuer l'inuention d'en faire de plus legers que de metal, & de ne les faire que de cuir boüilly auec vne simple feüille de fer au dedans, & l'on les a esprouuez quelquefois, mais il ne les faloit pas charger si fort que les autres, ny si souuent, de sorte que cela estoit plus pour la gentillesse que pour l'vtilité. Il faut auoir esgard principalement à la plus parfaite artillerie, qui est celle des canons de fonte. Depuis qu'ils sont en vsage, on a augmenté

mente la fortification des Villes pour s'en defendre. Il ne suffit pas d'auoir des murailles, il faut des terrasses derriere, & on a aussi trouué que la seule fortification de terre est la meilleure, & que la balle du canon n'y fait que son trou, au lieu qu'ayant baisé quelques pierres, vn pan de muraille en peut estre ébranlé & renuersé. Il est vray que les Bastions de terre se peuuent bien-tost ébouler, mais en recompense ils sont bien-tost reparez. L'on se defend par ce moyen des plus grands efforts du feu, mais c'est en y opposant des Corps qui reçoiuent sa violence. Il y a d'autres feux qui ne font point iettez ny poussez, & qui font pourtant beaucoup de ruyne à cause qu'ils sont retenus; Tels sont les Feux des Mines & des Petards que l'on attache aux portes. Pour empescher l'effort des Mines, il faut faire des puits aupres, & pour resister aux petards, il faut que les portes soyent terrassées au derriere.

Des choses qui peuuent resister au Feu.

On vse d'autres remedes contre de moindres Feux. On trouue mesme des choses qui les empeschent d'agir contre les corps où ils sont addressez. Il semble que si l'on estoit couuert d'vne robbe faite de cét Amyanthus qui ne brûle point, on ne seroit point endommagé des flammes: Mais il ne s'y faudroit pas fier; car outre que le feu trouue passage par tout, il donneroit tant de chaleur à cette estoffe, qu'on en seroit incommodé. Nous ne la tenons pas aussi pour estre entierement incombustible. Plusieurs soustiennent que la Salemandre peut viure dans le feu, & sur cette opinion, l'on dira que si l'on se frottoit les mains de la liqueur extraite de son corps, l'on les pourroit mettre apres sans crainte dans la flamme, ou bien manier des charbons ardens.

Mais comme l'on trouue que cét animal est vn petit lezard, si plein d'humidité & de froideur, que d'abord il esteint le feu où il est mis, c'est par là que l'on pretend qu'il y resiste, quoy qu'il n'y puisse pas viure tousiours; car si le feu estoit grand, il y seroit bien-tost consommé. On doit croire pourtant que l'eau qui sort de son corps quand il est pressé, ou ses parties mesmes reduites en vnguent, seroient capables de garentir les mains de brusleure si elles en estoient frottées; ce que l'on fait encore par le suc de guymauues & de Mercurialle, par le suc de refort, le blanc d'œuf & la chaux esteinte, dont l'on compose vn liniment. Il est certain que cela peut empescher que l'on ne sente l'ardeur du feu, pourueu que l'on ne le touche guere lõg-temps; mais à la fin, l'humidité de la drogue estant éuaporée, la froideur ne s'y trouueroit plus, tellement que l'on seroit en danger de se brusler; Toutesfois, pour tenir quelque-temps vn charbon, ou passer sa main par la flamme, cela se peut facilement. Quelques-vns disent dauantage, que l'on peut faire degoutter dessus du plomb fondu, pource que ce liniment y resiste, & que le plomb ne fait que couler promptement; mais cela n'est pas fort asseuré Les charlatans qui en ont quelfois fait l'épreuue deuant vne populace, auoient peut-estre couuert leurs mains outre cela de quelque Ceruse, ou de quelque plastre assez espais, afin de ne receuoir point de mal. Si l'on desire aussi garentir du feu quelque machine ou quelque galerie de bois faite au siege d'vne ville, l'on la peut enduire de chaux & d'alum, & de quelques-vnes des matieres alleguées. Cela seruira contre les grenades & les petits artifices; Mais ceux qui ont plus de violence, ne brusient pas seulement, ils rompent tout par leur effort.

Comment l'on peut lauer ses mains de plomb fondu.

Neantmoins, l'on ne doit pas dire que les hommes ayent mieux trouué l'inuention de faire agir le feu, que de s'en deffendre; car si l'on oppose au moindre feu ce qui ne peut bruſler, l'on oppose de meſme à vn feu ruïnant ce qui ne peut eſtre abbatu. L'attaque & la deffenſe reüſſiſſent diuerſement ſelon nos preparatifs.

Nous auons deſia parlé des moyens d'allumer le feu, qui ſont par le choc des cailloux & du fer, par le frottement de quelque bois, & la reuerberation des miroirs ou des vaſes. Il s'allume auſſi ſans que les hommes y cooperent, comme l'on dit que la fiante de pigeon s'eſtant allumée en vn pays chaud, bruſla pluſieurs edifices. Cela nous donne l'inuention d'expoſer au Soleil les matieres que nous voulons enflammer. Pour ce qui eſt d'empeſcher qu'vn flambeau ne ſoit eſteint par le vent & la pluye, le ſecret en a eſté aſſez declaré, & nous auons cherché s'il ſe pouuoit faire des feux inextinguibles. On doit adjoûter à cela le pouuoir que l'on a ſur les qualitez du feu, les rendant plus ou moins manifeſtes, comme le faiſant paroiſtre plus chaud & plus actif, & meſme plus odorant & plus coloré. Il faut auſſi conſiderer ſes vtilitez ſelon la matiere dont il eſt fait, comme de bois, de charbon, ou de bitume, & le lieu où il eſt fait, ſoit vne cheminée, vn fourneau, vn poëlle, ou vn lieu découuert. On ſçait qu'il ſert à réchauffer les membres des animaux, à faire cuire le pain, à faire boüillir ou roſtir les viandes, à faire pluſieurs decoctions & diſtillations pour la Medecine, à faire cuire les vaiſſeaux de terre, les thuilles & les briques, à faire le verre, à faire fondre les metaux, & à rendre le fer plus pour la forge.

De l'vtilité du Feu.

Le feu ſert ainſi aux principales commoditez de la vie. On a trouué meſme l'inuention de ne

Des mouuemens

que peut cauſer le feu, tant par ſa fumée que par la force qu'il dõne à l'eau, & meſme par ſes cendres.

pas laiſſer ſa fumée inutile. Tandis qu'il bruſle pour roſtir la viande, ſa fumée peut faire tourner des aiſles de fer blanc attachées ſur vn pignon, qui fait apres tourner vne rouë dont la corde d'vne broche eſt gouuernée. La meſme fumée pourroit faire tourner de plus grandes machines pour d'autres ouurages plus conſiderables & plus ingenieux. D'ailleurs, le feu peut cauſer pluſieurs mouuemens par ſa propre force, & par celle qu'il donne à d'autres matieres, comme lors qu'il fait attenuër l'eau d'vn vaiſſeau pour produire vn vent tres-actif, qui pouſſera des aiſles de machines, ou qui fera raiſonner des fluſtes ou des tuyaux d'orgues. L'on dit auſſi qu'ayant eſleué vn Autel qui ait vne platine de cuivre où l'on faſſe vn grand feu, & qui ait au-dedans vne peau d'animal tenduë aſſez laſche, lors que le feu ſera vehement, elle ſe retirera & ſe bandera de telle ſorte, que ſi vne corde eſt attachée vers ſon milieu, & ſi elle paſſe par des poulies miſes en lieu conuenable & caché, elle fera ouurir les portes d'vn petit Temple, pour donner de l'eſtonnement à ceux qui ne ſçauent pas le ſecret. Mais cette peau bandée par la chaleur ſe pourroit ſeicher entierement apres auoir ſeruy deux ou trois fois : & d'ailleurs, l'on doute ſi ſa force ſeroit aſſez grande. L'on promet d'executer encore mieux cét artifice par le moyen de l'eau placée ſous l'Autel, laquelle ſe renflera par la chaleur, & tombant par vn canal dans vn ſeau, le remplira tellement qu'il s'abbaiſſera, & par ſon poids attirant vne corde ou vne chaiſne, fera ouurir les portes, ou bien les fera fermer, ſelon que l'on aura diſpoſé les poulies, car l'vn & l'autre eſt faiſable ; & ſi l'on veut, ſans qu'il y ait des poulies, les chaiſnes paſſans au deſſous du planché, feront tourner le pied des piuots où

Digitized by Google

les portes ſeront attachées, pour les faire ouurir, & le ſeau s'eſtant vuidé, vn contrepoids qui aura ſon mouuement de l'autre coſté, fera vne ſoudaine cloſture. L'on ſe peut ſeruir de vif argent au lieu d'eau pour de ſemblables inuentions; car le vif argent ſe renfle incontinent par la chaleur, de ſorte que s'eſtant ietté dans le tuyau il chargera les vaiſſeaux, qui ſeront les principes du mouuement. Quand l'on ne ſe ſeruiroit que de l'eau ſimple, l'on pourroit auſſi appliquer cette cheute de ſeau a des mouuemens de roues, pour faire remuër des ſtatuës, faire ſonner des orgues, & toute autre inuention que l'on voudra; car ſi-toſt que le feu aura cauſé la repletion de ce ſecond vaiſſeau, il pourra ſeruir de contrepoids, ſe laiſſant couler au long d'vn creux fait en forme de puits; & quand il ſera au bas, vne corde ou vne chaiſne attachée à ſon fonds le fera renuerſer; ou bien cela ſe fera par vn crochet qu'il rencontrera, & auſſi-toſt qu'il ſera deuenu leger, vn contrepoids attaché au bout de ſa maiſtreſſe chaiſne le fera remonter, pour eſtre encore remply. Cela pourra auſſi eſtre pratiqué aux fontaines naturelles, que l'on fait échauffer par l'ardeur du Soleil. L'eau qui s'y renflera y remplira vn ſeau pour cauſer quelque mouuement extraordinaire par ſa deſcente; & c'eſt par ce moyen que l'on pourra varier le ſifflement des ſtatuës, dont nous eſtions tantoſt en peine. Cela ſemblera plus émerueillable que par le moyen du feu; mais cela ſera plus difficile, & ne ſera pas ſi certain. L'on peut faire vne autre ſorte d'inuention, où l'on ne laiſſera pas meſme les cendres oiſiues. Si le feu eſt fait de bois ou de charbon prompt à ſe tourner en cendres, n'y ayant au deſſous qu'vne grille à barreaux ronds, elles pourront tomber toutes par vn canal iuſ-

ques dans vn ſeau, qu'elles chargeront pour faire ouurir des portes, & pour cauſer pluſieurs autres mouuemens. Ces machines nous ont conduit à donner meſme de l'vſage à la cendre, auſſi bien qu'à la fumée, en ce qui eſt de la force mouuante. D'vn autre coſté, l'on peut conſiderer que la fumée eſt propre à faire ſeicher pluſieurs choſes, & à engendrer auſſi de la ſuye, qui ſert apres à quelques teintures & à d'autres ouurages; & quant aux cendres, leur vſage le plus commun eſt celuy de blanchir le linge par les lexiues. Si leurs autres applications ſont diuerſes, c'eſt ſelon la diuerſité de la matiere dont elles ſont tirées, & particulierement l'on fait de la pluſpart ou du Sel ou du Verre, ce que nous deuons encore conſiderer ailleurs. Nous auons icy parlé de l'vſage des Feux, tels que nous les auons parmy nous; Ce ſont proprement des Corps Deriuez, tels que ceux que compoſe la Nature, quand elle allume des feux de quelque matiere qui s'y trouue propre. Nous les faiſons auſſi à ſon imitation, de ſorte qu'à bon droict ils ont icy leur lieu; mais ils ont cela de particulier d'eſtre employez à des vſages où la Nature ne les conduiſoit pas toute ſeule, en quoy les Hommes font paroiſtre leur artifice.

De l'Vſage, de l'Imitation, Meliora-tion, & Perfection des Sels, des Soulphres, & des Bitumes, Et de la Chymie.

CHAPITRE IV.

APres les Corps Deriuez qui ſont eſleuez en l'Air, il faut parler de ceux qui demeurent

en Terre, mais qui ont la fluidité comme l'Eau lors qu'ils sont fondus. Ce sont les Sels, les Soulphres, les Bitumes & diuerses sortes de Sucs. Ayant desia parlé de plusieurs feux d'Artifice, cela peut monstrer l'vsage de quelques-vnes de ces matieres. Le Salpetre & le Soulphre entrent dans la composition de la poudre à canon, pource que le Soulphre brusle facilement, & le Salpestre a vne vapeur violente lors que la chaleur le force de se dilater. Le Sel commun petille aussi au feu, à cause que l'humidité qui s'y trouue estant attenuée, se veut separer auec effort de la Terre où elle est meslée & resserrée trop estroitement. De telles proprietez ont fait trouuer l'inuention des Feux d'Artifice, où l'on mesle encore le charbon de saule, le camphre, l'Eau de vie & autres ingrediens, pour donner plus de vigueur à ce que l'on pretend executer. L'on fait aussi des Feux sans violence auec les Bitumes & les Cires; & toutes ces matieres ont d'autres employs pour le seruice des Hommes. L'on compose diuerses drogues de quelques-vnes pour accommoder plusieurs choses necessaires au mesnage; les autres seruent à des medicamens. Sur tout, l'vtilité du Sel commun est remarquable pour l'assaisonnement des viandes. En ce qui est de la preparation des Sucs & des Corps qui se fondent, elle se fait assez aisément; La pluspart estans tirez des entrailles de la Terre sont purifiez par le Feu; les autres en sont tirez tous purs. Il y a des cachots soufterrains où l'on trouue le Sel tout sec & tout formé: Mais il y a d'autres contrées où l'on tire l'Eau de quelques puits salez, laquelle estant boüillie se conuertit en Sel. En d'autres lieux l'on se sert de l'Eau de la Mer, que l'on fait couler en de certains

marais, où il s'en fait du Sel quand le Soleil donne dessus, d'autant que la chaleur fait éuaporer tout ce qu'il y auoit là d'humeur superfluë. Il faut que les regions y soient propres; qu'il y fasse chaud assez long-temps, & que les pluyes n'y soient pas fort frequentes, pource qu'elles gastent toute l'ouurage. Si les hommes operent ainsi à la production de quelques Corps en prenant des choses que l'on y peut iuger vtiles auec assez de facilité, ils font encore paroistre d'autres Corps Deriuez qu'ils tirent de ceux dont ils n'auroient pas esté produits si vulgairement. On fait du Salpestre par le moyen des fumiers, des entrailles des bestes,& de certaines Terres, apres y auoir fait couler de l'eau par plusieurs fois, qui en tire la substance que l'on desire, & l'on la fait boüillir pour en faire éuaporer l'humidité inutile. On imite encore assez facilement les Soulphres & les Sels que la Nature produit toute seule; car il n'y a guere de Corps dont l'on ne puisse tirer manifestement du Soulphre, & du Sel par artifice. Le Soulphre est vne matiere huileuse & combustible que l'on tire diuersement de plusieurs Corps. Il ne faut que presser ceux qui en abondent pour la faire sortir; & pource que le phlegme y demeure meslé, il ne faut qu'vser d'vne simple distillation pour separer l'vn de l'autre. Quant aux Corps qui sont d'vne nature plus seiche & plus compacte, il les faut mettre d'abord sur le feu dans des vaisseaux propres à cela. L'Eau en sort la premiere & l'huile apres, qui est vn vray soulphre. Pour le sel, il demeure au marc & aux cendres, & l'on le peut tirer auec vne Eau plusieurs fois coulée dessus, laquelle on fait boüillir apres iusqu'à ce qu'elle s'espaississe. Il y a d'autres Corps dont l'on tire simplement

le suc, & l'ayant fait boüillir iusques à vne consistence mediocre, l'on le laisse reposer quelques iours en lieu assez froid, & quelque temps apres l'on trouue le Sel tout sec & tout pris. Les Bitumes peuuent estre imitez auec diuerses huiles ou graisses meslées à d'autres Corps terrestres; ou bien quelques Bitumes sont imitez par d autres y faisant vn meslange qui en prend la couleur, l'odeur & les autres qualitez. Pour ce qui est des Sucs, ils sont de mesme imitez par d'autres, ou par des matieres differentes. Ainsi, l'on contrefait les gommes & les diuerses sortes d'Ambres, par d'autres Corps qui se fondent & qui se durcissent, & il en peut estre de mesme des Sels.

De la Chymie.

LA Chymie est employée à ces choses, & sur tout elle doit seruir à de telles preparations lors qu'elles sont propres à remedier à quelque maladie, ou à produire quelque autre effect vtile. Elle a deux parties principales qui sont, la Solution des Corps & leur Coagulation. La Solution est diuisée en Calcination & en Extraction. Pour la Calcination, qui est de priuer vn corps de son humidité, le reduisant en chaux ou en poudre, elle se fait par Corrosion, c'est à dire auec d'autres corps fort corrosifs; ou bien par ignition, c'est quand l'on brusle simplement les corps. Quant à l'Extraction, autre partie de la Solution, elle est diuisée en Ascension & Descension. Il y a Ascension seiche, qu'on nomme Sublimation, laquelle se fait, lors que les parties les plus subtiles d'vn composé sont contraintes de s'éleuer au haut d'vn vaisseau, où elles s'attachent. L'Ascension humide, qu'on nomme Distillation, est vne Extraction de l'humidité

fait par Exhalation, Decoction ou Fixation; mais toutes ces operations ſont conjointes auec la pluſpart de celles que nous auons deſia nommées. Il faut encore obſeruer que l'on diſtille par pluſieurs fois ce qui eſt ſorty d'vne diſtillation, ou bien l'on rejette la liqueur ſur le marc. Ce ſont deux eſpeces de Rectifications. Il y a pluſieurs autres operations meſlées, que l'on apprend facilement quand l'on ſçait les premieres. Les vnes & les autres s'accompliſſent par le Feu, ou au Soleil, ou dans le bain, ou dans le fumier. C'eſt par leur moyen que l'on peut faire des Eaux, des Sucs, des Huiles, des Soulphres, des Sels & autres Corps compoſez & deriuez. La varieté en eſt auſſi grande, comme il y a de diuerſité en tous les Corps du Monde, & l'on la multiplie encore par le meſlange & la difference des vaiſſeaux; & les degrez de chaleur dont l'on ſe ſert. L'on donne en cela de l'aide à la Nature, & l'on monſtre le pouuoir que l'on a ſur les corps meſlez qu'elle a produits, pour les changer à volonté, & meſmes pour en produire de ſemblables. La Melioration & la Perfection ſont en cela toutes éuidentes, ſoit pour les naturels, ſoit pour les artificiels, & l'vſage en eſt ſi commun en la Medecine & autres Arts, qu'il eſt ſuperflu d'en parler.

Digitized by Google

De l'Vſage, Melioration, Perfection & Imitation des Terres, des Pierres, des Mineraux & des Metaux; Et de la Pierre Philoſophalle.

CHAPITRE V.

APres les Corps qui ſont aiſément rendus liquides, nous conſiderons ceux qui ſont ſecs & ſolides pour la pluſpart, & que nous auons deſia appellez des Corps Deriuez Fixes, tels que ſont les Terres, les Pierres & les Metaux. Il eſt vray que les Metaux peuuent eſtre fondus par vn grand Feu, & quelques Pierres auſſi, mais leur ſolidité & leur ſeichereſſe ſont touſiours aſſez remarquables.

Du changement des Terres.

Si la production des Corps Deriuez Fixes, tels que ſont les Terres, les Pierres & les Metaux, ſe fait fort auant, il n'y a aucun moyen d'y apporter de l'obſtacle ou de l'aide, mais ſi c'eſt à la ſuperficie, vn meſlange contraire y pourroit nuire, & vn meſlange propre y pourroit ſeruir auec vn ſecours conuenable, principalement pour la diuerſité des Terres qui ſont plus aiſées à former; Que l'on les rende plus humides ou plus ſeiches, & que l'on adjouſte ou retranche quelque choſe de ce qu'il y a de plus ſolide en elles, il s'en fait vne varieté par le temps auec l'action de l'Agent ſupréme. Les Terres ſablonneuſes ſont renduës plus graſſes, ou plus chaudes & humides en y meſlant quelque autre Terre, comme la Marne ou l'Argille, ou bien en y mettant du fumier. Il y a vne infinité de manieres de les diuerſifier, & en effect

quelque chose que l'on y face selon l'estat où l'on les treuue, ce sont tousiours autant de diuersitez, quoy que la nature du lieu ne soit pas vaincuë entierement, & que l'on ne puisse pas tout reduire à vne mesme forme.

Des terres particulieres.

Pour ce qui est des Terres qui sont propres à autre chose qu'à nourrir des plantes, & qui sont fort enfoncées en beaucoup de lieux, l'on les trouue telles qu'elles sont sans y auoir rien adjousté ny diminué : Neantmoins, l'on pourroit bien faire que d'autres leur fussent semblables à force de les mesler ou de les exposer au Soleil ou au feu, & cela se feroit plus parfaitement d'autant plus qu'elles auroient de qualitez particulieres. A force de seicher la Terre, l'on en peut faire du sablon ; A force de l'humecter, l'on en peut faire de l'Argille. Pour ce qui est des Terres rouges comme la Lemnienne, & des iaunes ou d'autre couleur, l'on peut trouuer qu'elle est leur composition & l'imiter, y donnant mesme les proprietez necessaires, auec diuerses liqueurs que l'on y employeroit. Ce ne seroit pas la mesme chose que fait la Nature, mais cela en approcheroit de bien prés.

De la Melioration des terres, & des chãgemens qui s'en font pour en tirer de l'vsage.

Les artifices que l'on fait pour la melioration des Terres, sont premierement ceux du labourage, qui les rendent plus propres à porter des fruicts. Apres cela, il faut considerer d'autres vsages. Il y a des Terres qui ont assez d'humidité huileuse pour seruir à entretenir le feu en des Païs où l'on manque de bois. Toute l'industrie que l'on y employe est de laisser vn peu seicher les gazons ou tourbes auparauant que de les mettre au feu, afin que l'humidité superfluë en sorte. En ce qui est de la Terre propre aux bastimens, ou pour faire plusieurs vaisseaux qui

ſeruent au meſnage, elle change plus d'eſtat que celle que l'on deſtine à receuoir les ſemences & les faire germer, car dans le labourage, la Terre demeure en ſon lieu, & preſque en meſme conſtitution. Dans la maſſonnerie, elle change de lieu & d'eſtat, ſpecialement ſi l'on ne l'employe pas toute pure, comme l'on fait aux ouurages ruſtiques, & ſi l'on la meſle auec le ſable ou la chaux pour faire quelque mortier. Quand l'on en fait de la brique ou de la thuille, elle change d'vne conſtitution en l'autre, prenant la dureté au lieu de la molleſſe & de l'humidité. Il en eſt de meſme dans les ouurages de la poterie commune; il n'y entre aucun mélange, mais il faut auſſi que tout ſoit fait d'vne certaine terre propre à cela, & dauantage ſi l'on veut que les pots reſiſtent au feu, il eſt beſoin qu'ils ſoient enduits d'vne certaine compoſition metallique. Les beaux Vaſes de Fayence ſont couuerts de diuerſes compoſitions ſelon les couleurs qu'on leur veut donner, & les figures qu'on y veut repreſenter; Pour le dedans, il eſt d'vne certaine terre fort bien preparée. Il s'en fait qui ſont par tout d'vne meſme matiere; l'on excelle en cela en de certains Païs, car cette matiere y eſt renduë ſi fine que les vaiſſeaux ſont tranſparents. Cela s'appelle de la Pourcelaine. Elle ſe fait auec vn meſlange d'vne Terre tres-pure, & de la poudre de certaines coquilles caſſées que l'on a laiſſé long-temps dans vne foſſe bien couuerte pour rendre la matiere parfaite, tellement que lors qu'vn Pere en fait accommoder, c'eſt vne richeſſe qui ne profite quelquefois qu'à ſes petits Enfans. Voilà ce qui ſe fait pour les Terres.

Digitized by Google

De l'vsage, & imitation des pierres grossieres.

QVant aux Pierres grossieres, c'est chose peu considerable de ce que l'on pourroit retarder ou auancer leur production. Pour ce qui est de l'imiter, cela se fait en ce que si l'on prend vne terre bien destrempée & bien liée par l'humidité, l'on la peut faire durcir au Soleil ou au feu; Les thuilles & les briques sont des imitations de pierres: Mais l'on fait des imitations plus naturelles. L'on contrefait les Marbres & les Porphyres auec des plastres dessayez parmy diuerses teintures, & ayant aussi broyé du marbre incorporé auec de la chaux, l'on luy peut donner telle forme que l'on veut. Si cela est destrempé auec de l'huile, cela se rendra fort dur. Toutes sortes de pierres ayans esté broyées & destrempées auec des liqueurs glutineuses, comme les blancs d'œufs ou le sang de bœuf & d'autres bestes, sont propres à jetter dans des moules, pour former des colomnes ou de tres-grandes statuës, que l'on croira de pierre naturelle à cause de leur dureté, & l'on s'estonnera de la patience de ceux que l'on s'imaginera les auoir taillées. Quelques-vns disent qu'il y a des pierres qui se peuuent fondre pour en mouler ce que l'on veut, mais apres qu'elles sont broyées, il y faut adjouster vn sel ynitif tiré de quelques plantes, ou quelque portion de metal, de sorte que cela composera vn corps qui ne paroistra plus estre pierre. Neantmoins, l'on peut trouuer l'artifice de faire qu'encore que l'on y mette fort peu de matiere estrangere, elle ait le mesme effet de couler au feu & de se reünir; ou bien l'on fera qu'elle paroistra moins, quoy que l'on y en mette dauantage. La negligence seule de plusieurs secrets, fait que l'on les ignore, quoy que quelques-vns ayent esté pratiquez autrefois.

Digitized by Google

Pour ce qui eſt de rendre les pierres vtiles à quelque choſe, on les employe à faire des baſtimens toutes telles qu'elles ſont, ſi elles ſont trop dures pour eſtre taillées, & ſpecialement les plus dures, que l'on appelle des cailloux. Ces cailloux ſeruent auſſi à faire du feu, où en les frappant l'vn contre l'autre, ou contre vn fuzil. Pour les pierres qui ſont aiſées à tailler, on leur donne telle figure qu'on veut pour les mieux arranger dans les edifices, & meſme pour y apporter de l'embelliſſement. On les taille auſſi auec beaucoup d'induſtrie pour faire diuerſes ſtatuës. Or en tout cela, leur conſtitution ne change point; il n'y a que leur figure, mais quelques-vnes ſouffrent de l'alteration pour en tirer quelque choſe de meilleur & de plus vtile que ce qu'elles ſont naturellement. Telles ſont les pierres dont l'on fait la chaux & le plaſtre.

De l'Vſage, Imitation & Meliorations des pierres pretieuſes.

APres les pierres communes, venons aux pretieuſes; Leur production eſt laiſſée en la liberté de la Nature; & pour leur imitation, elle n'a pas manqué d'eſtre trouuée. Le verre eſt vne excellente imitation du criſtal de Roche. Il s'en fait de ſi clair & de ſi net, que la Nature ne produit rien de plus tranſparent, & l'on a meſme projetté quelquefois de luy faire ſurpaſſer les qualitez des pierres les plus exquiſes, dont la dureté ne ſçauroit reſiſter aux grands efforts, & qui ſeroient pluſtoſt briſées en poudre que de s'eſtendre aucunemẽt. Il y a eu autrefois vn homme qui promettoit d'oſter au verre ſa fragilité, & de le rendre capable de ſe ployer & de s'applatir ſous le marteau; mais pource qu'on ne luy permit pas de l'éprouuer, la reputation luy eſt demeurée de l'auoir pû faire, quoy que peut-eſtre n'en fuſt-il pas venu à bout, ſi l'on l'euſt

Du Verre malleable.

Digitized by Google

pris au mot, & ce qu'il en auoit desia entrepris estoit possible imparfait; ou bien il n'eust pas trouué le moyen de refaire ce qu'il auoit fait vne fois. Neantmoins, comme la faculté que peut auoir vn corps de se ployer & de s'estendre depend d'vne certaine humidité metallique, laquelle on tient que l'Art pourroit joindre auec le verre, il ne faut pas tenir ce secret impossible; mais quand l'on l'accompliroit, c'est vne erreur de penser que l'on ait deu craindre, comme l'on dit, que cela fust capable de faire mépriser les metaux, qui ont tant d'autres qualitez remarquables. Chaque Corps sera tousiours estimé selon son excellence, & selon l'vtilité de son employ. Or il nous faut sçauoir que le verre en l'estat qu'il est, se peut casser, dautant que l'humidité qui le rassemble s'est fort estenduë pour paruenir à cét effet de reünir toutes ses parties terrestres, de sorte qu'elle en est deuenuë plus foible. L'humidité qui sert à vnir les metaux est en plus grande quantité, & mieux meslée auec la terre, ce qui fait qu'ils se peuuent estendre ou ployer parfaitement. Cette eau vnissante est proprement vn Sel, car le Sel est ce qui reünit les corps; & l'on void que les cendres priuées de leur Sel, ne se peuuent iamais vitrifier. Ce Sel se trouue en tout corps meslez, & s'il n'est pas si puissant au verre qu'au metal, il ne s'en faut pas estonner, non seulement pource que le verre n'est qu'vn corps artificiel, mais à cause que le Sel que l'on luy donne n'est emprunté que des plantes, dont la constitution est foible. Le verre est composé de sablon, de manganese, & de cendres de soulde, de fougere & d'autres herbes où le Sel abonde. Cette composition coule au feu, & s'estant liée deuient transparente par son extension. Quoy que cela soit sujet à se casser, c'est vn des

beaux ouurages de l'artifice, & vne assez bonne imitation de la Nature, puisque le cristal & les autres pierres se peuuent casser aussi, bien qu'en effet ce ne soit pas auec tant de facilité. Le verre ne sert pas seulement à contrefaire le cristal, mais la plus part des pierres pretieuses, meslant dans sa composition diuerses drogues pour imiter leurs couleurs. L'on contrefait encore les pierres pretieuses auec vn verre artificiel; faisant cuire des glaires d'œufs dans vne vescie, vous y donnerez diuerses couleurs à vostre choix; & quand cela sera cuit, vous taillerez les pieces auec telle grosseur & tels angles que les voudrez; & les ayant laissé seicher au Soleil par plusieurs iours, vous trouuerez enfin de la dureté & de la transparence. L'on fait encore mieux cette imitation auec le vray cristal, appliquant des feüilles de metal au dessous pour luy donner du lustre, & l'on le fait fondre aussi auec diuers Sels & diuers Mineraux, pour vne plus parfaite imitation. Estant fondu auec le sel de Tartre, il sert à contrefaire le Diamant; Pour contrefaire le Saphir, l'on le fond auec de l'azur; Pour contrefaire l'Escarboucle, l'on le fond auec le vermillon & l'airin calciné. L'on change ainsi les matieres que l'on y joint selon les couleurs que l'on y desire, le cristal fournissant de son costé la transparence & l'éclat. Les autres pierres sont quelquefois si bien representées par ces sortes de meslanges, que l'on ne sçauroit reconnoistre si elles sont naturelles, sans esprouuer par le burin ou la lime si elles ont assez de dureté, & par la balance si elles ont assez de poids. On peut dire que si l'on les fait d'vne excessiue grandeur, cela fait aussi reconnoistre leur fausseté, comme il est tres-veritable. Neantmoins, il faut aduoüer que si l'on vouloit prendre la peine de fai-

Le Verre sert à cõtrefaire le Cristal, & les autres pierres pretieuses.

Le Cristal sert mieux que toute autre chose à contrefaire les pierres pretieuses.

re de telles compositions en vne grande masse, ce seroit vne belle chose d'en former des statuës. C'est vne inuention que l'on n'a point encore pratiquée : Neantmoins elle est faisable, & pourroit rendre des edifices tres-riches & tres-superbes, si l'on y voyoit des entablemens faits de pierres precieuses, & tous les autres ornemens de mesme. Auec cela, on pourroit faire que les moindres pierres qui ne seruiroient que de soûtien, seroient de marbre ou de porphyre contrefaits, plus diuersifiez que les naturels ; & si l'on ne trouue à redire qu'à la solidité, l'on pourroit bien trouuer l'inuention de la donner aux vns & aux autres. Les pierres precieuses contrefaites, ne doiuent pas estre en grande estime lors qu'elles sont petites, puisqu'on en void de vrayes aussi grandes ; mais si l'on en faisoit de grosseur excessiues, qui fussent resplendissantes & dures, cela auroit beaucoup de prix. Il nous reste de parler des perles & du corail, que l'on met au rang des pierres pretieuses. Le corail est contrefait auec des gommes & des cires ; & pour les perles, l'on les contrefait en diuerses façons. L'on en fait auec du verre, qui est enduit au dedans de quelque matieres blanches : Mais il y en a d'autres qui sont plus solides, estans formées d'vne certaine paste, à laquelle l'on donne la polliſseure. L'on promet de faire vne grosse perle artificielle auec plusieurs perles naturelles rompuës ; & en effet, il semble que leur matiere y soit plus propre qu'vne autre empruntée. Il ne faut point que l'artifice des hommes se fasse moins paroistre en cela qu'aux autres choses, produisant par tout autant de Corps naturels que d'artificiels.

Des Perles & du Corail.

Apres l'Imitation des pierres pretieuses, l'on doit parler du pouuoir que l'on a sur elles, pour

Du pouuoir que

L'on a de rendre les pierres pretieuses plus belles & plus vtiles.

les rendre plus belles & plus vtiles. L'on les tire des mines, l'on les taille, l'on les polit. Le mouuement des rouës sert à cela. L'on trouueroit bien aussi des liqueurs assez fortes pour les amolliir ou les briser, comme l'on tient que l'on peut faire auec du sang de bouc tout chaud, mais cela n'est pas si certain ny si commode. En ce qui est de les reünir & de les souder, l'on trouue des cimens & des gommes qui y seruent. Nous voyons leur melioration en ce que l'on les rend de beaucoup plus resplendissantes qu'elles n'estoient en leurs mines, & leur vtilité se connoist, non seulement pource qu'elles réjoüissent la veuë; mais pource qu'il y en a qui estans trempées dans de certaines liqueurs, y peuuent donner des qualitez medecinales; On tient aussi que plusieurs communiquent la santé par leurs influences aux personnes qui les portent; la verité en peut estre cherchée. Pour vne vtilité plus manifeste, nous auons celle de la pierre d'Aymant, qui se tournant tousiours vers vn certain endroit lors qu'elle est suspenduë, fait connoistre à ceux qui sont sur Mer en quelle partie du Monde ils se trouuent. Pour éprouuer cela, l'on l'attache à vne piece de liege que l'on laisse flotter sur l'Eau, ou bien l'on la met au bout d'vne éguille mobile; & il suffit encore que l'on en ait frotté le bout de pareilles éguilles pour leur communiquer son pouuoir. Celuy qu'elle a d'attirer le fer est tres-merueilleux, mais il n'est vtile que pour nous faire mieux connoistre les forces de la Sympathie, ou pour estre appliqué à des experiences delectables. L'inuention est dauantage à estimer de se seruir de son mouuement & de son inclination pour composer des éguilles de quadrans, que l'on pose iuste par ce moyen, pour sçauoir quelle heure il est quand le Soleil

Digitized by Google

luit, & qui dauantage font paroiſtre durant la nuict meſme, de combien l'on eſt eſloigné du Pole, en quelque lieu que l'on ſoit, de la Terre ou de l'Eau.

Du pouuoir que l'on a ſur les Mineraux & les Metaux.

NOus venons maintenant à l'vſage des metaux, pour ſçauoir ce que nous ſommes capables d'en faire, & quel changement nous y pouuons apporter. L'empeſchement que l'on pourroit donner à leur augmentation ou à leur formation ſeroit d'ouurir leurs mines en pluſieurs endroits, & faire que la chaleur n'y fuſt plus conſeruée, mais ceux qui ſeroient deſia en leur perfection, ne ſeroient point gaſtez pour cela. Si l'on vouloit au contraire ſecourir ceux qui ſeroient ſur le point de ſe former, il faudroit reboucher promptement les ouuertures, & n'y toucher qu'apres beaucoup d'années. L'on a ainſi refermé en quelques lieux des mines où l'argent eſtoit imparfait, & où il y auoit apparence qu'il s'en formeroit beaucoup auec le temps.

Comme l'on trouue les Mines des Metaux.

Les metaux eſtans cachez au fonds de la terre, il a eſté beſoin d'iduſtrie pour en trouuer en grande quantité. Au commencement, les hommes les trouuerent par hazard, ſans ſçauoir ce que c'eſtoit; mais ayans remarqué leurs diuerſes vtilitez, ils chercherent les moyens de reconnoiſtre les endroits où il y en auoit encore. Ils ont pû iuger cela par certaines couleurs de la terre, cauſées de l'exhalaiſon des Mines qui eſtoient au deſſous, & par la ſterilité de ces lieux, ou par la naiſſance de certaines plantes que les metaux peuuent ſouffrir aſſez proches; Le gouſt & l'odeur des eaux de quelques ſources ont auſſi donné connoiſſance de la nature des endroits qui leur auoient ſeruy de canal. On ſe ſert encore

aujourd'huy de ces indices ; & dauantage, ayant distillé les eaux, & separé ce qui est sec & solide de ce qui est le plus humide ; l'on apprend parmy quelles matieres elles se sont meslées, ou bien l'on fait d'autres espreuues des terres que l'on a veuës, & l'on se hazarde de creuser iusques aux endroits où peuuent estres les Mines. Il y en a qui les creusent à la maniere des puits ; mais d'autres ont pensé que quand vne Mine estoit sous vne montagne, c'estoit plustost fait de cauer droit au pied, que de commencer par le sommet, & que la peine y estoit moindre : Il se faut gouuerner en cela selon les lieux.

Comment l'on rend les Metaux & les Mineraux plus parfaits.

Or comme les metaux ne sont point tirez de la terre auec pureté, il se faut seruir de plusieurs artifices pour les purifier. Il les faut lauer, les piler & les fondre, pour separer les matieres diuerses les vnes d'auec les autres ; & pour cét effet, l'on trauaille facilement quand l'on a quelque ruisseau voisin ; car l'on dresse des moulins, soit pour faire joüer des maillets ou des soufflets de fournaise. Les Metaux les plus grossiers sont meslez auec de certaines terres ou auec les Mineraux, qui ont de l'affinité auec eux. Ils sont rendus plus parfaits en les separant de ces substances inferieures ; mais rien n'empesche que nous ne disions qu'elles sont mises aussi par ce moyen en leur meilleur estat ; car chaque chose à ses conditions propres où elle excelle. Pour ce qui est de trouuer les Mineraux ou Marcasites, l'on s'y employe de pareille façon que pour les vouloir imiter il faudroit que ce fust les vns par les autres ; & quant à leur vsage, il se void quelque peu dans la Medecine, mais dauantage en quantité de choses que l'on fait pour plusieurs Arts.

Pour parler des Metaux particulierement n'e-

Digitized by Google

ſtans pas ſimplement meſlez auec les Mineraux, mais les vns auec les autres, ils n'ont pas ſeulement beſoin d'eſtre lauez, mais encore d'eſtre fondus. Le feu ſert principalement à les ſeparer & à les rendre plus purs chacun en leur eſpece: Et pource que ſon action ſeroit trop lente ſans ſecours, quand l'on veut faire fondre les Metaux les plus ſolides, l'on y adjouſte du plomb, qui ſe fondant aiſément, fait fondre les autres apres par ſa chaleur. Il y a des Metaux qui eſtans liquefiez nagent les vns ſur les autres, & ſont aiſez à ſeparer. Ceux qui ſont les mieux joints, comme l'or & l'argent, ſont ſeparez par les Eaux fortes. Ces artifices ſont aſſez publics pour n'eſtre pas beſoin d'en parler dauantage. Ce que nous auons à faire, c'eſt de chercher ſi chaque Metal peut eſtre rendu plus parfait qu'il n'eſt de ſon naturel, & s'ils peuuent tous paſſer au ſouuerain degré des autres; Si l'on les peut auſſi produire tous auec quelque matiere preparée; tels que la Nature les produit, & enfin ſi les merueilles que l'on publie de la Pierre Philoſophalle & de la poudre de projection, ont quelque certitude ou quelque vray-ſemblance.

De la ſeparation des Metaux en particuliers.

VOicy premierement comment l'on veut refuter les propoſitions de ceux qui aſſeurent que les Metaux peuuent eſtre transformez les vns aux autres. On dit qu'il n'eſt pas poſſible qu'vne eſpece de Corps complet ſoit tranſmuée en vne autre, meſmes par la Nature, & que ſi la Nature ne le peut faire, encore moins le ſeroit l'Art; Qu'vn Cheual ne ſçauroit eſtre transformé en Elephant; Que chaque Corps eſt parfait en ſoy; Que la Nature tend ſeulement à les produire tous auec leurs diuerſitez

De la tranſformation des Metaux, & de la Pierre Philoſophalle.

essentielles, & s'arreste lors qu'ils sont produits, tellement que le plomb demeure plomb, & l'argent demeure argent, lors qu'ils sont produits tels.

Il ne faut pas comparer es Metaux aux Animaux les plus parfaits.

On peut respondre à cecy, que c'est prendre les choses de trop haut, de comparer les Metaux aux Animaux les plus parfaits; Qu'il est vray que les Animaux parfaits ne sçauroient estre transformez les vns aux autres, mais qu'il s'en fait bien d'imparfaits, soit du corps des parfaits reduits en pourriture, soit de plusieurs matieres corrompuës; Que les Animaux les moins parfaits comme les insectes, peuuent bien aussi estre transmuez; Qu'il y a des Vers qui deuiennent Papillons; Que pour descendre plus bas, il faut considerer qu'il y a plusieurs Plantes qui se changent par circulation; Que la Menthe aquatique deuient Baulme de jardin, & le Baulme deuient Menthe; Que l'Yuroye deuient Seigle; le Seigle Froment, & le Froment deuient l'vn & l'autre; Que si vn tel changement se fait pour les corps sensitifs & vegetatifs, il se doit faire pour ceux que plusieurs n'estiment estre que des corps simplement mélez comme les Metaux; & que quand l'on leur attribueroit de la vegetation, on ne leur sçauroit pas refuser ce qu'on accorde aux Plantes; Que de verité, la Nature tend tousiours à produire les corps auec le plus de perfection qu'elle peut, mais qu'elle les laisse aux plus bas degrez, selon les dispositions qu'elle rencontre, & que si les dispositions se changent, il faut que le sujet change aussi; Que le plomb & l'argent ne demeurent donc en leur estat qu'alors qu'ils sont destituez de moyens pour leur apporter vn changement qui les rende plus excellens.

Pour

Pour donner plus d'eſclairciſſement à cette opinion, on n'entend pas que le plomb ou l'argent tous durs & tous ſecs comme on les trouue dans la Mine, ſoient metamorphoſez en Or par la Nature : On croid qu'eſtans en cet eſtat ils demeurent touſiours ce qu'ils ſont ; mais que ſi lors qu'ils ſont encore liquides, la chaleur continuë plus long-temps d'agir deſſus eux, elle les conduira chacun à vn autre degré, ou bien qu'encore qu'ils ayent deſia eſté durcis, ſi elle vient les diſſoudre vne ſeconde fois, elle pourra auſſi les faire paruenir à vne parfaite cuiſſon. On tient que ces degrez de perfection ſont tres-naturels, & que c'eſt la meſme choſe qui arriue aux plantes dont le germe produit vn ſimple ſcion, & de ce ſcion il ſort des branches garnies de feüilles, & puis des fleurs ou des fruits ; Qu'il y a des Animaux qui naiſſent comme vne maſſe imparfaite, & ſont apres mieux formez ; Que la pluſpart n'ont au commencement ny poil ny plume, & qu'enfin l'vn ou l'autre leur vient ; & que pour vne transformation remarquable, l'on void celle des œufs dont l'humeur interieure ſe change en des oiſeaux ; Que la ſemence des autres Animaux qui auparauant n'eſtoit que ſang, ſe change petit à petit en vn Animal parfait ; Que tous les iours il ſe fait auſſi vn grand changemennt dans le corps de tous les Animaux qui viuent, lors que les fruits ou les herbes dont ils ſe nourriſſent ſont changez en chyle & en ſang, & ce ſang en eſprits, & que ce ſang paſſe en la nourriture de toutes les parties, demeurant mol auec la chair, & ſe durciſſant auec les os ; Qu'en toutes ces transformations il y a diuerſité de degrez, & à plus forte raiſon il y en peut bien auoir pour la production des Metaux, qui ſont des corps

Les metaux ont beſoin d'eſtre diſſouts pour eſtre transformez, & leurs degrez ſemblent tres naturels.

moins parfaits que les Animaux & les Plantes ; Que mesme ils ne font tous qu'vne espece de Corps qui a de la diuersité selon les forces qui ont agy dessus eux. Or l'on pretend que si ces choses se font ainsi par la Nature, elles se pourront de mesme acheuer par l'Art, d'autant que l'Art aide la Nature en beaucoup de rencontres, se seruant de la puissance qu'elle a sur de certains Corps, & l'appliquant à ceux où elle peut estre vtile alors qu'elle y manque, dont il ne faut point chercher vn meilleur exemple que des œufs, dont l'on fait esclorre les poussins par vne certaine chaleur temperée d'vn fourneau, aussi bien que sous la poule.

Quand la Nature ne feroit point de tels chãgemens, l'on peut repartir que l'artifice les peut faire.

Si quelques-vns disent que peut-estre la Nature ne fait iamais de tels changemens comme sont ceux d'vn metal en vn autre, & que par consequent l'artifice ne les peut faire, plusieurs seront assez hardis pour repartir, qu'encore que la Nature ne les fist pas toute seule, cela n'empescheroit pas que l'artifice ne les fist ; Que les peintures, les huilles, les Eaux medecinales, le verre, l'esmail, & quantité d'autres choses sont artificielles, & ne semblent pas estre de moindre importance que les Metaux ; Que la Nature ne les fait pas, d'autant qu'il y faut adjouster des choses qui ne se rencontrent gueres ensemble que par la deliberation, qui est vn effet de la raison, principale faculté de l'Ame humaine ; Que si les Metaux ne peuuent estre transmuez par la seule cuisson que fait la Nature, c'est ce qui empesche qu'elle ne les change si facilement, n'ayant pas tousiours au mesme lieu les meslanges qui y sont necessaires : Mais que si cela y est esleué par quelques subtiles vapeurs, alors cette mutation se peut faire naturellement ; Et qu'à l'exemple de cecy, l'artifice prend ce qui

Digitized by Google

eſt neceſſaire pour meſſer à chaque Metal, & y donnant vne cuiſſon conuenable, ils ſont tous amenez à leurs changemens. Pluſieurs Liures ſont pleins de ſecrets qui ſeruent à cela. On ſçait deſia par experience comment quelques Metaux ſont rendus plus parfaits qu'ils n'eſtoient de leur nature, & ſont changez en vn autre metal, ou bien ſont rendus d'vne eſpece plus accomplie. L'on les affine, l'on les purifie, l'on les ſublime; Le fer deuient acier, & l'on pretend meſme de le pouuoir changer en airin. Le plomb eſt auſſi quelquefois changé en airin, de meſme que l'eſtain peut eſtre changé en plomb; car ſi les metaux paſſent du parfait à l'imparfait, ils peuuent bien paſſer de l'imparfait au parfait. Il n'y a pas plus de chemin pour l'vn que pour l'autre. En ſe reglant là deſſus, l'on s'eſt auſſi perſuadé que le plomb pouuoit eſtre transformé en argent, & que l'vn & l'autre pouuoient eſtre transformez en or. L'on met par eſcrit les moyens d'y paruenir; l'on nomme les choſes qu'il y faut meſler, & de quelle ſorte il les faut gouuerner par le feu. Il ſe peut faire que cela ait reüſſi à quelques-vns, & que cela n'ait de rien ſeruy aux autres, pource qu'ils n'ont pas fait les meſmes obſeruations, & qu'ils n'ont pas eu la patience & l'attention qu'il faut auoir dans vne operation ſi difficile. Nous ne reuoquerons point en doute pour cecy la poſſibilité de l'œuure. A dire la verité, il y en a qui tiennent que le plomb eſt ſi mal-aiſé à purger de ſes ordures, & qu'il a ſi peu de ſolidité que c'eſt auoir peu de iugement de le prendre pour la matiere de l'or; Ils aimeroient mieux prendre le cuiure qui en a desja la couleur & quelque ſolidité, & pluſtoſt encore l'argent, auquel ils eſperent d'en donner la couleur, y adjouſtant d'autres mineraux.

Digitized by Google

Plusieurs tiennent que pour transformer les Metaux, il les faut reduire à leurs principes, ou bien prendre le Mercure & le Soulphre pour les faire.

Mais les plus subtils croyent que ce n'est point encore icy la plus seure voye, pource qu'ils se persuadent qu'il est difficile que les Metaux qui ont desja pris vne constitution parfaite, & qui se sont rangez sous vne certaine espece soient ramenez à vne autre. Il leur semble que pour cela il les faut remettre en vn estat indifferend, & non pas seulement les fondre, mais les reduire à leurs principes, afin que de leur meslange il se fasse apres quelque chose de nouueau; ou bien ils pensent que pour produire les plus parfaits Metaux auec plus de seureté & plus de profit, il faut plustost chercher leur veritable matiere; & comme ils ont opinion que c'est le Mercure & le Soulphre, ils s'en veulent seruir prenant plus de Mercure pour l'argent, & plus de Soulphre pour l'or. Mais bien que l'on dise que le Mercure & le Soulphre seruent à la composition de tous les Metaux, cela ne s'entend pas d'vn Soulphre bitumineux, ny du Mercure commun; L'on s'abuse fort si l'on les prend pour cela. Toutefois, il faut croire que si ce Soulphre & ce Mercure, qui seruent à la generation des metaux, sont plus purs, si est-ce qu'ils se peuuent trouuer dans les matieres communes aussi-tost qu'en d'autres, & estre amenez à perfection à force de feu; Car en effet il y a du Soulphre & du Mercure en toutes choses, & le meslange & les diuerses actions, auec la purification en suitte, peuuent tout amener dans l'esgalité. Que si l'on ne se contente point de ce qui est trop vulgaire, & de ce qui paroist estre esloigné de ce que l'on desire, il faut chercher parmy tous les mineraux, quel Soulphre & quel Mercure on en peut tirer, autres que ceux qu'on treuue ordinairement dans la Terre, & choisir ceux qui approchent le plus de la nature

Digitized by Google

de l'argent & de l'or, afin de trauailler sur eux pour la transmutation parfaite. Il y a apparence que c'est le moyen le plus asseuré pour y paruenir, & que les deux principes necessaires ayans esté extraits des matieres conuenables, peuuent estre joints apres pour faire vn Corps plus excellent. On peut dire que ce ne seroit pas là simplement vne transmutation d'vn metal en vn autre, mais vne vraye generation par les principes. Cela doit estre accordé, & d'ailleurs c'est aussi vne transmutation metallique, d'autant que ces principes sont tirez d'autres metaux; & quand ils ne seroient tirez que de la Terre, ils doiuent tousiours auoir quelque qualité metallique en eux. Quelques-vns ont pensé que voulant faire de l'or, il en faloit chercher le germe dans l'or mesme, sans se soucier de tout autre metal; mais les sçauans disent qu'vne substance n'agiroit pas contre elle-mesme pour faire quelque production, & qu'il en faut deux dont l'vne agisse & l'autre souffre; Que l'vne represente la forme & l'autre la matiere, l'vne ait vne chaleur penetrante & formatrice, & l'autre ait vne humidité parfaictement meslée à la Terre, pour estre capable de se renfler & de tendre à la production & à la multiplication, de sorte que pour trouuer ces facultez en leur souuerain degré, on les doit chercher en deux corps diuers.

On peut dire encore là dessus que si on tire le Soulphre & le Mercure de deux substances differentes, ou bien si l'on reduit deux metaux à leurs principes pour en faire vn tiers; il ne faut point objecter encore, Que de deux especes il ne s'en peut faire vne seule, ou bien que l'vne ne peut estre changée par le meslange de l'autre, & qu'elle demeure tousiours ce qu'elle estoit.

Deux substances metaliques meslées ensemble, en peuuent faire vne seule.

Cela eſt bon pour les eſpeces d'Animaux, ou de plantes, dont les corps ſont plus parfaits que ceux des metaux; Encore que par le mélãge de la ſemẽce de deux animaux de diuerſe eſpece, il s'en fait vn qui n'eſt ny de l'vne ny de l'autre, & tient de toutes les deux, comme les Mulets qui ſont engendrez d'vn Aſne & d'vne Caualle; Et il y a meſme des artifices pour dõner à vne ſeule plante le naturel de pluſieurs. Pourquoy donc deux ſubſtances metalliques meſlées enſemble n'en feroient-elles pas vne ſeule, veu que la pluſpart ſont propres à ſe joindre, ayans de la proportion l'vne auec l'autre ou de l'affinité, cõme le plomb qui ſe joint à l'eſtain, & le cuivre & l'argent qui ſe joignent à l'or? Cela ſe fait auſſi facilement comme deux diuerſes liqueurs ſe meſlent, & en font apres vne differente. Pour ce qui eſt de changer la ſubſtance imparfaite par le meſlange de la parfaite, cela n'arriuera-il pas, ſi en toutes matieres nous voyons touſiours que la plus forte a du pouuoir ſur la foible? L'on n'allegue contre cecy que des ſubtilitez de Sophiſte, qui ne portent aucun coup. Que ſert-il de faire des argumens pour monſtrer que les Loix de la Nature ſeroient violées ſi vne eſpece eſtoit changée en vne autre differente, & que ſi deux ſubſtances gardent touſiours leur conſtitution, leurs formes ne ſe peuuent perdre, & par conſequent il ne s'en fait point vne troiſiéme. N'eſt-ce pas aſſez de dire contre cela que l'on entend reduire les eſpeces des metaux à autre choſe que ce qu'elles eſtoient, auant que de penſer accomplir la grande transformation; & que les ramenant iuſques à des principes qui leur ſont communs auec beaucoup d'autres corps, il s'en peut faire alors diuerſes eſpeces, puiſqu'vne meſme matiere eſt capable de diuerſes formes? Mais ſans

Digitized by Google

tout cela, qui empeſche que de deux choſes parfaitement jointes, il ne s'en faſſe vne autre plus accomplie? Quand l'on y ſonge attentiuement, l'on ne doute point que les meſlanges ne ſe puiſſent faire vtilement en pluſieurs choſes & les changemens auſſi, ſpecialement en des corps qui ont ſeulement vne parfaite mixtion, comme les metaux que l'on ne tient pas du rang des plantes, & qui ne s'accroiſſent point par vegetation, mais par addition d'vne eau metallique qui ſe fixe elle-meſme toute ſeule apres qu'elle s'eſt formée, ou qui conuertit en des corps ſemblables les matieres où elle ſe gliſſe. L'on commence donc fort bien de prendre deux ſubſtances ou leurs extraits, pour faire vn ouurage accomply. Le nœud de l'affaire, c'eſt de ſçauoir comment l'on penſe proceder au changement des metaux auparauant & apres cette jonction. Si l'on veut extraire le mercure & le ſoulphre de quelques mineraux ou de quelques metaux, comme les vrays principes de l'argent ou de l'or, il y a de la difficulté à les choiſir & à les extraire, & il y en a encore plus à les coaguler enſemble, pour en faire vn compoſé tel que l'on le ſouhaite: C'eſt pourquoy pluſieurs parlent de ces choſes ſans qu'aucun les ait miſes à fin, à cauſe des diuers obſtacles qui s'y trouuent, & de la differente maniere de trauailler, qui deriue de l'ambiguité des termes des principaux Autheurs, leſquels ſemblent n'auoir écrit que pour mettre beaucoup de gens en peine, ſans leur donner vne entiere ſatisfaction: Neantmoins, l'on iuge leurs propoſitions vray-ſemblables autant comme l'on les peut comprendre; & quand l'on cherche ſeulement la verité par raiſonnement, il faut demeurer d'accord que la tranſmutation des metaux nous ſemble poſſible, bien qu'elle ſoit fort mal-aiſée à executer.

Ceux qui ont beaucoup eſtudié ſur ce ſujet, pretendent faire dauantage. Ils aſſeurent que Pon peut preparer vne matiere ſi accomplie, que ſi Pon en jette vne petite portion, non ſeulement ſur Pargent, mais ſur Peſtain ou quelque autre metal impur, tout ſera conuerty en or. Ce n'eſt pas qu'ils promettent ſeulement d'extraire Peſprit ou le germe de Por, & Payant jetté ſur vn autre metal de pareille quantité, le transformer en or auſſi-toſt: L'on tient bien cela faiſable, mais il n'y a pas grand profit, ny ſi grande merueille qu'à leur propoſition, qui eſt de ne jetter qu'vn grain ſur cent, ou ſur beaucoup dauantage. Ils declarent que cela ſe fait de meſme qu'vn petit morceau de preſſure fait cailler vn ſeau de laict & le change en fromage; Que cette matiere excellente reünit ainſi celle qui eſt moins ſolide, & que tirant le germe de celle-là Pon peut encore faire des multiplications à Pinfiny. Sur ce qu'ils diſent que leur projection ſe fait ſur vne certaine maſſe de quelque qualité qu'elle ſoit, ie penſe que s'il y a quelque choſe à leur remonſtrer, c'eſt qu'ils doiuent garder de la proportion ſelon Pimpureté des metaux. S'ils confeſſent cela, ils en ſeront plus croyables. On ſe peut imaginer qu'vne matiere ſera renduë ſi parfaite qu'elle perfectionnera les autres. Or comme Pon cherche les principes de celle-cy en toutes choſes, il n'y en a point où elle ſe doiue trouuer plûtoſt qu'aux plus parfaites ſubſtances metalliques. C'eſt auec cela qu'il faut trauailler. L'effet qu'on en deſire en peut reüſſir, quoy qu'il ne ſoit pas ſi grād qu'on le promet; Tant y a que c'eſt ce qu'on appelle, *La Pierre Philoſophalle*, pource que c'eſt vne matiere à qui les Philoſophes tâchent de dōner la plus parfaite de toutes les ſoliditez, & qui peut auſſi rendre ſolide & fixe ce qu'il y a de plus

Propoſitions, attaques & defenſes touchant la Pierre Philoſophalle, & la Poudre de projection.

mol ou de plus foible & de plus mobile; & l'õ l'appelle poudre de projection à cauſe qu'étãt reduite en poudre, la maniere dont l'on s'en ſert, n'eſt que de la jetter ſur vn metal fondu. Pour combattre cette opinion, on dira que s'il y a vne ſemence des plus parfaits metaux, qui eſtant jettée ſur des metaux imparfaits leur donne vne perfection entiere, on doit trouuer cette ſemence toute accomplie dans les mines de la Terre, & que la Nature la peut faire encore mieux que l'artifice. On répond à cela, que cette ſemence eſt de vray en quelques lieux, mais qu'elle n'eſt pas en tous, & qu'elle s'écoule auec tant de promptitude des lieux qui ſont ouuerts qu'on ne la ſçauroit arreſter; Qu'en beaucoup d'autres endroits, elle ne ſe fait aucunement, encore qu'il y ait quantité d'or, pource qu'il n'y a pas-là aſſez de chaleur pour acheuer ſa production; Qu'ainſi, dans les pays froids les Orangers ont des feüilles, & quelque fruict verd qui ne meurit point; mais que ſi l'artifice leur donne du ſecours, mettant ces arbres en des lieux bien couuerts & bien chauds, leur fruict pourra venir à perfection; Et que les metaux ont beſoin de même d'eſtre ſecourus par noſtre Art, afin que leur fruict puiſſe éclorre & venir à maturité, portant vne ſemence capable de multiplication. On penſe auoir ſujet de confondre ces Docteurs ſur cette parole. On dit que les fruicts qui viennent par artifice ne ſont iamais ſi bons que ceux qui croiſſent & qui meuriſſent naturellement, tellement que l'on reuoque en doute cette production de ſemence accomplie; & l'on ſouſtient auſſi que de quelque façon que les metaux ſoient changez en argent ou en or par l'artifice des Hommes, ce n'eſt ny bon or ny bon argent, & que cela n'eſt point pareil à ce qui eſt dans les mines de la

Terre. Ils répondent que rien n'empeſche que ces metaux ne ſoient en leur parfaite bonté, & qu'on ne les peut tenir pour faux, s'ils ſont compoſez de la meſme matiere dont la Nature les compoſe; Que les grenoüilles qui naiſſent du limon de la Terre, & les ſouris qui ſont produites des ordures, ſont des animaux auſſi accomplis en leurs eſpeces que ceux qui ſont engendrez l'vn de l'autre par la ſemence ſelon l'ordre de Nature; & que l'on peut ainſi preparer vne matiere pour faire l'or & l'argent, ayant choiſi celle qui s'y trouue la plus propre. Quelques Philoſophes tiennent pourtant que la production des grenoüilles & des ſouris faite par corruption; les rend differentes de celles qui ſe font par generation; mais pource que cela n'eſt pas reſolu, nous dirons que ſans cela il y a lieu de repliquer que la production qui ſe fait des grenoüilles & des ſouris auec vne certaine matiere conuenable, eſt faite naturellement auſſi bien que celle qui eſt faite par la ſemence, & que meſme l'on rapporte là leur premiere origine. Il n'en eſt pas ainſi de la production des metaux qui ſont engendrez par vn ſeul moyen. La chaleur qui fomente le limon ou les ordures, procedant d'vn ordre naturel, eſt toute telle qu'il la conuient, & auſſi puiſſante que celle qui eſt dans la matrice de ces animaux imparfaits qui ſont produits aſſez facilement. Mais ſi c'eſt la chaleur du Soleil qui engendre les metaux dans la Terre par vne longue ſuitte d'années, on ne doit pas croire que la chaleur du feu artificiel qu'on y employe, puiſſe operer le meſme effet. Ie repartiray à cela, que ce n'eſt point la chaleur du Soleil ſeulement qui fait cuire les metaux; Que ſes rayons ne vont point ſi auant dans la Terre; Qu'il faut qu'outre cela il y ait vne chaleur interieure dans les mines, comme nous auons appris par la conſidera-

tion des proprietez des choſes, & qu'on peut tellement temperer noſtre feu, que ſon degré ſera ſemblable à celuy du naturel : Il faut faire vn fourneau, dans le ſommet duquel la chaleur ſoit receuë tant & ſi peu que l'on voudra ; l'on peut faire vn feu de lampe ; l'on peut receuoir ſeulement la chaleur des cendres chaudes ou celle du fumier, ou bien de quelque machine qui la donnera par ſon ſeul mouuement, afin d'imiter la chaleur des Aſtres. Pource que l'on attribuë auſſi la production des metaux, à la chaleur du feu ſouſterrain, non ſeulement l'on le peut imiter faiſant des feux ſous Terre, mais l'on ſe peut ſeruir de luy-meſme, mettant nos compoſitions dans les mines les plus chaudes, ou nous ſeruant des fanges des bains mineraux pour entourer noſtre vaiſſeau. L'vſage de ces dernieres inuentions eſt tout nouueau, mais il eſt auſſi propre pour noſtre deſſein qu'aucun autre. Ce ſont-là de vrayes imitations de la Nature. Si l'on en demeure d'accord, l'on ne laiſſera pas d'objecter que par tous ces moyens-là il faut vn long-temps pour mettre ſon ouurage à fin, & que la vie de pluſieurs Hommes n'y pourroit ſuffire, tellement qu'il faut augmenter la chaleur, & gaſter tout par cette precipitation, ou attendre vn tel nombre d'années, qu'il n'y a aucune eſperance d'y reüſſir, pource que nous ne viuons pas aſſez, & qu'il eſt à craindre que par vn ſi long-temps les vaiſſeaux dont l'on ſe ſeruira ne s'vſent ou ne ſe caſſent, & que la matiere ne ſe perde, ou qu'il ne s'y introduiſe quelque mauuais air qui l'empeſche de profiter. Les plus ſubtils ſçauent bien dire contre cela ; Qu'il ne faut point vn ſi long terme que l'on croit pour venir à bout de ce qu'ils cherchent ; Que quand la Nature a trouué ce qui luy eſt propre, ſes changemens ſont extremément

prompts ; Que si l'on peut mettre la matiere en estat de faire ce que l'on desire, sa preparation doit estre suiuie d'vne execution assez soudaine. Auec les argumens l'on apporte des exemples pour monstrer s'il y a de la certitude en la transmutation. Il est certain que plusieurs ont fait des fourbes sur ce sujet, ayans caché de bon or dans des charbons creux, ou dans vne verge de fer dont ils remüoient la matiere fonduë, ou bien dans les boulles de plomb qu'ils y jettoient, de sorte que le plomb ou le vif argent s'estans tournez en fumée, il n'y restoit que de l'or ; mais nous ne parlons pas icy de telles suppositions : Nous entendons que quelques gens s'estans seruis des moyens qu'ils proposoient pour vne trãsmutation effectiue, n'ont pourtant fait que des metaux imparfaits, qui n'auoient ny le poids, ny la dureté, ny la couleur qui leur estoient necessaires. On asseure pourtant d'vn autre costé, qu'il y en a eu qui sont paruenus à la vraye operation, selon le témoignage de quantité de personnes ; & si quelqu'vn en a pû venir à bout, il faut tenir la chose pour faisable & pour certaine, veu que mesme l'on ne laisseroit pas de la tenir pour veritable quand personne n'y reüssiroit, puisque l'insuffisance ou le malheur des Artisans n'empéche pas que l'effet de l'Art ne soit possible. Ie ne vous dis point en ce lieu s'il est bon de s'appliquer à cette recherche sur l'esperance de trouuer quelque chose plus que les autres : Ie parle seulement de la verité des Arts, & à quoy ils sont propres indifferemment, non point de la iustice ou de l'vtilité qui s'y rencontrent en ce qui est du bien Moral.

De l'Vsage des Metaux

I'Ay desia dit que les Metaux estans mis hors de la Terre, estoient purgez de leur excrement,

& rendus plus fermes & mieux rassemblez en leur consistence. En cét estat ils seruent à diuers vsages. On leur donne telle forme qu'on veut en les jettant en moule, ou en les taillant & les pressant. Le plomb sert à couurir des edifices, & à faire des canaux pour les fontaines, qui ont souuent beaucoup de longueur. Pource que ce metal n'est pas fort rare, & qu'il se fond aisément, on le prodigue en beaucoup de lieux. L'estain ne sert guere à autre chose qu'à faire de la vaisselle pour le ménage. L'argent y est employé aussi; Mais pour l'or, à cause de sa rareté & de son excellence, il sert la plus part du temps à dorer seulement les vaisseaux, l'appliquant en feüilles; car il n'y a point de metal que l'on puisse tant aplatir. Pour l'ordinaire, l'on n'en fabrique guere autre chose que des chaisnes & des bagues qui seruent d'ornement; & si l'on en fait quelquefois des Calices & d'autres grands ouurages, c'est pour dedier aux choses saintes, ou pour seruir à la magnificence des Monarques de la Terre. Quant au cuiure & à l'airain, ils sont employez à faire des vaisseaux, des chandeliers & d'autres pieces de ménage. En les joignant ensemble & quelques autres metaux, on en fait aussi des cloches & des pieces d'artillerie. Le fer est le metal qui est le plus en vsage; On s'en sert pour attacher les pierres & la charpenterie des bastimens; On en fait les gonds, les verroux & les serrures des portes, & tout ce qui sert à ouurir & à fermer les fenestres. Les coffres ne seroient point asseurez sans cela; & en outre, il y a vne infinité d'vstensiles dans le ménage qui en sont composez. On s'en sert pour faire le soc des charrues & les besches. Les haches & les couteaux en sont faits, & il n'y a aucun autre metal qui puisse seruir si vtilement à tout cela, ny que l'on puisse si bien affi-

ler pour faire des rasoirs & des ganifs. Les espées, les dards, & toutes les armes sont pareillement de fer. Si l'on y a employé autrefois l'airin, il n'y estoit pas si propre. Le fer a cela de commode qu'estant rougy l'on le bat, & l'on luy donne telle forme que l'on veut. Il faudroit parler icy de tous les Arts, pour dire toutes les vtilitez que le fer apporte, car les hommes ne font aucun ouurage où ils s'en puissent passer, ayans trouué le moyen d'en fabriquer toute sorte d'instrumens. Il y a vn autre vsage des metaux pour le commerce; On en fait de la monnoye, qui a de la valeur selon le poids & la marque que l'on luy donne. L'or, l'argent, le cuivre & le fer y sont employez, soit qu'ils y soient mis à part, ou que quelques-vns soient conjoints; mais le plomb & l'estain n'y sont gueres propres, à cause qu'ils sont trop mols & trop aisez à fondre. Quelque monnoye est frappée à coups de marteau pour la marquer auec le poinçon; vne autre est seulement pressée dans vn moulin ou vne presse, & vne autre est jettée en moule, apres la fusion du metal, comme sont les médailles. Le moule sert de mesme à former plusieurs vaisseaux & autres ouurages: Outre cela, l'on les rend plus beaux & plus ornez en les polissant; & il y en a d'autres qui sont grauez & cizelez auec le burin ou autres outils.

De l'Esmail. Pource que ce n'est pas l'ornement le plus accomply de ne voir que des figures grauées ou releuées auec la couleur du metal, qui leur sert de champ, on a cherché l'inuention d'en faire de couleur diuerse. Plusieurs mineraux sont facilement employez à composer des peintures, qui seruent à peindre sur la toille, sur du bois & autres matieres; Mais dauantage, l'on a trouué le moyen de rendre quelques substances metalli-

Digitized by Google

ques capables de donner de l'embellissement aux metaux par la varieté de leurs couleurs, estans appliquées dessus, & cela est propre à y representer tout ce que l'on veut entre les choses qui se peuuent peindre. Cela s'appelle de l'Esmail. Il est fait auec des metaux, de la cendre de soude & du sable, tellement que c'est le verre des metaux, & cela se rapporte beaucoup à ce que nous auons desia dit des moyens de contrefaire les pierres pretieuses auec toutes leurs couleurs : ce qui se fait auec de semblables matieres ; L'on peut dire aussi que prenant garde qu'il y auoit des pierres qui auoient diuerses figures colorées, telles que les Agathes, & autres que l'on appelle des Camajeux, l'on a crû que pour les imiter il falloit vser de couleurs metalliques. L'on s'y est donc seruy de l'Esmail, & outre cela l'on en a fait des peintures differentes que l'on a appliquées non seulement sur les metaux, mais sur le verre, sur les pierres dures, comme le marbre, & sur les vaisseaux de terre; Or puisque la composition en est metallique, la consideration en peut bien estre placée en ce lieu.

De l'Vsage, & de la Melioration & perfection des Plantes.

CHAPITRE VI.

NOus pouuons maintenant parler des Plantes qui sont des Corps Deriuez stables, attachez à la Terre par leurs racines. Le pouuoir que l'on a sur elles, est de les tirer d'vn lieu pour les planter en vn autre, & de les faire fructifier si l'on veut par le soin & l'artifice qu'on y apporte,

ou bien leur oſter toute ſorte de vigueur en les arrouſant de quelques eaux qui leur ſoient nuiſibles, ou en perçant & coupant leur tronc en quelques endroits qui ſeruent à leur ſouſtien. Cela eſt aſſez facile, & ne ſe pratique guere neantmoins, pource que l'on taſche pluſtoſt de retirer de l'vtilité des plantes que d'en diminuer le nombre. Nous deuons conſiderer ce que l'on fait pour rendre les terres propres à les receuoir & les faire profiter. Il faut premierement faire vn choix de chaque endroit qui eſt propre à quelque plante, afin qu'elles y proſperent dauantage, & l'on y adjouſte tout ce qui peut y manquer. Il y a des plantes qui aiment les lieux mareſcageux; d'autres les veulent plus ſecs; il y en a qui viennent bien aux pays froids; d'autres ne ſçauroient venir qu'aux pays chauds. Si les vnes & les autres ſont miſes en des lieux conuenables, l'on leur fera rendre beaucoup de profit; & ſi l'on obſerue le contraire, l'on monſtrera vne autre ſorte de pouuoir, faiſant empirer leur nature; car celles qui ſeront en des lieux mal propres, deuiendront languiſſantes, ne fructifieront guere, & changeront preſque entierement de condition, perdant leur couleur, leur figure, le nombre de leurs rameaux & leur hauteur, de ſorte qu'il ne ſe faut pas eſtonner ſi la deſcription que l'on a faite autrefois de quelques plantes ne ſe rapporte pas à ce que nous en voyons aujourd'huy, pource qu'elles ont changé de terroir, & receu vne diuerſe culture. On les peut rendre meilleures ou pires par la tranſplantation, par le diuers arrouſement, & par la contrainte qu'on leur donne auec des artifices particuliers; mais l'vn des principaux moyens de procurer leur melioration, c'eſt de rendre les terres fort propres à eſtre la matrice de celles qui y doiuent germer, leur don-

Des meilleurs moyens de fumer les terres.

nant vn meſlange ſalutaire d'humidité. Il y a des Terres qui ne ſont pas fort graſſes de leur nature, & toutes enſemble ſe deſgraiſſent aſſez à force de donner de l'aliment aux corps vegetatifs. Il faut reparer cette perte de temps en temps; En quelques païs l'on y meſle d'autre Terre graſſe que l'on nomme de la Marne; En d'autres, l'on bruſle les chaumes ſur leur pied, & les pluyes qui viennent apres, tirent vn ſel de leurs cendres qui redonne de la vigueur aux Terres qui ſont deſſous. Preſque par tout l'on prend les fumiers des eſtables pour ameliorer les Terres, & les Laboureurs l'amaſſent dans leurs courts iuſques à ce qu'il ſoit temps de s'en ſeruir; Mais l'on ſe peut plaindre auec raiſon de cette couſtume, ſouſtenant que les pluyes emmenent ce qu'il y a de meilleur aux fumiers, & le font boire à la Terre de la court, de ſorte que quand ils ſont portez aux champs ils ſont desja deſtituez de leur ſuc. Pour remedier à cela, l'on ſe peut ſeruir d'vn ſecret qui fera qu'vn peu de fumier aura plus de vertu que dix fois autant, & rendra les Terres de beaucoup plus fertiles. Il faudroit faire vn grand cloaque reueſtu de pierre ou de brique, où l'on ſerreroit tout le fumier, lequel fuſt couuert de quelque toict, de peur que la pluye n'y entraſt Il faudroit auſſi que le bas allaſt en penchant, afin que l'on en puſt mieux recueillir l'eau qui s'y trouueroit, qui n'eſt que l'vrine des beſtes, & portant le fumier dehors, il faudroit le mettre dans des baquets où rien ne ſe perdiſt de ce qu'il y auroit de liquide, en quoy conſiſte ſa principale bonté. On ne ſçauroit nier que cela ne fuſt tres-vtile: Toutefois, il y a quelque Autheur qui aſſeure que les Terres amendées de toute autre ſorte que par le fumier, ſont les meilleures; Qu'on les peut ren-

dre fertiles par le chaume des Lupins, des poix & des féves, qui redonnent à la Terre ce qu'ils en ont pris. Cette maniere d'amendement eſt fort à priſer, mais quand l'on n'en peut auoir en aſſez grande quantitè, il faut que le fumier y ſupplée. On dit que ce n'eſt que pourriture, & que tout ce qui prouient de tels champs n'eſt point ſi ſauoureux ny de ſi longue garde qu'ailleurs; mais s'il y a de meilleurs fruicts en des Terres autrement cultiuées, c'eſt que veritablement elles ſont meilleures, & s'accommodent aiſément à cette ſorte d'amendement de diuers chaumes, au lieu que les autres ayans beſoin de receuoir plus d'humidité, doiuent eſtre mélées auec les fumiers, ſi bien qu'on ne leur ſçauroit trouuer vne melioration plus propre. L'Algue marine miſe au pied des arbres les fait encore fructifier dauantage: Il faut croire qu'il ſeruiroit bien auſſi à fumer de certaines terres. Ce qui procede de la Mer ne nuit point à la fertilité. Ceux-là s'abuſent qui croyent que le ſel doiue eſtre le ſymbole de la ſterilité. Que ceux qui ont fait ſemer du ſel en la place des villes qu'ils auoient razées, l'ayent fait pour tel caprice qu'ils ayent voulu, il eſt certain que le ſel ſert à la generation; & ces Princes vouloient peut-eſtre ſignifier que d'oreſnauant on laboureroit la Terre au lieu où il y auoit eu autrefois vne ville, & que ce ſel ſeruiroit à rendre les champs fertiles; ce qui eſt au contraire de ce que l'on penſe, & s'ils ne l'ont pas crû ainſi, c'eſt pourtant ce qu'ils deuoient croire. Il eſt vray que ſi l'on mettoit trop de ſel ſur vne terre, l'on y cauſeroit de la ſterilité; Il y faut de la temperature: C'eſt pourquoy des Terres où il y auroit trop de Marne ſeroient moins fertiles que celles où elle ſeroit mediocremẽt melée. Les Terres meſme qui ſont trop graſſes, ne ſont point renduës fecondes, ſi l'on ne

corrige cette abondance, y mélant vne ſubſtance ſéche comme les cendres ou quelque ſablon ; Il faut auſſi aux vnes plus de fumier qu'aux autres pour les rendre plus humides ; ce qui ſera reglé, non ſeulement ſelon ce qu'elles ſont, mais ſelon les Plantes qu'on y veut faire produire. Vne Terre ſans ſel eſt ſans vigueur. Le ſel eſt ce qui donne la liaiſon & la ferme conſtitution à tous les Corps. Chaque plante doit auoir ſon ſel qui la rend propre à diuerſes operations, ce que l'on connoiſt ſi l'on a fait boüillir les ſemences auant que de les jetter en Terre, car elles ne germeront pas, pource que leur ſel s'eſt diſſout en l'Eau : Mais ſi l'on tire le ſel de quelques autres, l'on tient qu'eſtant mis en terre il en produira de ſemblables. Les Plantes eſtans auſſi ſeparées de la Terre, & n'ayans plus leur faculté vegetatiue, gardent encore leur ſel. S'il leur eſt oſté, l'on en connoiſt bien le dommage. Quand le bois flotté eſt brûlé, ſes cendres ne valent rien à faire des leſſiues, ce que chacun ſçait par experience, mais l'on ne ſonge pas à la raiſon, qui eſt que l'Eau de la riuiere où ce bois a nagé long-temps, en a emporté tout le ſel ; de ſorte que ſes cendres ne ſont plus bonnes à blanchir le linge, où le ſel eſt ce qui a le plus de pouuoir. Quād les Plantes ſont en leur vigueur, il les y faut donc conſeruer par des choſes qui ayent leur proportion de ce ſel qui leur eſt neceſſaire, car les choſes ſont facilement nourries par celles qui ont de l'affinité auec leur compoſition. Auec la maniere de changer la conſtitution de la Terre par quelque mélange, il faut conſiderer de quelle ſorte il la faut remuer pour la rendre propre à faire fructifier ce que l'on y ſeme.

Pour ce qui eſt de la façon de labourer la Terre, vn certain Autheur y trouue de grands defauts. De la meilleu-

re façon de labourer la Terre.

Il dit qu'ouurant la Terre & la remuant vn an durant auant qu'y ietter la semence, on en fait continuellement exhaler les esprits, qui deuroiẽt estre retenus au dedans, pour fortifier les vegetaux, & que d'vne Terre viue on en fait vne poudre morte; Que d'ailleurs, la semẽce y est jettée à l'auanture, & la terre si mal renuersee dessus, que de trois grains l'vn est couuert, l'autre ne l'est qu'à demy; & pource que l'injure du Ciel en descouure aussi plusieurs, les oiseaux les mangent, ou bien ils ne viennent pas à profit, & qu'enfin cette Terre mal cultiuée ne sçauroit multiplier qu'au quadruple, combien qu'elle le doiue faire au centuple par vne bonne agriculture; Qu'il ne faut donc ouurir la Terre que pour y ietter de la semence, ce qui se doit faire incontinent apres, & la recouurir au mesme temps; mais qu'apres cela il la faut remuer vn peu pour exciter sa vigueur; Qu'il faudroit aussi que la Terre fust ouuerte en sillons ou canaux fort profonds, & de mesme largeur haut & bas, distans par semblables espaces, lesquels on laisseroit vuides alternatiuement, tant pour remuër & briser la Terre sans blesser les tiges, que pour en faire l'année d'apres des canaux à leur tour; Que la semence n'ayant point esté semée à l'auanture, mais iettée auec ordre dans les canaux, il n'y auroit aucun grain qui ne fructifiast, & que tant plus bas ils auroient esté iettez, tant plus hautement le germe se repousseroit; Qu'il faudroit aussi que la Terre fust ouuerte lors que le Soleil se raproche, & iamais quand il se recule, & qu'à chaque renouueau de l'année il seroit besoin de remuer la Terre entre les espaces qui ne seroient point semez. Voilà vn secret pour recueillir vne ample moisson, contre lequel l'on ne peut rien dire, sinon qu'il faudroit beaucoup de temps

Digitized by Google

pour labourer la terre de cette sorte, dautant que ces canaux ne pouuans estre faits par le soc de la charruë, il les faudroit faire à la main, mais la quantité des fruicts qu'on en recueilliroit, recompenseroit cette peine, & auec le temps l'on pourroit trouuer des inuentions pour labourer auec moins de trauail; & quant aux diuerses agitations de la terre, elles ne sont pas plus penibles que les façons qu'on luy donne communément auparauant les semailles. Cecy pourroit seruir à toute sorte de grains, specialement au bled, que nous considerons comme le principal objet de l'Agriculture. Pour faciliter la maniere de cultiuer la terre, nous pouuons joindre à cecy l'inuention de labourer auec vne charruë qui ait plusieurs socs, afin de faire dauantage de besogne. On peut aussi faire des machines faciles à tourner, qui tireront des cordes pour faire aller la charruë aux lieux où l'on n'auroit point de bœufs ny de cheuaux, & où l'on voudroit soulager la peine des hommes; qui par ce moyen ne seroient pas obligez de trauailler du hoyau ou de la besche. La charruë pourroit auoir son mouuement en elle-mesme par le moyen d'vne maniuelle qu'vn homme feroit tourner en la conduisant; mais cela auroit besoin de plusieurs rouës de fer, qui seroient mal-aisées à ajuster, & où il y auroit souuent quelque chose de rompu à cause de leur continuel exercice. La machine qui tireroit la charruë auec vne corde ou deux, seroit de moindres fraiz. Il ne la faudroit que de bois, & la faire comme vn guindal ou vne gruë. S'il n'y en auoit qu'vne, il faudroit que la corde passast à l'autre bout par vne poulie posée sur des pieux. L'on la retireroit en tournant vne rouë par vn mouuement contraire, ou bien il y auroit deux telles machines à chaque

bout pour tirer la charruë, tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre, & comme elles ſeroient poſées ſur des rouës, on les pouſſeroit aiſément d'vn lieu à l'autre, à meſure que les ſillons ſeroient faits; & pour faire plus d'ouurage en meſme-temps, on feroit des charruës à quatre ſocs, afin que s'il y auoit là de la peine, elle fuſt recompenſée par cette diligence; Et ces ſocs pourroient meſme auoir telle forme qu'ils ſeruiroient à ouurir la terre par canaux comme l'on a propoſé. Quant au trauail, il ne ſeroit pas ſi faſcheux que l'on croiroit, ayant vne rouë ſi grande pour faciliter le mouuement qu'vn enfant la feroit tourner, & meſme celuy qui conduiroit la charruë, la pourroit faire tourner auſſi luy ſeul en tirant vne petite corde. Pour la dépenſe des machines, elle ſeroit moindre que l'achapt des cheuaux & que leur nourriture, puiſqu'elles ſeroient aſſez fortes pour durer long-temps. En tout cas, ſi l'on s'y figure quelque incommodité, on peut croire que l'on n'en fait la propoſition que pour s'en ſeruir où les beſtes de voiture manquent, ou bien pour declarer ce qui ſe peut faire en toutes ſortes d'occaſions, & monſtrer la puiſſance des machines.

De la culture generale des plantes.

Ayant parlé de l'eſtat où la Terre peut eſtre miſe pour eſtre fertile, nous parlerons de la culture generalle des Plantes. Il y en a qui ne peuuent viure ſur la Terre d'vne année à l'autre & qui ſont ſemées en leur ſaiſon, comme les bleds, les auoines, & quantité d'herbes & de legumes. Pour les vignes, on les taille ſeulement tous les ans, & on les lie aux eſchallats, afin qu'elles ſe ſouſtiennent mieux, & que les raiſins puiſſent croiſtre & meurir auec liberté. Quelques arbres viennent eſtans plantez par ſcions comme les Saules; Pour les autres, il

faut ſemer des pepins ou des noyaux. La pluſpart eſtans mis en lieu propre, ne reçoiuent autre ſecours que celuy de la Nature, ſi ce n'eſt que quand il y a quelque branche morte, on la coupe afin qu'elle ne nuiſe point aux autres, & quand les arbres ſont mangez de chenilles, l'on s'efforce de les oſter ou de les faire mourir: Mais pour l'embelliſſement des iardins, l'on place les arbres en diuers parquets, ou bien l'on les range par allées, & s'ils ſont propres à faire des palliſſades, l'on les taille, afin qu'vn rameau ne paſſe point l'autre, & qu'il n'y ait rien d'inégal. Ce n'eſt point là pourtant vne melioration parfaite, ce n'eſt qu'vne ſimple beauté qui conſiſte en la proportion de pluſieurs parties. Lors que l'on leur fait porter du fruict plus gros ou plus ſauoureux, & en plus grande quantité qu'à l'ordinaire, c'eſt leur donner quelque choſe de meilleur, & c'eſt apporter du ſecours à la Nature par l'artifice.

L'on vſe de diuers moyens pour paruenir à cela. L'on tient qu'ayant trempé les ſemences dans vne eau où il y ait du Salpeſtre diſſout, elles en ſont plus fertiles; Que cette eau peut ſeruir auſſi à les arrouſer lors qu'elles ſont dans Terre, & que ſi l'on veut qu'elles produiſent des fruicts plus doux, il faut les auoir laiſſé tremper en eau de riuiere. Si l'on les laiſſe quelque-temps dans quelque eau de bonne odeur, les plantes en auront vne ſemblable; Et cela ſe fait encore en mettant dans terre auprés d'elles des drogues qui ayent ces bonnes qualitez. L'on leur communique meſme des facultez medecinales en trempant leurs ſemences dans de certaines liqueurs, & en les entant & les cultiuant d'vne façon particuliere. Pour ce qui eſt de rendre ſimplement leur fruict plus gros & de meilleur gouſt, & y

Pour rendre les plantes plus fertiles, & leurs fruicts plus gros & plus ſauoureux.

reüſſir auec plus de certitude, les diuerſes façons d'enter y ſeruent beaucoup, car la puiſſance vegetatiue languit quelquefois apres auoir eſté employée à donner à l'arbre ſa croiſſance, outre que le terroir ne luy fournit pas touſiours les bonnes qualitez qui luy ſont requiſes, au lieu que lors qu'vn rameau eſt enté ſur vn arbre deſia grand, il reçoit incontinent de la vigueur, & ſe nourrit d'vn ſuc deſia tout digeré. C'eſt vn des plus beaux ſecrets de l'Agriculture; & quoy que l'on die qu'il ſe fait à l'imitation du Guy qui croiſt ſur les cheſnes, & d'autres plantes qui naiſſent ſur de gros arbres, pource que les oyſeaux y ont laiſſé tomber quelque graine, ſi eſt-ce que l'eſprit de l'hõme a trauaillé à inuenter cette tranſplantation d'vn arbre ſur vn autre, qui eſt encore quelque choſe de plus; car la graine qui germe ſur vn gros arbre en quelque endroit à moitié pourry, s'en ſert cõme de terre & de matrice, mais le rameau enté s'incorpore auec l'arbre qui luy ſert de ſouſtien, & participe enfin à ſon aliment comme vn de ſes membres. Au reſte, ſi l'on veut faire proſperer entierement ce qui eſt ſemé, planté ou enté, il faut obſeruer le temps que l'on y trauaille, & garder en tout vne methode particuliere ſelon la nature de chaque plante. L'on promet encore de faire porter aux arbres des fruicts d'vne prodigieuſe groſſeur, par des artifices exprés. L'on dit que ſi l'on fait paſſer vne branche dans vn vaſe plein d'eau & bien recouuert de terre, elle y prendra vne telle nourriture qu'elle donnera vne groſſeur merueilleuſe à ſon fruict. Pour faire que tout vn arbre rapporte de gros fruicts, l'on reſſerre pluſieurs pepins ou noyaux dans vn pot, de ſorte qu'ils ſe joignent enſemble, & ne font qu'vn germe & vn ſeul arbre, dont les fruicts auront la groſſeur de pluſieurs autres

autres. Or comme l'on fait que les arbres & leurs fruicts profitent, l'on leur peut auſſi nuire eſgalement. L'on fait des arbres nains, en les courant ſeulement ou coupant leurs branches, & la diminution de leur aliment fera amenuiſer leur fruict. Le pouuoir des hommes s'eſtend ainſi ſur le bien & ſur le mal.

Du changement des couleurs, & la conſtitution, de la figure des fruicts.

Pour venir aux autres changemens apparens, les couleurs des fleurs & des fruicts peuuent eſtre changées en mettant diuerſes drogues autour de leurs ſemences, ou les inſinuant dans leurs tiges, & cela ſe fait de plus par vne diuerſe maniere de les joindre auant qu'elles germent, ou par vn ſecret particulier de les enter. Pour monſtrer vn tres-grand pouuoir, l'on eſpere de faire changer de conſtitution à ce qu'elles produiſent. Ie laiſſe la forme des ſimples fleurs, qui peut bien receuoir du changement ſi l'on en apporte aux fruicts, mais à cauſe de leur fragilité, il faut que ſi l'on les veut changer, l'on s'addreſſe d'abord à leur ſemence & à leur tige, les joignant, les reſſerrant, & les violentant de pluſieurs façons. L'on dit que ſi l'on coupe vn ieune ceriſier à vn pied prés de terre, & l'ayant fendu iuſqu'à la racine, l'on en vuide la moëlle de part & d'autre, & l'on le réjoint en le liant & l'étoupant de mouſſe & de terre graſſe; vn an apres qu'il ſera repris, ſi l'on y met vne autre ente du meſme arbre, elle portera des ceriſes ſans noyau; Que le meſme ſe peut faire aux pruniers, aux peſchers & autres plantes; & que par vne maniere preſque ſemblable, l'on fera que la vigne portera des raiſins ſans pepins. Mais il eſt difficile qu'vne plante viue apres luy auoir oſté la moëlle, tellement que cela ne reüſſira pas touſiours. On dit encore que ſi l'on enuelope vne noix ſans coquille dans quelques feüilles de vi-

gnes ou de plane, & l'on la met en terre, le noyer qui en prouiendra portera des noix sans coquille, & que le mesme se peut faire aux amendiers. On promet aussi que les pesches seront gravées en quelque sorte, si ayant ouuert leur noyau doucement, apres l'auoir laissé tremper dans l'eau, on a graué quelques characteres sur l'amende, & on a refermé le noyau depuis, l'ayant bien enueloppé dans du parchemin. On dit encore que ce qui aura esté tracé au premier jetton du figuier, paroistra en son fruict. Dauantage, l'on donne aux fruicts plusieurs figures en les resserrant entre des moules de terre ou de bois, ce qui ne se peut faire aux fleurs. Il faut que ces moules ayent plusieurs trous pour donner de l'air aux fruicts crainte de pourriture. Que si l'on enduit l'écorce des coings ou des grenades d'vne couche subtile de plastre, & lors que cela sera sec, on graue apres dessus telles marques que l'on voudra iusques à l'écorce, les traces y demeureront quand ces fruicts seront en leur maturité.

De la varieté des fruicts sur vn mesme arbre.

Pour ce qui est de la varieté des fruicts sur vn mesme arbre, l'on enseigne à faire qu'vn mesme sep de vigne porte des raisins noirs & blancs, & mesme d'autres couleurs. L'on dit qu'il faut prendre plusieurs tiges de vigne, & les ayant bien liées, les enfermer dans vne corne de belier ou autre tuyau, de sorte qu'elles passent par en haut & par en bas, & trois ans apres s'estans jointes, la corne sera rompuë si elle n'est pourrie, & toutes les tiges estans retranchées excepté l'vne, l'on tient qu'elle portera des grapes de plusieurs couleurs. Cela se fait presque de mesme pour tous les arbres à qui l'on veut faire porter des fruicts, non seulement de differente couleur, mais de differente espece. Toutefois, il faut croire que

si cela se fait, ce ne sera que pour des fruicts qui viennent en mesme saison, & qui ont quelque affinité; comme s'ils sont tous à noyau ou à pepin; & mesme vn arbre portera plustost de deux sortes de pommes, que des pommes & des poires ensemble, & pourtant il ne faut rien desesperer de l'artifice. Outre cela, on peut joindre en vn seul fruict les qualitez de deux, comme s'il a la figure de la pomme & le gouſt de la poire, & ainsi de plusieurs manieres. On asseure dauantage que la peine que l'on prend à porter ces plantes à cét effet extraordinaire n'est que pour vne fois, dautant que leur race peut estre apres multipliée par diuerses entes, ou par la semence de leurs noyaux ou pepins. Ainsi l'on fera faire à la Nature beaucoup de choses qu'elle n'euſt pas executée toute seule, & on l'imitera dans la production de quelques plantes nouuelles, dont on procurera la durée, gardant soigneusement leurs noyaux ou leurs graines, & les mettant toûjours en terre conuenable pour en faire la multiplication. Ainsi, nous auons maintenant des fleurs & des fruicts fort differens en figure, couleur, grosseur & saueur de ceux d'autrefois, ce qui a esté fait par l'artifice des hommes, qui ont fait produire de nouuelles plantes, dont l'espece s'est multipliée iusques aujourd'huy auec ce changement.

Comm'ét l'on peut haſter la productiõ des plantes.

On a cherché encore le moyen de haster la production des plantes. Il faut pour cét effet auoir trempé leur semence dans quelque liqueur fort chaude comme l'Eau de vie; D'autres prennent vne liqueur chaude & humide, comme est le sang d'vn animal bien temperé, & apres y auoir trempé la semence, ils la mettent en de bonne terre bien fumée & placée dans quelque pot, où l'on l'arrousera tous les jours deux fois

d'eau tiede, mais on ne la laiſſera à l'air que lors que la faueur du iour le permettra, & on la ſerrera lors qu'il tombera de la pluye ou qu'il fera du vent outre meſure, & on ne l'expoſera point à la fraiſcheur de la nuict. Cela pourra ſeruir pour auoir des roſes durant l'Hyuer, & quelques autres fleurs, & pluſieurs fruicts en ſeront auſſi haſtez pour les voir groſſir dés le Printemps. On adjouſte d'autres ſecours ſelon la nature de chaque plante. On met de la fiente de pigeon au pied du figuier, & on le frotte d'huyle. Les cornes de mouton qui ſont enfoncées dans terre prés des racines des arbres, les rendent plus fertiles, & leur font pouſſer leur fruict plus promptement; Comme les ſimples herbes ſont plus aiſées à produire, l'on promet de les faire naiſtre dans vn temps de beaucoup plus court. L'on dit qu'elles croiſtront dans peu de jours, ſi l'on trempe leur ſemence dans du vinaigre, & les ayant jettées dans vne terre où il y ait de la cendre d'écorce de féves, qui ſera arrouſée d'eau ardente & couuerte apres d'vn drap, craignant que la chaleur ne s'en aille. Mais c'eſt bien plus, d'aſſeurer de faire croiſtre en moins de trois ou quatre heures toutes les herbes propres à faire vne ſalade. Il faut pour cét effect, auoir de la terre parfaitement meſlée auec de bon fumier, & y adjouſter de la cendre de mouſſe, que l'on arrouſera de jus de fumier par pluſieurs fois, & l'on la fera ſeicher par autant de fois au Soleil. Cette terre ayant eſté gardée ſoigneuſement, quand l'on y voudra voir produire cette merueille, l'on la mettra dans vne large terrine, où l'ayant fort remüée auec les mains, l'on l'arrouſera peu à peu de jus de fumier, & la terrine eſtant poſée ſur vn feu dont l'on reglera les degrez conuenablemét, l'on y ſemera de la graine de pourpier &

de laictuë qu'on aura fait tremper l'espace d'vne nuict dans le jus de fumier ou autre liqueur propre, & quand la terre se seichera il la faudra arroser d'eau de pluye tiede, & en peu de temps l'on verra les herbes la percer, & croistre presque à veuë d'œil, au grand estonnement d'vne compagnie, qui attendra qu'vne salade soit semée & creuë pour la manger. Cela se peut pratiquer de la mesme sorte pour beaucoup de plantes; & si elles ne sortent pas de terre en si peu de temps, ce sera neantmoins dans vn temps de beaucoup plus court que celuy qu'elles ont accoustumé; & dauantage, il y a en cela vn secret pour se passer de la chaleur du Soleil, & faire meurir les fruicts hors de leur saison. Cela se peut éprouuer sur des herbes plustost que sur des arbres, & si l'on veut voir naistre & meurir des fruicts des plus faciles, il faut esperer cela des fraisiers. Que si l'on veut prendre quelques arbrisseaux, encore le pourra-t'on faire; car pour les plantes qui ne portent pas de fruict si-tost qu'elles sont hors de terre, mais trois ou quatre ans apres, l'on n'entend pas les violenter en cela, mais seulement leur faire preceder la saison coustumiere; tellement qu'il suffit de les prendre dans leur croissance necessaire, & les exposer à vne culture extraordinaire & à vn feu artificiel. Il faudra pour cecy faire des fourneaux où le feu soit diuersement gradué, & dessus il y aura de grands vaisseaux de terre cuite, où vne terre propre à estre cultiuée sera mise auec ses plantes. La difficulté de sçauoir le temperamment necessaire au feu & mille autres inconueniens, pourroient faire que l'on ne reüssiroit pas touſiours, ou tout au moins que les fleurs ou les fruicts que l'on feroit produire ne seroient pas de si belle couleur, de si agreable odeur, & de si bonne saueur que les au-

tres ; mais pour peu que l'on fiſt, il y auroit touſiours dequoy admirer la merueilleuſe puiſſance de l'artifice, & la hardieſſe de l'eſprit humain, qui entreprend de ſe paſſer du ſecours des Aſtres, & de violer l'ordre des ſaiſons. Il ne faut rien dire apres ces ſecrets en matiere de plantes : C'eſt le plus haut qu'on puiſſe aller.

Pour rendre les Plantes tardiues.

Il eſt vray qu'on peut rendre les plantes tardiues, comme l'on les peut rendre haſtiues ; mais l'on les fait tardiues auec plus de facilité, n'y ayant qu'à les laiſſer dans des iardins mareſcageux & fort ombragez, où elles ne croiſſent qu'à peine, & ſi l'on y veut joindre quelque autre artifice, il ne faut que tenir les fruicts couuerts l'Eſté, & au commencement de l'Automne ne les deſcouurir que lors que l'on voudra qu'ils meuriſſent. Cela ſe fera en quelques-vns, les retardant plus ou moins ſelon leur nature. Si l'on retranche auſſi les maiſtreſſes branches de quelques arbres lors qu'elles ont desja des fruicts bien formez, celles qui auront eſté retranchées, pulluleront encore ; & ſi quelque temps apres l'on fait la meſme choſe à d'autres, il arriuera que cela ſera pareil à ce que l'on vante de ces jardins merueilleux où l'on voyoit ſur vn meſme arbre des fruicts tous meurs, d'autres qui eſtoient verds, & d'autres qui n'eſtoient qu'en fleur. L'on fera ainſi par vn artifice joint à la Nature, ce que l'on attribuoit au ſeul enchantement. Que ſi l'on veut auoir des plantes dont tous les fruicts ne ſoient en leur groſſeur & maturité que vers l'arriere ſaiſon, contre leur nature ordinaire, il faut enter les arbres haſtifs ſur les tardifs, afin que prenans nourriture en vn bois eſtranger ils en ſuiuent auſſi les proprietez, ou pour faire que la tardiuité ſoit encore plus grande, il faut ſe ſeruir des ſecrets qui ſont

enſeignez pour faire fructifier les plantes quand l'on veut. L'on ne ſçaura alors ſi ce ſera haſter les plantes ou les retarder ; & voyant des roſes ou des ceriſes en Nouembre & en Decembre, l'on pourra demander ſi c'eſt qu'il y en a deſia, ou ſi c'eſt qu'il y en a encore.

Comment l'on faict viure long-temps les Plantes.

Il nous reſte de parler des moyens de faire viure long-temps les plantes. L'on croira auoir beaucoup trauaillé pour cela, ſi l'on les a ſemées ou plantées en vne terre propre, & en vn lieu fauorable où elles ayent de la chaleur ce qui leur en faut, & ſoient à l'abry des mauuais vents. Dauantage, l'on peut auoir trempé leurs ſemences dans des eaux ou des huilles qui empeſcheront que les fourmis ou les vers, ou les chenilles, ne leur puiſſent nuire. Que ſi de tels infectes viennent ſans que l'on y ait preueu, ſoit ſur les herbes, ſoit ſur les arbres, l'on les peut chaſſer & les faire mourir auec terre rouge, ou cendre, ou chaux, fiel de bœuf, vinaigre, ou vieille vrine, & diuers autres ingrediens que vous ietterez ſur les racines ou ſur les troncs, ſelon la qualité des plantes. L'on donne encore du remede à leurs langueurs & à leurs maladies, en les frottant de pareilles choſes, ou les arrouſant de lie d'huille ou de vin, & taſchant au reſte de leur oſter tout ce qui leur nuit, & de leur donner tout ce qui leur eſt neceſſaire. Pour ce qui eſt des accidens externes, l'on les preſerue meſme de la bruyne iettant des cendres de figuier ſur elles, ou bien faiſant bruſler de la paille & de la fiente de bœuf & de Chévre à quelque diſtance, ou bien faiſant vne grande fumée au tour de leur enclos auec des cornes de bœuf que l'on bruſle. Voilà les moyens de les faire durer plus long-temps. Ces choſes ne ſont pas practiquées d'ordinaire à cauſe de la grandeur

Digitized by Google

des vergers & de la quantité des arbres qui y ſont. Toutefois, l'on prend garde de plus prés à ceux qui ſont les plus chers & les plus importans.

De l'vſage des herbes, des fleurs & des fruits.

Le pouuoir que les Hommes ont ſur les Plantes eſtant aſſez prouué, il faut penſer à l'vſage qui eſt tiré de ces meſmes Corps. Les herbes ſeruent à la nourriture des Animaux, comme auſſi les fruicts des arbres. Les fleurs réjoüiſſent par leur belle couleur & leur bonne odeur, & ſeruent à diuers medicamens, comme font auſſi les herbes, ſoit que l'on les laiſſe en leur eſtat naturel ou que l'on en tire des eaux, des huilles & des ſels, ou que l'on faſſe des compoſitions de leur maſſe.

De la maniere de conſeruer les fleurs & les fruits.

Leur meilleur eſtat naturel eſt conſerué aſſez long-temps par le ſecours de l'Art lors que le tout eſt cueilly en bonne ſaiſon. Mais pour y mieux reüſſir, l'on y vſe encore de quelque artifice. Pour conſeruer les fleurs, l'on les enferme en des boëtes, & l'on les tient en lieu ſec, ou bien l'on les enferme en des vaiſſeaux de torre bien bouchez auec du liege & de la poix, & l'on les laiſſe en des caues ou celliers; & pour les fruits, ils ſont gardez aux glacieres, meſme les plus tendres, comme les prunes, les meures, les ceriſes, & les fraiſes, de ſorte que l'on en trouuera de toutes fraiſches en Hyuer. Les ceriſes ſont gardées dans le vinaigre, mais cela leur oſte leur douceur, & pluſieurs autres fruits qu'on garde de meſme perdent quelque choſe de leur naturel. L'on vſe d'vn artifice plus exquis pour les pommes & les poires. L'on les cueille à la main, & ayant ſeellé leur queuë auec de la poix liquide, l'on couure tout le fruict d'eſtoupe & d'vne legere couche de cire, & l'on le met ainſi dans du miel. Cela le conſerue

long temps en ſa verdeur ſans luy oſter ſon gouſt. On l'enueloppe auſſi de feüilles de noyer ou de figuier, & l'on l'enferme en des pots de terre, ou des barils bien bouchez de cire ou de poix, & l'on le laiſſe dans du miel, ou dans du vin. Voilà comment l'on conſerue les fruicts pour en auoir en leur naïueté iuſques en vn temps où ceux qui n'ont point eſté ſecourus par cet artifice, ſont tout mols & tout fleſtris. Cela ſe fait pour les maintenir dans vne fraiſcheur qui donne plus de delectation, & qui eſt plus ſaine auſſi à beaucoup de perſonnes.

De l'vtilité du bois des arbres.

L'vtilité des Plantes eſt encore en leurs feüilles, dont quelques animaux ſe repaiſſent, ou bien elles ſeruent à fumer la terre, ou à faire du feu; mais cela eſt de peu de conſideration & de peu d'vſage, au prix du bois, d'autant que la pluſpart des feüilles ſont diſſipées par les vents; au lieu que les branches & le tronc demeurent. Nous ſçauons aſſez que pour les arbres dont le bois eſt gros & fort, eſtans coupez ils ſeruent à faire du feu pour ſe chauffer, ou pour appreſter les viandes, ou pour faire du charbon, qui ſert à meſme vſage, & outre cela, à eſchauffer les fourneaux de pluſieurs Artiſans. Le bois le plus haut & le plus dur n'eſt pas emploïé à brûler; Il eſt gardé pour baſtir des maiſõs, ou des nauires & des machines, & s'il eſt fort dur & bien coloré, c'eſt pour faire des meubles de menuiſerie pour le meſnage, ou des outils pour diuers meſtiers. Il y a meſme de petites plantes plus dures & plus ſeiches que les autres, dont la tige ſert auſſi aux neceſſitez humaines; La paille des bleds ſert à couurir des cabanes, & le chanvre ſert à faire de la thoille. Ce ſont les vſages les plus remarquables de tout ce qui depend des Plantes.

De l'Vſage, & de la Melioration & Perfection des Animaux.

CHAPITRE VII.

Que les Hommes ont du pouuoir ſur la production des inſectes & des Animaux qui naiſſent de corruption.

LA conſideration des Animaux venant icy en ordre, il faut voir comment ils ſont ſouſmis au pouuoir des Hommes. En ce qui eſt de ceux qui naiſſent de putrefaction, on en rend la naiſſance facile, laiſſant en quelque lieu la pouſſiere & les ordures qui y ſont propres. En vn certain endroit il naiſtra des araignées; en l'autre, des mouſches; en l'autre, des vers, & meſmes des rats & des ſouris. La chair corrompuë, & les autres ſubſtances humides, peuuent engendrer diuers inſectes. On tient que des entrailles d'vn taureau il s'engendre des mouſches à miel; de celles d'vn cheual, des gueſpes; de la chair d'vn canard, des crapaux; & que de la corruption de tous les autres animaux, il ſe fait des productions particulieres; Il s'en fait auſſi de leur ſueur & de tous leurs excremens quand ils viuent, comme les puces & les vers. Que ſi nous voulons nous ſeruir de ce qui procede des Corps humains, l'on tient que les cheueux d'vne femme qui a ſes fleurs, eſtans ſerrez ſous du fumier, ſe changeront en des ſerpenteaux; Qu'il s'engendre des lezards, des eſpeces de raines & autres animaux, de la corruption du ſang menſtrual; & que de celuy d'vne femme rouſſe, il s'en pourra engendrer vne eſpece de Baſilic. Pluſieurs autres inſectes ont de meſme leur generation ſelon ce qu'ils ſont, ſoit qu'ils procedent des Corps animez, ou de ceux qui ſont

ſimplement vegetatifs ; comme du fromage qui eſt fait de laict de vache ou de chévre, du miel qui eſt fait par les mouſches, des draps qui ſont faits de laine de beſte, & des graines que l'on garde, & du bois des meubles, qui deriuent des plantes. On void produire aux vns ou aux autres de ces Corps, des mites, des fourmis, des calendres & des vers. Il faut dire que ſçachant en quel eſtat toutes ces choſes ſe doiuent trouuer pour de telles generations, l'on les peut accomplir quand l'on veut, & que l'on peut faire naiſtre auſſi pluſieurs autres animaux qui viennent de putrefaction, adminiſtrant à la Nature ce qui luy eſt neceſſaire pour vne operation ſemblable. Si parmy les productions des Meteores l'on comprend les grenoüilles, comme nous auons veu, elles ne ſeront donc pas hors de noſtre puiſſance. On peut obſeruer quel eſt le limon qui ſert à les produire, & en quel temps cela ſe fait, pour y proceder de meſme. On croid encore que des gazons herbus, trempez de roſée eſtans ſuſpendus à la ſuperficie d'vne eau dormante, y feront produire de petits poiſſons ou de petits inſectes aquatiques. Il faudroit eſtre certain de la verité de l'experience pour s'amuſer à en chercher la raiſon ; mais quand cela ne ſe feroit pas ainſi, on peut croire que le limon y ſert, ou quelque amas de poiſſons morts & corrompus. Tant y a que les ſemences de toutes les choſes du Monde paroiſſent eſpanduës dans l'Vniuers ; car ſi l'on prend de la Terre pure bien paſſée & bien arrouſée, laquelle on mette apres à l'air dans vn vaiſſeau, l'on trouuera au bout de quelque temps qu'il s'y ſera formé des Corps de toutes les trois familles des Deriuez & meſlez, à ſçauoir des mineraux, vegetaux & animaux : car l'on y trouuera de petits cailloux, & poſſible de

petits Marcasites, l'on y verra poindre des herbes, & l'on y trouuera des vermisseaux. L'Eau des pluyes qui tombe porte aussi auec elle la semence de plusieurs herbes, & celle de plusieurs insectes; l'Eau de la Mer & celle des Riuieres ou des Lacs, ont encore leurs productions. C'est aux curieux à chercher ce qu'ils peuuent faire, en s'accordant aux voyes de la Nature. Dautant que plusieurs animaux naissent de putrefaction, l'on accorde que les hommes ont le pouuoir de les faire produire en des lieux où il n'y en eust iamais eu, & auec des matieres qui ne se fussent pas portées à la corruption que l'on y a introduite, & qui possible se fussent incontinent changées en terre, ou bien eussent fait des productions moindres que celles que l'on a pû rendre accomplies.

Comme l'on facilite la production des animaux les plus parfaits.

Les animaux qui naissent les vns des autres, ont des prerogatiues particulieres. Il semble bien que les hommes n'ont pas vne telle authorité sur leur generation, pource qu'estans plus parfaits, leur naissance depend des souueraines Loix de la Nature. Pour ce qui est de faciliter la production de leur fruict, c'est vne chose toute commune. De mesme que l'on fait éclorre les vers à soye, en les exposant au Soleil, il y a des animaux plus accomplis, dont le fruict ne laisse pas quelquefois d'auoir besoin du secours des hõmes pour venir à perfection. Les oyseaux peuuent estre aydez à couuer leurs petits, en leur presentant ce qui est necessaire à bastir leur nid, & à fomenter leur chaleur naturelle; mais sans cela l'on peut mesme faire éclorre leurs œufs dans du fumier ou dans vn four tiede, & cela se fait quelquefois pour les œufs de poule & de pigeon. Pour y faire plus de façon, l'on emplit des sachets de fiente de pigeon ou de

Digitized by Google

poule bien chaude, les ayant couuerts de plumes autour, & l'on met les œufs dessous la pointe enhaut, tenant tousiours autour quelque feu moderé. Quant aux bestes à quatre pieds, on leur donne aussi de l'aide en leurs productions, soit en les mettant à leur aise, ou en leur faisant manger ce qui leur est propre en l'estat où elles se trouuent.

A sçauoir si l'on peut faire produire de nouueaux animaux entre les parfaits, ou bien des monstres.

Pour vne remarquable operation, l'on demande si vn homme pourroit de son seul pouuoir faire produire de nouueaux animaux, & mesmes d'extraordinaires en ce qui est des plus parfaits. Où pourroit-il compoſer vne matiere égale à celle de leur sperme? Nous en voyons la figure, la couleur & l'épaisseur, mais il y a de certains esprits cachez là dedans qui ne peuuent estre tirez que d'vne substance pareille à eux. L'artifice ne sçauroit donc faire des productions extraordinaires, ny mesme faire produire luy seul les corps communs, pource que l'ame qui viuifie le corps des bestes, doit venir d'vn corps animé, & non pas d'vn corps composé simplement. Tout ce que l'on peut executer, c'est que si l'on accouple des animaux de diuerses especes, l'on leur fera produire diuers Monstres; mais l'on tient encore qu'vn sperme diuers enfermé dans vne coquille d'œuf, estant donné à échauffer à vne poule, il s'en pourra produire vn animal du tout nouueau; mais ces choses ont vn accompliſſement difficile pour la chaleur naturelle, que l'on a peine à conseruer en cette substance, de quelque animal qu'elle ait pû sortir. On dit encore que si l'on trempe des œufs de geline dans vne liqueur où l'on aura meslé de l'arsenic auec quelque autre poison, & mesme du venin des serpens & des viperes, lors que la poule les aura couuez, il en viendra vne

ſorte d'animal venimeux. L'on repartira que quand cela ſe feroit, ce ne ſeroit qu'vn inſecte ou vn animal imparfait, & que pour les plus grands animaux l'on ne les ſçauroit faire naiſtre par vn tel moyen, ny dans leur forme ordinaire ny auec defectuoſité. S'il s'en fait des monſtres qui ayent des parties differentes ou ſuperfluës, meſme quelque figure de membre toute nouuelle, il faut que la ſemence ait eſté trop abondante & defectueuſe, ſoit qu'elle vienne d'vn ſeul animal, ou de l'accouplement de pluſieurs, & qu'elle ait eſté pourtant receuë dans vne matrice à peu-prés conuenable : Mais qui plus eſt, le vice d'vne ſemence ny ſon meſlange ne produiſent pas toûjours quelque choſe, ou s'ils le font, c'eſt d'vne maniere toute autre que celle que l'on attendoit. Toutefois, quand cela arriue par l'induſtrie des hommes, cela témoigne le pouuoir qu'ils ont ſur les productions de la Nature, puiſqu'ils peuuent mettre enſemble des animaux de differente eſpece pour en auoir vne nouuelle race. S'ils ne peuuent rien accomplir ſans vne matiere propre, au moins ils apportent diuers changemens à celle qu'ils ſe propoſent. Au reſte, s'ils ne paruiennent pas aiſément au changement de la forme du corps, ils obtiennent auec plus d'aſſeurance celuy de la couleur. Il ne faut que mettre quelque drap ou autre corps coloré dans les lieux où les volailles, les pigeons, & les autres animaux ſe meſſent enſemble, afin que ce ſoit vn perpetuel objet à leurs yeux & à leur ſens brutal. Cela reüſſit quelquefois, mais pour la figure, elle n'entre pas ſi facilement dans leur imagination, à cauſe qu'ils l'ont trop foible pour diſtinguer les objets ; de ſorte que leur fruict n'en eſt pas marqué, comme pourroit eſtre celuy de la femme. Pour ce qui eſt de changer la ſtature, cela ſe peut faire

Les hommes font changer la couleur & la ſtature des animaux.

Digitized by Google

encore auec quelque artifice, donnant de la contrainte aux beſtes lors qu'elles ſont pleines, & vſant d'vne certaine nourriture pour leurs petits dés qu'ils ſont nez. L'on dit qu'vn chien nourry de laict où l'on a fait fondre du Nitre, demeure touſiours fort petit, à cauſe de la froideur de cette nourriture qui l'empeſche de profiter. L'on ſe ſeruira de ſemblables inuentions enuers les autres beſtes, leur donnant auſſi au contraire ſi l'on veut tout ce qui peut ſeruir à les faire croiſtre & groſſir, mais cela n'eſt pas pourtant ſi facile que de les rendre petits.

Les hommes adminiſtrét la nourriture aux beſtes, & leur conſeruent leur ſanté.

Apres les ſecrets de la generation, ſi l'on regarde ceux de la nourriture, l'on trouuera que tous les animaux la reçoiuent bien mieux des hommes qu'ils ne la ſçauroient prendre eux-meſmes. N'ayans autre ſecours que leur inſtinct pour trouuer les choſes neceſſaires, elles leur manqueroient ſouuent, ſpecialement en ce qui eſt des domeſtiques, ſi les hommes n'auoient ſoin d'eux. Par ce moyen leur ſanté eſt conſeruée, & leur vie prolongée. Que s'il arriue qu'ils tombent malades, les hommes ſont capables de trauailler à leur gueriſon. Les beſtes farouches qui courent la campagne, ſont laiſſées en leur pouuoir; mais ſi l'on les tenoit, encore leur donneroit-on du remede aux maux qui les affligeroient. Quant à celles que l'on nourrit aux maiſons, c'eſt vne choſe toute commune de leur apporter toute ſorte de ſoulagement. Les moutons, les bœufs, les cheuaux, & les autres animaux, ſont gueris de diuerſes maladies par diuers remedes, que l'on a experimentez de longue main.

Le pouuoir de deſtruire les beſtes

Lors que les hommes ſe veulent deliurer de quelques beſtes, ils n'en ont pas moins de pouuoir que de les conſeruer. Pour celles qui naiſſent de putrefaction, ſi elles ſont fort petites, ils

est aussi accordé aux hommes.

les écrasent facilement, & s'il y en a de plus grosses & de difficiles à attraper, ils leur tendent quãtité de pieges où elles se prennẽt, ou bien ils frottent les endroits où elles vont de quelque drogue qui les font mourir, soit par son odeur, ou soit qu'elles en mangent. Le grand chaud & le grand froid sont insupportables à plusieurs insectes, si bien que l'eau froide ou l'eau bouillante les tüent. L'odeur du soulphre & des cornes, ou des plumes bruslées, & celle de la couperoze, de l'origan & de l'ache, chassent quelques petits animaux; & contre les autres, il faut jetter de la lie d'huile, & de l'eau d'Aloyne & de Rue; comme contre les moucherons, les chenilles & autres bestioles, qui se trouuent aux jardins. Si l'on veut faire mourir les rats, il faut mesler de l'hellebore & de la colloquinte, auec de la farine d'orge. L'on cherchera ainsi ce qui peut estre vn poison à toutes les bestes, pour le mesler parmy la nourriture qu'elles aiment le mieux. L'on trouue dans la Nature beaucoup de choses contraires à chacune pour en depeupler les lieux où elles nuisent. Plusieurs Liures enseignent cela, & l'experience le confirme tous les iours.

De l'vtilité que l'on reçoit des animaux pendant leur vie, & apres leur mort.

Quant aux vtilitez que l'on reçoit des animaux tãt qu'ils viuent, les chiens seruent à la garde des maisons, & à la chasse des autres bestes; les chats font la guerre aux souris; les cheuaux seruent à porter les hommes aux voyages, à la chasse & aux combats, & à traisner les chariots & les fardeaux. Les bœufs, les asnes & autres animaux, peuuent aussi estre propres à porter & à traisner: L'inuention des hommes se fait connoistre à les y dresser, principalement ceux qui sont les plus indociles. Il y en a mesme des plus sauuages, comme sont les ours, à qui l'on apprend à sauter, à danser, à faire de certaines postures dans l'in-

Digitized by Google

ſtant qu'on leur dit vn mot exprés ; La longue accouſtumance leur fait faire cecy : l'on les bat quelquefois iuſques à tant qu'ils faſſent ce que l'on deſire ; & il y en a d'autres que l'on gagne en les flattant ou en leur donnant à manger. L'on y adjouſte d'autres inuentions. L'on a veu quelques beſtes danſer au ſon du tambour, comme ont fait quelques chameaux, parce que l'on les auoit mis ſouuent dans vne eſtuue fort chaude, où la chaleur les auoit contraints de leuer les pieds l'vn apres l'autre fort habilement ; & tandis l'on ſonnoit touſiours du tambour ; de ſorte que ſi-toſt qu'ils entendoient vn pareil ſon, ils leuoient ainſi les pieds par accouſtumance, ou craignans de ſe bruſler encore. Sur tous les animaux, les chiens & les cheuaux ſont fort diſciplinables. Les Baſteleurs leur font faire pluſieurs actions, où il ſemble qu'ils joüiſſent de la raiſon. Ce ſont des induſtries inutiles, qui ne ſeruent que d'ébattement ; Mais pour l'vtilité, elle eſt manifeſte aux chiens, qui ſont inſtruits pour la chaſſe ; Il y a des oyſeaux meſme qui y ſont dreſſez contre les autres oyſeaux. C'eſt auſſi vne belle choſe de voir comment les cheuaux ſont dreſſez à toute ſorte de pas par des Eſcuyers experts, & comment l'on les aſſeure encore pour la guerre, leur faiſant ſouuent retentir aux oreilles des coups d'harquebuze, & des ſons de tãbour & de trompette. C'eſt par tous ces moyens que l'on donne de la Melioration & de la Perfection aux Animaux, en ce qui eſt de les rendre propres à diuerſes induſtries.

Pour ce qui eſt des vtilitez que l'on reçoit de leurs corps, lors qu'ils n'ont plus de vie, la principale eſt que la pluſpart ſeruent à la nourriture des hommes. Les poiſſons ſont bons à manger, la chair des oyſeaux l'eſt pareillement, & celle

Digitized by Google

de plusieurs bestes à quatre pieds est vn aliment assez ordinaire. La plume des oyseaux sert à emplir des licts; Quelques peuples en font des vestemens; & pour le general, le poil de plusieurs bestes y est fort propre, estant tissu pour faire des estoffes, & la peau estant conroyée sert à diuers vsages. Il n'y a pas iusqu'aux ongles, aux cornes & aux os, qui ne soient employez à quelque chose, & mesme les costes & les arrestes des grands poissons peuuent auoir leur employ, tant l'industrie humaine est prompte à faire profit de tout ce qu'elle trouue.

De la Milioration, & de la Perfection des Hommes, en ce qui est de leur Corps: Et de la Medecine.

CHAPITRE VIII.

LE plus parfait Animal est l'Homme, à la milioration duquel si l'on trauaille, c'est faire aussi quelque chose de meilleur que ce qui se fait pour tous les autres animaux. En tout cecy, l'Homme a le pouuoir de profiter ou de nuire à soy-mesme, & de procurer sa mort ou sa vie: mais puisque le bien vaut mieux que le mal, ou que la vie est plus chere que la mort, il doit songer à ce qui luy est de plus conuenable. Premierement, pour parler de la naissance des enfans, les hommes la peuuent procurer, s'ils font tout ce qui peut seruir à les rendre capables de generation; s'ils vsent de viandes moderées, & s'ils ne s'addonnent point par excéz aux voluptez charnelles. Comme le sexe masculin est iugé plus noble que le feminin, l'on peut tendre

à le produire ainſi qu'vne melioration. Si le mary & la femme ſe nourriſſent de viandes auſſi chaudes qu'humides, & principalement ſi le mary ſe tient en vn eſtat vigoureux, il pourra auoir des enfans maſles. L'on obſerue auſſi le ſixiéme ou le ſeptieſme iour d'auparauant que la femme ait ſes purgations. D'autres approuuent ce terme quand les purgations ſont ceſſées; tant y a que d'vne façon ou d'autre, de telles obſeruations y peuuent eſtre fauorables; L'on y adjouſte qu'il faut que la femme ſe couche ſur le coſté droit apres la conception, dautant que l'on tient que c'eſt en ce coſté de la matrice que les maſles ſont formez. Mais pour ce qui eſt de cette derniere obſeruation, elle ne ſçauroit ſeruir qu'à rendre l'effet meilleur & plus facile, au cas qu'il doiue arriuer; car ſi la ſemence n'y eſtoit pas diſpoſée, cela y ſeruiroit peu. Tout ce que l'on fait en cela eſt ſelon l'intention de la Nature, & l'artifice y a fort peu de part, ne faiſant que s'y conformer. Il ne ſçauroit ſe monſtrer icy plus puiſſant, ny agir par des voyes extraordinaires.

Quelques Chymiſtes ont oſé publier qu'ils imiteroiét ſi bien la chaleur naturelle dãs leurs vaiſſeaux, qu'ils y changeroient le pain & le vin en Chyle, & puis en ſang & en eſprits, de meſme que cela ſe fait au corps de l'homme, & qu'ayant auſſi élaboré de la ſemence, elle formeroit vn corps organiſé, qui tirant ſa nourriture du ſang qui luy ſeroit diſtribué par meſure, pourroit venir à perfection. Ce ſont des gens qui prennent plaiſir à publier des choſes bigearres & incroyables. Ils ne ſçauroient ſeulement faire ny de vray Chyle ny de vray ſang; & quand ils prendroient meſme vn Embryon tout formé, ils ne ſçauroient auoir ny le vaiſſeau ny

Propoſition de quelques Chymiſtes ſur la productiõ des hommes.

la chaleur qu'il faut pour le conduire à perfection; & comme le recéptacle des parties necessaires ne peut estre imité, ils manqueront tousiours en la matiere & en la cause efficiente, de ce qu'ils veulent faire produire. Ils ne pourroient pas mesme faire produire le corps d'vne beste brute par cette voye, dautant que l'ame sensitiue découle de la puissance d'vne autre ame. Quelle proposition insensée, de penser produire des hommes par artifice, puisque leur ame ne deriue pas de la matiere? Cela est encore plus absurde que l'opinion de ces Anciens, qui croyoient que les hõmes auoient esté engendrez du limon de la terre par la chaleur du Soleil. Nous sçauons bien qu'ils ont esté créez d'vne puissance superieure, qui leur a donné la faculté, & à tous les autres animaux aussi, d'engendrer leurs semblables par les seuls moyens qu'elle a establis, sans que l'on puisse en cela faire aucune imitation de la Nature. Il ne reste aux hommes que de se rendre plus propres à cét effet naturel lors qu'ils le peuuent, & tascher de faire qu'en cõseruant leur santé, ils facent aussi des productions saines. Pour ce qui est d'auoir de beaux enfans, il faut que l'hõme & la femme se representẽt toûjours de beaux objets dãs l'imagination. Pour ce qui est de leur stature & de leur bon temperament, l'exercice moderé de la femme grosse & vn bon regime de viure, y seruent de beaucoup. Si l'accouchement se fait à bon terme, & si l'enfant est dõné à vne bonne nourrice, cela luy profite grandement. Quelques enfans peuuẽt estre nourris du laict de quelques animaux, mais rien ne leur est si naturel que celuy de la femme. Il seroit à souhaiter encore que les meres fussent tousiours leurs nourrices, non seulement pour en auoir plus de soin, mais afin qu'ils fussent nourris de mesme sang que

celuy dont ils ſont deſia eſté dans la matrice. Toutefois, ſi la ſanté de la mere, ou quelque autre accident ne le permet pas, l'on peut choiſir vne nourrice qui ait toute la vigueur que l'on deſireroit à la mere, & qui ſoit tres-propre à cette fonction, eſtant de bon temperamment & de bonnes mœurs. Pour montrer l'importance de cecy, l'on aſſeure qu'vn agneau qui aura tetté vne chevre, n'aura pas ſeulement le poil plus rude, mais qu'il ſera plus farouche que ne porte ſon naturel. L'on repartira que toutes les Fémes ſont de meſme eſpece. Toutefois, leur varieté d'humeur, eſt ſi grande, qu'il n'y a quelquefois gueres moins de difference entr'elles que d'vn animal à l'autre. Pour ce qui eſt du temps que les enfans doiuent tetter, c'eſt l'eſpace de deux ans, quelque fois plus, quelquefois moins, ſelon qu'ils ſont robuſtes, & ſelon les accidens qui ſuruiennent.

De la Medecine, & premierement de la conſeruation de la ſanté.

TOVTES ces choſes dépendent de la Medecine, qui ayant égard à la prolongation de la vie des hõmes, & à remedier à leurs maladies, les conſidere dés leur naiſſance. Nous deuons traiter deſormais des autres moyens dont elle ſe ſert pour paruenir à ſes fins, & premierement nous parlerons de la conſeruation de la ſanté. Puiſque les Corps Animez ne ſçauroient viure ſans prendre des alimens, il faut conſiderer quels ils doiuent eſtre. Quand les enfans ſont encore reduits au laict, il leur en faut donner vn qui s'accorde à leur ſexe & à l'eſtat de leur corps, & qui ne ſoit pas en trop petite quantité, ſi l'on connoiſt qu'ils ayent beſoin de beaucoup de nourriture. Lors qu'ils commencent à manger, il ne leur faut donner que des viandes temperées, & non pas de trop ſéches ni de trop froides, ni de trop chaudes, ny de trop humides, car leur conſtitution eſt en-

core si foible, que tout ce qui est excessif les détruit. En ce qui est des Hommes faits, ils se peuuent bien maintenir en santé vsant du mesme regime, si ce n'est que lors qu'ils sont trop eschauffez ou trop refroidis par quelque accident, ils doiuent se seruir de choses qui corrigent petit à petit l'excés qui est en eux, mais pourtant iamais les viandes temperées ne leur sçauroient faire de mal, au contraire elles seruiront beaucoup à leur nourriture. Le pain estant mangé tout seul peut substanter le corps de l'Homme, mais pour le faire profiter dauantage il y faut méler quelque chose d'humide, comme des herbes, des legumes ou des fruicts; & si l'on y adjouste du poisson & de la chair, il s'en fait vne nourriture plus puissante, d'autant que cette viande a plus de rapport à la matiere du Corps. La chair des animaux terrestres y est encore bien plus propre que le poisson, & entre ces animaux l'on en remarque aussi dont la chair est plus aisée à digerer & plus nourrissante. La façon de les apresster doit estre considerée, car il ne faut pas qu'ils soient accompagnez de trop de sel ou d'espice, ny qu'ils soient trop cruds ou trop cuits. Pour ce qui est des fruicts, de la salade, du fromage & autres viandes qui ne nourrissent pas tant, ceux qui se portent fort bien en peuuent manger beaucoup sans que cela leur face mal; les autres en doiuent manger ou point du tout, ou ils doiuent prendre garde au temps, & que ce soit plûtost à disner qu'à souper, à cause que l'exercice que l'on fait le reste du iour ayde à la digestion. Il faut mesme auoir égard aux heures que l'on mange les meilleures viandes, & telles qu'elles soient, il n'en faut point prendre excessiuement, si l'on veut conseruer sa santé. Il ne faut pas demeurer aussi trop long-temps sans prendre des vnes ou des autres, parce

qu'vn ieusne trop long affoiblit merueilleuse-ment le corps. Quant à la boisson, ce doit estre de l'eau pour les enfans ; le vin a trop de fumées pour eux. Si les Hommes qui ont le foye bien chaud ne boiuent aussi que de l'eau la pluspart du temps, ils ne s'en trouueront que mieux. Les personnes bien temperées peuuent boire du vin, mais il y faut mettre de l'eau craignant qu'il ne leur donne de l'intemperie. Quant à ceux de froide complexion, il ne leur fera pas mal de le boire quelquefois tout pur ; mais pour les vns & les autres, l'excés en est dangereux. Pour se conseruer sain, outre le boire & le manger il faut encore considerer cinq ou six choses tres-necessaires. Il faut auoir égard à l'air dont l'on est enuironné ; Il ne faut pas qu'il soit ny trop chaud ny trop froid, ny trop humide ; Pour se garentir de la froidçur & de l'humidité, l'on a inuenté les habillemens dont l'on change selon les saisons, & l'on cherche l'ombrage contre la chaleur, & le couuert contre la pluye, la nege ou les vents. Les maisons ont esté basties pour remedier à ces injures de l'air, & l'on met des chassis & des verrieres aux feneſtres pour estre esclairé, sans souffrir les autres incommoditez. L'on fait des voûtes sousterraines pour se tenir à la fraischeur pendant l'Esté, & des poësles pour se tenir chaudement durant l'Hyuer. En toute sorte d'habitations l'on ferme les ouuertures du costé d'où viennent les mauuais vents, & specialement les vents contagieux. L'on prend aussi des preseruatifs contre le mauuais air, lesquels empeschent souuent que l'on ne reçoiue du dommage. L'exercice sert encore à maintenir la vigueur corporelle. Ceux qui ont beaucoup d'humeurs, & ne manquent point de force, se doiuent beaucoup agiter. Ceux qui ont seulement le sang chaud,

& n'abondent point en flegme, doiuent estre plus moderez. Il faut prendre garde de ne pas trop retenir ses excremens, & de les repousser à propos, & il ne faut pas estre dans vne trop grande abondance d'humeurs, ny souffrir leur perdition. Il faut aussi éuiter les perturbations de l'Ame, qui ne manquent gueres d'apporter du trouble au Corps, & il se faut concilier le sommeil fuyant les veilles excessiues, sans toutesfois dormir par excés, afin que l'on ne soit ny trop dessécché ny trop remply d'humeurs. Si l'on obserue toutes ces choses, l'on conseruera son Corps en bon estat, & si la Nature y a mesme laissé quelque défaut, l'on le pourra enfin corriger. Pour y reüssir heureusement, il est besoin de connoistre nostre temperamment & nos inclinations, & auoir obserué ce qui nous a nuy quelquefois, afin de nous en abstenir d'oresnauant, sans nous figurer que tout ce qui est bon aux autres nous soit bon aussi. Celuy qui sera capable de connoistre ces choses, sera vn bon Medecin à soy-mesme, ou plustost n'aura que faire des preceptes de Medecine en ce qui est de la guerisõ de plusieurs maladies dont il s'exéptera; mais il est vray que l'vsage des choses communes à la vie est rangé parmy les regles des Medecins, pource qu'ils ont égard à la conseruation des Hommes sains en tant qu'ils veulent suiure leur regime, & qu'il y a des malades ausquels il faut aussi prescrire de quelle sorte ils se doiuent seruir de ces mesmes choses.

De la cause des Maladies.

Si l'on fait le contraire de ce qu'ils ont obserué, dont nous auons dit la principale partie, les moindres maux que l'on aura deuiendront grands, & les personnes les plus saines pourront tomber en des maladies tres-fascheuses. De l'excez du boire & du manger toutes mauuaises

uaiſes humeurs abonderont au corps, & ſeront preſtes à ſe deſcharger ſur les parties les plus foibles. Le foye en ſera rendu plus chaud, & l'eſtomach moins propre à la digeſtion. La trop grande chaleur auec la contagion de l'air, peuuent cauſer vne fiévre ardente; La froideur & l'humidité donnent les rheumes & les catharres; L'exercice immoderé debilite extremement, & peut cauſer la fiévre; La retention des excremens peut cauſer de grandes douleurs de teſte & des autres parties; La trop grande éuacuation d'humeurs & d'eſprits, & ce que l'on appelle Inanition, rendent l'Homme ſujet à des paſmoiſons & à des contractions de nerfs; Les perturbations de l'Ame eſchauffent le ſang, & troublent la digeſtion; Les veilles deſſeichent le cerueau, & le ſommeil trop long l'humecte exceſſiuement. Ces accidens eſtans meſlez les vns auec les autres, rendent les maladies plus griéues, outre qu'ils rencontrent ſouuent vn corps qui naturellement a quelques parties trop foibles pour y reſiſter, ſi bien que ſa plus grande vigueur ſe perd pour quelque temps, & quelquefois la mort s'enſuit.

Les maladies peuuent eſtre diuiſées ſelon les bons ou mauuais vſages dont nous auons parle: ſoit des alimens, de l'air, de l'exercice, de la retention ou trop grande éuacuation des excremens ou des humeurs, des vehementes affections, & de la veille ou du ſommeil. L'on diuiſe encore les maladies ſelon les parties du corps; comme de la teſte, du cerueau, de la poitrine, du poulmon, du foye & de la ratte, & ſelon les parties organiques ou diſſemblables, comme celles que nous venons de nommer, & ſelon les ſemblables, comme la chair, le ſang & les autres humeurs. Pour les parties organi-

ques, il y a les maladies où la conformation eſt changée, ſoit en la figure, ſoit au nombre, ſoit en la grandeur, ſoit en la ſituation; Il y a auſſi la ſolution de continuité, qui eſt commune aux parties ſemblables & diſſemblables. Quant aux maladies de toute la ſubſtance, elles ſont principalement aux parties ſemblables: c'eſt comme la rage, ou le venin eſpandu par tout le corps pour la piqueure d'vn Scorpion. Cela nous fait prendre garde qu'outre les choſes neceſſaires ou ordinaires à la vie, dont le different vſage cauſe la maladie ou la ſanté, il y a des choſes externes dont il ſe faut touſiours garder, à ſçauoir des corps qui nous enueniment, comme les poiſons & les animaux venimeux, ou qui font des playes comme les pointes des cailloux ou du fer, & toute ſorte d'armes, ou qui briſent ou diſloquent les membres, comme les fardeaux qui tombent ſur nous; & auec cela, il ſe faut garder de tomber contre tous les corps durs & aigus, qui par ce moyen nous feroient les meſmes maux. Nous deuons apprendre dauantage dans la conſideration generalle des maladies, qu'elles ont diuers degrez; & quoy que celles qui ſont particulieres, ſemblent n'eſtre attachées qu'en vn endroit, ſi eſt-ce qu'elles excitent quelquefois vn trouble general, & la corruption des humeurs augmente le dommage. Le mal le plus commun que les autres peuuent cauſer, eſt la fiévre; mais ſans cecy la fiévre fait vne dangereuſe maladie elle ſeule. Il y en a qui tiennent qu'elle n'eſt cauſée que par trois humeurs de noſtre corps, le phlegme, la bile & la melancholie, & que le ſang en ſa pureté ne peut eſtre nuiſible, mais il faut craindre la repletion, qui peut donner de grandes emotions. Il y a donc diuerſes fiévres ſelon la diuerſité des humeurs;

De là vient que leurs accez ont des termes differens de trois & de quatre iours ; Il leur faut plus ou moins de temps pour faire leur effet, & receuoir apres de nouuelle matiere attachée à la premiere, qui fait paroiſtre encore ſa violence par de meſmes interualles, ayant touſiours eſté aſſemblée en meſme proportion ſelon que la nature du mal a la force de la ramaſſer. C'eſt la raiſon qu'on peut donner de l'interualle des fiévres tierces ou quartes. Celles qui ſont continuës ont vne abondance de matiere qui ne leur permet point de ceſſer. Outre ce que nous auons dit, l'on peut diuiſer les maladies par le dommage qu'elles apportent aux facultez corporelles, & aux animales & ſenſitiues, les empeſchant en leurs fonctions ordinaires, ce qu'on appelle auſſi les Symptomes des maladies. Ce que l'on conſidere au reſte, c'eſt qu'il y a des maladies plus faciles à guerir les vnes que les autres, & qu'il y en a qui oſtent la ſanté ſans oſter la vie, & les autres qui terminent la vie incontinent ſi l'on n'y prend garde. Il eſt certain qu'on ne peut pas touſiours durer, & qu'on ne peut plus reſiſter au mal quand on vient à vn certain âge, mais il faut pourtant ſe deffendre auec vn bon eſpoir ; car outre qu'on peut maintenir ſa vie dans la longueur commune, on peut auſſi quelquefois lui en faire paſſer les limites de quelques années.

Quand les plus faſcheux accidens arriuent, l'on n'eſt pas deſtitué de remedes ; Premierement, le mal eſt ſenty par celuy qui le reçoit, & qui le peut dire en quelque façon au Medecin ; D'ailleurs, le Medecin en iuge par le poux, par les vrines, par la couleur des membres, ou par leur tumeur, par leur chaleur, & par quantité d'autres ſignes exterieurs, tellement que là Remedes des Maladies.

dessus il peut ordonner ce qui est necessaire pour la gueriſon. L'on ſe peut repreſenter que la Medecine eſt diuiſée en addition & en ſouſtraction; c'eſt à dire qu'il faut rendre quelquefois au corps ce qu'il a perdu & qui luy eſt neceſſaire, & d'autrefois en retrancher les ſuperfluitez. Vne nourriture faicte par bon regime ſert à la reparation, & diuers moyens ſont employez au retranchement des humeurs ſur-abondantes. La ſaignée eſt bonne aux trop grandes chaleurs & aux repletions, & puis apres les medecines purgatiues, car il faut oſter premierement ce qui empeſche le plus, qui eſt l'abondance de ſang. Si le mal ne ceſſe point, la ſaignée ſe peut reïterer pluſieurs fois, ayant eſgard à la ſaiſon, au païs, à l'âge, à la complexion des Hommes, & au danger preſent. Il ne faut pas pourtant dés la moindre emotion que l'on ſent ſe faire ſaigner comme nous conſeillent pluſieurs. Bien ſouuent le repos nous remet en peu d'heure, ayant pris quelques breuuages refrigeratifs; & ie tiens qu'vn des grands ſecrets pour ſe raffraiſchir, ce n'eſt pas de s'efforcer tout d'vn coup de changer l'eſtat du Corps, mais principalement de ne ſe plus eſchauffer, & de s'abſtenir de tout ce qui eſchauffe. Quand l'on a auſſi quelque flux de ventre ou quelque diſſenterie, le vulgaire croid qu'il n'y ait rien à faire qu'à prendre des choſes qui reſſerrent; mais c'eſt vn abus; le premier remede eſt de ne plus manger de choſes qui laſchent le ventre par leur crudité & leur indigeſtion, non par le ſeul ramolliſſement. Quelquefois quand le mal continuë, l'on peut bien prendre des choſes qui corrigent l'intemperie & qui purgent, non pas en qualité d'alimens, mais en qualité de medicamens. Que cela ſoit receu pour exemple de la reprehenſion de quelques

erreurs populaires, lesquels on peut corriger à l'imitation de ceux-là, & que ce soit vn auis aux personnes qui ne sont pas fort instruites des regles de Medecine, de ne se pas fier à leur propre iugement, mesme dans le commencement des moindres maux. Si les malades se rapportent au conseil d'vn bon Medecin, il leur ordonnera les lauemens, les saignées, & les Medecines dans le temps, & dans le nombre conuenable; & auec cela specialement il reglera la nourriture, qui aux maladies dangereuses ne doit point estre de viandes, mais de boüillons, de consommez & de gelées; Que s'il est besoin d'apozemes, de juleps & de syrops, ils seront aussi administrez. Nous remarquerons encore qu'en ce qui est des Medecines purgatiues & de tous les autres remedes, c'est vn abus d'y mettre tant d'ingrediens comme font quelques-vns: Bien souuent les plus simples sont les meilleures, & il ne faut pas croire que des drogues soient plus salutaires pour venir des Indes, & pour estre venduës fort cherement, ou pour auoir vn nom inconnu. Chaque prouince peut porter d'excellentes herbes; mais s'il y en a d'estrange païs qui de verité soient meilleures, en ce cas là il ne faut pas faire difficulté de les mesler aux nostres lors que l'on les peut recouurer. Tout ce qu'on peut faire des vnes & des autres, ce sont des breuuages purgatifs & refrigeratifs, ou confortatifs. Les clysteres seruent aussi de beaucoup. L'on fait encore des linimens, des fomentations & des vnguens pour les parties exterieures, afin que si quelque mal y paroist, l'on y applique des emplastres pour le faire resoudre, ou le faire percer, ou pour en appaiser la douleur, ou bien pour en dissiper la corruption, si c'est vn vlcere, ou pour rejoindre la chair diuisée, si c'est vne playe.

De la Pharmacie & de la Chirurgie.

Auec la compoſition des drogues, il faut donc cõſiderer l'operation des mains. Ce ſont les deux parties des remedes de la Medecine, qui ſont exercées par deux profeſſiõs diſtinctes & ſoûmiſes à cette Science, qui ordonne de ce qu'elles doiuẽt faire. La premiere, eſt employée à compoſer les medicamens dont nous venons de parler, la pluſpart deſquels ſont bons contre les maux internes. Elle s'appelle la Pharmacie. Quant à la ſeconde, qui eſt la Chirurgie ou l'operation des mains, elle eſt employée aux ſaignées, à panſer les membres bleſſez, à faire reprendre ceux qui ſont rompus, à fendre & à couper la chair, & autres parties où l'on craint que la gangrene ne ſe mette. Par ces deux miniſteres de la Medecine, l'on obtient la gueriſon de pluſieurs maladies, & les corps ſont remis en leur premier eſtat. Que s'il y a des maladies incurables, c'eſt ſouuent que l'on les a negligées du commencement; de ſorte que ſi les hommes prenoient bien garde à eux, ils n'en auroient point d'autres d'ordinaire que celles qu'ils auroient apportées au monde dés leur naiſſance; Encore les pourroient-ils enfin corriger en s'abſtenant des choſes qui leur ſont dommageables, & en ſe ſeruant de remedes propres. Que s'ils n'y profitent en rien la pluſpart, c'eſt qu'ils meſlent les excez aux remedes, & qu'ils ne ſçauent pas bien choiſir la ſaiſon où leur mal peut receuoir du ſoulagement.

Des Empyriques.

Ce n'eſt pas découurir tout ce qui eſt de noſtre ſujet, ſi l'on ne declare qu'il y a diuerſes ſectes de Medecine, qui ont mis pluſieurs en peine laquelle ils deuoient ſuiure. Il y a celle des Empyriques qui ne reçoiuent que l'experience pour maiſtreſſe, & qui tiennent que s'eſtans ſeruis heureuſement d'vn remede contre quelque mal, ils le peuuent employer en aſſeurance

contre tous les maux qu'ils croiront estre semblables, sans songer à leurs differences. Le peuple est fort partisan de ces gens-là ; mais à leur conte, il n'y a homme si ignorant qu'il ne fust capable d'exercer la Medecine, ayant vne routine de quelques receptes. Cependant, comme ceux qui n'agissent point par raison se méprennent beaucoup dans la connoissance des maladies, ils peuuent s'y abuser de telle sorte, qu'ils y ordonneront vn remede fort nuisible. Ie ne doute pas qu'ils ne le fassent souuent faute d'en sçauoir d'autre, mais c'est aussi pource que dans leur ignorance, ils s'imaginent qu'il soit tres-souuerain. Cette Secte sera tousiours fort décriée par les hommes de iugement.

Des Medecins Rationels, & des Methodiques.

Venons maintenant à celle qui pretend de traitter la Medecine par ordre & par raison, cherchant ses fondemens dans la connoissance du corps humain & de ses maladies, pour y ordonner apres les remedes. Il y a eu autrefois des Medecins qui s'en sont separez, ne voulans sçauoir autre chose que ce qui estoit necessaire à la gueriſon, & se faisans appeller Methodiques, mais l'abondance de doctrine ne sera iamais reprehensible ; de sorte que les Medecins Dogmatiques & Rationels ont dés long-temps gagné leur cause contr'eux. Ceux-cy admettent bien l'experience, mais ils luy preferent la raison, pource qu'ils tiennent qu'il faut que l'experience ait mesme quelque raison pour la conduire. Leurs premieres considerations sont de l'Anatomie du Corps humain & de la diuersité de ses temperamens, apres des choses qui seruent à conseruer la santé, & des causes des maladies, de leurs differences, de leurs symptomes, de leurs crises, & de tous les signes qu'on peut donner de leur estat & de leur durée, de la maniere d'y remedier, &

de la façon de preparer les remedes. On a donc diuisé cette Science en plusieurs parties principalles; La premiere est la Physiologie, qui traitte de la Nature de l'Homme, des Elemens dont son corps est composé, des temperamens, des humeurs, des parties corporelles, comme la chair & les os, des trois facultez qui sont l'animalle, la vitalle & la naturelle, & de leurs fonctions. La seconde partie de la Medecine qui est l'Hygiene, enseigne à conseruer la santé en prenant garde à six choses, qu'on appelle non naturelles, à la difference des choses que la Physiologie considere, lesquelles sont appellées naturelles; Les six choses qu'on appelle non naturelles, sont l'air, le manger & le boire, le mouuement & le repos, le sommeil & la veille, la repletion ou Pinanition, & les perturbations de l'ame. Ces choses sont aussi appellées non naturelles à la difference des choses contre Nature, enseignées dans la Pathologie qui est la troisiéme Partie, laquelle traitte des maladies, de leurs causes, & de toutes leurs varietez. Apres est la Semeotique, qui considere les accidens passez & les presens, auec ceux qui peuuent aduenir, & qui tire des presages du poulx, des vrines, & d'autres choses qui arriuent au malade. La derniere Partie est la Therapentique, qui enseigne à guerir les maladies par des remedes fondez sur la connoissance de la Nature & des Saisons. Cette diuision a esté bien receuë auec tous ces Noms, lesquels encore qu'ils ne signifient pas precisément ce que l'on pretend, se font assez entendre par l'vsage, & l'on se contente de ce que l'intelligence en est fort bonne.

Des Medecins Chymiques.

Mais quelque credit qu'on ait pû donner à l'ordre de cette Doctrine, il s'est trouué des Hommes qui ont voulu le contrarier en establissant vn autre

ordre tout nouueau qu'ils asseurent estre meilleur; & afin que le changement fust entier, ils ont aussi proposé d'autres maximes, & vne autre methode de guerir. Ce sont les Medecins Chymiques, qui ont retranché les longues obseruations de la Medecine vulgaire, & les Conferences sur ce sujet. Ils ont tout reduit à des Preceptes plus courts, dont ils promettent neantmoins de plus grands effets. Ils n'attribüent point les maladies à l'abondance, ou à la corruption des quatre humeurs, du Sang, du Flegme, de la Bile & de la Melancolie, & ils se soucient fort peu d'en faire des diuisions selon les parties qu'elles affligent; Ils disent que les maladies arriuent quand le sel se resout, se calcine & se reuerbere, quand le Mercure se sublime, se distille, ou se precipite, & le soulphre s'enflamme, se coagule ou se resout; Que du Mercure procedent les Catharres, l'Apoplexie, la Paralysie, l'Hydropisie; du Soulphre, l'Asthme, la Phtisie & les Fiévres; & du Sel, les Apostemes, les Phlegmons, la Peste, la Lepre & autres maux semblables; Que puisque ces maux viennent du desordre de ces principes, qui se corrompent & s'alterent quelquefois, & se jettent sur des parties où ils ne se deuroient pas trouuer en si grande quantité, il les faut aussi corriger par de semblables principes, lesquels soient dans vn estat parfait; & que pour les trouuer tels, il les faut extraire du corps des Animaux, des Plantes & des Mineraux.

Les remedes qui sont donnez d'autre sorte leur semblent desagreables & nuisibles: C'est ce qu'ils ont à reprocher principalement aux Medecins ordinaires. Ils disent qu'il faut separer le pur de l'impur, & que de penser corriger la malignité d'vne drogue en la meslant simplement à vne au-

tre, c'eſt abuſer le monde ; Que c'eſt faire la meſme choſe que ſi au lieu d'oſter les immondices d'vn lieu, le pouuant faire, l'on ſe contentoit d'y apporter des parfums ; ou bien ſi l'on meſloit de l'antidote auec les viperes pluſtoſt que d'en oſter le venin ; Qu'il faut entierement extirper ce qui eſt dommageable ou inutile aux remedes, & que c'eſt auſſi vne grande erreur de les adminiſtrer auec leurs cruditez, lors qu'on leur peut donner vne bonne cuiſſon. Ils font ces propoſitions qu'ils pretendent executer & rendre valables, en ſe ſeruant des diuerſes operations de la Chymie pour la compoſition de leurs drogues, aſſeurant d'ailleurs que puiſqu'ils s'addreſſent aux principes par le moyen des principes, il n'y aura point de maladies qui leur ſoient incurables.

Réponſe aux Medecins Chymiques.

Pour ce qui eſt d'oſter les diuerſes queſtions de Medecine touchant l'eſtat du Corps humain, ils n'ont aucune raiſon en cela, car l'on n'en ſçauroit trop ſçauoir pour ſe meſler de cette profeſſion, & qui n'auroit égard qu'à leurs trois principes, & à la preparation des remedes, ſuiuant la voye de la Chymie, ſans eſtre capable de raiſonner profondement ſur les cauſes des maladies, & ſur les moyens de les guerir, ce ſeroit reduire la Medecine à vne ſimple Pharmacie, qui eſt vne partie ſubalterne à cette belle Science ; & quoy que les ſecrets de la Chymie ſoient fort vtiles, l'on ne ſçauroit iuſtement la preferer à celle qui luy preſide. Il faut accorder aux gens de ce party, que les maladies dependent de la corruption de quelques principes, mais ils en ont changé les noms, & au lieu des quatre humeurs & du meſlange des temperamens, ils ne parlent que du ſel, du ſoulphre & du Mercure, ſurquoy l'on pourra faire quelque accommodation auec eux, ſi cela ſe rencontre ſemblable pour la ſigni-

Digitized by Google

fication des mesmes qualitez & des mesmes éuenemens. Pour ce qui est de leurs extractions, l'on ne les sçauroit blasmer, puisqu'elles seruent à separer exactement les substances diuerses; mais il ne s'en faut seruir qu'aux occasions necessaires, ce qu'ils n'obseruent pas, les employant indiscrettement en toute sorte de rencontres. Quant aux remedes cruds ou simplement mélez, qu'ils reprochent à la Medecine ordinaire, il ne les faut point mépriser, puisqu'il y a des maux où ils seruent beaucoup en cette sorte. Le jus d'vne herbe pilée peut quelquefois seruir dauantage que l'eau qui en seroit extraitte par l'alābic. D'ailleurs, veu que les Medecins Dogmatiques se seruent ordinairement de decoctions pour leurs remedes, il n'y a pas lieu de les censurer pour auoir employé des remedes tous cruds; Plusieurs personnes demeurent d'accord que cela vaut bien autant que toutes les subtiles extractions & reünions des Medecins Chymiques ou Chymistes, & que l'on ne sçauroit approuuer ceux qui sous ombre que leurs drogues ont esté composées auec beaucoup de façon, croyent qu'elles doiuent profiter dauantage; & si par toute sorte de raisons l'on reconnoist que les maladies soient incurables, il n'y a point d'apparence qu'ils les puissent guerir, joint qu'ils ne se rendent pas mesme capables de guerir les moins dangereuses, s'ils ne se seruent par tout que de certaines receptes extrauagantes, sans prendre garde à la difference des maux & de leurs circonstances, par le moyen des signes apparens ou des secrets.

Les Chymiques ne manquent point de repliquer à ces fortes objections; Qu'ils ont esgard aux signes necessaires autant que les autres, mais qu'ils mépriſent les discours superflus, & qu'ils Replique des Chymiques.

ont cét auantage au deſſus des Medecins vulgaires, qu'au lieu qu'ils ſe ſeruent de peu de remedes, comme de quelques medecines de ſenné, de rheubarbe ou de caſſe, de lauemens de ſon, ou de la decoction de quelques herbes communes, auec la ſaignée ſouuent reïterée, ils ont quant à eux des remedes plus nobles, plus agreables & moins nuiſibles; Qu'ils tirent des huyles, des ſels, des eſprits & des quinte-eſſences de toutes choſes, que chaque maladie a ſon remede particulier, & qu'ils gueriſſent plus ſeurement & plus promptement; Qu'outre cela, les Medecins qui ſe font nommer Rationels, n'vſent pas tant qu'eux de leur raiſonnement, pource qu'ils ſe contentent de connoiſtre les plantes & tous les autres Corps par les qualitez de leur temperamment, en quoy ils ſe peuuent beaucoup tromper, puiſqu'il y a des qualitez occultes & ſpecifiques qu'il ne faut point ignorer, & qui ne ſont connuës que par l'experience, apres laquelle la raiſon agit; Que l'on auroit beau conſiderer l'agaric, le ſenné & la rheubarbe, & prendre garde quelles ſont celles des quatre premieres qualitez qui y preſident le plus, auant que l'on pût connoiſtre que l'vn doit purger la pituite, l'autre la melancolie, & l'autre la bile; Que ce n'eſt point ſeulement par la chaleur ou la froideur, l'humidité ou la ſechereſſe qu'ils agiſſent, comme ce n'eſt point par ces meſmes qualitez que l'aymant attire le fer, & que toutes les ſympathies ſe font; mais par vne proprieté particuliere, de ſorte qu'ils ne trouuent que de la vanité dans les diſcours des temperamens, & croyét que ſi l'on veut traitter les malades auec plus de ſeureté, il ſe faut ſeruir de tant de beaux remedes particuliers qu'on a reconnus propres contre chaque mal.

Digitized by Google

Les Medecins ordinaires ont sujet de respondre, qu'il ne faut pas mépriser entierement la consideration des quatre principales qualitez; Qu'elles sont veritables en ce qu'elles demonstrent, & que s'il y a outre cela des qualitez occultes, ils veulent bien encore les obseruer, & se seruir de quelques remedes specifiques pour de certaines maladies où ils sont propres, mais que pour la pluspart ils se seruent de leurs saignées, de leurs lauemens & de leurs medecines vulgaires, dont le bon effet a esté reconnu par vn si long-temps & par tant de personnes, que l'on ne le peut plus reuoquer en doute; Que s'ils vsent fort peu d'autres remedes, c'est qu'en effet toutes les maladies internes peuuent estre soulagées par ceux-cy, & il ne faut point dire qu'il est donc fort aisé d'exercer la Medecine, car il y a assez de difficulté à iuger en quel temps l'on se doit seruir de chacun de ces remedes, & combien de fois l'on les doit reïterer; Au reste, que l'on ne les sçauroit blasmer pour les saignées frequentes, lesquelles ils n'ordonnent que suiuant les forces du malade & la necessité de la maladie; Que les remedes que donnent les Chymiques sont bien plus dangereux; Que leurs pillules & leurs electuaires peuuent auoir l'odeur ou le goust agreable sans estre fort vtiles; Que ce sont des remedes violens qui enuoyent promptement vn Homme au tombeau, ou qui ne le gueriſſent que par hazard. Les Chymiques doiuent auoir recours là dessus aux exemples de leurs cures, mais elles sont si peu connuës qu'il ne s'y faut pas arrester. D'ailleurs, l'on leur remonstre encore que s'ils ne se seruoient que des Plantes, les malades se deuroient fier dauantage à eux, mais qu'ils se seruent des Mineraux qui sont trop corrosifs pour estre vtiles à la santé de l'Homme. Ils respon-

Defense des Medecins ordinaires; & nouuelles attaques contre les Chymiques.

Des Mineraux employez aux remedes des maladies.

Digitized by Google

dent qu'ils ſçauent les preparer & les corriger de telle ſorte qu'ils teſmoignent leur puiſſance ſans aucun dõmage: Mais quoy qu'ils diſent, qu'eſt-ce que le corps des Hommes doit auoir de commun auec ce qui eſt dans les entrailles de la Terre? Cela eſt reculé de leurs yeux, & ne peut eſtre mis au iour qu'auec peine, & il y a encore beaucoup de trauail à le purifier & à le mettre en eſtat d'en tirer quelque ſeruice. Cela fait connoiſtre que les Mineraux n'ont point eſté faits ny pour ſeruir de nourriture aux Hommes, ny de remedes à leurs infirmitez. Les Plantes qui ſont expoſées en veuë, & qu'on trouue aſſez facilement, ſe monſtrent plus propres à cét effet. Ce qui le fait connoiſtre principalement, & qui n'eſt pas ſeulement vne preuue morale, mais naturelle, c'eſt que comme les Plantes ſont tres-bonnes pour l'aliment des Hommes, elles le doiuent eſtre auſſi pour la cure de leurs maladies; Si elles n'ont pas vne puiſſance ſi forte ny ſi prompte que les Mineraux, il ne la faut pas telle ſur le corps de l'Homme, mais celle qui luy eſt plus douce & plus familiere. Que ſi l'on trouue quelque choſe aux corps des Animaux qui ſoit propre pour la gueriſon des maladies, l'on s'en peut bien ſeruir, puiſque pluſieurs ſeruẽt encore à nourrir le corps de l'Homme; En effet, c'eſt la meilleure & la plus prompte nourriture, dautant que chaque choſe aide à ce qui luy eſt ſemblable, & par vn tel moyen la gueriſõ des maux peut auſſi eſtre facilitée. L'on tire des eaux, des graiſſes & des huilles des membres des Animaux pour ſeruir à diuerſes cures. De meſme qu'entre ce qui eſt tiré des Plantes, le vin eſt leur ſuc le plus nutritif, & par conſequent l'eſprit ou l'extrait en eſt eſtimé propre à la reſtauration des corps affoiblis; L'on dit auſſi que le ſang d'vn ieune Homme ſain eſtant ſoi-

Chaque choſe aide à ce qui luy eſt ſemblable.

gneuſement diſtillé, l'eau qui en prouiendra ſera excellente pour conſeruer ou pour reſtaurer les forces des perſonnes les plus infirmes. Voilà comme l'on a taſché de pouruoir à la ſanté par les choſes qui ont ſemblé les plus conuenables; Et meſme pour remedier au mal de chaque partie du corps, l'on a pris les extraits de ſemblable partie de quelques animaux bien ſains & les plus approchans de naturel à l'Homme. L'on auroit pû prendre leur ſang, n'eſtoit que l'on a crû en auoir deſia pris vn meilleur, puiſqu'à ſe ſeruir ſimplement du ſang de l'Homme, qui abonde quelquefois exceſſiuement, l'on n'a pas iugé qu'il y euſt en cela de la cruauté & de l'impieté. Pour ce qui eſt de prendre partie pour partie dans la cure des maladies, il y peut auoir de la ſuperſtition & de l'erreur: tellement qu'il ſuffit que nous ſçachions que dans toutes les parties des Plantes & des Animaux indifferemment il ſe peut trouuer de bons remedes, ſoit pource qu'ils ſe rapportent à noſtre nourriture ou à noſtre conſtitution; Si l'on pretend guerir par reſſemblance ou affinité de matiere, c'eſt à eux qu'il ſe faut adreſſer, & non pas aux Mineraux. Auec cela il ne faut pas ſouſtenir abſolument, que les ſemblables ſoient touſiours gueris par les ſemblables, comme propoſent les Medecins Chymiques. Cela ne ſe fait que quand il eſt queſtion de rendre de la vigueur à vn corps; mais pour ce qui eſt des intemperies, elles doiuent eſtre corrigées par leurs contraires; Que ſi l'on applique quelquefois vn remede d'vne qualité ſemblable à l'humeur ſuperfluë & nuiſible, il faut que ce ſoit de ceux qui ſont capables d'attirer par vne ſimilitude de ſubſtance, & en ce cas-là, ce n'eſt pas proprement guerir les ſemblables par les ſemblables, dautant que le remede ne reſſemble pas à l'eſtat parfait où doiuent eſtre

Comment les ſemblables ſont gueris par les ſemblables.

les parties du corps, mais à leur condition infirme & vicieuse, ce qui paroist aussi fort estrange & ne reüssit que bien difficilement. Pour bien esperer, il faut que si l'on administre vn remede semblable à la partie ou à la qualité dominante, il soit assisté d'vn vehicule contraire au mal. Par ce moyen vn remede sera excellent estant assorty du contraire & du semblable. De cette sorte il ne se pourra faire qu'il ne reüssisse: Mais pour estre ainsi, il faut plustost qu'il soit tiré des Animaux ou des Plantes que des Metaux ou Mineraux, qui n'ont point de contrarieté moderée, & qui n'ont point de ressemblance auec le corps humain, estans d'vne matiere trop basse & trop grossiere. Que s'il se faut seruir quelquefois de ce qui est tiré d'eux, il faut reseruer cela pour quelque mal extraordinaire, qui ait besoin d'vn remede non commun.

A sçauoir si l'Or peut restaurer les parties affoiblies.

Pour trouuer de plus forts argumens en faueur de la Medecine mineralle, l'on a recours aux proprietez de l'or, que l'on pretend estre capable de restaurer les parties affoiblies, & de prolonger la vie de l'Homme. Ce sont de belles imaginations que l'on s'est figurées à cause que l'on tient l'or pour le premier de tous les metaux, & que l'on l'estime incorruptible, comme si vn corps dur & massif tel que celuy-là, pouuoit communiquer son incorruptibilité à vn corps foible & delicat, tel que celuy de l'Homme. Estant d'vne nature fort differente de mesme que tous les mineraux, il ne sçauroit estre propre à la gueriſon de nos maladies; & mesme pour la restauration, il faudroit qu'il eust quelque faculté plus nourrissante que l'ordinaire, car de restaurer le corps de l'Hõme, & le rendre propre à vne longue vie, c'est faire quelque chose qui repare le defaut de ses parties principales, ce qui ne se fait pas par vn vulg

gaire aliment, lequel leur donne bien le pouuoir de s'entretenir quelque tẽps en méme eſtat, mais qui ne rend gueres leur condition meilleure. Poſé le cas que l'or ait toutes les bonnes qualitez qu'on luy attribuë, en peut-on eſperer quelque choſe d'vtile, lors qu'eſtant en feüille ou en poudre, on le meſle auec quelques autres ingrediens, & on l'aualle de cette ſorte, ſi l'eſtomach ne le pouuant digerer, le rend de la meſme façon qu'il l'a pris? Ne ſeroit-il pas eſtrange que la ſimple chaleur du corps de l'Homme eut pouuoir ſur vn metal qui reſiſte ſi long-temps à la plus viue ardeur des fourneaux? Si l'on le fait tremper dans quelque eau, ou boüillir auec elle, il y a raiſon de croire qu'il luy aura donné quelque qualité extraordinaire, mais c'eſt à ſçauoir ſi elle en eſt plus ſalutaire qu'auparauant.

De l'Or potable, à ſçauoir s'il ſe peut faire.

LEs Chymiſtes aſſurent eux-meſmes que toutes ces procedures n'ont pas grand effet, & qu'il faut rendre l'or ſujet à eſtre digeré, & premierement le rendre entierement propre à ſeruir de boiſſon, ou bien en extraire l'huille & l'eprit, que l'on pourra prendre de meſme, & qui en ce cas-là ſeruiront à vne generale reſtauration du Corps. Pluſieurs ont cherché diuerſes inuentions pour paruenir à faire cét or potable. Ils ont taſché de diſſoudre l'or de telle façon que ce fuſt vne vraye liqueur, mais ils ont eſté fort differens d'auis à prendre leurs diſſoluans, & à leur maniere d'operer. Les vns ont pris l'eſprit du vinaigre, les autres l'eau de vie, & quelques-vns le ſalpeſtre ou la roſée. Ils ſe ſont ſeruis apres du fourneau, ou de la chaleur du fumier pour la digeſtion & maturation de l'œuure; mais s'ils ont fait quelque extraict liquide, l'appel-

Digitized by Google

lant baulme, huille ou quint'essence, cela n'empeschoit pas que cela ne gardast quelque chose de la solidité de l'or puisque c'est la principale qualité de sa constitution. Cela monstre que l'ouurage n'estoit pas accomply. Il faut qu'en vne vraye dissolution le dissoluant & le corps que l'on veut dissoudre, se ioignent; mais comment se ioindront à l'or des corps humides comme le salpestre ou la rosée, qui s'exhalent, & qui sont d'vne autre nature? l'eau de vie & le vinaigre, & tout ce qui est tiré des plantes, n'est il pas aussi trop different? Si l'on y vse des autres metaux, ne sont-ils pas au contraire trop semblables à l'or pour le pouuoir dissoudre? Prenons qu'ils le fassent en quelque sorte, il reuiendra tousiours en sa nature apres vne bonne separation. L'Eau forte, qu'on appelle Regale le met bien aussi en quelque liquefaction; Neantmoins, il n'est pas veritablement dissout par ce moyen, puisque cette Eau estant separée de luy par distillation il retourne en sa premiere forme. Il le faudroit faire autre que ce qu'il est pour l'empescher d'estre solide, & alors n'estant plus vn vray metal, il est à croire qu'il auroit perdu quelques-vnes de ses qualitez. Les Chymistes promettent de le reduire en ses principes, & que le Mercure, le Soulphre & le Sel qui en prouiendront, luy estans particuliers, auront autre effet que ceux des autres Corps: mais ils seront tousiours sujets à reprendre la solidité, autrement ils ne seroient pas les principes de l'or. On pretend par le mesme moyen de faire le grand Elixir ou la parfaite Coction qui purge les metaux de leurs imperfections & les change en or; pource que cette medecine estant la souueraine, est la medecine des metaux aussi bien que du Corps des Hommes; mais il est

difficile que les maladies des Hommes soient gueries entierement par cette voye, ainsi que nous auons trouué mal-aisé que cela remediast entierement à toutes les maladies des metaux, & les fist passer d'vn degré abaissé au plus eminent. D'ailleurs, quelques-vns ont dit que quand l'on pourroit faire de l'or par artifice, quoy qu'il eust la couleur, le poids & la solidité du vray or, il n'en auroit pas toutes les facultez propres à restaurer le corps de l'Homme, estant d'vne nature diuerse, & se trouuant trop corrosif. Toutefois, ceux qui en promettent les effects, disent au contraire que s'il differoit de l'or qui se trouue dans les mines, c'est qu'il seroit plus excellent, & que l'or terrestre n'ayant qu'vn degré de bonté, celuy-là en auroit cent, voire mille, pource que l'or & l'argent que l'on void d'ordinaire ne peuuent plus vegeter, au lieu que les metaux sur lesquels ces excellens Artistes ont trauaillé, sont rendus vifs & vegetables, de sorte que si l'on en iette quelques grains sur vne plus grande partie de metal imparfait, ils le transforment en vne substance parfaite; Qu'ainsi, l'or fait de leur main possede vne puissance particuliere, & surmonte aussi toute autre en ce qui est de la guerison des maladies; Que si l'or commun en guerit quelques-vnes, celuy-là les guerit toutes, chassant tous venins & toutes importunitez. Ce sont-là de hautes propositions, mais l'on doute de leur accompliſſement. L'on dispute au reste si en quelque façon que ce soit l'or a quelque qualité à cõseruer la santé de l'Homme. Plusieurs croyent que cela soit à cause de sa perfection, & disent mesme qu'encore qu'il ne soit point veritablement dissout, toutefois il doit seruir de quelque confortatif sans estre digeré, comme il pourroit estre si l'on l'auoit reduit en vne vraye liqueur,

car il y a beaucoup de remedes qui operent par le seul lauement ou attouchement sans qu'ils passent en nourriture, & soient transmüez en la substance du corps. Les extraits de l'or, & mesme les eaux où l'on a fait tremper ou boüillir ce metal, peuuent donc seruir à quelque chose; & l'argent se rend vtile de mesme selon les maladies où l'on en a besoin. Nous y voulons bien consentir, pourueu que l'on ne tire point de là des consequences trop incroyables.

D'vn seul remede à tous maux.

EN ce qui est d'auoir vn seul remede pour toutes sortes de maladies, ie n'y adjouste guere de foy, quoy que les Chymistes en puissent promettre. Ie pense bien qu'vne drogue fort temperée en toutes sortes de qualitez, ne pourra causer de dommage en quelque occasion que ce puisse estre, & qu'au contraire, elle apportera quelque addoucissement ou quelque autre vtilité, mais cela ne sera pas si propre à la gueriſon que les remedes qui seront composez diuersement selon la diuersité du mal; Car si l'on veut qu'vn remede vnique ne puisse nuire à quelque mal que ce soit, il faut de necessité qu'il soit dans vn parfait temperament: & si cela est, il ne sera donc pas si propre à vne cure qui doit estre faite par vn remede fort chaud ou fort froid. Cecy est dit d'vn certain remede que l'on prēd par la bouche pour toutes fiévres, langueurs, hydropisies, & autres infirmitez. On promet encore vn certain baulme ou vnguent pour toutes playes, vlceres, gouttes, & tous maux que l'on panse par le dehors; mais il est bien plus à propos de croire que chaque mal doit auoir son particulier remede. I'approuuerois dauantage ce qui a esté publié de quatre seuls remedes propres à la gueriſon de toute sorte de maladies, à cause de l'intempe-

Digitized by Google

sance des quatre humeurs. Les Chymistes les reduiront encore à trois, s'ils veulent, à cause de leurs principes. Il n'importe, puisque l'on establit de la difference en ces remedes, ils ne sont pas tant hors de raison qu'vn remede vniuersel. Neantmoins, il semble que c'est trop peu pour la gueriſon de toutes les maladies qui ont tant de diuersitez. Posons le cas que ces trois ou quatre remedes suffisent à tout, & que mesme vn seul remede general y soit propre par vn souuerain effet de la Nature jointe à l'artifice; Toutefois, ce n'est point vne chose qui soit peu à estimer, de voir que l'on peut trouuer des remedes aussi diuers que les maladies. Comme ces hommes là sont rares, mesme qui ont connoissance du supréme remede, au cas qu'il se trouue, il ne se faut pas fier à tous ceux qui donnent des remedes vniuersels, lesquels sont quelquefois plus de mal que de bien; & quand ils ne seroient ny bons ny mauuais, sont au moins perdre le temps de la gueriſon. Ceux qui les distribuent sont assez souuent des ignorans qui ne sçauent que cela, & le veulent faire valoir. Nous deuons plustost auoir du refuge à chaque remede particulier; & si l'on nous demande enfin s'il les faut tous receuoir de la Medecine vulgaire, ou de la Chymie, nous répondrons qu'il ne faut point accepter l'vne sans auoir égard à l'autre; Que les iugemens de la Medecine Rationelle sont tres-vtiles pour la connoissance des maladies, & que la Chymie estant si puissante à faire des solutions de corps, & des coagulations, ses belles operations peuuent estre vtiles à quantité de medicamens pour rendre la santé aux hommes.

QVant à la prolongation de la vie, il ne la faut pas tenir impossible. Il est certain que la *prolon-* *De la*

gation de la vie.

bonne nourriture & les remedes ſoigneuſement adminiſtrez contre toutes nos maladies nous peuuent faire ſubſiſter plus long-temps ſur la terre. Nous doit-on obiecter, que c'eſt vne choſe vaine de ſonger continuellement à ſa conſeruation ; Que nos iours ſont comptez, & qu'il faut partir lors que l'heure en eſt venuë ? Il ne faut pas entendre cela ſuperſtitieuſement, & croire que ce ſoit vne folie de trauailler à ſe maintenir en ſanté, puiſqu'il faut touſiours mourir à vn certain moment ordonné de plus haut. Il faudroit donc qu'vn homme creût que s'il deuoit viure encore vn mois, & que cela fuſt ordonné du Ciel, il viuroit bien ſans boire & ſans manger, de meſme que s'il deuoit réchaper d'vn mal, il en gueriroit bien ſans vſer de remedes. Il arriueroit donc auſſi qu'encore que l'on s'addonnaſt à toute ſorte d'excez, & que l'on receuſt meſme pluſieurs coups d'épée au trauers du corps, l'on ne pourroit mourir que cét inſtant de la mort ne fuſt venu. Ceux qui s'imaginent cela, prennent la deſtinée à rebours. La Sageſſe Diuine a preueu de tout temps qu'vn homme deuoit mourir à vne telle heure, mais elle auoit preueu cela que la cauſe de ſa mort ſeroit qu'eſtant d'vn temperament ou de l'autre, il ne faudroit qu'vn tel mauuais vſage de certaines choſes pour le conduire à la mort ; car le terme de la vie eſt aſſigné à chacun ſelon la force naturelle de ſa conſtitution, & ſelon qu'il ménagera cette force. Les hommes ont leur libre arbitre pour ſe porter au bien ou au mal. Dieu préuoit de tout temps à quoy ſe tournera chacun, & pourtant il ne contraint perſonne à ſuiure aucun party. L'on peut dire à la verité qu'encore que l'on apporte vn grand ſoin à ſe garder de toutes les incommoditez qui affligent noſtre

Contre ceux qui croyent qu'il ſoit inutile de ſonger à ſa conſeruation.

corps, il peut arriuer qu'vn mauuais temps qui nous ſurprendra en quelque lieu nous rendra malades, & enfin nous cauſera la mort: Mais cela n'arriuera pas ſi-toſt à ceux qui ſe gardent beaucoup qu'à ceux qui ne ſe gardent guere, & cela ne prouue point qu'il ſe faille entierement negliger. Il eſt certain qu'il y a vne heure que Dieu ſçait, à laquelle nous deuons mourir, mais elle n'arriue quelquefois qu'en vne grande vieilleſſe, pourueu que l'on ſe ſoit bien conſerué. Quant aux accidens que nous ne pouuons preuoir; comme d'eſtre frappé du foudre, d'eſtre écraſé ſous vn toict, d'eſtre aſſaſſiné par des traiſtres, & autres malheurs ſemblables, il n'y a que Dieu qui les ſçache, & en puiſſe preſeruer; mais auſſi tous les hommes ne finiſſent pas de cette ſorte; & comme nous mettons noſtre eſperance en celuy qui a tout pouuoir ſur nous, nous ne deuons pas laiſſer de ſonger à la conſeruation de noſtre ſanté dont nous auons toûjours affaire, n'eſtans pas tous deſtinez à perir de mort violente. Il ne faut point meſme deſeſperer de la longueur de ſa vie, pour ſe voir de foible complexion: Il arriuera que des hommes maleficiez viuront dauantage que des robuſtes, pource que ceux-là abuſent de leurs forces, au lieu que les foibles s'épargnent, & entretiennent le peu qu'ils en ont. Ne void-on pas meſme qu'aux perſonnes qui s'en vont mourir, l'on fait durer la vie quelque peu d'heure dauantage qu'elle ne feroit, par quelques eſſences qu'on leur met dans la bouche; Cela monſtre que d'autres perſonnes plus ſaines qui ont encore de mediocres eſpaces de leur vie à paſſer, ont quelque pouuoir d'aſſiſter la Nature par leur ſoin & leur artifice, luy faiſant faire pour eux plus qu'elle n'eût fait toute ſeule.

Digitized by Google

A ſçauoir ſi l'on peut donner à la vie vne longueur extraordinaire.

Nous connoiſſons donc que noſtre conſeruation depend ordinairement de noſtre volonté, mais il y a encore vn fort argument contre la prolongation de la vie. On aduouë bien qu'vn Homme peut viure plus long-temps en ſuiuant vn bon regime, qu'en ſe laiſſant aller au deſordre. Si la vie peut eſtre accourcie d'vne façon, elle peut eſtre allongée de l'autre. La Science des contraires eſt toute ſemblable. Si l'on arriue au bien par le bien, l'on arriue au mal par le mal; Mais ce n'eſt pas le principal poinct ſi nous ne parlons que d'vne durée mediocre, & telle que la Nature la promettoit vray ſemblablement ſelon noſtre premiere conſtitution, de laquelle l'on accorde que nous pouuons nous approcher ou nous reculer ſelon noſtre façon de viure: L'on veut ſçauoir dauantage, ſi quoy que le temperament que nous auons receu à noſtre naiſſance & toute la conſtitution de noſtre corps ne nous puiſſent promettre qu'vn certain limite de vie moderé, nous le pouuons prolonger extraordinairement par quelque Art. Quelques-vns le nient, diſans que l'on ne peut rien operer contre la Nature: Mais nous reſpondons que nous ne faiſons rien contre la Nature en luy preſtant du ſecours, & que ſi vn homme eſt d'vn temperament trop ſec, en luy donnant ſans ceſſe vne nourriture chaude & humide, il ſe pourra humecter dauantage. Celuy qui eſt trop humide pourra auſſi eſtre deſſeiché conuenablement. Celuy qui a trop de chaleur ſera raffraiſchy, & celuy qui a trop de froideur ſera eſchauffé. Ainſi, la condition ſera renduë meilleure par l'Art qu'elle n'eſtoit par la Nature. Mais l'on tient que pour cet effet il faut que nous nous ſeruions vn peu de la Chymie, que pluſieurs ont injuſtement negligée. Nous aurons par ſon

moyen

moyen des cuiſſons plus excellentes que les communes, & des digeſtions qui déliureront noſtre eſtomach de la peine de les faire ſoy-meſme, & d'vſer ſes forces en les faiſant. Puiſque les alimens vûlgaires ſont impurs, n'ayans auec eux qu'vne fort petite quantité de ſubſtance viuifiante embaraſſée d'excremens, qui n'eſt attirée qu'auec peine par la faculté interieure de noſtre corps; s'il la reçoit ſouuent toute apreſtée, cela conſeruera merueilleuſement ſes forces; Et ſi l'on obſerue la meſme choſe en ce qui eſt des remedes, l'on les rendra très-propres à la gueriſon des plus dangereuſes maladies. Quoy que la Medecine ordinaire ne s'occupe la pluſpart du temps qu'à purger les mauuaiſes humeurs, celle qui empruntera quelque choſe de la plus parfaite Chymie aura encore du pouuoir pour la reſtauration d'vne vigueur entiere. C'eſt vn excellent ſecret de ſeparer la portion confortatiue d'auec la deſtruiſante, la pure de l'impure, l'eſprit d'auec le corps; La vie dépend de la conſeruation de l'humidité radicale & de la chaleur naturelle. Il faut empeſcher que l'vne & l'autre ne ſoient diſſipées ou ſuffoquées, leur adminiſtrant auec temperature ce qui leur eſt neceſſaire, & deſtournant ce qui leur peut eſtre dommageable. L'vne ſera conſommée moins habilement ſi l'on l'accompagne de choſes qui occupent ce qui la deſtruit, & l'autre ſera entretenuë dans ſa vigueur ſi l'on s'abſtient de la porter a des excés violens. Ce ſont les ſecrets qu'il faut chercher, leſquels pourront beaucoup retarder la mort. Il eſt certain qu'il y a vn terme prefix à la durée de la vie des Animaux, lequel ils ne peuuent paſſer. On ne peut ſi bien faire que la ſubſtance vitale ne ſoit enfin diſſipée. Le corps des Hommes ſouffre ce domma-

ge comme tous les autres corps viuans : Mais il faut reconnoistre que plusieurs ne se gouuernent pas comme ils deuroient, ce qui est cause que la vie humaine ne paruient pas si souuent où elle pourroit aller. Quelques-vns ayans vescu iusques à six ou sept vingt ans, & mesme iusques à deux ou trois cens & dauantage, cela monstre que les limites de nostre vie ne sont pas si courtes que nous pensons, lors que nous voyons que tant d'hommes meurent si ieunes, & les autres ne passent guere soixante-dix ou quatre vingts années. Il n'y a que l'estat corrompu où nous sommes qui nous retire si loin d'vn plus haut terme. Nous ne deuons point perdre l'esperance d'y pouuoir reparer quelque chose, & de paruenir à la moitié, au tiers, ou au quart du chemin que d'autres ont fait, de sorte que nous deuons mesnager nos forces autant que nous pourrons afin que nostre vie en soit plus longue, & que ceux qui viendront apres nous participent à cette felicité temporelle, mesme auec augmentation. Si cela semble fort merueilleux, cela est pourtant fort croyable ; Car si l'on obserue premierement en particulier les Preceptes generaux qui sont icy sur ce sujet, bien que les corps ne puissent pas tousiours estre dans leur supréme perfection ; toutefois, plusieurs en approcheront ; Et si des hommes sains se marient à des femmes saines, leurs enfans seront sains aussi, & mesme beaucoup dauantage si leurs peres ont obserué dans la generation de ne s'y addonner que dans leur plus grande vigueur & en leur meilleur estat ; De plus, ces enfans corrigeans encore ce qu'ils auront de manque, & ameliorant toute leur constitution par les regles qui en auront esté establies, ils la rendront d'autant plus excellente, & la communiquant

apres à d'autres enfans, cela s'augmentera ainſi des vns aux autres, de telle maniere, qu'au lieu que le terme de la vie va en diminuant lors que l'on ſe gouuerne par les voyes contraires, il ira touſiours en augmentant, & il y aura des Hommes qui pourront paruenir à cette longueur de vie que l'on attribuë à ceux des premiers ſiecles où ils eſtoient encore en leur eſtat parfait. Leur Nature peut eſtre corrigée de meſme comme elle a eſté corrompuë; Ainſi, pluſieurs ſe peuuent procurer la prolongation de leur vie; Nous n'y trouuons point de contradiction. Que ſi tous les Hommes enſemble y conſpiroient, & ſi leurs enfans auoient la meſme penſée, & les enfans de leurs enfans, ils feroient beaucoup pour eux-meſmes, & beaucoup pour toute la poſterité du genre humain. Chacun a quelque pouuoir en cecy à l'eſgard de ſon particulier, mais ce pouuoir eſt plus grand ſans comparaiſon, lors que l'on a de l'aide de ſes predeceſſeurs. Il faut auoüer que pour y paruenir plus aiſément, l'on doit obſeruer les Loix Morales autant que celles de la Medecine; Le diſcours en eſt reſerué pour les Traitez de la Perfection generalle des Hommes; Il ne s'agit maintenant que de la Perfection de leur Corps.

De la Reſtauration & de la Renouation des Hommes.

NOus pouuons faire ſuiure icy la queſtion de la Reſtauration des Hommes. Quelques-vns ont tenu que non ſeulement l'on pouuoit reparer les forces de leur corps & les rajeunir, mais encore les faire reuiure apres leur mort. Pour ce qui eſt de les rajeunir, ce qui eſt proprement vne Reſtauration, pluſieurs Chymiſtes le promettent de leur ſouueraine Medecine, ſoit que ce ſoit leur Elixir ou leur Or Potable; de ſorte qu'à leur compte, ceux qui en

auront vſé dés leur ieuneſſe ne vieilliront point, & ceux que la vieilleſſe aura ſurpris rajeuniront s'ils commencent d'en vſer. On raconte qu'il y a eu des Hommes & des femmes que lors que leur viſage eſtoit tout plein de rides & leur poil tout blanc, leur âge eſtant fort auancé, leur teint eſt deuenu clair & poly, & leurs cheueux blancs eſtans tombez il leur en eſt venu de noirs, comme en vne vraye ieuneſſe; mais l'Hiſtoire n'attribuë cela qu'à la force de leur nature, non point à la vertu de quelque drogue particuliere. Neantmoins, puiſque la Nature peut eſtre ſecouruë par l'Artifice, qui ſe ſert des facultez qu'elle a, leſquelles il employe conuenablement, il peut donner à des corps ce que l'on accorde qu'ils ont quelquefois d'eux-meſmes; Mais ie croirois que l'on empeſcheroit pluſtoſt la vieilleſſe de venir, ou que l'on la retarderoit, que de la chaſſer quand elle ſeroit venuë; car il eſt plus mal-aiſé de rendre les premieres forces à des organes vſez que de les conſeruer. L'on peut donner ce qui eſt neceſſaire à la conſeruation de ce qui demeure encore en eſtat, mais comment peut-on reſtablir ce qui n'eſt plus? Nous croyons que la vieilleſſe peut eſtre retardée, puiſque nous nous ſommes accordez ſur la prolongation de la vie. Cela ſe peut faire par le bon regime, par la nourriture exquiſe, & les medicamens choiſis; Toutefois, le corps de l'Homme eſtant compoſé d'vne matiere fragile, ne peut pas touſiours demeurer en meſme eſtat, de ſorte que ſa conſeruation ne ſera que pour vn temps, au bout duquel il faudra que cette belle harmonie ſoit rompuë, & que l'Ame s'en ſepare, d'autant qu'il ſe perd touſiours quelque choſe de ce qui entretient l'vnion, dont la matiere eſtrangere ne ſçauroit

faire vne reparation assez puissante. Cela estant arriué, que peut on faire pour renouueller les Hommes? Les ferons nous ressuſciter? Si nous n'auons pû conſerver leur Ame dans leur corps, par quel moyen l'y ferons nous reuenir? Il faut confeſſer que cela eſt hors de noſtre puiſſance, & que le corps mort n'eſt plus qu'vne matiere propre à engendrer des vers ou des ſerpens & diuerſes ſortes d'inſectes, comme il eſt arriué en quelques-vns; ou à ſe conuertir en vraye terre. Les plus ſuffiſans Chymiſtes s'éleuent encore icy, & nous diſent que de verité ſi nous laiſſons mourir le corps entierement, l'abandonnant à la corruption de l'Air ou à celle de la Terre & de l'Eau, il n'en faut plus rien eſperer qui ſoit digne de ce qu'il a eſté autresfois; mais que ſi nous en ſçauons retenir les eſprits fuitifs, nous en pourrons faire des productions merueilleuſes. Ils alleguent pour leurs raiſons, qu'outre l'Ame raiſonnable qui eſt toute ſpirituelle, il demeure au corps vne certaine puiſſance ſubtile, qui eſt ſemblable à celle qui a donné de la vegetation à la ſemence auparauant que cette Ame y fuſt infuſe dans la matrice de la femme & qui eſt capable de donner la figure à des corps complets auec la faculté de ſe nourrir & de croiſtre; Que pour les beſtes brutes, elle leur donne tout ce qui les rend ſenſibles; mais que pour les Hommes, elle laiſſe interuenir vne ſubſtance plus haute qui leur donne le ſentiment & la raiſon; Que cette puiſſance qui agit dans le corps des beſtes ſe trouue pareillement dans le corps des Plantes, à qui elle donne la vegetation ſeulement; Que l'on la peut tenir pour vne ſubſtance qui eſt autre choſe que le corps, & que ce n'en eſt pas vn accident ſimple; Que cela ſe peut appeller la Forme du Corps, laquelle on peut

A ſçauoir ſi l'on peut renouueller les Hommes.

conſeruer ſi l'on y employe quelque ſoin, & qu'elle eſt capable de fournir à la production d'autres Corps ſemblables, tant vegetatifs que ſenſitifs; Que toutes ces Formes eſtans cachées dans le ſel des Corps, ſi l'on tire le ſel des cendres d'vne plante brûlée, ce ſel jetté en terre produira de ſemblables plantes, de meſme que leur ſemence; Que ſi l'eau où ſera ce ſel deuient glacée par le froid, l'on y verra auſſi la figure des plantes dont il deriue; Qu'eſtant enfermé dans vn vaiſſeau de verre, l'on y pourra ſuſciter les meſmes figures par le feu; & qu'il eſt arriué que le ſel de quelques animaux ayant eſté tiré, l'eau où il eſtoit meſlé s'eſt conglutinée auec la figure à peu prés ſemblable à leur corps. L'on rapporte là-deſſus pour exemple qu'vne eau où eſtoit du ſel d'ortie, s'eſtant glacée, il s'y eſt repreſenté des figures d'orties; Que la figure des roſes & de quelques autres fleurs, & meſmes de pluſieurs plantes entieres, s'eſt mõſtrée dans des fiolles bien bouchées, où l'on ne cõſeruoit qu'vn peu de cendre, qui eſtant échauffée ſe réueilloit incontinent, & faiſoit ſouſleuer la repreſentation des plantes dont l'on l'auoit tirée auparauant; ſpecialement qu'en diſtillant de la therebentine, & en faiſant l'extraict de pluſieurs bois reſineux, la figure de leurs arbres s'eſt leuée contre le verre des alambics; Qu'il eſt arriué dauantage à quelqu'vn qu'ayãt tiré le ſel des écreuiſſes, l'eau où il eſtoit meſlé a pris la figure de pluſieurs écreuiſſes entaſſées les vnes ſur les autres. Il y a des Autheurs qui certifient ces choſes, & quelques hommes viuans aſſeurent d'en auoir veu la pluſpart, ſurquoi les incredules ne ſçauroient rien dire, ſinon que l'on ſe peut tromper quelquefois à iuger des figures qui paroiſſent au trauers d'vn verre; & que ſi en faiſant diſtiller quelques

parties d'vne plante resineuse, comme celle du Therebynte, l'on a veu s'esleuer des especes de branchages dans l'alambic, l'on peut croire que ce n'estoit pas pourtant la vraye figure de l'arbre, mais que sa matiere a la proprieté de s'esleuer ainsi par filets qui se diuisent. L'on dira que de mesme l'on se peut méprédre à l'apparence du corps des Animaux. La replique doit estre, que ceux qui ont veu ces merueilles n'estoient point gens à s'y laisser abuser. Mais l'on objectera là-dessus que si elles sont veritables, ceux qui les ont faites vne fois ne les ont pas pû faire derechef quand ils l'ont voulu, & que le hazard les y a conduits plustost que leur science; Que d'ailleurs, cela ne s'est pas fait encore auec toute sorte d'animaux ny de plantes. L'on doit repartir qu'il n'importe point pour la verité de la chose, si elle a esté souuent reïterée; Qu'il suffit que nous trouuions qu'elle est faisable; Que si cela n'est pas arriué de tous les animaux & de toutes les plantes, cela n'empesche pas que l'on ne croye, que si cela se peut faire des vns, cela se peut faire des autres. Cherchons-en maintenant les consequences. Peut-on inferer de là autre chose, sinon que le sel qui coagule les corps complets, possede vn certain esprit, qui sert à leur donner leur figure ordinaire, & par cét esprit nous entendons, selon nostre vsage, vne substance fort desliée, & corporelle toutefois. C'est de verité vn beau secret de pouuoir faire paroistre cela; mais ce ne sont point de vrayes plantes & de vrays animaux; ce ne sont que leurs fantômes & leurs legeres representations. Neãtmoins, l'on adjouste que l'on pourroit passer outre, rendant la matiere plus propre qu'elle n'estoit à vne production veritable, & que l'on doit bien penser que du mesme principe dont la figure des

corps depend, toute la forme ſubſtancielle eſt depend auſſi. Or l'on peut bien croire que ce principe eſt le ſel; puiſqu'en effet ayant ſemé en terre le ſel de quelques plantes, l'on en a veu produire de ſemblables, pourueu que les remettant auec quelque mélange des autres principes, l'on ait rendu l'operation accomplie. Et ce n'eſt point ſeulement du ſel des graines que l'on pretend faire de nouuelles generations, mais du ſel des branches, des feüilles, des fleurs, & de toutes les autres parties. Il ne faudroit donc, à l'exemple de cela, que couper le corps des animaux en pieces, & en prendre tel membre que l'on voudroit pour le calciner, & en tirer la ſubſtance neceſſaire. Pluſieurs tiennent auſſi que la puiſſance de tout le corps eſt toute en chaque partie: Mais quoy qu'il en ſoit, nous dirons que ſi cela ſe manifeſte aux plantes, cela eſt plus facile qu'aux animaux, dautant que le ſel des plantes eſtant jetté en terre eſt dans la meſme matrice où l'on jetteroit ſa ſemence, & où l'on planteroit les rejettons d'vn arbre, & qu'il y en a pluſieurs qui pullulent par leurs ſcions tranſplantez; Au lieu que les extraicts que l'on feroit du corps des animaux, ne pourroient eſtre mis que dans quelque vaiſſeau Chymique ſur vn feu artificiel, où meſme leur meilleure ſemence n'accompliroit point ſa production ordinaire, ce qui eſt bien loin de le faire par le ſel que l'on auroit tiré de quelqu'vn de leurs membres ſeulement: Quand l'on l'auroit tiré de tous, l'on ne croiroit point que cela fuſt plus faiſable; & quand cela ſe pourroit accomplir pour les beſtes, il n'y a point d'apparence que cela ſe fiſt de meſme pour les hommes, dautant que ce ne ſeroit point des hommes que l'on en feroit ſortir; Ils n'auroient pas l'ame raiſonnable, laquelle ne proce-

de point de la matiere corporelle, & ne sera point infuse dans vn corps monstrueux & produit contre Nature. Toutefois, l'on rapporte qu'vn vieux Chymiste voulãt donner à son corps vne Renouation parfaite, enchargea à son valet de le tuer, & ayant haché ses membres en pieces fort menuës, les enfermer promptement dans vn grand vaisseau de verre, qu'il laisseroit l'espace de neuf mois sous vn fumier, esperant qu'il renaistroit là dedans, & qu'au bout du terme il seroit propre à joüyr de la clarté du iour. On dit que cela fut fait, & que la Iustice en ayant connoissance, fit prendre le vaisseau où estoit son corps pour le jetter au feu, & que l'on y voyoit desia la figure d'vn petit enfant. Il se peut faire qu'vn homme qui estoit las de viure en l'estat où il se trouuoit à cause de ses infirmitez & de son chagrin, ait esté assez aueuglé pour se faire tuer dans l'esperance de ressuscite; mais que l'on vist desia vn enfant formé de sa charogne, c'est ce que l'on reuoque en doute; Et d'ailleurs, il y a en cela vne belle remarque à faire, qui témoigne que quand l'on pourroit faire naistre vn corps par ce moyen, cela ne feroit pas ressuscite les hommes, car ce seroit là vn autre homme que celuy qui auroit esté mis en pieces. Il y auroit-là vn corps qui procederoit de la corruption de l'autre, qui tiendroit lieu de semence, & il faudroit aussi que ce corps fust animé d'vne autre ame, dont la faculté memoratiue n'auroit aucune impression des choses passées; de sorte que ce seroit faire de nouueaux hommes, non pas reparer les mesmes. Pour les reparer veritablement, il faudroit que le corps ancien demeurast en son entier depuis sa mort, & fust ressuscité apres, reprenant son ame propre. Mais la resurrection est impossible à la puissan-

ce humaine ; & quant à la Renouation dont l'on parle, ce n'eſt qu'vne nouuelle generation, qui ne feroit pas reuenir au monde ceux qui y ont eſté auparauant ; outre qu'auec cela, l'on ne tient point qu'vn corps produit par vn tel moyen pût eſtre doüé d'vne ame raiſonnable. Quelqu'vn a dit qu'il n'importe point dans quel vaiſſeau vn corps ait eſté formé, ſoit naturel ſoit artificiel, & que s'il paruient à eſtre fourny d'organes & d'eſprits tels que les autres, rien ne repugne qu'vne ame telle qu'il luy conuient ne luy ſoit donnée. Mais eſt-il beſoin de ſe mettre en peine ſur cette queſtion, n'ayant pas trouué que ce qui la fait agiter puiſſe eſtre accõply ? Toutefois, ſi en parlant de la naiſſance des hommes, nous auons condamné l'opinion de ceux qui propoſent que dans leurs vaiſſeaux chymiques, ils changeront la matiere nutritiue, en chyle, en ſang & en ſemence, & apres en formeront vn corps humain ; ceux dont nous parlons maintenant, croyent auoir de meilleures raiſons, pource qu'ils veulent prendre la chair, le ſang & les eſprits de l'homme en leur naturel, pour leur faire accomplir vne nouuelle production : Mais ces eſprits qui demeurent auec la chaleur d'vn corps depuis peu tué, ne ſont que des vapeurs du ſang dont l'ame raiſonnable ne depend point ; & quand l'on accorderoit cela pour l'ame des beſtes, il faut bien attribuer vne autre dignité à celle des hommes. De plus, il y auroit de la cruauté & de l'impieté dans le deſſein de ceux qui voudroient tuer les hommes pour les faire reuiure : Il ne s'en trouuera guere qui y conſentent, & qui leur pardonnent leur mort, ſur l'aſſeurance de leurs promeſſes. Ils diront peut-eſtre qu'ils ne voudroient prẽdre que les corps de ceux qui ſeroient morts naturellement, ou qui au-

roient eſté tuez par leurs ennemis, & qu'il ſuffiroit meſme de quelqu'vne de leurs parties, pourueu qu'elle fuſt enfermée toute chaude dans leurs vaiſſeaux. Si de chaque partie des plantes l'on peut tirer vne ſubſtance qui prend la figure du total, & qui peut faire naiſtre vn arbre ſemblable; Ils aſſeurent que cela ſe peut faire encore plus facilement des animaux, qui abondent plus en eſprits que les plantes. En ce qui eſt des hommes, quelques-vns ont aſſeuré meſme que leurs figures ont eſté ſouuent ſuſcitées de leurs corps morts enterrez dans les cimetieres; Que les vapeurs qui ſont ſorties de leur foſſe, ſe ſont eſleuées auec vne ſemblance d'homme, & que ce ſont les phantoſmes que l'on y a veus quelquefois; Que cela procedoit de la puiſſance naturelle enfermée dans les principes des corps, laquelle ſe feroit paroiſtre auec plus d'efficace, ſi elle eſtoit aydée par l'artifice, & renfermée dans vn vaiſſeau exprés. N'eſt-ce point vne choſe controuuée que ces phantoſmes des corps morts? Quand il s'en eſleueroit des vapeurs viſibles, elles ſeroient ſans aucune figure reglée; Et ſi l'on pretend de faire dauantage dans les vaiſſeaux chymiques y faiſant voir quelque figure d'animal, ce n'eſt pas à dire que l'on en puiſſe produire vn entierement, & l'amener à perfection. Poſé le cas que l'on imite la chaleur de la matrice dans vn vaiſſeau artificiel, & que l'Embryon y ait dequoy tirer de l'aliment, l'on ne ſçauroit pourtant imiter les eſprits naturels que la femelle communique à ſon fruict, tellement que nous pouuons conclurre de meſme qu'au premier diſcours de la production des animaux, que l'on ne ſçauroit pas ſeulement faire produire vne beſte brute par artifice, ce qui eſt bien loin de faire produire des hommes, ſoit que l'on

les vueille faire d'vne matiere empruntée, ou que l'on les vueille renouueller par leurs corps morts. Les plus opiniastres diront qu'ils ont encore des moyens pour suppléer aux esprits naturels, & quelque difficulté que l'on leur objecte, il leur semblera que si l'on a de la peine à l'accompliſſement, cela n'en oſte point la poſſibilité. Au moins, ils nous apprennent quelles imitations l'on peut faire touchant les productions des animaux, & quelles ſont les plus curieuſes imaginations que l'on puiſſe auoir ſur ce ſujet. Quant à eux, ils y comprennent auſſi la Melioration & la Perfection; car outre la Renouation des Corps, qui les rend ſemblables à ce qu'ils eſtoient en jeuneſſe, ils pretendent que par quelques ſecrets adjouſtez au meſme Art, ils rendront les hommes plus grands, plus forts, & moins ſujets aux maladies qu'ils n'eſtoient auparauant; Que les Geans, les Heros & les Demy-Dieux, les Nymphes, les Faunes & tous les Dieux champeſtres ont eſté produits par ce moyen. Que l'on peut regler la quantité de la ſubſtance qui eſt neceſſaire pour vne ſtature extraordinaire, & que non ſeulement la conſtitution en peut eſtre renduë durable, mais diuerſe par des meſlanges diuers, tirez de pluſieurs corps vegetables & ſenſitifs, pour faire des corps terreſtres, aquatiques, aëriens ou ignées, tels que ceux que l'on attribuë aux diuerſes claſſes des Demons: Mais c'eſt s'imaginer que l'homme puiſſe faire ce qui le ſurpaſſe, & meſme ce qu'il ne connoiſt pas. Il ſe faut contenter d'vn moindre pouuoir, & croire que c'eſt aſſez ſi nous pouuons faire voir les apparences des choſes, ſans ſouhaitter de produire les choſes meſmes, par des voyes fort eſloignées de la Nature. Nous n'entendons parler icy que d'vne perfection na-

Digitized by Google

turelle des Corps, & en ce sens nous auons cherché le bien du Corps des Hommes en general. Nous le chercherons desormais en particulier.

De la Melioration & de la perfectiõ des Sens corporels.

SI nous parlons apres cecy de mettre les Sens corporels au meilleur estat où ils puissent estre, nous entendons simplement de traiter de ce qui concerne leurs organes, sans confondre auec eux le Sens commun de l'Homme, qui est d'vne plus haute consideration. Pour trouuer vne Melioration qui leur soit vtile en general, il faut procurer la santé du Corps en la maniere que nous auons dite; car s'il se porte bien, il ne s'engendrera point de mauuaises humeurs qui se répandent en toutes ses parties. Entre les maladies les plus fascheuses, la paralysie oste tout à fait le sentiment, & dans les autres il languit encore beaucoup. Outre cela, chaque Sens est affligé par des maladies particulieres; Il en faut éuiter la cause, ou tascher de les guerir quand elles sont suruenuës. L'attouchement est conseruë par des remedes qui donnent de la vigueur aux membres. Le Goust estant presque perdu & depraué, l'on le restablit en chassant par des purgations les mauuaises humeurs qui le corrompent. L'Odorat, l'Oüye & la Veuë, sont conseruez par des saignées, des medecines & des fomentations, contre les fluxions qui les gastent. Quand les facultez des Sens sont entierement aneanties par la ruïne des organes, en ce cas-là l'on ne les peut plus reparer; mais si les Sens sont seulement opprimez par vne cause qui peut cesser, cela est remediable. Il y en a des exemples aux mains, à la langue ou au palais, au nez, aux oreilles & aux yeux, à qui l'on oste les empeschemens qui leur nuisoient. Quand mes-

me les yeux qui ſont ſi delicats ſont couuerts d'vne taye, l'on trouue quelquefois des Operateurs aſſez experts pour la leuer. Il eſt vray qu'à pluſieurs elle reuient vn an ou deux apres; de ſorte qu'ils ſont encore en pareille peine, dautant que ce qui engendre cette pellicule n'a pû eſtre oſté. Cela ſe peut faire auec meilleur ſuccés aux perſonnes ieunes, & qui ſe portent bien en tout le reſte du corps, n'y ayant rien à oſter en eux que le mal qui eſt preſentement en vne partie, ſans craindre qu'il ſe renouuelle d'ailleurs. Ce ſont-là les moyens d'ameliorer les Sens. Pour les rendre parfaits dans leur vſage, il faut les appliquer ſpecialement aux objets qui les recréent, & les accouſtumer neantmoins à la diuerſité. L'attouchement ſe plaiſt à ſentir les corps doux & mediocrement chauds; le Gouſt ayme les viandes ſauoureuſes; l'Odorat ſe delecte des bonnes odeurs; l'Oüye poſſede ſon plus grand bien d'oüyr vne parole agreable, ou bien vn chant harmonieux & vne bonne muſique d'inſtrumens; & la Veuë eſt ſatisfaite de la contemplation du Ciel & des Aſtres, de la varieté de la terre & du corps de tant d'animaux, & de la beauté humaine. Il faut quelquefois auſſi éprouuer les objets contraires, afin de mieux connoiſtre les vns par la difference des autres.

Du ſecours des Sens; de ceux de l'Attouchement, du Gouſt, & de l'Odorat.

Afin que l'vſage des Sens corporels ſe faſſe auec plus de perfection, il y en a qui empruntent quelque choſe de l'artifice, & operent plus vtilement par de certains aydes qu'on y employe. Quant à l'attouchement, pour eſtre plus certain, il doit eſtre fait immediatement par quelque partie du corps. En tenant vn baſton, l'on ſent bien ſi quelque autre corps eſt mol ou dur, ſtable ou mouuant, mais l'on le ſentiroit mieux auec la main. Il n'y a point de ſecours artificiel qui

Digitized by Google

ſoit bien propre à cela, ſi ce n'eſt contre les corps que l'on n'oſeroit toucher que par l'interpoſition de quelque autre, à cauſe de leur extréme chaleur. Encore moins ſe ſeruira-t'on d'ayde pour le Gouſt: Il faut que la langue touche les choſes meſmes que l'on veut gouſter pour en ſentir la ſaueur; Si l'on dit qu'il y a des choſes que la langue ne peut gouſter, ſans qu'elles ſoient meſlées à d'autres, qui les rendent propres à eſtre miſes dans la bouche, & que cela luy ayde beaucoup; C'eſt pluſtoſt vn empeſchement qu'vn ſecours, pource que les choſes qui ſont meſlées confondent leur gouſt, & le rendent mal propre à eſtre connu & diſtingué. L'on peut mieux dire de l'Odorat, que ſa puiſſance ſera aydée, ſi l'on ſe ſert de quelque moyen pour chaſſer les vapeurs deuers l'organe qui les doit ſentir, lors que leur eſloignement les empéche de venir iuſqu'à nous. Ce n'eſt point pourtant fortifier l'odorat, c'eſt luy aider ſeulement.

Du ſecours de l'Oüye.

L'Oüye eſt ſecouruë par vn moyen plus proche; On applique des cornets aux oreilles, où le ſon venant à ſe rendre, eſt inſinué plus facilement. Cecy eſt bon pour ceux qui ont vn peu de ſurdité. Au reſte, pour faire oüyr vne voix éloignée à ceux qui oyent le mieux, & qui pourtant ne la pourroient oüyr à cauſe de la diſtance, l'on ſe ſert de canaux cachez dans les murailles & de longues ſarbatanes. Il y a auſſi vne forme de voûte qui fait que ce que l'on dit tout bas au coin d'vn cabinet, eſt entendu de ceux qui ſont contre la muraille de l'autre coſté, bien que ceux qui ſont au milieu de la place n'en puiſſent rien oüyr. Les retentiſſemens & les repetitions de la voix par les Echos, ſont encore du ſujet de cette conſideration de l'oüye.

Pour la Veuë, elle a le ſecours des Lunettes

Digitized by Google

Du secours de la Veuë par les Lunettes.

qui grossissant les objets, les rendent plus aisez à remarquer. Elles sont faites auec vn verre qui va tousiours en s'épaississant vers le milieu, de sorte que les especes des choses s'élargissent en leur reception. Par ce moyen, quand l'on veut lire, l'on void les lettres plus grosses, & tous les objets qui paroistroient confus aux vieillards, & à ceux qui ont la veuë basse, sont aisément distinguez. Les Lunettes dont l'on se sert le plus, ne font paroistre qu'vne mediocre grosseur, pource qu'il suffit ordinairement que l'on voye les choses ordinaires : Mais l'on en en fait d'autres pour plaisir qui grossissent dauantage, afin de distinguer les parties des plus petits corps. L'on les applique à des boëtes, dans lesquelles ayant enfermé des puces & autres insectes, l'on les fait paroistre si gros que l'on leur void vn grand nombre de pieds, des cornes, des aiguillons, des queuës & autres membres dont l'on pẽsoit qu'ils fussent priuez. L'on fait encore de grandes Lunettes d'vn verre plus bossu, qui grossissent tellement, que par leur moyen vn petit doigt paroistra de mesme grosseur qu'vn bras ; ce sont celles qui seruent aussi d'ordinaire de Miroirs ardens. L'on fait au contraire de cela des verres concaues, où les objets sont rapetissez, & ceux-là seruent à des Hommes, dont les rayons visuels sont tellement separez, qu'ils ne voyent pas les choses distinctement. Les images des choses se rassemblent dans ces sortes de Lunettes. L'on fait encore d'autres Lunettes à facettes, lesquelles multiplient les objets, mais elles ne font pas mieux reconnoistre leur figure, & cela n'est que pour plaisir.

Des Lunettes d'approches.

Pour encherir sur toutes les autres inuentions, l'on a inuenté les Lunetres à long tuyau, à chaque bout desquelles l'on a enchassé vne differen-

te sorte de verre. Celuy que l'on met contre l'œil est concaue, & l'autre est vn peu bossu ou conuexe. Par ce moyen l'on a accouplé les deux sortes de Lunettes pour vn effet admirable. Celle qui est conuexe estant esloignée de l'œil par vne certaine distance, grossit fort les images des choses, & les fait mieux representer; mais nostre veuë n'estant pas proportionnée à les receuoir, l'on a adjousté entre deux vn long tuyau qui reçoit les representations auec distinction, & les fait voir à l'œil qui est tenu contre. L'on appelle cecy des Lunettes d'approche ou à longue veuë. Toutes les apparences des objets qui sont au plus loin dessus l'horison en sont tellement grossies, bien que naturellement elles doiuent estre petites dans leur esloignement, qu'il semble que l'on les face approcher, puisque l'on y remarque des parties qu'auparauant on ne voyoit point. L'on void auec cela assez distinctement ce qui ne paroist que confus à sept ou huict lieuës loin, & l'on remarque parfaitement bien ce qui n'est qu'à deux ou trois lieuës. L'on verra des animaux, des cailloux ou des buissons que l'on ne pouuoit reconnoistre; & si l'on regarde le Ciel l'on en remarquera mieux la couleur & la figure des Astres, & toutes les taches de la Lune seront distinguées. Si l'on pouuoit souffrir l'éclat du Soleil, l'on obserueroit aussi quel est l'estat de Corps merueilleux. Pour faire que ces Lunettes portent plus loin, il faut garder vne certaine mesure dans la figure des deux verres & dans la longueur du tuyau où ils sont appliquez. Plus l'on y est exact & plus l'on y reüssit. L'on tient encore que si l'on taille le verre des Lunettes auec vne figure Hyperbolique, l'on les fera porter beaucoup plus loin qu'à l'ordinaire; Que si l'on se

veut seruir des vnes ou des autres à regarder le Soleil, il y faut adjouster des verres rouges, bleus ou verds, qui empescheront que la viuacité de la lumiere n'offense les yeux; mais cela rendra aussi la Lunette plus obscure. Pour éuiter l'vn & l'autre inconuenient, & voir au moins l'Image du Soleil, si l'on ne void le Soleil mesme, il faut se tenir dans vne chambre bien fermée où il n'entre aucun iour que par le trou de la Lunette qui sera attachée en dehors, & la representation du Soleil y entrant, l'on pourra obseruer la figure de son corps & celle de ses macules que l'on prend pour de petits Astres, qui font leur cours autour de luy.

Des Miroirs. Nous pouuons adjouster les Miroirs au nombre de ce qui a esté inuenté, non seulement pour le secours de la veuë, mais pour sa recreation. C'est bien vn estrange & miraculeux secours, en ce que les yeux ne pouuans pas voir le lieu où ils sont attachez, & encore moins se voir eux-mesmes, ils voyent tout cela dans vn miroir, & comme ils sont lassez de voir les propres objets qui leur sont presens, ils les peuuent voir là aussi par representation. Les Miroirs qui sont faits d'vn metal poly, representent l'image des choses, pource que l'air illuminé qui est peint de toutes les couleurs est aisément receu & refleschy dans leur polisseure, au lieu qu'il perd sa naïueté sur les corps grossiers. Quant aux Miroirs de verre, ayans vne feüille d'estain au dos, ils rendent les mesmes representations; Car comme le verre est transparent, il faut qu'il reçoiue toutes les images des choses que la lumiere luy enuoye, qui ne sont que les couleurs de leur surface, & la feüille qui est au dessous les y arreste, au lieu que si elles n'y estoient point arrestées, elles passeroient outre de mesme qu'au

milieu de l'air. C'eſt la raiſon de l'effet des Miroirs. On en peut tirer encore vn ſecours plus particulier, en ce que les choſes qui ſeront cachées au delà d'vne muraille, ou dans vne chambre plus haute ou plus baſſe que nous, nous peuuent eſtre monſtrées par des Miroirs qui ſoient poſez d'vne telle façon qu'ils ſe puiſſent reflechir l'vn dans l'autre. On perfectionnera auſſi le ſecret de cette chambre fermée, où vn petit verre conuexe fait remarquer contre vn papier blanc les ſimulachres de tout ce qui eſt au-dehors; car ſi l'on poſe vn Miroir en haut, les choſes qui ſont veuës renuerſées ſur le papier, ſeront droites dans le Miroir. Il eſt vray que les objets exterieurs paroiſſent droits encore ſelon la ſituation du verre, par où leurs images paſſent. Pour ce qui eſt des effects ordinaires des Lunettes ils ſont imitez par les Miroirs, mais il faut pourtant tailler les Miroirs d'autre ſorte. Les Miroirs concaues groſſiſſent les repreſentations, au lieu que les Lunettes concaues les rapetiſſent; C'eſt que les images ſont diuiſées aux Miroirs concaues, & ne ſe reüniſſent point pour paſſer outre comme aux Lunettes. Les Miroirs boſſus rapetiſſent auſſi les choſes, pource qu'ils en reçoiuent l'image en vn ſeul poinct, au lieu que dans les Lunettes les rayons iroient toûjours en s'élargiſſant.

Des tromperies des Lunettes & des Miroirs, & de celles qui ſont pour recreation.

Or, que l'on conſidere les Lunettes ou les Miroirs dans leur concauité ou leur conuexité, quoy qu'ils donnent du ſecours à la Veuë, ſi eſt-ce qu'il ſemble qu'ils la trompent, puiſqu'ils luy monſtrent les choſes autrement qu'elles ne luy doiuent paroiſtre, dans ſon meilleur eſtat; Mais ſi les Aſtres paroiſſent plus gros en les regardant auec les Lunettes qu'ils ne paroiſtroient aux meilleurs yeux des Hom-

Digitized by Google

mes, cela les fait pourtant bien moindres qu'ils ne ſont en effet, de ſorte que les Lunettes ne nous abuſent point en ce qui eſt de ces corps. S'il y en a d'autres plus proches de nous qu'elles font paroiſtre plus grands; c'eſt en ceux-là que l'on peut dire qu'elles nous abuſent: Toutefois, cela ſe fait auec vtilité; puiſque nous les diſtinguons mieux dans cét eſlargiſſement. Il y a d'autres tromperies qui ne ſont ſeulement que pour recreation. Il y a des Miroirs qui font voir pluſieurs images d'vne ſeule choſe. Si l'on en poſe quatre ou cinq l'vn deuant l'autre, ils font pluſieurs reflexions, & multiplient ainſi les images. On les peut auſſi multiplier par le moyen d'vn ſeul Miroir; ayant laiſſé quelques angles ou quelques boſſes au verre, où l'effet du Miroir ſera diuiſé, tellement qu'en chaque partie il ſe fera vne repreſentation. Si l'on preſente vne choſe à vn Miroir concaue bien arrondy, & qu'elle ſoit oppoſée iuſtement à ſon centre, l'on la verra ſortir en dehors, de ſorte qu'vn doigt & vne main paroiſtront eſleuez; & ſi l'on tient vne épée, à meſure que l'on s'approchera, il ſemblera qu'il en ſorte vne du Miroir toute preſte à nous enferrer. Par le moyen de ſemblables Miroirs, l'on peut faire qu'vne perſonne ſemble eſtre penduë en l'air ou renuerſée la teſte en bas, ſi elle ſe met hors du centre, & ſi elle ſe regarde d'vn lieu proportionné. Ayant auſſi caché de certaines figures deuant les Miroirs ou derriere, & ſelon les formes particulieres du verre, les objets ſeront changez ou multipliez diuerſement, & l'on en verra meſme que l'on ne ſçaura d'où ils pourront venir, comme ceux des viſages bien formez, qui paroiſſent aux Miroirs Celindres lors que l'on a place deuant eux, certain amas

de couleurs qui semblent estre confuses, & qui sont pourtant arrangées selon les regles de l'Optique. Il y a beaucoup de telles inuentions de Miroirs que les Hommes font pour tromper la veuë au premier abord, & pour la réjoüir par leur diuersité, tellement que comme ils sont faits pour elle seule, l'on en peut parler auec ce qui luy est de plus vtile.

Comment l'on preuue que les Sens n'errent point.

C'est la façon de parler ordinaire, que les Sens sont trompez, & neantmoins plusieurs Philosophes des plus habiles condamnent cette opinion. Ils disent que les Sens ne peuuent errer; Que le Sens commun qui est fort esleué au dessus des Cinq Sens externes, en ce qui est des Hommes, peut bien connoistre la verité de toutes les choses qui se presentent, & que s'il y manque, la faute est de son costé, & la tromperie se fait plustost enuers luy qu'enuers les Cinq Sens. En effet, pour prendre exemple de ce qui se fait pour la veuë, on peut dire, que les apparences que les yeux voyent aux Miroirs sont celles-là mesme qui s'y trouuent. Si l'on void vne teste prodigieuse dans vn Miroir qui grossit; cette Image y est telle effectiuement. Nos yeux ne sont point abusez; mais nostre Sens commun le seroit, s'il pensoit que la vraye teste dont il ne void que la representation, fust de cette grosseur. Vous m'objecterez à cette heure-cy, que la tromperie est manifeste lors que vous regardez la vraye teste auec des lunettes, & qu'elle paroist plus grosse; Toutesfois, prenez garde que les yeux voyent encore l'espece de la teste qui est eslargie en dehors par la conuexité du verre. Peut-on rapporter entre les tromperies de la veuë l'éloignement des choses qui les fait paroistre petites, & leur diuersé

ſituation qui leur donne des repreſentations qu'elles n'ont pas en effet? Les yeux reçoiuent ces eſpeces telles qu'elles ſont en l'air, & telles qu'elles peuuent eſtre receuës d'eux ſelon leur diſpoſition. La peinture ne trompe point auſſi la veuë, lors que dans vn bon tableau il ſemble que les noirceurs placées prés d'vne couleur plus claire, ſoient les plys d'vn veſtement, & que les traits rapetiſſez de la repreſentation d'vne galerie, ſoit vn baſtiment enfoncé. Les yeux reçoiuent ces couleurs telles qu'elles ſont, & s'il y a de la tromperie elle eſt exercée ſur le ſens commun de l'Homme qui ne ſçait pas diſtinguer la repreſentation d'auec la verité, & ne s'en auiſe que lors qu'il a connoiſſance des artifices de la Perſpectiue, & meſme lors que la penſée luy en fournit le ſouuenir. Ainſi, l'Oüye trouue vn ſon trop aigu, le palais vn gouſt trop fade, l'odorat vne odeur trop forte, l'Attouchement vn corps trop dur, pour ce qu'en effet ces objets ſont tels à leur eſgard. Ces Sens ne ſe trompent point, mais le Sens commun ſe tromperoit s'il ne connoiſſoit que ces choſes ne paroiſſent point telles à tous les autres Hommes; & comme elles ne le doiuent point eſtre auſſi pour les raiſons & les experiences qu'il en ſçait, il les doit eſtimer ce qu'elles ſont. Voilà comment l'on peut prouuer que les ſens externes des Hommes n'errent point, & quand l'on dit qu'ils errent, l'on comprend le ſens commun auec eux: pource qu'en effet la reception du menſonge auſſi bien que de la verité, ſe doit faire par l'vne des facultez de l'Ame raiſonnable, & ne s'eſtend point iuſques aux Organes corporels. Selon les meſmes regles, l'on pourroit dire que les ſens des beſtes ne ſont point trompez, comme en effet ils ne le ſont pas pour

l'apparence des choſes, mais leur ſens commun eſt touſiours trompé pour l'eſtre reel, à cauſe qu'il ne ſuit que cette apparence, n'eſtant pourueu d'aucune raiſon.

De l'vſage de la voix.

LA Voix des Hommes n'eſt pas conſiderée apres les Sens dans le Traité de l'Eſtre des Choſes, pource qu'vne ſuite de diſcours l'a placée autre-part. Toutefois, elle vient fort bien icy en rang pour ce qui eſt de ſon vſage, à cauſe qu'elle ſert de truchement à l'Ame, & que par ce moyen elle eſt au nombre des choſes les plus excellentes qui dependent du corps. Nous auons veu que l'on la pouuoit tranſporter par des canaux faits exprés, & la faire refleſchir par des voûtes. Nous adjouſterons que les cors de chaſſe, & les trompettes, ſeruent à la faire eſclater plus haut, mais cela n'eſt fait que pour vn ſon qui n'a point de diuerſité plus grande que celle des meſures longues ou breues des repriſes. Le vray vſage de la Voix eſt en la parole ſimple que l'on varie ſelon que l'on la pouſſe hors du goſier, & ſelon que les lévres s'ouurent & ſe ferment, & que la langue s'approche ou ſe recule des dents & du palais. Cela ſert à repreſenter les affections & les deſſeins des Hommes, lors qu'ils font vn accouplement de differentes prononciations, dont ils forment des mots, & de ces mots des diſcours continus. Les mots ſont differents ſelon les nations & ſelon la couſtume, ſans qu'il ſemble qu'on y puiſſe donner naturellement aucune regle certaine. Au reſte, en quelque langage que ce ſoit, la parole peut eſtre renduë plus rude ou plus douce, & plus triſte ou plus gaye, ſelon que l'on la profere. Pour eſtendre encore l'vſage de la Voix, l'on s'en ſert au chant, qui conſiſte à la hauſſer ou baiſſer par

diuers tons & diuerſes meſures. Les regles de la Muſique ont eſté inuentées pour en conduire l'Harmonie. Pour vne imitation de la Voix humaine, on a inuenté les Orgues, & meſme les Violes, les Violons & quelques autres inſtrumens. Ie nommerois auſſi les fluſtes & les hautbois, mais c'eſt la Voix meſme qui les fait joüer, de ſorte qu'ils ne l'imitent pas d'eux-meſme ; Cela eſt pluſtoſt propre aux muſettes, qui ne joüent que par le moyen des ſoufflets.

Des principaux artifices des Hommes, tant pour leur vtilité que pour monſtrer leur induſtrie.

IL nous reſte de conſiderer en gros les principaux artifices que les Hommes ont inuentez, tant pour leur vtilité & leur neceſſité, que pour leur diuertiſſement, & pour monſtrer leur induſtrie. Les Hommes eſtans portez naturellement à leur conſeruation, comme auſſi à la melioration de leur Eſtre, ont cherché tout ce qui pouuoit ſeruir à cet effect. Les plus neceſſaires inuentions ſont celles qui concernent le boire & le manger, leſquelles par conſequent doiuent eſtre conſiderées les premieres. Les Hommes labourent la terre, ſement vn peu de bled pour en recueillir beaucoup dauantage ; & en faire du pain ; Ils taillent la vigne qui porte les raiſins dont ils tirent le vin ; Ils cultiuent quantité d'arbres pour en manger les fruits, & le jus qui ſort de quelques-vns ſert encore à leur boiſſon ; Ils ſe nourriſſent auſſi de pluſieurs herbes, & afin que tout ce qui eſt viuant ou qui l'a eſté ſerue à l'entretient de leur vie, ils mangent la chair de pluſieurs animaux qui leur ont fourny pareillement de nourriture pendant leur vie, comme les Poules dont ils ont mangé les œufs, & les Vaches & autres beſtes dont ils ont mangé le laict. Ils font boüillir la chair de toutes ces ſortes d'Animaux, ou ils la rotiſſent, ou

De ce qui concerne la nourriture.

la fri-

la fricaſſent ; Quelques herbes y ſont entremeſlées dans les potages, & dans les fricaſſées les eſpiceries, qui ne ſont que des fleurs ou des graines de quelques plantes chaudes, leſquelles ſeruent à tous les ſaupiquets. Puiſque nous faiſons eſtat de rapporter icy ce que l'on trouue de plus merueilleux, nous dirons qu'il y a eu des gens qui ont aſſeuré que les Hommes ſe pouuoient nourrir auec la Terre ſeule dont ils ſçauoient l'art de faire du pain, la broyant & la meſlant pluſieurs fois auec de l'eau : Toute Terre n'y eſt pourtant pas propre, & d'ailleurs cette nourriture ne ſçauroit eſtre fort bonne ; mais l'on s'en pourroit ſeruir dans vne grande ſterilité d'année, ou dans vn ſiege de Ville. L'on a parlé auſſi de quelqu'vn qui a retardé ſa mort en ſe nourriſſant de l'odeur ſeule de quelque viande chaude lors qu'il ne pouuoit manger, mais cela ne ſe pouuoit faire que pour vn petit nombre de iours, & encore cela n'arriueroit pas à toute ſorte de perſonnes, de ſorte qu'il n'en faut eſtablir aucune regle certaine.

Des Exercices du Corps.

En ſuite de la nourriture, l'on peut parler des exercices du Corps qui ſeruent à entretenir la ſanté & la vigueur. Il y a des exercices leſquels outre qu'ils maintiennent la force de l'Homme ſont vtiles en d'autres occaſions, comme de ſçauoir bien manier vn Cheual ; Cela eſt propre pour faire mieux des voyages, & pour aller à la chaſſe ou à la guerre, & cela eſt auſſi de la bien ſeance. La danſe eſt pour le plaiſir & la bonne grace. Les ieux de paulme, de mail, & autres, ſont encore pour le diuertiſſement, & tous ces exercices ſont vtiles à diſſiper les mauuaiſes humeurs, & conſeruer le bon eſtat du corps, pourueu qu'ils ſoient pris moderement ; & meſme par des Hommes entierement ſains : car ſi l'on

a quelque mal que ce soit, il faut auoir recours à d'autres remedes.

De la Cure des maladies.

La Cure de toutes les maladies qui peuuent arriuer peut estre icy considerée. On a tiré des remedes de tous les Corps du Monde, appliquant leurs parties toutes simples & en leur premier estat, ou les mélant & les changeant de forme, ou bien en ayant fait quelque extrait par distillation ou autrement.

De ce qui corrige les difformitez, & repare les defauts du Corps.

On y a joint des secrets pour corriger les difformitez, comme les eaux qui blanchissent ou qui ostent les taches du visage, & tous les fards. Il y a des moyens de reparer les defauts de plusieurs autres parties, comme de porter vne fausse perruque, des yeux d'esmail, des dents d'yuoire, des jambes de bois. Quelques vnes de ces inuentions ne seruent que pour empescher que le visage ne soit défiguré, comme font les yeux faux; Les autres sont plus vtiles, comme les dents d'yuoire auec lesquelles on peut manger; les autres ne reparent gueres le corps, & sont vtiles pourtant, comme les jambes de bois sur lesquelles on se soustient au défaut des jambes naturelles.

Des Vétemens.

De là l'on peut parler des Vestemens, non seulement necessaires à l'honnesteté, mais à la conseruation de la santé, pour se garder du froid & des injures de l'Air. Quelques Hommes Sauuages & mal-polis se couurent encore de feüilles d'arbres, les autres de peaux de bestes, & les autres de plumes d'oiseaux. Les natiõs les mieux instruites se seruent de chanvre pour faire du linge, de la laine pour faire des draps, & de la soye que filent les vers pour faire d'autres étoffes plus delicates. Les habits que l'on en fait sont de differentes façons, selon la fantaisie de chaque peuple; & il y en a qui tous les iours y apportent du

Digitized by Google

changement. Chacun croid auoir les plus commodes & les mieux seans, & peut-estre ont-ils autant de raison les vns que les autres, & ce seroit vne chose fort inutile de s'amuser à en disputer.

Apres les Vestemens il faut encore chercher le couuert dans quelque logement. De mesme, que l'habit sert à se couurir en allant d'vn lieu à l'autre, dauantage lors que l'on prend son repas ou que l'on trauaille à quelque profession, ou que l'on se repose, il faut s'exempter si l'on peut de la pluye, de la neige, des vents, de l'air trop froid, ou de la trop grande ardeur du Soleil. Les premiers logemens des Hommes ont esté dans des grottes, ou bien sur des arbres, & apres on a coupé des branches pour les faire plus commodes, & l'on s'est seruy encore de la terre & des pierres pour les edifier. Mais ayant inuenté plusieurs instrumens propres à la massonnerie, enfin quelques pierres ont esté tirées des Carrieres, & taillées iustement pour estre arrangées les vnes sur les autres, & en bastir des maisons. Les Regles de l'Architecture ont esté alors trouuées, lesquelles estans diuerses selon le caprice des nations, ont donné diuerses mesures à toutes les parties des edifices, & à tous leurs ornemens. Il y a pourtant eu par tout des entablemens, des mouleures, des colomnes, des corniches & des architraues; & la Sculpture estant inuentée au mesme temps, l'on y a adjousté des figures au naturel de tout ce qui se void dans le Monde. Les Statuës des Grands Hommes y ont esté placées dans des niches pour se souuenir de les imiter, & dautant que les gens de guerre attachoient leurs armes & leurs enseignes au deuant de leurs maisons, & les Chasseurs leurs arcs, leurs espieux & les testes des animaux qu'ils auoient pris, auec plusieurs

Du Logement.

branchages & festons chargez de fleurs & de fruicts, cela a donné sujet de representer les mesmes choses sur la pierre. Le bois a esté aussi employé à edifier les maisons, & principalement il a seruy aux planchers, aux lambris, aux portes & aux fenestres, & le fer a seruy à ioindre les parties les plus necessaires, soit pour la pierre ou pour le bois, & à faire les gons & les serrures des portes.

Des meubles & vstanciles des maisons, & des outils des mestiers.

Il faut adjouster icy quantité d'inuentions de lits, de tables, de sieges, de buffets, de pots, d'escuelles & d'autres vaisseaux, & tous les meubles & vstenciles qui seruent en vne maison. On peut parler encore des outils de diuers mestiers, & de tous ces mestiers mesmes qui seruent aux commoditez de la vie humaine, où l'Homme a tesmoigné des artifices tels qu'il conuenoit au sujet, sans qu'il s'y puisse rien adjouster ny diminuer; & cela concerne plusieurs vsages des metaux & des plantes, ou du bois des arbres & d'autres choses dont nous auons desia parlé.

Les Armes & les Pieges ont esté inuentez contre les bestes.

Or les edifices n'ont pas seulement esté construits pour ne pas sentir les incommoditez du temps, mais pour n'estre point aussi exposé aux bestes farouches, qui pourroient nuire à des personnes lesquelles s'endormiroient en vn lieu qui ne seroit point clos; Et pour empescher encore que l'on n'en reçoiue des attaques en cheminant par les champs, ou qu'elles ne fassent du mal à quelques animaux plus dociles, dont l'on a soin à cause du profit que l'on en reçoit; c'est ce qui a esté la premiere cause de l'inuention des armes. On a inuenté les massuës, les espieux, les dards; & pour atteindre plus loin, l'on a fait des arcs & des fleschez; Depuis l'on a inuenté les bastõs à feu dont l'effet est plus prompt & plus dangereux. Cela n'a pas seruy seulement contre les bestes,

Digitized by Google

les plus dommageables & les plus affreuſes, mais encore contre pluſieurs de celles qui ſont fort foibles & fort petites, leſquelles taſchent à ſe defendre par la fuïte. Que ſi l'on deſire d'en tuer quelques vnes, craignant d'en receuoir du mal durant leur vie, l'on eſpere de tirer de l'vtilité des autres apres leur mort. La chair des vnes eſtant bonne à manger, ſe fait ſouhaiter, & les autres ont du poil & de la peau qui ſeruent à faire des habits, ou à quelque autre profit du meſnage. L'on a joint les ruzes à la force pour les mieux ſurprendre, & outre les armes dont l'on les peut bleſſer, l'on a fait des pieges & des filets pour les attraper. Quelques animaux ont auſſi eſté dreſſez contre les autres pour les aller chercher, & les faire mettre en veuë, & quelquefois les arreſter. Si les Chiens ſeruent à cela contre les beſtes terreſtres, ils y ſeruent encore contre quelques oiſeaux qui volent par bas, & les oiſeaux de proye ſont employez à en prendre d'autres qui volent plus haut. Si diuerſes ſortes d'armes ont eſté inuentées contre les beſtes, elles ont encore ſeruy aux Hommes contre les autres Hommes, pour contenter leurs paſſions & vuider leurs querelles; Ils y ont adjouſté les eſpées, les poignards, les lances, les piques, & pluſieurs pieces d'artillerie; car outre celles que l'on tire à la main, qui ſeruent contre les Hommes & contre les beſtes, ils ont les canons qui foudroyent les armées, & abattent les murailles des villes. Icy nous voyons que la cloſture du logement des Hommes n'a pas ſeulement eſté inuentée contre les beſtes farouches, mais encore pour ſe donner garde de ſes ennemis, & il ne faut pas ſeulement mettre en ce nombre ceux qui ſe declarent tels, ou bien la pluſpart des eſtrangers, mais des ennemis couuerts, entre leſquels il faut conſiderer ceux qui ne

Les Armes ont ſeruy aux Hommes contre les autres Hõmes; & delà on a inuenté les forteresſes.

viuent que de larcins, lesquels obligent les Hõmes à se tenir bien fermez pour conseruer leurs biens & leurs vies. Les maisons & toutes leurs clostures sont dressées pour cét effet; & dauantage, plusieurs maisons iointes ensemble, ont esté fermées de remparts, de murailles & de fossez, pour en composer des Villes, & l'on tasche tous les iours d augmenter quelque chose à leur fortification. L'on a fait aussi des Citadelles tres-malaisées à prendre; mais outre leur forme cõmune, qui est d'auoir plusieurs bastions bien reuestus, l'on propose d'en faire vne dont les fossez & les murailles iront en serpentant, en maniere d'vn limasson, ou bien par diuers angles, & tous les logemens y seront enfermez, de sorte que l'on s'y pourra retrancher auec plus de facilité, & s'y tenir tousiours couuert; Mesme, s'il y a autant de logemens dans terre que dessus, l'on en craindra moins les coups de canon & les bombes. Le défaut de soldats & de munitions pourroit nuire à la garde des places, mais si l'on les veut long-temps conseruer, l'on peut pouruoir à tout ce qui s'y trouue necessaire. Il y a aussi des inuentions contraires à tout ce que nous auons dit. On peut faire des machines couuertes pour s'approcher des forteresses sans craindre beaucoup leur artillerie, & pour prendre celles que l'on estime imprenables. Il y a encore des secrets pour perdre les armées qui tiennent la campagne, soit par d'autres machines propres à cela, soit par des stratagemes diuers; & mesmes l'on les peut arrester soudain par des branchages de fer qui se ployent en croix, dont chaque pionnier portera le sien pour les enfoncer dans terre, & les enchaisner à la premiere occasion, ce qui seruira d'vn rempart inuincible.

Les Hommes tesmoignent leur industrie en

toutes ces choſes pour la conſeruation de leur corps, dont nous auons conſideré la nourriture, les exercices, les maladies & leurs remedes, les veſtemens, le logement & les armes, ce qui eſt neceſſaire à tout Homme quand il ne bougeroit de chez luy; mais l'on y peut adjouſter des agilitez extraordinaires, qui peuuent ſeruir en quelques rencontres pour ſe tirer de peril, & quand elles ne ſeruiroient point, c'eſt touſiours pour témoigner quel eſt le pouuoir du corps humain. Nous ſçauons qu'il y a des gens qui ſautent de fort haut ſans ſe bleſſer, ce qui peut eſtre vtile quelquefois; les autres font des culbutes & des ſauts perilleux; danſent ſur la corde, meſme ſans contrepoids, & ayant des poignards, des paniers, ou des boules & autre choſe attaché aux pieds; Ils voltigent auſſi autour d'vne petite corde attachée au faiſte d'vne maiſon, & s'y tiennent par la jointure du genoüil, le reſte du corps eſtant renuerſé. Ce ſont des ſoupleſſes auſquelles les baſteleurs s'accouſtument, dont l'on pourroit bien parler au rang des Exercices du Corps; Toutefois ce ne ſont pas de ceux qui entretiennent la ſanté, mais qui la deſtruiſent, ſi bien qu'il n'eſt pas neceſſaire que toute ſorte de gens y ſoient inſtruits. Il eſt honeſte ſeulement d'auoir la dexterité de bien ſauter, & celuy qui peut marcher aſſeurement ſur vne corde ou ſur vne muraille eſtroite, s'en ſeruira en beaucoup d'occaſions de guerre. Au defaut de cela, il y a des inuentions pour ſauter des foſſez auec de grands baſtons, en s'élançant au delà; l'on a auſſi d'autres baſtons pour ſe ſouſtenir ſur les murailles, & l'on a des eſchelles pour ſe guinder en haut, ſoit de fer, de bois ou de corde, & l'on s'éleue auſſi ſoy-meſme ſur vn leuier, auec vne corde que l'on tire, laquelle paſſe par pluſieurs pou-

Des agilitez extraordinaires.

lies pour augmenter ſon pouuoir.

Comment les Hommes ſe ſeruent de l'agilité des animaux pour ſe faire porter & traiſner; Et des Machines qu'ils peuuent faire pour ſe paſſer d'eux.

Les Hommes ayans accompagné leur force naturelle d'armes & d'inſtruments propres pour executer quantité de choſes, qui ſans cela leur auroient eſté difficiles, & ayans encore vne agilité naturelle à laquelle ils donnent du ſecours, il leur eſt beſoin d'auoir vne agilité entierement empruntée en d'autres occaſions. Il y a des Hommes qui courent auſſi viſte que les beſtes les plus legeres; mais ils ſe laſſent bien pluſtoſt, & afin que ceux meſme qui n'ont guere d'agilité en trouuent vne à l'exterieur qui leur ſerue autant que ſi elle eſtoit à eux, ils ſe peuuent tous ſeruir de celle des beſtes, montant ſur leur dos, pour eſtre tranſportez en pluſieurs lieux auec moins de temps & de peine. Specialement, ils ont donc monté ſur le dos du Cheual qui les porte où ils veulent, & ſe ſont auſſi deſchargez ſur luy de beaucoup de fardeaux. Quelques autres animaux, comme le Chameau & l'Elephant, ont eſté trouuez propres à ſupporter vn grand poids, mais ils ne les ont pas pû manier ſi dextrement. Ils ſe ſont fait auſſi mener dans des chariots traiſnez par pluſieurs beſtes, comme par des Pantheres, des Ours, des Cerfs, des Bœufs ou des Cheuaux, mais les Cheuaux y ſont les plus propres. Pour cheminer encore ſur la Terre ſans peine, & meſme ſans le ſecours des Animaux, ils ont pû faire aller des chariots par le moyen du vent, les ayant rendus fort legers, & ayant eſleué au milieu vn grand maſt auec la voile. On les peut auſſi faire marcher par le moyen de diuers reſſorts dont les forces ſeront aſſez puiſſantes pour faire tourner les roues qui les ſouſtiendront. Vn goutteux ſe peut auſſi promener pareillement ſur vne chaiſe dont les piliers ſeront poſez ſur qua-

Digitized by Google

tre petites roues que d'autres feront tourner, ne faisant cependant que donner vn coup de doigt à vne petite barre, qui sera le principe du mouuement; Et si l'on veut mesme, il y a moyen de faire que les chaises & les chariots cheminent, non seulement par des contre-poids, mais par vn ressort secret, sans que l'on y touche incessamment.

Comment les hommes soit portez sur l'eau en nageant, ou sur des bourlets, & sur diuers vaisseaux.

Pour ce qui est de se faire porter sur l'eau, les hommes le font mieux que tous les autres animaux. Les bestes ont vn instinct qui leur apprend à remüer les pieds, afin de s'y faire supporter, & de se sauuer en cas de necessité. Mais si les hommes ne sçauent pas nager naturellement, ils l'apprennent auec vn peu d'artifice. Auec cela, ils vont aussi bien dessous les eaux que dessus, ce que ne font pas les bestes. Ils nagent sur le ventre & sur le dos en diuerses manieres. Il y en a qui s'aydent pour cela de vesciès ou de calebasses; & mesme afin de ne se point lasser, l'on a inuenté des bourlets de cuir pleins de vent, sur lesquels l'on se tient assis, & l'on les fait aller en remüant les mains, ou bien tenant de petites palettes. L'on peut aller fort loin de cette sorte, & auec peu de peine, si l'on veut se laisser aller au courant de l'eau; Que si le bourlet passe entre les jambes & autour des cuisses pour mieux soûtenir vn homme, quand il aura le corps couuert d'écailles & vne queuë de poisson qui en sortira en forme de Monstre marin, il pourra contrefaire les Tritons & les Syreines, dans des magnificences naualles. L'on peut aussi marcher sur les eaux ayant de semblables bourlets sur les pieds: Mais pour y aller plus seurement & plus commodément, l'on se sert de batteaux, de nauire & de galeres. Voyant que le bois va sur l'eau, & que l'on peut estre porté dessus, il n'a esté que-

ſtion que de trouuer les diuerſes formes de vaiſſeaux propres pour chaque Mer, ou pourchaq uerriuiere. Les vaiſſeaux creux & larges ſont pour les hautes eaux; les plats & longs, pour les baſſes. L'on tend des voiles où le vent eſt bon, & l'on ſe ſert de rames aux autres endroits; mais tout cela n'exempte point du naufrage dans les grandes tempeſtes, qui renuerſent les vaiſſeaux ou qui les fracaſſent. L'on a crû pourtant auoir trouué l'inuention d'vn vaiſſeau qui ne periroit iamais, l'ayant entouré de longues poultres jointes enſemble, auſquelles il ſeroit attaché par des chaiſnes ou des cables; ou bien qui tenans à luy, ſeroient partie de ſon corps. Il ſeroit là aſſez bien ſouſtenu pour n'eſtre point renuerſé; Cela l'empeſcheroit auſſi de choquer contre les rochers; & quand meſme il ſe briſeroit, l'on ſe pourroit ſauuer ſur la machine flottante. L'on dira que cela ſe feroit à grands fraiz, & que cela ne ſeroit pas aſſez léger pour faire beaucoup de chemin en peu d'heure; Neantmoins, il y a quelque vtilité en cela, & il eſt certain que l'on peut trouuer les moyens d'aller plus ſeurement ſur la Mer, y adjouſtant les ſecrets de la Carte marine, pour ne ſe point engager en des lieux dangereux. L'Eſguille aymantée nous fait aſſez bien connoiſtre la diſtance du Pole, à cauſe qu'il eſt inuariable; mais pour la Longitude ou la diſtance du Meridien, elle eſt difficile à trouuer. On eſpere d'y paruenir par l'obſeruation des Eclypſes de Lune ou du Soleil; mais cela ne ſe peut pas obſeruer ſouuent, & cela n'eſt guere vtile pour ſe conduire ſur Mer. Cela ſe doit faire auec plus de ſuccés par l'obſeruation que l'on a propoſée de la diſtance de la Lune auec deux Eſtoilles que l'on choiſit, ou par la variation de l'aymant en quelques endroits du Monde, ou

Comment l'on peut éuiter le naufrage.

Comment l'on peut tourner les Longitudes.

Digitized by Google

par des Monſtres & des Horloges de ſable & d'eau qui meſurent iuſtement l'heure qu'il eſt au lieu que l'on a quitté, tandis que l'on obſerue auec l'Aſtrolabe l'heure qu'il eſt au lieu où l'on ſe trouue, afin que de cette varieté l'on iuge en quel quartier du Monde l'on peut eſtre. La difficulté de ces inuentions conſiſte à dreſſer des Tables certaines des obſeruations que l'on aura faites, & à rendre ſes inſtrumens fort iuſtes; mais la patience & le trauail des hommes peuuent accomplir beaucoup de choſes. Au reſte, nous remarquerons que pour monſtrer des effets de l'induſtrie, au lieu de faire aller des vaiſſeaux à force de bras ſur les Lacs & ſur les Fleuues, cela ſe pourra faire par des reſſorts n'y faiſant que toucher fort peu, ou les laiſſant joüer tous ſeuls ſelon leur force qui les pouſſera. L'on peut meſme accommoder vn batteau de telle ſorte qu'il ira tout ſeul contre le courant d'vne riuiere. Ceux qui le reuoqueront en doute, penſeront objecter que ſi l'on veut donner le mouuement à toutes les rouës par le moyen d'vne rouë à aiſles qui ſera expoſée à l'eau, le courant emportera pluſtoſt le batteau qu'il ne fera tourner cette rouë: Mais l'on promet que la faiſant fort petite & fort mobile, elle aura vne prompte action ſur les rouës du dedans qui doiuent faire joüer les rames; D'ailleurs, pour obuier à tout inconuenient, l'on peut faire que la force mouuante ne depende point de l'eau, mais d'vne grande lame d'acier tortillée, enfermée dans vn baril qu'elle pouſſera en s'eſtendant, pour communiquer le mouuement à tout le reſte de la machine. On pourroit auſſi faire que ce meſme batteau trauerſeroit la riuiere, le tournant comme il faudroit, & ſi l'on vouloit en faire aller & reuenir vn autre inceſſamment, comme vne ma-

Des vaiſſeaux qui vont par reſſorts.

niere de bac, cela s'executeroit par le moyen de deux machines que l'on cacheroit dans des caues sur le riuage, lesquelles auroient des ressorts ou des contrepoids pour faire marcher le batteau par le moyen de trois cordes où il seroit attaché, dont l'vne seruiroit à le guider, & les deux autres à le tirer de chaque costé, par deux mouuemens successifs également mesurez. Outre cela, si l'on veut aller secrettement sous les eaux, il faut auoir vn vaisseau couuert chargé de quelque poids, qui le fasse enfoncer, & qui en mesme-temps fasse joüer des ressorts pour le faire traisner sur le sable, par des roues qui seront au dessous; & pource que l'air est necessaire à la respiration des hommes, vn long tuyau qui montera iusqu'au dessus de l'eau, en pourra donner, & dauantage introduira quelque clarté dans la cabane. Toutes ces inuentions font assez voir comment l'homme donne de l'ayde à ses forces. Cela dépend de la premiere inuention des machines, par lesquelles l'on peut faire mouuoir & transporter diuerses choses, ce qui est executé par les contrepoids, les bandages & les roues. Pour connoistre l'entiere puissance de ces instrumens, nous auons sceu que par eux l'on peut faire diuerses choses vtiles, comme les horloges & les moulins, & en ce qui est du transport, nous voyons combien les gruës seruent aux bastimens, & nous deuons apprendre qu'il y a mesme d'autres machines encore plus subtiles pour transporter des Statuës & des Pyramides, & les poser adroitement où l'on veut sans y rien gaster.

A sçauoir si les hõmes peuuent voler cõme les oyseaux.

Il ne nous reste que de sçauoir si les hommes qui ont le pouuoir de faire transporter tant de gros fardeaux, & de se faire aussi transporter eux-mesmes sur la terre & sur l'eau, ont le mesme

priuilege dans l'air. Ils s'y éleuent bien auec quelque ſouſtien ou quelque attache, & s'y tiennent quelque peu de temps en ſautant; mais pour y demeurer dauantage, c'eſt ce que l'on met en doute, s'ils n'ont vn ſecours du tout miraculeux. Toutefois, il y a eu des hommes aſſez hardis pour promettre de voler comme des oyſeaux, & l'on ne tient point cela impoſſible, pourueu que l'on euſt de fort grãdes aiſles attachées aux bras, ſoit de plume ou de toile, dreſſées ſur des verges menuës, & que l'on les remüaſt en temps conuenable; car ſi de gros oyſeaux ſont ſupportez en l'air, le corps des hommes le pourroit bien eſtre auec des aiſles proportionnées. On adjouſtera qu'il faudroit qu'vn homme ſe lançaſt du haut d'vne tour ou d'vne montagne, afin qu'il y euſt aſſez d'air pour le ſupporter; De verité, c'eſt ce qui rend l'experience perilleuſe, & d'ailleurs les bras ſe pourroient laſſer à remüer les aiſles comme il faudroit; en voilà les inconueniens. On a trouué plus vray-ſemblable d'eſtre eſleué dans vne grande machine d'oyſeau, dont les aiſles ſeroient juſtement remüées par des reſſorts exprés, & dans laquelle l'on ſeroit couché ſi doucement que la cheute ne feroit pas beaucoup de mal.

Toutes ces choſes acheuent de monſtrer combien les hommes ſurpaſſent les beſtes en pluſieurs choſes, ou tout au moins les égalent en d'autres, pour ce qui eſt des facultez corporelles, ainſi que l'on a deſia trouué ailleurs. En ce qui eſt du Spirituel, l'auantage y eſt tout manifeſte; il n'en faut point parler. Quant aux auantages du corps, les tours de ſoupleſſe que font quelques hommes ſurpaſſent ceux de tous les animaux. Leurs baſtimens ſont auſſi bien plus induſtrieux que les nids des oyſeaux, & leurs

De l'auantage des hommes au deſſus des beſtes.

compositions chymiques plus admirables que le miel des Abeilles; Quoi quelques bestes ont des ongles & des dents qui ont beaucoup de force, les hommes n'en mãquent point en leurs mains. Dauantage, ils les garnissent de plusieurs armes tranchantes; & si les bestes jettent du venin au dehors, les boulets d'harquebuze sont bien plus redoutables. Quand il seroit aussi entierement impossible à l'homme d'aller par l'air, il luy doit suffire d'auoir le moyen d'aller à cheual, & de se faire traisner dans des chariots, & sur tout d'auoir inuenté la nauigation, plus vtile mesme que le vol n'est aux oyseaux: car ils ne sçauroient trauerser les grandes Mers faute de trouuer où se reposer & de quoy se nourrir, au lieu que l'homme les trauerse dans des vaisseaux où il se repose, & où il vit assez commodément. Il y a encore quantité de choses à obseruer pour les auantages de l'homme: Mais ce que nous auons dit est suffisant pour faire connoistre que l'on ne doit pas se plaindre de la Nature, qui n'a donné par instinct que fort peu de chose aux animaux irraisonnables, mais qui a donné à l'homme le pouuoir d'accõplir tant de belles œuures par son industrie. Dira-t'on que ce que les bestes ont, elles l'ont de leur nature qui est plus excellente que l'Art; Mais si l'homme a l'artifice outre la nature cõmune, n'est-ce pas encore vn effet de sa nature de se pouuoir seruir de cét artifice? Pour monstrer mesme combien il est esleué au dessus des brutes, il possede lui seul toutes les qualitez qu'elles ont chacune à part; car toutes les puissances qu'elles ont ne leur sont propres que selon leurs especes, & il en est de mesme de toutes leurs operations, au lieu que l'homme s'applique generalement à toutes ces choses.

L'homme peut aussi representer tout ce qui

appartient à toute sorte d'animaux. Il peut imiter la diuersité de leurs cris, soit en déguisant sa voix toute seule ou bien en vsant de diuers chiffets & autres instrumens; ce qui sert à les tromper à la chasse, & mesme à tromper quelquefois les autres hommes. L'homme contrefait encore luy-mesme tous les mouuemens, & toutes les actions des bestes, en quoy il prend l'aide quand il en est besoin, se couurant de leurs peaux ou de quelque chose qui leur ressemble. Il les contrefait aussi en diuerses matieres, comme en pierre, en bois, en metal & en cire; Dauantage, il donne du mouuement à leurs Statuës, auec des ressorts ou des roues, les faisant marcher comme des corps viuans. Pour ce qui est de faire voler des oyseaux contrefaits, leur matiere estant fort legere, l'on peut auoir mis dans leur ventre de petits ressorts, qui feront mouuoir leurs aisles quand l'on les aura jettez en l'air: Mais s'ils sont de grande stature & d'vne estoffe vn peu lourde, il faut quelque corde pour les soustenir; car encore que leurs roues fassent mouuoir leurs aisles, le poids de leurs corps les entraisnera en bas; Ce sera vne assez grande subtilité de faire que leurs aisles se remüent, & que l'on les voye aller vers vn certain endroit comme s'ils vollioient, & puis cela se peut faire en quelque lieu où ce qui les soustiendra sera subtilement caché. Comme l'homme imite le cry, la figure & les mouuemens des bestes.

De mesme que l'homme contrefait les bestes, il se contrefait aussi luy-mesme. Il fait diuerses statuës qui ressemblent au naturel, soit qu'elles soient taillées au cizeau ou jettées en moule; & par vne industrie nompareille, il fait des portraits qui ne sont que de platte peinture, lesquels representent neantmoins les corps de la mesme sorte que s'ils estoient releuez ou enfoncez. Ce- Comme l'homme se contrefait luy-mesme, & toutes autres choses.

Difference de la Peinture, de l'Esmail, de la Graueure, & de la Sculpture.

la se fait par les regles de la Perspectiue, où les viues couleurs & les ombres sont mesnagez adroitement; & cela ne represente pas seulement les animaux, les plantes & toute la face de la Terre, mais la face du Ciel, la clarté du Soleil & de la Lune, & l'esclat du feu. Non seulement cela contrefait les corps insensibles, mais les sensibles; & la naïueté en est si grande, que de loin l'on les prend pour estre massifs, & mesmes pour estre mobiles. L'Esmail est vne des dépendances de la Peinture. L'on s'y sert des mesmes traits; Il n'y a que la matière des couleurs qui est differente, car les couleurs de la Peinture ordinaire sont moins solides que celles de l'Esmail, qui estant appliqué sur les Metaux doit aussi auoir des couleurs metalliques. L'on peut dire que l'Esmail ne sert qu'à de petites representations; il en est de mesme de la Graueure & des Tailles-douces, qui ne representent d'ordinaire les choses qu'en petit, & sans aucune varieté de couleurs. L'Art de Peinture obseruãt toutes ses regles, represente mieux les choses les imitant en leurs couleurs & en leur grandeur; mais s'il trõpe beaucoup par l'éloignement, la Sculpture peut tromper encore dans la promixité, pource que dauantage elle represente les choses auec leurs figures: Toutefois, la Peinture a cela au dessus, que la Sculpture ne peut representer comme elle, le Ciel, les Astres, le Feu & la lumiere; & que mesme sans le secours de ses couleurs. les figures qu'elle fait ne sçauroiẽt estre vne parfaite imitation des Corps, soit des animaux, des arbres ou de la face de la Terre. Mais l'Hõme ayant donné aux representations la figure & la couleur, y adiouste le mouuement, ce qui rend la Sculpture assez honorée, pource que cela ne se fait qu'aux figures de relief, soit qu'elles soient de bois ou d'autre matiere.

Digitized by Google

Nous auons desia declaré ailleurs de quelle sorte le mouuement est donné aux Statuës, soit des Hommes ou des Animaux. On en peut faire de legeres que des ressorts feront marcher, leur faisant aussi remüer la teste & le reste du corps. Ainsi, l'on pourra faire tenir diuerses postures aux figures des bestes, & pour celles des Hommes, l'on les fera sonner de la trompette, toucher le luth, l'espinette & les orgues, & trauailler à diuers mestiers. Si cela se fait en de petites Statuës, pour vne plus parfaite imitation l'on le peut faire en quelques-vnes de la hauteur des corps naturels, leur donnant des ressorts plus puissans. Il y a bien plus; l'on peut faire que les figures des animaux rendent vn son pareil à leurs crys ordinaires. Puisque cela se peut imiter par diuers chifflets & tuyaux, il ne faut qu'auoir de l'Eau disposée pour y chasser du vent, ou dresser quelque mouuement qui fasse ioüer des soufflets. Passons outre, & disons que non seulement l'on peut faire que les Statuës des Hommes, ayent vn son de voix ou vn chant pareil au leur, mais aussi la parole. Nous faisons desia des orgues où l'on contre-fait vne voix humaine qui chante, sans qu'aucune parole y soit articulée; Il y faut adjouster la diuerse terminaison des mots, par vn artifice exquis. On peut bien paruenir iusques-là, ayant vne entiere connoissance de ce qui forme cette diuersité, & par vne exacte imitation. Il faut remarquer que l'on ouure la bouche diuersement pour prononcer les voyelles, & leurs differentes conjonctions auec les consonnes; Qu'il faut pour quelques-vnes que les lévres se resserrent, que pour les autres elles s'ouurent quelque peu, & que la langue se remuë aussi diuersement pour cét effet; Il seroit donc besoin que les tuyaux s'ouurissent ainsi pour rendre le

Comment l'õ peut faire mouuoir les Statuës, des Animaux, & leur faire jetter leurs cris ordinaires.

Comment l'õ peut faire parler les Statuës des Hommes.

Digitized by Google

son ; Qu'ils euſſent auſſi vne languette mobile, & qu'il y en euſt autant de ſuite comme l'on voudroit faire prononcer de ſyllabes, ce qui ſeroit conduit par vne machine exprés. D'ailleurs, il faudroit que les tuyaux euſſent diuerſes groſſeurs ſelon que la prononciation des voyelles eſt douce ou rude, & foible ou forte ; & ſi l'on pouuoit, il faudroit encore qu'ils s'élargiſſent ou ſe preſſaſſent diuerſement, pour imiter l'élargiſſement & la compreſſion du goſier, ce que l'on feroit par des tuyaux de cuir au lieu d'eſtre de plomb ; & à faute de cela, ſi l'on les vouloit faire ſolides, l'on les mettroit au meilleur eſtat où ils deuroient eſtre ; mais de quelque façon que ce ſoit, tout au moins la bouche & la languette des tuyaux deuroient eſtre d'vne matiere molle & flexible. A dire la verité, il faut des obſeruations ſi difficiles pour faire reüſſir cela, que pluſieurs l'entreprendroient ſans en venir à bout, mais nous connoiſſons bien neantmoins que cela eſt poſſible, & que ſi vne telle machine eſtoit appropriée dans le corps d'vne Statuë, il ſembleroit qu'elle parlaſt, lors qu'en meſme temps vn reſſort particulier luy feroit ouurir la bouche de temps en temps ; Or pource que difficilement tant de tuyaux & de roües neceſſaires au mouuement, pourroient eſtre rangez en ſi petit eſpace, il ſuffiroit qu'ils fuſſent placez derriere ſon dos en quelque armoire, & ce ſeroit vne choſe aſſez merueilleuſe de ce que l'on feroit prononcer quelques mots par vne telle inuention. Ce ſont des ſecrets dont l'on a deſia parlé, mais la maniere de les accomplir auoit eſté innoüye iuſques à preſent. Pour acheuer de vous eſtonner, nous diſons dauantage, que l'on ne peut pas ſeulement faire proferer quelques mots choiſis à vne telle machine, mais tous ceux que l'on ſe pourra ima-

giner, & que l'on la fera parler en telle langue que l'on voudra. Cette proposition semble encore plus estrange ; Mais que l'on escoute comment l'on pretendroit l'executer. Pour faire prononcer de certains mots qui seront tousiours les mesmes & en certaine quantité, cela se fera par le moyen d'vn gros tambour qui aura diuerses pointes, lesquelles frapperont en tournant sur les touches comme si c'estoit les doigts d'vn homme, de sorte que leur nombre sera limité selon les paroles que l'on voudra faire oüir, ce qui pourra estre accommodé de mesme qu'en des orgues qui ioüent toutes seules de certaines chansons. Si l'on veut faire parler diuersement ces sortes de machines comme si elles estoient raisonnables, il faut outre cela faire des tuyaux pour toutes les voyelles & leurs diuers accouplemens auec les consonnes pour former les syllabes, qui ne montent guere à plus de cinquante pour nos Alphabets vulgaires. Cela seruira pour prononcer tous les mots que l'on se pourra imaginer, & l'on en composera vn discours si long que l'on voudra. Il est vray que si l'on veut que cela s'execute sur le champ, & que le langage soit varié en mille & mille façons, il faudra qu'vn homme expert mette luy-mesme les doigts sur les touches, selon les paroles qu'il desirera faire entendre, touchant les tuyaux des syllabes l'vn apres l'autre pour composer toute sorte de mots ; & cela se fera aussi viste comme il en sera capable par la disposition de ses doigts. Pource que la diuersité des mots va iusqu'à l'infiny, la preparation des machines qui est bornée ne peut operer cela toute seule. Il est besoin que l'Homme doüé de raison & de volonté y trauaille ; mais cela ne laisse pas d'estre bien merueilleux s'il imite la varieté de sa parole auec des tuyaux &

autres instrumens faits d'vne matiere insensible. D'ailleurs, nous deuons comprendre que pourueu que l'on ait de la patience, toute sorte de discours peuuent estre mesme proferez par ces machines sans qu'aucun Homme mette les mains sur les touches, si l'on veut arranger l'vne apres l'autre sur la roue musicale, les pointes qui seruent à toucher le clauier. Il faut que l'industrie & le soin operent pour accomplir ces rares ouurages qui sont des chefs-d'œuures de l'Artifice. Nous auons assez veu comment l'Homme peut trauailler à la Melioration & à la Perfection de ce qui est corporel. Voicy mesme vne Imitation de sa voix, qui est inuisible, & qui semble n'auoir point de corps, & qui est vn des instrumens de l'Ame. Si cela n'est vtile manifestement au bien de sa vie, cela montre au moins l'excellence de son inuention, qui s'exerce en de pareils sujets pour se rendre capable de ce que l'on doit le plus estimer. On nous dira que ces choses ne se peuuẽt faire qu'au cas qu'on trouue le moyen de contrefaire les diuers sons de la voix de l'Homme; mais puisqu'on en sçait desia quelques-vns, il ne faut pas se deffier de trouuer les autres; au moins contentons nous des belles propositions pour l'vsage de ce qu'on pourroit inuenter.

De l'Vsage des Proprietez cachées; Et des Sympathies, & des Influences.

Ou de la Magie Naturelle.

CHAPITRE IX.

TOVTES les operations que les Hommes font sur les corps & auec les corps, par le moyen

des qualitez les plus ſenſibles, ſont aſſez admirables pour la pluſpart, mais celles qui ſe font par des qualitez entierement ſecretes, & qu'on ne connoiſt que par leurs effets, leur diſputent le prix. Ce ſont celles qui doiuent eſtre apuyées ſur les Emanations ſubtiles, ſur la Sympathie ou Antipathie, & ſur les Influences. L'on aſſeure que ſi l'on en a connoiſſance, & ſi l'on s'en ſert à propos, l'on execute des choſes qui tiennent du miracle; & c'eſt proprement ce que l'on nomme la Magie Naturelle. A dire la verité, tous les vſages extraordinaires des Corps naturels que nous auons propoſé iuſqu'à cette heure, peuuent eſtre rangez ſous cette Science, mais nous en ſçauons dont la puiſſance eſtant plus cachée ont bien plus d'apparence d'eſtre Magiques. On dira que l'eſprit de l'Homme n'y trauaille pas tant qu'à des ouurages ingenieux qu'il faitagir par ſon induſtrie; mais s'il n'a point fait quelque effort pour trouuer tant de facultez ſecrettes, que l'on rencontre quelquefois par hazard & ſans y penſer, au moins il en a pû faire pour les appliquer diuerſement. Or ayant deſia appris qu'il ſort de tous les corps de certaines effuſions, que l'on peut eſtimer corporelles, quoy que fort ſubtiles, il vient icy en ordre de conſiderer leur vſage, & quel pouuoir nous auons de leur donner de la melioration, & de les tourner au bien ou au mal. Au cas que l'on mette en ce nombre certaines qualitez les plus ſimples, qui ſont auſſi les plus connuës, leſquelles portent les corps à ſe ioindre enſemble d'vne affection naturelle, comme font les corps ſemblables, ou ceux qui ont quelque affinité auec d'autres, nous dirons que l'on peut aider ou nuire à de telles Effuſions rendant les corps aſſez voiſins, & que l'on peut augmenter ou diminuer leurs facultez en changeant la con-

Digitized by Google

ſtitution de ces meſmes corps; Comme ſi l'eau ſe joint à l'autre eau gardant ſa fluidité; au contraire, lors que l'on l'échauffera, l'on la fera monter en vapeur pour s'en éloigner. L'on cauſera ainſi pluſieurs changemens par le chaud ou par le froid, & en ce qui eſt de tourner toutes ces puiſſances à noſtre vtilité, cela ſe fait diuerſement. Si les proprietez des Corps principaux tombent ſous noſtre pouuoir, celles des particuliers ou Deriuez, n'y reſiſtent pas dauantage. En ce qui eſt des Meteores, pource que ce ſont des Corps ſimplement mélez, ils ſuiuent d'ordinaire la loy des principaux, n'eſtans qu'eau eſtenduë ou exhalaiſon enflammée. Si nous venons à ce qui leur eſt inferieur, les Eaux des fontaines ont diuerſes proprietez que nous employons à leur effet propre; Nous en faiſons de meſme des Terres, mettant enſemble celles qui ſont capables de rendre les Plantes fertiles, comme la terre chaude & humide auec la froide & la ſeiche. Celles qui ont quelque effet de Medecine ſont employées dans les occaſions, comme la Lemnienne & le Bol Armenien, qui arreſtent le flux de ſang. Les Pierres ont leurs proprietez particulieres. L'on ſe ſert de la Pierre d'Aimant pour les quadrans & les bouſſoles; L'on en attire auſſi vn morceau de fer, qui pourra apres attirer vn autre fer, & cettuy-là vn autre, pour en faire comme vne chaiſne; Tenant cette pierre cachée ſous vn plat, l'on y fera cheminer des aiguilles auec ſujet d'admiration. Elle pourra encore ſeruir au mouuement de quelques rouës & de diuerſes figures où il y aura de l'acier, & l'on rapporte qu'en la hauſſant & baiſſant ſous vn baſſin plein d'eau, dans lequel l'on aura mis vne petite naſſelle auec vne figure d'Homme tenant des auirons, ſi cette figure a

du fer ſur le dos, elle ſe renuerſera coup ſur coup, comme pour ramer. A l'imitation de cela, l'on peut inuenter d'autres gentilleſſes qui ſont des vſages de plaiſir, s'ils ne le ſont d'vtilité. Toutes les pierres precieuſes ont de meſme leur employ. Celles qui ont des qualitez propres à resjoüyr l'Homme y operent lors que l'on les porte ſur ſoy, & ſpecialement quand l'on les regarde : C'eſt ce que l'on doit eſperer de leur eſclat & de leur couleur; Mais outre cela, ſi l'on aſſeure que leurs tranſmiſſions peuuent cauſer vne allegreſſe d'eſprit par le ſeul attouchement, cela eſt difficile à croire, & l'on ne void point que ceux qui les portent ſoyent plus ioyeux ou plus triſtes, que ſelon leur naturel, ou ſelon le ſujet qu'ils ont de changer d'humeur. Leur ſanté n'en eſt point auſſi mieux conſeruée, ny pluſtoſt recouuerte quand elle eſt perduë. Au moins, l'on dit que la pluſpart des pierres precieuſes donnent des marques de l'eſtat de ceux qui les portent, faiſant connoiſtre s'ils ſont fort malades, & l'on aſſeure cela principalement de la Turquoiſe & de l'Eſmeraude. Quelques-vns aſſeurent encore que la Turquoiſe ſe rompt ſi elle eſt au doigt de ceux qui commettent adultere; D'autres diſent qu'elle s'obſcurcit ſeulement, & qu'elle fait connoiſtre en general l'intemperance des Hommes. Il y a plus d'apparence en cette derniere opinion, pource qu'il peut ſortir de mauuaiſes vapeurs du corps des intemperans, leſquelles terniſſent l'eſclat de ces pierres; Mais cela n'arriuera pas à toutes perſonnes, puiſqu'il y a des Hommes vicieux, qui eſtans de forte complexion, ne ſentent pas ſi toſt le dommage que font les excez, au lieu qu'il y en a de vertueux qui ſont toûjours malades. Toutefois, s'il eſt ainſi qu'en

quelque façon que ce ſoit les Pierres precieuſes faſſent voir quelquefois quel eſt l'eſtat de la ſanté de ceux qui les portent, c'eſt leur attribuer des marques des vices du corps, & non pas de ceux de l'Ame, ce qui eſt le plus vray-ſemblable: Mais il faut ſe figurer encore que bien que la Pierre ſoit au doigt d'vn malade, les vapeurs malignes qui ſortiront de ſon corps, n'offuſqueront pas touſiours leur eſclat, eſtans arreſtées de quelque obſtacle, ou eſleuées ailleurs; & dauantage, il faut reconnoiſtre que cela n'eſt point de l'effet des tranſmiſſions des Pierres, puiſqu'elles monſtrent icy leurs ſouffrances & non point leurs actions.

De l'vſage, des proprietez incroyables des Pierres.

Quant à l'vſage de pluſieurs autres proprietez extraordinaires & incroyables, il n'eſt pas beſoin de le regler, puiſque l'on n'en ſçait point d'exemple. C'eſt vne choſe controuuée de dire que l'on chaſſe toute crainte hors de ſoy, & que l'on ſe fait redouter par ſes ennemis en portant à ſon coſté gauche la pierre Alectorine tirée de la teſte d'vn vieil Coq; Que l'on ſe fait aimer de chacun en portant la pierre Chelidoine priſe au ventre des hirondelles; Que l'on interprete toute ſorte de ſonges en tenant la pierre Aſmadus; Que l'on deuine les choſes futures en mettant ſous ſa langue la pierre Colunite trouuée en la teſte d'vne tortuë; & que l'on ſe rendra inuiſible en portant ſur ſoy vne pierre appellée Ophtalmus enuelopée de feüilles de Laurier. Voilà la façon d'vſer de ces Pierres, qui eſt aſſez facile, mais la pluſpart ſont inconnuës, ou tres-difficiles à trouuer. On ne ſçauroit eſtre aſſeuré de leur vertu que par l'experience; mais il ſuffit de conſiderer qu'il n'y a aucune raiſon qui puiſſe faire croire que l'on en doiue eſperer de ſi eſtranges effets. L'on en attribuë à peu prés de ſemblables

blables à des pierres assez connuës dont l'on void aisément le mensonge, comme l'on dit que la Cassidoine chasse la frenesie & la fausse imagination de l'esprit des mélancholiques; Que la Topaze arreste incontinent le sang qui coule d'vne playe; Que le Saphir rend aimable, & beaucoup de miracles que l'on raconte d'autres pierres. Il les faut nier absolument, nous asseurant que les Autheurs les ont inuentez pour leur seul plaisir, ou tout au plus, que ce qu'ils en disent a quelque signification mysterieuse; Car par exemple, si l'on a dit que celuy qui porteroit la pierre Alectorine tirée de la teste d'vn Coq, se rendroit redoutable à ses ennemis, l'on a voulu signifier que pour cet effet il faloit auoir le courage du Coq. L'on expliquera les autres propositions chacun à sa phantaisie. Il est vray qu'il y a aussi quelques Pierres de qui l'on publie d'autres choses qui semblent d'abord fort miraculeuses & impossibles, mais qui se font neantmoins veritablement d'vne certaine maniere; & c'est que le discours de ceux qui en ont parlé les premiers a esté ambigu & caché pour causer plus d'admiration. Ils ont escrit que la pierre Heliotrope estant mise dans vn bassin plein d'eau, fait rougir le Soleil, & le fait presque éclypser. Il semble à les oüyr que cette pierre ait du pouuoir sur cet Astre comme si elle seruoit à quelque puissant charme; mais il ne faut entendre cela que de la representation du Soleil qui se fait dans le bassin à l'endroit où la pierre est mise. De mesme, quand l'on dit que la pierre d'Iris fait paroistre l'Arc-en-Ciel estant exposée au Soleil, ce n'est pas dans les hautes parties de l'Air qu'elle fait voir cét Arc, mais contre la Terre & autres corps solides opposez, ausquels elle com-

munique la varieté de ſes couleurs, de meſme qu'vn criſtal triangulaire. Nous auons parlé ailleurs d'vne maniere de faire voir quand l'on veut l'Arc-en-Ciel oppoſé au Soleil dans vn lieu exprés, où la repreſentation du Soleil & du Ciel eſt telle qu'ils ſont alors, & où celle de l'Arc dépend de l'artifice d'vn Criſtal. Ainſi, les operations des Pierres qui ſemblent ſi miraculeuſes à entendre diſcourir quelques Naturaliſtes, n'ont ſouuent que des effects aſſez communs; comme ſi l'on publie que la pierre Pantaura, poſſede les qualitez de toutes les autres Pierres, l'on veut dire ſeulement que lors qu'elles ſont miſes prés d'elle, elle repreſente ſoudain leur eſclat, pource qu'elle eſt ſi claire qu'elle reçoit leurs images comme feroit vn miroir, & en ce cas-là, elle ne s'attribuë que des qualitez ſujettes à la veuë, telles que ſont les couleurs.

Quelques Pierres ne ſeruent de remedes à quelques maux, qu'eſtans diſſoutes.

Pluſieurs ſe ſont trompez d'vne autre ſorte à ce qu'ils ont veu eſcrit touchant la vertu des Pierres, car ils ont creu que celles qui ſeruent de remede à quelque mal, le pouuoient faire, eſtant penduës au col ou au bras, ou portées en anneau; & neanmoins elles ne ſont vtiles qu'eſtans diſſoutes dans quelques liqueurs, ou miſes en poudre pour eſtre priſes en forme de medicament, ou bien lors que l'on en a tiré quelque extrait par voye Chymique, pour le meſme deſſein. Ainſi, l'on trouue que le ſel & le magiſtere du Corail ſont vtiles aux maladies du foye & à l'intemperie du ſang, reſtreignant le ſang lors qu'il s'eſchauffe & ſe déborde; Mais l'on auroit beau porter du Corail ſur ſoy, auant qu'il produiſiſt vn meſme effet, quoy que l'on ait eſcrit qu'il ne faut qu'en porter des coiliers ou des bracelets.

Cecy nous fera entrer dans la conſideration

des Plantes, dont l'on rapporte de semblables merueilles. L'on dit que le Iusquiame verd estant mis sous le cheuet d'vn Homme qui ne peut dormir, il luy excite le sommeil. L'on nomme encore plusieurs Plantes à qui l'on attribuë le mesme effet, mais l'on se trompe dans l'vsage; car ce n'est pas seulement sous le cheuet du lict qu'il les faut placer, il les faut plustost estendre sous vn bandeau que l'on applique sur le front, ou bien il en faut auoir tiré des eaux ou des huilles dont l'on frotte le front & les temples. Si l'on le veut mettre simplement sous le cheuet, il faut donc qu'il y ait vn gros faisceau de leurs branches, afin que la transmission en soit plus forte, & ne se pas contenter d'vn petit rameau comme l'on fait quelquefois. L'on dit aussi qu'en portant sur soy de l'armoise, l'on ne se lasse point en cheminant; C'est plustost qu'elle delasse si l'on s'en frotte les pieds. Ainsi les transmissions de la pluspart des Plantes ne monstrent leurs forces que par vne application prochaine. A n'en point mentir, quelques-vns se sont purgez par la seule veuë & par l'odorat du Sené, non seulement pource que sa transmission est fort puissante, mais pource qu'ils en estoient fort susceptibles. Plusieurs autres Plantes n'agissent que dans l'interieur du corps, soit que l'on prenne leurs parties entieres, ou leur suc & leur teinture. L'vsage des vnes & des autres est reglé selon les experiences que l'on en fait; Mais pour ce qui est des Plantes à qui l'on attribuë des effets miraculeux & au dessus de la Nature, de mesme qu'aux Pierres, il est inutile de s'y arrester. Nous ne croyons pas que l'on puisse estre tousiours heureux au ieu, ou aimé des Dames, en portant sur soy du Treffle à quatre feüilles, selon l'erreur de quelques es-

Plusieurs Plantes n'agissent que par vne transmission prochaine.

Les effets miraculeux que l'on attribuë à quelques Plantes, sont incroyables.

prits foibles. Il ſemble meſme que l'on ſe moque de nommer cette Plante, comme eſtant impoſſible de la trouuer, d'autant que la Nature du Treffle eſt de n'auoir que trois feüilles, ainſi que ſon nom le teſmoigne; mais il faut croire qu'il y a de certain Treffle qui montant, & pouſſant encore quelques feüilles au deſſus des trois, donne ſujet aux Arboriſtes de l'appeller du Treffle à quatre, ſoit qu'il n'y ait que quatre feüilles, ou qu'ils rognent les ſurabondantes pour tromper les idiots à qui ils les vendent. Neantmoins, de quelque façon que cette herbe ſoit, elle ne doit auoir aucune puiſſance ſur le hazard du jeu, ny ſur vne choſe volontaire comme l'amour. Il faut penſer le meſme de la Verueyne dont l'on dit qu'il ſe faut frotter les mains pour ſe faire aimer, & en aller frotter celles de la perſonne dont l'on veut eſtre aimé. L'on rapporte encore d'autres choſes qui ne ſont pas plus croyables; L'on dit qu'il y a vne herbe qui rend inuiſible, vne autre qui ſert à faire ouurir toutes les portes; & penſez que l'on a voulu parler de la meſme qui desferre les Cheuaux, d'autant que l'on a crû qu'elle tireroit auſſi bien les ſerrures de leur place; mais nous auons deſia repliqué, que ſi elle desferroit les Cheuaux c'eſtoit en rendant leur corne plus molle, de ſorte que cela n'eſt pas receuable pour autre choſe. Les herbes que l'on dit qui rendent Prophete ou bien-heureux, en les maſchant ou les portant, ſont auſſi au nombre des choſes fabuleuſes. Elles ne ſeroient pas plus connuës quand l'on rapporteroit leurs noms, pource que la pluſpart ſont barbares & inconnus, & l'on ne doit point meſme chercher l'vſage d'vne choſe qui ne ſe trouue point.

On attribuë encore des puiſſances merueil-

leuſes aux corps des animaux entiers, & à leurs parties, pour de ſemblables effets que ceux que nous auons nommez, & pour les maladies les plus faſcheuſes. Quant aux effets miraculeux, ils n'y ont aucun pouuoir; mais pour ce qui eſt de remedier à quelques maladies, il eſt certain qu'ils le font en diuerſe maniere. L'on ſe peut ſeruir vtilement de ce qui eſt tiré d'eux, ſoit que l'on en ait fait des eaux, des huiles, ou des vnguens, & cela opere par vne application prochaine. Quelquefois leurs parties toutes ſimples ſeruent au corps humain, comme le cœur, le foye & la ratte, qui ſont pris tous chauds pour fomenter de ſemblables parties affligées; On les applique auſſi en de differens endroits contre les fiévres, comme aux poignets, aux temples & ſur l'eſpine du dos, encore que le principe du mal ne ſoit pas en tous ces lieux là, d'autant que l'on croid que les tranſmiſſions de ces parties ſe communiquent par là iuſqu'à ſa ſource. Puiſque l'on les prend lors qu'elles gardent encore leur chaleur, l'on peut eſperer que cette qualité eſt aſſez penetrante pour tranſmettre auec elle d'autres facultez; Mais outre cela, l'on aſſeure que les meſmes parties toutes ſeiches & long-temps gardées, ne ſont pas deſtituées de pouuoir. Pluſieurs s'en ſeruent contre quelques maladies, & l'on ne peut nier que cela n'ait eu quelquefois du ſuccez. Pour les parties qui ſont naturellement ſeiches, comme les ongles, les cornes, les dents & les os de pluſieurs beſtes, l'on s'en peut ſeruir en tout temps ſans difficulté, & leurs racleures trempées dans de l'eau, ou bien leurs poudres priſes diuerſement, ont de differentes prerogatiues. Il y en a que l'on porte en leur entier pour ſeruir de remede à quelque mal, comme la dent de Cheual Marin & celle de Loup, & au-

Des puiſſances que l'on attribuë aux corps des animaux & à leurs parties.

tres, contre la goutte, la migraine ou la colique; le pied d'Elan, contre l'Epilepsie; & le pied de Liévre, contre la Nephritique. Pour ce qui eſt de leur chair, de leur ſang, & de leurs os broyez, ils peuuent eſtre vtiles à compoſer pluſieurs drogues dont l'vſage n'eſt pas ſi eſtrange, pource qu'elles agiſſent auec plus de proximité dans leur application, qu'vne partie ſeiche qui eſt ſimplement portée au col, au bras, ou ſur les flancs. Toutefois, il eſt permis de s'enquerir ſi le pouuoir des parties ſeiches eſt iuſtifié par l'experience, ce qui ſera fort mal-aiſé à trouuer. Quoy qu'il en ſoit, il en a fallu donner quelque exemple en ce lieu-cy. L'on promet bien de guerir les maladies par des remedes plus bigearres: L'on dit que ſi ayant rogné ſes ongles des mains & des pieds l'on les pend au col d'vne anguille dans vn petit ſachet, & l'on la remet apres dans l'eau, cela fera perdre les fiévres; Que l'on guerira auſſi de la fiévre quarte, ſi l'on porte vne araignée penduë au col dans vne coquille de noix, ou des fourmis, ou des punaiſes entortillées dans vne toille d'araignée blanche. Ce ſont toutes abſurditez & ſuperſtitions.

Comment l'on ſubtiliſe à chercher de vrays effects.

Ceux qui ſubtiliſent dauantage, pretendent que les vrais effets de la Magie naturelle ſe monſtrent lors que l'on ſçait appliquer les choſes à leurs ſemblables; ou à d'autres choſes qui n'en different guere, & qui leur peuuent enfin reſſembler en quelque ſorte. Ils penſent que tout ce qui vient des paſſereaux peut ſeruir à rendre les hommes laſcifs comme eux, ſoit que l'on mange leur chair ou que l'on porte ſur ſoy quelques-vnes de leurs parties. Ils aſſeurent auſſi que ſi vne femme boit deux ou trois fois à jeun vn demy verre d'vrine de mule, elle deuiendra ſterile. Ils attribuent le meſme effet à la racleure de la cor-

Digitized by Google

ne de mule portée sur soy, mais plustost auallée parmy quelque breuuage ou quelque viande. Si les choses qu'ils disent ont apparence de verité, c'est cõme lors qu'il est besoin de porter les hõmes à l'amour ou à la colere, il est certain que les alimens qu'ils prendront estans mediocrement ou excessiuement chauds, changeront le temperamment pour le rendre propre à exciter diuerses passions. Les choses froides ou astringentes aurõt de mesme leur puissance particuliere; mais il ne se fait presque rien au de là. En ce qui est des corps ou de leurs parties, que l'on applique à d'autres semblables, il est certain que si leur estat se trouue bon, il se peut communiquer. Quelques-vns prennent garde que de tels animaux n'ayent point esté sujets au mal qu'on veut guerir, ou qu'ils soient de ceux qui s'en gueriſſent facilement; Les Magiciens naturels disent dauantage, qu'il faut obseruer que si l'on tire quelque partie d'vn animal, cela se faſſe tandis qu'il demeure encore vif, & que l'efficace en est plus grande. Il est croyable que les esprits y demeurent en plus grande abondance que si cette partie en estoit tirée lors qu'il seroit mort entierement, & que cela sert d'vne meilleure fomentation. Nous ne serons point en discord auec eux sur de telles regles.

Des secrets pour fasciner les yeux, & faire voir les hommes auec des testes de cheual ou d'asne & autres merueilles.

On nous raconte quelques secrets qui sont tirez des parties des Plantes & des Animaux, & d'autres choses pour faire plusieurs merueilles, qui semblent estre vn jeu de basteleurs ou d'enchanteurs: mais il n'est pas possible que cela ait le pouuoir de tromper les Sens, ainsi que l'on pretend. Il ne faut pas croire que naturellement l'on puisse fasciner les yeux comme plusieurs ont dit, & que pour auoir tiré de l'huile de la teste d'vn asne ou d'vn autre animal, l'ayãt fait boüillir

an par trois iours dãs vn pot neuf, les lãpes qui en feront allumées dans vne chambre obscure, faſſent voir tous les aſſiſtans auec vne teſte d'aſne ou de cheual, ny que la ſemence de ces animaux ou les ordures de leurs oreilles, ou meſme leurs fiantes meſlées dans quelque huile, ayent le meſme effet, & que l'on puiſſe faire des chandelles auec leur moüelle meſlée à de la cire vierge pour vn ſemblable deſſein. Il n'y a aucune raiſon qui puiſſe faire imaginer que cela ſoit veritable; Les chandelles qui ſont faites de ſuif de Mouton deuroient faire paroiſtre les aſſiſtans auec des teſtes de Mouton. L'on dira que l'on n'y obſerue pas les ceremonies, de faire boüillir les membres des animaux dans des pots neufs pour en auoir la graiſſe, & de l'allumer dans vne lampe neufue, ou bien de la meſler à de la cire vierge; mais ces obſeruations n'y peuuent point eſtre plus vtiles, ce ne ſont que des ſuperſtitions; & quoy que l'on rapporte cela dans des Liures de Magie naturelle, cela n'a rien de naturel, & ne ſe peut faire que par vne Magie diabolique. On peut bien faire paroiſtre des viſages paſles, par des fumées de ſoulphre & autres ſemblables, & leur donner quelque couleur qu'ils n'ont pas. On les fait voir auſſi plus longs ou plus larges par des fumées qui eſtendent l'image des objets; mais de changer entierement leur figure par ce moyen, l'on le doit tenir pour impoſſible. Il eſt vray que l'on trouuera bien l'inuention de certains verres ou de papiers peints, qui feront paroiſtre diuerſes figures par leurs couleurs; mais quand elles viendroient frapper ſur les viſages, la clarté qui s'épandroit au reſte du lieu, ne laiſſeroit pas de les faire voir en leur propre forme. L'on peut argumenter par là tres-ſubtilement, que quand l'huile tirée de la teſte des animaux

eſtant allumée dans vne lampe, auroit meſme vne partie du pouuoir qu'on luy attribuë, ce ſeroit ſeulement de former des eſpeces de leur teſte qu'elles enuoyeroient au dehors, leſquelles paroiſtroient auſſi-toſt contre vne muraille que contre le corps d'vn homme, ſelon l'endroit où elles s'addreſſeroient: Et poſez le cas qu'il en vint vne iuſtement ſur la teſte d'vn homme, elle ne paroiſtroit que comme vn ombrage, & la forme du viſage humain ſe verroit touſiours en ſon naturel dans vne clarté diminuée. Cette tromperie des ſens ne ſe fait donc point, puiſque de telles eſpeces ne ſe forment point du tout, & que quand elles ſe formeroient, il n'en arriueroit pas ce que l'on pretend. En ce qui eſt de faire paroiſtre les hommes ſans teſte auec vn chãdelle faite de cire neufue où l'on ait meſlé de la poix Greque, de l'orpiment, & de la poudre faite de peau d'vn ſerpent, c'eſt vne choſe tres-abſurde; car, que peut-on penſer de quelque lumiere ſi eſtrange que ce ſoit, ſinon qu'elle iettera des fumées qui obſcurciront toutes choſes; & en ce cas-là ſi l'on ne void point la teſte, tout le reſte du corps ne ſera-t'il pas caché auſſi? L'on a écrit en outre que ſi l'on auoit enfermé de l'huile dãs vne bouteille attachée à vne grape de raiſin, qui tinſt encore au ſep, & qui euſt pris ſa croiſſance là dedans, ſi l'on auoit apres épraint le raiſin dans l'huile, lors qu'elle ſeroit allumée elle feroit paroiſtre vne chambre toute pleine de raiſins. Voyez comment il faut raiſonner diuerſement. Il eſt certain que ſi cette huile pouuoit repreſenter les eſpeces des raiſins, elle les feroit paroiſtre aſſez facilement contre les murailles de la chambre ſelon cette propoſition, pource qu'il n'importeroit pas de quel coſté allaſſent les repreſentations, & cela

seroit encore aisé à imiter par les verres & les papiers peints accommodez en guise de lanterne : Mais l'on ne pourroit pas faire paroistre de mesme les hommes auec des testes d'animaux, puisque quand ces fantosmes se formeroient, ils ne se trouueroient que par hazard sur leur visage ; & il faudroit plustost dire qu'au cas que cela se fist, toutes les murailles de la chambre se verroient peintes de semblables testes. Au reste, nous nous pouuons figurer que ceux qui ont proposé cela, ont touché grossierement à quelques veritez, dont ils auoient oüy parler, touchant les formes des corps sensitifs & vegetaux, que l'on fait paroistre dans des phiolles, ainsi que nous l'auons asseuré tantost ; mais cela se fait par vne maniere plus subtile que celle qu'ils alleguent, de faire bouïllir simplement des testes & des excremens, & il ne faut pas que les esprits se perdent comme ils feroient en vne chandelle ou vne lampe. Faute de pouuoir paruenir aux apparitions les plus essentielles, il ne faut pas s'estonner si on s'arreste aux galanteries, que l'on a inuentées par les regles de l'Optique, cõme ce que l'on fait voir par les Miroirs concaues, conuexes ou Cylindres, qui diuersifient les objets ; ou par ces verres qui font voir les choses exterieures dans vne chambre fermée, & par ces lampes qu'on appelle magiques, qui font paroistre sur les murailles toutes les images qu'on y veut employer : Ce sont de petites tromperies, ausquelles on peut prẽdre plaisir quelque-temps.

Des secrets pour causer d'estranges visions à ceux qui

On adjouste à ces illusions les moyens que l'on peut trouuer d'auoir des visions extraordinaires en dormant. L'on dit que si en s'allant coucher l'on se frotte les temples de sang de Huppe, l'on verra en songe tout ce que l'on se peut imaginer d'estrange & de miraculeux ; & que si l'on a fait

auſſi vne ſuffumigation de Pouliot, de pierre d'azur, de graiſſe de Dauphin, de Loup, de Cheual, ou d'Elephant, & de ſang d'Aſne & de Chauue-ſoury, l'on verra paroiſtre en dormant vne perſonne qui annoncera les choſes cachées & les futures. L'on a accouplé toutes ces drogues, pource qu'il eſt difficile de les trouuer enſemble, & que l'on n'en découurira pas ſi-toſt le menſonge. Mais ſans les éprouuer, nous iugeons qu'elles ne ſçauroient auoir vne puiſſance ſurnaturelle, & que meſmes quand elles pourroient remplir la fantaiſie de diuerſes images, elles n'y en feroient pas naiſtre ſpecialement quelques-vnes, puiſqu'elles doiuent ſuiure le temperament des perſonnes. L'on dit encore qu'vn œil d'hyrondelle mis dans vn lict empeſche de dormir celuy qui y eſt couché, luy cauſant mille inquietudes; Que la langue & le cœur d'vne grenoüille de mareſts, eſtant mis ſous le cheuet, feront parler vn homme en dormant; Que s'ils ſont mis ſur ſa poictrine à l'endroit du cœur, il répondra à toutes les choſes ſur leſquelles on l'interrogera, & que principalement cela arriuera à vne femme, pource que les femmes ſont enclines à babiller, & que cela leur pourra faire découurir leurs ſecrets, & meſme tout le mal qu'elles auront fait en leur vie.

dormẽt, & pour leur faire declarer leurs ſecrets.

Pour joindre icy d'autres merueilles de curioſité & de plaiſir, l'on rapporte qu'ayant fait cuire ſous les cendres vn morceau de paſte de farine de froment, meſlée à la poudre de la pierre Ætites, cela ſeruira à faire découurir vn larron, pource qu'en ayant fait manger à tous ceux que l'on ſoupçonne, celuy qui ſera coupable du faict, ne pourra aualler ſon morceau apres l'auoir maſché. L'on dit auſſi qu'ayant mis ſous des plats de l'herbe de Baſilic auec ſa racine, ſans qu'vne

De quelques merueilles de curioſité & de plaiſir.

Femme le ſçache, elle ne voudra taſter d'aucune viande pendant le repas; Que ſi l'on fiche ſecrettement ſous la table vne eſguille dont l'on ait pluſieurs fois couſu les draps des morts, toutes les perſonnes d'vn banquet demeureront triſtes, & n'auront aucun apetit de manger. Ce ſont-là des miracles auſquels nous n'adjouſtons aucune foy. Il eſt vray qu'il ſe fait des choſes prodigieuſes dans la Nature, mais il n'y en a point qui le ſoient tant que celles-là; Qui plus eſt, l'on trouue quelquefois des raiſons de ce que l'on en eſpere, au lieu que l'on n'en rencontre point en cecy; car de dire que la grenoüille fait caqueter les femmes, pource qu'elle ne ceſſe de coaſſer, & que l'éguille des morts attriſte pource qu'elle eſt vn ſujet de triſteſſe, ce ſont des imaginations appropriées au ſujet, leſquelles ne ſont point confirmées par d'autres exemples. Il faudroit donc que le piſtolet & l'épée qui ſont ſerrez dans vne chambre, fiſſent naiſtre des querelles entre ceux qui s'y trouueroiét, & qu'vn archet de violon, ou le violon meſme, caché en quelque lieu, excitaſt incontinent chacun à la joye & à la danſe. Si l'on raconte de ſemblables choſes, elles ne peuuent eſtre fondées que ſur le pouuoir que les objets ont d'émouuoir les paſſions diuerſes; & cela eſtant, il les faut manifeſter, non pas les mettre en lieu caché. S'ils nous touchent, alors il n'y aura point de merueille extraordinaire; mais ſi c'eſtoit ſans eſtre veus, il faudroit qu'ils euſſent des éuaporations & des influences, que l'on ne reçoit pas pour tous les corps ſelon la fantaiſie de ceux qui les ont imaginées. Enfin, tant de proprietez particulieres que l'on raconte, ne ſont pas aſſez veritables, pour eſtre miſes au nombre de celles qui dependent de la Magie naturelle.

Si les hommes ont de la peine à operer ſur

eux-mesmes ou sur les autres, par le secours des choses exterieures, il faut voir ce qu'ils peuuent faire de leurs propres forces. Cherchons s'ils ont le pouuoir de causer du mal ou du bien, & de se faire haïr ou aimer. Pour le premier, l'on dit que tous les corps du Monde ayans des qualitez propres au bien ou au mal, il n'est pas croyable que l'homme qui est le plus parfait de tous les animaux, en soit destitué. Pour donner apres des exemples des animaux, par qui les maux se communiquẽt, l'on rapporte que le Basilic tuë de son regard, & que le Loup oste la voix à ceux qu'il apperçoit les premiers. Il est vray qu'il y a des bestes qui jettent des vapeurs fort venimeuses de leurs yeux, ou plustost de toutes leurs autres parties; mais quant au Loup, l'on n'a point trouué qu'il puisse oster la voix si ce n'est d'apprehension. L'on adjouste que la Tortuë couue ses œufs, & fait éclorre ses petits de son seul regard; mais cela est dit par figure, pour exprimer le soin qu'elle en a, craignant qu'il ne leur arriue quelque dommage; car au reste, il suffit de la chaleur de la terre & de celle de l'air pour les faire éclorre, comme il arriue aux Lezards & à plusieurs insectes. Quant aux hommes que l'on dit qui se gueriſſent de la jaunisse s'ils ont regardé les premiers vn oyseau appellé Loriot, & qu'il meurt pour ne s'en estre pas dõné de garde, c'est vn conte fabuleux dont ie ne sçay où l'on a esté chercher la raison ny l'exemple. Il est bien vray que les hõmes se communiquent le mal des yeux l'vn à l'autre par les vapeurs malignes que jettent ceux qui en sont malades. C'est vn semblable pouuoir que celuy de quelques odeurs qui font esternuer. Les aulx & les oignons font bien pleurer aussi estans pelez assez loin; Cela monstre qu'il y a de certaines choses qui sont nuisibles à la

Comment les hommes peuuent operer sur les autres.

veue ; Les vapeurs que jettent les yeux malades ne ſont point ſi aſpres, mais pourtant elles affligent d'vn ſemblable mal les autres yeux qu'elles touchent. Cela ne paroiſt pas eſtrange, pource qu'il y a vne reſſemblance de nature d'vn membre à l'autre : Mais de croire que l'on puiſſe auſſi communiquer quelque autre mal par les rayons des yeux, c'eſt ce qui n'eſt pas croyable. Il n'eſt pas poſſible qu'vn homme puiſſe donner la fiévre à vn autre en le regardant ſeulement, ou qu'il le rende infortuné, comme quelques-vns pretendent. Quoy que l'homme ſoit ſuperieur aux beſtes par le raiſonnement & par la dignité de ſon ame, ſon corps n'a point cette eminence de pouuoir, qu'il ſoit capable non plus de les infecter à ſa volonté par quelques vapeurs de ſes yeux, comme l'on dit de ceux qui font emmaigrir vn troupeau pour l'auoir ſeulement regardé. On dit bien que la ſaliue de l'homme eſt mortifere à quelques beſtes venimeuſes ; Mais ayons égard à ne point croire de leger tout ce qui eſt dans pluſieurs Liures. Si vn homme eſt bien compoſé, ſes excremens ne ſeront pas touſiours nuiſibles. Quelqu'vn a écrit meſme qu'vn enuieux a du pouuoir ſur les autres hommes par ſon ſeul regard, ou par les tranſmiſſions qui ſortent de ſa perſonne entiere au plus fort de ſa paſſion, principalement ſi celuy qui eſt enuié eſt alors dans la joye & la ſatisfaction de ſon bon-heur, d'autant que ſes pores s'ouurent & le rendent plus ſuſceptible du mal que l'on luy ſouhaite. De verité, la joye exceſſiue met tout le corps en émotion, & peut troubler la ſanté ; mais il ne ſe faut pas perſuader que la mauuaiſe volonté d'vn autre homme ſoit ſuffiſante pour cauſer cét accident, ou pour l'empirer. La puiſſance des eſprits & des expirations des corps ſur les autres

corps voisins, n'opere pas en toute sorte d'occasions comme l'on s'imagine, & si elle le fait, c'est si secrettement que l'on ne le peut presque remarquer. Il y a seulement de certaines maladies qui en dependent quelquefois assez manifestement. L'haleine de ceux qui ont le poulmon gasté peut affliger de mesme ceux dont ils approchent, & ce mal se gagne de mary à femme. Il y a d'autres maladies qui se communiquent dans vn assez grand esloignement, comme la peste & toutes les fiévres contagieuses, dautant que tout le corps en est infecté, & a de certaines éuaporations qui se portent iusqu'aux autres corps viuans. Le linge & les habits gardent aussi ce venin, specialement pour la peste, & en offensent ceux qui s'en seruent ou qui les touchét. Il y a d'autres maladies sales, comme la rogne, la lepre & la verolle, qui se gagnent en se touchant, ou en beuuant & mangeant en de mesmes vaisseaux, & sur tout en couchant ensemble, Elles ne se gagnent point par la communication de l'air seulement, pource qu'elles ne sont pas si subtiles que celles qui sont attachées aux esprits, ayant leur siege dans leurs humeurs. Quelques maladies se communiquent seulement par vne ouuerture de playe, comme la rage dont les chiens sont tourmentez; S'ils mordent vne autre beste ou vn homme, & entament la chair, le venin s'épand par tout le corps. Ce venin consiste en vne écume faite d'vn suc melancolique & grossier, qui ne pouuant se communiquer par vn simple attouchement exterieur, le fait par la morsure, qui le fait passer au sang du corps qui a esté entamé. Le moyen de ne point encourir ces maux, c'est de se garder de ceux qui les peuuent donner & de les fuyr. Il semble que les maux qui se commu-

niquent par le moyen de l'air, ſont les plus dangereux & les plus difficiles à éuiter : Toutefois, il y a des hommes dont la conſtitution n'y eſt pas ſujette ; Les autres à force de demeurer parmy les malades ont fait que le mal ne leur a plus eſté contraire.

Commẽt le bien ſe peut communiquer.

Si le mal peut eſtre communiqué, le bien le peut eſtre auſſi, mais non pas ſi facilement, pource que les corps viuans eſtans d'vne nature ſujette à diſſolution, ſont plus aiſément corrompus que conſeruez. Toutefois, il faut croire que comme cela profite de demeurer en vn lieu ſain, il ſert auſſi de loger auec des perſonnes ſaines. S'ils ſont des expirations de leur corps, elles ne peuuent eſtre que ſalutaires ; Les vieillards meſme ſe portent mieux de conuerſer auec les jeunes gens. On tient qu'il y a des perſonnes dont tout le corps donne vne ſanté extraordinaire, ou bien l'attouchement de quelqu'vne de leurs parties. Durant la vie d'vn certain Roy de l'antiquité, l'on a creu que la plante de ſon pied droit gueriſſoit du mal de ratte, tellement que tous ceux qui eſtoient atteints de ce mal, alloient à luy pour ſe faire toucher ; & apres ſa mort, le gros orteil de ſon meſme pied n'ayant pû eſtre conſommé au buſcher, l'on s'en ſeruit depuis encore à toucher ceux qui auoient la meſme maladie, ou qui auoient le mal caduc. Il falloit que cette partie euſt vn pouuoir tout particulier ; Mais pluſieurs diront que la conſtitution de l'homme ne ſçauroit eſtre capable de cela, & que l'on s'eſt trompé dans cette croyance ſur ce qu'il y a eu quelqu'vn qui par hazard a eſté guery apres auoir eſté touché de cét orteil, ce qui eſt aſſez vray-ſemblable.

Du pouuoir que

Si nous cherchons apres cecy le pouuoir que les hommes ont de ſe faire hayr ou aymer, nous

considererons d'abord que nous auons desia resolu au Traitté des influences, que de certaines émanations pouuoient operer cela tirant leur origine de chaque corps, & qu'en outre, la ressemblance ou la dissemblance des ames y agissoit; mais les transmissions corporelles demeurent le plus souuẽt en l'estat où se trouue le corps dont la constitution n'est pas si facilement changée, & celle de l'ame l'est encore moins. Toutefois, les nouuelles habitudes y peuuent enfin apporter de la variation; de sorte qu'en ce cas-là l'on peut soustenir qu'il est en nostre pouuoir de nous faire hayr ou de nous faire aymer, quand mesme la Nature n'y auroit pas beaucoup contribué, & cela arriuera selon les diuers degrez de capacité que nous en pourrons auoir. Pour ce qui est de se faire aymer par le seul élancement des regards, il est vray que si vne personne connoist par là qu'vne autre l'ayme, cela la peut exciter à l'aymer aussi; mais c'est vn effet de iugement & de ratiocination qui luy persuade qu'vne personne qui ayme si fort est digne de pitié, & apres cela est digne d'amour; Ce n'est pas que les rayons des yeux d'vn Amant ayent vn charme naturel & infaillible pour le faire aimer. Plusieurs n'acquierent par là que du mépris & de la mocquerie; & s'ils ne sont aymables d'eux-mesmes, ou bien s'ils ne donnent de la commiseration, leur affection demeure sans recompense. On ne doit point douter pourtant qu'il ne sorte de viues transmissions des yeux d'vn Amoureux, qui regarde l'objet aimé auec vne affectiõ excessiue; mais pour les faire reüssir à son profit, il faut que les autres conditions y cooperent. Or si l'on peut blesser les autres, l'on se peut aussi blesser soy-mesme par reflexion en se regardant dans vn miroir, ou au moins l'on se rendra plus

les hommes ont de se faire hayr ou aymer.

Digitized by Google

malade de corps & d'eſprit que l'on n'eſtoit auparauant, ſi l'imagination y eſt aſſociée, dautant que l'on s'enſorcellera quelquefois d'vne trop bonne opinion de ſoy-meſme, ou bien ſe voyant fort paſle & fort défait par les continuelles inquietudes que donnera l'amour d'vne autre perſonne, l'on augmentera ſa langueur & ſa freneſie. Si les tranſmiſſions qui ſortent des yeux & du viſage d'vne perſonne ſe peuuent refléchir ſur elle-meſme, que ne feront-elles pas ſur vne autre qu'elles touchent droittement? Or s'il y a des puiſſances naturelles au corps des hommes pour les faire haïr ou aimer, il y en a encore pour les faire reſpecter & craindre, & ceux qui ne les poſſedent pas ne ſont ny craints ny reſpectez. Il eſt vray que l'artifice ajouſte beaucoup à tout cecy, mais il demeure encore quelque gloire pour la Nature, ſans laquelle l'artifice ne feroit rien; & par la Nature l'on n'entend pas ſeulement vne beauté viſible, pour exciter à l'amour, & vne majeſté apparente pour donner du reſpect, mais des charmes ſecrets qui ſortent inſenſiblement de toute la perſonne; Neantmoins, il faut aduoüer que ce pouuoir deriue autant de l'eſprit que du corps.

De l'vſage des Sympathies.

EN apprenant l'vſage des proprietez ſingulieres du corps, l'on apprend encore celuy des Sympathies ou Antipathies; car les vnes ſont ſouuent meſlées auec les autres, puiſque la pluſpart des tranſmiſſions corporelles tendent à l'amitié ou à la haine, à l'vnion ou au diſcord: Mais nous auons entrepris d'en parler encore icy plus particulierement. Les corps principaux ou elementaires, & les deriuez, participent à ce pouuoir, duquel l'on ſe ſert diuerſement. La proprieté de l'aimant eſtant vne vraye Sympathie auec le fer, l'on en connoiſt l'vſage; Toutes

les pierres, les herbes & les parties des animaux que l'on tient propres à faire aimer ou haïr, sont mises au rang des Corps Sympathiques ou Antipathiques ; mais nous ne receuons pas tout ce que l'on en rapporte, pource que nous n'attribuons à ces Corps aucune puissance sur l'esprit de l'Homme. Toutesfois, l'on tient que quelques-vns en ont sur les humeurs qu'ils peuuent changer facilement, & de là vient qu'à cause de la liaison de l'Ame auec le Corps, l'on leur attribuë du pouuoir sur cette haute partie qu'ils touchent par reflexion. Mais cela s'execute difficilement aux personnes qui joüyssent pleinement de leur volonté ; & s'il y a quelque contrainte ou quelque persuasion à y donner, il y faut employer d'autres efforts que ceux que les anciens Naturalistes ont alleguez. Si quelque effet est accomply plus certainement, c'est dans l'operation des corps sur les autres corps, principalement pour la gueriſon de quelques maladies. L'on dit qu'il n'y a rien de meilleur pour chasser les vers du corps, que de prendre de ces mesmes vers, & les ayant fait seicher sur vne thuille chaude, en faire aualler la cendre à ceux qui en sont persecutez. L'on dit que la poudre du Scorpion profite beaucoup à celuy qui en a esté piqué, & que le poil d'vn chien enragé qui a mordu vn Homme, estant appliqué sur la morsure, est capable de la guerir. La pierre crapaudine qui se trouue en la teste des crapaux, guerit aussi toutes les morsures ou piqueures des bestes venimeuses, ce qui se doit faire pour ce que chaque chose attire ce qui luy est semblable ; car vn corps venimeux attire le venin d'vn autre corps où il est apposé, & le lieu est rendu sain apres. Vne experience pareille à cela se void en de moindres choses,

De la gueriſon de quelques maladies.

Digitized by Google

Les taches de graiſſe & d'huile ne ſont oſtées de deſſus les eſtoffes que par de certaines terres argilleuſes, ou par le ſauon, à cauſe que ce ſont auſſi des corps huileux. L'on a cherché ainſi les Sympathies des choſes pour trauailler à pluſieurs Arts; ſpecialement l'on a eu ſoin de tout ce qui concerne le bien du Corps ou de l'Eſprit; Celuy du Corps ſe void en vne infinité de ſecrets de Medecine, où pluſieurs choſes ſont employées ſelon leur nature; En ce qui eſt du bien de l'Eſprit, l'on l'obtient en appaiſant les paſſions qui s'y eſleuent. L'on ſçait bien que les remonſtrances y ont du pouuoir, mais ce ſont choſes ſpirituelles. Pour y operer meſme par les choſes corporelles, l'on s'y ſert de Muſique de voix, ou d'inſtrumens. De verité, la Muſique à quelque puiſſance ſur de certains eſprits, mais il y en a qui ne s'y laiſſent aucunement toucher, à cauſe de la diſproportion qu'ils ont auec vne bonne harmonie. La Muſique peut auſſi exciter les paſſions comme la triſteſſe ou la fureur; mais il faut que ce ſoit en des eſprits qui y ayent vne grande inclination, autrement ils demeureront touſiours dans leur humeur; & il ne faut pas croire que pour joüer vn air bruſque ſur vn Luth ou vne Violle, l'on faſſe mettre en colere vn pacifique. Ces inſtrumens meſme ſont trop doux pour cet effet; les tambours & les trompettes y ſeroient plus propres. Tout ce que les Autheurs ont eſcrit du pouuoir de l'ancienne Muſique n'eſt pas receuable. S'il y a eu des Capitaines qui ont tiré l'eſpée, au ſon d'vn air martial joüé ſur la lyre, & qui l'ont ſoudain remiſe au fourreau, lors que l'on a changé de notte, c'eſt qu'ils ont pris plaiſir à tenir ces poſtures, non pas que leur volonté y fuſt forcée. Tout ce que la Muſique peut faire, c'eſt de nous entretenir en l'humeur où elle nous treuue, & de nous porter à

Du pouuoir de la Muſique ſur les paſſions, & pour guerir quelques maladies.

Digitized by Google

celle qui nous eſt la plus ordinaire; Elle peut bien auſſi inciter à quelque geſte ou contenance de joye, de tranſport ou de langueur, comme de faire ouurir ou fermer les yeux, laiſſer pancher la teſte & les bras negligemment; mais pour contraindre à des actions trop violentes & contre la bien ſeance, elle ne le fera pas, lors qu'vne perſonne aura l'eſprit bien reglé. On luy attribuë encore le pouuoir de guerir de certaines maladies qui affligent le corps & l'eſprit, & qui viennent de la morſure de quelques beſtes; Mais c'eſt que ceux qui en ſont touchez ont de l'inclination à danſer & à ſauter, & lors qu'ils entendent la Muſique, ils danſent & ſautent dauantage, & pource que leur mal ſe paſſe quelquefois en ſuant, vn tel exercice leur eſt fort propre. Quelque authorité que l'on ſe donne ſur l'eſprit de l'Homme par tous ces moyens-là, c'eſt en attaquant ſeulement la partie ſenſitiue. Pour toucher l'entendement & la volonté, il les faut exciter au reſpect & à l'Amour, & celuy qui le fera pour ſoy en acquerra le bien & la ſatisfaction de ſon eſprit propre. Nous auons deſia rejetté pluſieurs choſes que l'on diſoit ſeruir à cela, n'y admettant que les plus naturelles, comme les qualitez venerables & aimables: Mais l'on cherche encore des ſecrets pour ſupleer à tout le defaut, qui ſont de ſe ſeruir de doubles Sympathies & non pas d'vne ſeule, afin que deux perſonnes en eſtans pourueuës, en ſoient plus eſtroitement liées. On dit donc que ſi vn mary porte le cœur d'vne caille maſle, & que celuy de la femelle ſoit porté par la femme, l'vnion d'affections & de volontez ſera continuelle entr'eux; D'autres le diſent d'vn cœur de colombe fendu en deux, dont chacun porte ſa part; Mais ſi l'on ſe reſout à les porter cha-

De l'Vſage des Sympathies pour ſe faire reſpecter ou aimer.

cun auec deſſein que cela ſerue à ſe faire entre-aimer, le ſoin que l'on en a eſt deſia vn ſigne que l'on s'aime. L'on repartira que ſi l'on fait porter cela à vne perſonne ſans qu'elle le ſçache, l'ayant caché en quelque lieu de ſes habits, ou l'ayant enfermé dans quelque affiquet dont l'on luy aura fait preſent, cela aura le meſme effect. Mais de telles inuentions n'ont aucune raiſon pour les appuyer. Parlerons nous de l'Hippomane, qui eſt vne loupe que l'on tire, à ce que l'on dit, d'vn poulain naiſſant? Quand l'on l'auroit fait porter ou manger meſme à la perſonne dont l'on veut eſtre eſtimé & chery, cela n'y auroit pas plus de pouuoir. Pluſieurs ont creu qu'il y faloit joindre des choſes qui vinſſent de celuy meſme qui veut eſtre aimé. C'eſt l'opinion de quelques-vns, que la coëffe que quelques enfans apportent du ventre de la mere, leur peut ſeruir à cet effet, ſi elle eſt bien conſeruée; L'on y joint des cendres de cheueux, d'ongles & d'excremens; mais la ſuperſtition en eſt trop grande pour la vouloir eſprouuer, & en tenir quelque compte. On a adjouſté que ſi deux perſonnes auoient fait tirer de leur ſang en vne meſme heure, & ſi l'ayant meſlé, on y auoit joint de la poudre d'aimant, tandis qu'ils en porteroient chacun, ils s'aimeroient l'vn l'autre, & celuy qui en porteroit le plus, aimeroit auſſi dauantage. Pour faire croire encore que cecy eſt plus fort, l'on dit qu'il faut que cette ſaignée ait eſté faite ſous vne conſtellation propre à l'amitié, & c'eſt là que l'on commence de meſler les Influences auec les Sympathies. Mais toutes ces obſeruations eſtans vaines, il ne faut point croire que ny les plantes ny les parties d'aucun animal, ny meſme ce que l'on a tiré de ſon propre corps, & que l'on fait porter à

quelqu'vn, puisse seruir à s'en faire aimer, quoy que cela luy ait esté donné secrettement. De telles choses ne peuuent pas auoir des éuaporations qui dominent sur l'Ame de l'Homme. Si cela est donné & pris de chacun librement, en signe de l'amitié reciproque, & auec dessein que cela serue à la confirmer, en ce cas-là l'imagination peut joüer son roolle, & rendre l'affection inuiolable, sans que ce soit vn effet de la drogue, qui n'opere ny par sa qualité ny par les ceremonies que l'on a employées à la faire.

Des secrets Sympathiques pour agir sur les corps separez & esloignez.

MAis l'on ne s'est pas contenté de chercher des secrets Sympathiques pour operer sur les corps de ceux qui portent les choses que l'on croid necessaires à cet effet; L'on en publie encore d'autres pour agir mesme sur les corps separez & esloignez. L'on dit qu'ayant du sang d'vn Homme, l'on y peut imprimer telles qualitez que l'on veut, lesquelles agiront sur le reste du sang qui luy sera demeuré au corps, & que cela se fera malgré l'esloignement; Qu'ayant bruslé le sang d'vn Homme, auec vn meslange de certaine drogue, la fiévre sera excitée dans son corps; Que l'on la pourroit aussi guerir par d'autres ceremonies; Qu'employant encore quelque artifice sur tous les excremens qui peuuent sortir d'vn Corps, l'on luy causera diuerses maladies, ou bien l'on luy rendra la santé diuersement; Que s'il est aussi offensé quelque part, soit par vne vlcere ou vne playe, & que l'on ait du puz de l'vlcere ou du sang de la playe, sur vn linge, vn fer, ou vn baston, l'on le guerira en y appliquant vn certain vnguent, quoy que le blessé fust à plus de cent lieuës loin; Et pour accomplir le chef-d'œuure, l'on promet encore que deux amis se pourront communi-

Pour donner la fiévre ou la guerir.

Pour guerir vne vlcere, ou vne playe, en appliquant seulement vn vnguent

sur le puz ou sur le sang.

quer leurs pensées par de telles drogues Sympathiques, quand l'vn seroit à vn bout de la Terre, & l'autre à l'autre; Que c'est le secret tant desiré que plusieurs ont proposé, disans qu'ils feroient sçauoir de leurs nouuelles en tel lieu qu'ils voudroient sans aucun Messager, & sans allumer des feux ou faire tirer des coups d'artillerie, dont mesme le bruit ne sçauroit estre porté plus loin que cinq ou six lieuës. L'on sçait à peu prés comment l'on se seruira des autres secrets que l'on propose; mais l'vsage de cettuy-cy est caché. Il le faut pourtant descouurir, & ne point laisser les curieux en attente; C'est que deux amis ayans vn meslange de leur sang, accommodé auec les ceremonies requises dans vne espece de liniment, s'en frotteront le bras gauche à vne certaine heure arrestée entre eux pour s'entre communiquer. Or ils diuiseront ce bras par autant d'espaces qu'il y a de lettres, lesquels seront iustement proportionnez auec le compas, de sorte que l'vn ayant pris vne aiguille frottée d'vn vnguent Sympathique, quand il touchera de la pointe sur l'espace ordonné pour vne lettre, l'autre en sentira la piqueure par Sympathie, & de ces lettres amassées il formera des mots & apres des discours, à quoy il pourra donner response de la mesme maniere. Nous vous dirons de plus ce qui entre dans l'vnguent Sympathique, soit celuy que l'on pourroit mesler au sang d'vne personne à qui l'on voudroit donner ou oster la fiévre, ou causer quelque autre changement en son corps, ou que l'on applique simplement sur le sang d'vn blessé, ou celuy qui seroit messé au sang de deux amis pour la communication de leurs pensées: Car l'on se sert presque d'vn pareil meslange pour toutes ces choses; L'on y employe du Bol Armenien,

Pour communiquer les pensées de deux amis, d'vn bout de la Terre à l'autre.

Composition de l'vnguent Sympathique.

de

de l'huile de lin, de l'huile rosat, de la graisse d'Homme, de la Mumie, & d'vne certaine drogue secrette que l'on appelle de l'Vsnée. Tous les effets que l'on en attend ont de mesmes regles & de mesmes defenses; & d'autant que le vulgaire les estime specieuses, nous les allons considerer pour mieux iuger de la verité. Ceux qui parlent sur ce sujet pensent d'abord s'aider des argumens pris de plusieurs choses qui à leur auis ont de la Sympathie entr'elles, de sorte qu'ils s'imaginent que l'on ne doit point trouuer estrange s'ils en attribuent aux drogues qu'ils veulent preparer; & voicy ce qu'ils proposent.

Ils disent que dans toute la Nature l'on trouue des Corps qui agissent reciproquement les vns enuers les autres; Que tous les Corps semblables le font particulierement, & ont des qualitez attractiues & conjonctiues. Il est vray que le feu & l'eau prouuent cette vnion, & toutes les liqueurs & les vapeurs pareillement, mais cela ne se fait que dans vn lieu prochain: Si l'eau se joint à l'autre malgré vne grande distance, il faut que le poids l'y porte par vn penchant Si les feux se joignent d'assez loin, c'est que leurs fumées se touchoient desja, & ont attiré les flammes apres elles, de sorte que l'on monstre par là que deux flammes n'agissent point l'vne enuers l'autre sans se toucher; Les gouttes d'eau mesme qui s'vnissent ensemble se sont touchées par leurs vapeurs. Tout cela ne monstre rien sinon que les choses semblables se plaisent ensemble, & se joignent quand elles se peuuent toucher, non pas qu'elles ayent vne action reciproque dans l'esloignement. Tout ce que l'on en dit ne fait rien à nostre sujet. Il est besoin de trouuer vne Sympathie si forte, que

Argumens de ceux qui parlent pour l'vnguent Sympathique, pris premierement de l'vnion des corps semblables.

deux choſes ſe mettent touſiours au meſme eſtat l'vne que l'autre pour ſe mieux accorder, quoy que ſeparées.

Des Plantes qui lors que les autres croiſſent heureuſement, croiſſent bien auſſi.

L'on allegue là deſſus qu'il y a force plantes qui ſe plaiſent l'vne auprés de l'autre, & qui lors que les autres croiſſent heureuſement, croiſſent bien auſſi. L'Oliuier eſt bien auprés du Myrte; les aulx, les roziers & les lys, ſe portent certaine affection, & l'on tient que pluſieurs autres plantes ont beaucoup d'affinité: mais l'on peut dire que la proximité y eſt neceſſaire, & que leurs racines qui s'aiment & qui ſe touchent, ſont cauſe de les faire proſperer. D'ailleurs, il faut conſiderer qu'il y a des Plantes qui demandent vne pareille ſituation. Celles-là viennent bien auprés de celles qui ſont d'vne meſme qualité, mais c'eſt à cauſe du terroir qui leur eſt propre également. Il y en a d'autres de qualité differente, qui neantmoins ne laiſſent pas de croiſtre fort bien l'vne aupres de l'autre, pource que ſi l'vne aime l'humidité, elle l'attire toute à elle, & fait que l'autre qui aime la ſeichereſſe, s'en trouue mieux. L'on rapporte qu'il y a difference de ſexe entre les palmiers, & que le mâle & la femelle s'entr'aiment de telle ſorte, qu'il les faut planter l'vn aupres de l'autre pour les faire croiſtre parfaitement; Que ſi l'vn reuerdit, l'autre reuerdit en meſme temps; Que s'il y en a vn qui ſe meurt, l'autre ſe meurt auſſi. Nous reſpondrons encore à cela, qu'eſtans en meſme terroir, il ne faut pas s'eſtonner s'ils proſperent également; Et s'il arriue à tous deux de ne guere porter de fruict vne certaine année, c'eſt qu'eſtans ſi voiſins, les gelées, les greſles ou les pluyes trop grandes n'ont pas ſceu endommager l'vn ſans l'autre, & de là il peut arriuer auſſi que la mort ſurprenne tous les deux

Digitized by Google

en vn temps assez proche. C'est ce qui trompe ceux qui s'y figurent de la Sympathie. Toutefois, ils disent qu'outre cela il sort de certaines vapeurs de l'vn & de l'autre qui les recréent, & que s'ils sont vn peu esloignez, il suffit que le vent en soit le porteur; Que l'on connoist aussi leur affection en ce qu'ils se panchent l'vn vers l'autre, & souhaittent de se lier. Pour leurs vapeurs, ce sont choses inuisibles, qui pourtant agiroient par l'attouchement, au cas qu'ils en eussent. Que si l'on adjouste que pour rendre les Palmiers femelles fertilles, il les faut frotter de la poudre du masle, cela monstre encore que plus ils se touchent, plus ils agissent l'vn enuers l'autre. Au reste, ce sont de vieilles obseruations qui la plus part du temps sont assez inutiles. Quant aux Palmiers qui s'embrassent s'ils sont fort proches, cela peut arriuer à plusieurs autres arbres sans aucune vehemente affection. Toutefois, ie veux accorder qu'il s'y en trouue: Il faudra tousiours reconnoistre que le bien & le plaisir qu'vn Palmier reçoit de son voisin ne se fait que par l'attouchement, ou de ses propres membres, ou de ce qui en sort, tellement que ce n'est point là vne Sympathie qui agisse dans vne longue distance, comme doiuent faire les drogues dont nous auons parlé.

De l'Ambre qui attire la paille, & de l'Aimant qui attire le fer.

Ces preuues estans renuersées, l'on en cherche d'autres qui semblent plus manifestes. L'on n'a garde d'oublier l'Ambre qui attire la paille; mais si l'on y prend garde, il faut que la paille se trouue assez proche; & dauantage, l'on doit croire qu'il sort des éuaporations de l'Ambre pour la toucher. S'il est besoin de frotter l'Ambre auparauant, c'est pour réueiller de telles effusions, & les exciter à la sortie. L'on parlera apres de la pierre d'Aimant, dont l'effet est plus

puiſſant & plus merueilleux. Il eſt vray qu'elle attire le fer meſme au trauers des corps les plus ſolides, comme le marbre & les metaux ; & ſi elle eſt miſe ſous vne table ou ſous vn baſſin, lors que l'on la remuëra, elle fera ſauter les éguilles qui ſeront deſſus. Nous reconnoiſſons que les effuſions qui en ſortent ſont ſi ſubtiles, qu'elles agiſſent malgré ces empeſchemẽs, mais il faut que ce ſoit dans vne diſtance proportionnée, autrement elles ne feroient rien. Que s'il ne ſe trouue aucun obſtacle, il eſt certain que le fer ira promptement s'attacher à l'Aimant ; mais encore faut-il conſiderer que le fer doit eſtre beaucoup moins peſant que cette pierre, & que la jonction ne s'accomplit qu'en vn lieu aſſez voiſin, où les tranſmiſſions qui ſortent de l'vn & de l'autre font qu'ils ſe collent enſemble ; Elles ſe perdroient dans vne diſtance plus grande, & ne ſe faiſant aucune attraction, chaque corps demeureroit en ſon lieu. On rapporte encore que le fer ſe peut tenir ſuſpendu en l'air à cauſe de pluſieurs pierres d'Aimant attachées à des murailles, qui l'attireront également de chaque coſté ; Neantmoins, il eſt difficile que cela ſe faſſe, & que la puiſſance des pierres ſoit ſi égale qu'il n'y en ait point quelqu'vne qui attire entierement le fer à elle ; car en ce qui eſt du Tombeau de Mahomet, que l'on dit eſtre ſuſpendu de cette ſorte, l'on a ſceu des Turcs qui l'ont eſté voir, que c'eſt vne bourde, & qu'il eſt poſé ſur vn pied d'eſtal entouré de baluſtres. Quand la biere ſeroit de fer, il faudroit d'eſtranges pierres d'Aimant pour ſuſpendre vne ſi groſſe maſſe : Mais ſuppoſons qu'elles puiſſent ſuſpendre vn petit dard ou vne éguille, il faut croire que le lieu où cela ſe fera, ſera petit, afin que la force des Aimans aille iuſqu'au milieu de l'eſpace, & que

leurs effusions ne se perdent point ; tellement que c'est tousiours vne action qui se fait par proximité, & qui n'a rien d'égal à celles que l'on attribuë à des Sympathies qui agissent dans vn fort grand éloignement.

On nous veut ébloüir icy de quelque experience merueilleuse. Quelques-vns ont dit que si deux éguilles forgées d'vne mesme piece de fer, trempées d'vn mesme acier, & frottées d'vne mesme pierre d'Aimant, estoient posées dans deux quadrans, autour desquels l'on eust écrit les lettres de l'Alphabet, cela pourroit seruir à deux personnes qui se voudroient communiquer secrettement leurs nouuelles, & que quand l'vn mettroit l'vne des éguilles sur quelque lettre, l'autre se trouueroit incontinent sur la mesme. Qu'outre que les deux éguilles seroient d'égale fabrique, l'on pourroit aussi enchasser à chaque bout vne piece rompuë d'vne mesme pierre d'Aimant, & qu'elles auroient vn mesme mouuement l'vne que l'autre dans vne grande distance, ce qui se feroit en recompense de ce qu'elles ne se pourroient joindre. Nous auons à dire contre cela qu'il s'est pû trouuer souuent des éguilles fabriquées de cette sorte, sans que l'on ait remarqué qu'elles eussent vne telle correspondance entr'elles, & que ce seroit vne simplicité de s'imaginer vne chose qui n'a aucun fondement. Si le fer change de place, ce n'est que par l'attraction de l'Aimant, non pas pour prendre plaisir simplement à se mettre en mesme estat que luy ; C'est pourquoy l'on peut bien en passant secrettement vne pierre d'Aimant sous vn plancher, sur lequel vn quadran Alphabetique sera mis, faire aller tantost l'éguille sur vne lettre, & tantost sur l'autre, pour former quelques mots, ce qui estonnera les assistans ; mais cela

Des quadrans Alphabetiques, dont les éguilles sõt d'vne fabrique égale, & seruent à communiquer les pensées entre deux amis éloignez.

ne ſe fera pas dans vn eſpace fort grand, & en vain l'on taſcheroit de faire ſçauoir quelque choſe par cette inuention à vn homme qui ſeroit dans vn cachot fort creux, ou en quelque lieu fort eſleué, ou bien qui ſeroit en vn pays fort éloigné. Cét exemple qui a eſté allegué pour tous les effets de la Sympathie, deuoit eſtre particulierement deſtiné pour monſtrer la certitude de la communication de deux amis qui auroient frotté chacun leur bras d'vn liniment Sympathique: Mais ſi l'vn n'a point de ſuccés, auſſi ne peut auoir l'autre. Les éguilles également fabriquées, ny les pierres d'Aimant rompuës, ne ſe meuuent point de pareille ſorte dans l'eſloignement, ny meſme dans la proximité, ſi ce n'eſt que l'on faſſe que l'Aimant attire le fer: mais comme noûs auons reconnu, cela n'arriue que dans vn eſpace fort petit.

De la vertu attractiue du Pôle ſur l'Aimant.

L'on peut adjouſter icy vne repartie qui ſemble fort ſubtile, c'eſt que ſi nous ne ſommes en peine que touchant l'operation qui ſe fait malgré la diſtance, il s'en trouue aſſez au meſme Aiman, puiſqu'en quelque lieu du monde qu'il ſoit, lors qu'il eſt ſuſpendu il ſe tourne vers le Pôle qui l'attire ſans ceſſe. Mais nous auons deſia fait connoiſtre ailleurs, qu'il y a beaucoup de gens trompez à cela. Il ne ſe faut pas imaginer que le Pôle ait cette vertu attractiue, ou bien qu'elle ſoit logée en quelques roches d'Aimant ſituées vers ce lieu; les effets n'en pourroient pas eſtre connus ſi loin; Les eſprits qui en ſortiroient ſe pourroient diſſiper quelquefois à moitié chemin ſans eſtre receus, de ſorte que la pierre d'Aimant & toutes les éguilles qui en ſont frottées, demeureroient ſouuent d'vn autre coſté. Tenons pour certain que le principe qui donne de l'inclination à cette pierre vers vn certain

lieu, eſt en elle-meſme ; Que de ſa Nature elle doit touſiours ſe tourner vers vn certain endroit ; Qu'elle s'aime en cette poſition, & que par ce moyen il n'eſt pas neceſſaire de s'imaginer quelque attraction exterieure.

De l'Heliotrope qui ſuit le Soleil.

Pour ne paſſer ſous ſilence aucun des corps à qui l'on attribuë des forces Sympathiques, l'on allegue la fleur de l'Heliotrope, qui ſe tourne vers le Soleil ; Outre ce que nous en auons deſia remarqué, l'on peut dire qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi elle ſuit le Soleil, veu que ſes rayons arriuent iuſqu'à elle, & qu'il n'y a point d'Aſtre qui en ait de ſi puiſſans que le ſuprême Agent de la Nature. Cela ne fait rien pour les drogues ſympathiques dont nous traittons ; car ce ſeroit vne mocquerie de dire qu'elles jettaſſent des rays à vingt lieuës loin ſur quelque corps. Il eſt vray que l'on dit que l'Heliotrope ne laiſſe pas de ſuiure le lieu où eſt le Soleil, encore qu'il ſoit caché de nuages, ou qu'il ſoit paſſé en l'autre hemiſphere. Si cela eſt, nous connoiſſons que cette fleur ne tourne pas pour eſtre attirée par le Soleil ; mais parce que de ſa Nature elle doit touſiours tourner ainſi ; & dautant que le chemin qu'elle fait s'accorde en quelque ſorte à celuy de ce grand Aſtre, l'on a penſé qu'elle en eſtoit attirée. Ie dis cecy au cas qu'il ſoit vray qu'il y ait au monde vne fleur qui tourne de cette façon, mais nous ne ſçauons quelle elle eſt, & où elle ſe trouue ; & ſi l'on luy a donné vn nom qui ſignifie la qualité que l'on luy attribuë, ç'a eſté afin d'apporter quelque apparence de verité à ce que l'on en publioit. Quelques-vns prennent le Soucy pour l'Heliotrope, ou d'autres fleurs jaunes qui en ont preſque la forme, mais qui ſont de beaucoup plus groſſes. Il eſt certain que quād le Soleil ſe leue, ces fleurs s'épanoüiſſent, & font

quelquefois vn peu de chemin, mais elles ne font pas vn tour entier, & le Soleil eſt ſouuent d'vn coſté lors qu'elles ſont de l'autre. Que ſi l'on en void quelques-vnes s'ouurir & ſe tourner comme fait le Soucy, c'eſt que le Soleil fait ſortir l'humidité de la fleur, & réueille les eſprits qui la poſſedent, leſquels la tournent vers l'endroit qui les attire; & parce qu'eſtant groſſie elle ne ſe peut plus tenir droite, elle ſe pâche auſſi de ce coſté-là par ſon propre poids, & ne tourne plus de l'autre. Que ſi elle ſe penche vn peu vers l'Orient à vn autre iour, ce n'eſt pas qu'elle ait fait vne reuolution entiere pendant la nuict; Il faut que ce ſoit que la nourriture humide qu'elle a priſe l'ait vn peu redreſſée, pour fléchir apres au premier rayon du Soleil. Puiſqu'elle n'eſt donc point agitée en l'abſence de cét Aſtre, la comparaiſon ne ſert de rien pour l'vnguent de Sympathie, à qui l'on attribue du pouuoir ſur les corps eſloignez.

Du vin qui ſe trouble dans les caues quād les vignes ſont en fleur.

L'on allegue encore que le vin ſe trouble dans les caues lors que les vignes ſont en fleur; Mais quelle erreur de croire que c'eſt la vigne qui eſmeut le vin par ſympathie? Ce n'eſt rien autre choſe que la ſaiſon qui opere ſur l'vn & l'autre, à cauſe qu'ils ſont de ſemblables nature. L'on aura amené du vin de cent lieuës loin; y auroit-il quelques eſprits qui procederoient de la vigne dont il auroit eſté tiré, leſquels viendroient juſques à luy pour le troubler? Il faut bien que cela ſe faſſe, diſent les aduerſaires; car ſi vn climat eſt plus chaud que l'autre, les vignes y doiuent eſtre en fleur auant que les autres bourgeonnent, & ſuiuant cela le vin qui a eſté tranſporté ſe doit conformer à cette haſtiue ſaiſon lors qu'il fait encore fort froid au pays où il eſt; & cela eſtant, l'on connoiſt qu'il eſt agité par la ſympathie qu'il

a auec ſa vigne, & qu'il n'emprunte rien de la temperature du climat où il ſe trouue. Mais, où a-t'on fait ces obſeruations ? Fait-t'on des voyages pour aller remarquer ſi les vignes ſont en fleur à cent lieuës loin, lors que le vin eſt agité, ou bien en cherche-t'on des nouuelles ? Il ſeroit mal-aiſé d'ajuſter ces choſes ; & ſans tant de peine nous remarquons au contraire que les vins ſuiuent la loy du climat où ils ſe rencontrent, ce qui eſt tres-naturel, puiſqu'ils s'échauffent ou ſe refroidiſſent, ſelon les lieux où ils ſont mis. Quand meſme ils ne bougeroient du pied de leur vigne, s'ils eſtoient agitez en meſme-temps qu'elle ſeroit en fleur, ce ne ſeroit pas elle qui en ſeroit la cauſe, mais ce changement leur arriueroit à tous deux d'vne meſme cauſe ſuperieure. Il n'y a donc point là d'exemple pour l'vnguent ſympathique.

Des paſtez de Cerf qui ſe gaſtẽt lors que les Cerfs ſont en ruth.

Il en eſt de meſme de ce que l'on allegue touchant les paſtez de Cerf qui ſe gaſtent lors que les Cerfs ſont en ruth ; Cette corruption vient de ce que le temps eſt alors échauffé, non pas que ce ſoit vne pure ſympathie d'vne chair ſur vne autre ſemblable.

De la Sympathie des animaux auec les Aſtres.

Les autres correſpondances que l'on cherche dans le corps des animaux ne ſont pas auſſi telles que l'on pretend. L'on ne remarque point ce changement d'yeux des chats, que l'on dit ſuiure le cours de la Lune, & tous les accroiſſemens & les diminutions d'humeurs & de maladies que l'on y rapporte, n'ont guere d'aſſeurance. Quand meſme beaucoup de changemens ſe feroient ſelon le mouuement de cette planette, l'on pourroit répondre que cela ſe rencontreroit en meſme meſure ſans qu'elle en fuſt la cauſe, & que quand elle la feroit, ce ne ſeroit que par le moyen de ſes rayons qui toucheroient les corps

Digitized by Google

lors qu'ils seroient presens. L'on dira le mesme de tout ce que l'on pretend que les autres Astres operent en terre ; & pour ne point laisser de doute, il y faut adjouster, que si l'effet de leur puissance continuë, mesme lors qu'ils sont absens, ce n'est qu'en vertu de l'impression qu'ils ont donnée auparauant par leur presence. Toutes les inuentions sympathiques ne sçauroient pas auoir dauantage de pouuoir pour operer pendant l'absence, & pour joüyr mesme de la force d'vne impression qu'elles ne sçauroient donner par la proximité sans vne vraye application.

Des cordes de luth qui font mouuoir celles qui sont montées au mesme ton.

L'on cherche auec cecy, de la Sympathie ou Antipathie aux corps qui sont artificiels, ou qui sont dressez & arrangez artificiellement. C'est vne opinion commune, qu'vne corde de luth en fait raisonner vne autre montée à vn mesme ton, soit qu'elles soient sur vn mesme instrument, ou en deux diuers, & que deux luths également montez se doiuent faire raisonner l'vn l'autre, lors qu'on n'en touche qu'vn seulement. La raison qu'on en peut donner ; c'est qu'en effet les cordes d'vn luth pouſſent l'air assez fort pour émouuoir celles d'vn autre luth qui sera mis assez prés, & que les cordes qui se trouuent montées également, ne se nuisent point dans leurs circulations de l'air, de sorte qu'elles sont facilement émeuës l'vne par l'autre, au lieu que s'il y a de l'inégalité dans leur grosseur & leur ton, le premier mouuement resistera au second : Mais nous ne sçaurions éprouuer que les inégalitez du pouſſement de l'air & de ses circulations ayent tant de puissance. Lors que deux cordes sont tenduës également, si en touchant l'vne, l'on fait mouuoir l'autre, c'est si peu qu'elle ne rend point de son ; de sorte que pour connoistre son mouuement, il faut mettre dessus vne paille ou

Digitized by Google

vn morceau de petit parpier, & si l'on les met sur les autres cordes, l'on connoistra qu'elles se remüent de mesme, dautant que celle que l'on touche, agitant l'air, doit faire mouuoir tout ce qui se rencontre dans l'estenduë de son effort. Que si en touchant toutes les cordes d'vn luth, l'on fait mouuoir celles d'vn autre, c'est par ce mouuement vniuersel, non point par chaque correspondance particuliere. Dauantage, il faut que les deux luths soient mis l'vn contre l'autre, si bien que voilà vne action tres-proche; & tous ces beaux miracles de Sympathie ne s'y trouuent point, quoy que les Autheurs en parlent de mesme que si vn luth estant touché en faisoit raisonner vn autre assez haut pour estre entendu, bien qu'ils fussent separez de quelque distance, ce que les esprits simples croyent sans l'auoir experimenté.

Des exẽples tirez de la chair ou du sang; & premierement du sang qui sort d'vn corps naüré deuãt le meurtrier.

Mais tous ces exemples estans pris de choses diuerses, ceux qui se passionnent pour soustenir l'effet des drogues sympathiques, en veulent donner encore de plus semblables. Comme ils trauaillent sur la chair & le sang, c'est-là principalement qu'il faut chercher leurs correspondances. Ils pensent au moins trouuer des marques d'Antipathie, en ce qu'ils disent que le corps d'vn homme qui a esté tué reçoit de l'émotion si le meurtrier est amené deuant luy; Que son sang boüillonne & sort de ses playes, & rejallit mesme contre le coulpable, quoy qu'il y ait desia quelque-temps qu'il soit estanché; Que cela monstre que les choses corporelles ont du sentiment les vnes pour les autres, & que cela se fait malgré la distance. Plusieurs s'estonnent de cecy, & les curieux font de grands discours pour sçauoir precisément la raison de cette merueille. Mais n'est-ce pas estre bien de loisir & perdre sa

peine à credit, ſi premierement l'on ne ſçait ſi cela eſt vray? A-t'on veu touſiours le corps d'vn Homme tué ſaigner deuant le meurtrier, pour en faire vne regle certaine? N'a-t'il point auſſi ſaigné quelquefois deuant les perſonnes innocentes? Ne conſidere-t'on pas qu'il n'y a aucune raiſon qui monſtre que cela ſe doiue pluſtoſt faire deuant vn Homme que deuant l'autre? Nous pouuons croire que s'il arriue quelquefois qu'vn corps ſaigne deuant le meurtrier, c'eſt qu'ayant demeuré quelques temps en repos, comme l'on vient à le remuer, ſes playes ſe r'ouurent & iettent du ſang, & quand le meurtrier n'y ſeroit point, la meſme choſe pourroit arriuer. Ceux qui ne cherchent pas des raiſons dans la correſpondance des choſes, diſent neantmoins qu'il ne faut pas tenir cette ouuerture de playes pour fabuleuſe ou hazardeuſe; Qu'elle ſe fait par permiſſion diuine, afin que le coupable ſoit puny. Ie leur accorde que cela ſe peut faire ainſi à cauſe que Dieu eſt Tout puiſſant; mais en ce cas-là il ne ſert de rien d'amener en exemple vne choſe ſurnaturelle, lors qu'il eſt queſtion d'vn effect naturel. Ceux qui tiennent bon pour la Nature, & pour des Sympathies imaginées à plaiſir, ne vont pas auſſi plus loin; Ils diſent que cela ſe fait naturellement, & que l'Ame d'vn Homme ayant eſté touchée de colere à l'heure qu'il s'eſt ſenty frapper, a donné ſon impreſſion au ſang; Il eſt vray qu'elle l'a eſchauffé lors qu'elle eſtoit en courroux; mais eſtant partie, elle l'a laiſſé tout froid. Ils adjouſtent que celuy qui a eſté tué ne penſant qu'à ſe vanger, a remply tous ſes eſprits & tout ſon ſang de l'image du meurtrier, contre lequel il s'eſt enflammé merueilleuſement, de ſorte qu'arriuant là, ce ſang en qui cette impreſſion eſt demeurée, ſe jette vio-

lemment deuers luy, comme pour executer ce que le corps ne peut plus faire; mais il semble que pour cét effet il faudroit qu'vn corps ne fust pas entierement priué de vie, & qu'il luy restast quelque iugement pour discerner les Hommes. L'on respond qu'apres que la substance qui vnifie vn corps, s'est retirée, ses effets se monstrent encore quelque peu; Qu'il reste de la chaleur aux cendres apres que le feu est esteint; Que les boutons des fleurs ne laissent pas de s'épanoüir apres qu'ils sont cueillis, & que les ongles & les cheueux croissent pour quelque temps aux morts. Mais que tout cela soit vray ou non, ce ne sont que des actions d'vne faculté vegetatiue, dõt l'impression peut demeurer encore, ce que ne fait pas celle de la faculté cognoscitiue, qui est inseparable de l'Ame humaine. Il est inutile d'alleguer dauantage que le visage de l'Hõme demeure auec la mine qu'il auoit quand il est mort; les marques de courroux ne se rencontrent pas touſiours dans sa passeur, & quand elles s'y trouueroient, il ne faut pas croire que cette passion s'y trouuãt encore interieuremẽt; Que si les membres d'vn corps palpitent aussi quelque temps apres la mort, cela ne leur dõne pas pourtant de l'impulsion vers vne personne choisie, d'autant que cela depend de la connoissance qui ne se rencontre plus en vn lieu dont l'Ame s'est retirée. L'on ne laisse pas de soûtenir pourtãt qu'il se trouue quelque miracle Sympathique à l'effusion du sang d'vn corps mort; Que cela arriue ordinairemẽt à cause que ceux qui voyẽt le mort font éuaporer quãtité d'esprits par leur afflictiõ, & font ainsi mouuoir par Sympathie les esprits qui luy restent; Mais cela monstre que le corps navré saignera dõc plũtôt deuãt ses amis que deuant ses ennemis. L'on replique là dessus, que le

meurtrier arriuant éuapore auſſi des eſprits par ſa crainte ou ſa faſcherie, & que ceux du mort en eſtans touchez ſe pouſſent encore dehors, & font ſortir le ſang des playes. Voilà tout ce que l'on a pû trouuer de plus probable, & pourtant cela ne prouue point que l'on puiſſe connoiſtre par là qui eſt l'homicide, puiſque le corps ſaigne autant pour les amis que pour les ennemis. Dauantage, ſi pluſieurs perſonnes ſe trouuent-là auec le meurtrier, comment ſçaura-t'on quel il eſt ? L'on peut reſpondre que l'on ſe rapportera auſſi à d'autres indices, & qu'enfin cette effuſion de ſang ſe faiſant pour les amis ou pour les ennemis, monſtre touſiours quel eſt le pouuoir de la Sympathie ou de l'Antipathie. Mais c'eſt vne replique ſuffiſante de redire encore que le ſang ne ſort la pluſpart du temps que pour l'émotion que l'on donne à ce corps.

Des Nourrices qui ſentent quand leurs enfans ont beſoin de tetter.

Nous pouuons paſſer à vn exemple du laict qui n'eſt qu'vn ſang blanchy, où l'on pretend de trouuer de grandes correſpondances. L'on dit que les nourrices eſtant eſloignées de leurs enfans, ſentent que leur laict les aiguillonne au meſme inſtant que leurs enfans crient ; Que ce leur eſt vn auertiſſement de les aller retrouuer, & qu'ils ont beſoin de tetter : Mais c'eſt que comme il y a long-temps que leurs enfans n'ont tetté, par conſequent le laict abonde auſſi en meſme temps en leurs mammelles, ſans qu'il y faille chercher vn rapport de Sympathie, veu que meſme cela n'arriue pas à celles qui n'ont guere de laict.

Du laict qui tarit aux mam-

Pour vn autre exemple, l'on dit que les nourrices donnans de leur laict à quelqu'vn pour faire quelque medicament, leur doiuent encharger de ne le point faire chauffer, d'autant

que cela fait tarir celuy qui eſt en leurs mammelles. L'opinion en eſt tres-fauſſe; Quelques nourrices ont eu tant de laict qu'elles en ont fait de la boüillie, & cependant le laict leur eſt touſiours reſté en pareille quantité & qualité. Elles s'en ſont trouuées de meſme quand les Chirurgiens s'en ſont ſeruis pour quelque cataplaſme. Cette ſuperſtition eſt fondée ſur des parolles mal entenduës. L'on a dit cecy abſolument: Qu'il n'y auoit rien qui fiſt ſi toſt tarir le laict comme de le chauffer; mais il faut plûtoſt dire de l'eſchauffer, ce qui s'entend ordinairement quand la perſonne s'eſchauffe ſoymeſme, tellement qu'il eſt dangereux que les nourrices eſchauffent leur laict, ſoit par trop boire ou trop manger, ou par vn trop violent exercice, ou par les paſſions de l'Amour & de la colere. C'eſt ce qui peut faire tarir leur laict ou luy faire changer de conſtitution, non point par vne Sympathie qu'ait le laict, qui eſt desja bien loin hors de leurs mammelles, auec celuy qui eſt dedans.

melles quand celuy qui en eſt dehors eſt chauffé.

L'on parle encore de deux tronçons de carpe ou de brochet, dont l'vn eſtant boüilly dans vn chaudron, l'autre qui demeure ſur la table, eſt agité auſſi; mais c'eſt qu'il y eſt demeuré quelques eſprits qui ſouſleuent ce morceau de poiſſon en s'exhalant. Vn pareil effet s'y trouueroit quand l'autre moitié ne ſeroit pas miſe ſur le feu. Si la meſme choſe arriuoit au corps d'vne volaille ou de quelqu'autre animal, il faudroit auoir la meſme croyance. Quand l'on a auſſi coupé en pieces des ſerpens & pluſieurs inſectes, chaque morceau peut eſtre agité pour les eſprits particuliers qui y ſont demeurez, ſans que cela arriue par la Sympathie qu'ils ont l'vn pour l'autre.

Des tronçons de Carpe & autres membres d'animaux reciproquement agitez.

Digitized by Google

De celuy qui ayant vn nez qui estoit creu dans le bras d'vn autre Homme, le perdit quand cet homme mourut.

Pour vn parfait exemple de Sympathie, l'on fait grand cas de ce que l'on tient estre arriué à vn Gentil-homme, qui ayant la moitié du nez coupé, loüa vn pauure homme à prix d'argent pour permettre qu'on luy fist vne incision dans le bras où le Chirurgien fourra sa moitié de nez, qui reprit chair, & fut apres bien formée; L'on dit qu'à quelques années de là, ce bout de nez tomba en pourriture, & l'on sceut que c'estoit qu'en mesme temps celuy qui auoit presté son bras estoit mort. L'on pense que cela arriua par Sympathie, & que la chair de ce nez ne pouuoit subsister apres que le corps dont elle auoit esté tirée n'estoit plus viuant. Mais nous deuons dire que ce bout de nez n'estant pas d'vne chair fort naturelle, ne deuoit pas tousiours durer, & que par hazard il estoit arriué qu'il estoit tombé au mesme temps que le pauure homme estoit trespassé. C'est au cas que cela soit vray, mais il n'est guere croyable qu'vn nez prist sa croissance dans vn bras, & que l'en ayant separé il demeurast bien formé. Quand cela seroit, s'il estoit fort bien venu, ie tiens qu'il ne periroit pas, encore que le corps qui luy auroit donné la naissance & l'aliment mouruſt; Que ceux qui le disent prennent vn peu garde aux consequences que l'on en peut tirer. Par cette raison les enfans deuroient mourir lors que leur mere mouroit; & tout au moins les scions des arbres qui seroient transplantez ou entez, deuroient perdre leur vigueur, lors que l'on auroit abbattu l'arbre dont ils auroient esté coupez: Mais cela n'arriue point, pource que les Corps qui ont donné la naissance à d'autres, ne les corrompent point par vn changement qui n'arriue qu'en eux-mesmes, & ceux qui procedent d'eux sont encore moins capables de les changer.

Digitized by Google

Il a eſté tres-vtile de deſtruire ces exemples de Sympathies, que beaucoup de gens qui font les ſçauans à faux titre, alleguent comme tres-aſſeurez : Cela ne ſert pas ſeulement pour monſtrer qu'ils ne prouuent rien en ce qui eſt de la puiſſance des drogues que l'on veut faire agir ſur le corps de l'Homme malgré la diſtance, mais pour tous les autres effets que l'on ſe pourroit figurer à leur imitation ; Et cela conuient encore fort bien en ce lieu, à cauſe qu'il eſtoit beſoin de conſiderer l'vſage de toute ſorte de Sympathies, ſuiuant noſtre premier ordre. Apres tout cecy, nous remarquerons que pluſieurs merueilles que l'on raconte, n'arriuent point du tout, ou bien ont vne autre cauſe que celle que l'on leur donne ; Et que d'ailleurs, quand tous ces exemples que l'on employe à la defenſe des remedes Sympathiques ſeroient veritables, ils different beaucoup de ce que l'on a propoſé, & leur contrarieté eſt capable de ruiner toute ſorte de preuue. Quand l'on dit que le fer ſuit l'Aimant, & que l'Aimant ſe tourne vers le Pole, & l'Heliotrope vers le Soleil, l'on entend qu'ils en ſont attirez, & que chaque choſe obeït à vne autre qui luy eſt ſuperieure. Si l'on propoſe encore que le vin eſt agité quand les vignes ſont en fleur ; Que les paſtez de Cerf ſe corrompent quand les Cerfs ſont en ruth, & qu'vn nez qui auoit tiré ſon origine d'vn corps emprunté, tomba en pourriture, lors que ce corps fut mort ; C'eſt que de tels Corps ſuiuent la Loy de ceux dont ils dependent. Il faut donc confeſſer que tout cecy eſt au rebours de ce que l'on attend de l'Vnguent Sympathique, qui eſtant appliqué ſur le ſang d'vne playe la doit guerir, puiſque l'on veut que le ſang agiſſe ſur le lieu dont il eſt tiré, & qu'à meſure

Les exemples de Sympathie ne peuuent rien en ce qui eſt de la puiſſance des drogues que l'on peut faire agir ſur le corps de l'Homme.

Digitized by Google

que la drogue y apportera du changement, il en arriue auſſi à la playe dont il procede. Void on de meſme que le fer faſſe mouuoir l'Aimant, que l'Aimant agiſſe ſur le Polé, l'Heliotrope ſur le Soleil, le vin ſur la vigne, & la chair morte ſur la viuante ? Comment le ſang qui eſt ſeparé du corps, auroit-il du pouuoir ſur la playe dont il eſt ſorty, ou ſur le reſte de ſa maſſe ? Il ſemble que ce deuroit pluſtoſt eſtre cette maſſe de ſang ou cette playe, qui le feroient changer à leur imitation, au cas que toutes ces Sympathies euſſent du lieu ; Mais ſi ces exemples ſont contraires, il y en a d'autres qui ne le ſont pas, comme du ſang de la nourrice, qui eſtant boüilly pourroit faire tarir ſon laict, & quelques autres où la Sympathie eſt reciproque. L'on ſouſtient encore que le fer peut attirer l'Aimant, pourueu que cette pierre ſoit moins peſante que luy. D'ailleurs, ſi l'on a rapporté des exemples faux, cela n'empeſche pas qu'il n'y en ait de veritables, & nous ne ſçaurions nier qu'il n'y ait des Sympathies en pluſieurs choſes. On nous veut perſuader qu'il y en a principalement entre les choſes qui ſont ſemblables, & dauantage qui ſont tirées d'vn meſme lieu ; Nous l'auoüons franchement, mais nous n'accordons pas que cela ſe puiſſe manifeſter dans la diſtance, & nous ſouſtenons que ſi les choſes purement naturelles, ont quelque action l'vne enuers l'autre, l'on n'en peut pas faire vne parfaite imitation par l'artifice. Tant s'en faut que l'on y puiſſe apporter vn tel accroiſſement que cela ſemble eſtre ſurnaturel : Mais ſi nos Operateurs voyent que l'on ne trouue rien en la Nature qui ait tant de pouuoir que ce qu'ils publient, ils en reuiendront à cette defenſe, que c'eſt auſſi vn effet particulier du

mélange de leurs drogues, & du temps auquel il eſt fait, ou de la maniere dont l'on en vſe. Il faut donc examiner à part ce ſecret, comme le plus grand que l'on attribuë aux Sympathies.

De l'vnguent Sympathique.

SI le pouuoir de l'Vnguent Sympathique eſt tel qu'en faiſant vne choſe en vn lieu, cela opere en vn autre fort eſloigné, c'eſt vne cure merueilleuſe. Toutefois, puiſque l'on pretend que tous les corps ſemblables agiſſent reciproquement enſemble, & ſe mettent au meſme eſtat les vns que les autres, il faudroit croire auſſi que quelque vnguent que ce ſoit, eſtant appliqué ſur du ſang, ce ſang pourroit agir ſur la maſſe entiere, d'auec laquelle il auroit eſté tiré, & ſur le corps où elle ſeroit enfermée, par la faculté que l'Vnguent luy donneroit: Mais il n'y a aucun vnguent qui ait vn tel priuilege, quoy qu'il y en ait de fort excellens, tellement que l'on peut dire que l'on ne doit rien attribuer dauantage à celuy-cy qui ne paroiſt pas plus exquis. Quant aux ceremonies auec leſquelles on le fait, ſi elles ſont autres que les vulgaires, l'on y doit ſoupçonner de l'erreur & de la ſuperſtition, & l'on iugera le meſme de celles auec leſquelles on l'employe. Quelques Anciens ont dit, qu'auparauant que de le faire il faloit ieuſner quelques iours, & ſe tenir net de corps & d'eſprit: Mais quoy que cette pureté ſoit touſiours neceſſaire aux bonnes actions, il y en a qui ſont ſi fort attachées à la matiere, qu'en quelque eſtat où l'on ſoit, l'on y peut trauailler, pourueu que l'on en ait la force. Pour le temps de l'ouurage, il ſert quelquefois eſtant chaud ou froid, ſec ou humide, ſelon que la choſe

Il n'y a aucun vnguent qui puiſſe faire agir le ſang ſur le corps dont il a eſté tiré, & les ceremonies que l'on y obſerue, y ſont inutiles.

Digitized by Google

le demande; mais cela n'a point de tels effets que ceux dõt l'on parle icy. Quant à la maniere d'employer de telles drogues, elle semble estre si impuissante à suppléer aux autres defauts, qu'à la considerer toute seule, l'on la iuge extrauagante & ridicule. L'on dit que si l'on veut donner du mal à quelqu'vn, il ne faut que faire boüillir quelque mauuaise drogue auec son sang; mais quel pouuoir aura cette ebullition sur ce qui en est separé? D'appliquer simplement vn vnguent sur du sang pour guerir la fiévre & toute autre maladie, & mesme les vlceres & les blesseures, n'est-ce pas vn vain remede? Dauantage, pourquoy dit-on qu'il faut que le sang soit sur vn baston, ou sur vne épée qui aura fait vne playe? Qu'est-ce que ce sang aura de commun auec le fer ou le bois, & si les armes qui ont fait la blesseure, sont entre les mains de l'ennemy, ne suffit-il pas d'appliquer l'vnguent sur quelque baston ou quelque linge ensanglãté? Neantmoins, quelques-vns appellent leur drogue, l'vnguent des Armes, comme si elle ne seruoit à guerir les playes qu'en l'appliquant sur l'épée qui a fait le coup, mais il faut croire qu'ils ne l'appellent ainsi que par galanterie & pour rendre le remede plus remarquable. Il y en a d'autres aussi, qui promettent de guerir vne playe, pourueu qu'ils ayent le pourpoint ou la chemise du blessé; C'est qu'en effet, ils croyent que leur vnguent guerit toutes les playes dont l'on peut auoir du sang; & il ne se peut faire qu'vn homme ayant esté blessé, il n'y ait des taches de sang sur son pourpoint. Mais cette cure n'a aucune apparence ny d'vne façon ny d'autre, & l'on estimeroit des personnes bien simples de s'y fier, & de negliger de se faire panser en appliquant des remedes au lieu où ils sont necessaires, plustost que sur du

linge ou des baſtõs tachez de ſang. Il y a à répondre que cela ſe fait lors que le malade ne peut aller où eſt l'Operateur, ny l'Operateur vers luy, & que quand on voudroit l'aller querir, il y auroit dauantage de temps à perdre entre l'auertiſſemẽt & ſa venuë, au lieu qu'il n'a qu'à appliquer ſon vnguent ſur le baſton enſanglanté auſſi-toſt qu'il l'a receu; Que ſans cela, il y a moins d'incommodité à eſtre panſé de la ſorte que par les voyes cõmunes; car l'on dit qu'il ne faut cependant auoir autre ſoin du bleſſé, que de lauer ſa playe auec ſon vrine, & y changer tous les iours de linge; Que l'on ne fait pas plus de façon aux vlceres; & que pour guerir les autres maladies, il ne faut qu'vſer du regime, tandis que le ſang eſt medicamenté de cette ſorte. Voilà ce que l'on peut dire pour témoigner qu'vn tel ſecret eſt vtile; & meſmement, l'on peut alleguer qu'il ſeroit tres-eſtimable quãd il ne ſeruiroit à autre choſe qu'à mõſtrer les merueilles de la Nature; outre que l'on l'eſtime encore propre à la communication de deux amis ſeparez. Si l'on conſidere que de telles propoſitions ſont fort auantageuſes, quoy que l'on s'en méfie beaucoup, l'on aura la curioſité de s'enquerir plus auant ſi les drogues dont l'on promet tant de miracles, ſont autres que les communes, & ſi le temps où l'on les prepare y peut operer plus puiſſamment que ce que l'on s'en imagine d'abord.

Dans la compoſition de l'vnguẽt Sympathique il n'y a que l'Vſnée qui ſoit vne drogue nouuelle,

Nous auons deſia dit ailleurs de quoy eſt compoſé l'vnguent ſympathique. Il faut declarer icy ouuertement ce que nous en penſons. Il eſt certain que la pluſpart des choſes qui y entrent ſont aſſez communes, pour faire que nous ſçachions qu'elles n'ont rien chacune qui ſoit capable de ce que l'on leur attribuë. Rien ne nous arreſte dauantage, ſinon qu'il y faut adjouſter de l'Vſnée, qui eſt vne drogue toute nouuelle, que

nous croyons estre vn peu difficile à trouuer. L'on dit que pour en auoir de bonne, il faut prendre des champignons ou de la mousse qui soient creus sur des os de mort; mais l'on ne void guere d'os où il croisse aucune chose, à cause de leur seichereſſe. Ceux qui en ont parlé depuis le premier Inuenteur, ont dit de plus, qu'il falloit que ce fust sur le crane d'vn homme qui auroit eu vne mort violente; Et parce que tous les corps de ceux qui ont finy par vne telle mort, ne sont pas laissez sans sepulture, ce qui empesche qu'on n'y puisse rien trouuer, d'autres ont commencé là-dessus, & ont asseuré qu'il falloit que ce fust sur le crane d'vn pendu, à cause qu'il est exposé à l'air, & que la chair qui y demeure se pourrissant est capable de produire quelque chose, outre que le corps ayant esté suffoqué, les esprits qui se sont trouué pressez dans la teste, ont porté vne vertu extraordinaire au crane. Ie ne croy pas pourtant qu'il y vienne ny champignons, ny potirons, ny mousse; mais quoy que ce soit la pourriture qui s'y trouue, peut estre raclée, & l'on l'appellera de l'Vsné si l'on veut: Comme cette chose est incertaine, aussi luy a-t'on pû donner vn nom inconnu. Quant à la force des esprits resserrez, ie tiens qu'elle est vaine, & que l'homme estant mort, ses esprits se sont amortis, & ne se sont point portez à cette partie exterieure. Mais quand ils y auroient esté, & quand l'Vsnée y seroit en abondance, quelle qualité auroit-elle pour agir sur des corps seperez, estant seulement appliquée sur leur sang, ou pour faire que ce sang y puisse agir? Si la Mumie, la graisse d'homme, le bol Armenien, l'huile rosat & l'huile de lin, ne peuuent rien à cecy chacun à part: Pourquoy y auroient-ils tant de pouuoir estans assemblez &

Ny l'Vsnée, ny les autres drogues, ne sçauroiẽt agir sur des corps seperez.

meſlez à l'Vſnée ? Il y a eu meſme des modernes qui ont propoſé qu'à faute de ce qui eſtoit tiré du corps des hommes, l'on pouuoit prendre de la graiſſe de Sanglier & d'Ours, & du cerueau de Sanglier, ce qui ſemble encore moins raiſonnable ; car qu'eſt ce que les hommes ont de cõmun auec ces animaux, s'il eſt ainſi que l'on vueille agir par reſſemblance ? L'on dira que la conuenãce eſt en ce que l'on a du propre ſang du bleſſé ſur lequel on a appliqué ce remede, & qu'il ſuffit que ce ſoit vne compoſition propre à guerir ; cõme en effet, l'on ſe ſert de la graiſſe de toute ſorte d'animaux pour faire des vnguents : Mais cela eſt bon pour les cures ordinaires ; Il ſemble qu'à cauſe que l'on en a voulu faire vne extraordinaire, l'on a ordonné de prendre de la graiſſe d'homme ; & ſi l'on change d'auis, cela rend l'affaire ſuſpecte d'incertitude & de menſonge. Ceux qui ont inuenté ces choſes pretendent bien pourtant auoir dequoy les defendre. Ils diſent que la matiere de leur compoſition doit eſtre certaine, mais qu'entre pluſieurs drogues qui y peuuent ſeruir, l'on peut prendre les vnes ou les autres, ſelon l'occaſion, & qu'au reſte le principal eſt de les meſler en vn temps tres-propre.

Mais en quelque-temps que ces drogues puiſſent eſtre meſlées, pourquoy leur attribura-t'on tant de puiſſance ? Nous auons deſia veu qu'entre tous les corps du monde, l'on n'en trouue point qui en ayent vne telle, & qu'en vain l'on y cherche des argumens ſemblables. Toutefois, quoy que l'on conſidere cét effet comme tout particulier ; ceux qui le ſouſtiennent ont beaucoup de peine à abandonner leurs allegations, & ſpecialement celles des Sympathies de l'aimant, auſquelles ils reuiennent comme à leur principal ſecours, en ayant beaucoup affaire en

Quoy que l'vnguent Sympathique ſoit en vain cõparé à l'aimãt, l'on dit qu'ils dépendent tous deux des Aſtres,

ce lieu-cy. L'on leur accorde que l'Aimant eſt vn des corps les plus remarquables pour la Sympathie, ce qui leur fait donner ſouuent le nom de cette pierre à leurs drogues, les appellant Magnetiques, comme eſtans faites à ſon imitation. Nous auons deſia refuté ce que l'on en dit touchant l'attraction du Pôle; Et neantmoins, ils ne laiſſent pas de fonder de meſme leur eſpoir ſur des puiſſances imprimées par les Aſtres, deſquelles ils veulent que leur vnguent emprunte ſa force comme l'Aimant tire la ſienne des eſtoilles Polaires. Ils declarent donc que ce temps conuenable qu'ils deſirent à leur compoſition, eſt de la faire ſous vne conſtellation propice, & que c'eſt ce qui luy donnera l'effet qu'ils pretendent: A ce qu'ils diſent, cette conſtellation ſe trouue lors que le Soleil eſt au ſigne des Balances. Il faut croire qu'ils n'ont choiſi ce ſigne qu'à cauſe que c'eſt vne marque de l'égalité de deux choſes, ce qui repreſente bien la Sympathie. Mais ne voyent-ils pas que ce ſont-là des applications plus morales & plus myſterieuſes que naturelles?

Réponſe à ce que l'on dit de la cõſtellation ſous laquelle l'vnguẽt eſt fait.

Cependant, c'eſt la plus importante piece de leur, ſecret qu'ils ſont contraints de découurir quand ils ſe trouuent fort preſſez. Nous auons à leur répondre, que ſous quelque conſtellation que l'vnguent puiſſe eſtre compoſé, quand l'on auroit fait que les Aſtres auroient jetté deſſus leurs rayons, il n'y a guere d'apparence qu'il y en demeuraſt quelque impreſſion apres. Lors que les Aſtres ne luiſent plus, la chaleur qu'ils ont donnée s'aneantit; Mais l'on dira qu'auec cela ils ont jetté quelque iufluence qui s'imprime dans vn ſujet bien preparé, & y demeure apres vn long-temps. Toutefois, il n'eſt point croyable que diuers ingrediens reçoiuent vne force

pareille

pareille aux Aſtres, ſous leſquels on les a mélez, & qu'ils ſoient d'autres Aſtres en terre, & faſſent encore plus que les Aſtres; car il ne ſe trouue point d'Eſtoille qui pour eſtre meſme placée au deſſus de la maiſon d'vn homme, gueriſſe ſes bleſſeures ſans autre appareil. Neanmoins, l'on ſe fonde ſur cette vertu celeſte; c'eſt pourquoy l'vnguent qui ſert à cette cure porte encore le nom de Conſtellé; Et ſi l'on demande comment vne playe peut eſtre guerie en frottant ſeulement de cette drogue le dard enſanglanté, l'on dit qu'il ſort de là vne puiſſance ſecrette qui va iuſqu'au corps du malade malgré l'éloignement, ainſi que les Eſtoilles jettent leurs influences du Ciel en terre au trauers des nuages & des autres empeſchemens qu'elles rencontrent. L'on accorderoit auec quelque facilité que l'vnguent peut receuoir de la puiſſance des Aſtres pour agir ſur les corps auſquels il ſera appliqué; mais l'on ne peut comprendre comment le tranſport s'en peut faire iuſqu'à la playe eſloignée de cent lieuës ou dauantage.

Ceux qui defendent cette cure acheuent icy leur declaration touchant l'accompliſſement de leur œuure. Ils declarent ouuertement que le tranſport des facultez des Aſtres, & de celles de leur vnguent, & du ſang où il eſt appliqué, ſe doit faire par l'eſprit vniuerſel du Monde, qui eſtant épandu par tout, lie les choſes celeſtes auec les terreſtres, les ſuperieures auec les inferieures; & conjoint celles qui s'entr'aiment & qui ſont diuiſées, ſeruant de vehicule ou du chariot pour tranſporter leurs affections, & qu'outre que les matieres bien preparées le diſpoſent à cela, le deſir ardent auec la forte imagination de celuy qui fait l'operation, l'y incitent, & font qu'il s'y attache pour y ſeruir de ſecours.

L'on dit que l'eſprit vniuerſel ſert au tranſport des facultez des Aſtres & de l'vnguent Sympathiques; mais c'eſt vne choſe feinte.

Voilà vne puiſſance tres-grande ; mais elle eſt feinte, & n'eſt fondée que ſur des erreurs. Les Aſtres ne donnent point vn pouuoir extraordinaire à des matieres qui ſont preparées ſous leur conſtellation, & il n'y a point d'eſprit vniuerſel qui adhere à cét ouurage, & obeïſſe à l'imagination de l'homme. Quelques Philoſophes qui ne reconnoiſſoient point la Toute-puiſſance de Dieu, ont crû que le Monde eſtoit vn grand Animal qui auoit du ſentiment & de la raiſon, & que ſon ame épanduë par tout, donnoit vigueur à toutes choſes ; Mais nous ſçauons que la maſſe des elemens n'a point d'autres qualitez que celles qui ſont propres à ſa matiere ; Que le ſentiment eſt ſeulement pour les animaux, & la raiſon particulierement pour l'homme ; & que Dieu conduit toutes ces choſes ſelon la Nature qu'il leur a donnée, eſtant par tout & au deſſus de tout, & s'y meſlant ſans y eſtre contraint : Or ce ſeroit vne impieté de croire qu'il s'aſſeruiſt aux volontez des hommes, & à leurs vaines operations ; & quand le Monde ne ſeroit meſme gouuerné que par vne ame particuliere, comme quelques-vns pretendent, ce ſeroit vn abus de penſer en tirer des ſeruices pour accomplir toutes les choſes que l'imagination ſe pourroit former ; Au lieu de luy laiſſer ſa puiſſance ſouueraine, ce ſeroit la vouloir captiuer ſous nos loix. Si nos Operateurs n'ont point d'autre ſecours pour guider leurs Sympathies, nous n'y ſçaurions guere voir d'accompliſſement. Les influences & les communications vniuerſelles ne ſont pas telles qu'ils les publient, & quand elles le ſeroient, les Hommes ne les pourroient pas attirer,

NOus sommes montez insensiblement à l'vsage de influences, dont les particularitez sont dignes de consideration. Ce sont les Astres que l'on estime pourueus de telles facultez, & dautant qu'ils semblent se tirer du pouuoir des hommes par leur grandeur & leur esloignement, il ne faut pas croire que l'on se serue d'eux si facilement que des autres Corps : Toutefois, nous auons desia arresté que l'on peut disposer de la lumiere & de la chaleur qu'ils enuoyent iusqu'en terre, & que l'on peut augmenter ou transporter l'vn & l'autre ; Ne doit-on pas croire que l'on fera le mesme de leurs influences ? Pour l'augmentation de ces secrettes effusions, il est indubitable qu'elle se peut faire aussi, & que si ce n'est en leur source, c'est au moins en leurs dependances & en leurs effects. Si les influences sont addressées sur les terres, les pierres, les mineraux, les plantes & les animaux, l'on fait qu'elles y operent dauantage en rendant ces corps plus capables de receuoir leur impression. Voilà vne puissance qui est accordée à l'homme en ce qui est des choses exterieures ; Il n'en a pas moins pour soy-mesme, car n'ayant rien de plus present que ce qui le touche, il y peut songer à toute heure, pour y causer tel changement qu'il y pourra donner, selon que sa nature le permettra. Comme il peut faire changer le temperament des autres, il peut bien changer le sien iusques à de certaines bornes que sa constitution luy prescrira ; En ce qui est de son ame, il a encore vne puissance plus estenduë, de sorte que luy donnant de tres-fermes inclinations par sa resolution & ses habitudes, il la pourra accorder s'il veut auec les influences ; & par ce moyen les rendant de beaucoup plus fortes sur luy, il s'en

De l'vsage des influences.

De l'augmẽtation des influences.

ſeruira vtilement dans les occaſions neceſſaires. Il trauaillera ainſi à leur melioration & à leur perfection, non ſeulement pource qu'il les fera agir auec vne pleine liberté, mais dautant qu'il les tournera entierement au bien. Que ſi dés ſa naiſſance il en a receu plus de mauuaiſes que de bonnes, il ſera en ſon pouuoir de leur reſiſter, & de faire paroiſtre que le Sage domine ſur les Aſtres. Si la conſtellation ſous laquelle il eſt né, a contribué à le rendre d'vn certain temperament, & à luy cauſer des paſſions vehementes & injuſtes, il s'eſtudiera à les moderer, & à faire toute autre choſe que ce qu'elles luy conſeillent. Ce doit eſtre là le principal ſecret de la vie heureuſe, qui ne ſçauroit eſtre acquis de la pluſpart des hommes ſans auoir oüy beaucoup de preceptes, leſquels ſont reſeruez pour les Traittez de Morale. Il ſuffit d'apprendre icy qu'on peut reüſſir à ce trauail lors qu'on en a vne ferme volonté.

Du tranſport des influences.

Nous diſons ce qui ſe peut faire touchant l'augmentation ou la diminution de la force des influences ; Il reſte de parler de leur tranſport, que nous ne manquons point d'accomplir auſſi. Il ne ſe fait pas de vray ſi manifeſtement que celuy de la chaleur & de la lumiere, lequel ſe fait par les corps ſolides, & ſpecialement par les miroirs de verre & d'acier. Celuy-là eſt déſcouuert à la veuë, mais le tranſport des influences ne ſe monſtre la pluſpart du temps qu'à l'eſprit, à cauſe de ſa ſubtilité ; Toutefois, nous ſçauons veritablement qu'il ſe fait ; & pour comprendre ce ſecret, il faut ſe repreſenter, que ſi deux corps vegetatifs ou ſenſitifs, ont deſia vne Sympathie reciproque, ſans doute l'influence que l'vn receura, pourra eſtre communiquée à l'autre, à cauſe de leur affinité. La reflexion d'vn corps pourra

meſme cauſer quelque effet ſur vn autre, quoy qu'il ne ſoit pas ſon principal allié ; & ſi ces choſes ſe font aſſez obſcurement ſur les pierres, les metaux, les plantes & les animaux irraiſonnables, cela ſe monſtre auec beaucoup plus de diſtinction, ſur les hommes & par les hommes ; Car outre qu'ayans receu l'influence, ils l'enuoyent encore ailleurs par reuerberation ſans y penſer ; Ils le font auec plus d'efficace lors qu'ils y employent leur effort. Or comme l'on donne du ſecours à ces choſes, l'on y apporte auſſi de l'obſtacle quand l'on veut ; Et en tout cela, il y a du profit ou du dommage, & enfin de la perfection ou de la melioration.

Nous demeurons d'accord de ces effets que les plus ſubtils pourront remarquer par vne diligente recherche ; Mais il faut prendre garde que toutes les choſes auſquelles on attribuë des influences, ne les ont pas telles que l'on les dit, & ne ſont pas capables de faire de puiſſantes reflexions. Quelques-vns ont écrit que ſi l'on porte ſur ſoy des pierres, des metaux, des parties des plantes, ou de quelques animaux, ſelon les Planettes & les Signes dont l'on deſire eſtre regardé fauorablement, l'on ne manquera point d'en voir vn bon ſuccés ; mais les qualitez que ces choſes ont receuës des Aſtres, ne ſçauroient eſtre communiquées pour les porter ſimplement, & n'opereront pas en tous les hazards du Monde, comme l'on ſe figure. Si l'on veut meſme les faire operer ſur l'eſtat des corps, il les faut reduire en fomentations ou en breuuages ; C'eſt par ce moyen que les billieux trouuent de quoy ſe rafraiſchir, & que les phlegmatiques obtiennent la chaleur qui leur eſt neceſſaire. Cela s'appelle la Medecine celeſte, dautant que tous les genres de mineraux, de vegetaux & de corps

Toutes les choſes du Monde ne ſont pas capables de faire de puiſſantes reflexions des influences.

ſenſitifs, ſont placez ſous le gouuernement de quelque Aſtre ſelon leur nature ; Et s'il n'eſt pas certain que chaque Aſtre donne particulierement à pluſieurs les facultez qu'ils poſſedent ; l'on dit neantmoins que l'on les a pû ranger ſous cét empire, à cauſe de la conformité qu'ils ont auec les qualitez que l'on attribuë aux corps ſuperieurs. Mais cela n'empeſchera pas que nous ne croyons encore qu'ils ne ſçauroient ſeruir que par vne application prochaine, ſi l'on veut que cela ſe faſſe pour guerir les hommes de pluſieurs faſcheuſes maladies, ou pour entretenir leur vigueur, reſiouïr leurs eſprits, adoucir leurs inquietudes, fortifier leur memoire & leur imagination, éclaircir leur iugement ; & enfin, operer ſur l'ame par le corps, comme par doubles reflexions. Quand cela eſt executé, ce n'eſt auſſi que par vn long-temps & par des obſeruations toutes naturelles & ſenſibles ; Mais l'on en cherche qui operent auec plus de force & de promptitude, & meſme par des moyens où il ſemble que la Nature ſoit ſurmontée & vaincuë ; puiſque cela eſt ordonné pour vne application aſſez eſloignée, & que l'on veut meſme que cela opere immediatement ſur les affections des hommes, & que cela preſide à tous les accidens de la vie.

Des Figures conſtellées, appellées Taliſmans.

CEux qui ont entrepris de propoſer des ſecrets extraordinaires touchant les choſes qui ſont ſoûmiſes aux corps celeſtes, ont dit que pour en receuoir de grandes vtilitez, il ne ſuffiſoit pas de les prendre toutes ſimples ; mais qu'il falloit adjouſter des ceremonies particulieres à leur preparation ; Qu'ayant choiſi les matieres dediées à chaque Aſtre dont l'on vouloit ſe reconcilier les influences, il falloit y grauer des figures exprés, & principalement les tailler en boſſe

Digitized by Google

selon l'effet que l'on desiroit, & qu'il estoit besoin d'accomplir cét ouurage sous la constellation qui s'y trouuoit vtile. C'est ce que l'on appelle des figures Constellées, qui portent aussi le nom de Talismans, mot Arabe, que l'on dit estre deriué d'vn autre mot Chaldeen assez approchant, lequel signifie Image, & auquel l'on donne encore d'autres explications plus significatiues. Nous sçauons assez ce que l'on entend par là, & nous ne sommes en different que sur la verité de ce qui en depend. L'on dit qu'ayant taillé auec soin de telles figures, les Astres y impriment des qualitez si puissantes, qu'elles operent apres de mesme que la constellation, sous laquelle l'on les a faites, & que l'on n'a qu'à les porter sur soy, ou les placer en quelque lieu, pour y causer diuers effets; Qu'il y en a qui font aymer & respecter celuy qui les porte; Qui le rendent riche & bien fortuné, d'autres qui le rendent victorieux contre ses ennemis, & d'autres qui le garentissent de plusieurs maladies, & de mourir de mort violente; Et qu'aux endroits d'vne maison où l'on aura placé de tels simulachres, les vns feront que tous ceux qui y entreront seront soudain excessiuement tristes ou joyeux, & les autres empescheront qu'il ne s'y trouue de vermine, & de bestes venimeuses ou mal faisantes, ou bien que les larrõs n'en puissent approcher. Voilà des operatiõs merueilleuses, par lesquelles l'on pense témoigner manifestement le pouuoir que les hõmes ont sur les Astres; car l'on pretend par ce moyen ne faire pas seulement vn trãsport des effets & des influences des Astres, mais de violenter les Astres mesmes. L'on confesse que l'on n'apporte point ainsi de changement en leur corps; mais s'il est vray que leurs puissances secrettes soient leurs forces principa-

les, c'eſt leur donner beaucoup de contrainte de la porter où l'on veut malgré leurs premiers decrets; & tout au moins, c'eſt vſer enuers eux de ſollicitation & de perſuaſion pour en obtenir ce que l'on deſire; ce qui eſt encore vn pouuoir & vn artifice dont l'homme doit eſtre honoré. Il faut ſçauoir de quelle façon l'on a propoſé ces choſes pour iuger de leur certitude.

Deſcription des figures conſtellées.

L'on dit que ſi lors que Saturne eſt heureuſement placé dans le Ciel, l'on fait auec de la pierre d'Aimant la figure d'vn Homme qui ait vne teſte de Cerf, & ſoit aſſis ſur vn Dragon, tenant en main vne faux, cela ſeruira à la longueur de la vie; Que ſi ſous la meſme Planette jointe à Mercure, l'on fait vne figure d'airain, ayant la forme d'vn vieillard venerable, ceux qui la porteront pourront predire l'auenir; & meſme quelques Anciens ont aſſeuré que ſi l'on fait la meſme figure plus grande & plus accomplie, elle parlera pour inſtruire les hommes de ce qu'ils auront à faire, & que c'eſtoit de telles Idoles fabriquées ſous des conſtellations conuenables, qui rendoient autrefois des Oracles. Que ſous Iupiter il faut faire la figure d'vn homme couronné, qui ſert à augmenter les honneurs & les richeſſes; Sous Mars, celle d'vn homme armé, monté ſur vn Lyon, tenant d'vne main vn coutelas, & de l'autre la teſte d'vn homme, pour emporter la victoire ſur ſes ennemis; Sous le Soleil, la figure d'vn homme aſſis dans vn Trône, ce qui ſert à s'agrandir & ſe faire aymer de tout le monde; Sous Venus, vne femme nuë, pour eſtre heureux en des amours impudiques; Sous Mercure, vn ieune homme portant le caducée pour ſe conſeruer la paix, acquerir la facilité du diſcours, & la proſperité du commerce; Et ſous la Lune, vne femme, ayant le Croiſſant ſur la

teſte, ce qui ſert à rendre les voyages heureux; Que pour chacune de ces figures, il faut choiſir la pierre ou le metal, qui ſont dediez à la Planette dont l'on a beſoin; Que l'on en peut faire encore de diuerſes, non ſeulement à chaque Signe du Zodiaque, mais à chaque degré, comme auſſi à chacun des vingt-huict iours de la Lune, & pareillement à l'intention de chaque iour de la ſemaine, obſeruant les heures & les momens, ſelon qu'ils ſont dediez à chaque Planette, & ſelon les diuers effets que l'on ſe propoſe. Il y a des Liures qui monſtrent en particulier la forme de toutes ces ſortes de graueures ou de ſcultures, & declarent à quelles conſtellations elles appartiennent. La pluſpart ſont des chiffres barbares & inconnus, ou des figures monſtrueuſes où l'on croid qu'il ne faut rien changer; mais en ce qui eſt des figures naturelles & ſignificatiues, pluſieurs Autheurs laiſſent la liberté d'en inuenter quantité à l'imitation de celles qu'ils ont données, les appropriant à l'effect que l'on deſire, comme ſi l'on fait la figure de deux hommes qui ſe touchent dans la main, pour prouoquer l'affection & la fidelité; & ſi au contraire, l'on fait qu'ils s'entrebattent pour les exciter à s'entretuer, ou tout au moins à s'entre-haïr & ſe quereller; & ſi l'on fait auſſi que l'vn mette le pied ſur la gorge à quelqu'autre, pour rendre celuy-là propre à ſuppediter ſes ennemis, & les outrager à ſa volonté; car l'on fait de telles figures pour le mal de meſme que pour le bien, & pour l'vn & pour l'autre l'on choiſit vn temps qui ſoit propre, & vne matiere conuenable; & l'on croid operer dauantage, ſi connoiſſant ſous quelle Horoſcope vn homme eſt né, l'on prend garde que les figures que l'on fabrique pour luy, ſoient faites à vne heure que les autres Aſtres s'accordent

aux siens, & tout de mesme si trauaillant pour quelque païs, quelque ville, ou quelque maison, l'on considere à quelle Planette & quel Signe ils sont sujets. Que si l'on veut destourner d'vn lieu tous les animaux nuisibles, & tous les mal-heurs qui y peuuent arriuer, l'on fait des figures qui expriment cela, lesquelles sont taillées sous la constellation qui y peut operer.

Les figures grauées ont esté autant en vsage que les figures en bosse.

Or d'autant que les statuës ou figures en bosse coustent plus à faire que des figures grauées simplement, l'on les estime dauantage, mais c'est aussi parce qu'il s'y fait vne representation plus naïue de ce que l'on desire. Toutefois, les figures grauées ont tousiours esté autant en regne, pource qu'estant besoin de trauailler sur de certaines pierres precieuses, l'on n'en peut pas tailler des statuës à cause de leur petitesse & de leur dureté, & l'on craint de les gaster, & puis l'on a plustost fait d'y grauer ce que l'on veut. Il est vray que les ceremonies que l'on y obserue font croire que cela n'est pas moins puissant. Au reste, cela semble fort commode pour les porter tousiours, les faisant enchasser en des anneaux. Les autres peuuent estre portées au bras ou au col ou quelque autre part sur soy, & quant aux statuës qui sont fort grandes, soit de pierre ou de metal, elles sont mises en des lieux choisis selon l'effect que l'on en attend. On peut bien esperer quelque effet des figures qui sont simplement grauées sur vne pierre platte, ou sur vn metal, puisque mesme l'on fait des lames sur lesquelles l'on graue seulement quelques caracteres dediez aux Planettes, & l'on les croid propres à ce que l'on desire, pourueu qu'elles soient accommodées exactement sous la constellation necessaire; & l'on graue aussi

Digitized by Google

des caracteres semblables sur des bracelets ou des anneaux par lesquels l'on pretend d'accomplir ses desseins.

Raisons pour soustenir le pouuoir des figures Constellées.

Le pouuoir que l'on attribuë à ces figures Constellées, est si merueilleux qu'il semble que cela vaut bien la peine d'escouter les raisons de ceux qui les soustiennent. Ils disent que tout ce qui est icy bas depend des Corps Celestes, & que quand quelque chose est produite, c'est à la ressemblance de la constellation qui se trouue alors la plus forte; Que premierement l'air inferieur suit la nature des Astres, estant pluuieux sous les Astres humides, & sec sous ceux qui sont secs; Que les plantes qui naissent participent à leur humidité ou à leur seichereſſe, ou à leurs degrez de chaleur, & de mesme les animaux; Qu'auec ces premieres qualitez que les Astres influent, ils disposent à l'amour & à la haine, & donnent aux Hommes des inclinations vertueuses ou vicieuses, & si les autres substances ne sont capables d'en receuoir les impressions, ils leur donnent au moins le pouuoir de les faire naistre ailleurs; Que si l'on prend vn metal ou vne pierre, ou quelqu'autre matiere qui leur conuienne, & que l'on y graue vne figure propre, ils y verseront de telles influences & facultez; & apres cette pierre ou ce metal pourront communiquer cela à d'autres corps, & les Hommes qui les porteront d'ordinaire seront sujets aux mesmes accidens que s'ils estoient nez sous vne pareille constellation, & leurs desseins auront touſiours vn mesme succez que s'ils estoient encore en ce temps fauorable.

Comment l'on re-

Il y a beaucoup de choses à dire contre ces propositions. Premierement, en ce qui est des statuës que l'on s'imagine pouuoir parler; c'est

fute les propoſitions des figures Conſtellées.

vne choſe honteuſe, que des Autheurs modernes ayent encore mis cela dans leurs eſcrits, puiſque ce ſont des reſueries des anciens Idolaſtres. Ceux qui en ont parlé les premiers, ont peut eſtre demandé pour cecy vne certaine rencontre d'Eſtoilles qui ne ſçauroit arriuer en dix mille ans, afin que les eſprits foibles les croyent ſans chercher aucune experience. L'on doit penſer le meſme des figures qui, à ce qu'on dit, rendent l'Homme Prophete. L'on n'a iamais veu aucun effet ſemblable. Ny les choſes artificielles ny les naturelles ne peuuent rien à cela, puiſque la prophetie eſt vn don de Dieu; & ſi quelqu'vn a vne bonne preuoyance de l'auenir, il faut qu'il l'ait acquiſe par vn long eſtude. Quant aux figures dont l'on pretend faire à toute heure les meſmes choſes que l'on attribuë aux plus fortes influences, cela eſt encore en doute, car l'on n'accorde pas meſme tous les effets que l'on attribuë aux Aſtres, & quand l'on auoüera qu'ils ont du pouuoir ſur le changement des ſaiſons, ſur toutes les productions des Meteores, des Mineraux, des Plantes & des Animaux, cela ne nous fera pas croire qu'ils donnent vne meſme impreſſion à vn corps artificiel que l'on compoſe exprez. Nous ſçauons aſſez ce que l'on peut dire des figures en boſſe ou grauées, que l'on croid rendre capables de mettre de l'affection ou de la haine entre les perſonnes, de faire rire & chanter, ou pleurer tous ceux qui entreront au lieu où elles ſeront, d'empeſcher que les voleurs n'entrent iamais dans vne maiſon, & de rendre vn Homme victorieux à la guerre. Pluſieurs les ont deſia condamnées pource qu'ils aſſeurent que les Aſtres meſmes ne forcent point les volontez, & par conſequent que ces figures fabriquées

à leur ressemblance ne le sçauroient faire. Que l'on ne sçauroit faire aimer ou haïr quelques Hommes, s'ils n'ont en eux les vrays principes d'amour ou de haine; Que si l'on est ioyeux lors que l'on entre dans vne maison, il n'est pas croyable que l'on y soit triste sans cause, ny que l'on y deuienne soudain ioyeux, lors que l'on est triste: Que pour empescher les larrons d'executer leur larcin, cela n'est pas possible, d'autant qu'vne petite figure mise dessus ou dessous, ou derriere vne porte, n'est pas vne forte barriere qui les empesche d'entrer; & pour ce qui est de rendre victorieux à la guerre, qu'il n'y a pas d'apparence aussi qu'vne figure donne à vn Homme coüard & foible qui la porte, vne generosité extraordinaire, & qu'elle oste aux plus braues des ennemis leur valeur accoustumée pour se laisser terrasser honteusement, & que mesme toute vne multitude ne puisse rien faire contre vn seul Homme.

En ce qui est des figures d'amour ou de haine, ceux qui les soustiennent respondent qu'ils ne pretendent pas que les Astres ayent vn pouuoir absolu sur l'Ame de l'Homme, qui estant spirituelle & immortelle, est libre dans ses fonctions, mais que s'ils ne la contraignent pas, ils luy donnent au moins des inclinations, qui bien que foibles au commencement, se fortifient par l'habitude, & que la volonté se laisse emporter apres; Qu'il y a des occasions où l'élection ne se fait point, & la volonté n'est pas consultée, de sorte que l'on aime ou l'on haït sans sçauoir pourquoy, & mesmes il semble que l'on voudroit bien quelquefois aimer ceux que l'on haït, mais l'on ne le peut, quoy que l'on sçache que l'on y est obligé par le droit de parenté, par quelque merite de la personne,

Response pour les figures qui seruent à faire aimer ou haïr qui rendent joyeux ou triste, qui empeschent que les voleurs n'entrent dans vne maison, & qui

rendent vn homme victorieux de ses ennemis.

& par quelque bien fait receu, & que le sujet de cette passion n'est que pour la contrariété de l'Influence des Astres; Que l'on peut estre encore excité à la joye ou à la tristesse en entrant dans vn logis sans sçauoir pourquoy, & qu'il nous arriue ainsi tous les iours quantité de mouuemens contraires, sans en pouuoir dire la cause, tellement que la volonté n'y est point forcée, puisque cela se fait mesme sans que nous y songions; Qu'en ce qui est des voleurs s'ils ne trouuent aucune resistance sensible en la maison, ils ont au moins en leur esprit vn certain mouuement qui leur fait differer d'y entrer, ou qui les mene ailleurs; Et que la figure qu'vn Homme de guerre porte, luy peut aussi eschauffer le sang & le courage, iusqu'à luy faire terrasser ses ennemis, ou se retirer de leurs mains, s'ils sont en trop grand nombre.

Replique pour monstrer que les Astres ny les figures Constellées, ne sçauroient forcer les inclinations.

L'on replique à tout cela, que si l'inclination entraisne la volonté, c'est tousiours la violenter, & contreuenir au libre arbitre de l'Homme; Que nous sçauons que le priuilege du choix ne nous sçauroit estre osté par les Astres; Qu'ils ne nous forcent point à aimer ou à haïr par de secrettes Influences, & que si l'on cherchoit bien, l'on trouueroit qu'il n'y a inclination si precipitée qui ne tire origine de son vray objet; Qu'en ce qui est des mouuemens qui portent à la ioye ou à la tristesse entrant dans vne maison, c'est pource que l'on la treuue agreable ou desplaisante, & que bien souuent telle qu'elle soit, elle nous lairra en l'humeur que nous y auons apportée; Que les Astres n'ayans aussi autre faculté que de rendre vn Corps plus humide ou plus sec, & changer les degrez de chaleur, il n'est point à propos de leur attribuer la

puiſſance d'exciter les vns aux larcins & d'en retirer les autres; Qu'vn certain temperament peut bien rendre les Hommes laſches, & faire qu'ils ſe plaiſent à viure du labeur d'autruy, ce qui les porte quelquefois aux rapines & aux larcins; Mais bien que les Aſtres cooperent à leur donner cette humeur à l'heure de leur naiſſance, ſi eſt-ce qu'il y a beaucoup d'accidens qui deſtournent cela, & leur font ſuiure vn autre chemin: mais quand ils s'y accorderoient, & quand leur temperament porteroit leur Ame à la laſcheté, il faudroit qu'ils en priſſent vne habitude pour de là s'accouſtumer à viure de larcin, ce qui contrarie de toutes parts à l'effet des figures grauées par leſquelles on pretend imiter les Aſtres: car ſi les Aſtres ne forcent point la volonté des Hommes, & s'il leur faut du temps pour porter leur inclination au bien ou au mal, comment eſt-ce que la figure arreſtera tout d'vn coup la volonté du larron, qui a deſia planté l'eſchelle pour aller piller vn logis? D'ailleurs, ſi l'aſcendant de ce larron l'a porté de tout temps à ſuiure ce train de vie, la puiſſance du Taliſman ſera t'elle plus forte contre luy que ſa propre conſtellation? Celle-cy s'eſt fortifiée par vne habitude reïterée, & l'autre opereroit en vn moment. Cela n'a aucune vray ſemblance. De dire que le vol eſt empeſché par d'autres perſonnes qui ſurvienent; Qu'elle puiſſance auroient les figures Conſtellées ſur des gens fort eſloignez pour les faire venir là à poinct nommé? Pour ce qui eſt de ſurmonter des ennemis, il s'y trouue encore la meſme difficulté; car il faudroit que les figures que l'on porteroit euſſent vn ſoudain effet malgré la conſtellation des perſonnes contre qui l'on combattroit,

L'abus de plusieurs Figures.

A l'exemple de cecy, l'on peut remarquer l'abus de plusieurs figures faites pour diuerses occasions, comme pour se rendre Fauory des Rois, se faire respecter du peuple, faire tourner l'entrepriſe d'vne affaire ou de quelque commerce de telle sorte que l'on y puisse gagner, & pour d'autres prosperitez que l'on souhaitte. Si vne personne est difforme ou mépriſable, il faudroit que pour se faire aymer & respecter, il se trouuaſt soudain du changement en ses couſtumes, en ses gestes & en son viſage meſme; ou bien il faudroit que tous les yeux des autres y fuſſent trompez, mais il n'y a point de Talisman qui puisse seruir d'vn tel charme. Quant à la facilité des entrepriſes, & à l'acquiſition des richeſſes, il ne seroit pas seulement neceſſaire de s'y rendre propre, mais auſſi de deſtourner tous les empeſchemens qui y suruiendroient, & de commander aux choſes fortuites, & à celles qui arriuent selon l'ordre du Monde. Comment se pourroit-il faire que ces figures euſſent tant d'actions diuerſes, & ſurmontaſſent les influences particulieres des hommes, celles des Nations, des Villes & des maiſons, & de la choſe meſme dont l'on se voudroit seruir à quelque effet, soit arme, monnoye, marchandiſe, pierre, metal, plant ou beſte. Il n'y a pas moyen de ſouſtenir de telles operations, ſi l'on ne monſtre qu'à toute heure les choſes d'icy bas peuuent receuoir de nouuelles influences, soit des Aſtres ou des figures qui participent à leur pouuoir; mais cela deſtruiroit la doctrine de l'Horoſcope, qui fait croire que les hommes ſont principalement aſſeruis à ce qui leur a eſté ordonné dés leur premiere heure, & que les beſtes & les plantes ſont dans vne ſujettion pareille dés l'inſtant de leur production, & les villes dés l'inſtant de leur fonda-

tion. Si l'on tient que cela puisse estre changé, c'est renuerser toute l'Astrologie, & cependant l'inuention des figures Constellées en tire tous ses fondemens. La fille voudroit-elle donc ruyner la mere? Elles ne peuuent subsister toutes deux dans ces contrarietez.

Ce ne sont pas les seules raisons dont l'on abbat le credit de ces figures Astrales, mais il n'est guere besoin d'en dire dauantage contre celles que l'on pretend auoir du pouuoir sur la volonté d'autruy : C'est assez de les condamner par là, puisqu'apparemment c'est vne chose impossible. Il faut reseruer tous les autres argumens contre celles qui n'ayans pas de si hautes promesses, en ont acquis plus d'authorité enuers les esprits incredules. On doit mettre de ce nombre celles que l'on fait seulement pour se procurer quelque bien à soy-mesme. On les peut defendre subtilement, pource que tant s'en faut que l'on entreprenne par elles de forcer la volonté; qu'au contraire, c'est à dessein qu'elles la suiuent, & qu'elles produisent des effets conformes à nos intentions. Mais il y a encore d'autres réponses fondées sur ce qui a desia esté dit. Premierement, nous reconnoissons bien que ce que l'on desire ne force point la volonté; Toutesfois, pour desirer vne chose, l'on ne l'obtient pas tousiours; & si la volonté n'y repugne point, les habitudes de l'ame & du corps y peuuent contrarier. Vous faites des figures à dessein de vous rendre sçauant & eloquent, & de vous faire viure longuement; Vostre volonté y consent, mais la stupidité de vostre esprit, & la foiblesse de vos principaux membres y resistent. Quel pouuoir ont les Talismans, pour vous faire autre que vous n'estes? Il vous faudroit repaistrir, & vous faire renaistre. Les figures ne peuuent faire ce que les

Que les figures que l'on fait pour soy sont inutiles, encore qu'elles ne contraignent pas la volonté; Et que l'on ne sçauroit se procurer aucun bien par elles.

Digitized by Google

Aſtres meſmes ne feroient pas. Si dés voſtre naiſſance ils vous ont porté à l'ignorance & aux infirmitez, deſtruiront-ils ce qu'ils ont ordonné ? Cela n'a aucune apparence, & cette contrarieté ſe tourne autant au bien que nous deſirons pour nous, qu'au mal que nous voudrions procurer aux autres. Il ne faut point ſe flatter ſur ce que noſtre volonté s'accorde au bien que nous demandons, au lieu que la volonté des autres fuit le mal que nous taſchons de leur faire ; ce n'eſt pas de là ſeulement que depend l'effect. C'eſt de la vertu d'vne influence nouuelle que l'on veut oppoſer à la premiere ; Or cette derniere ne peut pas eſtre plus puiſſante que l'autre, qui s'eſt fortifiée par le temps ; & puis ſi l'on admet les influences, il faut croire qu'elles ne peuuent ceſſer de regarder leur objet, autrement elles ne ſeroient pas influences. Les figures que l'on fait volontairement pour ſoy, ont donc en cela le meſme inconuenient que celles que l'on fait pour forcer la volonté d'autruy, qui eſt de ne pas trouuer vne matiere diſpoſée à les receuoir : Il eſt vray que celles que l'on fait contre les autres ont encore cét empeſchement de ſurcroiſt, qu'elles n'y trouuent pas vn conſentement de volonté. L'on ſe pourroit contenter de cecy ſur vn tel ſujet ; neantmoins les autres raiſons que nous auons à remarquer eſtans contre toute ſorte de figures, l'on s'en peut encore ſeruir ; Pource qu'elles ſont priſes ſpecialement de la nature de la choſe dont il s'agit, elles ſont reſeruées contre celles dont l'on iuge l'effet plus naturel.

Des figures faites contre la pluye, la greſle ou

L'on ne fait pas beaucoup de difficulté d'aduoüer que les Aſtres ont du pouuoir ſur toutes les choſes corporelles, & de là l'on pretend que leurs Images en doiuent auoir auſſi ; Qu'elles peuuent empeſcher que la pluye, la greſle ou le

foudre ne tombent en quelque lieu ; Qu'elles seruent à la conseruation des fruicts ; Qu'elles peuuent garder les troupeaux de bestial de tout peril, chasser les animaux nuisibles de quelque endroit, & remedier à quantité de maladies, qui arriuent au corps humain. L'on pense auoir trouué en cela des secrets naturels & faisables. Il est certain qu'il y a des choses naturelles qui empeschent que l'orage n'apporte du dommage en quelque lieu ; & si l'on veut aussi empescher qu'il n'y tombe, l'on le fait par des couuertures espaisses & asseurées, mais l'on n'arrestera la production des Meteores & leur descente, que selon la situation de certains païs, comme nous auons remarqué dans le Traitté de leur Vsage, & les Figures Constellés n'y seruent de rien, pource que mesme il ne se peut faire que les Astres leur ayent donné vne puissance contraire à la leur ; car s'ils sont cause de la production des Meteores, ces figures n'y resisteront pas, joint qu'elles n'ont aucune qualité qui soit propre à cela. Il y a encore d'autres propositions où il faut voir comment l'on peut reüssir. L'on ne s'imagine pas que les priuileges de quelque haute faculté y soient interessez comme ceux de la volonté de l'homme : Car bien que l'on promette de commander par là à des animaux irraisonnables, les faisant aller où l'on voudra, & les gardant d'approcher de quelque lieu, il n'est besoin que d'agir en cela sur leur appetit, qui est entierement attaché à la matiere, & peut receuoir de l'alteration par elle. Quelques-vns tiennent donc que l'on peut croire sans offense, que les Astres estans les souuerains corps du Monde, gouuernent tous les autres corps inferieurs, & que l'ame des bestes, qui depend de la matiere corporelle, en peut receuoir les impressions comme tous les

le foudre, pour garder le bestail, chasser les animaux nuisibles, & remedier à plusieurs maladies ; & de ce que l'on peut dire contre.

Digitized by Google

autres corps, & que si l'on sçait l'art de faire des images qui reçoiuent l'influence des Astres, elles auront les mesmes effets : Mais quand nous accorderons que les Astres peuuent diuersifier les Meteores, nuire ou profiter aux fruicts, retarder ou aduancer la guerison des maladies, & gouuerner l'appetit des bestes ; le mesme pouuoir doit-il estre attribué aux Talismans de diuerse matiere que l'on fait sous leur ascendant ? Sont-ils capables de receuoir de telles effusions ? Vn animal a vne chair poreuse & penetrable, & ses esprits sont susceptibles de plusieurs impressions, au lieu que les pierres & les metaux sont durs, immobiles, & insensibles en toute leur consistance. Si c'estoit aussi la matiere des Talismans qui agist, il ne faudroit que s'en seruir sans autre obseruation ; De dire dauantage que ce soit la figure, quelle nouuelle puissance apporte-t'elle à la matiere qui demeure tousiours semblable ? Quand l'on donnera la figure de quelques animaux au miel & à la pierre, cela ne les rendra pas d'vne pareille constitution. Il faut oüyr ce que peuuent alleguer sur ce sujet les Docteurs Talismaniques.

Defenses pour les Talismans, sur ce que la figure rend les corps plus propres pour agir en de certaines actions, auec les respõses là-dessus.

Ils declarent qu'ils ne pretendent point rendre le metal ou la pierre du tout pareils aux animaux dont ils leur donnent la ressemblance exterieure, mais que leur figure grauée sous la constellation requise obtient d'autres qualitez particulieres, & que l'on void bien que les representations des bestes ou des hommes, ne sont pas tousiours necessaires aux Talismans, puisque l'on y en graue de bigearres & d'inconnuës, ou mesme de simples caracteres. Qu'au reste, voicy ce qu'ils peuuent alleguer en general pour la puissance de toute sorte de figures ; Qu'il est certain que la diuerse figure rend les corps plus

propres pour agir en de certaines actions ; Qu'vn morceau de fer reduit en boule va au fonds de l'eau ; mais que s'il eſt large & fort deſſié, il n'enfoncera pas ; Mais c'eſt vne erreur de croire que le fer ou autre metal nage à cauſe de ſa figure ; Que l'on en faſſe vne maſſe ronde, triangulaire, quarrée, ou cornuë par diuerſes irregularitez, il enfoncera également, & que ſes feüilles ſoient coupées en triangle, en quarré, en pentagone ou hexagone, elles nageront touſiours. Cela vient auſſi de la quantité, & non pas de la figure, & cette quantité ne doit pas eſtre conſiderée en la largeur de la feüille ; car la quantité de la feüille eſtenduë eſt pareille à celle de la maſſe ; L'on la prend de l'eſpaiſſeur, qui doit eſtre ſi petite, que l'eau qui ſera deſſous ſe trouuant plus lourde ſoit capable de la ſouſtenir. Quelque largeur qu'ait la feüille, cela n'empeſche pas qu'elle ne ſoit ſupportée ; car chaque partie n'eſt quaſi qu'vn atome, & ces parties n'eſtans point l'vne ſur l'autre, mais eſtenduës dans leur liaiſon, trouuent touſiours leur ſouſtien, & ſoit qu'elles finiſſent en rondeur ou en pointe, ce ſont touſiours de tres-petites proportions de metal, qui encore qu'elles ſoient capables de faire vne maſſe aſſez lourde eſtans raſſemblées en globe, ne ſont pas ſi peſantes eſtans vnies en largeur, à cauſe que chaque partie eſt toute ſeule à preſſer l'eau. En ce cas là, quand il y auroit vne feüille de metal auſſi large que la Mer, elle s'y pourroit ſouſtenir quelque figure qu'elle euſt en ſes bornes, puiſque ce ſont ſeulement des parties adjouſtées ou retranchées ; & ſi l'on auoit coupé cette feüille en autant de pieces qu'elle a d'atomes, elle ne ſeroit pas plus aiſée à ſupporter, à cauſe que les atomes n'eſtans collez qu'en

largeur, n'en ſont pas plus lourds. Ie penſe que cela eſt aſſez clair pour faire cõnoiſtre la fauſſe ſubtilité de ceux qui defendent le pouuoir des figures. Ie leur diray encore que s'ils meſpriſent les limites de la feüille (comme l'on les doit meſpriſer) ils croyent donc que c'eſt la figure platte qui la fait nager; mais ſi cela eſtoit, elle pourroit encore nager lors qu'elle ſeroit fort eſpaiſſe, ce qu'elle ne fait pas, d'autant que la quantité y repugne. Vne planche de bois qui ſeroit plus eſpaiſſe, nageroit facilement, pource que le bois n'eſt pas ſi maſſif, & non point à cauſe de la figure platte: car iettez vne boule de bois dans l'eau, elle nagera de meſme que la planche, tellement que l'on connoiſt que ce n'eſt pas la figure qui opere en pluſieurs actions corporelles, On rapporte encore l'exemple d'vn clou qui entre dans le bois fort aiſément à cauſe de ſa pointe; Il faut auoüer que ſa figure ſert en cecy, mais c'eſt parce qu'elle eſt jointe à ſa maſſiueté & à ſa dureté, autrement ſi la ſeule figure pointuë eſtoit capable de ſe faire ouuerture, il faudroit qu'vn petit morceau de cire allongé en pointe, euſt le meſme effet. Icy les aduerſaires croyans auoir gagné, diſent que leur figure opere auſſi auec ſa matiere comme eſtans fort propres chacune de leur part à l'effet que l'on en recherche, mais il faudroit auoir prouué le pouuoir de cette matiere & de cette figure. Ils adjouſtent vne autre comparaiſon de la pierre ou du bois, qui eſtans maſſifs ne ſçauroient tenir l'eau, & y ſont rendus propres en les creuſant. C'eſt à ſçauoir ſi leurs artifices ont vne ſemblable vtilité en ce qu'ils pretendent; Tant y a que l'on connoiſt par leurs propoſitions qu'ils s'imaginent que leurs figures reçoiuent l'influence des Aſtres

dedans leurs graueures, ce qu'ils veulent confirmer par l'exemple de ces miroirs boſſus qui reçoiuent mieux la chaleur du Soleil que les pleins, iuſques à brûler ce qui leur eſt expoſé; Et des diuerſes parties de la Terre qui ſont plus ou moins eſchauffées, ſelon qu'elles ſont plattes ou montagneuſes, ſurquoy il faut remarquer encore qu'iis croyent que ſi l'on pretendoit faire des Taliſmans par des figures qui fuſſent ſeulement peintes, l'on trauailleroit vainement. Si cela eſt, d'autant plus que leurs ſculptures ſeront grandes & leurs graueures profondes, d'autant plus auront-elles de force, Mais ils ne font point mention de cette particularité, & teſmoignent que s'il n'y a que la figure qui ſoit requiſe, il n'importe de quelle grandeur elle ſoit. Ils defendront cela en ce qu'ils croyent que les Influences eſtans tres-ſubtiles n'agiſſent pas à la maniere des choſes groſſieres, & qu'il ne leur eſt pas beſoin de beaucoup d'eſpace pour eſtre receuës, comme s'il y en pouuoit entrer plus grande quantité, d'autant plus que le lieu ſeroit capable de les contenir; Que leur effet eſt eſgal ſur vn corps grand ou petit, pourueu qu'il ſoit bien diſpoſé. Mais quel auantage tirent-ils de la graueure? Ils diſent que comme la figure d'vn Lyon eſt autre que celle d'vn Homme, auſſi l'Influence qui eſt receuë dans chacune eſt diſſemblable. Ils appliquent encore icy la ſimilitude des miroirs & des boſſes de la Terre qui reçoiuent la chaleur du Soleil diuerſement; mais quelle diuerſité de chaleur y aura-t'il en vne petite figure de la grandeur d'vn teſton? Que s'ils s'imaginent que la diuerſité n'eſt que dans l'Influence, pourquoy vſent-ils donc de ces ſimilitudes? D'ailleurs, la chaleur du Soleil eſt touſiours

chaleur, & ce ſont les lieux qu'elle touche qui la reçoiuent auec difference; Veulent ils dire que les Influences ſont auſſi touſiours ſemblables en elles-meſmes, & qu'il n'y a que les figures qui les diuerſifient en les receuant? Ils le peuuent penſer ainſi, puiſqu'ils rapportent l'exemple du cachet, qui ſelon la figure que l'on y a grauée, marque diuerſement la cire. Mais c'eſt vne comparaiſon trop baſſe de la cire aux Influences, qui ſont des facultez actiues. Quelques-vns a rangeront cela auec plus d'ordre, diſans que le cachet qui imprime la cire ſelon ſa figure, doit eſtre comparé au Talïſman qui agit diuerſement ſur les choſes qui luy ſont ſujettes, ſelon l'image qu'on y a grauée. Qu'au reſte, cette Image n'eſt point ce qui diuerſifie les Influences, mais qu'il faut qu'elle ſoit ou d'vne façon ou d'autre, pour s'y accommoder. Il eſt bien difficile à croire pourtant que cinq ou ſix petits coups de burin qui changeront la figure d'vn chat en celle d'vn Lyon, & la figure d'vn Homme en celle d'vne Femme, ſoient cauſe que le metal où cela eſt graué, ſoit propre à receuoir quelques Influences pluſtoſt que d'autres, puiſque meſme l'on doute s'il en reçoit du tout.

Nouuelles defenſes de ceux qui ſouſtiennent les Talïſmans, ſur ce que l'on prend des matieres

Comme l'on n'eſt pas ſatisfait touchant le pouuoir extraordinaire que l'on attribuë à des matieres, qui auparauant n'auoient rien de pareil, l'on donne ſujet de chercher des comparaiſons auantageuſes. Il y en a qui diſent que l'on trouue pluſieurs choſes qui n'agiſſent point ſi elles ne ſont excitées; Que pour faire que certaines herbes rendent de l'odeur, il les faut eſcraſer entre les doigts; Que l'Ambre n'attire point les feſtus s'il n'eſt frotté; Que la chaux ne monſtre point ſa chaleur ſi elle n'eſt moüillée,

mouillée, & le caillou ne produit point de feu s'il n'eſt battu; & qu'auant que les Hommes euſſent apris l'vſage de toutes ces choſes, ils en pouuoient ignorer l'effet, ne le deuinans point à les conſiderer ſeulement. Il leur faut auoüer cela, mais l'on leur peut dire auſſi, que ces choſes ont en elles le principe naturel de ce qu'elles font, lequel demande ſeulement d'eſtre vn peu aidé par l'exterieur, & que l'on ne croit pas qu'il en ſoit de meſme de la pierre ou du metal en ce qui eſt de les rendre propres à des effets merueilleux, pour auoir receu vne ſimple ſculpture ou graueure. Ils repliqueront que pour guerir de certaines maladies, l'on prend des pierres qui y ſont deſia propres d'elles meſmes, & que la figure que l'on y graue ſous certaine conſtellation, les y rend encore meilleures, & que le Bezohar qui a la force de chaſſer les venins eſt rendu ſouuerain contre celuy du Scorpion, ſi on y graue la figure de cette beſte, ſous l'aſcendant du Scorpion celeſte. Ils nous veulent perſuader cela, mais ſi cette Pierre guerit, ce n'eſt que par ſa propre vertu. D'ailleurs, l'on ſe ſert de quantité d'autres pierres & metaux qui n'ont aucun pouuoir en eux touchant ce que l'on deſire: car où en treuue-t'on qui puiſſent empeſcher la pluye & la greſle, & garder les moutons du loup? Mais ce diſent-ils, la graueure leur donne cela: Comment cela ſe fait-il ſi la matiere ny la figure n'ont point vn tel pouuoir? Eſt-ce qu'elles ont chacune quelque choſe de manque qui eſt reparé par leur aſſemblage, dont il ſe fait vne harmonie tres-puiſſante? C'eſt icy leur penſée que nous n'approuuons pas neantmoins, car il eſt mal-aiſé que de deux choſes imparfaites accouplées, il ſorte tant de perfection: ils n'a-

propres, & que l'on en fait des figures conformes aux Aſtres; & les reparties ſur ce ſujet.

uoüeront pas auſſi que ce ſoient des choſes imparfaites qu'ils employent ; Ils remonſtrent qu'ils ne prennent que des matieres choiſies qui ſont deſia vtiles manifeſtement à beaucoup d'operations, & qui ont d'autres qualitez ſecrettes, dont l'on tire iugement, lors que l'on ſçait à quels Aſtres elles ſont ſouſmiſes chacune. Mais nous auons deſia monſtré que les Pierres, les Metaux, ny les parties des Plantes ou des Animaux, n'operent pas comme l'on pretend en des effects extraordinaires ; Qu'elles ne font point auoir le don de prophetie, qu'elles ne rendent perſonne inuiſible, & qu'elles ne ſeruent pas à faire aimer ou haïr les Hommes, & à cauſer diuerſes paſſions & diuers accidens ; tellement qu'il ne faut pas conclurre qu'eſtans deſia propres à cela, l'on les y deſtine entierement par vne certaine preparation. Toutes les choſes du Monde ne rendent pas auſſi vne obeïſſance infaillible aux Aſtres, comme l'on feint, & ne ſont pas non plus ſi ponctuellement dediées à chaque Planette ou à chaque Signe. Que ſi l'on penſe que cela puiſſe ſeruir par le ſecours des Figures, quelles Figures meſmes peut on choiſir qui ſoient vtiles à tant de diuers effects ? Celles que l'on attribuë à Saturne, à Iupiter, à Mars, & aux autres Dieux des Planettes, ne ſont que ſuiuant l'imagination des Poëtes & des Idolaſtres. Il n'y a pas plus de raiſon que l'vn ſoit repreſenté d'vne condition que de l'autre ; & quant aux Signes du Ciel, les Images en ſont encore controuuées à plaiſir, comme nous auons deſia veu dans la premiere Partie de la Science Vniuerſelle ; & ce ſeroit eſtre bien credule de s'imaginer que pour auoir graué vn Belier ſous le Signe d'Aries, ſi ce Taliſman eſtoit mis dans

vne bergerie le troupeau en prospereroit dauantage, & que si l'on grauoit vn Lyon sous le Signe à qui l'on attribuë la figure de cét animal, cela donneroit des influences de generosité & de victoire. Toutes ces figures ne sont point au Ciel, & ne sont attribuées aux Signes que pour quelque remarque du changement des saisons, de sorte que leur representation ne peut auoir de force : Neantmoins, pour monstrer que la figure donne du pouuoir à la matiere, l'on dit qu'il se trouue plusieurs cailloux où il y a diuerses representations ; par exemple, des testes d'hommes & d'autres animaux, & d'autres figures bigearres releuées naturellement, & que quand l'on les fend l'on trouue que de la varieté de leurs couleurs il se fait encore diuerses images ; de sorte que l'on a crû que cela pouuoit seruir à quelques operations merueilleuses, comme si pour y auoir la figure d'vn œil, cela seruoit à guerir le mal des yeux estant porté sur soy, & ainsi des autres figures, & s'il y en auoit qui donnassent vne nouuelle inclination aux hommes, ou qui leur procurassent du bonheur ou du malheur : Mais ces figures naturelles sont impuissantes en cela autant que les artificielles.

Ceux qui tiennent l'affirmatiue ne s'arrestent pas en ce chemin. Ils poursuiuent encore d'asseurer que si l'on choisit bien la matiere, y grauant vne figure conuenable sous la constellation necessaire à nostre intention, l'on en doit esperer des effets merueilleux, que les simples pierres ne peuuent accomplir auec toutes leurs figures naturelles ; Qu'il y a quantité de choses que la Nature ne fait pas, & qu'elle laisse pourtant faire à l'artifice. Elle n'a pas fait le pain tout prest à estre mangé : Elle n'a fait que le bled, dont les hommes ayãs fait de la farine la paistrissent auec

De quelle sorte la Nature laisse accõplir à l'artifice ce qu'elle a commẽcé.

l'eau, & la font cuire au four; Elle n'a pas fait les medecines, elle n'a fait que les racines & les herbes, que l'on fait cuire parmy d'autres drogues, ou que l'on diſtile pour en tirer diuers remedes. Ainſi dit-on qu'elle a laiſſé le pouuoir de faire des Taliſmans auec les metaux & les pierres. Ce ſont icy de fauſſes ſimilitudes. La Nature laiſſe faire quelque choſe à l'artifice, mais elle a commencé ce qu'il ne fait qu'acheuer, & l'on ſe pourroit ſeruir de ce qu'elle a fait ſans autre façon. Le bled en l'eſtat qu'il eſt peut ſeruir à noſtre nourriture, mais l'on a trouué plus commode & plus agreable de le moudre & de le paiſtrir. Pluſieurs herbes & racines gueriſſent auſſi quelques maux ſans ſouffrir alteration ny mixtion; & ſi l'on les diſtille ou les meſle auec d'autres ingrediens, c'eſt pour les rendre plus ſubtiles ou plus fortes. Il faut conſiderer encore que tous les artifices que l'on employe ne ſont que ſuiuant les premieres regles de la nature, dont il n'eſt pas poſſible de paſſer les bornes. Si vne plante eſt froide, quelque choſe que l'on y faſſe, elle ne quittera pas cette qualité; & ſi les drogues chaudes ſont mélées auec les froides, il s'en fera vn temperament qui viendra des vnes & des autres. Pour ce qui eſt de toutes les facultez que l'on remarque en quelque corps que ce ſoit, elles doiuent toutes proceder de leurs qualitez particulieres. Tous les artifices méchaniques ſe font dans cét ordre. Ce qui eſt ſolide eſtant creuſé eſt propre à retenir la liqueur, comme font la pierre, le metal & le verre; Ce qui eſt ferme & lourd eſt propre à abbattre les édifices, eſtant ſuſpendu comme la machine du Belier; & pour les corps fermes & durs comme le fer, ils ſont propres à s'enfoncer dans le bois, & ſi le forgeron les accommode en pointe comme vn clou; & meſme les tourne en

Que les matieres dont on fait les Taliſmans n'ont

viz comme vn foret, ils perceront d'autant plus aisément. Nous voudrions que les figures faites sous certaines constellations, à qui l'on attribuë tant de pouuoir, en eussent ainsi quelque principe que l'on peust employer, mais cela ne se découure point: Il faut donc considerer le reuers de ces similitudes, que plusieurs ont alleguées pour leur party, & qui seruiront icy neantmoins à leur contrarier sur la trop grande puissance qu'ils attribuënt à la figure, sans considerer la matiere. En vain, l'on auroit creusé quelques gommes & quelques terres qui n'auroient pas assez de solidité pour retenir l'eau; Et plusieurs machines, qui seroient aussi grosses, & mesme aussi pesantes que celles qui s'enfoncent dans les autres corps, ne le feroient pas si elles n'auoient leur massiueté & leur dureté. Ainsi, les matieres dont on fait les Talismans n'ayans rien qui soit propre à guerir les maladies, ou à destourner les orages, & chasser les bestes dangereuses, il n'y a aucune figure qui les y puisse rendre propres. On peut répondre, que l'on prend principalement des pierres ou des metaux pour cét effet, & qu'il est croyable qu'ils ont beaucoup de puissances cachées; Que les Chymistes se vantent de tirer de l'huile, du sel & des esprits, de tous les metaux & de toutes les pierres, & promettent d'en guerir plusieurs maux. Si cela est, toutes ces matieres ont les principes de la gueriſon; mais il faut considerer qu'ils ne se manifestent pas par vne simple graueure, & qu'il s'en faut seruir autrement que de les porter simplement sur soy. D'ailleurs, pour ce qui est de chasser les orages & les bestes fascheuses, où a-t'on appris que le metal le pût faire pour estre seulement placé en quelque lieu? Il est vray que les cloches peuuent destourner quelques nuées par leur

point en elles le principe des operations que l'on leur attribuë.

son, & qu'à coups de pierre & d'épieu l'on chasse les bestes dommageables : mais ce seroit vne mocquerie de se vouloir seruir de cela pour raison, en ce lieu. Les cloches poussent l'air par leur solidité ; les armes chassent les bestes par la mesme qualité ; & tout cela est conduit par la force des hommes. Ce sont-là nos principes de solidité & de pesanteur qui sont tous naturels ; & la figure sert encore auec cela à rendre les cloches capables de sonner, & les armes de blesser.

Les Astres mesmes ne sçauroient faire ce que l'on attribuë aux figures Constellées.

Le pouuoir que l'on attribuë aux Talismans n'est pas si sensible. L'on entend qu'vn morceau de metal ou vne pierre placée en quelque lieu sans auoir de mouuement, chasse les orages & les bestes. Cela se deuroit faire, pource que la disposition de tout ce qui seroit autour en seroit tellement changée, qu'il n'y pourroit tomber de pluye, de gresle, ny de tonnerre, & que les bestes y receuroient dés l'entrée vne apprehension secrette qui les en feroit esloigner. Mais il n'est pas possible que des pierres, pour estre grauées sous quelque constellation que ce soit, ayent cette puissance. Il en faut donner vne raison, dont les aduersaires soient contens ; car elle tranche-court toutes leurs propositions : C'est que les Astres mesmes n'ont pas le pouuoir qu'ils attribuent aux figures qui sont faites pour leur ressembler, & pour operer par leurs influences. Ie soustiens que les Astres n'empeschent point les orages de tomber en quelque lieu. Si cela estoit, lors que ceux que l'on croit capables de les destourner, seroient sur quelques contrées, il n'y tomberoit iamais vne seule goutte d'eau, & cependant ils ne les en garentissent pas de telle sorte qu'il n'y pleuue quelquefois, au lieu que l'on pretend faire des Talismans ; qui empeschent cela continuellement. Il en est de

meſme de la greſle, du foudre, & des autres meteores. Quant aux animaux nuiſibles, les Signes du Ciel n'empeſchent point qu'ils n'aillent par tout où ils veulent. S'ils en ſont retenus, c'eſt par l'excés de la chaleur ou de la froideur. Ils cherchent les contrées qui ſont commodes à leur temperament & y demeurent. On ne void point que lors qu'vn certain Signe eſt ſur vne region, tous les animaux auquel l'on le iuge contraire, s'en retirent; & ſi cela ne ſe fait point, pourquoy la figure grauée ſous cette conſtellation, auroit-elle le pouuoir de les chaſſer? Quant aux maladies qu'on pretend eſtre gueries par de telles figures, comment le feroient-elles ſi leurs Aſtres n'y peuuent rien? car il faut aduoüer que ſi vne certaine conſtellation donne à la pierre où l'on graue ſa figure, la puiſſance de guerir quelque maladie, elle deuroit auoir premierement cette faculté en elle; & ſi elle l'auoit, il faudroit qu'auſſi-toſt qu'elle ſe trouueroit ſur vne Prouince, tous ceux qui ſeroient touchez de cette maladie fuſſent gueris. Que peut-on repartir là deſſus? Se faut il imaginer que les Aſtres ont des puiſſances dont nous ne voyons aucunes marques en leur particulier? En auront-ils dauantage lors que l'on implorera leur ſecours par les Taliſmans? Les pierres, les figures & les influences eſtans jointes enſemble, auroient-elles vn pouuoir dont elles ne donnent aucun indice ſeparément.

On peut objecter encore, que l'ouurier qui graue la figure eſt quelquefois enfermé dans vne chambre, & que meſme quand il ſeroit à découuert, le Ciel eſt ſouuent couuert de nuages, & les Aſtres dont il implore la faueur, ſont ſi eſloignez qu'il n'eſt pas à croire qu'ils jettent leurs rayons iuſques ſur luy & ſur ſon ouurage. L'on

Les Aſtres n'agiſſent point par ſympathie auec les figures Con-

ſtellées, qui n'ont point auſſi de rayons pour leur reſſembler.

répondra que de verité la chaleur & la lumiere ne viendront pas alors iuſques-là, mais que l'influence eſt vne faculté qui ſe communique plus loin, & qui franchit tous obſtacles, pour ſe joindre aux choſes qui ont de la correſpondance auec elle; Et comme ces ſortes de choſes ſeruent de comparaiſon les vnes pour les autres, l'on rapportera toutes celles que l'on croid agir par ſympathie malgré l'eſloignement, comme les deux éguilles touchées d'vn meſme aymant, le vin & les vignes, le ſang tiré du corps & celuy qui y demeure: mais ces allegations peuuent eſtre refutées, auec toutes celles qui leur reſſemblent. Apres tout, quand meſme les Aſtres auroient donné quelque pouuoir aux matieres qui leur ſont expoſées, voudroit-on qu'elles les peuſſent apres égaler? L'on dit que de meſme qu'vn fer touché de l'aimant peut attirer vn autre fer; ainſi la pierre touchée de la Conſtellation a le meſme pouuoir qu'elle. Mais comment prouue-t'on que la Conſtellation touche la pierre? & quand elle la toucheroit, quel rapport y a-t'il, d'vn ſi petit corps à de ſi grands Aſtres? Les Aſtres ont leurs rayons par leſquels ils agiſſent ſur les autres corps, mais où ſont ceux de la pierre? Neantmoins, ſi elle pouuoit chaſſer les orages de quelque endroit, il faudroit qu'elle jettaſt au dehors quelques traits, car ſi les corps ſont repouſſez de quelque lieu, c'eſt par d'autres corps, ou par leurs effuſions. Si quelques animaux ſont empeſchez auſſi d'entrer quelque part, il faut que ce ſoit par quelque vapeur, ou quelque odeur qui ne leur plaiſe pas, ainſi que nous remarquons en tous les Secrets naturels dont l'on ſe ſert pour les chaſſer, mais la pierre ou le metal ne changent point d'odeur pour auoir receu vne nouuelle figure en vn cer-

Digitized by Google

tain iour de l'année, & il ne s'en exhale aucune vapeur qui offense les animaux, de sorte qu'il n'en faut point attendre les effets qu'on en propose. Quand les pierres auroient aussi quelque souffle ou exhalaison, ce ne pourroit estre qu'à proportion de leur corps; c'est pourquoy elles n'agiroient point dans vn fort grand espace. La crainte qu'elles donneroient aux bestes ne s'estendroit guere loin. Il est vray que les animaux sont aussi intimidez par la veuë. Il y a des couleurs qu'ils abhorrent, & des figures qui les épouuantent; mais les Images dont nous parlons estans souuent fort petites, n'auroient pas grãd effet pour estre veuës de loin; outre que l'on a mesme accoustumé de les cacher sous terre, ce qui fait connoistre que l'on n'entend pas qu'elles agissent par la veuë; & puis, ce seroit donner fort peu de pouuoir aux figures Constellées, de n'en point parler d'autre sorte que d'vn Espouuantail qui est esleué au milieu d'vn champ, pour empescher que les oyseaux ne viennent mãger le grain. De quelque autre sorte que l'on croye que les Talismans agissent, puisque l'on les enterre ou les enferme, cela y doit pourtant beaucoup nuire, veu que les Astres n'agissent que sur les corps qui sont en leur presence. D'auoir recours à des sympathies imaginaires, ce sont des choses sans exemple & sans preuue; Et quand l'on dira qu'il y a au moins des Talismans que l'on porte sur soi, & qui doiuent guerir les maux en les touchant, il n'y a aucune raison qui nous monstre qu'ils doiuent auoir cette puissance, à cause des figures que l'on y a gravées.

Que si à faute de raisons l'on a recours aux exẽples, remonstrant qu'il est arriué plusieurs fois que quelque chose s'est faite suiuant le dessein de ceux qui ont graué les figures sous certaines

Les figures Constellées n'offensent point les animaux par leur odeur, & ne les intimident point par la veuë.

Exẽples que l'on donne de la puissãce des Figures cõstellées.

conſtellations, l'on répondra qu'il y peut auoir du menſonge en la relation, ou bien que ceux qui ont voulu remarquer cela, s'y ſont trompez eux-meſmes, n'y prenant pas garde d'aſſez prés, & ſi cela eſt veritablement arriué, qu'il en faut chercher la cauſe ailleurs. L'on trouue écrit qu'il ne pleuuoit iamais dans le Paruis du Temple de Venus à Cypre, & quelques-vns ont aſſeuré que cela ſe deuoit faire par la puiſſance d'vne figure Conſtellée. Toutefois, les Anciens ne diſent point qu'il y en euſt; mais quand il y en auroit eu, il ne faut pas croire qu'elle fuſt capable de cela. Il ne pleuuoit peut-eſtre guere en toute la region, & ceux qui y auoient eſté n'y auoient point veu pleuuoir; voilà pourquoy ils auoient publié qu'il n'y pleuuoit iamais. L'on rapporte qu'il y a eu en diuers lieux des figures pour chaſſer les mouches, les chenilles, les ſauterelles & autres inſectes, & meſmes quelques animaux plus grands & plus dangereux, & que cela auoit de l'operation. I'aſſeure encore que cela n'a pû eſtre fait par ce moyen, puiſque la raiſon naturelle nous le fait connoiſtre. Au cas qu'il ſoit vray que l'on ait fait fuïr ces animaux de quelque lieu, il falloit que l'on y euſt caché quelque choſe qu'ils auoient en haine, & qui frapaſt leur ſentiment, ce qu'vne ſimple figure de pierre ou de metal ne peut faire. Si l'on tient pour aſſeuré qu'il y a eu vne boucherie en Eſpagne où les mouches n'entroient iamais, il falloit que tout l'edifice, ou au moins les ſouſtenemens & autres parties, fuſſent compoſez de quelque bois dont l'odeur dépleuſt aux mouches, ou que les murailles fuſſent frottées de quelque drogue qui eût le meſme effet, plûtoſt que cela arriuaſt d'vne petite mouche conſtellée, faite de pierre ou de metal, cachée en quelque coin du

baſtiment. L'on raconte de plus, que ſous le regne de Clotaire II. Roy de France, en creuſant quelque foſſé de la ville de Paris, l'on trouua des figures d'airain, qui repreſentoient vn feu, vn ſerpent, & vn rat d'eau, & que les ayant oſtées de leur place, il ſe fit vne nuict vn embraſement qui bruſla preſque tous les edifices, & depuis les habitans furent incommodez de quãtité de ſerpens & de rats d'eau. Mais ſi cette ville fut bruſlée, l'Hiſtoire a remarqué que ce fut par la negligence d'vn vendeur d'huile, qui laiſſa du feu prés de ſes vaiſſeaux. Croit-on que ſi les figures euſſent eſté encore en leur lieu, cela ne fuſt pas arriué ? Par quel ſecret euſſent-elles pû empeſcher que les choſes n'operaſſent ſelon leur nature, & que le feu ne bruſlaſt les matieres combuſtibles ? Pour les ſerpens & les rats d'eau, il y en deuoit auoir eu auparauant, mais peut-eſtre n'y en euſt-il guere long-temps ; & ſi tout ce mal vint d'auoir oſté ces figures, il deuroit encore durer ; mais l'on ne ſçait que c'eſt à Paris de ces ſerpens & de ces rats d'eau ; & pour ce qui eſt des embraſemens, cette ville n'y eſt pas plus ſujette qu'vne autre, pourueu que ceux qui y habitent y prennent garde ; Auſſi les Hiſtoriens ne parlent point de ces figures cõme de choſes certaines ; Ils diſent ſeulement l'opinion qu'en auoit le peuple. Les Annales de Turquie rapportent qu'il y auoit à Conſtantinople pluſieurs Statuës fatales dés le temps que les Empereurs Chreſtiens ſe logerent en cette ville, leſquelles ayans eſté abattuës par ceux qui n'en ſçauoient pas la puiſſance, il en arriua du malheur ; Que depuis la ville ayant eſté ptiſe par les Turcs, leur Prince ayant rompu d'vn coup de maſſuë la machoire d'vn ſerpent, il y eut apres quantité de ſerpens en pluſieurs endroits ; & qu'ayant fait abattre la ſtatuë d'vn Cheualier qui eſtoit vn

preſeruatif contre la peſte, les habitans en furent auſſi infectez. Il faut répondre à cecy premierement, qu'il peut bien arriuer en tout temps des pertes d'hommes & de pays, & autres malheurs; Que s'il s'eſt veu des ſerpens à Conſtantinople, l'engeance n'en a pas eſté produite par ce ſerpent rompu; & que s'il y a eu de la peſte apres auoir abattu vne ſtatuë, c'eſt que cela s'eſt rencontré ainſi, & dés auparauant ſi l'on y prend garde, cette ville eſtoit ſujette à cette maladie, comme ſont toutes celles où il y a quantité de peuple. Outre ces allegations, l'on a recours à vne plus grande Antiquité : L'on tient qu'il y a eu dans pluſieurs villes de certaines choſes qui empeſchoient qu'elles ne fuſſent priſes des ennemis: Que tel eſtoit le Palladium de Troye, les Boucliers de Rome, & quantité de Dieux tutelaires: mais quoy que les Anciens gardaſſent cela ſoigneuſement comme des choſes fatales, l'on ne trouue point que cela fuſt fait ſous certaines conſtellations; & l'on ſçait bien auſſi que quand cela euſt eſté, quelque reſpect qu'ils leur portaſſent, ce n'eſtoit qu'vn effet de leur erreur & de leur ſuperſtition, que l'on ne doit point prendre pour exemple. Que ſi les exemples & les raiſons ne ſont point pour les figures Conſtellées, il ne faut point croire qu'elles ayent aucune puiſſance.

Des Talismans en general.

NOus pouuons parler maintenant en general de toutes les preparations que l'on fait ſous la domination de pluſieurs Aſtres pour en attirer du ſecours. Outre les figures taillées & gravées, l'on iette en moule des cires, des paſtes, des terres, & meſme des metaux ou des mineraux, pour auoir vn meſme effect que les autres.

Digitized by Google

Talismans : Mais nous auons desia monstré que toute sorte de figures y sont inutiles. Il y en a qui se contentent de peindre ces Images sur du bois ou sur des peaux de bestes, & d'y tracer de certains caracteres. Les autres pensent faire assez de broyer des pastes & des terres, & de mêler des vnguents à l'instant que la constellation que l'on desire se trouue dans le Ciel, croyant que cela en reçoit de mesme les Influences, & par exemple si l'on dit que l'vnguent des armes ou sympathique doit estre fait sous vne constellation particuliere, c'est encore vn vray Talisman : Aussi ce nom de Talisman estant barbare & inconnu, l'on ne l'a pas seulement donné aux figures Constellées, mais à toutes les autres preparations faictes sous quelque constellation, car quand il ne signifieroit qu'vne Image, il se rapporteroit tousiours aux Images du Ciel dont l'on croid attirer l'Influence par cét ouurage. Les mesmes choses qui ont esté dites contre l'Vnguent Sympathique peuuent seruir contre de semblables inuentions, & celles encore qui se treuuent contre les figures Constellées : Mais pour parler contre toute sorte de Talismans en general, il ne faut pas croire que pour estre faits sous la domination d'vn Astre, ils en ayent receu des facultez propres à diuerses operations. Les Astres ne leur donnent point cela, & encore moins la forme qu'ils ont. Les grandes Statuës ou les Figures que l'on place en quelque lieu d'vne ville, ou dans quelque coin d'vne maison, pour quelque effet extraordinaire, y sont donc fort inutiles ; & l'on doit penser la mesme chose des petites Images que l'on porte, soit qu'elles soient grauées sur vne table ou lame de metal, ou bien sur le cercle d'vn anneau. Il est indifferend que ce soient de vrayes figures,

d'Hommes ou de beſtes, ou que ce ſoient des lettres & des caracteres. L'vn n'a pas plus de pouuoir que l'autre. Les figures d'animaux ne repreſentent rien qui ſoit au Ciel, & les paroles barbares ou les caracteres inconnus que l'on graue tous ſeuls, ou bien auec quelque Image, n'expriment rien auſſi qui appartienne aux Aſtres. Auec cela, tout le changement que cela apporte à la pierre ou au metal, c'eſt que ce ſont de petites concauitez capables de marquer l'argile ou la cire, ou de retenir en elles quelque liqueur. L'on ne leur doit point attribuer d'autre puiſſance. Quant à celles qui ſont ſeulement peintes de diuerſes couleurs ou d'vne ſeule, quel pouuoir auroient-elles, ſi meſmes les Maiſtres de l'Art, ne les ont point approuuées? Et pour ce qui eſt des paſtes, des cires & autres mixtions faites ſous quelque conſtellation, que pourroient-elles operer, ſi eſtans liquides comme elles ſont, elles n'ont point de figure certaine, veu que pour receuoir l'Influence de chaque Aſtre, l'on a ſouhaitté quelque figure particuliere? S'il n'y auoit qu'à faire ſous vne conſtellation choiſie, tout ce que l'on voudroit entreprendre, il n'y a rien au Monde de ſi difficile que l'on n'executaſt facilement. Que l'on priſt du ſoulphre & du vif argent, ou bien du plomb, de l'argent, ou du cuiure, les ayant fait fondre & fait digerer à feu lent lors que le Soleil ſeroit en ſon plus haut degré, il ſemble que l'on en pourroit faire de l'or, d'autant que cét Aſtre preſide à ce metal; Car pour vne plus grande efficace, l'on pourroit mettre encore au deſſus en trauaillant, vne figure conſtellée faite pour ce ſujet. L'on cauſeroit de meſme diuers changemens aux plantes & aux animaux, & les Hommes accompliroient tout ce qui leur plairoit, par-

Digitized by Google

le ſoin de telles obſeruations, donnans s'ils vouloient du mouuement aux choſes inſenſibles, & de l'inſenſibilité aux choſes animées, & procurant la vie ou la mort à leurs ſemblables ſelon leur plaiſir. Mais l'antiquité ne nous a point laiſſé d'exemples veritables de tels effets.

Ce qu'il y a à reſpondre ſur les experiences iournalieres.

Il eſt vray que ſans ſe fier aux Liures, pluſieurs perſonnes qui viuent encore, nous parleront des experiences iournalieres. Ils nous diront au moins qu'ils portent depuis long-temps de certaines pierres figurées, leſquelles ils croyent eſtre fort bonnes contre la colique, & qu'ils ne s'en ſont point ſentis depuis qu'ils portent ces pierres, quoy qu'ils en fuſſent fort affligez auparauant. Il ſe peut faire auſſi que le mal eſtoit deſia ceſſé pour quelque autre cauſe lors qu'ils ont commencé de les porter, ou que depuis il s'eſt arreſté de luy-meſme. Les autres portent d'autres pierres contre les venins ou contre le tonnerre, ou ſe ſeruent de quelques drogues conſtellées, & ſe vantent que iamais aucun poiſon n'a eu priſe ſur eux, que les ſerpens, les lezards & les autres animaux venimeux ne les ont point infectez, & qu'ils n'ont point gagné la peſte, le pourpre, la rougeolle & les autres maladies contagieuſes, & que le tonnerre n'eſt meſme iamais tombé prés d'eux. Il faut qu'ils ſe reſjoüyſſent en cela de leur bon-heur & de la faueur de Dieu qui les a preſeruez; Ils n'euſſent pas laiſſé de peſtre quand ils n'euſſent point eu recours à leurs obſeruations, & l'on en void pluſieurs autres qui ſe garantiſſent des meſmes accidens, ſans auoir iamais porté de tels preſeruatifs. On peut reduire à cela tous les exemples du pouuoir des Taliſmans? Que ſi ce ſont des effets miraculeux, ils ſont inuentez à plaiſir; Que ſi ce ſont des choſes plus moderées comme

la gueriſon des maladies, cela s'eſt fait par d'autres moyens ſecrets; Et ſi c'eſt vne preſeruation de quelque peril, c'eſt que l'on n'y deuoit pas eſtre ſujet.

L'Idolaſtrie & la ſuperſtition ont donné origine au credit des Figures Conſtellées.

Le credit que l'on donne à des figures faites ſous certaines conſtellations eſtant fort deſraiſonnable, il y a ſujet de s'eſtonner comment pluſieurs s'y ſont attachez, & l'on doit eſtre curieux de ſçauoir de quelle ſorte cela eſt venu en vſage. S'il eſt ainſi que l'idolaſtrie ait commencé par les ſtatuës de ceux que l'on aimoit & reſpectoit durant leur vie, afin d'en conſeruer le ſouuenir, & que de cet honneur l'on ſoit venu iuſqu'à l'adoration, les figures Conſtellées peuuent bien auoir eu vne ſemblable origine. Quelques-vnes ayans eſté faites par curioſité, & pour memoire de ce qu'elles repreſentoient, par ſucceſſion de temps ceux qui les ont euës, ayans veu que leurs predeceſſeurs auoient eſté heureux en de certaines choſes, en ont attribué la cauſe à ces anciennes pieces dont ils les trouuoient ſi ſoigneux, tellement qu'ils en ont eu encore plus de ſoin, afin d'auoir vn pareil bon-heur. Cela s'eſt fait pour les grandes figures que l'on plaçoit en quelque lieu d'vne maiſon, & ſur tout pour les petites que l'on pouuoit pendre au col, ou qui eſtoient grauées ſur la pierre de quelque anneau que l'on portoit au doigt. Les premiers qui s'en eſtoient ſeruis ne les portoient que pour ornement, mais les autres y adjouſterent la ſuperſtition. Peut-eſtre auoit on eu quelque fiance en la matiere, comme de tout temps l'on a attribué pluſieurs qualitez merueilleuſes aux pierres, & ce que les Lapidaires y auoient graué n'eſtoit que pour monſtrer leur artifice; mais l'on s'eſt imaginé encore que la figure y eſtoit fort neceſſaire pour obtenir l'effect que l'on en

Digitized by Google

desiroit. Il s'est rencontré aussi que quelques-vnes representoient les Diuinitez que l'on logeoit au Ciel, & les animaux que l'on mettoit au rang des Astres. Comme c'estoient les plus grands Mysteres de la Religion des Payens, cela leur venoit en l'esprit plustost qu'autre chose, & ils grauoient cela par vne deuotion à leur mode.

Les Astrologues pûrent faire leur profit de cela. Ils publierent que si l'on vouloit que telles statuës ou tels animaux fussent vtiles à quelque chose, il ne suffisoit pas d'en choisir la matiere & la figure, mais qu'il les falloit faire aussi à l'heure que la Planette ou le Signe dont l'on auoit besoin estoient les plus forts dans le Ciel, & pource que l'on se rapportoit à eux de cette élection, ils fabriquoient plusieurs Images qu'ils vendoient fort cher, les estimant tres-propres à procurer du bien aux Hommes en tous les accidens de la vie, comme pour les rendre riches & les faire paruenir aux honneurs, les rendre victorieux de leurs ennemis, & les garentir des perils du feu ou de l'eau, & des autres desastres. Ils trouuerent en cela vne tres-subtile inuention pour augmenter leur credit, ou bien pour le restablir parmy les esprits où il s'en alloit ruïné: car si plusieurs estoient dégoustez de les consulter sur les fortunes que leur promettoit l'heure de leur naissance, à cause qu'ils leur prediſoient quelquefois des mal-heurs qui les faisoient viure en des inquietudes continuelles, ils n'auoient plus sujet de rien apprehender s'ils vouloient, d'autant que ceux qui les menaçoient de quelque mal, les asseuroient de leur en donner le remede, & que comme ils sçauoient ce qui leur deuoit arriuer par les Astres, ils pouuoient faire des figures sous d'autres constellatiõs qui les preſeruëroient de toutes sortes de perils. Ainsi, ces-

Comment les Astrologues ont fait leur profit de la facile croyance du vulgaire.

trompeurs se vantoient de connoistre non seulement les choses ausquelles les Influences destinoient les Hommes, mais de changer aussi ces mesmes Influences. Comme le vulgaire croit facilement ce qu'il desire, il y auoit assez de gens qui leur adjoustoient foy, & qui les employoient à faire des figures pour diuerses fins. Ils ne consideroient pas la contrarieté de leur proposition, & que si les Astres ordonnoient quelque chose, il falloit que cela arriuast malgré toutes sortes d'artifices, ou que si cela n'arriuoit point, ils ne l'auoient donc pas ordonné. C'est la pensée qu'ils deuoient auoir selon leur temps, mais nous qui n'attribuons pas mesmes aux Astres toute la puissance que l'on leur a attribuée, nous sortons plus facilement de ces erreurs, quoy que l'on en ait encore renouuellé les propositions depuis peu, comme des choses certaines; car nous nous seruons en cela de tous les raisonnemens qui ont esté alleguez cy-dessus.

Les Astrologues ont meslé leurs tromperies parmy la Medecine.

Or pource que de tout temps les Astrologues se sont meslez de la connoissance de toutes les choses naturelles, & particulierement de ce qui concerne la Medecine, ils y ont aussi meslé leurs tromperies. Et comme plusieurs qui se disoient autrefois Medecins à faux titre s'instruisoient en leur Art, s'ils n'estoient point capables de donner de vrays remedes aux maladies, ils faisoient croire que les pierres, les lames & les anneaux fondus, taillez ou grauez, y estoient plus propres que toute autre chose. Pour acquerir mesmes plus de credit à leurs eaux, leurs huiles, leurs vnguents & autres compositions qu'ils vouloient faire seruir contre toute sorte de maladies desesperées, ils disoient qu'ils y auoient trauaillé sous des constellations choisies, & que parce

moyen cela estoit de plus grande efficace que les remedes vulgaires ; & l'on en deuoit attendre des operations merueilleuses. Tout ce qu'ils faisoient estoit compassé selon le cours des planettes, à ce qu'ils asseuroient ; & ils obseruoient les iours, les heures & les momens dediez à chaque Astre pour appliquer vn medicament à l'exterieur, ou le faire prendre par la bouche. Toutes ces obseruations estoient reglées à leur fantaisie, & n'estoient aucunement vtiles aux malades ; Elles ne seruoient qu'à augmenter leur reputation & leurs richesses aux despens des esprits credules. On leur deuoit dire de mesme qu'aux Astrologues & aux autres faiseurs de Talismans, que si les Astres auoient le pouuoir de donner les maladies & les prescrire à chacun dés le point de la naissance, l'on ne les pouuoit pas destourner par quelque remede que ce fût ; mais ils pouuoient respondre non seulement, que les Talismans qu'ils faisoient estoient plus forts que les constellations passées, mais qu'il estoit certain que les Astres donnoient des dispositions dont les effets arriuoient veritablement si l'on les laissoit auec vne pleine liberté, & qui estoient arrestées si l'on leur apportoit quelque obstacle, & que cela se pouuoit faire particulierement en ce qui estoit des infirmitez corporelles, puisque les Influences agissoient sans milieu dessus les corps ; Que si les Astres signifioient donc quelque mal pour quelqu'vn, ou s'il estoit desia arriué selon leur pronostication, ils s'estimoient capables d'y donner guerison, ou au moins du soulagement ; & d'autant que tous leurs remedes estoient faits sous des constellations fauorables, ils pretendoient qu'ils deuoient seruir à toute sorte de personnes, sans auoir mesme consulté leur horoscope. Plusieurs

Medecins qui ſont venus depuis, ont voulu faire leur profit de ces maximes, & ſe ſont ſeruis de remedes Sympathiques & conſtellez ; mais nous auons reconnu qu'il n'y a que de la tromperie à ce que l'on en attend, & d'ailleurs nous ſçauons que comme les Aſtres ne ſont point la cauſe de toutes les infirmitez humaines, auſſi ne les peut-on pas guerir par leur moyen. De vray, s'ils en ont cauſé quelques-vnes, l'on y peut donner du ſoulagement par les vrays remedes, & par le ſoin que l'on y apporte, mais les remedes que l'on pretend eſtre conſtellez, n'y ſeruiront de rien la pluſpart du temps. C'eſt bien loin de leur faire executer des choſes miraculeuſes & ſurnaturelles, & de les faire agir ſur les corps ſeparez ; De meſme les figures moullées, taillées ou grauées, n'ont aucun pouuoir ſur le bon-heur ou le mal-heur de la vie humaine, ny ſur les Beſtes & ſur les Meteores & autres Corps naturels, quelque choſe qu'on en ait publié. Les Aſtres ont bien quelques Influences, & toutes les choſes du Monde ont leurs effuſions & leurs proprietez ſecrettes, mais ſi on les veut attirer & tranſporter, il faut que ce ſoit par d'autres moyens que ceux que les impoſteurs ont voulu introduire. Nous en auons deſcouuert quelque choſe par cy-deuant. Quiconque y peut paruenir & en acquerir le vray vſage, doit croire qu'il eſt monté à la poſſeſſion des plus exquiſes facultez des Choſes Corporelles.

Fin du Liure de l'Vſage, & de la Perfection des Choſes Corporelles.

Digitized by Google

DE L'VSAGE ET DE LA PERFECTION DES CHOSES SPIRITVELLES.

Second Liure de la ſeconde Partie de la Science Vniuerſelle.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE L'VSAGE ET DE LA PERFECTION DES CHOSES SPIRITVELLES.

De l'Vſage & de la Perfection ou Melioration du Sens commun de l'Homme; Moyens de corriger ſes erreurs; & Raiſons certaines contre ceux qui doutent de tout, appellez Sceptiques ou Pyrrhoniens.

CHAPITRE PREMIER.

POVR commencer les Traittez de l'Vſage des Choſes Spirituelles, il n'y a rien à qui nous deuions nous addreſſer pluſtoſt qu'à l'Ame humaine. Toutes les autres choſes vrayment ſpirituelles ſont eſleuées au deſſus, ſi bien qu'elles ne doiuent pas eſtre conſiderées d'abord. Puiſque l'Homme ne doit auoir rien tant en recommandation que ce qui concerne l'Vſage & la Melioration de la principale partie de luy-meſme, il auroit ſemblé à quelques-vns

L'Vſage des Choſes Spirituelles eſt commencé par l'Ame, & l'vſage de l'ame par le Sens cõmun.

qu'il deuroit s'y adonner auparauant que de songer à la melioration de son corps, mais la melioration du corps est vn degré pour monter à celle de l'Ame, & l'infirmité de nostre nature nous permet de nous y occuper dés le commencement, pourueu que ce ne soit qu'afin de rendre la plus basse partie capable de seruir à la plus haute. Toute la conduite de nos enseignemens se faisant par cette gradation, nous la ferons voir encore dans la consideration de l'Vsage de l'Ame. Pour y proceder donc, nous considererons que comme l'Ame a deux maistresses facultez, qui sont l'Entendement & la Volonté, il faut en premier lieu que l'Entendement soit esclairé par la vraye connoissance des choses, afin que la Volonté soit bien guidée, & qu'elle fuye le mal & suiue le bien. Or l'Entendement a des facultez inferieures, qui sont le Sens commun, l'Imagination & la Memoire, le Iugement ou la Raison, & la Preuoyance ou la Prudence. Il est besoin icy de voir quel est leur Vsage, & si l'on leur peut donner de la melioration, & mesme de la perfection. Il faut parler d'abord du Sens interne appellé le Sens commun, qui comprend luy seul tout ce que les Sens externes reçoiuent; Il est certain qu'il en peut iuger pertinemment estant guidé par la raison; & le vray moyen de le rendre parfait, c'est de faire qu'elle domine touſiours en luy, & qu'elle possede la verité en toutes rencontres; Mais plusieurs ont dit que cela est impossible, & que tout ce que nous pouuons penser des choses que nous contemplons, est dans l'incertitude, & qu'on ne doit rien affirmer.

Entre les facultez de l'Ame il faut parler premierement du Sens commun.

Ceux qui parlent ainsi sont connus par le nom de Sceptiques (c'est à dire Rechercheurs, pource qu'ils sont touſiours en queste de la vraye opinion)

Ce que les Sceptiques

opinion) ou par le nom de Pyrrhoniens, qui vient de celuy du premier Homme de leur Secte; Tant y a que ce ſont ceux qui doutent de tout. Comme ils pretendent que l'ame ne connoiſſant rien que par les ſens, en eſt trompée à tous coups, de telle maniere que l'on ne doit point eſtablir de iugement certain ſur ce qu'ils rapportent; voicy en détail ce qu'ils alleguent pour ſe tenir dans l'indifference. Ce qui ſemble dur aux vns, diſent-ils, ſemble mol aux autres, & ce qui ſemble ſec ou peſant ou chaud à ceux-cy, eſt humide, leger ou froid pour ceux-là, & il n'y en a aucun qui ſoit plus aſſeuré de la verité que ſes compagnons. Pour le gouſt, les Hommes ne s'y peuuent guere fier non plus; & comme les Beſtes ont l'vſage des meſmes Sens corporels, & les poſſedent plus parfaitement que les Hommes, il ſemble que l'on doiue auſſi auoir égard à elles en quelque choſe ſur ce ſujet; Or il y a des herbes, des fruicts, & d'autres viandes que les Hommes trouuent de mauuaiſe ſaueur, & les autres animaux en font leurs delices; Dauantage, cette diuerſité de gouſt ne ſe trouue pas moins entre les Hommes: Il y a telle viande qui ſemblera bonne à quelqu'vn d'eux, & qui ſera odieuſe à quantité d'autres. Ce que les vns trouueront auſſi fort doux, les autres le trouueront fort ſallé, ou fort épicé. Quant à l'odorat, il y a beaucoup de choſes que les Hommes ne ſentent point, & quelques autres animaux les ſentent: La pluſpart des Beſtes ſentent les choſes pour leſquelles elles ont de la haine ou de l'amitié; Elles ſentent ce qui eſt propre pour leur aliment, & l'odeur de ce qui leur doit ſeruir de proye eſt receuë d'elles pour les y conduire; Les Hommes n'ont point vn tel odorat, & meſme les choſes qui ſont agreables aux beſtes leur ſem-

alleguēt des trō-peries des Sens.

blent puantes. Cette diuerſe acception eſt remarquée de meſme entre leurs ſemblables pour toute ſorte d'odeurs. Le ſens de l'ouïe a encore ſes diuerſitez : Il y a des beſtes qui oyent des bruits que les hommes n'oyent pas ; Il y a des hommes qui oyent ce que n'oyent pas les autres ; & entre ce qu'ils oyent tous, il y a des ſons où chacun trouue de la varieté. Les vns ſont trouuez trop bas, les autres trop aigres, tantoſt par les vns & tantoſt par les autres, & vn chant qui plaira à quelque particulier, ne plaira pas à la multitude, ou bien ſes opinions en ſeront également diuiſées. Mais dauantage, les ſons ſemblent tout autres de loin que de prés, & ſont differens auſſi pour toute ſorte de perſonnes, ſelon les lieux d'où ils ſont entendus ; Quant à la veuë, pluſieurs animaux voyent ce que les hommes ne voyent pas ; & entre les hommes il y en a qui remarquent des choſes que leurs compagnons ne peuuent apperceuoir. Au reſte, ils ſont trompez generalement par tout en ce qu'ils penſent connoiſtre ; Ce qui eſt grand leur ſemble de loin fort petit ; Vne allée qui eſt auſſi large à vn bout qu'à l'autre, leur pareſt eſtroitte vers le bout quand ils ſont au commencement ; & s'il y en a vne qui aille touſiours en s'eſlargiſſant, elle leur ſemblera d'vne meſme largeur. Voilà pluſieurs ſujets de ſuſpendre ſon iugement ſelon les occaſions. Il eſt éuident que les ſentimens des hommes different de ceux des autres animaux ; Que la diuerſité d'âge & de temperament leur fait auſſi auoir d'autres gouſts, d'autres apparences, & d'autres ſentimens de toutes choſes ; ce qui eſt cauſe qu'ils ne ſont pas ſeulement diſcordans d'auec les autres hommes, mais encore d'auec eux-meſmes, changeant pluſieurs fois d'opinion en leur vie ſelon le temps & leur conſtitution ;

Mais, outre cela, en quelque temps que ce ſoit, ils doiuent tous auoir en vn moment diuerſes penſées ſur la varieté qui leur paroiſt en de certains objets, ſelon les lieux & la diſtance; & ſpecialement aux couleurs qui varient pour eux ſelon qu'elles reçoiuent la lumiere & l'ombre, & ſemblent toutes autres à la chandelle qu'à la clarté du Soleil. L'on infere donc de tout cecy que l'on ne ſçait à qui l'on ſe doit arreſter des ſentimens des beſtes ou de ceux des hommes, & qu'entre les hommes, l'on ne ſçait qui l'on doit croire des vieux ou des ieunes, des ſains ou des malades; de ceux d'vn temperament ou d'vn autre, & que l'on a encore beaucoup de peine à choiſir la verité entre les diuerſitez que l'on remarque ſoy-meſme, en vn temps ou en l'autre; de ſorte que l'on conclud qu'il ne ſe faut point aſſeurer ſur le rapport des ſens externes, & que le ſens commun ne ſe pouuant neantmoins paſſer d'eux, & ne receuant rien que ce qu'ils luy rapportent, il s'enſuit qu'il n'eſt à tous coups entretenu qûe de menſonges, & que cela l'eſloigne beaucoup de la perfection qu'on luy penſe donner, en luy faiſant auoir la connoiſſance des choſes.

Il faut répondre à tout cela, que les ſens externes ſont d'vn trop bas degré, pour auoir la puiſſance de tromper touſiours le ſens commun, fort eſleué au deſſus d'eux. Nous auons arreſté que pour eux, ils ne ſont pas meſme trompez, dautant qu'ils reçoiuent les eſpeces des objets telles qu'elles leur ſont portées, & telles qu'ils ſe trouuent capables de les receuoir, & principalement que ce n'eſt pas en eux que reſide la faculté cognoſcitiue; mais cela ne ſert de rien icy, puiſque nous auons declaré que cela n'empeſche pas que le ſens commun ne ſoit trompé s'il croid

Réponſes aux Sceptiques, ſur ce qu'ils diſent de la tromperie des Sens:

Et premierement ſur la tromperie du toucher.

à leurs rapports : Nous disons de surplus, que si on le considere tout seul, il est à propos de croire que les sens le peuuent tromper continuellement ; Neantmoins, cette consideration ne doit estre faite que pour le sens commun des bestes, qui est aussi leur fantaisie, la plus haute partie de leur ame, destituée de raison & guidée seulement par vn instinct naturel. En ce qui est du sens commun des hommes, c'est vne faculté de leur ame, attachée à celle de leur entendement, lequel a la proprieté de raisonner ; c'est à dire de distinguer les choses, les sçauoir joindre ou diuiser, & les comparer, ou tirer des consequences des vnes aux autres ; Voilà pourquoy les sens humains sont tousiours accompagnez de la raison, pourueu que l'homme soit ce qu'il doit estre ; Et cette raison, qui corrige les defauts des sens corporels, ne laisse point errer le sens commun si miserablement, comme ceux qui rabaissent leur propre condition pretendent. Nous confessons bien que ce sens interieur peut estre trompé s'il regle tousiours sa croyance sur ce que les sens externes apperçoiuent ; Mais il faudroit qu'il fust entierement troublé pour cela, car ayant connu vne fois leurs tromperies, il s'en gardera à l'auenir. Nos opinions ne doiuent donc pas estre continuellement en suspens ; Ce que l'on dit mesme pour le prouuer, ne se fait pas d'ordinaire ; Ce qui semble dur aux vns, ne semble pas tousiours mol aux autres, & ie ne sçay en quel cas cela se pourroit faire, si ce n'estoit qu'vn homme fust si grand & si fort, que les corps qui sembleroient fort solides aux personnes de mediocre taille, fussent ployez facilement de ses mains ; Mais cela n'empescheroit pas que l'on ne pût connoistre qu'il y auroit de la dureté en cette chose, & que l'on n'en pût establir les degrez. Il faut dire le

meſme de ce qui ſemble leger ou peſant, ſelon la force de l'homme ; & en effet, ce qui a de la ſolidité & de la peſanteur, ne ſemblera iamais entierement mol ny leger, mais il y aura ſeulement du plus & du moins, & l'on n'en doit point eſtre abuſé, puiſque l'on en connoiſt la raiſon, qui eſt que la vigueur de quelque homme peut eſtre ſi grande que ce qui eſt trop dur ou trop lourd pour les autres, ne luy pourra reſiſter. Quant à ce qui eſt humide, il eſt difficile qu'il ſemble ſec à quelqu'vn : Tout ce que l'on en peut dire, c'eſt qu'il y a des corps ſi remplis de chaleur, qu'encore qu'ils ſoient dans vn air épais, ils font dilater & éuaporer tout ce qui eſt autour d'eux, & ne ſouffrent point que l'humidité paroiſſe. Que s'ils ſont meſme plongez dans l'eau, ils demeurent bien-toſt ſecs au ſortir de là, tellement que l'humidité n'eſt point apperceuë prés d'eux. Imaginons-nous auſſi qu'il y ait des hommes de cette conſtitution ; Ils ne laiſſeront pas pourtant de ſentir que le brouillard & la bruyne, ſont autre choſe que l'air ſerein, & que les riuieres ont plus d'humidité que l'air le plus humide ; & bien qu'ils ne ſentent pas tant la force de l'humidité que les autres, ſi eſt-ce qu'ils en pourront connoiſtre les diuerſitez. Le chaud ne ſemblera iamais froid non plus à perſonne ; mais peut-eſtre ſemblera-t'il moins chaud aux vns qu'aux autres, ſelon qu'ils auront eux-meſmes de chaleur ; car quand l'on a chaud aux mains ſi l'on touche du marbre, il ſemble fort froid, & il ne le ſembleroit pas tant ſi l'on auoit moins chaud, mais l'on y trouuera touſiours de la froideur. L'on trouue auſſi touſiours de la chaleur en ce qui eſt chaud veritablement, quoy que le chaud ſe faſſe mieux ſentir contre le froid par contrarieté. Il y a meſme en tout cela beaucoup de di-

uersitez: Si le froid se fait mieux sentir à quelques-vns qui ont chaud, & la chaleur à ceux qui ont froid, il faut croire que c'est à ceux qui ne possedent pas ces qualitez au supréme degre; car ceux qui sont d'vne cõstitution tres-chaloureuse, mépriſent le froid & ne le sentent presque pas; & ceux qui sont d'vne constitution tres-froide, se peuuent à peine reschauffer au plus fort de l'Esté; Neantmoins, les vns & les autres éprouuent la difference qu'il y a de la chaleur à la froideur.

Répõses aux trõperies du Gouſt.

Si nous considerons bien le sens du gouſt, nous ne nous estonnerons pas de ce que les hommes trouuent des viandes mauuaises, qui sont tres-bonnes pour les autres animaux; Car le temperament de l'homme est le plus delicat de tous, & ce qui conuient à des corps grossiers n'est pas propre au sien. A cause qu'entre chaque homme, il y a vne grande varieté pour le tempérament, ils ont encore de la diuersité pour le gouſt: Mais tout cela ne consiſte qu'à sçauoir si vne choſe est agreable ou desagreable; Pour ce qui est du genre de la saueur, on le sçait toûjours assez: Si nous sentons qu'vne choſe est amere, comme l'oliue, aussi fait celuy qui la trouue à son gré, mais il en aime l'amertume, & il se peut faire seulemẽt qu'il la sent auec quelque diminution. Le plus grãd debat est de sçauoir si la choſe est agreable ou desagreable en effet. On doute que cela puiſſe estre appris par les sens: Nous sentons de vray qu'vne viande est desagreable pour nous, ainsi qu'vne autre sent qu'elle est agreable pour luy. Mais ce n'est pas encore ce que l'on demande. Quelques-vns veulent sçauoir absolument si vne choſe est agreable ou desagreable d'elle-meſme; & en vn mot, si elle a du bien ou du mal, la considerant toute seule & sans l'appliquer à rien: Mais c'est rechercher ce

qui ne se trouue pas. Les choses sont indifferentes en elles sans l'application ; Les considerant par leur Estre, & non point par l'Vsage, s'il faut leur attribuer vne qualité generale, c'est d'estre bonnes absolument. Pour ce qui est de connoître si vne viande est plus ou moins douce, amere ou sallée, les vns n'en iugent autrement que les autres qu'à cause de la diuersité de leur temperamẽt, & pource qu'ils peuuent bien sçauoir que c'est là le sujet de la diuersité de leur gouſt, ils se peuuent empescher s'ils veulent d'estre trompez en cette connoissance ; car connoissant iusqu'à quel poinct d'humidité ou de seichereſſe, de chaleur ou de froideur, vient le temperament de leur corps & de toutes leurs parties, ils iugeront par là qu'il y a des choses qui leur doiuent sembler d'vn autre gouſt qu'aux autres ; & par ce moyen, ce que l'on pense alleguer pour l'indifference des opinions, ne les mettra point en balance, puisque l'on se peut asseurer en cela de quelque chose.

Si plusieurs animaux sentent l'odeur des choses que nous ne sentons point, nostre odorat n'en a pas moins de pouuoir en ce qu'il sent. De verité, les bestes sentent ce qui leur est vtile, soit pour leur aliment, soit pour quelque remede à leurs maux ; mais si les hommes n'ont pas cette faculté en toutes choses, ils l'ont en plusieurs, & connoissent les autres par d'autres moyens. Répõses aux trõperies de l'Odorat

La subtilité de l'Ouïe est encore attribuée à plusieurs bestes au dessus des hommes, mais le bruit, quoy que diminué, est touſiours le mesme que lors qu'il est entendu dans sa plenitude ; & quant à la varieté que chacun trouue dans les sons, pour estre hauts ou bas, c'est selon la disposition de nos orgagnes : & si quelques sons aggréent aux vns & déplaisent aux autres, la dif- Répõses aux trõperies de l'Oüye.

ference des temperamens & des inclinations en eſt cauſe, & de plus la connoiſſance diuerſe que l'on a de ce qui eſt agreable dans la Muſique. Tout cela n'empeſche point que les oreilles n'entendent les ſons en leur vray eſtat, & la raiſon des diuerſitez eſtant reglée, donnera de la certitude ſur ce que l'on en doit croire.

Réponſes aux trõperies de la Veuë.

S'il y a des animaux qui voyent ce que les hommes ne voyent pas; & s'il y a des hõmes qui apperçoiuent plus d'objets que les autres, cela n'empeſche pas que chacun ne voye les choſes telles qu'elles ſont; Que ſi l'on dit que tous les hommes ſont abuſez en ce qu'ils regardent, & que ce qui eſt large leur ſemble de loin fort petit; c'eſt que cela doit eſtre ainſi, afin que toutes les choſes ſe monſtrent dans vne meſme eſtenduë; Car ſi elles paroiſſoient auſſi grandes par tout, il n'y auroit que les plus voiſines qui fuſſent veuës, & il ne reſteroit plus de place pour les plus eſloignées; Auſſi la force des yeux ſe diminuant d'autant plus que l'on la veut porter loin, & les Images des choſes eſtans rapetiſſées dans cét eſloignement, il s'en fait vn angle pointu qui les rend plus faciles à eſtre receuës. Toutefois, l'on ne laiſſe pas de iuger quelle eſt la proportion de chacune, ſelon qu'elles paroiſſent du lieu où elles ſont, & l'on en peut dreſſer des regles certaines. On iugera de meſme de la largeur égalle d'vne allée qui ſemble eſtroitte vers la fin, & il ne faut pas croire que la tromperie ſoit plus notable, ſi vne autre allée paroiſt égalle dans ſa longueur; car de là on peut conjecturer aiſément, qu'il faut que pour paroiſtre ainſi elle ſoit plus large vers le bout. Quant à la variation des couleurs, ſelon l'augmentation ou la diminution de la lumiere, où ſelon le mouuement des corps, nous confeſſons qu'elle ſe fait d'or-

Digitized by Google

dinaire, mais les yeux ne se trompent point pourtant en cela, puisqu'ils voyent les choses telles qu'elles paroissent. Il est certain que ces couleurs sont telles qu'ils les voyent là alors, & que le meslange de la lumiere ou des ombres, & des especes des objets, les fait ce qu'elles sont; Cela n'empesche pas que les couleurs muables estans passées, la couleur fixe ne soit veuë, laquelle est reconnuë par le sens commun dans sa durée, puisqu'elle se monstre tousiours au temps que la lumiere n'est ny trop forte ny trop foible; & lors que l'on se tient en vne bonne situation pour empescher que les ombrages qui y sont interposez en de certains espaces, n'y apportent du changement.

Apres tout cecy, nous connoissons le peu de raison qu'ont les Sceptiques d'estre en incertitude pour toute chose. S'ils alleguent l'auantage que les bestes ont au dessus des hommes pour la puissance de leurs sens externes, cela n'arriue pas à toutes, & beaucoup d'hommes les égalent en cela. D'ailleurs, si elles sont pourueuës de bons organes, elles manquent des moyens de s'en seruir auec vtilité. Cela est reserué aux hommes, qui pouuans les auoir aussi propres à toutes sortes d'operations, & à la reception corporelle des objets, ont de surplus vne faculté spirituelle pour les receuoir & pour en iuger, tellement qu'ils s'abbaissent par trop s'ils s'addressent à des animaux inferieurs pour sçauoir ce qu'il faut croire des choses. Leur sens commun, qui est vne faculté de leur ame, estant tout spirituel, doit presider à ce qui est corporel. Il se peut garantir d'estre trompé par les sens corporels. Les choses sont apperceuës de tous les hommes telles qu'elles sont, ou telles qu'elles

Cõmẽt l'on s'empesche d'estre trompé par les sens externes, les corrigeant les vns par les autres, selõ diuerses experiences.

paroiſſent ſelon la façon dont ils en peuuent receuoir la connoiſſance ; & pource que l'on ſçait quelle eſt cette maniere de reception, l'on ne s'y laiſſe pas abuſer. Apres la reception ſpirituelle & vniuerſelle du ſens commun, il ſe fait vne diſtinction exacte des receptions particulieres de chaque ſens corporel. Que ſi les choſes paroiſſent diuerſement ſelon les organes de chaque homme, la verité en peut eſtre trouuée en conſiderant quel eſt le ſujet de cette varieté ; Et ſi à tous les hommes les choſes ſemblent autres qu'elles ne ſont dans l'eſloignement & dans le meſlange, l'on ne laiſſe pas auſſi de les connoiſtre ; car cette apparence telle qu'elle ſoit, fait iuger de ce qu'elles ſont veritablement, puiſque l'on ſçait comment elles doiuent eſtre lors qu'elles paroiſſent d'vne telle maniere. Les épreuues que l'on fait donnent iugement là-deſſus, & quoy qu'il y ait des hommes qui ſe laiſſent abuſer en croyant par trop leurs ſens externes, ce ſont des particuliers qui ne ſçauroient faire de tort au general. Cela n'empeſche point que les autres ne connoiſſent les choſes ſelon la verité, & ceux qui errent peuuent eſtre retirez de leurs erreurs par ceux qui ſont dans la bonne connoiſſance. Il y en a pluſieurs qui s'inſtruiſent eux-meſmes, & qui font qu'vn de leurs ſens ſert à corriger les erreurs de l'autre, comme lors que le Toucher nous fait connoiſtre qu'il n'y a rien de creux & de boſſu en vn corps qui le paroiſſoit à la veuë. Les autres preſtans l'oreille ſeulement aux remonſtrances des plus iudicieux, remarquent la verité des choſes, & par ce moyen l'on peut dire qu'ils ſont encore deſabuſez par le ſens de l'Oüye. Ainſi tous les hommes ſe peuuent ſeruir vtilement des ſens; & ſi l'on s'imagine vn temps qu'ils n'ont pû receuoir inſtruction de

perſonne, leur ſens commun guidé par leur entendement, leur a touſiours fait connoiſtre la verité de tous les objets qui s'offroient apres quelque experience, ayant remarqué pluſieurs fois qu'vne choſe éloignée paroiſſoit petite encore qu'elle fut grande, ils ont iugé depuis, que tout ce qui ſembloit petit de loin ne laiſſoit pas d'eſtre grand. Ils ont penſé ainſi de la diuerſité de tous les autres objets, & quelque-fois la force de leur eſprit a eſté telle qu'ils ont conjecturé quelles eſtoient les choſes, non pas meſme pour en auoir veu de ſemblables entierement, méme pour auoir tiré des concluſions de quelques-vnes à d'autres, ſuiuant des rapports cachez; & ſelon d'autres épreuues, qui quoy que diuerſes donnoient teſmoignage en de telles occaſions. Au contraire, ils ont penſé que pluſieurs choſes eſtoient differentes, bien qu'elles ſe reſſemblaſſent en quelques qualitez des plus manifeſtes; Et ſi deux corps leur ont paru ſous vne meſme couleur comme le ſucre & la neige, la caſſe & la poix, encore que l'vn euſt le pouuoir d'échauffer & de deſſeicher, ou de raffraiſchir & d'humecter, ils n'ont pas crû que l'autre l'euſt auſſi; car ils ont encore conſulté le gouſt, l'odeur & l'attouchement, qui ſe doiuent trouuer ſemblables. S'ils ont veu de loin de la fumée, ils n'ont pas dit abſolument qu'il y euſt-là du feu & de la flamme; car lors que l'on deſtrempe la chaux, il s'en eſleue vne fumée aſſez épaiſſe, & meſme il y a des broüillards & d'autres vapeurs humides, qui de loin reſſemblent aux exhalaiſons les plus ſeiches; & pource que pluſieurs ont pû voir l'vne & l'autre de ces choſes à diuerſes fois, ils n'ont iamais depuis arreſté en leur eſprit laquelle c'eſt qu'ils voyent qu'ils n'en ayent iugé par toutes les circonſtances qui ne les

trompent point. Tous les hommes de bons Sens en peuuent faire ainſi, & plus ils ont d'âge, & de pratique du Monde, plus ils y ſont experts, de ſorte que meſme les vieillards reparent la foibleſſe de leurs organes corporels par la ſubtilité de leur Sens commun. Il ne faut donc pas ſe plaindre que l'âge, ou la maladie, ou la diuerſité des lieux, donnent diuerſes impreſſions des choſes, puiſque l'on peut conjecturer ce qu'elles ſont ſelon ce qu'elles paroiſſent; & en ce qui eſt de les prendre les vnes pour les autres, la pluſpart des Hommes ne s'y laiſſent pas abuſer s'ils y prennent garde, car lors qu'elles leur paroiſſent ſemblables ou differentes, ils peuuent examiner toutes leurs qualitez & la ſource dont elles deriuent, & tout ce qui en reſulte, afin de ſçauoir ſi les corps dont l'on void vne telle apparence ſont ce qu'ils ſemblent eſtre, & ſe doiuent trouuer au lieu où ils les apperçoiuent, & ſi ce n'en doit point eſtre d'autres. Or comme les Sens corporels leur ont deſia ſeruy à voir les corps ſur leſquels ils ont aſſis leur premier iugement, & leur ſeruent encore à en donner vn autre par la conference qu'ils font, il faut donc conclurre qu'ils ne ſont point nuiſibles ainſi que l'on a publié, & que le Sens commun peut empeſcher qu'il n'en ſoit deceu.

Le Sens interne ſe rend plus accomply en s'aidant de l'imagination & de la memoire.

Si le Sens interne ſe ſert vtilement des diuerſes connoiſſances que luy donnent les Sens externes pour en iuger ſans erreur, il ſe rend encore plus accomply en s'aidant de l'Imagination & de la Memoire, qui ſont deux facultez de l'Entendement plus eſleuées que luy. L'Imagination conſiſte à ſe bien former l'Idée des choſes preſentes, & à s'en former encore d'autres, ou de pareilles, ou approchantes en quelque ſor-

te. Mieux elle comprend ce qui eſt apperceu par les Sens, & mieux elle ſe figure apres d'autres choſes que les Sens n'ont point apperceuës, mais qui peuuent quelquefois leur ſeruir d'objets. L'vtilité de cette partie eſt en ce qu'ayant deſia connu qu'elles ſont pluſieurs choſes, l'on ſe repreſente de meſme les autres que l'on n'a point eſprouuées, au ſeul recit qu'vn autre homme en pourra faire. La Memoire ramene à l'Eſprit les Images qui s'y ſont quelquefois peintes, & les reſueille les vnes par les autres, de ſorte que le Sens commun les voyant toutes les peut conferer enſemble pour en tirer iugement, à l'aide des facultez ſuperieures. Toutefois, ceux qui veulent monſtrer que cela ne ſert de rien à perfectionner le Sens commun, alleguent que l'Imagination & la Memoire de ceux qui ont quelque manie ſont toutes differentes des autres; Que ceux qui ont la fiévre chaude aſſeurent auſſi qu'ils voyent des choſes que les autres ne voyent point, & qu'il en eſt de meſme des yurognes, tellement que l'on a voulu mettre en doute ſi ce qu'ils diſoient apperceuoir, eſtoit la verité ou bien ce que les autres voyoient; car, ce dit-on, comment peut on ſçauoir s'il ne faut point que les organes ſoient diſpoſez comme les leurs pour voir les choſes dans leur naturel? C'eſt pourtant vne extreme erreur de croire qu'il ſe faille rapporter à tous ces gens-là de l'Eſtre des choſes, ou que cela ſoit capable de nous donner quelque doute. Les fous, les malades & les yurongnes ont les organes des Sens corrompus, de ſorte qu'ils voyent les choſes autrement qu'elles ne ſont, & de là leur imagination ſe forme auſſi des choſes bigearres & deſraiſonnables, & leur memoire oublie la verité, & ne les fait ſouuenir que du men-

Objections ſur ce que ceux qui ont la fiévre, & les fous & les yurognes voyent des choſes que les autres ne voyent point.

ſonge. Ceux qui ſont ſains ſont beaucoup plus à croire. Ce ſeroit vn eſtrange deſordre ſi ceux qui ſont au plus parfait eſtat de leur nature, ne connoiſſoient rien ſelon la verité, & s'il falloit qu'ils tombaſſent dans la corruption pour joüyr de ce priuilege. C'eſt encore vne mauuaiſe propoſition, de dire qu'en dormant nous faiſons quantité d'actions eſtranges & difficiles, ou que nous voyons en peu de temps pluſieurs lieux extraordinaires & fort eſloignez les vns des autres; & qu'il y a autant de verité en cela qu'en toutes les autres choſes qui ſe paſſent en veillant. Que peuuent entendre par là les Sceptiques? Croyent-ils donc que nous allions en vn autre Monde quand nous dormons? Quand cela ſeroit, ce ne ſeroit donc que ſpirituellement. Nous voyons dormir vn Homme qui ne bouge de ſon lict, & neantmoins à ſon reſueil il dit qu'il s'eſt promené dans des jardins, & qu'il a veu des danſes & des Comedies. Si ſon corps a touſiours eſté là, comment eſt-ce qu'il a pû aller en tous ces lieux dont il nous parle? Il faudroit que ce fuſt ſon eſprit qui y euſt eſté; Mais l'eſprit ne quitte le corps qu'à la mort: Il s'eſt ſeulement repreſenté l'Image de tant de choſes; & pource qu'encore qu'il ait creu que l'action du corps ait eſté jointe à la ſienne en beaucoup de manieres, cela ne s'eſt aucunement fait, c'eſt vn abus manifeſte. Or puiſque le Corps & l'Ame doiuent agir d'vne façon eſgalle & correſpondante dans les vrayes actions de la vie, il ne faut pas mettre en doute, comme diſent quelques-vns, ſi le temps que l'on paſſe à dormir & à reſver n'eſt point la vraye vie, pluſtoſt que celle des veilles; Le Corps & l'Ame agiſſent veritablement en veillant: Ce ſont des actions certaines & accomplies. Le corps

Autres objections ſur ce que nous voyons & nous faiſons en dormant, auec les ſolutions que l'on y donne.

peut bien agir auſſi dans le ſommeil, ſelon la penſée de l'Ame, comme il arriue à ceux qui ſe releuent en dormant, & cheminent, & ſe remuent de meſme que s'ils fuyoient ou s'ils pourſuiuoient quelqu'vn, ou font quelqu'autre action pareille; Mais la pluſpart des autres n'agiſſent que de l'Ame, & demeurans immobiles dans leur lict, ſe figurent ſeulement ce qu'ils ne font pas; Ceux qui font veritablement ce qu'ils ſe figurent ne le font guere auſſi qu'imparfaitement, & leur imagination y trauaille plus que le corps, joint que la perſonne qu'ils craignent ou deſirent, n'eſt point là veritablement, & ils en ont ſeulement l'Image dans l'eſprit. Nous connoiſſons combien ils ſe trompent en cela lors qu'ils le racontent, & meſme quelquefois pendant le ſonge noſtre iugement eſt aſſez libre pour connoiſtre que tout ce que nous venons de nous repreſenter auparauant n'eſt que fiction, & bien ſouuent nous ſongeons que nous venons de ſonger. Ce n'eſt point là auſſi qu'il faut chercher la verité des Choſes; la pluſpart des ſonges ne ſont que des bigearreries ſans ordre. Dans le ſommeil nos Sens externes ſont aſſoupis, & meſme le Sens interne qui a le cerueau pour organe, le trouue tellement offuſqué de vapeurs qu'il n'a pas ſa liberté ordinaire, & l'imagination n'y faiſant pas non plus des fonctions bien reglées, ce qu'elle s'y forme n'a aucune ſuite. Il faut veiller pour joüyr du benefice des Sens, & pour faire que l'Imagination ſoit gouuernée par la raiſon. Ceux qui perſiſteront dans leurs erreurs apres auoir oüy ces reparties, teſmoigneront beaucoup d'opiniaſtreté. Mais pour les traicter comme des perſonnes qui ne connoiſſent que ce qui eſt de plus groſſier, il leur faut alleguer des choſes ſi ſenſibles

qu'ils ne les pourront desauoüer. Puisqu'ils pensent que ce qui leur est arriué en songe a autant d'apparence de verité que ce qui leur arriue en veillant, ne sentent-ils pas qu'ils ont l'estomach vuide à leur réueil, encore qu'ils ayent songé qu'ils se saoulloient en de grands banquets?&ne se trouuent-ils pas fort alterez apres s'estre imaginé qu'ils auoient la bouche sous le canal d'vne fontaine? Ils voyent en cecy la difference qu'il y a, de ce qui est reel à ce qui est seulement dépeint dans l'Imagination, & peuuent connoistre auquel des deux ils se doiuent arrester pour le plus certain. Leurs objections treuuent par ce moyen des solutions faciles & inexpugnables.

Comment l'on objecte encore que l'on ne void que les surfaces des Choses, & que les choses inuisibles specialement les spirituelles, ne peuuent estre cõnuës; Et les responses là dessus.

Mais comme les Sceptiques affectent plustost le nom de Douteurs que de Docteurs, ils ne s'asseurent d'aucune chose, pource qu'ils ne le desirent pas, & cherchent les plus fortes objections qu'ils se peuuent imaginer apres en auoir rapporté d'assez foibles au commencement. Ils disent que les Hommes se trompent s'ils croyent posseder la verité en quelque lieu que ce soit; Qu'outre que les Sens ne sont pas capables de la découurir comme ils ont taschè de monstrer, quand mesme le Sens commun y seroit plus propre, il n'y reüssiroit pas, d'autant que comme les choses ne sont pas veuës d'ordinaire telles qu'elles sont en leurs apparences, ce qui en apparoist n'est encore que leur surface, & le dedans n'est point connu, tellement que l'on est bien loin de connoistre ce qui compose chaque substance; Que les secrettes puissances des choses que l'on appelle les Formes, les Expirations, les Transmissions & les liaisons de Sympathie, ne tombent point sous les Sens, bien que ce soient des Choses Corporelles; & quant aux Choses Spi-

Digitized by Google

rituelles, qui ſont entierement éloignées du commerce des Corps, qu'il n'eſt pas poſſible de iuger ce qu'elles ſont, puiſque nos Sens ne reçoiuent rien de ſemblable. Nous auons deſia reſpondu à ce qui eſt de la premiere apparence des Choſes; & quant à ce que l'on dit que l'on n'en void que les ſurfaces, cela n'empeſche pas de iuger du dedans, pource que l'on en a veu pluſieurs ouuertes & miſes en pieces, & que l'on ſçait auſſi qu'elle eſt la matiere de chacune. Ce qui les compoſe ou les met en l'eſtat qu'elles ſont, eſt aſſez connu en ſçachant leur nature, & pour leurs puiſſances les plus ſecrettes, l'on en iuge par les effets qui ſe voyent, & de meſme des tranſmiſſions & des liaiſons de ſympathie. De verité, l'on ne void pas ce qui anime les corps, ou qui en ſort ſubtilement, mais l'on void pluſieurs actions qui font connoiſtre s'ils ſont animez, & quand deux corps s'attirent l'vn l'autre, & ſe ioignent, l'on treuue des marques de la puiſſance ſympathique. Quant aux Choſes Spirituelles dont la puiſſance eſt inuiſible, leurs effets ſont apparents de meſme, & l'on iuge par là de leurs conditions. Que ſi l'on ne void rien dauantage, c'eſt qu'il n'y a rien en cela de viſible; & il faut que l'Entendement agiſſe luy ſeul pour ſe repreſenter ces choſes, ce qu'il eſt en ſa puiſſance de faire contre la propoſition des Sceptiques & Douteurs, car il ſe peut paſſer des Sens en beaucoup d'operations, & s'il ne ſe peut repreſenter les Choſes Spirituelles & inuiſibles dans leur vraye perfection; au moins il ſe figure bien qu'elles ſont plus excellentes que les choſes corporelles & viſibles, & il definit auſſi leurs qualitez & les diſtingue, de ſorte que le iugement de l'Hõme ou ſon Eſprit entier ne trouue point là des limites ſi reſſerrées que l'õ penſe,

A sçauoir si l'on peut connoître les choſes par leurs effets.

Les aduerſaires adjouſtent que c'eſt connoiſtre mal les choſes de ne les connoiſtre que par leurs effets; Que pluſieurs choſes diuerſes peuuent cauſer des effets ſemblables, & pluſieurs choſes ſemblables peuuent cauſer des effets diuers, tellement que l'on ne ſe ſçauroit garder d'eſtre trompé en ne iugeant des choſes que par cette conſideration, ſpecialement ſi elles ſont nuiſibles & entierement inſenſibles en leur conſiſtence; Que l'on ne peut donc connoiſtre les ſecrets des choſes corporelles, & que l'Eſtre des Choſes Spirituelles doit eſtre entierement ignoré. Nous repartirons que les choſes ſemblables ne ſçauroient cauſer des effets entierement diuers, ny les diuerſes d'entierement ſemblables, de ſorte que le iugement a ſon aſſiette ferme, & ſe trouue capable de connoiſtre par ce qui manque, quelle eſt la diſtinction des Choſes; Que s'il y en a qui ne ſe voyent point, l'on s'aſſeure pourtant de leur Eſtre par des ſignes euidens; Par exemple, lors qu'vne clef ſaute vers vne pierre d'Aimant & s'y attache, nous nous imaginons auec beaucoup de raiſon, qu'il ſort de cette pierre quelques effuſions qui embraſſent le fer: Voilà ce qui ſe peut dire pour les ſecrettes puiſſances des Corps; & quant aux Eſprits que nous tenons eſtre exempts de toute matiere & de toute infirmité corporelle, & de beaucoup plus puiſſans que tout ce que l'on void & que l'on ſent, nous en iugerons preſque de ſemblable maniere. Si vne clef s'éleuoit en l'Air, & que l'on ſçeuſt aſſeurément qu'il n'y euſt aucun Aimant qui l'attiraſt, l'on pourroit bien croire qu'elle ſeroit ſouſtenuë de quelque puiſſance extraordinaire; Et ſi les rochers, les arbres & les corps des animaux eſtoient ainſi ſuſpendus, & tranſportez d'vn lieu à l'autre, ou meſme changez en

Digitized by Google

vn moment de figure & de qualitez, comme l'on sçait qu'il n'y a aucune puissance corporelle qui soit capable de cela, l'on iugeroit aisément que cela se feroit par quelqu'autre plus éleuée, qui est la Spirituelle. Quantité d'autres effets merueilleux font connoistre qu'il y a des substances sans corps, plus puissantes que tous les corps inanimez ou animez. Elles font entendre des bruits differens & des voix articulées en quelque endroit sans que l'on y voye personne; Elles font souffrir des mouuemens surnaturels aux corps des animaux, & font parler en vn instant des personnes idiottes en toute sorte de langage. Quand l'on void cela, l'on peut s'asseurer que cela n'a rien de commun, & que la puissance qui s'y fait connoistre est toute Spirituelle, soit qu'elle vienne d'vn Demon ou d'vn Ange, ou de Dieu immediatement.

S'il faut connoistre les causes autant que les effets auec toutes les circonstances.

Là dessus, les Sceptiques nous disent que si nous ne connoissons les Esprits que par leurs effets, & quantité d'autres puissances secrettes, nous ne les connoissons que fort imparfaitement; Que mesme en ce qui est des choses corporelles & sensibles, l'on ne sçauroit bien connoistre les effets si l'on ne connoist les causes, & qu'il faudroit autant connoistre les causes que les effets; mais que ce seroit aller à l'infiny si l'on les vouloit connoistre toutes auec leurs circonstances, tellement qu'il vaut mieux demeurer au commencement du chemin, & confesser que l'on ne peut sçauoir aucune chose. Ie responds qu'encore qu'il demeure quelque chose d'inconnu aux Hommes, cela n'empesche pas que ce qui vient à leur connoissance ne soit asseuré; Que si l'on ne sçait point par exemple, où a esté fait vn papier, de quel linge il a esté fait pour le rendre plus blanc qu'vn autre, quel en a esté

l'ouurier & quelle ſon induſtrie, de quel chanvre venoit le linge, & en quel païs eſtoit crû le chanvre, & qui l'auoit ſemé, auec vne infinité d'autres circonſtances, cela n'empeſche pas que nous ne ſçachions preſentement ce que c'eſt que ce papier, autant qu'il eſt neceſſaire en beaucoup d'occaſions. Toutes les circonſtances que l'on deſire encore d'en ſçauoir pourroient aider au raiſonnement en quelque neceſſité fort extraordinaire, mais l'on ſe les figure touſiours aſſez bien pour iuger pertinemment de toutes les choſes qui ſe preſentent.

Des Maximes generalles.

Nonobſtant ces ſortes de remonſtrances, ceux qui ont enuie de douter de toutes choſes, diſent que leur eſprit demeure touſiours en ſuſpens, pource que ceux qui leur veulent donner quelque croyance commencent par des maximes generalles qu'ils demandent d'abord que l'on leur accorde, quoy que les raiſons qu'ils apportent pour la confirmation de leurs diſcours, ayent encore beſoin d'eſtre prouuées; tellement qu'il y a autant d'apparence que ce qu'on dit ſoit faux, comme il y en a qu'il ſoit vray, ce qui les remet à cét equilibre d'opinions. L'on leur peut repreſenter qu'il y a des choſes que l'on allegue pour premiere raiſon, qui ſont fondées ſur des maximes tellement certaines, que l'on ne les ſçauroit reuoquer en doute, comme de dire, Que le tout eſt plus grand que l'vne de ſes parties; Que chaque choſe eſt compoſée des parties eſquelles elle ſe reſout; & que ſi à des choſes égales l'on en adjouſte d'égales, tout y ſera égal.

Du Cercle de Demonſtratation & de l'incertitude

Ils objectent que les plus forts argumens ne tirent leur vigueur que de leurs deux premieres propoſitions, deſquelles il faut monſtrer la verité par d'autres, & de celles-là par d'autres encore iuſques à l'infiny, de ſorte qu'ils tiennent

impossible que l'on leur oste le sujet de douter ; Que plusieurs propositions vniuerselles sont prouuées par les particulieres, & les particulieres par les vniuerselles ; Comme si l'on disoit, Que toute Plante est vn Corps vegetatif, l'on ne sçauroit prouuer cela autrement qu'en remonstrant qu'vn Chesne, vn Orme & vn Cyprez, & les autres arbres, sont des corps vegetatifs ; & ce que l'on soustient de chaque particulier, l'on le propose de tout le general, en quoy l'on s'enferme dans vn cercle qui est vicieux pour l'argumentation ; Qu'il n'y a enfin aucune demonstration par laquelle l'on puisse inferer & conclure vne chose en vertu de ce qui doit estre accordé, puis que ceux qui veulent douter de tout n'accordent rien, & ne reçoiuent point ce retour d'vne question à l'autre, dont l'vne ne sçauroit estre approuuée que l'autre ne le soit, puisqu'elles n'ont aucune force si elles ne l'appuyent que sur la reciprocation ; car comment est-ce que l'vne donnera à l'autre ce qu'elle emprunte d'elle ? Que si l'on y vouloit rencontrer quelque certitude, & sçauoir si les raisons sont propres à prouuer ce que l'on desire de chaque costé, il faudroit establir vn Iuge, mais qu'il n'y a rien de certain, puisque les Sens externes sont trompeurs, & que l'on ne sçauroit dire si l'Entendement est plus certain, & que pour les iuges qui sont entierement hors de nous, comme le Compas, le Niueau ou la Sonde, ils peuuent estre mal composez, & l'erreur estant à redouter par tout, il n'y a point de iuge à choisir ; Que quand il y en auroit, il auroit besoin encore d'vn autre Iuge pour ordonner s'il seroit digne de l'estre ; & si entre les Hommes l'on s'en vouloit rapporter à celuy que l'on croiroit le plus capable, l'on s'y pourroit tromper encore, pource que l'on ne

des Sceptiques en toutes choses.

Digitized by Google

ſçait qui merite le premier lieu, & ſi celuy qui ſeroit eſtimé capable de iuger n'auroit pas eſté iugé temerairement par ceux qui n'eſtoient pas capables de le faire; Qu'ils ne ſe fient pas au Sens commun qui eſt trompé par les Sens externes, & encore moins à l'imagination qui ne ſe forme que des choſes bigearres, & à la memoire qui ne ſe reſſouuient que de menſonges, pource que l'vne & l'autre n'ont iamais receu d'autres objets par leurs meſſagers, & que pour l'Entendement auquel l'on a touſiours recours à cauſe que l'on l'eſtime pourueu de Raiſon, il n'eſt pas vn meilleur iuge des choſes, puiſqu'il ne ſçait que ce que les autres luy ont appris, & que ſa raiſon pretenduë n'eſt qu'vn amas d'obſeruations incertaines; Qu'ils ne croyent point auſſi qu'il y ait quelque Science certaine ny aucune pratique du Monde fort aſſeurée; Et comme ils demeurent irreſolus dans la croyance des choſes, ne pouuans meſme affirmer qu'aucune choſe ait l'Eſtre, ny qu'ils l'ayent eux-meſmes, qu'encore moins ſçauent-ils s'ils ſont Hommes & s'ils ſont raiſonnables, & meſme s'ils ſont en vie, ou s'ils ſont nez pour l'immortalité; Qu'ils penſent auſſi que toutes les actions ſont indifferentes, & que l'on ne peut aſſeurer quelles ſont les bonnes ou les mauuaiſes; Que comme les choſes qui ſemblent douces à l'vn ou ameres à l'autre, pourroient faire croire qu'elles ſont toutes les deux enſemble, mais pluſtoſt qu'elles ne ſont ny l'vn ny l'autre, ainſi toutes les actions des Hommes, qui ſemblent iuſtes à l'vn & injuſtes à l'autre, ſont l'vn & l'autre, ou ne ſont rien de tout cela; Et dauantage, que l'on ne doit point ſe faſcher contr'eux touchant les opinions qu'ils alleguent, puiſqu'ils ne contraignent perſonne d'y adjouſter foy, & qu'ils

ne les eſtiment point plus certaines que celles de toutes les perſonnes qui leur voudront contrarier, à cauſe qu'il faut ſuſpendre ſon iugement par tout.

On connoiſt icy à la fin combien leurs indifferences ſont pernicieuſes, & qu'elles tendent à ſubuertir toutes les Sciences auec la Politique & la Religion. Pour reſpondre en general aux ſubtilitez qu'ils trouuent dans l'impoſſibilité imaginaire du Cercle de Demonſtration & de la reciprocation des Queſtions, il leur faut apprendre que ce genre d'argument qu'ils condamnent n'eſt point vicieux; Que ce n'eſt pas celuy ou l'on penſe prouuer vne choſe par vne autre, ſans qu'aucune ſoit connuë, & que l'on entend que le principe dont il s'agit le ſoit; Que les principes ſur leſquels l'on ſe fonde ne peuuent eſtre diſputez, & qu'ils ſont connus par la lumiere de la raiſon, de telle ſorte que l'on en peut iuſtement conclure ce que l'on en deſire, comme ſi l'on diſoit que le Soleil eſt ſur l'horiſon,& par conſequent qu'il fait iour; Il n'y a point d'apparence de nier que le Soleil luiſe quand vn Homme le void, & non ſeulement celuy-là, mais cent mille autres qui le peuuent affirmer; On dira qu'auant que l'on puiſſe ſçauoir le iugement de tant d'Hommes, les choſes peuuent changer, mais ils peuuent tous s'eſcrier enſemble que le Soleil luit; & apres leur teſmoignage vniuerſel, ſi l'on demeure en quelque doute, c'eſt dire que l'on ne ſçait point s'il y a vn Soleil, s'il a de la lumiere, ſi elle paroiſt, ſi les yeux la voyent, & ſi l'on a meſme des yeux auec la faculté de voir; C'eſt penſer que tout ce qui eſt hors de nous, n'eſt qu'vn neant, & douter auec cela ſi nous ſommes quelque choſe, ſi nous apperceuons les objets qui ſe preſen-

Dernieres Reſponſes aux fauſſes ſubtilitez des Sceptiques.

tent, & si nous nous sentons nous mesmes. Les Sceptiques en sont reduits à cela, comme leurs propositions nous declarent; mais leur incertitude d'esprit tient beaucoup de la follie, & au lieu que l'on croid se déliurer par elle de l'erreur, l'on s'y empestre de toutes parts. Pourquoy nos sens seront-ils desauoüez en ce qui est de leurs propres objets? A n'en point mentir, il y a des Hommes qui ont les organes fort mal disposez, mais nous auons recours aux Hommes les plus sains, & si l'on dit que l'on doute encore quels sont les plus sains, il faut respondre que l'on iuge que ceux-là le sont qui n'ont aucune incommodité aux parties necessaires, & n'y ont ny superfluité ny defaut, ayans la perfection requise à leur nature. Pour le sens commun, l'imagination & la memoire, ne se forment-ils pas de veritables Images, & ne sont-ils pas capables de les representer fidellement, lors qu'vne personne qui ne dort point & qui n'est point troublée de frenesie, ny des vapeurs du vin, joüyt d'eux auec liberté, & l'Entendement qui est seruy par de si bons ministres, & qui reuue aussi des organes bien disposez pour faire librement les actions, ne sera-t'il pas pris fort iustement pour vn Iuge Souuerain? De dire que la raison que l'on attribuë à l'Entendement n'est qu'vn amas d'obseruations incertaines, c'est prendre plaisir à vouloir faire croire, que l'on soit aueugle & priué de toute connoissance, car l'on void bien qu'il y a des choses si manifestes, que l'on ne sçauroit douter de ce qu'elles sont. L'on allegue qu'encore que l'Entendement bien reglé de quelques Hommes pust estre pris pour Iuge Souuerain des Choses, l'on ne pourroit connoistre qui seroient ceux d'entre les Hommes, qui en ayans de pareils, seroient assez capables

pables pour iuger de tout ce qui s'offriroit, & que ceux qui n'auroient pas leur capacité ne les pourroient choisir. Il faut respondre que bien que chacun n'ait pas la perfection entiere, il y en a qui en ont quelque partie qui sert à faire remarquer les personnes qui la possedent entierement. Ceux qui sont au milieu, & mesme aux plus basses marches d'vn escallier, peuuent voir ceux qui sont éleuez au plus haut. L'on reconnoist donc assez les Hommes de meilleur entendement & iugement, & chacun peut sçauoir en ce qui est de soy, s'il iuge selon le sentiment commun des autres, & principalement selon le sentiment de ceux que l'on estime le plus. Tout cecy peut estre accordé au moins en ce qui est des choses les plus vulgaires, & des premiers objets qui s'offrent, & ce n'est que de cela que nous disputons icy principalement, puisqu'il n'est question que de perfectionner le Sens commun inferieur aux autres facultez de l'Ame. Nous reseruons pour vn autre lieu ce qui concerne le Raisonnement tout seul, & l'Intelligence separée. Mais il faut prendre garde que les Sceptiques ou Pyrrhoniens, voulans reuoquer en doute les connoissances les plus importantes & les plus secrettes, ont taſché de prouuer mesme que l'on ne sçauoit pas ce qui semble estre de plus facile, comme si l'Estre des choses que l'on void & que l'on sent est veritable, si les Hommes qui parlent & qui marchent sont morts ou viuans, s'il est iour ou nuict quand le Soleil paroist, ce qui est bien loin de sçauoir ce que c'est que l'Estre, la vie & la lumiere. Ils ont pensé que l'on pourroit destruire d'abord les maximes fondamentales, pour monstrer qu'il n'y a point de verité; mais la fermeté en est inébranlable, auec les grandes precautions

qu'y apporte la Raiſon, qui nous fait connoiſtre la difference des Choſes, comme nous auons commencé de voir dans la recherche des Subſtances Corporelles & des Spirituelles; Et pour ce qui eſt des actions, il eſt fort aiſé de connoiſtre ſi elles ſe tournent au bien ou au mal par les regles de la Charité ou de la Iuſtice Vniuerſelle, grauées naturellement au cœur de l'Homme, leſquelles luy enſeignent ce qu'il doit à Dieu ſon Createur, & aux Hommes ſes ſemblables. Si nous auons dit que les Choſes du Monde ſont vniuerſellement bonnes, il ne faut pas abuſer de cette propoſition; car nous auons declaré en ſuite que l'application leur donne de la difference. Cela ſe peut entendre auſſi pour la diſtinction des Vertus & des Vices, ſelon que l'Ame eſt appliquée. Quant aux Choſes Corporelles, elles ſont indifferentes au bien ou au mal, n'ayans point de volonté; mais l'Ame qui en a vne auec vn libre arbitre, ſe porte vers l'vn ou vers l'autre comme il luy plaiſt, & employe auſſi diuerſement les choſes inferieures dont elle ſe ſert. Elle peut donc operer iuſtement ou injuſtement; C'eſt vne ignorance brutale de douter de ces choſes, & ne ſçauoir pas à quelle fin l'on a eſté creé, & que les bonnes actions ſont meritoires pour vne autre vie. Il eſt difficile à croire qu'il y ait des Hommes qui doutent qu'ils ſoient Hommes, & meſme qu'ils ayent aucun Eſtre. Ils peuuent bien remarquer qu'ils ſont autre choſe que les Beſtes, & qu'ils ont quantité de prerogatiues, tant Corporelles que Spirituelles, & ſpecialement qu'ils ioüiſſent de la Raiſon; & quant à l'Eſtre, ils connoiſſent bien qu'ils l'ont, puiſqu'ils ſe ſentent eux-meſmes, & d'en venir iuſques à ce doute, c'eſt paſſer de la ſtupidité beſtiale à l'inſenſibilité d'vn rocher.

Digitized by Google

Quelques Sceptiques des moins troublez font assez connoistre qu'ils entendent seulement qu'ils ne sçauent ce que c'est que l'Estre ny que les Hommes ; Mais il n'y a gueres d'apparence qu'ils puissent ignorer cela non plus, s'ils prennent le soin d'en faire quelque recherche. Si pour contenter ceux qui s'estonnent de ce qu'ils doutent de toutes choses, ils disent qu'ils ne s'asseurent pas plus à leurs raisons propres qu'à celles des autres ; comme ils pretendent qu'elles sont toutes fort incertaines, estans volages dans leurs opinions, ils peuuent penser de mesme quelquefois, qu'elles sont aussi certaines les vnes que les autres ; & de là il les faut mener à ce pas dont ils s'approchent, que s'ils croyent également les raisons Sceptiques & la Philosophie dogmatique, l'on les pourra faire pancher aisément d'vn costé plustost que de l'autre, car pour peu qu'ils se rangent vers l'affirmatiue, il leur faudra receuoir la croyance de beaucoup de choses, si bien qu'ils confesseront qu'elles ne sont pas toutes dans l'incertitude, puisque d'affirmer quelque chose c'est ietter vn fondement qui ne nous laisse plus vaciller, au lieu que la negatiue douteuse, nous laisse aller tãtôt d'vn costé tantôt de l'autre. Dauantage, ils ne sçauroient nier qu'il n'y ait quelque chose d'asseuré, puisqu'il est vray qu'ils disent ces choses & qu'ils les pensent, soit pour les nier, soit pour les affirmer, & qu'ils sont encore quelque chose eux mesmes ; S'ils s'attachent aussi plustôt aux opinions de Pyrrho qu'à celles des autres, c'est y trouuer quelque certitude ; Il ne sert de riẽ de repartir que leur certitude est de montrer qu'il ne se trouue aucune certitude, puisqu'il s'en trouue en cecy, & en beaucoup d'autres occasions que nous leur auons rapportées, de sorte qu'ils ne doiuẽt pas douter de tout.

Nous nous venterions icy d'auoir renuerſé leur fondement, n'eſtoit que leur doctrine conſiſte à prouuer qu'il n'y en a aucune qui ait du fondement, mais par conſequent là leur eſt donc ſans appuy ; & ſi pour la defendre ils alleguent qu'elle a quelque fondement, c'eſt par là qu'il eſt encore renuerſé, puiſqu'elle n'en doit point auoir ſelon leurs maximes.

Conclusion. Toutes ces choſes eſtans bien conſiderées, il n'y aura perſonne qui vueille tenir pour le Pyrrhoniſme, veu que meſme ceux qui en font profeſſion ſont preſts à toute heure d'en ſortir, & ne s'y trouuent pas plus aſſeurez qu'ailleurs. On ne ſçauroit auoir auec cela ſi peu de connoiſſance de la certitude de la vraye Philoſophie, que l'on ne quite celle qui veut bien que l'on l'abandonne. De là l'on prendra garde combien la conſtance de l'Eſprit vaut mieux que la legereté. L'on s'aſſeurera que l'on n'eſt pas obligé de douter de tout, & qu'encore qu'il y ait des choſes qui ſoient fort ſecrettes & fort ambiguës, l'on en iuge aſſez pour les neceſſitez humaines, & pluſieurs autres ſont ſi connuës que l'on en peut eſtablir des Sciences & des Arts. L'on croira auſſi que le Sens commun y ſert beaucoup, comme eſtant la premiere Porte des facultez ſpirituelles, par laquelle on peut auoir connoiſſance de la verité des objets, & que s'il ne reçoit point quelquefois des Images qui leur reſſemblent, il en iuge pourtant par la conference des vnes aux autres, ainſi que nous auons propoſé ; Et puiſque nous auons declaré en pluſieurs endroits de quelle maniere cela ſe fait, nous auons aſſez monſtré quel eſt ſon Vſage, & comment il reçoit de la Melioration & meſme de la Perfection. Que s'il y a quelque choſe encore a y obſeruer pour en voir de plus grands effets, c'eſt

Digitized by Google

de luy faire reïterer souuent cét exercice, afin qu'à force de receuoir les representations de toutes les choses du Monde, il les distingue mieux lors qu'elles se presenteront à luy.

De l'Vsage & de la Perfection de l'Imagination & de la Memoire.

CHAPITRE II.

L'Imagination, qui est vne faculté superieure au Sens commun, se sert des connoissances qu'il luy donne, & de celles qui sont receuës par les Sens externes, pour se rendre meilleure & plus parfaite. Ce n'est pas que les facultez qui ne sont que ministres, soient la seule cause de son bien; l'Entendement qui est encore au dessus d'elle, luy donne le moyen de se seruir auec vtilité de ces instrumens, & cét acte estant celuy de la Raison, fait remarquer la verité de tout ce qui se presente, selon qu'elle peut estre connuë des Hommes. L'Imagination comprend donc ainsi l'estre des Choses & leurs conuenances ou differences; elle les distingue, les diuise ou les reünit, & s'en forme souuent de semblables ou d'approchantes, faisant quelquefois vne piece de plusieurs, ou plusieurs pieces d'vne seule. Or tant plus elle se represente de choses, & les assemble ou les separe, tant plus elle se rend propre à cette fonction, & se fait meilleure & plus parfaite, s'employant à son vsage naturel. La Memoire est vne autre faculté qui luy est fort vtile, pource qu'ayant receu les especes des choses, & les ayant bien conseruées, elle les represente à poinct nommé, de

La Memoire sert à l'Imagination.

ſorte que cela ſert d'exemple & d'inſtruction pour en faire trouuer la verité. Non ſeulement elle conſerue auſſi ce que le Sens commun a pû appercenoir par les Sens corporels, mais encore ce que l'Imagination s'eſt formée à l'inſtant là deſſus, ſi bien que long-temps apres elle luy repreſente les meſmes choſes pour la faire mieux reüſſir en de nouuelles operations. Or comme la Memoire donne du ſecours à l'Imagination, l'Imagination luy rend le reciproque lors que les fictions qu'elle compoſe tenans quelque choſe des Images de la Memoire, elle eſt cauſe qu'elles paroiſſent tout apres par vn enchaiſnement continu. Quelquefois la Memoire agit la premiere, & quelquefois l'Imagination, tellement que ſur les queſtions de leur preference, l'on les fait aller du pair enſemble, & nous en auons voulu auſſi parler conjointement, à cauſe de leur ſecours mutuel. La perfection de toutes les deux eſt fort augmentée par leur exercice; Si l'on y cherche auec cela vne force naturelle, il faut purger le corps de tout ce qu'il peut auoir de nuiſible à l'eſprit, & luy oſter l'abondance des humeurs qui cauſent des fumées dont le cerueau eſt offuſqué. Il faut eſtre temperant, & ne point charger le corps de trop de nourriture, & ne le point deſſécher auſſi par les voluptez. Nous voyons ſouuent que les facultez de l'Ame agiſſent encore aſſez bien dans vne ſimple variation du temperamment pour monſtrer leur independáce, mais pource que le corps leur ſert d'organe, leurs actions ceſſent dans vn entier changement. Il faut donc auoir ſoin de tenir les inſtrumens nets & propres à l'operation, autant comme d'entretenir la diligence & la ſubtilité des ouuriers. Si vn temperamment humide eſt iugé propre à la Memoire & le chaud

L'Imagination rend le reciproque à la Memoire.

à l'Imagination, il s'en peut trouuer vn fort bien assorty de ces deux qualitez, qui ne se contrarient pas de telle sorte qu'elles ne puissent durer ensemble; Mais pour les faire agir auec vn bon ordre, il faut souhaiter qu'vn bon iugement soit leur guide, qui est l'vne des principales facultez de l'Entendement, ou plustost l'Entendement mesme tout entier; & comme l'on tient qu'il faut vn temperamment sec pour luy seruir d'organe, plusieurs ont crû qu'il estoit incompatible auec vne grande Memoire. Toutefois il ne se faut pas imaginer que toutes les parties du corps humain, & specialement le cerueau, doiuent estre d'vne constitution séche; Si elles se trouuoient ainsi, elles seroient bien-tost ruïnées; Quand l'on les estime séches, l'on entend qu'elles n'ont pas d'humidité en abondance; & pource qu'il leur en faut tousiours, il y en a assez auec cela pour l'operation de la Memoire, qui mesme ne sçauroit estre forte dans vn cerueau trop humide, où les Images ne se peuuent imprimer, comme dans celuy qui a quelque fermeté en sa consistence; Et comme la chaleur temperée se peut rencontrer auec l'humidité necessaire, il ne faut point douter qu'il n'y ait des Hommes qui ont l'Imagination & la Memoire dans vn excellent estat, & l'Entendement aussi. Quelques-vns, qui manquent de Memoire, sont si vains qu'ils veulent faire croire que c'est à cause qu'ils abondent en iugement, & c'est par leurs persuasions que le peuple croid que l'on ne sçauroit posseder parfaitement l'vn & l'autre; Il y a beaucoup d'erreur en cela, selon la doctrine des Temperamens, ioint qu'il faut remarquer que toutes les facultez de l'Ame se dõnent du secours les vnes aux autres, & que non seulemẽt l'Imagination aide à la Memoire, mais

A sçauoir si le bon Iugemẽt ou Entendement est incõpatible auec vne grande Memoire.

l'Entendement encore, car à force de raisonner, & de tirer des conclusions d'vne chose à vne autre, & de les definir ou de les diuiser, le Iugement nous monstre quelle chose doit estre la premiere, quelle la seconde, ce que l'on peut dire de leur nature, quelles sont leurs especes, & quelles applications elles peuuent auoir. Cela conjoint ainsi les choses, & fait ressouuenir de toutes les pensées que l'on en a pû receuoir autrefois. Si l'on s'adonne souuent à cette pratique, c'est vn grand secret pour fortifier la Memoire par l'Entendement. L'on adjouste encore vne Memoire Artificielle à la Naturelle, pour se ressouuenir de tout vn discours que l'on aura oüy reciter, & mesme de ses propres mots: Mais nous ne traittons icy que de ce qui concerne les pensées, & non point les paroles; de sorte que nous laissons cela pour passer aux autres Vsages Spirituels.

De l'Vsage de la Raison & du Iugement; De leur Melioration & perfection.

Et de la Logique.

CHAPITRE III.

NOvs sommes maintenant paruenus à cette puissance de l'Entendement qui raisonne & qui iuge; L'on en peut parler separément si l'on veut, la distinguant par la Raison & le Iugement; neantmoins tout cela est reduit sous vne seule faculté, car si l'on raisonne sur les choses, c'est pour en iuger, & l'on n'en sçauroit bien iuger sans le Raisonnement. Nous auons déja veu

que le Raiſonnement conſiſte à connoiſtre les choſes non ſeulement par leurs premieres apparences, mais par ce qui eſt en elles de plus ſecret, & que ce qui eſt deſcouuert donne des ſignes de ce qui eſt caché, pour paſſer plus outre que ce que les Sens apperçoiuent. C'eſt auſſi le moyen de diſtinguer tout ce qui eſt au Monde, d'en faire des diuiſions, & de tirer des conſequences d'vne choſe par vne autre, pour en ſçauoir la verité ; & quant au Iugement, c'eſt la concluſion que l'on donne là-deſſus : & pource que le Raiſonnement ſeroit imparfait ſans le Iugement, de meſme que le Iugement ne ſubſiſte que par luy, l'on les fait à bon droit marcher enſemble. Vn Eſprit qui poſſede leur puiſſance vnie, fait ſon profit de ce que reçoiuent les Sens externes & internes, & donne des concluſions ſur ce que la Memoire & l'imagination luy repreſentent. Le bon eſtat du corps luy ſert auſſi, & auec cela il ſe rend plus habile par vn frequent exercice Mais il faut qu'il s'accouſtume à iuger toûjours raiſonnablement, ou bien l'exercice qu'il feroit de iuger luy ſeroit plus dommageable qu'vtile. Il faut que pour cela il acquiere petit à petit vne parfaite connoiſſance de toutes choſes, ce qui ſe fait en les conſiderant auec attention, & ne croyant point à toutes les merueilles que le vulgaire rapporte ſans les auoir experimentées. D'ailleurs, il doit receuoir les inſtructions que les plus doctes luy peuuent donner, & ſur tout celles qui ſe ſont augmentées & perfectionnées de ſiecle en ſiecle, employant là-deſſus la meditation & le trauail.

QVoy que l'Homme poſſede naturellement la puiſſance de raiſonner & de iuger, elle eſt pourtant fort augmentée par les Preceptes & De la Logique.

& par l'Artifice. Il se sert mieux de ses forces lors qu'il les connoist toutes, & qu'il void en quel ordre il les doit mettre en vsage; C'est pourquoy l'on a inuenté vn Art de raisonner, dont estant besoin de rapporter la Theorie, nous la rangerons au nombre des Sciences. L'on luy doit laisser le nom de Logique, qui luy conuient assez bien. C'est en elle que la raison & le iugement sont conjoints; Elle peut faire principalement que l'Esprit de l'Homme joüysse de luy-mesme, estant appliqué à son meilleur employ, & porté à sa perfection supresme, lors qu'il apprendra à iuger de toutes choses selon les regles de la droite raison, qui sont celles de la verité: Mais outre que les principes de cette raison estans en nous, sont fortifiez par les enseignemens d'autruy, il faut encore considerer les choses en elles-mesmes, afin qu'en examinant tout ce que l'on peut apperceuoir au Monde, & tout ce que l'on en peut conjecturer, l'on en puisse auoir toutes les pensées dont les Hommes sont capables. Les Philosophes vulgaires n'ont pas traicté cette methode dans l'ordre naturel où elle deuoit estre. On y trouue quantité de choses superflues ou mal exprimées, ce qui fait que l'on en tire peu d'instruction; & pource qu'ils ont chacun accommodé cela à leur mode, cela met vne telle confusion dans l'esprit de ceux qui estudient, qu'ils ne sçauent ce qu'ils doiuent choisir; Il se trouue qu'ils ont chargé leur memoire de plusieurs enseignemens qui ne leur sont d'aucun vsage. Pour débroüiller ce Cahos, il nous faut representer que l'Art de raisonner dont nous deuons premierement auoir connoissance, n'est pas celuy qui ne sert qu'à discourir les vns auec les autres, dans lequel les Philoso-

phes ne considerent que la difference des Mots. Il faut penser à celuy qui nous apprend à raisonner sainement de toutes choses en nous mesmes, ce qui va deuant le discours que l'on fait auec quelqu'autre. Les premiers actes de raisonnement que nous produisons ayant contemplé l'Vniuers, nous font connoistre qu'il y a diuerses choses qui peuuent venir en la pensée, dont les vnes ont vn Estre reel, les autres vn Estre imaginaire; Celles qui ont vn Estre reel sont appellées des Substances, quel'on considere en diuerses manieres. Tout ce que l'on void en elles, & tout ce que l'on leur attribuë, peut aussi estre pensé des choses imaginaires, & rien au delà; car les veritables Substances ont en elles tout ce qui peut conuenir à l'Estre, & tout ce qui se peut imaginer. Or comme les choses feintes ont du rapport à celles qui sont veritables, l'on n'a pas besoin de les considerer; Ioint qu'elles n'ont rien de certain, & que l'on les change, l'on les messe, l'on les diuise, & l'on les multiplie à sa fantaisie. Il faut donc auoir esgard seulement aux choses qui ont l'estre, desquelles l'on peut auoir vne vraye science, & qui sont le vray objet de la Logique. Nous les apellons des subsstances, non seulement pource qu'elles subsistent veritablement, mais pource qu'elles subsistent d'elles-mesmes à la difference de ce que l'on appelle des proprietez, qui ne subsistent naturellement que par le moyen des subsstances, qui sont leur sujet. Nous distinguons les subsstances en corporelles & spirituelles. Les corporelles sont tous les corps du Monde, tant principaux que deriuez, & les spirituelles sont les ames & les intelligẽces separées, au dessus desquelles est Dieu, qui est infiny & incõprehensible. Nous auons desia veu quel est l'ordre

De l'Estre reel & de l'Estre imaginaire,

& la nature des Subſtances, dans les Traitez qui en ont eſté faits. Mais il faut dire encor ce qui leur appartient, en cette qualité, & ce qui s'en trouue dans noſtre raiſonnement; Il faut declarer qu'outre qu'elles ſubſiſtent d'elles-meſmes, elles ne ſont point contraires les vnes aux autres en ce qu'elles ſont Subſtances, mais à cauſe de leurs diuerſes qualitez, & que demeurant toûjours les meſmes qu'elles eſtoient, elles peuuent receuoir diuers changemens ſuperficiels; Qu'il y en a auſſi qui dépendent de quelques-vnes, & ſont au deſſus de quelques autres; Qu'il y en a qui ſont toûjours ſuperieures, & d'autres toûjours inferieures; Qu'il y a des Genres de Subſtances dont dependent les Eſpeces, & ces Eſpeces ſont encore Genres pour d'autres iuſques à vne eſpece qui ne peut plus eſtre Genre, & eſt l'Eſpece la plus baſſe, de meſme qu'il y a vn Genre ſupréme; Et les Subſtances de meſme eſpece ſont encore diuiſées en chaque Inuidu. Apres eſtre montez des choſes baſſes aux plus hautes ſelon l'ordre de l'inſtruction, comme nous auons toûjours fait, nous pouuons deſcendre ainſi en les diuiſant, comme lors que la Subſtance eſt diuiſée en Subſtance increée ou creée, c'eſt à ſçauoir, Dieu & ſes creatures. Si les creatures ſont diuiſées en incorporelles & corporelles, que l'on choiſiſſe leſquelles on voudra, l'on en pourra former vn Genre, comme de l'Animal diuiſé en des Animaux raiſonnables & irraiſonnables, & de chacune des deux eſpeces, l'on en fera encore d'autres iuſques à vn Indiuidu qui ſera vn certain Homme, ou vne certaine Beſte.

Tout eſt Subſtance ou Accident.

Voilà ce que nous trouuons dans noſtre penſée touchant les Subſtances; & bien qu'il n'y ait qu'elles qui conſtituent l'Vniuers pour raiſonner parfaitement, & diuiſer les choſes, nous dirons,

Que Tout eſt Subſtance ou accident, & par ce mot d'Accident, faute d'autre terme, l'on entend tout ce que les Subſtances ont de propre en elles ; & outre cela, tout ce qui leur peut arriuer au dehors. La Subſtance & les Accidens pourront donc eſtre pris pour les deux ſouueraines claſſes des choſes du Monde ; mais les Logiciens ont compté neuf de ces Accidens, & les nommant auec la Subſtance, en ont compoſé les dix Categories ou Predicamens, qui ſont à leur opinion toutes les manieres dont l'on peut parler de tout ce qui ſe trouue en l'Vniuers. On peut augmenter ce nombre, ou le diminuer, ſi l'on veut faire des diuiſions pareilles à celles qui en ont deſia eſté faites. Il faut diſtinguer ce qui eſt vne proprieté eſſentielle, ou vne puiſſance des Subſtances, d'auec ce qui n'eſt qu'vn Accident ſeparé. On dit, Qu'il y a, *la Quantité, la Qualité, la Relation, l'Action, la Paſſion, le Sit, le Quand, l'Ou, & l'Habit* ; mots barbares pour la pluſpart, entre leſquels il faut changer ceux qui ne ſont pas aſſez intelligibles : comme ſi au lieu *de la Paſſion, du Sit, du Quand, de l'Ou, & de l'Habit, ou l'Auoir*, nous diſons, *la Souffrance, la Situation, le Temps, le Lieu, & la Poſſeſſion*. Pour diſputer icy de leur nature, il faut remarquer que la Situation, le Lieu, & quelques autres, ſont Accidens du dehors, qui n'arriuent aux Subſtances que pour le rapport qu'elles ont les vnes auec les autres, & n'apportent point neceſſairement du changement en elles. Quant à la Qualité, elle eſt entierement dans la Subſtance, & meſme il y a des qualitez qui en ſont inſeparables. Il eſt vray que l'on pourroit dire que la pluſpart des autres accidens ſeroient compris aiſément ſous ce nom, pource qu'il y a des Qualitez Relatiues, des Qualitez Actiues & Paſſiues ;

Des dix Categories.

& c'eſt auſſi vne certaine qualité, d'eſtre propre à ſe tenir en vn certain lieu, en vne telle ſituation, & en vn tel temps: Mais l'on ne l'entend pas toûjours ainſi, & pour moins confondre les choſes, il eſt bon d'vſer de diſtinctions; car en effet, les accidens exterieurs ſont autre choſe que les qualitez qui ſont propres à les faire arriuer. Il faut auoüer pourtant qu'ils n'ont pas tous eſté diuiſez ſi iuſtement qu'ils ne le puiſſent eſtre mieux, & quoy que l'on pretende qu'en eux ſoit compris tout ce qui ſe peut imaginer au Monde, ſi eſt-ce que l'on a laiſſé en arriere des choſes qui pouuoient eſtre rangées en leur nombre, & que nous y mettrons ſelon l'occaſion.

De la Qualité. Si l'on veut choiſir vn Accident pour le premier, il faut que ce ſoit la Qualité; C'eſt ce qui ſe trouue de plus particulier aux Subſtances. Il y a des Qualitez aux Corps qui ſont connuës par les Sens, comme d'eſtre odorans & ſauoureux, durs ou mols, ſecs ou humides, peſans ou legers, chauds ou froids, d'auoir vne certaine couleur & vne certaine figure, & d'eſtre mobiles. Les autres Qualitez ſont des facultez naturelles plus cachées, qui bien qu'elles ne ſoient pas apperçeuës en elles-meſmes, le ſont toûjours par les effets, comme les vertus des Pierres & des Plantes. Il y a des Qualitez que l'on acquiert par l'eſtude & par l'exercice, que l'on appelle des Habitudes: Et enfin l'on met au nombre des Qualitez, la Puiſſance & l'Impuiſſance; Pour l'Impuiſſance, à proprement parler, n'eſtant rien toute ſeule, elle n'eſt point vne qualité non plus que la Priuation, mais l'on entend par cette qualité feinte vne autre contraire à celle dont l'on parle en meſme temps; comme l'Impuiſſance d'échauffer, eſt vne marque de la froideur. Au reſte, les Qualitez ſont contraires l'vne à l'autre, comme le chaud au

Digitized by Google

froid, le pesant au leger, ou seulement differentes, comme la figure ronde differe de la quarrée. Elles ne souffrent point de diminution en ce qui est de leur condition de Qualité ; Vne Qualité n'est pas plus Qualité que les autres, mais les sujets peuuẽt receuoir plus ou moins d'elles toutes.

De l'Action.

L'Action doit suiure apres, d autant que les facultez naturelles sont actiues; mais l'on a raison d'en traiter à part, pource qu'il y a encore d'autres Qualitez que celles qui se tiennent enfermées dans les Substances, & qui se produisent dauantage au dehors. L'on diuise les Actions en Naturelles & Volõtaires. Les Naturelles se font mesmes en l'Homme quand il n'y songe pas, quoy qu'il ait vn libre arbitre, car cette liberté de choisir n'est que pour ce qui concerne les desseins de l'Entendement; Les Actions Naturelles qui ne dependent point de la Volonté, sont les Corporelles, comme le battement du poulx & la digestion, & pour les Actions Volontaires, c'est comme de soulager vn Homme trop chargé & de donner vne medecine à vn malade ; Il y en a de meslées ; comme de manger & de boire ; car outre la volonté, il faut que le corps reçoiue naturellement ce que l'on boit & mange ; Celles qui sont violentes, c'est comme quand vn corps massif est éleué en haut, ce qui est contre sa nature. Or toute Action cause quelque Effet, tellement que les Causes & les Effets peuuent estre considerez sous la Categorie de l'Action. Les Effets que les Actions causent, sont des changemens dans la Substance ou dans les Accidens. Si le changement se fait en la Substance, cela s'appelle Corruption & Generation ; S'il se fait en la Quantité, cela s'appelle Augmentation, & en la Qualité, Alteration ; Et si c'est au lieu, c'est Mouuement local, ou Transport.

Des Causes & des effets.

De la Corruption & Generation : De l'Augmentation & Alteration, & du Mouuement local.

Il faut remarquer encore qu'il y a des Actions que les Substances produisent seulement par elles-mesmes, & d'autres qui s'estendent aussi pour les autres & sur les autres; C'est à dire, qu'il y en a qui font simplement quelque chose; comme par exemple, de se remuer, mais quand ce qu'elles font opere sur vne autre, c'est vne Action veritable, comme lors qu'vn corps enflamme ou eschauffe ceux qui sont prés de luy.

De la Souffrance. La Souffrance est vn Accident qui doit suiure l'Action; C'est mal à propos que l'on la nomme Passion en François, pource que ce mot ne signifie en cette langue que les Perturbations ou Souffrances de l'Ame, au lieu qu'il faut parler de la Souffrance en general. Nous dirons donc que les Substances souffrent l'Action les vnes des autres, , & que comme il y peut auoir du plus ou du moins en l'Action, il y en a dans la Souffrance. Les Souffrances sont aussi les effets des Causes; de sorte, que cela peut estre rangé, si l'on veut, sous vne mesme Categorie.

De la Quantité. Rien n'empesche que l'on ne considere apres la Quantité, que les Logiciens ont prise pour le premier Accident, sans y estre bien fondez; car ce doit estre la Qualité, & l'Action doit marcher apres, pour les raisons que nous auons alleguées; & puisque la Souffrance dépend de l'Action, l'on ne sçauroit manquer d'en parler en suitte. La Quantité est quelquefois considerée veritablemẽt cõme estant au sujet, & plus il y en a & plus il agit; mais il ne laisseroit pas d'agir sans vne telle quãtité, puisque c'est par sa qualité qu'il agit; D'ailleurs, la Quantité se dit encore de plusieurs sujets séparez, tellement que cela la rejette plus loin. Il y a deux sortes de quantité; à sçauoir celle que l'on appelle Disjointe, laquelle se compte comme le Nombre & les choses nombrées; l'autre

eſt la continuë, qui ſe meſure comme la longueur ou largeur des Corps, & meſme le Temps & la durée du Mouuement.

L'on peut adjouſter à cela, ce que l'on penſe ſur le temps prefix qu'vne choſe eſt arriuée, dequoy l'on a fait vne Categorie à part, qui eſt celle de, Quand, pour ce que l'on veut dire que c'eſt celle où l'on demande, Quand vne choſe eſt arriuée; mais cela peut eſtre conſideré auec le Temps en general, puiſque ç'en eſt vne dependance, & l'on appellera cela le Temps prefix pour en faire diſtinction. Tout ce que l'on penſe de la Quantité & du Temps peut eſtre augmenté & diminué, non pas l'Eſſence de la Quantité; Le Temps prefix ne reçoit point de plus ny de moins, n'eſtant qu'vn inſtant il eſt mal-aiſé auſſi que l'on trouue des contraires au Temps & à toutes les Quantitez, qui ont ſeulement de l'inégalité les vnes auprés des autres. Du Tẽps prefix.

La Relation eſt nommée d'ordinaire auant le Temps, & l'on en pourroit meſme parler deuant la Quantité, à cauſe qu'elle ſe dit des choſes qui ont du rapport les vnes aux autres, comme il y en a de l'Action à la Souffrance, & de la Cauſe aux Effets, & qu'elle eſt conſiderée quelquefois en leur compagnie; Mais l'on ne la tient ſouuent auſſi que pour vn Accident qui ne ſubſiſte que dans la penſée; La Relation ſe dit encore du Pere au Fils, du Maiſtre au Valet, du Grand au Petit, & de diuerſes choſes comparées ou oppoſées. Il y en a qui dependent veritablement de quelque action des choſes preſente ou paſſée, laquelle apporte du changement aux Subſtances; Les autres ne ſont qu'en tant que nous conſiderons les choſes, les vnes au regard des autres, tellement que leur Categorie ne doit point preceder celles qui ſont d'auantage attachées en- De la Relation.

Digitized by Google

ſemble. L'on peut conſiderer que pluſieurs Relations ont de l'augmentation & de la diminution ; Les autres n'en peuuent auoir ; Elles ne ſont pas auſſi toutes ſujettes à auoir des contraires. Voilà leurs prerogatiues.

Du Lieu & de la Situation. Il y a encore de la Relation entre le Lieu & les choſes placées : Neantmoins, cette conſideration peut eſtre à part. De meſme que l'on fait vne Categorie ſur l'interrogation du Temps prefix, l'on en fait vne ſur le Lieu, pour deſigner l'endroit où eſt quelque choſe, & l'on en a fait auſſi vne de la Situation, comme pour ſçauoir ſi l'on eſt en haut ou en bas, à droit ou à gauche, deuant ou derriere. Cela pourroit eſtre mis en meſme rang auec quelque diuiſion ; Il ne ſe trouue rien à remarquer icy dauantage, ſinon que toutes ces deux Categories reçoiuent de la contrarieté en elles.

De la Poſſeſſion. Pour ce qui eſt de la derniere, qui eſt d'auoir quelque choſe, comme d'auoir chaud ou froid, ou d'auoir quelque habitude, cela ſe peut rapporter à la qualité ; Si l'on ſonge à ce qui eſt d'auoir de la longueur ou de la largeur, ou bien d'auoir quelque nombre, cela ſe rapportera à la Quantité, & quelques autres penſées ſe rapporteront à l'Action, ou à la Souffrance, ou à la Relation, tellement qu'il ſemble que cette Categorie ſoit inutile, ſi ce n'eſt en ce que l'on s'imagine touchant certaines choſes externes que l'on poſſede, comme d'auoir vn Chaſteau, vn Office, ou vn Habit, & de là l'on peut appeller cecy la Categorie de la Poſſeſſion. Il s'y trouue de la diminution ou de l'augmentation, puiſque l'on poſſede plus ou moins les choſes, & la contrarieté s'y peut rencontrer auſſi en quelque ſorte.

De ce que l'on Voilà comment l'on peut regler les Categories ou Predicamens, où l'on peut faire entrer

out ce que plusieurs nous ont voulu mettre à part. Si l'on traite séparemẽt de l'estre des choses dans vne Science particuliere que l'on appelle la Metaphysique, cela peut estre permis; mais il ne faut pas neantmoins s'en taire dans la Science du raisonnement, car comment sçaura-t-on ce que c'est de la Substance & des Accidens, sans sçauoir s'ils ont l'Estre? Les autres Termes que l'on appelle Transcendans, dont la consideration tient encore la plus grande partie de cette Metaphysique, peuuent auoir leur place dans vne Logique parfaite. Il y a l'vn, le bon & le vray; Ce qui est vn, peut-estre consideré dans la Categorie de la quantité à la difference du nombre; Ce qui est Bon, entre aussi sous la Qualité; & pour ce qui est du vray, comment ne seroit-il point examiné dans toutes les parties de la Logique, si elle n'a point d'autre objet que la Verité? Auant que de parler des Predicamens plusieurs traitent aussi des cinq voix Prédicables, & de ce que l'on appelle les Antecedens des Categories; Neantmoins, cela peut estre rangé dedans leurs Classes. Les cinq voix que l'on appelle Predicables sont, le Genre, l'Espece, la Difference, le Propre & l'Accident. Pour le Genre & l'Espece, il les faut considerer dans la Categorie des Substances, qui doiuent estre ainsi distinguées, & l'on y doit adjouster l'Indiuidu. Les choses Vniuerselles & les Particulieres, y peuuent aussi auoir leur consideration; & mesme ces ordres du Genre & de l'Espece, peuuent estre obseruez dans tous les Accidens. Quant à la Difference, elle y est pareillement trouuée. Le Propre a son lieu principalement dans la Qualité; Mais si l'accident est nommé pour la cinquiéme Voix Prédicable, c'est ce qui est superflu, puis-

peut faire entrer dans les Categories.

De l'Estr. & des Transcendans.

Des cinq voix Prédicables.

Digitized by Google

qu'il doit emplir apres neuf Classes des Categories. L'on met auec cecy leurs Antecedens, qui sont les Homonymes, les Synonymes & les Paronymes, c'est à dire les Noms Equiuoques, les Vniuoques & les Deriuez; mais tout cela n'est point de la vraye consideration des choses, puisque ce ne sont que des noms. Si l'on s'en peut seruir contre les surprises des Sophistes, il faut ranger cela dans le lieu où il est besoin d'en traitter. Quant aux Consequents des Categories ou Postpredicamens, l'on range parmy eux la Societé des Choses, la Similitude ou la Contrarieté, l'Opposition, la Preseance, le Tout & ses parties, ce qui peut estre renuoyé à la Relation, afin de ne point augmenter sans sujet le nombre des Prédicamens. Nous auons encore mis le Mouuement de Lieu & tous les autres changemens, sous la classe de l'Action, quoy que les Logiciens les ayent mis parmy les Postpredicamens, ayans oublié vne chose si importante. Au lieu qu'ils nomment aussi tous les changemens du nom de Mouuement, nous disons seulement que le Mouuement, qui est proprement le Mouuement de Lieu, est vne espece de changement. Si l'on s'est abusé en prenant la mutation pour mouuement, il faut mieux distinguer les Choses. Tous ces ordres des Logiciens, où ils mettent d'vn costé ce qui est encore de l'autre, ne font qu'embroüiller l'esprit de ceux qui souhaitent de paruenir à quelque connoissance. On peut voir si ce que nous auons proposé donne de l'esclaircissement en cette occasion.

Des Antecedens des Categories.

Des Consequents des Categories

Les pensées que nous auons déduites sont toutes celles que l'on peut auoir sur ce qui se trouue en l'Vniuers; Il se les faut representer pour raisonner parfaitement, & voicy l'ordre

Comment l'on raisonne

que l'on y doit tenir. Il faut considerer quelle est la chose que l'on desire connoistre ; Si c'est vne Substance ou vn accident ; Que si c'est vne Substance, il faut chercher quel est son genre, & quelle sa difference d'auec les autres especes ; L'on peut considerer aussi tous les accidens d'vne Substance pour sçauoir entierement enquoy elle differe des autres, comme de penser qu'vn tel arbre à cette qualité d'estre humide en ses feüilles ou en ses fruicts ; Qu'il a esté planté en tel lieu & à vne telle heure ; Qu'il souffre les incommoditez des saisons ; Qu'il agit sur les corps, ausquels ses feüilles, ses fruits, son bois ou ses racines sont appliquez ; & qu'il a de la Relation auec les arbres voisins, & auec celuy dont son germe est procedé. L'on raisonnera ainsi sur toutes ses appartenances s'il en est besoin, & quelquefois l'on se representera seulement que c'est vne Substance sans chercher ses diuers accidens, mais il n'est pas possible d'y penser auec vne bonne connoissance, sans sçauoir encore que c'est vn Corps vegetatif, & sans s'informer par consequent qu'elles sont ses principales attributions. Quant aux Accidens, l'on peut quelquefois penser simplement à eux, & se les representer sans les substances, quoy qu'ils en dependent entierement. L'on raisonne bien en soy-mesme sur la quantité & mesme sur les qualitez sans songer à vn Corps. C'est la force de nostre imagination qui nous represente les accidens & les separe de cette sorte : Toutefois l'on ne les peut connoistre parfaitement sans les contempler auec les Substances. Pour y paruenir seurement, il faut sçauoir sous quels genres ils sont, quel est leur sujet, quelle est leur cause efficiente, & quelle est leur cause finale, & tout ce qui leur peut appartenir. Quand

selon les Categories, & l'on forme la Definition & la Diuision.

Digitized by Google

puis de penſer que ce pain eſt nourriſſant, c'eſt vne attribution & vne ſeconde penſée ; & ſi l'on ſe repreſente encore, que ce pain eſtant nourriſſant, doit conſeruer la vie à vn Homme qui en mange ; c'eſt la troiſieſme operation qui reſulte des deux autres. Les deux premieres forment le progrez du raiſonnement, & celle-cy l'accomplit, & fait ce que nous appellons Iugement, ou la Concluſion & l'Aſſumption.

Des Propoſitions.

Les Propoſitions que l'on fait en ſoy-meſme ſont vniuerſelles ou particulieres, comme ſi l'on penſe aux Hommes en general, ou à quelque Homme. Elles affirment auſſi quelque choſe, ou le nient, comme lors qu'elles affirment, Qu'il y a des Hommes ſujets à la grauelle, & lors qu'elles nient, Que les Beſtes y ſoient ſujettes. Mais pour eſtre bonnes elles doiuent eſtre fondées ſur toutes les proprietez des Subſtances & des Acciдens, & de là viennent les bonnes conſequences dont l'on forme les Concluſions ; Il faut prendre garde qu'il y a des propoſitions qui ſont vrayes abſolument, comme de ſe figurer, Que le corps de l'animal a vne vie ſenſitiue ; Qu'il y en a d'autres incertaines & fortuites, comme de penſer que les cheuaux ſont blancs, car tous les cheuaux ne ſont pas de ce poil.

De la conuerſion des Propoſitions.

Il faut conſiderer qu'encore qu'il y ait des propoſitions qui puiſſent eſtre renuerſées ſans perdre leur verité, elles ne le ſont pas toutes. La conuerſion ſe fait quand ce qui eſtoit Attribut deuient le Sujet : Mais cela ne ſe fait pas aux affirmations vniuerſelles ſimplement propoſées, comme quand l'on penſe, Que tout Homme eſt Animal, il ne s'enſuit pas, Que tout Animal ſoit Homme. Le renuerſement eſt fort à propos, quand l'on

Digitized by Google

nie vniuerſellement ; Comme ſi l'on penſe qu'aucun Cheual n'eſt Homme, l'on peut penſer auſſi, qu'aucun Homme n'eſt Cheual. L'on dit la meſme choſe de ce qui affirme particulierement ; comme de s'imaginer que quelque François eſt ſçauant, ou bien quelque ſçauant eſt François ; Que comme Dieu eſt Roy de l'Vniuers, le Roy de l'Vniuers eſt Dieu ; Et tout de meſme. Si l'Homme eſt Animal raiſonnable, l'Animal raiſonnable eſt Homme. Pour ſe regler en cecy, il faut prendre garde que l'attribut ſoit ſi propre au ſujet qu'il puiſſe eſtre pris pour luy. Si l'attribut eſt ſeulement le genre, il ne ſera pas conuerty en ſon ſujet, pource qu'il y a difference dans la diuiſion des eſpeces ; C'eſt pourquoy l'on ne doit pas ſe figurer, que tout Animal ſoit Homme, quoy que l'on ſe repreſente, que tout Homme eſt Animal. Ainſi, la connoiſſance de ce qui appartient au genre & aux eſpeces, eſt grandement requiſe pour iuger ſainement des choſes. Au reſte, l'on peut croire qu'il n'y a que les propoſitions où il eſt queſtion de quelque qualité qui puiſſent eſtre conuerties dans le diſcours, & que celles qui concernent l'action ou la ſouffrance, le temps & le lieu, ne ſemblent pas propres à cela : Mais pource que nous parlons icy d'vn raiſonnement qui ſe fait dans l'eſprit, il ne ſe faut point attacher aux parolles, de ſorte que ſi la Logique commune ne conuertit point cette propoſition. L'Homme mange la chair des Beſtes, cela ſe peut faire dans noſtre penſée, nous imaginant, que celuy qui mange la chair des Beſtes eſt l'Homme. L'on en fera ainſi des autres propoſitions.

Des Argumens. Toutes ces manieres de Conuerſion ne ſont pas recherchées ſans cauſe, car c'eſt la premiere façon

re façon de raisonner & la plus simple, & bien que l'on tienne qu'vn Argument parfait doiue auoir trois parties, cettuy-cy ne semble estre composé que de deux, lors que l'on est bien assuré que deux choses se ressemblent, & que l'vne n'est point sous le genre, & l'autre sous l'espece. C'est pourquoy c'est fort bien conclurre de penser, que si l'Homme est Animal raisonnable, l'Animal raisonnable est Homme. Si l'on se represente aussi toutes les especes ensemble, cela sera autant que le genre, & la conclusion en sera vraye, comme de penser que si tout Homme est animal, tout Animal est ou Beste ou Homme. La premiere operation de l'esprit & la seconde se trouuent en la Proposition, & la troisiesme en la conclusion. Mais l'on redouble ces operations en plusieurs argumens, y mettant deux propositions de suite pour en tirer vne conclusion, & rendant aussi quelquefois les propositions fort estenduës. Toutesfois, les argumens les plus accomplis sont faits souuent en parlant, sans que l'on y mette autre chose que la premiere proposition & la conclusion que l'on en tire, comme quand l'on dit: Tout animal doit manger pour se nourrir, donc l'Homme doit manger pour se nourrir. Il est vray qu'vne seconde proposition est sous-entenduë, qui est que l'Homme est vn animal; Et la pensée ne manque point à remarquer les trois pieces dont est composé le meilleur argument, que l'on appelle vn Syllogisme; Que si la parole ne l'exprime pas mot à mot, ce n'est que pour abreger. C'est en vne telle argumentation que l'on reüssit le mieux à inferer vne chose d'vne autre pour raisonner parfaitement, puisqu'ayant accouplé deux propositions, l'on en tire vne troisiesme, qui est celle que l'on

demande. Cela ſe fait par le moyen de ce que tout ce qui contient quelque choſe ſous ſoy, contient auſſi ce qui eſt contenu en cette choſe; comme par exemple, puiſque la faculté de raiſonner eſt contenuë ſous l'entendement, l'Homme qui à l'Entendement, à la faculté de raiſonner. Cecy eſt pour l'Affirmation; Et au contraire pour la Negation; il eſt certain que ce qui ne conuient point à quelque choſe, & ne luy peut eſtre attribué, ne conuient point auſſi aux choſes contenuës ſous cette choſe-là; Si eſtre raiſonnable ne conuient point à aucune Beſte, cela ne conuient point à l'Elephant. Or de tels argumens ſont mis en forme de cette ſorte. La faculté de raiſonner eſt contenuë ſous l'Entendement, l'Homme à vn Entendement; Donc l'Homme à la faculté de raiſonner. L'autre argument ſera rangé de meſme; il n'appartient à aucune Beſte d'eſtre raiſonnable; L'Elephant eſt vne Beſte; donc il ne luy appartient point d'eſtre raiſonnable. L'on peut faire ainſi pluſieurs argumens, que l'on reduit ſous trois figures, ſelon que le Sujet, & l'Attribué, & ce que l'on appelle leur Moyen ou Milieu, ſont diſpoſez; Chaque figure a encore ſes diuerſitez, dautant que les propoſitions ſont vniuerſellement ou particulierement, affirmatiues, & negatiues, ce qui compoſe des Syllogiſmes de forme differente. Quelquefois les deux propoſitions y ſont negatiues, & la concluſion Affirmatiue, ou bien tout au contraire, & cela eſt varié par autant de manieres que la ſituation de ces diuerſitez le peut eſtre. Les exemples de cela ſont plus à propos dans vn raiſonnement qui s'exprime par les paroles, que pour celuy qui ne conſiſte qu'en la penſée. La Logique commune s'employe

principalement au dénombrement de ces Figures, & à la recherche des Sophiſmes, ce qui apporte quelque vtilité; Mais il faut outre cela donner les regles des bons argumens, ce qu'elle ne fait pas toûjours. Nous auons desja remonſtré que la premiere propoſition eſtant la fondamentale doit eſtre tres-veritable; Lors qu'vne ſeconde l'accompagne, il ne faut pas qu'elle ait moins de certitude ſi l'on veut tirer de toutes les deux vne concluſion infaillible. La maniere d'eſprouuer la verité des propoſitions, c'eſt de conſiderer ſi tout ce qui eſt attribué à vn ſujet luy appartient, & ſi les accidens que l'on donne aux ſubſtances, & la diuerſité que l'on ſe forme aux accidens, ont vne entiere certitude. L'on doit chercher des exemples de cela en toutes choſes pour eſtre parfaitement inſtruit. Ce que nous rapportons dans cét ouurage ne tend qu'à ce deſſein, puiſque nous auons déja aſſez parlé de l'Eſtre & des Proprietez des Choſes, & que nous en examinons maintenãt l'vſage, en quoy il eſt beſoin d'vn perpetuel raiſonnement, compoſé de pluſieurs Syllogiſmes & autres moindres argumens, qui ont aſſez de force, bien que quelques-vnes de leurs parties ne ſoient pas manifeſtement diſtinctes.

Du Fondement des Sciẽces.

CEs concluſions que l'on tire ſur toutes les choſes du Monde, ſont le fondement de pluſieurs Sciences particulieres, dont l'Vniuerſelle eſt compoſée, car elles ne conſiſtent toutes qu'en raiſonnement, & y ſont appuyées, de ſorte que pluſieurs ont dit que la principale des ſciences eſt la Logique, & qu'eſtant la maiſtreſſe des autres, il ſemble qu'elle les doiue toûjours preceder. Nous dirons au moins qu'elle les accompagne, & va d'vn meſme train puiſqu'à meſure

que l'on acquiert la connoiſſance des choſes pour les auoir veuës ou pour en auoir oüy diſcourir, l'on apprend de quelle ſorte il en faut iuger auec raiſon. De vray, il faut raiſonner d'abord ſur les choſes pour ranger leur connoiſſance dans quelque ordre; mais ce premier raiſonnement eſt tout naturel, & ce n'eſt que quand l'on void l'ordre qu'il nous monſtre que l'on ſe figure ces regles de raiſonnement, dont les Philoſophes ont fait vn Art. La conſideration des Choſes telle que nous l'auons déduite iuſqu'à cette heure, fait donc remarquer les Claſſes que l'on appelle des Categories, lors que l'on ſçait quelles ſont les Subſtances, & quels leurs Accidens; Mais en recompenſe, ces Categories eſtans parfaitement connuës, font que l'on range plus exactement la connoiſſance de tout ce qui eſt en l'Vniuers ſous chaque Science particuliere. C'eſt la conſideration des Subſtances qui fait trouuer la Phyſique ou Science Naturelle; la Science des Choſes Corporelles, & des Spirituelles, la Morale, la Metaphyſique & la Theologie; La conſideration des Accidens ſert encore beaucoup à pluſieurs de ces Sciences, ſpecialement à celles des choſes Corporelles, & ſur tout à faire treuuer les Sciences Mathematiques & les Arts qui en dependent. Sous la Quantité l'on a trouué l'Arithmetique & la Geometrie, la Muſique, l'Aſtronomie, l'Optique, & la Perſpectiue. D'ailleurs, comme la Categorie de la Qualité eſtant iointe auec la Subſtance & quelques autres, a fait imaginer qu'il falloit premierement conſiderer les Choſes par leur Eſtre & par leurs qualitez & proprietez; la Categorie de l'Action & de la Paſſion a pû faire trouuer auſſi l'autre partie de la Science Vniuerſelle, qui eſt de l'Vſage & de la Melioration

des Choſes. Dans chaque conſideration particuliere l'on a pû trouuer toutes les autres Sciences & tous les Arts qui executent leurs preceptes, comme touchant les Metaux, les Plantes, les Animaux, & le Corps de l'Homme. Ainſi, la Logique leur rend le reciproque par vne correſpondance mutuelle, comme l'on pourra encore mieux remarquer dans l'obſeruation generale de noſtre Encyclopædie.

De l'Vſage & de la Perfection de l'Intellect ou de l'Intelligence.

CHAPITRE IV.

IL ſemble à pluſieurs que le Raiſonnement ſoit le plus haut où l'Homme puiſſe monter ; comme de vray ſa plus belle qualité c'eſt d'eſtre raiſonnable : Neantmoins, l'on conſidere encore apres cela l'effect de la Raiſon, qui eſt l'Intelligence. Les Anges ne ſont pas ſeulement raiſonnables, ils ſont intelligents ; Ils ne ſont point reduits à faire de longues diſcuſſions des choſes, & à les confronter les vnes aux autres pour en tirer des concluſions : Ils les connoiſſent à leur ſeul aſpect, & entendent à l'inſtant ce que c'eſt que leur nature : Ce leur eſt vn priuilege qui n'eſt point accordé aux Hommes : Toutefois, quoy que les Hommes n'ayent pas cette promptitude d'entendre, l'on dit qu'apres auoir raiſonné pluſieurs fois ſur toutes les choſes du Monde, ils les comprennent apres ſi facilement, que cela peut eſtre appellé vne Intelligence. Cette faculté ſi puiſſante eſt celle de leur Intellect, ſouue-

raine faculté de leur Entendement, qui n'auroit pas le nom qu'il porte, n'eſtoit que l'on a voulu ſignifier, combien il eſt capable d'entendre. Nous accordons qu'il a cette proprieté, que l'on peut rendre plus parfaite apres l'auoir exercée en pluſieurs raiſonnemens, & ſon vſage s'eſtendra ſur toutes les connoiſſances que l'on voudra receuoir, auec cette diſtinction toutesfois, que les Anges n'ont beſoin d'aucunes paroles ny d'autres ſignes pour s'entrecommuniquer leurs penſées, ſe les faiſant entendre l'vn à l'autre par leur ſeule preſence, au lieu que les hommes ont beſoin de quelques marques, & ne connoiſſent meſme les choſes que par des qualitez ſenſibles. Il y en a ſeulement quelques-vnes que leur Intellect ſe figure ſans les auoir receuës des Sens, ce qui prouue qu'il poſſede vne vraye Intelligence. Or cét Intellect eſt diuiſé en Intellect Agent, & en Intellect Paſſible, ou en Intellect Theorique, & Pratique. L'on pretend que l'Intellect Agent donne des connoiſſances au Paſſible qui les reçoit, & de plus ſe rend capable de ſe figurer les Eſtres qui luy ſont comprehenſibles, ce qui luy fait encore obtenir les noms de Poſſible, par lequel l'on ſignifie qu'il peut entendre tout ce qui luy ſera deſcouuert par l'Agent, & qu'il eſt auſſi en puiſſance de ſe former les Images de toutes les choſes exterieures. Par l'Intellect Theorique l'on entend cette faculté qui s'addonne à vne contemplation parfaite ; & par la Pratique, cette autre faculté qui trauaille à connoiſtre les choſes, & en compoſer pluſieurs diſcours. Ces propoſitions ne ſont pourtant que les meſmes choſes que l'on dit en termes differens ; L'Intellect Agent ou Theorique eſt cette ſouueraine faculté de l'Entendement qui com-

De l'Intellect Agent, & du Paſſible ou Poſſible.

prend l'Intelligence, la Raiſon, & le Iugement; & l'Intellect paſſible ou poſſible, & pratique, eſt la Memoire, l'Imagination & le Sens cõmun. Ceux qui ont dit ceey ont eu vne autre opinion que ceux qui tenoient que l'Intellect Agent eſtoit vniuerſel pour tous les hommes, & plus éleué qu'eux. Ces erreurs ont deſia eſté condamnées. Pour ce qui eſt de ces dernieres opinions, elles ne ſont pas reprehenſibles, qu'entant qu'elles obſcurciſſent vn peu la cõnoiſſance des choſes, dont les enſeignemens doiuent eſtre rendus les plus ſimples que l'on peut. Il ne faut pas que l'vſage des termes, nous faſſe méconnoiſtre l'vſage des choſes, & en multiplie les principes, pour nous embaraſſer dauantage; Nous remarquerons ſeulement icy que de verité l'on peut dire que l'Intellect inſtruit ſes facultez interieures; mais que pourtant elles ſont toutes en luy, & qu'il eſt tout en elles, n'eſtant pas diuiſible. L'Intellect, & les Intelligences, ſont la meſme choſe que l'Entendement, & il eſt auſſi la meſme choſe que le Sens commun, l'Eſprit, l'Imagination, la Memoire, la Raiſon & le Iugement. L'on dit indifferemment d'vn homme qu'il a bons Sens, qu'il a bon eſprit, qu'il s'imagine les choſes ou s'en reſſouuient ſans confuſion, qu'il raiſonne parfaitement bien, qu'il a vn iugement exquis, qu'il eſt fort intelligent, qu'il a l'entendement fort ſain; & tout cela s'entend de meſme ſorte, dautant que l'Entendement, principale faculté de l'Ame humaine, ſe fait paroiſtre en diuerſes fonctions, comme de receuoir les objets, ſe les imaginer, s'en reſſouuenir, en tirer des concluſions, & les entendre. Il n'y a que l'Imagination & la Memoire que l'on peut dire eſtre aduantageuſe quel-

quefois en des perſonnes qui ont peu de iugement, mais elles ne ſont donc pas dans le vray eſtat où elles deuroient eſtre, & de quelque façon que ce ſoit, leur force depend de l'Entendement. Cela nous monſtre que ſa puiſſance ſuprême, qui eſt l'Intelligence, peut donner du ſecours à toutes les autres, mais elle en tire auſſi d'elles pour ſe perfectionner, & toutes enſemble elles operent à faire naiſtre des penſées conformes à la verité des choſes, pour en auoir vne croyance certaine, & rendre les Sciences les plus aſſeurées, en ayant trouué les regles, qui ne pourroient iamais eſtre deſcouuertes par vne ſeule faculté.

De l'Vſage & Perfection de la Preuoyance, ou de la Prudence.

CHAPITRE V.

LA connoiſſance certaine que l'on à des Choſes, ſert beaucoup à rendre l'Entendement plus parfait, mais ſi cela ne produit apres quelque fruict, ce n'eſt qu'vn ſimple contentement pour la curioſité, de ſorte qu'il faut que la Science des Hommes ait quelque employ, & ſi l'on veut chercher l'occupation que toutes ſes parties peuuent auoir diuerſement, cela nous remettra en memoire l'Vſage des Choſes, qui nous a entretenus iuſques icy, dont pluſieurs croiroient qu'il faudroit eſtre ſatisfait ſans paſſer plus outre; Neantmoins, ce n'eſt pas tout de ſçauoir quel peut eſtre cét Vſage, ſoit pour le bien, ſoit pour le mal; Il faut

ſçauoir comment l'on peut éuiter le mal & ſuiure le bien. Ce choix eſt d'autant plus difficile qu'il ne ſe doit pas faire ſeulement ſur les choſes apparentes, mais ſur celles qui ſont cachées, ou qui ſont à venir; Car pour connoiſtre les choſes qui ſont preſentement bonnes ou mauuaiſes, il ne faut qu'y employer ſon Iugement & ſa faculté Ratiocinatiue, ou Eſtimatiue & Iudicatiue toute ſimple, mais s'il eſt queſtion de iuger ce que ſeront les choſes futures, il eſt beſoin d'vne autre faculté, qui dépend encore de l'Entendement, laquelle nous appellons la Preuoyance ou la Prudence; Elle ſe ſert de la Raiſon pour tirer des concluſions d'vne choſe à l'autre, mais c'eſt d'vne choſe apparente à vne ſecrette ou à vne future, & là deſſus elle forme le choix. Il faut auoir de la Preuoyance pour ſe ſeruir vtilement de toutes les parties des Corps Principaux, ou de leurs dependances, comme de la lumiere & de la Chaleur des Aſtres, de quelques portions de la Terre, de l'Eau & de l'Air, & des Meteores, comme de l'eau des pluyes, de la roſée, de la nége, de la glace, & meſme du feu; Il faut eſtre pourueu de la meſme faculté, pour bien vſer des Pierres, des Metaux, des Plantes, & des Animaux; pour entretenir la ſanté de ſon corps propre, & trauailler à la melioration de ſon Ame. Il y a en tout cecy des Preuoyances particulieres que l'on ne peut reuoquer en doute. Plus l'on ſe ſert de ces choſes, mieux l'on en connoiſt la nature, & plus l'on eſt capable de preuoir ce qui en peut arriuer.

Des Predictions de ce qui arriue aux Corps Principaux.

Il eſt aiſé de predire ce qui arriue aux Corps Principaux en leur total, d'autant qu'ils ſont guidez par des Loix immuables; Ceux qui ſont immobiles le demeurent touſiours; Quant à ceux qui changent de place, comme les Planet-

res, leur cours eſt ſi certain que l'on peut aſſeurer en quel lieu ils ſe trouueront à pluſieurs années de là, en quel temps ils eſclaireront chaque partie de la Terre, & quand ils ſouffriront ecclipſe; Il y en a des Tables dreſſées, & quoy qu'on allegue qu'il s'y treuue beaucoup de fautes, on a le pouuoir de les reformer par de ſoigneuſes obſeruations. Il eſt vray que l'on peut dire, que ce n'eſt pas là iuger des choſes cachées & futures par des apparences difficiles à expliquer, & que l'on ſçait aſſez certainement le temps que les Aſtres mettent à faire leur cours, pource que cela s'eſt veu pluſieurs fois; Neantmoins, puiſque l'on iuge du lieu où ils ſeront dans vn certain temps, par celuy où ils ſont à chaque moment qu'on y penſe, c'eſt toûjours vne pronoſtication, & meſme quantité d'autres predictions ſont fondées là deſſus. Tout ce qui arriue aux Corps Inferieurs depend, à ce que l'on dit, du changement de lieu des Planettes, & des diuers aſpects des Eſtoilles fixes. De là viennent les mutations de l'Air & de l'Eau, Celles du vray Air ne ſont pas fort ſenſibles; Quant à celles de l'Eau, elles ſont notables dans ſon plus grand amas: On void le flux & le reflux de la Mer, qui eſt reglé ſur le cours du Soleil & de la Lune. On iuge par là à quelles heures les eaux s'enflent vers les riuages, ou ſe retirent; Que ſi l'on dit que cela ſuit des regles tres-certaines, il faut pourtant du ſoin & du trauail pour les obſeruer. Les débordemens du Nil & d'autres fleuues, qui ſe font à de certains temps, demandent auſſi de la Preuoyance. Quant à la Terre qui ne bouge de ſon lieu, il ſemble que l'on n'en peut rien prédire, ſi ce n'eſt le temps qu'elle aura la nuict, ou le jour, ou que ſon ombre offuſquera la clarté de la Lune, ou

qu'elle ſera auſſi priuée de lumiere par l'oppoſition de la Lune au Soleil. Toutes ces choſes ſont reglées aſſez iuſtement, mais il y en a d'autres où le iugement de l'Homme eſt beaucoup plus occupé, à cauſe de leur prompte variation & de leur inconſtance ordinaire.

De la prédiction & de la varieté des tẽps.

S'Il y a des pronoſtications difficiles, & pour leſquelles il faille auoir vne Preuoyance tres-exacte, ce n'eſt pas pour les choſes qui arriuent toûjours de meſme ſorte, & qui nous inſtruiſent par l'experience; mais pour celles qui ne ſont connuës que par des ſignes qui en donnent teſmoignage, comme on iuge des effets par leur cauſe, & de la cauſe par les effets, ou de quelques effets par la comparaiſon d'autres ſemblables. Cela ſe doit faire ainſi touchant les Corps Deriuez. N'eſtans point permanens comme les Principaux, l'on n'a pas des regles ſimples & aſſurées pour chaque particularité qui s'y trouue. Il y en a ſeulement de generales qui ſont appliquées diuerſement ſelon les conjectures. La conſtitution de l'Air inferieur & celle des Meteores doiuent eſtre premierement conſiderées; C'eſt auſſi ce qui a le plus de varieté: Neantmoins, les Aſtrologues ſe vantent qu'ils peuuent iuger par leur Art quelle ſera la temperature des années & en former les preſages des ſaiſons, ou des diuers temps, non ſeulement pour les mois ou les ſemaines, mais pour les iours, les heures & les minutes; & ils ne s'efforcent pas ſeulement de faire cela d'vne année à l'autre, mais pour pluſieurs années futures, s'aſſeurans de réüſſir auſſi facilement pour celles qui ſont les plus éloignées, que pour les plus prochaines, puiſque ſe reglant ſur les Tables que l'on a faites du cours des Aſtres, ils tirent

des consequences de leurs diuerses positions. C'est sur de tels fondemens qu'ils bastissent ces Calendriers que l'on appelle Almanachs, où ils mettent des prédictions du bon & du mauuais temps, lesquelles sont receuës de beaucoup de personnes qui s'y arrestent, & si la plus part des autres n'en font point de cas, ce n'est qu'à cause de l'opinion qu'ils ont de l'insuffisance de ceux qui les composent d'ordinaire, croyans neantmoins que leur Art est tres-certain quand il est bien pratiqué.

Raisons des Astrologues sur la Prediction des Temps; Et Responses au contraire.

Voicy comment les Astrologues donnent leurs raisons là dessus: Ils disent que la face du Ciel change à toute heure, & que cela est cause de la varieté des saisons; Que cela arriue selon que le Soleil est joint aux vns ou aux autres Signes, chauds ou froids, secs ou humides; & que la chaleur, la froideur, l'humidité & la sechereſſe, ne deriuent pas seulement de leurs qualitez les plus sensibles, mais de leurs influences secrettes; Que par ce moyen il se forme dans l'Air de la chaleur, ou de la froideur, des vents ou des pluyes, des neiges, des frimats, & autres impressions, de sorte qu'ils pretendent de pouuoir asseurer à poinct nommé, qu'il pleuuera vn tel iour, ou qu'il gelera, pource qu'ils voyent dans leurs Ephemerides, que les Astres ausquels ils attribuent cette signification & qui sont capables de tels effets, domineront alors. Nous leur dirons pour reſponſe, que l'on ne sçauroit prouuer que les Astres ayent toutes ces differences que l'on s'imagine, & que si quelques-vns ont de la froideur & de l'humidité en eux, l'on n'en sçauroit sentir l'effet iusques icy; Que si l'on leur attribuë d'autres puissances cachées que l'on nomme des Influences, il n'y a rien qui prouue que tous les Meteores en depen-

dent absolument; Qu'il ne faut pas s'imaginer que quand tout l'Air inferieur est plein de nuages, & quand il pleut ou il neige, de certaines Estoilles en soient la seule cause, & que d'autres fassent les vents, les tonnerres, & les autres Meteores par la diuerse position qu'elles ont dans le Ciel; Que le pouuoir de leur situation est imaginaire, & que comme elles se trouuent plusieurs en mesme temps sur vn Horizon, il n'y a pas plus de subjet de croire que l'vne exerce ses vertus que les autres, joint que si elles estoient contraires chacune, elles se pourroient donner de l'empeschement. C'est pourquoy i'aimerois mieux dire que toutes les Estoilles d'vn Horizon ensemble, seroient cause de ce qui arriueroit; Que lors qu'il y en auroit dauantage d'humides que de séches, il y auroit plus souuent de la pluye que des vents, & que comme elles s'efforceroient chacune de faire valoir leurs qualitez, elles causeroient la variation de l'Air, selon les endroits où elles seroient situées. Mais ce ne sont pourtant que des imaginations à plaisir; Il n'est pas croyable que tout ce qui se fait si diuersement en la basse region soit causé par les Estoilles: Leur chaleur ou leur froideur ne viennent point si bas. Il y a des Meteores qui se forment quelquefois au dessous du coupeau des montagnes; En moins d'vne heure il se fera aussi sept ou huict diuers changemens, que l'on auroit de la peine à accorder auec la situation des Astres, & cela n'arriue pas tousiours dans vn grand païs en mesme temps, mais il y a souuent beaucoup de diuersité dans l'espace d'vne lieuë, de sorte qu'il fait beau temps en vn endroit lors qu'il pleut en l'autre, ce qui s'accommode encore plus difficilement auec l'Influence des Corps celestes, puisque l'on en fait de si

puiſſans qu'il n'eſt pas croyable qu'ils permiſſent que leur pouuoir fuſt ſi peu eſtendu. D'ailleurs, pour confondre les Aſtrologues en toutes façons, ſi l'on leur accorde que les diuerſes puiſſances des Aſtres ſont cauſe des diuerſes impreſſions de l'Air, l'on leur doit remonſtrer, que cela eſtant, ils ne ſçauroient donc en faire des prédictions certaines, à cauſe que le nombre en eſt trop grand & trop meſlé pour les diſtinguer, & que les étoilles entreprenans ſouuent les vnes ſur les autres, tantoſt plus & tantoſt moins, dans le combat de leurs qualitez elles font qu'on ne ſçauroit eſtablir le progrez de leurs victoires.

Que le Soleil eſt capable luy ſeul de cauſer les diuerſitez des Meteores.

Apres cecy, pour monſtrer que le pouuoir qu'on a attribué à chaque eſtoille, n'eſt pas neceſſaire, il ſe faut repreſenter, que le Soleil eſtant vn ſi grand Aſtre & ſi puiſſant, a eſté pourueu de tout ce qui luy eſtoit conuenable pour dominer ſur le Monde Inferieur, ſans qu'il luy ſoit beſoin de mandier cette vertu de tant d'Aſtres qui ſont placez au Firmament pour y ſeruir en d'autres actions qui leur ſont propres, ſelon les lieux où ils ſont ſituez. Ce ſeroit vne eſtrange choſe s'il ne pleuuoit ou ne faiſoit du vent que par leur moyen. Le Soleil n'eſt-il pas capable luy ſeul de faire des aſtractions, & de les conuertir en des vents, lors qu'elles ſont fort attenuées, & qu'elles ſortent auec contrainte d'vne autre plus groſſe exhalaiſon qui les enferme? Que ſi les vapeurs qu'il a attirées ſont fort humides, ne ſe peuuent-elles pas changer en eau, & tomber en pluye, en nege, ou en frimats quand elles ont rencontré vn lieu froid, ſans que l'influence d'aucune eſtoille ait cooperé à cela? Si les exhalaiſons ſont fort eſpaiſſes & hüyleuſes, ne ſe doiuent-elles pas allumer dans vne chaude region; & ſi elles ſe treuuent enfermées

Digitized by Google

dans de gros nuages, ne doiuent-elles pas faire du bruit pour en sortir, & nous produire le Tonnerre? Nous auons veu dans la consideration des Choses Corporelles, comment tout cela se fait, & quiconque l'aura bien compris ne l'attribuera point à vne autre puissance que celle du Souuerain Agent. Les Astrologues diront qu'ils ne veulent point oster au Soleil sa puissance supréme, mais qu'ils croyent que les Astres estans joints à luy, apportent de la varieté à son action; Cela ne se peut faire pourtant sans luy oster sa Souueraineté: il ne faut pas s'imagnier que des estoilles luy fassent faire autre chose que ce que l'on deuroit attendre de sa nature: Leur petitesse ou leur éloignement, les empeschent d'auoir assez de vigueur pour le surmonter, ou pour s'égaler à luy. S'il fait tres-chaud aux iours caniculaires, ce n'est point que l'Astre du Chien ait quelque puissance d'echauffer; mais parce que quand il se monstre le Soleil est plus proche de nous, & demeure plus long-temps sur nostre Horizon. Les aduersaires repartiront qu'il y a des Astres qui augmentent la chaleur du Soleil & d'autres qui la diminuent. Pour ce qui est de l'augmenter, se peut-il faire qu'il y ait des Astres plus chauds que luy, ou qui fassent refleschir sa chaleur si notablement; & en ce qui est de la temperer pour luy faire produire diuers effets selon qu'ils s'approchent ou s'éloignent, suffit-il qu'ils enuoyent leur froideur naturelle iusques icy bas de leur propre force, ou que le Soleil rayonnant dessus eux, en fasse sortir par reflexion d'autres influences que les siennes. Si on doit accorder cela facilement, c'est pour la Lune qui est assez proche; D'autres Planettes ont quelque semblable pouuoir, mais il est si petit qu'il ne vient icy qu'auec diminu-

tion, & ne ſçauroit eſtre cauſe de tous les changemens que nous voyons; Quant aux Eſtoilles du Firmament, elles ſont ſi eſloignées, que l'on croid que ce n'eſt point ſur noſtre habitation qu'elles enuoyent leur chaleur ou leur froideur. Nos Aſtrologues s'eſcrient maintenant, d'où viennent donc les diuerſitez? Ne void-on pas, diſent-ils, que le temperament de chaque année eſt fort diuers, & que les vnes ont des chaleurs fort longues, & les autres en ont de fort courtes, & que dans leurs mois, leurs iournées, & meſme dans leurs heures, l'on trouue vne grande varieté de Meteores? Tout cela ſeroit-il produit par le Soleil qui a ſeulement la chaleur pour ſa maiſtreſſe qualité, & par l'approchement de la Lune, qui ne paroiſt pas touſiours ſur vn meſme Horiſon? Ne faut-il pas que les autres Aſtres leur aident, & comme ils ont chacun leur cours particulier, n'ont ils pas à chaque moment vne ſituation diuerſe pour auoir des effets differens? Tout cecy n'eſt qu'vne amplification de ce qui a deſia eſté dit, contre laquelle il ſe faut ſeruir de ſemblables reſponſes; & ſouſtenir encore que quand il ne paroiſtroit aucun Aſtre au Firmament, le Soleil ne laiſſeroit pas de cauſer pluſieurs diuerſitez, puiſqu'ayant le pouuoir de faire eſleuer les vapeurs & les exhalaiſons, elles ſe doiuent changer apres en Meteores. Mais adjouſtent les aduerſaires, pourquoy ces choſes ſe font elles pluſtoſt en vn temps qu'en l'autre? Pourquoy le Soleil, qui eſt chaud de ſa nature, ne ſe ſert-il pas touſiours de ſa chaleur? A quoy tient il qu'il n'enflamme toutes les exhalaiſons, & qu'il ne change en des vents toutes les vapeurs, ſans en faire retomber pluſieurs, en pluye, en neige, ou en greſle? Ie reſponds, que c'eſt par ce que

les vapeurs & les exhalaiſons paſſent en des endroits de l'Air où elles ſont raffraiſchies ſelon diuers degrez. Qui raffraiſchit ces endroits ſi diuerſement, pourſuiuront-ils, ſi ce n'eſt la froideur de quelques Aſtres ? C'eſt ſçauoir bien peu ſa Phyſique de parler de cette ſorte. Nous auons declaré que quand le Soleil a attenué l'humidité, elle peut demeurer quelque temps en l'air en forme de nuage, & empeſcher que ſes rayons ne penetrent au deſſous ou à coſté ; C'eſt ce qui fait que la partie qui les peut receuoir eſt plus froide que les autres, & ſi quelques fumées s'y portent, elles y ſouffrent du changement ; Celles qui s'alloient enflammer s'y attiediſſent quelquefois, & ſe diſſipent d'autre ſorte, & celles qui ayant beaucoup d'humidité ne laiſſoient pas de s'eſleuer fort haut par le moyen de la chaleur qui les attenuoit, & ſe pouuoient tourner en des vents, ſe ramaſſent ſoudain & retombent en pluye, en neige, ou en greſle, ſelon que la froideur a de pouuoir. Ainſi, quoy que le Soleil ſoit chaud de ſa nature, il eſt cauſe de pluſieurs effets qui viennent de froideur, pource qu'ayant eſchauffé les corps qui ſont froids naturellement, il les fait eſleuer iuſques à vn lieu où eſtans priuez de ſon aſſiſtance ils retournent à leur froideur s'ils y en trouuent d'autres encore qui ſe ſoient deſia refroidis, tellement que s'eſtans eſpaiſſis, cela les fait retomber icy bas. Que s'ils ſont attenuez en maniere d'Air ou de vent ſubtil, la ſeule chaleur y opere. Il y a ſujet de s'eſtonner de ceux qui vont chercher des raiſons eſloignées d'vne choſe qui en a de ſi éuidentes, & pour exemple de laquelle nous pouuons voir des experiences familieres. Noſtre feu vulgaire & groſſier a bien la meſme puiſſance que le Soleil en vne moindre eſten-

Digitized by Google

duë selon sa capacité ; Il esleue l'humidité des Corps, qui se rassemble en eau à la rencontre du froid, & si elle est enfermée dans vn corps espais, comme celuy de quelque vaisseau d'argille ou de metal où il n'y ait qu'vne petite issuë, il s'y fait du vent ; & il n'y a aucun Meteore que les Hommes ne puissent imiter par le moyen de cét Agent naturel qui opere luy seul sans qu'il ait besoin en cela d'implorer les diuerses qualitez de quelques Astres. Pourquoy donc les mutations les plus importantes qui se font dans l'air, ne seroient-elles pas au pouuoir du Soleil, dont la chaleur se fait sentir par tout ? Comme elle opere tantost plus & tantost moins selon les obstacles qu'elle rencontre, n'est-ce pas ce qui fait les diuersitez ? Il n'en faut point attribuer la cause à la multitude des Astres qui n'y sont pas necessaires. On peut adjouster, que quand la Lune mesme ne seroit point au Monde, il ne laisseroit pas d'y auoir de la varieté dans les Meteores. Toutefois, il faut reconnoistre que sans elle cette varieté ne seroit pas telle qu'elle est, ny si vtile à la Terre, & que les autres Planettes y cooperent semblablement ; Que l'influence tiede & humide de la Lune est toute manifeste, & bien que les Planettes de Mercure & de Venus paroissent plus petites, & que celles de Mars, de Iupiter & de Saturne, soient fort esloignées, leurs rayons peuuent auoir quelque effet ; mais cela n'est guere considerable au prix de la puissance du supréme Agent ; Et comme ses actions se rapportent aux sujets qu'elles rencontrent dont la varieté est infinie, cela seul est capable de resoudre la question du presage des saisons, car il faut croire que ce grand Astre cause d'estranges diuersitez par ses attractions continuelles, & qu'il n'est pas

poſſible d'aſſeoir ſon iugement ſur des choſes ſi muables, comme ſont les diuerſes éuaporations ou condenſations de l'Air inferieur, d'où procede le beau temps ou le faſcheux, & qu'on ne ſçauroit rien trouuer où le hazard regne dauantage. Que ſi l'on dit que rien ne ſe faict par hazard, & que c'eſt vne opinion erronée; il faut reſpondre que de verité tout effet à ſa cauſe dont il depend, & que les Corps les plus agiſſans, ne ſont que les inſtrumens du Souuerain Moteur qui conduit tout à ſa volonté; tellement qu'il ne faut pas attribuer le gouuernement du Monde à la fortune, comme ont fait ceux qui l'ont tenuë pour vne Deeſſe: Neantmoins, quoy que Dieu, Vnique & Tres-prouident, faſſe arriuer toutes choſes par des regles arreſtées, elles ne ſont connuës qu'à luy, & la pluſpart ſont fortuites pour nous, d'autant que dans vn ſi grand meſlange & vn ſi long progrez & enchaiſnement de cauſes, nous ne pouuons iuger ce que les choſes deuiendront. Il n'eſt donc pas poſſible de predire quel temps il fera vn tel iour à dix ans d'icy, non pas meſme l'année prochaine. Que ſi l'on nous repreſente que nous auons auoüé que les Planettes ont quelque pouuoir, & par conſequent que nous deuons donc bien connoître quel il eſt, & iuger des effets par leurs cauſes, nous repartirons que cela peut ſeruir à faire vn iugement general des années, non pas vn particulier. Il eſt vray qu'il y a de certaines conjonctions & de certains regards des planettes que nous ſçauons deuoir arriuer, par leſquels nous pouuons bien iuger que l'Eſté ſera fort chaud & fort ſec vne telle année, ou fort tiede & fort humide, & ainſi des autres ſaiſons, qui nous font tirer des conjectures de la fertilité ou de la ſterilité de certaines plantes; mais d'aſſeurer qu'il

L'on peut bien predire en general ce qui arriuera en vne année, non pas à vn tel iour & à vne telle heure.

pleuuera ou qu'il tonnera à vn tel iour & à vne telle heure, cela ne se doit point faire, encore que l'on remarque le temps de la conjonction des Astres que l'on croid pouuoir estre cause de tels effects; pource qu'il arriue de tels meslanges dans l'Air, que les matieres chaudes & seiches sont en peu de temps confonduës auec les froides & les humides, de sorte qu'elles se destruisent souuent l'vne l'autre, & retardent les operations que l'on en pourroit attendre, ou les varient de telle maniere, que l'on y est trompé assez notablement. C'est ce qui fait que les Meteores sont diuers sur chaque region de la Terre; & comme ils passent continuellement d'vn lieu à l'autre, quand mesme il y auroit vn Astre qui en pourroit faire naistre quelques-vns selon sa constitution, ceux qui suruiendroient y apporteroient du changement. Cela deriue specialement de la puissance souueraine du Soleil, qui fait tousiours remarquer sa chaleur malgré la froideur des petits Astres, & qui cause de la seichereſſe nonobstant leur humidité, ou qui laisse humecter & refroidir excessiuement tous les lieux dont il s'esloigne, quoy qu'il y ait des Astres chauds qui s'en approchent, tellement que l'on peut dire que les Planettes ayans si peu d'authorité, leur consideration ne donne guere de certitude aux presages: Neantmoins, comme le Soleil s'accorde quelquefois à elles, & comme elles peuuent aussi faire vn certain temperament de qualitez auec luy, l'on peut preuoir ce qui en resultera en gros la pluspart du temps, sans rien determiner de ce qui se fera en destail.

Comment les pre- Que s'il arriue que les predictions particulieres que l'on a faites de quelques années futures soient trouuées à peu prés veritables,

meſme pour les heures & les minutes, c'eſt que cela s'eſt rencontré ainſi par hazard, ou par l'adreſſe de l'Aſtrologue, qui a eſté aſſez ſubtil pour attribuer à chaque partie de l'année le temps qui s'y peut faire ordinairement, à quoy l'effet reſpond quelquefois. Mais l'on verra auſſi en d'autres iours qu'il fera vn temps ſerein, lors que les Almanachs promettoient de grands orages, & il ne faut point rejetter ces manquemens ſur la fauſſeté des ſupputations, ou ſur la difficulté des conjectures, mais ſur ce que l'Art ne ſçauroit eſtre plus aſſeuré pour la prediction de choſes ſi changeantes, & qu'il ne peut ſeruir qu'à preuoir la conſtitution generale des ſaiſons, non pas le particulier de chaque iournée ou de ſes moindres parties.

dictions particulieres ſont trouuées veritables.

Il y a vn autre Art par lequel l'on ſe promet de pronoſtiquer quels ſeront les iours, les mois, les ſaiſons, & les années entieres, ce que l'on pratique ſeulement par l'obſeruation du temps precedent; comme pour dire quelle ſera toute vne année, l'on conſidere quels en ſont les douze premiers iours; mais cela eſt fort incertain, d'autant que ces iours ne ſçauroient auoir aſſez de varieté pour ſignifier toutes les ſaiſons, & le plus ſouuent il y fera touſiours froid; D'ailleurs, il n'y a aucune raiſon qui authoriſe cela. Pour ce qui eſt de iuger du Mois par les premiers iours de la Lune, cela peut auoir de l'apparence, à cauſe que le Temps ayant pris vne certaine conſtitution generale, y peut quelquefois demeurer durant cet eſpace, & chaque quartier de la Lune peut encore auoir ſes predictions plus aſſeurées.

A ſçauoir ſi l'on peut iuger de l'année par ſes premiers iours, & du mois par les premiers iours de la Lune.

Pour ce qui eſt de predire le temps qu'il fera de iour à autre, il eſt certain que cela ſe peut faire en conſiderant l'eſtat des nuées & les di-

L'on peut predi-

re le temps qu'il fera de iour à autre, ou d'heure en heure, par l'estat des nuées & par les apparences du Soleil & de la Lune & autres indices.

uerses apparences du Soleil & de la Lune. Si l'on void que les nuées s'amassent en quantité, & qu'elles soient fort obscures, c'est signe de pluye; si elles sont rouges, c'est signe de vent, & quelquefois de chaleur; & l'on iuge de mesme par la couleur qui paroist au Soleil, d'autant qu'elle ne s'y monstre que par l'interposition de semblables nuages. La couleur de la Lune donne encore les mesmes signes que l'on trouue veritables la pluspart du temps, soit que l'on les obserue au leuer ou au coucher de ces Astres. Il faut beaucoup d'experience & de iugement pour en reconnoistre les distinctions, & sçauoir si l'estat de l'air qui paroist vn soir sera fort durable, & s'il ne changera point le lendemain, comme cela peut arriuer quelquefois, ce que les plus subtils ne sçauroient deuiner; On donne plus de creance à ce que l'on predit le matin pour le reste du iour par les nuées qui s'opposent au leuer du Soleil: On ne sçauroit guere y estre trompé. De quelque costé que les nuées se trouuent à toute heure, elles donnent des presages de ce qui arriuera incontinent, selon leurs couleurs & leur estenduë, & quand elles forment vn arc bigarré de rouge, de iaune, & de bleu, l'on connoist qu'elles sont assez chargées d'eau pour faire de la pluye: car les corps humides & polis, & specialement les transparens, ont de telles representations. Il y a d'autres indices où l'on se peut arrester; Comme lors que l'on void que de certains vents regnent, & que la Mer est agitée extraordinairement, & que de certains poissons paroissent sur les eaux, c'est le signal d'vne tempeste prochaine. Il faut remarquer encore que si plusieurs Oiseaux fuyent la campagne, & se retirent dans les bois, & si les animaux domestiques cherchent leur toict, c'est

Digitized by Google

vn vray ſigne de pluye : Lors qu'au contraire ils volent par tout auec plaiſir, & qu'ils s'exercent à chanter, c'eſt vn ſigne de beau temps. On peut adjouſter foy à tous ces preſages, au cas qu'ils ſe faſſent pour vn temps fort prochain, mais il ne faut pas s'imaginer que ny les vns ny les autres ſoient pour tout vn hemyſphere ou pour tout vn climat ; Cela n'eſt d'ordinaire que pour vne certaine contrée, à cauſe de la diuerſité des impreſſions de l'Air, ou les exhalaiſons & les vapeurs ſont ſouuent contraintes de prendre diuerſes briſées, & de s'aſſembler ou de ſe diuiſer ſelon les obſtacles qu'elles rencontrent ; Comme elles ne s'eſtendent pas touſiours iuſques aux lieux où l'on ſe les imagine, elles ſont quelquefois chaſſées du lieu qu'elles occupoient par d'autres qui les pouſſent, ou bien elles ſont attirées par continuité & affinité des corps ſemblables qui rempliſſent les endroits voiſins à meſure qu'ils ſe vuident, tellement que la conſtitution de l'Air en eſt changée en vn inſtant.

Or la connoiſſance de l'eſtat futur des Meteores eſt vne preuoyance, & le bon vſage de cette connoiſſance eſt vne prudence. On doit choiſir le temps chaud ou le froid pour l'accompliſſement de quelques ouurages d'Agriculture ou autres ; On a ſouuent beſoin de ſçauoir s'il fera beau temps pour commencer ou continuer vn voyage ou quelque autre entrepriſe, & la preuoyance du mauuais tẽps eſt quelquefois fauorable en des ſtratagẽmes militaires, de ſorte que ſi l'on eſt capable de preuoir & de preſager tout ce qui peut arriuer de pluſieurs choſes, c'eſt vn moyẽ pour deuenir prudent. Afin de bâtir ſur des fondemẽs plus aſſeurez, il ne faut pas ſeulemẽt ſçauoir quel ſera le temps à venir, mais quelles ſeront les

choſes auec leſquelles on a affaire, tellement qu'il les faut connoiſtre toutes pour éuiter le mal qu'elles peuuent cauſer, & ſe procurer le bien qu'elles ſont capables de produire.

Des Signatures des Choſes.

CEla nous inuite à rechercher les qualitez les plus ſecrettes des Choſes, iugeant de celles qui ſont cachées par celles qui paroiſſent ouuertement, & de quelques effets futurs par des qualitez preſentes qui en peuuent eſtre les cauſes. En ce qui eſt des corps terreſtres & fixes, on a voulu eſtablir vne Science fondée ſur leur figure exterieure, pour iuger à quoy leur employ ſera propre, ſe formant vne prudence particuliere pour les choiſir. On appelle cela les Signatures ou les Marques des Choſes, d'autant que cela paroiſt plus manifeſtement que toute autre qualité, & monſtre à ce que l'on pretend, la puiſſance de chaque corps, ſelon que la Nature les a ſignez ou marquez. De cecy dependent les defenſes que pluſieurs donnent pour les Taliſmans; ſur ce qu'ils diſent, que ſi des Pierres ou des Plantes ont quelque pouuoir particulier, à cauſe des figures qui s'y trouuent repreſentées naturellement, leurs figures artificielles eſtans faites ſous de certaines conſtellations en doiuent obtenir vn pouuoir ſemblable, d'autant que les Images naturelles des Pierres, des Arbres ou des Herbes, ne ſont formées diuerſement que par l'influence des Aſtres. Quelques-vns ſouſtiennent donc que l'on peut connoiſtre par la figure des choſes, à quoy l'on les doit employer; Que la figure des Carrieres & des Mines peut teſmoigner à quoy les Pierres ou les Metaux que l'on en tire pourront ſeruir, ſelon le nombre de leurs veines, & leur diuerſe eſtenduë. Ce ſont pourtant des obſeruations inutiles

inutiles ; car quelques veines qu'ayent les Carrieres ou les Mines, cela n'apporte aucune difference à la qualité des Pierres & des Metaux qui en ſont tirez. Les plus curieux n'inſiſtent guere là-deſſus, pource qu'il ſemble que s'ils attendoient quelque effect de la figure des Carrieres & des Mines, il les faudroit employer toutes entieres ſans les diuiſer, ce qui eſt impoſſible ; Voilà pourquoy ils ne veulent parler que des figures qui ſe trouuent naturellement en quelques pierres que la Nature forme toutes ſeules ſans eſtre attachées à des Carrieres ; Pour ce qui eſt des Metaux à cauſe qu'ils ont eſté des Corps coulans, ils ſe ſont joints en vne maſſe ſelon la capacité des corps ſecs & ſolides qui ſe ſont trouuez autour d'eux, leſquels leur ont ſeruy de moule, ils ne ſçauroient guere prendre de figure particuliere de leur propre force, qu'en des lieux plats où ils coulent en liberté eſtans fondus ; mais comme il y peut auoir touſiours quelque endroit plus ou moins penchant, c'eſt ce qui ſert encore à les eſtendre ou les arreſter, tellement que l'on ne trouue en cecy aucune marque certaine de leurs diuerſes proprietez.

Les pierres ſeparées qui ſont dans quelques grottes où elles ſe forment d'vne eau coagu'atiue, & les cailloux des riuieres & ceux des champs qui croiſſent de meſme, eſtans les principaux objets de ceux qui parlent pour les marques des choſes, ils diſent que la diuerſité de leur figure, ſoit qu'elle ſoit releuée en boſſe ou demy-boſſe, ou qu'elle ſoit tracée de diuerſes couleurs, donne vn témoignage de l'employ où elle eſt vtile ; & que ſi vne pierre qui a la forme de quelque membre du corps humain, eſt appliquée ſur vn tel membre, elle en conſeruera la ſanté, ou la luy rendra s'il l'a perduë. Il

L'on dit que les diuerſes figures des pierres ſont les marques de l'employ où elles ſont propres.

eſt vray que l'on trouue pluſieurs pierres qui ont diuerſes figures, ſoit en boſſe ou en couleur, & ſoit au dehors ou au dedans ; On appelle cela des Gamahez ou Camajeux, que les curieux prennent plaiſir de garder dans leurs cabinets, comme vne rareté, quand il y a quelque choſe de repreſenté naïuement ; mais la pluſpart ne s'imaginent point que cela ſoit propre à guerir quelque maladie, ou à quelque autre operation, ſelon ce que cela repreſente. Il faut auoüer meſme que pluſieurs de ces pierres ne repreſentent qu'imparfaitement les choſes que l'on s'imagine, & que l'on y remarque touſiours quelques defauts ; Que ſi l'on en trouue en de certains lieux qui ayent vne figure parfaite, c'eſt vn tres-grand hazard, & bien ſouuent quelques ouuriers ſubtils ont retranché ou adjouſté ce qu'il y auoit de ſuperflu ou de manque, afin que cela fuſt eſtimé dauantage ; Quoy qu'il en ſoit, quelle puiſſance ont ces plus parfaites figures ? Si vne pierre ou vn caillou repreſentét vne maiſon, vn nauire ou vn arbre, à quoy ſeruira cela ? L'on ne definit point leur vtilité, en ce qui eſt de ces choſes, mais l'on dit ſeulement que quand quelque partie du corps y eſt repreſentée, cela ſert à la conſeruer ſaine, & à luy rendre ſa ſanté ſi elle l'a perduë. Ie voudrois donc dire auſſi que les cailloux qui auroient la figure d'vne maiſon, ſeruiroient à garder les maiſons d'eſtre abbattuës par les vents & les orages, & d'eſtre conſommées par le feu ; Que ceux qui auroient la figure d'vn nauire garderoient les vaiſſeaux de naufrage, & ceux qui repreſenteroient des arbres rendroient fertiles les arbres où ils ſeroient attachez. Ce ne ſeroit pas vne abſurdité plus grande de propoſer cecy que de dire que les cailloux qui repreſentent quelque

Digitized by Google

membre humain, ſont fauorables à ces meſmes parties. On adjouſte qu'ils nous preſeruent des maux qui nous peuuent eſtre faits par quelque animal dont ils portent la reſſemblance; Mais il y a icy de la contrarieté. Si l'on eſtablit la gueriſon des membres par conformité & par ſympathie, les animaux ne pourront pas eſtre chaſſez par vne pierre qui leur reſſemblera, ny le mal qu'ils auröt fait n'en pourra pas eſtre gueri, puiſque cette pierre doit participer à leurs proprietez. Il eſt difficile d'accommoder cela au ſujet fort exactement, veu que cela n'eſt pas meſme dans l'ordre que nos chercheurs de curioſitez ont preſcrit; car ſi la figure du Belier profite au Belier, & celle du Taureau aux animaux de cette eſpece, ſelon la puiſſance des Signes Celeſtes, cette meſme figure ne les doit pas chaſſer; & ſi vn homme porte ſur ſoy la figure d'vn Loup ou d'vn Lyon, cela ne le preſeruera pas de la furie de telles Beſtes. En ce qui eſt de guerir les playes qu'elles ont faites, ne doit-ce pas eſtre par quelque choſe qui leur ſoit contraire, puiſque leur figure ſembleroit plûtoſt deuoir augmenter le mal? On répondra qu'en ce qui eſt des figures qu'vn homme porte à quelque deſſein, il faudroit qu'elles fuſſent de differente ſorte pour eſtre profitables ou nuiſibles; Mais toutes ces diuerſes proprietez, n'eſtans eſtablies que par l'imagination, elles n'ont rien qui puiſſe ſeruir, & cela ne doit point empeſcher qu'on ne demande encore la raiſon de l'effect pretendu. Il faut donc s'enquerir d'où peut proceder cette puiſſance, que l'on attribuë à vne pierre qui a la figure du Scorpion, pour guerir la playe qu'vn Scorpion viuant aura faite. Ceux qui parlent de cecy, font là-deſſus vne ſubtile réponſe, qui neantmoins n'eſt

Contrarieté ſur ce que l'on dit que des pierres qui reſſemblent aux animaux, les peuuent chaſſer.

Subtile reſponſe pour mõſtrer que les pierres qui ont la figure d'vn animal, en doiuent guerir la bleſſeure.

pas ſi vraye qu'agreable. Ils diſent qu'il faut que les pierres qui repreſentent des animaux, ſoit qu'ils ſoient en boſſe ou ſimplement tracez, en ayent en effet quelque qualité, & que ſi cela n'eſtoit, cette figure ne ſe feroit pas faite: tellement que ce corps cherchãt touſiours à ſe perfectionner, prend pour ſoy les autres qualitez qui luy ſont propres, par tout où il les trouue. Que s'il eſt donc apliqué ſur la playe faite par vn animal de cette eſpece, y trouuant ſes qualitez imprimées, leſquelles luy ſont conuenables, il les attire à ſoy, & par ce moyen la playe demeure déchargée du venin & ſe guerit; Que par ce principe vn vray Scorpion eſtant écrazé & appliqué ſur ſa morſure la guerit, comme fait auſſi ſon huile; Que la morſure d'vn ſerpent eſt pareillement guerie par ſa teſte écarboüillée, ou bien par le ſerpent reduit en poudre, celle d'vn chien par ſon poil ou ſa peau, le venin d'vn crapaut pàr vne pierre qui ſe trouue à ſa teſte; & que ſi nous éprouuiõs la proprieté des autres animaux, nous trouuerions ſans doute dans tous quelque choſe qui ſeruiroit de remede au mal qu'ils peuuent faire. I'accorde que cela ſe peut trouuer en quelques-vns, non pas en tous, & meſme cela ne ſe fait pas d'ordinaire par vne ſimple application de leur corps, ou de quelqu'vn de leurs mẽbres, puiſque l'on dit que l'huile que l'on en a tirée y ſert de beaucoup; C'eſt que cette huile addoucit le mal; & pour les parties entieres que l'on y applique, elles ont la meſme faculté de corriger cette mauuaiſe qualité par d'autres contraires, tellement que ce n'eſt pas qu'elles attirent le venin à elles, comme en effect, cela ne ſe remarque point. qu'elles gueriſſent auſſi par ce moyen ou autrement, les pierres qui repreſentent ces beſtes, ne leur doiuent point eſtre comparées

Digitized by Google

pour auoir le mesme effet. Bien qu'vn caillou soit tortillé en rond, il n'a point la nature d'vn serpent; il a tousiours celle d'vn caillou, laquelle il garde en toutes les autres figures. On trouue encore icy vne nouuelle objection; c'est que les pierres qui ont la forme de quelques animaux, sont peut-estre ces mesmes animaux qui ont esté changez en pierre par la proprieté des lieux où ils se sont trouuez, ce qui en effet peut arriuer, & en ce cas-là l'on ne deuroit pas dire que ces pierres eussent esté figurées de cette sorte par vne influence celeste. Cecy n'est bon à dire principalement que pour les figures en bosse, & non pas pour celles qui sont peintes aux Camajeux: Mais dauantage, l'on peut proposer que mesme ces pierres n'estans que des animaux petrifiez, ils doiuent auoir beaucoup de puissance pour la gueriſon d'vne playe qui aura esté faite par vn animal de leur espece, d'autant qu'ils attireront le venin qui s'y est gliſſé comme vne qualité qui leur est propre, & dont ils ont joüy autrefois. Cecy n'a pourtant aucune apparence. Les animaux estans petrifiez ne retiennent plus rien de leur premiere nature, quoy que la mesme figure leur demeure, & les autres pierres qui par hazard se trouuent figurées de semblable sorte, ne participent point aux qualitez de l'animal qu'elles representent. La figure des animaux procede à la verité du pouuoir naturel de la semence dont ils ont esté engendrez, lequel se manifeste ainsi au dehors; & l'on ne se trompera point de croire que tous les corps qui ont vne figure pareille ou approchante par le moyen d'vne force interne, sont d'vne nature à peu prés semblable, comme en effet les hommes dont les visages ressemblent aux Lyons, ont quelque furie naturelle,

Objectiõ sur les animaux petrifiez.

La figure des pierres ne vient point d'vne cauſe interne comme celle des animaux.

& ceux qui reſſemblent aux liévres ſont foibles & timides : Mais pour la figure des pierres, elle ne vient point d'vne cauſe interne ; Elle ſe fait ſeulement ſelon la ſituation de leur matiere, & ſelon les agens exterieurs ; comme la chaleur qui les ſeiche & les durcit, ou bien l'eau qui les ronge en quelques endroits ; De ſorte qu'eſtans formées par des moyens ſi communs, il n'en faut rien eſperer d'extraordinaire, & ſi l'on a recours à des Influences, il n'y a point d'apparence que cent mille pierres qui ſont dans vne meſme plaine ayent chacune obtenu vne Influence particuliere de quelque Aſtre : Leur diſtance eſt trop petite pour auoir eſté gardées de tant de diuers rayons. Leur diuerſe figure n'eſt donc point vn témoignage de pluſieurs proprietez merueilleuſes qu'on leur attribuë, n'en ayans aucun principe interne ny externe ; joint que les choſes qu'elles repreſentent ſur leſquelles on tire des conjectures, ſont d'ordinaire fort defectueuſes, & que celles qu'on y penſe voir n'y ſont pas touſiours veritablement, n'eſtans la pluſpart du temps que des groteſques ſur leſquelles l'vn trouuera vne choſe, & l'autre vne autre. Si l'on veut iuger de leurs qualitez, il faut que ce ſoit par leur conſtitution : Les pierres groſſieres ne ſeruent qu'aux edifices, mais quelques pierres qui ſont petites & rares ont des effets pour la ſanté du corps, dont les vns n'ont eſté reconnus que par hazard lors qu'on les a portées, & on a iugé des autres par leur couleur, leur tranſparence, leur ſolidité, leur gouſt ou leur odeur, & toutes leurs autres qualitez. Si l'on veut connoiſtre leurs facultez, & iuger à quoy elles ſeront propres, l'on n'y ſçauroit reüſſir par de meilleurs moyens.

Ceux qui parlent pour les Signatures des cho-

Digitized by Google

ſes, veulent pourtant les faire treuuer par tout, & encore mieux aux Plantes qu'aux pierres. Ils asſeurent que la Nature n'ayant rien fait en vain, n'a donné ces marques aux choſes que pour auertir à quoy elles ſont propres; Que ſpecialement les Plantes eſtans deſtinées pour la gueriſon des maladies, ont des marques qui monſtrent à quelles cures elles ſont vtiles, & que les Medecins les doiuent connoiſtre par là; Que la racine de Squille guerit les maux de teſte, pource qu'elle en a la figure; Que la fleur de Potentilla, qui repreſente l'œil, eſt ſinguliere pour la veuë; Que la Mente aquatique, qui repreſente le nez, fait reuenir l'odorat perdu; Que la Dentaria appaiſe le mal des dents; Que le poulmon eſt reſtauré par l'herbe qui porte ſon nom & ſa figure, & le foye par l'Hepathique, & qu'il n'y a partie au corps de l'Homme qui ne treuue quelque fleur, herbe ou racine qui luy reſſemble, eſtant propre à guerir ſes infirmitez: Neantmoins, ceux qui en ont fait la recherche ont trauaillé aſſez vainement: car toutes ces reſſemblances ſont tres-mal formées, & l'on rencontrera quantité de plantes qui ont les meſmes figures, & ne ſont pas bonnes aux meſmes maux. Pluſieurs herbes ſont Dentelées comme la Dentaria, & ne valent rien contre le mal des dents. Preſque toutes les feüilles qui ſont larges en bas & aboutiſſent en pointe, doiuent reſſembler au nez autant que la Mente aquatique, & l'on n'en doit pourtant tirer aucune conſequence. Si l'on dit que les Plantes peuuent guerir les membres humains auſquels elles reſſemblent, il y auroit plus d'apparence de croire que les membres des autres animaux le pourroient faire: car leurs yeux ou leurs dents reſſemblent mieux à ceux d'vn Homme que ne

L'on veut treuuer des Signatures aux plantes.

ſçauroit faire aucune herbe ou racine ; toutefois, il y a beaucoup de maladies contre leſquelles l'on ne s'en ſert point, & l'on prendra plûtoſt des choſes entierement differentes ; Que ſi l'on prend quelquefois des membres pareils à ceux qui ſont affligez, c'eſt pluſtoſt pour leurs qualitez internes que pour leur figure, qui n'eſt qu'vne qualité externe ; c'eſt pourquoy il ne faut pas croire que la reſſemblance des Plantes à quelques parties du corps, doiue ſeruir à vne telle gueriſon. Ce n'eſt point auſſi la figure qui guerit ; Ce ſont d'autres qualitez qui ſont la chaleur ou la froideur, ou quelqu'autre cauſe plus cachée. Soit que l'on eſcraze les plantes pour les appliquer, ſoit que l'on en tire l'eau ou l'huile, l'on connoiſt bien que l'on neglige leur forme exterieure, en ce qui eſt des remedes. On n'a iamais oüy dire que pour guerir quelque mal il falût neceſſairement y appliquer vne feüille entiere ſans aucune defectuoſité. Les plus ſubtils diſent que ſoit que l'on eſcraze les herbes, ou que l'on les diſtiſe, la forme exterieure n'eſt point aneantie, & qu'il y a des ſecrets pour la faire paroiſtre ; Que quelques-vns ayans tiré le ſel de certaines plantes, & laiſſé geler leur leſciue, la figure s'y eſt trouuée parfaitement bien repreſentée, & que les autres promettent meſme que l'on en peut garder les cendres dans vne phyole, & en faire paroiſtre l'eſpece toutes les fois que l'on voudra : Mais quand ces choſes ſe feroient, cela ne conclud rien pour le ſujet que nous traitons, car il eſt certain qu'il faut vn ſoin tres-exact pour faire paroiſtre ces formes dans quelque Ouurage Chymique, tellement qu'il faut croire qu'elles s'euanoüyſſent ſi l'eſpece n'en eſt diligemment arreſtée, comme dans la glace où elle ſe rend fixe, ou dans vn vaiſſeau bien clos. Or quand

l'on applique sur vne playe les herbes pilées ou ramassées en vnguent, cet esprit qui conserue la forme exterieure s'est donc éuaporé, d'autant que l'on n'a point pensé à l'arrester, & il ne se faut point imaginer que ce soit ce qui donne la gueriſon, & que l'on ne la tienne que de la figure, soit visible ou inuisible. De dire aussi que l'on connoisse manifestement par de telles marques à quel membre chaque plante est salutaire, c'est vouloir que les secrets de la fabrique du Monde soient fort aisez à deuiner. L'on trouue des feüilles, des fleurs, & des fruicts, dont la figure est si bigearre que l'on ne sçait qu'elle reſſemblance y appliquer. En ce cas-là, il faudroit plûtost que les plantes euſſent des caracteres peints ou grauez sur leurs feüilles ou sur leur tige, pour declarer à quelles maladies elles seroient propres, & cela seroit plus certain & plus commode que des reſſemblances imaginaires; On trouue qu'il y en a qui ont meſme forme, & ne sont pas bonnes à de ſemblables operations, & qu'il y en a auſſi qui ne reſſemblent qu'à vn ſeul membre, & qui sont capables d'en guerir pluſieurs, de sorte que l'on ne sçauroit iuger par là, si elles sont plus propres aux vns qu'aux autres; C'est pourquoy si l'intention de la Nature auoit esté de se seruir de cette repreſentation, elle seroit imparfaite: & quoy que cette Mere vniuerſelle soit si prouidente, elle n'auroit rien fait de bien reglé, pource qu'elle n'auroit pas marqué toutes les proprietez des corps. Croyons que les vrayes loix naturelles sont plus certaines que cela, & sont tout autres. Que si l'on demande pourquoy la Nature a donc donné diuerſes figures aux plantes, nous dirons que ce n'est pas inutilement, & que cela sert à les diſtinguer les vnes d'auec les autres; mais que de verité,

c'eſt pource que cela donne des marques de leur temperament, ſans qu'il ſoit beſoin d'en faire la comparaiſon auec la figure des membres des animaux. Il eſt vray que cela n'y ſuffit pas ; mais leur couleur & les autres qualitez apparentes, donnent encore teſmoignage des proprietez cachées, tellement que c'eſt par là qu'on peut apprendre à quelles maladies elles ſont vtiles ; celles qui ſont chaudes eſtans bonnes contre les douleurs froides, & les froides contre les douleurs chaudes. Cette remarque eſt plus generale que la figure d'vn ſeul membre ; Neantmoins, elle a diuerſes particularitez diſtinctes qui ne ſont point trompeuſes ; & ſi cela eſt difficile à deſcouurir, c'eſt que pour la reuerence de la Nature, il a falu que ſes myſteres fuſſent vn peu cachez ; Tant y a que ce ſont-là les vrayes Signatures des Choſes qu'il faut toutes examiner ; & l'on ne doit point rejetter la conſideration de la figure, ſoit pour les plantes, ſoit pour les Animaux, pourueu que l'on entende par elles, vne certaine proportion de leur corps, par laquelle l'on puiſſe connoiſtre en quelle quantité les ſubſtances principales & elementaires y ſont entrées, & quel eſt leur meſlange, & ce qu'elles ont ſouffert des Agens ſuperieurs. Mais il ne faut point iuger de cette figure par ſon rapport à celle d'autres corps differens ; Elle n'a point de reſſemblance certaine que dans les corps de meſme genre. Les Animaux qui ont quelques traits les vns des autres, ſont iugez à bon droit eſtre de meſme naturel, & les Plantes qui ſe reſſemblent auſſi de figure, peuuent auoir à peu prés de pareilles proprietez, non pas que cela ſoit de la meſme ſorte pour la reſſemblance qu'elles pourroient auoir auec quelque membre des Animaux. Les Corps qui

Des vrayes Signatures des Choſes.

Digitized by Google

n'ont point de vegetation, & qui ſont ſimplement meſlez, teſmoignent quels ils ſont & ce qu'ils ſouffrent en ſe coaguiant ſous diuerſes formes, tellement qu'ils en portent les marques, ce qui nous fait voir que les Signatures ſe trouuent par tout; mais elles ſont fort obſcures aux Pierres, & le ſont vn peu moins aux Plantes, au lieu qu'elles ſont aſſez euidentes aux Animaux. Ceux qui ſont les plus charnus teſmoignent qu'ils abondent en humidité; Ceux qui ſont les plus ſecs, & n'ont guere de poil, ont le plus de chaleur & de ſeichereſſe, & s'ils ont beaucoup de poil, c'eſt qu'ils ont de la chaleur & de l'humidité eſgalement, ou bien c'eſt que la chaleur pouſſe au dehors ſi peu qu'ils ont d'humidité. On connoiſt encore par la groſſeur de leur peau, par celle de leurs os, & par l'eſtat entier de leurs parties, quelle eſt leur conſtitution. On a fait auſſi vn Art particulier qui apprend à connoiſtre leur naturel par leurs traits exterieurs, & cela eſt particulierement appliqué à l'Homme.

De la Phyſionomie.

PLuſieurs cherchent en cela de grands ſujets de preuoyance pour rendre leur prudence plus aſſeurée. Ils n'ont rien laiſſé en arriere pour cet effet, & outre la conſideration des actions des Hommes que l'on ne peut pas touſiours voir, ils ont voulu prendre garde à leurs inclinations naturelles, & pource qu'elles ne peuuent pas eſtre remarquées ouuertement ſans auoir frequenté long-temps auec eux, ils ont taſché d'en trouuer des moyens plus courts & plus faciles; c'eſt à ſçauoir par la connoiſſance de leur temperament, dont l'on iuge ayant ſceu quelle eſt la conſtitution de leur corps.

Ils en ont tiré des conjectures en voyant la ſtature de la perſonne, la proportion de tous ſes membres, auec les traits & la couleur du viſage, & meſme en obſeruant le ton de la voix, car il eſt certain que cela eſt conforme d'ordinaire au temperament. Ceux qui s'y connoiſſent ne s'y trompent guere, & pour eſprouuer la verité de cette ſorte d'obſeruations, l'on void ſouuent que deux perſonnes qui ſe reſſemblent de viſage, ont auſſi quelque rapport pour le ſon de la parole, ce qui monſtre que tout cela ſuit vn meſme principe, & que l'inclination s'y peut accorder. De là, l'on a trouué vn Art que l'on appelle Phyſionomie, par lequel l'on penſe connoiſtre non ſeulement la conſtitution du corps, & toutes les maladies auſquelles il peut eſtre ſujet, mais auſſi les habitudes de l'Ame. Cela eſt fondé ſur la reſſemblance que les hommes ont auec quelques animaux, ou quand vn ſexe participe de l'autre, ou quand les Hommes d'vne nation approchent d'vne autre diuerſe; car l'on connoît que ſelon les traits qu'ils en ont ſur le viſage, ils ont les meſmes inclinations, & bien ſouuent les meſmes mœurs. On ſe peut fier à de telles regles, d'autant qu'elles ne ſont pas ſeulement eſtablies ſur ce que l'on a remarqué à l'auanture, mais ſur des raiſons naturelles & certaines. On eſt fort aſſeuré qu'vn Homme qui a le viſage bien proportionné, le nez ny trop long ny trop court, les yeux bleux & les cheueux de couleur de chaſtaine, doit eſtre d'vn temperament fort égal & bien reglé. S'il a le poil fort noir & la chair blanche auec vn certain rapport de toutes les parties du viſage qui tirent en longueur, cela monſtre vne abondance de phlegme, & c'eſt vne marque d'vne aſſez grande douceur de mœurs. Les ſanguins

ont le nez gros, les bilieux ont le nez grand & aquilin, & les indices s'en trouuent encore aux yeux, en la bouche, aux joues, au menton, aux oreilles, & mesme aux mains, aux pieds, en la poitrine, & en toutes les autres parties du Corps; Mais il ne faut pas iuger par les vnes sans considerer les autres; De là, les Medecins connoissans la complexion des Hommes, iugeront quelles sont leurs maladies, & quels remedes il y faut apporter; D'autres personnes qui cherchent les inclinations, en tireront des consequences de l'application des Esprits.

Des changemens du temperament par la maniere de viure.

Il est vray que la maniere de viure, l'exercice & les débauches changent beaucoup de tẽperament naturel, de sorte que si l'on se regle apres sur la figure des parties du Corps humain, & specialement sur celles du visage, l'on se trouuera trompé, pource que l'interieur ne s'y raporte plus gueres: Toutefois, si l'on obserue qu'vn homme est deuenu plus maigre & plus sec par le temps, que son teint est iauny ou noircy, & que ses cheueux sont blanchis, l'on connoistra que ce changement deuoit arriuer puisque l'âge en apporte toûjours de tels. Il faut donc conferer l'estat present auec l'estat passé, & considerer attentiuement les parties qui ont le moins changé, afin que l'on puisse former quelque iugement auec toutes ces distinctions.

De la diuersité des visages selon les nations; & comment l'on s'y peut trõper.

Ce qui peut tromper encores dans la Physionomie; c'est que dans chaque region il y a vne certaine forme de visage qui se trouue plus que toutes les autres, & pourtant tous les hommes n'y sont pas du temperamment que cette forme signifie, à cause de la diuersité qui se rencontre dans toute la Nature: C'est pourquoy ceux qui ont pensé establir tres-seurement les regles de cet Art sur la ressemblance que les hommes ont

auec ceux d'vne autre nation, peuuent quelquefois se mescompter, s'ils ne remarquent tout ce qu'il y a de particulier en cecy ; puisque mesme il faut croire que tous ceux d'vn mesme pays ne sont pas d'vne pareille constitution, quoy qu'ils ayent de semblables traits de visage. Il est vray que leur apparence la plus commune dériue de ce que les enfans ressemblent d'ordinaire à leur pere, & que les Hommes participent à la temperature de leur climat ; tellement qu'il faut auoüer, qu'en quelques contrées il y a plus de bilieux que de flegmatiques, & en d'autres plus de flegmatiques que de bilieux : Toutefois, ils ont encore chacun leur temperament à part, & l'on en iuge assez par quelque diuersité qui se trouue en leur figure entiere ; Ainsi, quoy qu'il y ait des camus qui soient flegmatiques, & de ceux qui ont le nez long qui soient bilieux ; Que les yeux bruns, bleus & verds, les cheueux blonds, les noirs & les roux, les fronts estroits & les larges, les grosses levres & les menuës, se trouuent auec toute sorte de temperamens, si est-ce que l'on les distingue bien en voyant si toutes les autres parties s'y rapportent ; Car la difference qui s'y rencontre fait iuger de l'estat de la personne, ayant esgard en mesme temps à ce qui est propre à la nation & à l'âge. L'on dira qu'il y a beaucoup de difficulté à cecy. Neantmoins, les bons Physionomistes ne s'y trompent guere, pource qu'auec cela, ils considerent tous les accidens du Corps, & en iugent par la maniere de viure la plus commune, & par d'autres signes apparens.

L'inclination se peut chãger.

Pour ce qui est de connoistre l'inclination des Hommes par ce moyen, il est vray que l'on peut bien dire que s'ils suiuoient leur temperament, ils seroient incitez à vne chose plustost qu'à

l'autre ; mais ces mouuemens de l'eſprit ſont changez ou retenus par la frequentation, par l'inſtruction que l'on a euë, par les apprehenſions que l'on reçoit pour auoir obſerué des malheurs qui ſont arriuez à d'autres, & par vne infinité de hazards que l'on ne peut preſcrire, tellement qu'il ne ſe faut pas touſiours aſſeurer à cela. Quoy que c'en ſoit, l'on en peut receuoir quelque vtilité pourueu que l'on n'y penſe point eſtablir de fondement certain, & que l'on ſoit preſt à tirer encore ſes conjectures d'autre part.

De la Metoposcopie.

IL y a eu des curieux qui voulans paroiſtre plus ſubtils & plus ſçauans que les autres, ont aſſeuré que par la ſeule inſpection du front, ils connoiſtroient dauantage que par celle de tout le Corps. Ils ne regardent point ſeulement à la figure large ou eſtroite, ronde, oualle, ou quarrée, mais ils obſeruent les rides & les lignes qu'ils y trouuent, & de là ils iugent non ſeulement du temperament de la perſonne & de ſes inclinations, mais de tout ce qui luy arriuera ; Si ſa vie ſera longue, ſi elle ſera accompagnée de bon-heur ou de mal-heur, & ſi ſa mort ſera naturelle ou violente. Ce ſeroit vne excellente choſe, ſi cela ſe pouuoit faire tres-certainement. Cela paſſe entierement la Nature, & pourtant ceux qui ont deſſein de ſe ſeruir de cette induſtrie pour connoiſtre les choſes cachées, publient qu'il ſe faut aſſeurer à leurs obſeruations particulieres ; Ils diſent qu'elles dependent de la puiſſance des Aſtres, & qu'il y a trois maîtreſſes lignes au front, dont la plus baſſe eſt dediée à Mercure, la plus haute à Saturne, & celle du milieu à Iupiter; Que l'on iuge de la vie iuſqu'à vingt-cinq ans par la ligne de Mercure,

Digitized by Google

par celle de Iupiter iuſqu'à cinquante & vn, & par celle de Saturne iuſqu'à la mort; Que ſi elles ſont tranchées en quelque part, l'on connoiſt ſi cela ſignifie des maladies grandes ou petites, ou vne mort auant le temps; Que ſelon qu'elles ſont accompagnées d'autres moindres lignes ou d'autres figures dediées chacune à leur Planette, l'on iuge de la bonne ou de la mauuaiſe auanture de la perſonne. C'eſt vn ſommaire de tout leur Art, qu'ils appellent la Metopoſcopie, où il y a ſi peu de fondement qu'il n'y faut adjouſter aucune foy. A peine peut-on iuger de l'inclination, & meſme du temperament des Hommes par les meilleures regles de la Phyſionomie entiere, & ces gens-cy voudroient parler des mœurs, des maladies, des cheutes, des bleſſeures, des dignitez, ou des richeſſes, & de la mort, apres la ſeule conſideration de quelques lignes Ce ſont des obſeruations faites à plaiſir pour tromper les plus credules; il n'y a point d'apparence qu'vne ligne ſoit dediée à Iupiter plûtoſt qu'vne autre, & ces deuineurs deuoient chercher ſept lignes pour en attribuer vne à chaque Planette. Quand ils l'auroient fait meſme, & quand ils les auroient rangées ſelon l'ordre celeſte, cela ne pourroit rien conclurre pour eux, d'autant qu'il n'y a rien qui nous prouue que de telles marques ſoient faites pour monſtrer la fortune de la vie.

De la Chiromance & de la Pedomance.

L'On obſerue de meſme les lignes des mains, & cela s'appelle la Chiromance. Il y a les principales lignes qui ſe trouuent en toutes perſonnes, dont les vnes à ce que l'on dit, monſtrent la longueur de la vie, les autres quelle ſera la fortune. Chaque éleuation qui eſt dans la main & au deſſous des doigts, eſt dediée à quelque

Planette ; Celles qui ſont entre les jointures des doigts leur ſont auſſi attribuées, & ſelon les lignes & les caracteres qui s'y rencontrent, l'on iuge de ce qui arriuera. La largeur des lignes, leur couleur & leur entrecoupeure, ſont les marques ſpeciales ; mais en tout cela il n'y a aucune apparence de ce que l'on propoſe. Ceux du meſtier diſent que la Nature a eſcrit dans la main de chaque Homme ſes auantures futures, afin qu'il les puſt conſulter, & qu'il priſt de bons deſſeins, & ſe reſoluſt de bonne heure à ce qui luy deuoit arriuer : Mais cela ſeroit fort inutile ; car comment eſt-ce que les Hommes connoiſtroient cela, en regardant ſimplement le dedans de leurs mains ? Il faudroit que la ſignification en fuſt plus manifeſte : Il y a peu d'Hommes qui entendent la Chiromance ; la Nature auroit donc trauaillé en vain. Toutes les lignes des mains pouuoient meſmes receuoir diuerſes ſignifications, à la volonté de ceux qui les ont inuentées ; les facultez qu'ils leur attribuent en vn endroit leur ſemblent eſtre auſſi propres en vn autre, tellement que cela n'a aucune certitude ; L'on ne s'accorde pas non plus en cette ſignification, & l'on ne ſçait qui l'on en doit croire ; D'auantage, ſi les vns diſent qu'il faut regarder la main droite de celuy qui eſt né de iour, & la gauche de celuy qui eſt né de nuict ; les autres aſſeurent tout le contraire, & pluſieurs tiennent qu'il faut faire ces obſeruations ſur les deux mains : Cela monſtre que cét Art n'eſt rien que fiction. D'ailleurs qu'elle aſſeurance y a-t-il à conſiderer les lignes des mains, qui peuuent venir auſſi bien par accident que par nature ſelon que plus ou moins nous nous en ſeruons, & qui peuuent eſtre variées ou augmentées par les outils que nous manions, de ſorte qu'entre

les gens de trauail quelques-vns en ont vne si grande quantité que l'on ne les peut distinguer, & les autres les ont si effacées que l'on ne les peut apperceuoir, ayans mesme de gros durillons qui les font disparoistre; & l'on trouue que ceux qui ont la peau rude & grossiere, ont le moins de lignes, & ceux qui l'ont delicate en ont le plus. On peut respondre que les lignes qui sont faites par accident sont toûjours distinguées des naturelles; Que si le trauail les fait perdre ou les rend confuses, cela ne prouue pas qu'elles soient vaines, & qu'il ne les faille point obseruer lors qu'on le peut; & si l'on dit qu'elles se forment selon que l'on a les mains delicates ou grossieres, c'est dequoy on tire vne connoissance qu'elles portent leur signification, puisqu'elles viennent ainsi naturellement selon le temperament du la personne. En effet, ces lignes naturelles demeurent touſiours. Il y en a qui suiuent la constitution, & qui sont longues & larges selon vn certain temperament, & d'vne certaine couleur selon que de certaines humeurs abondent au corps, de sorte que par là l'on iuge de la complexion des Hommes, & l'on tire des conjectures de leurs maladies, & d'vne mort precipitée ou tardiue. En ce cas-là il faut escouter les obseruations de la Chiromance, & croire qu'elles ne sont pas entierement inutiles, estans resserrées dans de telles bornes, sans se mesler des presages des accidens fortuits, qui ne dependent point du temperament, ny mesme de l'inclination. On adjouste neantmoins qu'il faut obseruer de certains traits & caracteres dediez aux Planettes, dont l'on pense former iugement de toutes choses: mais nous auons desia dit que ces marques n'ont rien de commun auec les corps cele-

ſtes, & qu'il n'y en a point que l'on puiſſe connoiſtre deuoir eſtre dediées plûtoſt aux vns qu'aux autres. Deſcouurons enfin les ſecrets des curieux; Ils pretendent que les meſmes Signatures ſe trouuent non ſeulement en tous les Animaux, mais aux Plantes & aux Pierres, ſelon qu'ils ſont ſous la iuriſdiction de quelques Aſtres, ce qui ſeroit vne forte preuue; mais l'on ſe peut figurer tels caracteres que l'on voudra ſur pluſieurs traits qui ſe trouuent aux diuers Corps du Monde, ſoit aux plis des membres des Animaux, aux filamens & aux marques qui ſe voyent aux feüilles & aux fruits des arbres, & aux couleurs des pierres; & quoy qu'il y ait vne ſubordination aux choſes, elle n'eſt pas reglée ſelon les fantaiſies des Hommes.

De la Pedomance.

Quelques-vns ont voulu inuenter vne Pedomance, à l'imitation de la Chiromance, obſeruant les lignes qui ſe trouuent à la plante des pieds, & leur donnant de ſemblables ſignifications; mais cela n'a pas tant de cours, & quelque eſtime que l'on en faſſe, il y a auſſi à dire contre. Que l'on ne ſçauroit iuger des accidens futurs par ces lignes dont la ſignification eſt imaginaire, & que tout au plus, cela ne peut ſeruir qu'à faire connoiſtre le temperament de la perſonne.

De l'Aſtrologie iudiciaire.

CEvx qui ont eu le plus de deſir de ſçauoir les choſes cachées & les futures ne trouuans pas leur ſatisfaction dans les lignes du front ou des mains, & dans la Phyſionomie entiere du Corps, ont creu qu'il ne falloit pas ſeulement regarder les effets, mais les cauſes, & qu'il faloit conſiderer les Aſtres qu'ils tenoient pour les Maiſtres du Monde, & pour les Autheurs de ces Signatures, où pluſieurs s'arreſtoient. Afin de ſçauoir s'ils ont raiſon en cela, il faut auoir recours

Digitized by Google

à la queſtion du pouuoir des Influences, que nous auons aſſez agitée ; Nous auons trouué que ces emanations ne ſont pas telles que l'on les croit, & que ſi elles ont quelque puiſſance, l'on ne ſçauroit la determiner, non pas meſme en ce qui eſt du changement des Saiſons, ce qui eſt bien loin de iuger par là des inclinations des Hommes & des accidens de leur vie, comme les Aſtrologues pretendent : Neantmoins, ils vantent beaucoup leurs obſeruations, & ont compoſé vn Art qu'ils appellent l'Aſtrologie Iudiciaire, par lequel ils promettent de tirer des preſages de toutes choſes. L'on y adjoûte d'autant plus de foy que l'on void que cela eſt compoſé de quantité de regles qui ſemblent reſpondre à toutes les demandes que l'on ſçauroit former, mais il ne ſe faut pas laiſſer deceuoir aux premieres apparences.

Raiſons contre les Aſtrologues Iudiciaires.

Voicy les raiſons que l'on leur opoſe. Quoy que l'on attribuë aux Aſtres quelque pouuoir ſur les choſes inferieures ; l'on met en doute ſi l'on peut connoiſtre ce qui arriuera par la diuerſité de leur cours & de leurs conjonctions. L'on dit que le temps que les Planetes ſe treuuent en vn certain endroit du Ciel, n'arriuera pas deux fois en la vie d'vn homme, tellement qu'vne meſme perſonne ne ſçauroit eſprouuer comment ſe font les diuerſes poſitions de ces Aſtres ; il eſt fort hazardeux de ſe fier aux obſeruations de pluſieurs qui ſont peut-eſtre fautiues, ſoit pour le defaut des inſtrumens dont l'on s'eſt ſeruy, ou pour la foibleſſe de la veuë des obſeruateurs, ou pour leur mauuaiſe ſupputation ; Que les Planettes changeans auſſi toûjours de ſituation dans les reuolutions les plus iuſtes, & ſe trouuans accompagnées d'autres Eſtoilles qu'auparauant, il faut

croire que ce ſont autant de nouuelles conſtellations qui ont vn pouuoir particulier, & qu'il faudroit des ſiecles innombrables pour les faire reuenir de meſme, tellement qu'il eſt inutile de fonder ſon iugement ſur ce qui eſt paſſé, & d'aſſeurer qu'il arriuera touſiours de pareilles choſes en la preſence d'vn Aſtre que l'on aura veu preſider à vne certaine heure; Que d'ailleurs outre que nous voyons quantité d'Eſtoilles dont les ſituations ſe changent manifeſtement, il y en a beaucoup d'autres que nous ne voyons point, & dont l'on ne peut ſçauoir le nombre, leſquelles neantmoins doiuent auoir quelque puiſſance; & comme l'on ne ſçait pas en quel quartier elles ſont lors que l'on fait iugement de quelque figure du Ciel, l'on n'en peut rien dire de certain.

Les Iudiciaires reſpondent à cecy, qu'encore que toutes les Eſtoilles ne ſe trouuent pas toûjours aux meſmes degrez il ſuffit de voir les principales au meſme point que l'on les demande pour faire eſpreuue de leur pouuoir; & que comme les changemens qui arriuent en cela ſont fort petits, ſi cela apporte de la difference aux accidens qui en deriuent, elle eſt peu conſiderable, & n'empeſchera point qu'on ne connoiſſe que de la preſence d'vn meſme Aſtre il ſort touſiours de meſmes Influences; Et que s'il y a des Eſtoilles que l'on ne void point, il faut croire auſſi que leur pouuoir ne ſe manifeſte iamais. Nous leur repartiront que nous n'auoüons pas que le changement de ſituation qui ſe trouue aux Eſtoilles ſoit peu conſiderable quãd il eſt d'vn demy degré ou du quart. Les Hommes ſont differens de naturel pour eſtre nez à cinquante lieuës l'vn de l'autre; Ces grandes plages du Ciel, qui tiennent tant de

Reſponſes des Aſtrologues Iudiciaires. Et Repartie là-deſſus.

millions de lieuës, ne donnent-elles point de difference à ce qui arriue en elles? Il ne sert à rien d'alleguer que cette diuersité est peu de chose à l'égard de nous, quoy que ce seroit beaucoup pour les Astres: Il est indubitable que par ce moyen ils apportent du changement à la constellation, & que cela doit causer des effets particuliers. En ce qui est des Estoilles que l'on ne void point, c'est aussi leur faire tort de dire que leur pouuoir ne s'estẽd point iusqu'icy bas. Si nous ne les voyons point, c'est par le deffaut de nos yeux, & mesme à l'aide des Lunettes l'on en découure tousiours quelque nouuelle: D'ailleurs, quoy qu'elles ne soient point veuës, & qu'elles soient fort esloignées, il faut croire qu'elles ne laissent pas d'agir, veu que l'on a posé pour maxime que l'influence se porte iusques-icy malgré tout obstacle, soit opposition soit esloignement; & qu'en effet, quand l'on iuge d'vne constellation, l'on n'en excepte pas mesme les Estoilles qui sont en l'autre Hemisphere; Qui plus est, encore qu'elles soient éloignées de nous, elles ne laissent pas d'estre assez proches de celles qui nous sont connuës pour auoir de l'affinité auec elles; & parce qu'elles les regardent diuersement, elles doiuent changer leurs influences, & les augmenter ou diminuer; & puisque l'on ne sçauroit iuger quels sont les aspects de tels Astres, ne les voyant point, cela rend les obseruations inutiles, outre vne infinité d'inconueniens que nous y pouuons adjouster.

Comment l'on dresse les douze Maisons

Nonobstant tout cecy, afin de voir s'il y a quelque certitude en cét Art, declarons par quel moyen les Astrologues pensent iuger des choses futures. Ils ont arresté que pour sçauoir ce qui doit arriuer à vne personne, il faut con-

Digitized by Google

ſiderer quel eſtoit l'eſtat du Ciel au poinct de ſa naiſſance, & quels Signes & quelles Planettes ſe trouuoient en chaque partie, afin d'en dreſſer vne figure qu'ils appellent l'Horoſcope. Ils diuiſent donc le Ciel en douze parties égales pour chaque figure, & ce ſont les douze Maiſons dont ils font iugement ſelon les Aſtres qu'ils y rencontrent, ayant donné à chacune vn pouuoir particulier. Ils diſent que par la premiere l'on iuge quel eſt le commencement & tout l'eſtat de la vie; Que la ſeconde fait iuger des richeſſes; la troiſiéme, des freres; la quatriéme, des parens; la cinquiéme, des enfans; la ſixiéme, des ſeruiteurs; la ſeptiéme, du Mariage; la huictiéme, de la Mort; la neufiéme, de la Religion; la dixiéme, des dignitez; l'vnziéme, des amis; & la douziéme, des ennemis. Les perſonnes d'eſprit ne receuront pas cela pour aſſeuré ſi on ne leur en donne des raiſons; Voicy ce que ces Docteurs en ont propoſé. Ils diſent que la premiere Maiſon qui tient l'Orient, doit preſider naturellement ſur le commencement de la vie; Que les richeſſes eſtans deſirées ſur toutes choſes, elles doiuent dependre de la ſeconde Maiſon, & que les freres ſont apres ſous la troiſiéme, pource que la premiere la regarde d'vn certain aſpect qui leur donne de l'affinité; Que les parens ſont ſous la quatriéme, qui eſt le haut du Ciel & le lieu principal; les enfans en la cinquiéme, pource qu'ils ſuiuent de prés les parens; & les ſeruiteurs en la ſixiéme, n'eſtans placez qu'enſuitte; Que le Mariage depend de la ſeptiéme, dautant qu'elle répond à la premiere, & que la Mort eſt ſignifiée par la huictiéme à cauſe de ſon mauuais aſpect; Que la Religion doit aller apres en la neufiéme, à cauſe que ſa conſideration ne ſe

de l'Horoſcope; quelles ſont les raiſons de leur ordre, & quelle en eſt la refutation.

peut trouuer qu'en cét ordre ; Que les dignitez ſont ſous la dixiéme, pource que c'eſt vne des principales obſeruations de la vie, & que cette Maiſon fait vn aſpect quarré auec la premiere, la quatriéme, & la ſeptiéme ; Que les amis ſuiuent ſous l'vnziéme, pource qu'ils ſe tiennent proche des dignitez, & s'entretiennent ſelon qu'elles ſont eminente ; & quant aux ennemenis qui ſont ſous la douziéme, dautant que c'eſt la derniere Maiſon, & la moins eſtimable. Quelques-vns ont donné autrefois ces raiſons, qui n'ont aucune apparence de verité. L'on void bien que cét ordre de la puiſſance des Maiſons celeſtes eſt fait à plaiſir, de meſme qu'il ſeroit arrangé en vn diſcours d'Orateur où l'on parleroit de toutes ces choſes, & l'on les mettroit les vnes deuant les autres ſelon leur merite. Il n'eſt pas croyable que l'œconomie du Ciel ſe gouuerne ainſi ſelon nos penſées. Quand cela ſeroit, il y a du defaut en cette ſuitte que l'on pouuoit ranger d'autre ſorte, & qui plus eſt, l'on pouuoit augmẽter ou diminuër le nombre des Maiſons. Pour le faire moindre, il ne falloit qu'oſter la huictiéme, où l'on iuge de la Mort : car la premiere monſtrant quelle ſera la vie, en determine la longueur, & il n'eſtoit beſoin que d'vn meſme lieu pour les freres & les autres parens, tellement que l'on pouuoit ne faire qu'vne Maiſon de la troiſiéme & de la quatriéme. Le Ciel euſt eſté de cette ſorte diuiſé commodément en dix Maiſons, & l'on pourroit encore les reduire à huict ſi l'on mettoit les richeſſes auec les dignitez, & les amis auec les ennemis. Mais quel moyen d'en iuger, dira-t'on ? Ie réponds que cela ſe feroit ſelon que les Aſtres qui s'y trouueroient ſignifieroient de l'auancement aux charges ou aux richeſſes ;

&

& quant aux amis & aux ennemis, que l'on pourroit iuger si l'on auroit beaucoup des vns ou des autres, selon que les Planettes qui se rencontreroient en ce lieu, seroient bonnes ou mauuaises. Les Astrologues mettent ensemble sous vne mesme Maison assez d'autres choses contraires ou differentes; & si l'on veut d'vn autre costé augmenter le nombre des Maisons, l'on le pourra faire aussi. La premiere, qui monstre quel est le commencement de la vie, donne encore des marques de la beauté du corps, de son temperamment & de sa santé, & de la joye de l'Ame. On peut faire vne Maison particuliere pour chacune de ces choses; La seconde, qui monstre les richesses, se peut diuiser en ce qui concerne l'or & l'argent & les marchandises, ou les terres & les edifices. La troisiéme, qui preside sur les Freres, preside aussi sur les voyages, au dire des Astrologues: A quel sujet aura-t'elle ces deux gouuernemens? La quatriéme, apprend à connoistre quel est le Pere & la Mere, quels sont les heritages, & s'il y a des tresors cachez; C'est assez pour occuper deux ou trois Maisons. La cinquiéme, fait iuger des enfans, des dons, des legs & des messagers; La sixiéme, des seruiteurs, des seigneuries & des membres du corps humain; La septiéme, des mariages, des concubinages, des querelles, & des procez; La huictiéme, des maladies, de la mort & de la crainte; La neufiéme, de la Religion, de la Sagesse & des Songes; La dixiéme, des honneurs & de la renommée; L'vnziéme, des amis, de l'espoir, & de la confidence, & de toute la bonne fortune de l'homme; La douziéme, des ennemis, de l'enuie, de la médisance, de la tromperie, de la captiuité, & des bestes domestiques. Voilà bien des choses dif-

ferentes accouplées, auſquelles l'on pourroit donner à chacun leur Maiſon, & tout au moins il falloit mettre ces beſtes dans vne eſtable à part. Il y a quelqu'vn qui a dit que la douziéme Maiſon eſtoit principalement pour les beſtes de charge ou de voiture, pource qu'eſtant la derniere elle porte toutes les autres ſur ſoy, ou que ſe joignant à la premiere dans le cercle d'vne figure, elle entraiſne tout comme ſi c'eſtoit vn chariot: Se peut-il rien imaginer de plus impertinent? Toutes les autres ont des raiſons qui ne ſont pas moins ridicules, mais l'on n'en ſçauroit donner de meilleures: & puiſque ces douze demeures ſont chargées de tant de diuerſes operations dont pluſieurs ſont reduites en meſme lieu; il eſt vray que le nombre n'en eſt pas fort bien reglé, & que l'on les pourroit diminuer ou accroiſtre, mais leur accroiſſement euſt eſté plus à propos que leur diminution. Toutefois, il n'y a pas beaucoup d'apparence d'en rien eſtablir; car les accidens des hommes ſont ſi diuers que l'on y trouue tous les iours quelque choſe de nouueau, de ſorte que les regles que l'on en propoſe ſont incertaines.

Ie ſçay bien que quelques Modernes ont voulu chercher plus de ſubtilité que les Anciens dans l'eſtabliſſement des Maiſons de l'Horoſcope. Non ſeulement ils tiennent qu'il n'y en peut auoir ny plus ny moins, mais auſſi que les puiſſances qu'on leur attribuë ſont tres-naturelles. Pour ce qui eſt de leur nombre, ils diſent qu'il eſt fondé ſur le nombre Ternaire qui comprend toute perfection, lequel eſt multiplié par le Quaternaire, qui repreſente la fermeté & la durée des choſes; Que toutes les parties auſquelles le nombre de douze peut eſtre

Defenſe des douze Maiſons Celeſtes ſur la perfectiõ d'vn tel nombre, & ſur les diuers

diuisé, & dont il est multiplié, contiennent les aspects celestes qui sont cause des plus fortes Influences; Que l'vnité se rapporte à l'vnion & conjonction; le deux, qui est la sixiéme partie, se rapporte au regard subtil; le trois, qui est la quatriéme partie, au regard quadrat; le quatre, qui est la troisiéme partie, au regard trine; & le six, qui est la moitié, se rapporte à l'opposition; Et que n'y ayant que cela d'aspects, il n'y peut auoir dauantage de Maisons; Qui plus est, que la vie de l'homme estant diuisée en quatre âges, cela doit répondre à ces quatre Triplicitez, & qu'à cela s'accorde l'estat de la santé, l'Action, le Mariage & la Souffrance, auec le commencement, le progrés, la force & le declin. Ceux qui ont declaré cecy, croyent auoir trouué vn secret de cabale qui leur doit auoir esté reuelé diuinement; Que les premiers qui inuenterent l'Astrologie Iudiciaire eurent les mesmes pensées, & que l'on ne sçauroit refuser de les admettre. Ie leur répond, que les merueilles qu'ils trouuent dans le nombre de douze, se rencontreroient encore en plusieurs autres multipliez par le trois & le quatre, tellement que l'on pourroit bien establir dauãtage de Maisons au Ciel; & que d'ailleurs, toutes ces puissances que l'on attribuë aux nombres sont imaginaires. Quant aux cinq aspects qui se rencontrent iustement dans les douze Maisons, cela ne les restraint pas à ce nombre; car qui empescheroit si l'on auoit estably vingt-quatre ou quarante-huict Maisons, que l'on n'y mist aussi plus grand nombre d'aspects? Cela se peut faire aisément, & quant aux quatre âges, ie ne sçay de quelle sorte ils les trouuent en leurs quatre Triplicitez, ny leurs autres imaginations. La premiere Maison, auec les deux suiuantes, peut bien signifier l'enfance,

aspects: Auec la refutatiõ ensuitte.

la ſanté, & le commencement; Mais pour la quatriéme, la cinquiéme & la ſixiéme, qui preſident aux parens, aux enfans & aux ſeruiteurs, y trouuera-t'on la ieuneſſe, l'action & le progrés? En la ſeptiéme l'on peut trouuer la virilité, la force, & le mariage, ou bien la Religion en la neufiéme; mais quant à la huictiéme, qui ſignifie la Mort, pourquoy ſera-t'elle de cette triplicité, & pour la dixiéme & l'vnziéme, qui repreſentent les dignitez & les amis, pourquoy ſignifieront-elles auſſi la vieilleſſe, la ſouffrance & le declin? Cela eſt paſſable pour la douziéme, qui monſtre quels ſont les ennemis: Il eſt vray que tous ceux qui parlent de ces Triplicitez ne les eſtabliſſent pas de cette ſorte. Ils mettent la premiere, la cinquiéme & la neufiéme enſemble, pour l'état de la vie; La ſeconde, la ſixieme & la dixiéme, font l'autre triplicité pour la ieuneſſe & l'action; La troiſiéme, la ſeptiéme & l'vnziéme, ſont pour la virilité & le mariage; La quatriéme, la huictiéme & la douziéme, ſont pour la vieilleſſe & la ſouffrance. Cela eſt eſtably ſur leur Trine aſpect qui ſe fait par de tels eſpaces, mais il n'y a encore guere de rapport; car la cinquieſme, qui ſignifie les enfans, doit-elle eſtre auec le premier âge? la faut-il pas pluſtoſt mettre auec le mariage & la virilité? Ceux qui ont reglé cela ſe ſont fort trompez; car ils ont ſeulement conſideré le temps qu'vn homme dont ils parloient eſtoit encore enfant, ſans ſonger aux enfans qu'il pouuoit auoir. Ie laiſſe les autres bigearreries où l'on peut trouuer aſſez à reprendre. Cét ordre ne defend point l'eſtabliſſement des Maiſons. D'ailleurs, quand elles ſe deuroient rapporter les vnes aux autres par aſpect, & quand toutes les Triplicitez deuroient conuenir enſemble, il

Digitized by Google

reſteroit à prouuer pourquoy vne Triplicité ſignifieroit pluſtoſt vne choſe qu'vne autre : car par exemple ie veux que la troiſieſme & l'vnzieſme s'accordent à la ſeptieſme qui ſignifie le Mariage, comment prouuera-t'on que le Mariage doit eſtre ſignifié dans la ſeptieſme ? Et il en eſt ainſi de toutes les Maiſons.

Nouuelles applications & puiſſances pour les douze Maiſons.

Cela nous monſtre que l'on leur peut donner des applications nouuelles, & que l'on peut changer leurs puiſſances, auec des raiſons qui auroient plus de vray-ſemblance que celles que l'on a rapportées. Ie ne voudrois pas mettre l'eſtat de la vie en la premiere Maiſon, qui eſt l'Angle d'Orient ; ie le voudrois mettre au haut du Ciel, qui eſt la partie qui enuoye des rayons plus forts ſur celuy qui naiſt, les regards perpendiculaires eſtans plus puiſſans que les obliques. Le Mariage ſeroit dans la Maiſon ſuiuante, pour ce que la conjonction s'y trouue. Les Enfans ſeroient apres, & puis les amis, les ſeruiteurs, les dignitez & les richeſſes ; Et dans les Maiſons qui precederoient celle de la naiſſance & de la vie, l'on mettroit celle du Pere & de la Mere, celle des autres Parens, & des biens & des honneurs de la famille, qui ſont des choſes dont la conſideration doit preceder naturellement celle de la naiſſance ; & au cas que l'on fiſt plus de douze Maiſons, l'on amplifieroit les circonſtances & les accidens : Or il faut prendre garde qu'il y a encore à conteſter ſur l'ordre de l'Horoſcope. La premiere maiſon commençant au poinct de l'Orient, & les ſuiuantes iuſques à la ſeptieſme eſtans eſtablies ſous terre, & le reſte deſſus en retournant. La raiſon que les Aſtrologues en peuuent donner eſt, que ce qui ſe trouue ſous terre proche du Signe Oriental paroiſtra ſucceſſiuement ſur

l'Horizon : Mais si cét instant decide toute nostre affaire, nous n'auons pas besoin de ce qui se fera apres au Ciel, & si l'on commençoit l'Horoscope par le Signe qui est au Midy, ou par celuy qui est à peu prés au dessus de nostre teste, soit que l'on arrengeast les autres en retrogradant ou en auançant, cela seroit plus à propos. Les Signes les plus esleuez semblent bien auoir plus de force que les autres, & il n'y a gueres d'apparence de mettre sous terre des maisons qui meriteroient d'auoir le dessus: Cependant les Astrologues iustifient qu'il faut commencer par l'Orient, & par les Figures de dessous terre, disant qu'elles n'en ont pas moins de force, leurs influences estant jointes par diuers regards & ne faisans toutes ensemble qu'vne Constellation. On leur repartira qu'il n'importe pas où l'on commence l'Horoscope, agissant tousiours de mesme en toute sorte de positions, & que si on change le nom & la signification des maisons, aussi n'y a-t'il point de raisons qui nous persuade qu'elles doiuent plustost porter vn nom qu'vn autre. Quelque belle apparence qu'on trouuast dans vn nouuel ordre, il faut auoüer méme, que comme tout cela seroit inuenté à plaisir, aussi cela n'auroit aucun effect. Il en est de mesme de l'ancien ordre des douze maisons, qui n'ont aucune puissance qui ne soit imaginaire: & pour mõstrer que cela est fort vain, il y a eu mesme beaucoup de contestation entre les Astrologues pour les establir, & quoy que celles que i'ay alleguées puissent estre receuës de quelques-vns, elles n'en sont pas plus certaines.

De la rencontre des Signes & des Pla-

L'on dit que la puissance des douze Maisons est augmentée selon les Astres qui s'y rencontrent, comme les douze Signes du Zodiaque; Qu'il y en a tousiours quelqu'vn dans chacune;

& que ſuiuant la nature que l'on leur attribuë l'on iuge des Influences qu'ils peuuent donner en vn tel lieu ; Que comme les ſept Planettes ſe doiuent auſſi touſiours trouuer dans l'vne ou dans l'autre de ces Maiſons en faiſant leur cours, l'on penſe encore mieux connoiſtre ce qui doit arriuer par l'affinité qu'elles ont auec les Signes prés deſquels elles ſe rencontrent & par le contentement que l'on croid qu'elles prennent dans chaque ſejour. Pour ce qui eſt des douze Signes du Zodiaque, l'on remonſtre aux Aſtrologues que ce ne ſont que douze degrez pour diuiſer le premier mobile, & qu'ils n'ont point de differentes vertus, puiſqu'il n'y a aucune raiſon qui nous puiſſe faire croire que ce premier Ciel ait des parties differentes. L'on leur a bien attribué les noms des Signes qui ſont au Firmament, mais l'on tient qu'ils ne ſont plus au deſſous de chaque degré, & que faiſans touſiours leur cours auec le grand Orbe, il ſe trouuera enfin que le Belier ſera deſſous le Taureau. L'on replique à cecy que l'on eſtablit le vray Zodiaque dans les Signes du Firmament, comme peuuent faire ceux qui n'admettent point tous les mouuemens ny du premier mobile ny du Ciel criſtallin, & qui ne reconnoiſſent qu'vn Ciel ; mais apres cela, que ſera-ce encore de toutes ces figures ? Nous auons deſia appris qu'elles n'ont leur nom que pour diſtinguer les lieux où ſe trouuent les Planettes, & ſpecialement le Soleil ; & que tout au plus elles ſignifient les diuerſitez de l'année, comme la ſaiſon propre au labourage par le Taureau, & ainſi des autres. Cela monſtre que tout ce que l'on en doit eſperer, c'eſt que l'on peut connoiſtre par là quel temps il doit faire en chaque mois, non pas que cela enſeigne ce qui arriuera de toute la fortune des Hommes.

nettes dans les douze Maiſons, & de leurs diuerſes poſitiõs.

Les significations que l'on donne aux sept Planettes sont aussi controuuées à plaisir selon les qualitez des Dieux du Paganisme, de sorte que l'on n'y doit chercher aucune asseurance. Pour la joye ou la tristesse que l'on leur attribuë dans la Maison de certains Signes, & pour leur exaltation & leur cheute, ce sont encore des opinions sans fondement; Il en est de mesme des Astres que l'on estime feminins ou masculins, & Astres de nuict ou de iour. Leurs ionctions, leurs separations, leurs stations, leurs directions, leurs retrogradations & leurs diuers regards, sont des ordres qui semblent beaux à déduire, mais dõt l'effet n'est point tel que l'on le publie. L'on pourroit changer toutes ces choses à volonté, & les significations que l'on y donne sont aussi Inuentées à plaisir, ce qui monstre que cela n'a rien qui puisse seruir à aucune chose.

Du iugemẽt d'vn Enfant par l'heure de la cõception.

Pour conuaincre les Astrologues Iudiciaires par la pratique de leur Art, il faut faire voir que de la façon qu'ils s'y employent, ils ne font rien qui ne soit inutile. S'ils veulent faire leurs predictions de l'Enfant qui est encore au ventre de la Mere, ils obseruent l'heure de la conception, & dressent là dessus leur figure, mais auec tout le soin qu'ils pourroient apporter pour la faire dans leurs regles, il ne faut pas qu'ils pensent en tirer la verité. Plusieurs Femmes se peuuent tromper à designer l'heure de la conception, comme elles font tous les iours, s'abusans au terme de leur accouchement, de sorte que si les Astrologues se fondent sur ce qu'elles en disent, ils feront des figures incertaines & inutiles. Mais sans tout cela, croyent-ils que les Astres qui presidents alors, montrent quelle est la constitution de l'Enfant, & que de là l'on peut iuger quelles seront ses fortunes? Ils se trompent

d'abord à cette constitution : Il ne faudroit pas seulement sçauoir quels estoient les Astres à ce moment ; mais quelle estoit la constitution naturelle du Mary & de la Femme, quel estoit le temperamment de la semence qui peut changer à toute heure, & mesme il faudroit prendre garde si depuis que le corps a esté formé, la nourriture que la Femme a prise, ou l'exercice violent, ou leurs peurs frequentes, & les autres accidens, n'ont point alteré les humeurs ; car en vain les Astres signifieront vne sorte de temperamment au temps de la conception, si le Mary & la Femme le doiuent donner tout autre, ou s'il est encore changé par tant de choses qui suruiennent. Vne substance est plus forte en elle-mesme pour demeurer ce qu'elle est, que tout ce qu'il y a d'exterieur & d'éloigné, pour luy donner aucun changement.

Ce n'est point aussi de l'aspect de certaines Estoilles que l'on peut deuiner si la Femme accouchera d'vn fils ou d'vne fille. Les Medecins en donnent des regles bien meilleures, lors qu'ils asseurent que si la semence de l'Homme est plus puissante que celle de la Femme, il se fait vn masle, & si celle de la Femme l'emporte, il se fait vne femelle. Ils tiennent aussi que le costé sur lequel la Femme se couche apres auoir conceu y peut cooperer, donnant aux masles le costé droit, & aux femelles le gauche ; Mais sur tout ils prescriuent des regimes de viure pour l'Homme & la Femme, qui doiuent grandement seruir à cela, de sorte qu'on peut iuger si vne Femme aura fils ou fille par l'obseruation de toutes ces choses ; ou par la consideration du temperamment des parties, mieux que par l'aspect des Astres. Les Astrologues exercent leurs plus grandes tromperies quand ils ordon-

Comme l'on peut sçauoir si vne Femme accouchera d'vn fils ou d'vne fille.

nent aux Marys de ne voir leurs Femmes qu'à de certaines heures où regnent les Influences necessaires pour auoir des enfans du sexe qu'ils desirent, & du temperamment qui leur est le plus agreable: S'il y a quelque chose en la Nature qui puisse operer en cecy, ce doit estre l'obseruation medicinalle, & non point l'Astrologique; Et comme les regles des Iudiciaires n'y seruent de rien, elles sont aussi fort inutiles à la prediction de tout ce qui peut arriuer.

De l'obseruation de l'heure de la naissãce

Ils diront que de verité pour iuger entierement de la fortune de l'Enfant qui vient au Monde, outre l'heure de la conception, il faut encore obseruer celle de la naissance. La plus-part mesmes font seulement leurs figures là dessus, & de là l'on a trouué sujet de leur objecter qu'il les falloit plustost faire pour l'heure de la conception, ou pour celle de la formation du corps de l'Enfant & l'introduction de l'Ame raisonnable, d'autant que c'est la vraye origine de l'Homme, & que sortant du ventre de la Mere, ce n'est point là son commencement, mais seulement vn changement de lieu Ils doiuent respondre que l'Enfant estant au ventre de la Mere est comme vne de ses parties, qu'il participe seulement aux Influences qu'elle luy communique apres les auoir receuës, & qu'estant enfermé il ne les peut receuoir luy-mesme, mais que lors qu'il est mis à descouuert, il commence d'y estre rendu sujet. Pour accorder vne opinion auec l'autre, l'on pourroit tirer vne figure du temps de la conception, & vne autre de la natiuité; mais si celle de la conception ne sert de rien, celle de la naissance ne seruira gueres dauantage. L'on dit premierement contre toutes les deux que leur instant ne peut estre sçeu au vray; L'on ne sçait quelle partie de l'heure

Digitized by Google

cela occupe, & cependant les Aſtrologues tiennent que la face du Ciel change à tous les momens, & par conſequent que les Influences y ſont diuerſes. Il n'y a rien de ſi ſujét à faillir que les horloges des Villes qui ne s'accordent iamais enſemble, & vne Femme pourra accoucher en vn Village où il n'y aura point d'horloge, & où perſonne ne ſe trouuera qui ait aſſez de curioſité pour aller regarder à quelque quadran au Soleil. Meſme dans l'embarras où ſe trouuent en ce temps là tous ceux de la maiſon, l'on ſonge peu à ces choſes. Ie poſe le cas neantmoins que s'il eſt queſtion de la naiſſance d'vn Grand, il y ait là vn Aſtrologue tout preſt pour obſeruer le temps de l'accouchement d'vne Dame, & faire l'horoſcope de ſon enfant; Cela n'empeſchera pas qu'il ne ſe puiſſe auſſi tromper à ce moment, d'autant que l'on ne luy en aura pas fait vn rapport aſſez exact; Et s'il penſe obſeruer le Soleil pendant le iour, ou les Eſtoilles pendant la nuict, le Ciel pourra eſtre couuert de nuages, & ſon Aſtrolabe ſera poſſible mal fait, ou bien il manquera apres à ſes ſupputations; Pour remedier à cela, il faudroit touſiours auoir dans la chambre de la Femme qui eſt preſte d'accoucher, quelque horloge qui marquaſt iuſques aux momens & aux minutes, encore pourroit-il manquer quelquefois, quoy que l'on euſt commencé de le monter ſur la vraye heure du Soleil. I'auouë que la pluſpart des Aſtrologues ſe ventent de ſçauoir des moyens pour trouuer le vray moment de la naiſſance d'vne perſonne, encore qu'on n'en puiſſe aſſeurer au juſte, & que cela ſe fait en conſiderant ſon temperamment & les accidens qui luy ſont arriuez, par leſquels on rectifie le premier poinct de ſon horoſcope; Mais quelques autres du meſtier

declarent que cela n'eſt pas fort certain, & que pour dreſſer de tels horoſcopes auec plus d'aſſeurance, il faudroit voir la vie entiere de celuy pour qui l'on les fait, & que le genre de ſa mort contribuaſt à faire trouuer l'heure qu'il ſeroit venu au Monde. D'ailleurs, il ſe preſente icy de grandes difficultez; Si pour iuger de la vie d'vne perſonne, il eſt beſoin d'obſeruer le moment precis de ſa naiſſance, que dira-t'on lors que l'Enfant employe beaucoup de momens à ſortir du ventre de ſa Mere? Obſeruera-t'on ſeulement le premier moment, ou bien croira-t'on qu'il y ait vne conſtellation pour chacun des membres, à meſure qu'ils ſe ſont montrez au iour, & que cela prediſe autant de fortunes diuerſes? Les Aſtrologues nous diront qu'il faut prendre garde quand la teſte eſt ſortie auec vne partie de la poitrine: Mais ce moment eſt fort mal-aiſé à remarquer, & ne nous laiſſe point ſans quelque doute touchant l'inſtant où l'Enfant acheue de ſortir entier, lequel ſemble eſtre auſſi cõſiderable. Au reſte, quand l'on pourroit determiner ce vray momẽt, ie ne ſçay s'il s'y faudroit touſiours arreſter, car la Nature veut que la Femme accouche dans vn certain terme ſelon ſa force & celle de ſon fruict; mais ce temps peut eſtre accourcy ou allongé par quelque accident, ſi bien que cela ne s'accordera point auec ce qui en eſtoit predit par la figure de la conception. L'horoſcope eſt-il donc auſſi certain quand il eſt fait pour vn moment, où de verité l'Enfant vient à la lumiere du iour, mais qui neantmoins n'eſt pas celuy que propoſoit la Nature? Si cela eſt il ne tiendra ſouuent qu'à la Femme qu'elle ne faſſe des enfans heureux ou malheureux, Car ſi elle eſt preſſée d'accoucher en vn moment dont la conſtellation ſoit infortunée, comme la face du

Ciel change ſans ceſſe, elle n'aura qu'à s'efforcer de retenir encore ſon fruict vn demy quart d'heure, & elle mettra au Monde vn Roy ou vn Conſul, vn General d'armée ou vn Preſident, ſelon le moment que l'Aſtrologue luy preſcrira pour cet effet.

Ces propoſitions ſi auantageuſes ne doiuent pas pourtant eſtre receuës ſans ſçauoir leur fondement. Voyons comment les Aſtres agiſſent ſur le corps du nouueau né : On dit que ſelon leur poſition ils luy donnent vn certain temperament, & que de là dependront à l'auenir ſes mœurs & ſes fortunes : Mais quelle raiſon y a-t'il de croire que le temperament ne luy ſoit donné qu'alors ? Ne l'a t'il pas deſia receu dans le ventre de la Mere, & n'eſt-il pas ſouuent tout autre que les Aſtres ne ſignifient ? Les Aſtrologues reſpondront-ils qu'il n'arriue point qu'vne femme puiſſe accoucher que dans vn moment conforme à la nature de ſon fruict ? C'eſt feindre à plaiſir ce qui eſt neceſſaire pour leur defenſe, & auec tout cela, quelque conformité que ce temperament ait auec les Aſtres, il peut-eſtre incontinent changé par la qualité du laict que l'on donne à l'enfant, car en cet aage ſi tendre, il faut peu de choſe pour y apporter de l'alteration. Quand l'enfant vient à croiſtre, l'exercice y peut encore monſtrer ſa puiſſance, outre la diuerſité des alimens, auec les drogues de Medecine. Au reſte, l'on accorde bien que le temperament peut guider les inclinations & les mœurs de l'Homme, & qu'vne Ame qui ne ſe veut point ſeruir de ſa force s'y laiſſe aſſujettir ; les Philoſophes l'auoüent & l'experience le confirme : Mais que trouuent pour eux en cela les Aſtrologues ? Si nous monſtrons que ce temperament peut-eſtre changé

Que le temperament eſt donné dés le ventre de la mere, & qu'il eſt apres changé par la nourriture ; & que l'inclination eſt auſſi changée par d'autres accidens.

selon diuerſes occurrences, qu'eſpere-t'on de la puiſſance des Aſtres qui l'auoient donné ? N'eſt-elle pas alors finie, & n'eſt-ce pas en vain que par elle l'on penſe predire ce qui arriuera d'vne perſonne ? Il y a bien plus, quand ce temperament demeureroit, l'inclination ſe peut détourner de le ſuiure par vne infinité d'accidens. Le changement d'habitation, les honneurs, les charges, les compagnies, la perſuaſion des amis, l'accouſtumance, & quantité d'autres choſes, ſont capables de faire prendre à vn Homme d'autres mœurs que celles où ſon temperament le portoit, & apres cela que ſeruira toute la prediction faite ſelon les Aſtres au point de la naiſſance ? Les Aſtrologues peuuent reſpondre à cecy, que parce que ce changement doit arriuer à la perſonne, cela ſe void dans ſon horoſcope, d'autant que ſa conſtellation eſt faite d'vne telle façon, que l'on remarque bien que le temperament & l'inclination qu'elle luy donne, ne ſont que pour vn temps, & qu'ils ſeront changez pluſieurs fois. Ie nie pourtant que cela puiſſe eſtre, & ie ſouſtiens que ce qui fait que l'on adjouſte quelquefois de la creance aux promeſſes des Aſtrologues, c'eſt que s'ils ne peuuent iuger du changement de temperament & d'inclination, par l'horoſcope d'vn enfant qui ne fait que de naiſtre, ils ne ſe trouuent pas touſiours en cette peine, d'autant qu'ils font ordinairement des horoſcopes pour des Hommes de vingt-cinq ou trente ans & dauantage, de ſorte qu'ils iugent plus facilement de ce qui leur arriuera vn iour, par l'eſtat de leur corps, par les marques apparentes de leurs inclinations deſia formées, par l'application de leurs eſprits & leur fortune preſente, qu'ils ne feroient d'vn nouueau né duquel l'on

ne ſçait comment ſe tournera le temperamment & l'inclination. Ce premier moment de la naiſſance ne peut auſſi de rien ſeruir pour le futur, car s'il eſtoit vray que les Aſtres donnaſſent de certaines Influences à vn Homme au poinct qu'il viendroit au Monde, ce ſeroit pource qu'à toute heure ils auroient du pouuoir ſur tout ce qui ſeroit icy bas; C'eſt pourquoy en vn autre temps ils deuroient encore agir diuerſement ſur la meſme perſonne. Cette premiere Influence auroit bien pû donner vn temperamment qui ſeroit gardé autant qu'il ſeroit poſſible; mais cela ne ſeroit pas pour reſiſter à toutes les autres conſtellations ſuiuantes. Pourquoy celles qui ſeroient preſentes apres, n'auroient-elles pas plus de force que les paſſées? La face du Ciel qui ſe change inceſſamment par vn roulement continuel, deuroit eſtre capable d'inciter les Hommes à toute heure à diuerſes choſes. Ie m'imagine cecy pour combattre l'opinion des Aſtrologues, qui à ce compte-là ne pourroient pas iuger des diuers changemens des inclinations par la conſideration des premieres Influences, puiſqu'il y en auroit ſouuent de nouuelles.

D'ailleurs, où s'emportent-ils lors qu'ils ne veulent pas ſeulement determiner quel ſera le temperamment, & quelles ſeront les inclinations, mais quelles ſeront toutes les actions des Hommes. Quoy, les Aſtres obligeront vn Homme à eſtre yurogne, paillard & homicide? Où ſera donc ſon libre arbitre? Sera-t-il captif ſous leur conſtellation? Si cela eſtoit, ceux qui feroient du mal n'en meriteroient donc ny punition ny blâme: Il en faudroit accuſer le Ciel qui en feroit la cauſe; Et ceux qui feroient du bien n'en deuroient point non plus attendre de re-

Si le libre arbitre eſtoit captif ſous les conſtellations, les vertueux ne meriteroient point de recompenſe, ny

les vicieux de punition.

compenſe, puiſque les Aſtres les y auroient portez. En vain nous donnerions des loüanges & des honneurs à ceux qui ont bien veſcu, & nôtre Iuſtice Politique feroit vne grande iniuſtice quand elle enuoyroit les larrons au gibet. Il ne faudroit point croire que les proſperitez ou les aduerſitez, l'accroiſſement ou la ruïne des Empires & des familles particulieres, & tous les autres changemens inopinez de la fortune, fuſſent des ouurages de la Prouidence Eternelle qui traite chacun ſelon ſon merite dans cette vie, donnant des biens temporels aux vns, & les oſtant aux autres pour leur laiſſer ſeulement les biens de l'eſprit & l'occaſion de témoigner leur vertu, ce qui ſe fait pour des raiſons impenetrables au iugement des hommes. Si on ſe rapportoit de tout aux Aſtres, on croiroit que toutes les deſtinées en fuſſent dependantes. On s'accouſtumeroit par ce moyen à pecher ſans aucun ſcrupule de conſcience. Pourueu que les crimes fuſſent cachez, & que l'on ſe ſauuaſt de la Iuſtice humaine, l'on ne craindroit point la Diuine. L'on n'adreſſeroit point auſſi ſes prieres à Dieu; mais aux Aſtres, pour acquerir de la felicité; Et comme l'on ſe perſuaderoit que tout ſeroit conduit par vne neceſſité aueugle, l'on ne pourroit pas croire qu'il y euſt ny Paradis ny Enfer apres cette vie, d'autant que les actions auſquelles l'on auroit eſté contraint, ne deuroient point eſtre conſiderées pour l'eſtat eternel des Hommes. Mais le Monde n'eſt point gouuerné de cette ſorte. Si Dieu auoit creé les Aſtres pour contraindre autant les Hommes à ſuiure les vices que la Vertu, il auroit eſté autheur du mal, ce qui ne peut arriuer, eſtant ſouuerainement Bon comme il eſt. Si ces opinions ont gagné ceux qui eſtoient dans les erreurs les plus pernicieuſes, el-

Digitized by Google

les n'ont rien obtenu sur ceux qui sont dans la vraye Foy ; & les Astrologues mesmes voyans que c'estoit vn moyen de les faire descrier par tout de soustenir cela absolument, ont auoüé que les Astres ne forçoient point les Hommes à faire de certaines choses, mais que seulement ils leur en donnoient l'inclination. La pluspart des esprits vulgaires s'en tiennent pour contens, & reçoiuent l'Astrologie Iudiciaire à ces conditions; mais l'on leur dispute encore cela, pource que ce seroit proposer que Dieu auroit fait autant de creatures à qui le mal seroit essentiel, que d'autres à qui le bien le seroit, ce qui ne peut iamais estre. Ce n'est pas vn moindre mal de faire incliner quelqu'vn au vice que de l'y forcer, & mesme c'est vne trahison tres-dangereuse qui surprend lors qu'on ne s'en garde pas. Dieu a trop aimé les Hommes pour les exposer à tant d'ennemis; & si l'on dit que le temperament donne de l'inclination à de certaines voluptez & à d'autres vices, & que les Astres en peuuent faire autant, ie respond que les humeurs, qui font vne partie de nous-mesmes, peuuent de verité auoir quelque pouuoir, mais qu'il ne regne point sur nous, si nous leur resistons, & que nostre volonté se rend tousiours la maistresse; Que les choses exterieures & éloignées ne sçauroient aussi auoir vne semblable force, & quand elles l'auroient, que cela ne conclud rien contre nous, car si nostre Ame peut bien rendre ses intentions & ses projets contraires à la puissance qui luy est attachée, & qui est en son corps dont elle se sert pour instrument de ses actions, que ne fera-t-elle point contre la puissance des Astres qui est separée d'vne telle distance?

On ne dit point que les Astres ayent du pou-

deuinent dans l'horoſcope, comme d'auertir les ennemis par lettres chiffrées de tout ce qui ſe paſſe contre eux, de les receuoir chez ſoy en habit déguiſé, & d'autres actions infinies? Dauantage, de telles Influences le pourront-elles deſtiner à eſtre mal traitté des Grands, à eſtre long-temps en priſon, & à perir par quelque mort violente, dont l'on declarera auſſi le genre & le temps? Y a-t-il des impreſſions celeſtes capables de faire arriuer cecy? Les Aſtres n'eſtans que des Corps, ont ils des qualitez qui ſurpaſſent leur nature? Vn Corps ne peut donner que des choſes particulieres & finies, au lieu que l'on attribuë à ceux-cy des choſes generales & diuerſes. Il n'eſt point à propos là-deſſus de dire que l'Homme reçoiue en ſoy vne proprieté qui le rende ſujet à faire de certaines actions en quelques occurrences, car tout cela ſe varie ſelon les choſes exterieures, & l'eſprit de l'Homme eſt ſi diuers, qu'à tous momens il prend de nouueaux deſſeins que l'on ne ſçauroit deuiner, quand meſme l'ō pourroit predire la cauſe qu'il auroit de les prendre. En ce qui eſt des accidens qui dependent d'autruy, cōme de receuoir des affronts & des injuſtices, d'eſtre mal traité en ſon corps & en ſes biēs, l'Influence qui deſtine à cela peut-elle eſtre dās l'hōme à ſa natiuité? Puiſque cela depend de l'exterieur, elle deuroit eſtre grauée ailleurs qu'en luy-meſme. Mais où ſubſiſteroit cette tranſmiſſion exterieure par vn ſi long-temps, pour auoir ſon effet à vne heure deſtinée? Demeureroit-elle en l'Air cependant? Combien de diuerſes Influēces s'entremeſleroient pour vne infinité de perſonnes? Ie ne veux point laiſſer les Aſtrologues ſans réponſe. Si les Influences ſe doiuēt loger ailleurs qu'en celuy pour qui elles ſont dōnées, c'eſt en ceux qui aurōt quelque affaire à démeler auec

luy, afin de les porter vn iour à ce qu'ils doiuent faire pour ſon bien ou pour ſon dommage : Mais ie tire de cecy vne raiſon qui monſtre que les iugemens Aſtrologiques ſont donc impoſſibles ; car quel moyen y a-t'il de faire l'horoſcope de tant d'hommes, & comment peut-on meſme ſçauoir qui ils ſont & où ils ſe trouuent ? C'eſt ce qui mettra les Aſtrologues en defaut, & ce qui leur doit faire confeſſer qu'il y a beaucoup de choſes où ils ne voyent goutte.

Des objections trop foibles que l'on fait aux Aſtrologues ſur des perſonnes nées à meſme heure.

Iuſques icy le credit de ces ſortes de gens s'eſt maintenu par la foibleſſe que l'on a teſmoignée à l'examen de leurs propoſitions. Il faut ſe repreſenter qu'on leur objecte ſouuent des choſes qui n'ont point de force en quelque façon que ce ſoit, ou que l'on rend moins conſiderables eſtans mal exprimées & mal aſſiſtées ; Il faut attaquer d'vne autre ſorte ceux que l'on veut deſtruire. On leur dit que de deux hommes, qui ſont nez en vne meſme heure, l'vn ſera Roy, & l'autre demeurera touſiours payſan, & que cela monſtre qu'il eſt impoſſible de predire la fortune de qui que ce ſoit. On penſe là-deſſus les auoir vaincus entierement, mais ce n'eſt pas ſçauoir la vraye façon de iuger ; car les Aſtrologues dreſſent leur iugement ſelon la condition où ils voyent naiſtre vn homme, ce qui ſert à faire connoiſtre ſa fortune future, & cette conſtellation qui monſtre qu'vn grand Seigneur pourra deuenir Roy, monſtre au lieu de cela que l'habitant d'vn bourg en ſera le Preſident ou le Maire. Voilà ce qu'ils peuuent reſpondre : mais l'on leur doit repliquer, qu'encore qu'ils eſtabliſſent le Soleil ou Iupiter pour ſignifier vne dignité, cela ne monſtre point au vray ce qu'elle ſera ; & comme il y en a de pluſieurs ſor-

Digitized by Google

tes, ils ne peuuent predire si ce sera plustost l'vne que l'autre. L'on leur objecte encore que de deux hommes nez sous mesme constellation, l'vn meurt dans son lict, & l'autre a esté noyé, & qu'ils ne pouuoient donc predire le genre de leur mort. Ils respondent que l'on n'a pas bien obserué le mouuement de leur naissance, & que si l'on l'eust fait, l'on eust trouué qu'il y auoit assez de diuersité pour monstrer que leur mort deuoit estre diuerse. On leur peut repartir que cela n'est point ainsi, & qu'ils ne sçauroient monstrer les marques de cette difference. Il leur faut donner aussi d'autres exemples contraires. Que diront-ils de tant de gens qui ont vne pareille mort, & qui estoient nez sous diuerses constellations? Cent hommes periſſent dans vn vaisseau qui fait naufrage; Dix mille sont tuez en vne bataille: Comment les Astres ont-ils ordonné cela? Nos Iudiciaires respondent qu'il n'est pas possible qu'il n'y ait eu quelque Astre à la naissance de tous ces gens-là qui ait monstré qu'ils deuoit mourir ainsi: Mais ie m'asseure que si l'on dresse l'horoscope de deux ou trois seulement, l'on n'y trouuera point cette signification au vray, ou si l'on l'y trouue, c'est que l'on donne telle explication que l'on veut aux Signes quand les choses sont arriuées. Se voulans defendre dauantage là-dessus, ils disent que pour predire le genre de mort d'vn homme, il faut prendre garde aux constitutions generales de toutes les années, afin de voir comment sa constellation s'y accorde, & que plusieurs qui doiuent mourir dans vne certaine année, doiuent estre emportez de la contagion plustost que d'vne autre maladie; Que ceux qui se mettront sur mer en vn certain temps y doiuent faire naufrage, & ceux qui

iront à la guerre y doiuent estre tuez. Ce sont-là de vaines defenses; L'on ne void point que les Astrologues pratiquent toutes ces obseruations, ny qu'elles leur puissent seruir, d'autant qu'en chaque année il y en a qui meurent de diuerses maladies, & d'autres qui en échappent; Tous ceux qui vont sur mer n'y font pas naufrage, & plusieurs reuiennent de la guerre la vie sauue, tellement que l'on ne sçauroit deuiner qui seront ceux qui seront sujets à succõber aux mal-heurs du temps. Il est aussi fort mal-aisé de predire quelle sera la constitution de chaque année, & quand l'on le sçauroit, l'on seroit bien loin de iuger qui seroient les personnes dont le temperamment s'y accorderoit, pour leur faire souffrir ce qui en seroit signifié. D'ailleurs, en ce qui est des maladies, encore les peut-on éuiter, ou par hazard ou par prudence. Vn homme aura des occupations qui le retiendront touſiours dans sa maison, de sorte qu'il ne prendra point le mauuais air des ruës, vn autre ne sortira qu'auec de bons preseruatifs, & par ce moyen les predictions seront renduës inutiles. Pour ce qui est d'estre noyé ou de mourir à la guerre, l'on se peut bien empescher d'aller sur mer ou de porter les armes, & en ce cas-là l'on ne sçauroit predire si vn homme perira par l'eau, ou par le fer & le feu, puisqu'il est en son pouuoir d'en éuiter les occasions, & que l'on les luy fera fuïr quelquefois sans qu'il y pense & qu'il en ait le dessein.

Des Nations qui ont des inclinations generales.

De plus, on a objecté aux Iudiciaires, que tous les hommes d'vn certain païs barbare aimoient à viure de chair humaine, & qu'en plusieurs autres Nations ils auoient des inclinations generales, quoy qu'ils eussent diuerses naissances; A n'en point mentir, cét argument

ne fait pas beaucoup contr'eux, puiſqu'ils peuuent dire, que chaque homme ne laiſſe pas de garder ſon humeur particuliere pour pluſieurs choſes, quoy qu'ils ſe laiſſent tous entraiſner à la couſtume, & à l'humeur du païs par la conſtellation qui y commande : Toutefois, on peut remonſtrer que ſi cela eſtoit, cette couſtume ſeroit touſiours demeurée parmy cette Nation, & que la pluſpart de ces peuples ſeroient encore dans la rudeſſe des mœurs où ils eſtoient autrefois ; Que ſi on dit que c'eſt qu'vne autre conſtellation eſt venuë, il faut faire voir que l'inſtruction qu'on a donnée à de tels peuples, eſt de beaucoup plus puiſſante.

Des Gemeaux, ſemblables ou diſſemblables.

Parlons apres cecy de quelques hommes qui ont eu vne origine pareille. Pour vne tres-grande conformité de conſtellation qui ne reüſſit pas, l'on allegue celle des Gemeaux que l'on dit auoir eſté conceus en meſme moment, & qui par conſequent deuroient eſtre ſemblables en toutes choſes, quoy qu'il y en ait qui ſoient fort differens d'humeurs, & qui ayent des fortunes fort diuerſes. Quelques Aſtrologues ont reſpondu à cela, qu'il ne falloit pas ſeulement conſiderer le temps de la conception, mais celuy de la naiſſance ; Que ſi deux Gemeaux eſtoient conceus en meſme-temps, ils ne pouuoient pas naiſtre de la meſme façon, & ne ſortoient que l'vn apres l'autre du ventre de leur mere ; Que s'il ſe paſſoit vn aſſez long-temps entre la venuë de l'vn & celle de l'autre, il ne falloit pas s'eſtonner lors que leurs vies eſtoient differentes, & que ſi meſme ils ſe ſuiuoient de prés, il y deuoit encore auoir de la diuerſité, à cauſe que l'eſtat du Ciel change continuellement, & qu'à chaque moment les

conſtellations ſe varient. On a approuué là deſſus leur defenſe, ou bien l'on ne leur a reparty que laſchement; C'eſt pourquoy ils ont encore eu l'aſſeurance de rapporter l'exemple de la roue qui tourne, ſur laquelle ſi l'on touche deux fois coup ſur coup auec quelque peinceau, l'on trouuera que les deux marques ſeront fort éloignées quand elle aura ceſſé de tourner, encore que l'on l'ait touchée fort promptement, & que de cette ſorte les poincts que l'on peut remarquer au Ciel l'vn apres l'autre, ont vne grande diſtance pour la prompte circulation des Aſtres; Mais cela fait contre ces Aſtrologues qui l'alleguent pour eux, car ſi les Aſtres changent de lieu en ſi peu de temps, quel moyen y a-t'il de les obſeruer pour faire des horoſcopes certains, ſoit pour les Gemeaux, ſoit pour toute autre perſonne? L'on ſera trompé ſi l'on croid que les deux poincts que l'on a marquez ſoient fort proches l'vn de l'autre, puiſqu'ils ſont fort éloignez. Les plus ſuffiſans des Iudiciaires ſouſtiendront qu'ils peuuent bien diſcerner cette diuerſité au cas qu'elle ſe treuue; pource qu'ils ſçauent au vray les diuerſes poſitions des Aſtres; Et pour vne autre contrebatterie, ils diront que c'eſt choſe fort aſſeurée qu'il y a quelques Gemeaux qui s'eſtans ſuiuis de fort prez à leur naiſſance ſont ſemblables de viſage, de taille & de conſtitution, & qui ont les meſmes maladies, les meſmes inclinations, & les meſmes fortunes. Pluſieurs ayans oüy cecy en demeurent ſurpris, & auoüent que les Aſtres teſmoignent vne égale puiſſance ſur ces enfans, & que c'eſt de là que leur reſſemblance procede: Mais qu'ils ſçachent que les regles des horoſcopes n'en doiuent point eſtre tenuës plus veritables, & que c'eſt à tort qu'ils attribuent

attribuent à des causes externes & esloignées, ce qui derive des internes. Pourquoy ne se ressembleront pas ceux qui sont produits d'vne mesme semence, & qui ont eu les mesmes alimens? pourquoy leurs humeurs n'auront-elles pas du rapport, si estans de mesme temperament ils ont eu encore les mesmes instructions? De là l'on peut conclurre aussi, qu'ils doiuent estre sujets à de pareilles maladies; il n'y a que la ressemblance de leurs fortunes qu'on en pourroit retrancher, à cause qu'elles ne dependent ny des Astres ny du temperament; mais pource que leurs inclinations naturelles les portent à de semblables desseins, encore peut-on dire qu'elles sont cause qu'il leur arriue de pareils accidens. Ainsi nous n'auons pas besoin de nous imaginer que toutes leurs conformitez procedent de ce qu'ils sont nez à vn mesme moment, mais de ce qu'ils sont formez d'vne pareille matiere, & nourris d'vne façon égale. Voilà comment l'vn des principaux argumens des Iudiciaires est renuersé.

Lors que l'on ne leur a point allegué ces choses, ny toutes les autres qui destruisent leurs raisons, ils ont augmenté leur credit en beaucoup de lieux, ne iugeans pas seulement de ce qui deuoit arriuer à chaque particulier, mais à vne multitude d'Hommes, comme aux habitans d'vne Ville, à tous ceux d'vne Republique ou d'vn Royaume, tant presens qu'à venir, & quelle sera la durée des Estats & des Empires. Mais s'ils font leur horoscope sur le moment que l'on a commencé de bastir vne Ville, ils auront de la peine à trouuer quand c'est que l'on a mis la premiere pierre, & possible faudroit-il plustost chercher quand c'est que l'on a donné le premier coup de hoyau pour en faire les fon-

Les Astrologues pensent iuger de ce qui arriuera à vne Ville & à vn Estat; & ce qu'ils disent des Eclipses & des Cometes.

demens, ou quand l'on a commencé de les tracer. Le premier instant que les Hommes se sont mis en societé, deuroit estre aussi consideré dauantage, d'autant que ce sont eux qui forment la Ville & la Republique. Le poinct de la naissance des grands Estats sera encore fort difficile à trouuer, & apres cela il n'y a rien de certain en toutes ces obseruations. L'on attribuë chaque Prouince à vn certain Astre, mais pourquoy plustost à l'vn qu'à l'autre? Si c'est qu'vn Astre a passé au dessus vn certain temps, il a passé depuis sur d'autres contrées où l'on n'a point veu qu'il ait causé les mesmes auantures. L'on a dit que les Planettes regnoient tour à tour sur le Monde par vn certain espace, & que tout ce qui s'y faisoit estoit conforme à leur nature; mais ce rapport n'est point connu, & les Planettes se faisans touſiours remarquer tantost d'vn costé & tantost de l'autre, il n'y a aucune raison de dire qu'elles se cedent ainsi la domination tour à tour. Quelques-vns ont dit de plus que les Eclipses apportoient touſiours quelque changement; Comme il s'en fait souuent, il arriue aussi d'ordinaire beaucoup de diuersitez, mais cela n'a point de correspondance ny de proportion de temps & de durée. L'on obserue encore les Comettes, & l'on tient qu'elles presagent des sterilitez, des maladies contagieuses, des querelles & des guerres, & la mort de quelque grand Prince, auec la mutation des Estats. Pour accorder cela à la Nature, l'on dit que les Comettes eschauffent merueilleusement l'Air, & peuuent estre cause que la Terre ne rapporte pas tant de fruicts ny si bons qu'elle a accoustumé; Qu'outre cecy les Comettes corrompent le temperament des Hommes, affligent leurs corps de fiévres malignes, & troublent leurs

eſprits de colere, d'où viennent les diſſentions & les meurtres auec le trouble des Prouinces. Cela ſe peut bien faire en quelques lieux, mais de dire, comme nos Autheurs, que les Princes eſtans ceux qui viuent le plus delicatement, il n'y a qu'eux qui ſoient ſujets principalement à cette mauuaiſe Influence, cela n'eſt pas fort vray-ſemblable, car il y a bien des Financiers & d'autres Hommes oyſifs & delicieux qui viuent auec autant de delicateſſe que les Roys, de ſorte que les Comettes ne doiuent pas auoir moins de puiſſance ſur eux. On peut reſpondre à cela, que les Comettes eſtendent auſſi leur pouuoir ſur cette ſorte de gens, & en font mourir pluſieurs, mais que l'on n'en parle pas tant, pource qu'ils ne ſont pas ſi remarquables dans le Monde, & que cela n'empeſche pas qu'il ne meure quelque Prince en meſme temps, & que de là il n'arriue quelque deſordre dans vn Eſtat. Neantmoins, il ne ſe faut pas tant aſſeurer à cela, que l'on vueille pronoſtiquer la mort des Grands par l'apparition des Comettes, car il ſe peut trouuer des Princes de tres-forte complexion, leſquels ne viuent pas auec plus de delicateſſe que le vulgaire, & ſe donnent toute ſorte d'exercice. Par ce moyen ils ſemblent eſtre exempts de la iuriſdiction de cette Influence; & tout ce que l'on en peut dire, c'eſt qu'en effet la ſaiſon eſchauffant quelques Hommes extraordinairement, & leur cauſant de mauuaiſes humeurs, ils peuuent eſtre atteints de pluſieurs maladies dangereuſes; & comme les autres ſont portez à la fureur par l'intemperie qui domine alors, il y en a qui peuuent eſtre tuez dãs les ſeditions ou dans vne iuſte bataille, mais l'on ne peut iuger ſi ce ſeront des Princes ou de

chetifs païſans qui auront le plus de part à de tels effects ; & meſmes le total n'en eſt pas fort certain. Cela n'eſt fondé que ſur de foibles conjectures ; L'on a bien veu des Comettes ſans qu'il y ait eu vne ſi grande mortalité dans le Monde, ny de ſi grandes guerres, ny tant de troubles de Prouinces. Que s'il en eſt arriué bien-toſt apres, c'eſt que les choſes du Monde ſont en perpetuel changement, & voilà pourquoy il n'y a aucune regle certaine en cela pour predire ce qui doit auenir. Les Comettes paſſent auſſi d'vne region à l'autre aſſez ſouuent, & regardent diuerſes Prouinces de leurs crins & de leur queuë, de ſorte que l'on ne ſçait laquelle c'eſt qu'elles menacent. Quelque effet naturel que l'on leur attribuë, en vain les Aſtrologues s'y aſſeurent, y adjouſtant les regles de leur Art, qui ſont pleines d'illuſions. Il ne ſert de rien de remarquer ſous quels Signes les Comettes ſe treuuent, & quels regards elles ont, puiſque le pouuoir des Maiſons & des Aſpects des Aſtres, ne ſert pas ſeulement pour eux-meſmes.

Des interrogations & des elections ou choix des entrepriſes, & des tẽps qui leur ſont fauorables.

Au reſte, les Aſtrologues voulans rendre leur ſçauoir plus abſolu, ne ſe contentent pas de iuger quelle ſera la fortune d'vn Homme en toute ſa vie, & quelle ſera celle d'vn Eſtat en toute ſa durée ; Ils penſent determiner ce que l'on doit attendre de chaque entrepriſe particuliere ; Si vn Homme doit trauailler à vne affaire ; S'il doit commencer vn voyage par vn certain iour ; S'il fait bon aller ſur Mer ; Si l'on profitera à la ſuite de la Cour, ou dans le trafic ; Si l'armée d'vn Roy gagnera la victoire contre celle d'vn autre ; & ſi deux Eſtats ſe pourront bien-toſt reünir par quelque Alliance ; Bref, ces Iudiciaires ſe vantent de reſpondre ſur toutes les

demandes imaginables, ce qu'ils appellent leurs interrogations ou eſlections, & choix d'entrepriſes & de temps. Ils dreſſent pour cela leur figure ſur le moment qu'on les a interrogez: Mais quel pouuoir à ce moment? Ne vaudroit il pas mieux prendre le temps que cette intention de ſçauoir l'auenir eſt venuë dans l'eſprit de celuy qui les interroge, ou rechercher s'il y a moyen, l'inſtant qu'on a commencé quelque nouuelle action, ou qu'on en a pris le deſſein? Ne faiſant point cecy peut on eſtre aſſeuré de ce qu'on deſire: Quoy qu'il en ſoit nos Iudiciaires ſouſtiennent que cet artifice ſert beaucoup à la conduite de la vie, d'autant que s'ils trouuent qu'il doit arriuer du bien à vn Homme de ce qu'il pretend, cela le confirme en ſon deſſein, & le fait reüſſir plus commodément, & s'ils voyent qu'il luy en doiue arriuer du mal, cela ſert à le deſtourner lors qu'ils l'en ont aduerty. Il ne faudroit que cecy pour les conuaincre de fauſſeté: Comment s'imaginent-ils que l'on puiſſe éuiter ce qui doit arriuer; Car ſi cela ne ſe deuoit point faire, ils ne le verroient pas au Ciel, & ſi cela ſe void au Ciel ſans que cela arriue, l'on ne ſe doit gueres ſoucier de telles ſignifications. Ils ſe contrediſent en cela manifeſtement: D'ailleurs cette curioſité eſt tres-dommageable à noſtre repos, quelque choſe qu'elle nous puiſſe apprendre, puiſqu'ayant trouué par là qu'il nous doit arriuer du bon heur, s'il n'arriue point nous nous eſtimerons miſerables de l'auoir attendu en vain; & s'il arriue veritablement, il nous plaira moins, alors, pource que toute la joye ſe ſera conſommée dans vne attente trop ferme. De meſme lors que l'on nous menacera de quelque infortune, nous la ſentirons

auant le temps si elle doit arriuer, & si elle ne doit point arriuer, nous nous rendrons malheureux par vne crainte volontaire & inconsiderée. Cela monstre que quand mesme l'Astrologie Iudiciaire seroit certaine, il seroit inutile ou tres-mauuais de la consulter sur les accidens futurs.

Recapitulation d'vne partie de ce qui a desia esté dit auec quelque addition.

Pour nous en retirer plus librement, nous considererons d'vn autre costé qu'elle n'est que tromperie; & faisant repasser dans nostre memoire quelque chose de ce qui en a esté desia dit, nous y adjousterons de nouuelles pensées pour conclusion. Nous nous representerons que pour sçauoir ce que toutes les constellations prognostiquent, il faudroit les auoir toutes obseruées plusieurs fois; car il n'y a point d'asseurance en vne seule obseruation. Or les vies de mille hommes qui auroient pareil dessein ne suffiroient pas l'vne apres l'autre à tant d'ouurage, & quand vn homme immortel verroit reuenir les mesmes constellations qui auroient esté autresfois, si la mesme disposition ne se rencontroit en la matiere, il ne trouueroit pas qu'il s'y fust de pareilles choses, & ce qu'il y verroit ne l'instruiroit pas assez pour luy seruir d'exemple. Encore supposons-nous cela au cas que les mesmes constellations arriuent plus d'vne fois, & qu'on les puisse remarquer; Mais il y a quelque raison de les tenir pour infinies. De l'accouplement de vingt-deux Lettres, nous faisons des dictions innombrables; Que ne peuuent donc faire ensemble tant d'Estoilles qui se trouuent accouplées diuersement dans le Ciel? Ie sçay bien que les Astrologues disent qu'il ne faut auoir égard qu'à leurs principales démarches, & que les sept Planettes les reglent toutes au reste selon qu'elles s'y joignent: Mais pourquoy ne

veulent-ils pas que l'on obſerue entierement ce qui appartient aux conſtellations, & qui leur a dit que les vnes n'euſſent pas tant de pouuoir que les autres? Ils ſouſtiennent encore que l'on n'a pas beſoin meſme de voir leurs effects, les vns apres les autres par des ſiecles ſans nombre, pour ſçauoir ce qu'elles operent, dautant que l'on iuge cela ſçachãt la nature de chaque Aſtre, comme ils la croyent ſçauoir parfaitement; mais quels menſonges n'ont-ils point controuué là-deſſus? Pourquoy donnent-ils de la froideur ou de la chaleur à des Aſtres deſquels l'on ne peut aſſeurer s'ils ſont chauds ou froids? Pourquoy les font-ils maſculins ou feminins? Y a-il quelque raiſon de ſexe entre ces corps? Ils diront que c'eſt à cauſe de la debilité des vns ou des autres? Mais à quoy iugent-ils de leur vigueur? C'eſt peut-eſtre ſelon qu'ils ſont terreſtres ou aquatiques: mais il leur eſt difficile de ſçauoir quelle correſpondance ils ont auec les Elemens; Que s'ils en penſent iuger par la chaleur ou par l'humidité, ils ne font pas ſentir ces qualitez de ſi loin. D'ailleurs, pourquoy diſent-ils qu'ils ſe plaiſent plus en vne maiſon qu'en l'autre s'ils ne monſtrent point de changement dans aucune? & pourquoy s'arreſtera-t'on à l'eſtabliſſement des douze maiſons, qui peuuẽt eſtre augmentées ou diminuées ou partagées d'autre ſorte? Quand elles demeureroient en ce nombre, ſi l'on les ſeparoit chacune par le milieu, des deux moitiez de deux voiſines, l'on en pourroit faire vne autre nouuelle, ce qui changeroit toute leur puiſſance, & l'on ne ſçauroit prouuer que cela ne ſe doiue point faire, & que cela ne puiſſe encore eſtre varié en vne infinité de façon, puis qu'il n'y a ny commencement, ny fin, dans la rondeur

du Ciel, & dans le cours des Aſtres. Apres cela, il y a encore vn grand abus dans l'explication qu'on leur donne, dans leurs diuers regards, dans le temps des obſeruations, & dans toute la façon de iuger, qui ne ſe pourroit aucunement faire entendre, n'eſtoit qu'on l'accommode à ſes deſſeins; ſi bien qu'en vn mot, il ne faut iamais adjouſter foy à de telles vanitez.

Comment les Aſtrologues reüſſiſſét en ce qu'ils prediſét.

Que ſi l'on s'eſtonne comment il ſe peut faire neantmoins que les Aſtrologues reüſſiſſent quelquesfois en ce qu'ils prediſent, il faut remarquer que toutes les choſes du monde ayans vne continuelle varieté, ce qu'ils ont predit peut arriuer, auſſi-toſt que le contraire, quoy qu'ils n'en ayent eu aucune aſſeurance veritable. D'ailleurs, les plus habiles du meſtier, eſtans ſubtils à remarquer l'inclination des hommes à ce train de vie qu'ils ont commencé de ſuiure, auec les aides ou les obſtacles qu'ils y peuuent rencontrer, font quelquefois des iugemens qui ſe trouuent bons, par leur ſeule préuoyance naturelle; pluſtoſt que par les regles d'Aſtrologie. Auec cela il peut quelquefois arriuer que ceux à qui l'on dit qu'ils feront fortune auprés des Rois, ſe mettent à les ſeruir auec beaucoup d'eſperance & d'affection, & cela leur y ſert grandement: au lieu que ceux à qui l'on predit qu'ils ſeront touſiours mal-heureux dans la condition qu'ils ont choiſie, perdent entierement courage, & cela fait qu'ils ne s'auancent pas, & que la prediction eſt accomplie. On peut encore adjouſter icy quelques marques ſecrettes de la Prouidence eternelle, qui permet qu'il arriue aux hommes quelques malheurs qu'ils craignoient par leur ſuperſtition, leur faiſant trouuer ainſi leur leur punition dans leur propre faute. Apres cela l'on doit conſiderer que

toutes les merueilles que l'on nous raconte de l'Astrologie Iudiciaire ne sont pas veritables ; Que pour mille fausses predictions, l'on nous en rapporte deux ou trois qui ont esté suiuies d'vn tel succés que l'Astrologue auoit dit ; mais qu'il n'y a que celles qui ont bien rencontré, qui éclattent le plus. Que l'on les admire tant que l'on voudra, elles ont esté faites par hazard, non point par vne science certaine, puisque l'on ne doit point donner ce tiltre de certitude à la Iudiciaire dont l'on s'y est seruy. Quand l'on en rapporteroit beaucoup d'autres exemples, l'on ne seroit pas obligé d'en croire autre chose, veu que cela n'est appuyé d'aucune raison naturelle. Quelqu'vn a dit qu'il croiroit plustost que plusieurs flambeaux qui seroient dans la chambre d'vne femme qui accouche, & beaucoup de feu qui seroit allumé dãs la cheminée, auroient pouuoir sur elle & sur son fruict, que les Estoilles du Ciel qui ne la touchent point alors de leurs rayons. Pourquoy tous les corps particuliers, comme la Mer, les Riuieres, les Estangs, les Fontaines, les Rochers, les Montagnes, les Prairies, les Forests, les Corps des Hommes & des autres animaux, n'auront-ils point du pouuoir sur vn Enfant qui vient au Monde assez prés d'eux, plustost que tant d'Astres qui en sont si esloignez ? On répondra que tout ce qui est icy bas, est fait particulierement pour souffrir, & que les Astres sont faits pour agir ; mais l'action qui leur a esté accordée ne dependant que de leur lumiere & de leur chaleur, il n'en sçauroit gueres arriuer autre chose, sinon que des corps qui leur sont soûmis soient éclairez & échauffez. D'establir aussi les Astres les souueraines causes de toutes les choses du Monde, cela ne peut estre à l'égard des choses spirituel-

les, qui ne doiuent point estre asseruies à des substances corporelles, lesquelles ne sont point les maistresses des volontez des hommes, ny des diuers accidens de la vie. Quelques gens addouciſſans la proposition, disent que si les Astres ne sont les causes de ce qui se fait en l'Vniuers, ils en sont au moins les Signes; Mais, où voit-on des choses qui soient les Signes ou les marques d'autres choses, sans qu'elles en soient les causes ou les effets, & sans qu'il y ait quelque relation entr'elles? Or quand toutes ces choses dont il s'agist auroient du rapport ensemble, comment l'auroit-on pû reconnoistre; & pourquoy croiroit-on que les noms & les figures bigearres qu'on a donnez aux Planettes & aux Signes du Zodiaque, eussent vne faculté toute telle qu'il a plû à la fantaisie des hommes de la determiner? L'ordre où l'on les range dans les Maisons de l'Horoscope, & les qualitez qu'on leur attribuë, de foibles ou de forts, d'amis ou d'ennemis, n'ayans aucune pertinente raison, cela fait connoistre que tout cét Art pretendu, est comme vn jeu d'Eschets ou de Mereaux, à qui l'on a donné de certains noms & de certaines valeurs qui s'augmentent ou se diminuënt selon les endroits où ils sont placez. Les Astrologues diront que de se figurer cecy, c'est ne point penser à la dignité des corps celestes, que Dieu n'a pas crées en vain; Ie leur repartiray, que si on dit que les Astres ne sont point les causes de tout ce qui se fait icy bas; ce n'est point qu'on les ait à mépris, qu'au contraire, c'est qu'on a peine à se persuader que tant d'Estoilles, dont il y en a qui doiuent estre aussi grandes que le Soleil, ne puissent seruir qu'à produire icy diuers petits incidens qui s'accompliſſent bien sans elles; Que ceux qui leur

ont attribué le gouuernement de nos affaires, craignant qu'elles demeuraſſent oyſiues, n'ont pas eu la connoiſſance de leur eſtenduë, & n'ont point penſé à tant d'autres Globes qui peuuent eſtre aux enuirons, leſquels eſtans ſemblables à noſtre terre qui eſt froide & obſcure d'elle-meſme, ont beſoin d'emprunter d'ailleurs leur chaleur & leur lumiere. Ils tirent cecy des plus grands Aſtres qui operent le plus ſur ceux qui leur ſont les plus proches, & ne ſçauroient auoir vne ſemblable puiſſance ſur noſtre Globe terreſtre qui en eſt fort eſloigné : Toutefois, l'on tient que leurs influences peuuent vaincre pluſieurs obſtables, & nous ſommes demeurez d'accord qu'elles ſont fort puiſſantes ; Mais ce ne ſont pas celles que penſent les Aſtrologues. Elles n'agiſſent auſſi que ſur les corps, & quand elles opereroient ſur les Ames, elles ne pourroient rien determiner des accidens fortuits, & des choſes qui peuuent eſtre ou n'eſtre pas, ſelon la volonté des hommes ; tellement qu'encore que l'on ait vne parfaite connoiſſance de ces effuſions celeſtes, l'on ne ſçait pas ce qui en doit arriuer, ſi ce n'eſt que l'on y adjouſte les conjectures de la prudence veritable, qui reüſſiſſent en beaucop d'occaſions en conſiderant la naiſſance d'vn homme, ſa condition, ſon temperament, ſon éducation, ſes applications & ſes mœurs, auec les compagnies qu'il frequente, & le credit qu'il pourra auoir, ſans leſquelles choſes les Aſtres ne peuuent rien, au lieu que ces choſes peuuent faire arriuer beaucoup d'accidens ſans les Aſtres.

De la Geomance.

IL y a vne autre inuention par laquelle l'on penſe deuiner les meſmes choſes que par l'Aſtrologie, & auec autant de circonſtances diuer-

ſes, pource que l'on y arrange des figures qui repreſentent celles des Planettes & des Signes, & que l'on donne à leur ſituation vne ſignification pareille; Mais il y a cecy de particulier que pour auoir moins de peine à chercher le moment de la naiſſance ou du commencement de quelque affaire, l'on trouue les figures par hazard ſelon le nombre des poincts qu'on a faits; Cela s'appelle la Geomance, c'eſt à dire Diuination par la terre, à cauſe qu'autrefois les Deuins faiſoient leurs poincts ſur la terre auec quelque baguette, pour faire des prédictions par cét Art; mais maintenant pour plus de facilité l'on ne fait les poincts qu'auec vne plume & de l'encre. L'ignorance & la pareſſe de pluſieurs, entre les mains deſquels eſtoient les Liures d'Aſtrologie leur a fait inuenter cecy. Pource qu'ils ne ſçauoient pas comment l'on pouuoit trouuer quelle eſtoit l'horoſcope d'vne perſonne, ny quels Aſtres dominoient au Ciel en vn certain temps, ils publioient que cela ſe pouuoit rencontrer, en faiſant beaucoup de poincts ſans y ſonger, & que le deſtin conduiſoit la main ſelon qu'il eſtoit conuenable. Pour ſuiure leurs regles, l'on fait donc ſeize rangs de poincts diuiſez par quatre qui finiſſent comme les doigts de la main, & ſelon que les poincts ſont pairs ou impairs, l'on en tire quatre figure, qui ſont appellées Meres; des poincts d'enhaut, l'on tire vne cinquiéme figure; des poincts du ſecond rang vne ſixiéme; de ceux du troiſiéme, vne ſeptiéme; & de ceux du quatriéme, vne huictiéme; Ce ſont-là les filles. Apres cela, des poincts de la premiere & de la ſeconde figure l'on tire la neufiéme; de ceux de la troiſiéme & de la quatriéme, la dixiéme; de ceux de la cinquiéme & de la ſixiéme, l'vnziéme; & de ceux de la ſeptié-

me & de la huictiéme, la douziéme. Ces autres quatre ſont les niepces, & ces douze figures ſont rangées dans les maiſons du Ciel, pour en iuger par leur ſituation ſelon les regles de l'horoſcope, puis qu'elles ſont attribuées chacune à quelque Planette, & à quelque Signe. Mais ſi l'on n'adjouſte point de foy à toutes les ſignifications des aſpects qui ſont trouuez par les regles d'Aſtrologie, & qui ſont veritablement au Ciel; Que peut-on penſer de ce qui eſt trouué par les regles de Geomance, où il n'y a que le hazard qui domine? L'on s'imagine en vain que quand vn homme s'eſt propoſé de s'informer de quelque choſe, celuy qui fait pour luy cét ouurage s'eſtant auſſi imprimé fortement le meſme deſir dans l'ame, ils ſe tendent tous deux ſujets aux Aſtres, qui ne peuuent guider la main d'autre ſorte, que pour faire le nombre des poincts neceſſaires à ſignifier ce qu'ils demandent. Pour accomplir cela, il faut, ce dit-on, que l'eſprit du Geomantien ſoit détaché de toute autre penſée; car s'il ſonge à autre choſe, ſes figures ne vaudront rien. Mais ſi vne telle obſeruation eſt neceſſaire, il faut croire que cela paſſe la Nature, laquelle n'a beſoin que de regles communes, qui ſoient attachées au corps, non point à l'eſprit. D'ailleurs, c'eſt vn abus de s'imaginer que pour ce que l'on deſire ſçauoir la verité d'vne choſe par des regles eſtablies à plaiſir, il faut que nous la ſçachions indubitablement. L'on ne ſe ſoûmet point aux Aſtres quand l'on veut, & quand l'on y ſeroit ſoûmis, leur pouuoir ne s'eſtend pas iuſqu'à conduire noſtre main en toute ſorte d'ouurages. Son mouuement dépend de noſtre vouloir, & comme elle s'arreſte indifferemment ſur vn poinct ou ſur l'autre, pour terminer vne ligne, tantoſt

ils ſont pairs ou impairs ; & ſi deux hommes font en meſme-temps de telles figures ſur vn meſme ſujet, quoy qu'ils ayent vne pareille attention, elles ſe trouueront diuerſes ; de ſorte que pour vn poinct dauantage, elles ſignifieront ou la mort, ou la vie : C'eſt donc vne grande ſimplicité de s'arreſter à vn Art ſi trompeur : Pon n'y ſçauroit trouuer aucun fondement. L'on ne dit point pourquoy Pon fait ſeize lignes de poincts dont Pon tire quatre figures, deſquelles dependent les autres ; Ne ſeroit-il pas autant à propos de faire dauantage de lignes, & de chercher le reſte des figures par d'autres moyés? L'on dit ſeulement que cette inuention eſt tres-bonne puis qu'elle reüſſit ; & que cela ſuffit à faire ſeize figures, dont la plus grande eſt de huict poincts, & la moindre de quatre ; & que du mélange entier des poincts les autres figures ſont formées encore ; de ſorte, que l'on y trouue de grandes proportions : Mais cela ne peut empeſcher que Pon ne croye que ces figures ne fuſſent auſſi bonnes ayant moins de poincts ou pluſtoſt dauantage ; & meſme il auroit eſté à ſouhaitter que comme il y a ſept Planettes & douze Signes dans le Ciel, il y euſt dix-neuf figures pour les repreſenter chacun particulierement. Neantmoins, les Geomanciens ſe contentent du nombre de ſeize figures, les accommodans toutes à diuerſes ſignifications, & les reglant ſur la methode de Phoroſcope. Ils remonſtrent auſſi que pour n'eſtre point trompé aux figures, l'on tire des quatre dernieres deux autres, que Pon appelle les témoins ; & de ces deux témoins Pon tire le Iuge, & que Pon void ſi cela ſe rapporte à la choſe que Pon demande ; Que de ſurplus Pon peut prendre garde ſi la figure de la premiere maiſon s'accorde à Pheure que Pon a deſiré de

faire cette enqueſte, & ſi elle eſt ſujette à l'Aſtre qui domine à la queſtion ; Que ſi tout cela ſe rencontre, l'on ne doit point douter de la bonté entiere de toutes les figures, & que iuſques alors il les faut touſiours refaire. Ce ſont-là des obſeruations qui ſemblent eſtre ſpecieuſes, mais qui ſont pourtant inutiles. Accordons que les Aſtres preſident à tout ce qui eſt au deſſous d'eux ; les figures de Geomance pourront-elles eſtre rangées de telle ſorte qu'elles ſignifient la meſme choſe que les Aſtres, veu que l'on ne remarque aucun accord entr'eux par leurs formes ny par leur nombre ? Quelle raiſon y a-t'il d'attribuer pluſtoſt les vnes à vne Planette & à vn Signe qu'à d'autres ? Pourquoy les vnes ſont-elles appellées chaudes & ſeiches, ou froides & humides ; & celles qui n'ont qu'vn poinct en haut ſont-elles eſtimées moins fauorables que celles qui en ont deux ? Il ſeroit mal-aiſé de répondre à ces choſes, & les Geomanciens d'à preſent n'en diront rien, ſinon qu'ils ſçauent cela par tradition, & que les premiers qui l'ont inuété eſtoient des gens ſi doctes & ſi iudicieux qu'ils n'ont rien fait qu'auec ordre & meſure : Il faut croire pourtant que cela n'a eſté arrangé que ſelon la fantaiſie de quelques hommes oyſifs & trompeurs, leſquels s'ils ont pris garde à quelque choſe, ç'a eſté ſeulement à ce qui eſtoit le plus commode pour leur deſſein. S'ils euſſent fait moins de ſeize rangs de poincts, ils euſſent creu que leurs figures n'euſſent pas eſté aſſez diſtinctes, & s'ils en euſſent fait dauantage, que cela euſt eſté trop difficile à executer, à cauſe que l'on a de la peine à ſe tenir ſi long-temps ſans changer de penſée. Pource qu'il ne faut point auſſi leuer la main pour prendre de nouuel encre en trauaillant à cecy, il euſt eſté im-

possible de faire tant de poincts de ce que prend la plume en vne fois. Mais qu'elle ceremonie est-ce là de ne point reprendre d'encre ? N'est-ce pas vne superstition ? Est-ce que l'on craint que par là nostre attention ne soit troublée ? Nous trouuerons bien icy vn secret dont les Geomanciens ne se sont pas auisez ? Qu'ils fassent les poincts auec vn crayon, la main n'aura pas besoin de se leuer de dessus le papier, iusques à ce que tout soit fait : Aussi bien est-il mesme assez difficile de faire seize rangs de poincts sans prẽdre de l'encre deux fois. Mais soit que l'on se serue d'vn crayon, ou que l'on picque les poincts sur de la cire, ou sur vne carte, ou que l'on face quelqu'autre pareille inuention, cela n'aura pas plus d'effet que de la sorte que les Geomanciens en vsent ? Si l'on continuë de leur demander la raison de leur methode ; pour couper court ils diront qu'ils n'en sçauroient donner de meilleure que la certitude de leurs experiences ; mais si quelqu'vn de leurs essays est trouué veritable, ce n'est que par hazard, ou bien c'est à cause que leurs figures estans employées diuersement à vne bonne signification ou à vne mauuaise, afin de faire croire que ce que l'on predit de l'aduenir est vray, l'on fait des figures pour ce qui est passé ; que l'on sçait assez ponctuellement, & l'on y fait trouuer cela auec beaucoup de facilité : Car s'il y a vne mauuaise figure dans la maison principale dont l'on a besoin, il y en a souuent vne autre assez bonne à costé ou dans quelqu'vn des aspects qui la corrige ; & cét accommodement se fait encore mieux dans la Geomance, que dans l'Astrologie, parce que l'on n'est pas si certain de la signification de ces figures de poincts, comme de celles des signes du Ciel, dont tout le monde a entẽdu parler ; L'on leur peut donc attribuer

tantoſt vne choſe & tantoſt l'autre. L'on croit auſſi quelquefois autant aux teſmoins & au Iuge qu'à tout le reſte. Si toutes les figures qui ſont d'vn coſté ont vn poinct impair en haut, l'on s'arreſte pareillement à ce qu'elles repreſentent; L'on compte certains poincts de toutes les figures, & l'on en extrait vne particuliere qui ſert au iugement, ſi bien que parmy de telles varietez la tromperie eſt encore plus diuerſe. Vne perſonne de bon eſprit ne mettra iamais cét art au rang de ceux qui ſont vtiles & certains. Toutesfois l'on le fait paſſer pour vne des Diuinations comme il en porte le nom, & meſme l'on veut bien faire croire qu'il s'y troue quelque reuelation ſpirituelle, puiſque l'on y demande neceſſairement vne ferme attention; mais toutes les ceremonies dont l'on accompagne cela, n'ont aucune puiſſance pour faire que le Ciel ſoit obligé par elles à nous apprendre ce que nous deſirons.

De pluſieurs Diuinations & premierement de celle des Dez, ou des Tables celeſtes.

IL ne ſe faut pas fier dauãtage à pluſieurs autres Arts inuentez pour deuiner leſquels ſont en quelque ſorte ſujets à l'Aſtrologie, pource que les ſignifications y ſont dõnées ſelon la puiſſance que l'on attribuë aux Aſtres; Ces Arts ont au reſte du rapport auec la Geomance, en ce que les figures y ſont trouuées par hazard, quoy qu'elles ayent vne autre forme & vn autre ordre. On fait des Tables pour les douze ſignes du Zodiaque, & pour les ſept Planettes, autour deſquels il y a pluſieurs petites ſeparations où l'on arriue par le ſort des Dez, ſuiuant la queſtion que l'on a faite, & cela vous renuoye à des Tables de vers, où ſelon le nombre que vous auez trouué vous receuez voſtre reſponſe; Il n'eſt pas beſoin de montrer que la pluſpart de ces vers reſpondent

fort peu à ce que l'on demande, ou ſont ſi obſcurs qu'ils ne donnent aucune ſatisfaction : Il ſuffit de ſçauoir que tout cela eſtant trouué par le hazard, il n'y faut eſtablir aucune aſſeurance : Pluſieurs ne s'en ſeruent auſſi que pour paſſetemps, & ſi quelqu'vn croit tout de bon, qu'il ſçaura l'auenir, ou quelque choſe de ſecret par cette inuention, c'eſt eſtre fort aiſé à tromper. On fait d'autres tables où les renuoys ſont multipliez, & l'on s'y ſert quelquesfois de quelques dez qui ont vne autre figure que la quarrée & qui ont dauantage d'angles, comme de l'octahedre, ou du dodecahedre, mais l'vn reuient à l'autre, & cette varieté ne ſe fait que pour y teſmoigner plus d'induſtrie. Il eſt vray qu'il y a eu des pais, où les plus fameux Deuins n'ont point vſé d'autre artifice ayant fait beaucoup valoir cetuy-cy, mais c'eſtoit parmy des perſonnes ſimples & ſuperſtitieuſes. L'on a appellé cela les Diuinations des Dez, ou des Tables celeſtes, ou bien les Diuinations Aſtrologiques, leſquelles n'ont garde maintenant de paſſer parmy nous pour choſe fort ſerieuſe, & fort importante, veu que l'on les met au nombre des jeux.

De la Nomancie.

Il y a d'autres manieres de deuiner, qui ſemblent deriuer encore de l'Aſtrologie, & qui pour paroiſtre plus ſpecieuſes ne sõt point pratiquées auec hazard, à ce que diſent leurs obſeruateurs. Lors qu'ils ſe ſeruent des noms, ils en font vn Art qu'ils appellent Nomancie. Ils attribuent vn certain nombre à chaque lettre de l'Alphabet, & vne certaine valeur à chaque Planette, & a chaque iour de la ſemaine, & quand on deſire ſçauoir quel ſuccés arriuera à vne perſonne touchant quelque affaire, il faut prendre la valeur de la premiere lettre de ſon nõm, auec le nombre de la Planete, ſelon le iour de la ſemaine, & le

Digitized by Google

nombre des iours du mois ; Tout cela eſtant amaſſé l'on en fait vn nombre, dont l'on oſte celuy de trente, iuſqu'à ce qu'il ne s'y trouue plus, & le nombre qui reſtera ſera iugé bon ou mauuais, ſuiuant la Table qui en a eſté faite. L'on doit dire contre cela qu'encore qu'il n'y euſt point de hazard dans la pratique de cette Diuination ſur les noms, cela eſt hazardeux, qu'vn certain nom ait eſté donné à vn homme ou bien quelqu'autre. Ceux qui l'ont nommé n'ont pas recherché ſi vn tel nom luy ſeroit propice, pource que les lettres qui le compoſent ont vne telle valeur. Les noms qui ſeruent à ſignifier quelque bonheur, ſont donnez auſſi quelquefois aux mal-heureux. L'on reſpondra que l'on adjouſte icy d'autres myſteres, obſeruant le iour du mois & celuy de la ſemaine, que l'on fait la queſtion ; mais tout cela n'eſt que vanité, & cela n'empeſche pas que le nom ne ſoit le principal fondement. Pluſieurs voulans ſçauoir quelque choſe par cette voye adjouſtent auſſi vn nombre qu'ils prennent à leur phantaiſie, tellemẽt que toute leur procedure en eſt dauantage au hazard : Mais ils croyent qu'il y a ie ne ſçay quelle force dans ce choix aueugle, parce que les Planettes conduiſent leur imagination pour prendre le nombre qui eſt neceſſaire à leur faire connoiſtre la verité, de meſme qu'ils ſe perſuadent que la main eſt conduite miraculeuſement pour faire les poincts de la Geomance ; Ces deux opinions ſont auſſi abſurdes l'vne que l'autre : Les Aſtres ne peuuent rien ſur les actions volontaires, & comme ils ſont corporels, ils n'agiſſent point ſur l'eſprit en vn inſtant pour luy faire prendre diuerſes penſées particulieres ; S'ils gagnent les inclinations, ce n'eſt que par les humeurs du corps, ce qui

ne se fait que dans vn long terme. Considerons encore toute cette maniere de deuiner; Pourquoy attribuë-t-on vn certain nombre irregulier à chaque lettre ? Que ne portent-elles le nombre de leur ordre dans l'Alphabet ? Quelle raison y a-t-il aussi au nombre de chaque Planette ? & aprés cela, pourquoy le nombre entier est-il diuisé par Trente plustost que par quinze, ou par seize, & quant aux nombres qui restent, dont les vns sont estimez heureux, & les autres mal-heureux, quelle est la raison que l'on peut auoir pour cecy ? L'on ne la trouue en aucun lieu. Qui plus est, si l'on veut sçauoir si vn malade reschappera, si vn Amant iouyra de sa Maistresse, & qui sera le vainqueur de deux combattans, l'on a des Alphabets diuers pour cela; L'on procede encore diuersement en l'accouplement des nombres, & & en leur partition, & mesme l'on a diuerse opinion de la bonne ou mauuaise signification de ceux qui restent. Ne semble-t-il point qu'il faudroit vn Alphabet particulier & d'autres valeurs de Lettres pour toutes les demandes qui se pourroient faire ? Neantmoins l'on s'en sert assez indifferemment pour plusieurs choses, & par la diuersité de cette pratique l'on connoist le peu de fondement qu'il y a dans cét Art. Il se trouue des gens qui pour le faire valoir dauantage y adiousten quantité d'autres obseruations. Ils ont des tables où tous les Signes du Ciel sont representez auec les Planettes, les iours des mois, & les heures; & tout cela est accompagné de force chiffres & de force lettres. Ayant pris la valeur de la premiere lettre du nom, & celle de la Planette & du iour & de l'heure, tout cela ensemble fait vn nombre que l'on partit, & ce qui en resulte est renuoyé à l'vne des marques

de la table, où l'on trouue vn caractere, & de là ayant fait plusieurs multiplications & diuisions, les caracteres se trouuent en tel nombre que l'on en peut former vn mot, qui fait la responce de ce que l'on desire. Tout cela n'est que pour amuser dauantage les Idiots, & les tromper plus facilement.

Si l'on pense faire des predictions par les Anagrammes ou transpositions de lettres, l'on n'y reüssira pas mieux. Quelquefois l'on peut trouuer en vn mesme nom le bien ou le mal, auquel sera-ce que l'on s'arrestera? Il est vray qu'il y a des noms où l'on ne peut trouuer que des loüanges, & d'autres où l'on ne trouue que du blasme. Si l'humeur & les qualitez des personnes se rapportent à cela, l'on peut prendre plaisir à cette conformité; Mais il ne faut pas croire que cela soit ainsi, parce qu'il faut que la rencontre qui se trouue dans la transposition des lettres tesmoigne ce que sont les hommes, ny que l'on en puisse tirer vn préiugé pour ceux que l'on ne connoist pas encore, & dont l'on ne sçait pas quelles seront les actions à l'auenir; L'on n'a point sujet de dire qu'il y ait vn mystere secret dessous les noms, & qu'ils dependent des Astres: Puisque dans l'Anagramme l'on cõprend d'ordinaire le surnom, qui est le nom de famille, les Astres se seroient donc obligez en quelque sorte à rendre vn homme d'vne certaine humeur, pource qu'il deuoit porter vn tel surnom, neantmoins tous ceux d'vne race ne se ressemblent pas. Que si l'on donne encore à chacun vn nom propre, les mesmes Astres seroient donc qu'aucun n'en receuroit qui ne luy fust conuenable, ou bien ils changeroient les inclinations de chacun suiuant ce nom; Mais il n'y a rien qui prouue que cela doiue estre; au cõtraire plusieurs

Des Anagrammes.

portent souuent vn mesme nom, ou propre ou de famille, lesquels menent vne vie fort differente, ce qui fait voir que c'est vn abus de s'y arrester.

De la Geomãtie naturelle, de l'Hydromantie; de l'Aëromãtie, Capnomantie, & Pyromantie.

Il y a plusieurs autres manieres de predire l'auenir, qui ont esté prises de la consideration de toutes les choses corporelles. Nous auons fait mention iusqu'icy de celles qui sont en quelque sorte attachées à la personne; Les exterieures nous restent, lesquelles estans moins communes sont estimées plus puissantes, & sont plustost mises au nombre des Diuinations. Il y en a vne qui se fait par la Terre, qui est proprement celle qu'on a appellée premierement Geomantie, ou Geomance: Celle dont nous auons tantost parlé, est la Geomance artificielle. Nous voulons parler maintenant de la naturelle. On obseruoit autresfois les creuasses des champs durant la seichereſſe, ou bien les diuers mouuemens de la terre, par les tremblemens, & le changement de face que pouuoit auoir vn païs, soit pour de tels accidens, ou pour les ruïnes que les eaux y auoient faictes, & quantité d'autres diuersitez ausquelles l'on donnoit de l'explication selon leur figure. De mesme il y a vne Diuination par le moyen de l'Eau, que l'on appelle Hydromantie, laquelle se pratique par la consideration de l'accroissement ou de la diminution des Eaux, & par leurs mouuemens. On iette aussi vn certain nombre de cailloux dans quelque bassin de fontaine, & l'on fait iugement de ce que l'on desire, selon les boüillons ou les cercles qui s'y font L'Aëromantie, qui est la Diuination de l'air, se pratique par la consideration des Nuées & des vapeurs, & l'on y peut joindre la Capnomantie qui se fait par la consideration de la fumée. La Pyromantie se fait par la con-

Digitized by Google

ſideration des feux. En ce qui eſt de la conſtitution generale du Monde, l'on taſche de deuiner par l'apparition des feux eleuez comme des Cometes, des Dragons volans, & des Eſtoilles tombantes; Et en ce qui eſt du particulier, l'on tire iugement ſur les feux que les hommes allument eux-meſmes, ſelon la couleur & la figure des flammes & du braſier, & ſelon le bruit que chaque matiere peut cauſer en bruſlant.

Des Auſpices, des Augures, des Victimes, & des Prodiges.

L'on a tiré des iugemens du vol des oyſeaux, ſelon le nombre qui en paroiſſoit, & ſelon le coſté d'où ils venoient? En ayant gardé quelques-vns quelque temps, ſans leur donner de nourriture, l'on a auſſi preſagé ſelon la façon dont ils prenoient le grain que l'on leur donnoit, & s'ils y alloient lentement ou habilement. De plus l'on a cherché le futur en obſeruant leur diuers iargon, & ce ſont-là proprement les Auſpices & les Augures des Anciens. Lors qu'ils faiſoient des ſacrifices, ils ouuroient non ſeulement les corps des oyſeaux, mais ſpecialement ceux des animaux à quatre pieds, qu'ils offroient pour victimes, & ſelon la bonne conſtitution de leur cœur, de leur foye, & de toutes leurs entrailles, ils iugeoient de l'auenir. Dauantage ſi quelque corps d'homme ou de quelque Animal que ce fuſt eſtoit engendré auec excés, ou defaut, ou difformité en ſes membres contre les regles de la Nature, ou s'il arriuoit quelque accident eſtrange à quelqu'autre, ils appelloient cela des Monſtres & des Prodiges, & croyoient que cela ne ſe faiſoit que pour monſtrer ce qui deuoit auenir. Nous auons à dire contre toutes ces obſeruations qui dépendent de la Religiõ des Payens, qu'elles ne concluent rien pour la bonne ou la mauuaiſe fortune d'vn Eſtat, ou des per-

ſonnes particulieres. Les Oyſeaux volent d'vn coſté ou d'autre, ſelon que leur inſtinct les porte; Ils prennent leur nourriture ſelon leur faim; & la ſanté de leurs parties interieures, depend de la conſtitution qu'ils ont euë dés leur naiſſance, & de la maniere dont ils ont eſté nourris. De dire qu'il arriue que l'on prend ceux dont le naturel s'accorde à ſignifier la fortune que l'on doit attendre, cela ne ſe peut pas touſiours faire. Au reſte les Monſtres viennent au Monde pour des raiſons naturelles que l'on ſçait bien, & leur figure n'eſt point ordonnée pour ſçauoir ce qui doit arriuer autre part. Que s'il ſuruient quelque accident extraordinaire à quelque Plante, ou à quelque Beſte, ou à quelque Homme, l'on peut dire veritablement que c'eſt vn ſigne de malheur; mais le vulgaire s'abuſe s'il entend que ce malheur ſoit pour d'autres corps que celuy-là, ou pour ſes ſemblables, qui ont couru meſme riſque, & il ne faut pas que tout vn peuple en prenne l'eſpouuente. Que ſi en ſuite des Monſtres & des Prodiges il arriue des choſes où l'on trouue du rapport, c'eſt que l'on les explique ainſi apres leur venuë, & iamais l'on n'euſt deſcouuert ponctuellement de telles Pronoſtications, quand meſme elles ſeroient vrayes, pource qu'elles ſont trop ambiguës.

L'on peut inuenter pluſieurs Diuinations dont les Anciens ne ſe ſont point auiſé de parler.

L'on doit s'imaginer que ſelon les diuerſes apparences de tous les corps parfaits ou imparfaits, l'on dreſſeroit facilement d'autres manieres de Diuinations, comme par exemple ſelon la grandeur & la figure des Carrieres de pierre, & des Mines des Metaux que l'on rencontrera; ſelon la grandeur, la groſſeur, la couleur, & le nombre des Plantes d'vne contrée, ſelon le nombre des feüilles & des fruicts

de

de chacune,& ſelon les qualitez des Animaux,& tous leurs accidens. On auroit égard à cela,non pas ſeulement pour ſçauoir ce qui arriueroit à de tels Corps, ou pour cõnoiſtre à quoy ils ſeroient propres à l'auenir, ſelon les regles des ſignatures dont nous auons deſia fait mention, mais pour iuger par eux de ce qui deuroit arriuer à des choſes extremément éloignées, ſuiuant les regles que l'on a introduites en l'Art de deuiner, ſi bien qu'autant de ſortes de choſes que l'on peut conſiderer, l'on en pourroit faire autant de Diuinations, & en inuenter pluſieurs, dont iamais les anciens ne ſe ſont auiſez de parler : Toutesfois elles ne ſeroient pas plus certaines que celles que nous auons dites.

Apres les Diuinations qui ſe font par les Elemens,les Meteores, les Corps parfaitement mélez,& les viuans,il y en a d'autres qui en dependent, & qui y ioignent le ſecours de pluſieurs Corps artificiels, ou tout au moins l'artificielle application des choſes naturelles. De pluſieurs Diuinations qui ſe feruent des choſes artificielles.

Quelques-vns ayans fait fondre du plomb le iettent dans l'eau,&ſelon les figures qu'il prend, ils iugent de ce qu'ils pretendent;les autres font le meſme auec de la cire ; d'autres mettent des poids ſur vne platine chaude, leur donnant à chacun leur nom, & obſeruant celuy qui eſt le pluſtoſt conſommé, pour ſignifier leurs intentions; d'autres tracent des lettres dans vn champ auec de la cendre ou de la pouſſiere, & predifent l'auenir ſelon les premieres que le vent emporte,ou ſelon celles qui demeurent.Il y en a encor qui iettent vn certain nombre de Dez marquez diuerſement,& prennent garde aux marques ſur leſquelles ils ſe trouuent;d'autres iettent en l'air des buchettes qui ne ſont pelées que d'vn coſté, & iugent de ce qu'ils penſent ſelon le coſté ſur

lequel elles tombent; Cela se doit faire de mesme selon les marques d'vne piece de monnoye, & selon les buchettes ou les pailles courtes ou longues que l'on tire d'entre les mains d'vn autre, ou de quelque autre endroit où elles sont cachées. Ayant mis aussi dans vn sac plusieurs billets qui contiennent diuerses choses, l'on s'asseure de l'auenir, suiuant la promesse de celuy qui vient dans la main; L'on fait le mesme auec des boules, des tablettes, des Dez, & des Osselets, que l'on a ainsi enfermez, lesquels portent diuers chiffres, & sont tirez à l'auenture. Si l'on veut vn raisonnement qui semblent nous instruire dauantage, ayant ouuert vn liure en le piquant d'vne espingle ou de ses mains seules, on iuge par le discours des premieres lignes que l'on a trouuées, quel sera le succés de ce que l'on desire. Ayant encore escrit les lettres de l'Alphabet autour d'vn bassin, quelques-vns attachent vne bague à vn filet, & comme ils l'ont laissé branler long-temps, ils se fondent sur les lettres qu'il a touchées. Quelques anciens escriuoient l'Alphabet autour d'vn grãd cercle, & posoiẽt vn grain de bled sur chaque lettre, & puis ayant mis vn Coq au milieu, selon la situation des grains qu'il mangeoit les premiers, ils formoient des mots auec les lettres qui s'estoient trouuées au dessous, dont ils tiroient vn presage de ce qui deuoit arriuer. En de certains païs l'on auoit aussi vne grande platine sur laquelle il y auoit plusieurs figures d'animaux de diuerse espece, & au milieu il y auoit vn petit pilier sur lequel on mettoit vne grenoüille qui ne manquoit point de sauter incontinent en bas, & selon la nature de l'animal sur lequel elle estoit tombée l'on iugeoit du succés des choses dont l'on se vouloit enquerir. L'on peut pratiquer plusieurs artifices

Digitized by Google

ſemblables pour meſme ſujet, mais l'on ſe doit eſtonner de ce que l'on y penſe trouuer quelque aſſeurance. Comme on pratique en cela des induſtries fort baſſes & fort vulgaires, à ſçauoir, de jetter des Dez, de tirer au court feſtu, ou autres de peu de conſequence, il ſemble que l'on en doit attendre peu de reſolution. L'on reſpond là deſſus que c'eſt l'intention qui rend la ceremonie plus autoriſée, & qui fait qu'elle reçoit du Ciel vne aſſiſtance qu'elle n'auroit pas vulgairement; Il faut objecter que pourtant vne choſe ſe fait tantoſt d'vne ſorte, & tantoſt de l'autre par de tels moyens, & que le hazard y preſidera touſiours, ſoit que les choſes par le moyen deſquelles l'on veut eſtre inſtruit, ſoient priſes ou conduites par nos mains, ou bien que l'on laiſſe faire cela à quelques animaux; Et pour en connoiſtre la fauſſeté, que l'on experimente deux fois le meſme ſecret pour vn meſme deſſein, l'on verra qu'il ſe fera touſiours choſe diuerſe. L'on repartira alors que ceux qui ſe mélent de ce meſtier n'adjouſtent foy qu'à la premiere eſpreuue, pourueu qu'elle ſe trouue faite legitimement & methodiquement; En ce cas là ils pretendent que l'influence des Aſtres domine ſur toute cette beſongne. Que ſi l'on inſiſte à leur remonſtrer que cela deuroit touſiours ſe faire de meſme façon; ils peuuent repliquer que quand les Aſtres ont fait en cela ce qu'ils deuoient, il n'en faut rien attendre dauantage, & que les autres eſpreuues ſont inutiles. A leur compte les Aſtres eſpient le temps que l'on ſe ſert bien à propos de quelque inuention pour deuiner, & alors ils font que tout reüſſit de telle ſorte que nous ſommes aduertis des choſes les plus cachées. Dans toutes les proprietez que nous auons remarquées aux Aſtres, nous n'auons point trouué qu'ils

en euſſent aucune qui approchaſt de celle là. Tout au plus l'on a propoſé qu'ils ſignifioient quelque choſe de ce qui deuoit arriuer, mais c'eſt pource qu'ils en ſont les cauſes. Quant aux choſes qui n'ont point cette qualité, & qui n'ont rien de commun auec d'autres, l'on ne doit point croire qu'elles puiſſent donner des marques des fortunes à venir. Que ſi l'on dit que les Aſtres leurs communiquent leurs facultez, & les ordonnent ainſi lors que nous en auons l'intentiõ, cela ne dépend aucunement de la Nature.

Des vrayes Predictions.

IL ne faut point douter qu'il n'y ait d'autres manieres de predire exemptes de menſonge & d'extrauagance. Nous auons declaré celles qui ſe font touchant le chemin que doiuent tenir les Aſtres & touchant la production des Meteores, ſur l'employ & vtilité des Pierres & des Metaux, ſur la fertilité ou ſterilité des Plantes, & ſur la connoiſſance des Inclinations des hommes par la vraye Phyſionomie. L'Aſtrologie peut auſſi auoir quelque choſe de certain, pourueu qu'elle ſoit autre que la Iudiciaire commune; mais quant aux differentes Diuinations qui marchent en ſuite, ce ſont des impoſtures qu'il faut rejetter entierement, pour ce qui eſt d'y chercher la verité des choſes cachées. Il ne s'en faut ſeruir que par recreation, ou bien dans les occaſions où eſtant en doute de ce que l'on doit choiſir, il eſt permis de ietter au ſort, car de verité ce ſont pluſtoſt des ſorts ſimples que de veritables Diuinations.

De l'explication des ſonges.

Pour vne maniere de Pronoſtication fort vraye & fort naturelle, & propre à iuger de ce qui concerne chaque homme, l'on rapporte celle qui eſt fondée ſur les ſonges. En effet cela eſtant attaché à la perſonne, il ſemble qu'il y ait

quelque certitude. L'on le peut croire en ce qui eſt d'vne prediction reguliere, non pas de celles qui paſſent les limites de la raiſon, comme ſi l'on pretend de iuger par là s'il arriuera du bien à vn Homme, ſi quelqu'vn de ſes parens mourra bien-toſt, & d'autres choſes qui ſont entierement ſeparées de luy. Quelques-vns diſent que ſi l'on ſonge à des Perles, ou à de la roſée, cela repreſente des larmes, & que cela ſignifie que nous aurons quelque ſujet de triſteſſe; Que de voir des bleds & pluſieurs autres fruicts de la Terre, cela ſignifie que nous deuiendrons riches; Que les filets & le Reth nous menaſſent de priſon corporelle ou de captiuité d'Amour; Que la Palme nous promet des victoires par la guerre, & l'Oliue nous promet la Paix; tellement qu'ils iugent ainſi de toutes choſes, par celles qui ſont leurs repreſentations ordinaires: Mais ſi nous les depeignons ainſi volontairement, ce n'eſt pas à dire que ſi cela nous paroiſt en ſonge, cela ſignifie de meſme, car nos reſueries ne ſont pas guidées de telle ſorte que l'on n'y puiſſe rien voir qui ne ſoit certain pour l'auenir; I'y chercherois pluſtoſt les marques de noſtre eſtat preſent. Toutes ces diuerſitez peuuent eſtre figurées en noſtre eſprit ſelon noſtre diſpoſition. Quelle aſſeurance y penſons nous trouuer auſſi; D'vn autre coſté il y en a qui croyent que pour bien expliquer les ſonges, il les faut prendre à rebours de ce qu'ils ſont. Que s'ils nous repreſentent vn mort ou vn cercueil, c'eſt ſigne de vie, ou de mariage, & de generation d'enfans, & s'ils nous repreſentent de l'ordure & de la vermine, c'eſt ſigne de richeſſes. Ils ſe veulent fonder ſur ce que l'on tient que les ſonges ne ſont que menſonges, tellement qu'ils penſent

que s'ils nous monſtrent du mal, il en faut eſperer du bien: mais les choſes qu'ils nous repreſentent ne peuuent pas eſtre expliquées ponctuellement par d'autres contraires. Pour ſçauoir qu'vne choſe eſt fauſſe, l'on ne ſçait pas preciſement la verité; car il y a vne infinité de ſortes de fauſſetez, quoy qu'il n'y ait qu'vne verité de chaque choſe. On ne ſçauroit donc trouuer vne vraye explication aux ſonges par cette voye; & d'ailleurs nous ſoupçonnons beaucoup de fauſſeté à l'Art entier, puis qu'il a diuerſité de maximes, dont les vnes font expliquer les ſonges par choſes ſemblables, & les autres par les contraires. Il y a bien plus, quand meſme l'on ſçauroit au vray ce que chaque choſe deuroit repreſenter, l'on auroit ſouuent beaucoup de peine à tirer des conjectures de l'auenir: car ceux qui ſongent d'ordinaire, ſe repreſentent tant de choſes diuerſes, que les explications que l'on en pourroit faire deuroient eſtre fort differentes. L'on dira qu'il faut choiſir les principales pour aſſeoir ſon iugement, mais ce choix eſt difficile; de ſorte que ceux qui ſouſtiennent cette eſpece de prediction en ſont venus là, qu'ils auoüent qu'il ne ſe faut point arreſter aux ſonges trop longs & trop confus, mais à ceux qui ſemblent eſtre le deſſein d'vne ſeule choſe. Il y a encore en cela de la bigearrerie, & les choſes que nous nous formons dans noſtre imagination, lors qu'elle n'eſt pas aſſoupie entierement, s'y trouuent indifferemment, tantoſt les vnes, & tantoſt les autres, ſelon les images les plus frequentes qu'elle a receuë pendant le iour, ou ſelon la diſpoſition de noſtre corps, & ſelon nos inclinations. Voila les ſujets des ſonges, entre leſquels, ſi nous conſiderons ceux qui viennent des diuerſes images de l'eſ-

prit, nous reconnoiſtrons que leur origine eſt ſemblable à celle des penſées que nous auons en veillant. Prenons garde que ſi lors que nous ſommes eſueillez, nous nous tenons en repos, ſans faire aucun ouurage où nous ſoyons appliquez, il nous viendra diuerſes penſées ſelon noſtre humeur & nos deſſeins : Voudrions nous tirer de là des iugemens de l'auenir ? Il y auroit ce ſemble plus d'apparence en cecy que d'en tirer des phantoſmes du ſonge, puiſque nous ioüyſſons alors de la raiſon : mais ceux qui parlent pour les ſonges pretendent qu'ils doiuent eſtre plus myſterieux, & plus ſignificatifs que toute autre penſée, d'autant qu'ils ſont formez alors que l'eſprit eſtant à requoy dans la ſolitude & le ſilence de la nuict, ſe recueille en luy meſme, & ſe donne plus de force : mais ce ſont des paroles vaines où il paroiſt quelque ignorance, car le cerueau eſtant alors offuſqué de vapeurs, l'imagination a moins de pouuoir de faire ſes fonctions que pendant la veille. Il reſte à dire qu'vn eſprit ſuperieur ſe meſle au noſtre pendant le ſommeil pour luy donner connoiſſance de l'auenir ; mais de là il faut donc reconnoiſtre que comme cette grace eſt particuliere elle n'arriue pas à chacun : de ſorte que naturellement nous ne deuons point receuoir d'inſtruction par nos ſonges, touchant les accidens de noſtre vie, & de celle de nos amis. Nous ſommes pourtant demeurez d'accord que l'on en pouuoit tirer de certaines predictions qui nous concernoient, comme en effet cela ſe peut ; Car ayant connu par ce moyen quel eſt noſtre temperament, & quelle abondance d'humeurs nous auons, nous iugeons quel doit eſtre deſormais noſtre maniere de viure, & quelles maladies nous deuons craindre ; Les melancoliques ne ſongent qu'à

des choſes funeſtes : Les bilieux ſe forment des matieres de courroux comme des querelles & des combats ; les phlegmatiques penſent eſtre expoſez à la pluye & à la neige, & les ſanguins ſongeront à des choſes gayes & diuertiſſantes, s'ils n'ont du ſang que mediocrement ; mais s'ils en ont vne abondance nuiſible, ils s'imagineront quelquefois d'eſtre en feu, ou bien d'auoir la teſte, le dos, & les reins preſſez de quelque poids ; Bien ſouuent meſme les bilieux & les ſanguins ſongeront à des eaux auſſi bien que les phlegmatiques, dautant que la ſoif qu'ils ont les y fait penſer. Ainſi des hommes de temperament differend ſongent quelquefois à de meſmes choſes, ce qui en pourroit abuſer quelques-vns ; C'eſt pourquoy il faut taſcher de reconnoiſtre ſi c'eſt pour diuers ſujets qu'ils ſouffrent cela, afin de tirer la verité de tout. De là l'on peut encore auoir quelque connoiſſance des inclinations, non ſeulement des noſtres, mais de celles des perſonnes qui nous auront raconté leurs ſonges, toutesfois il faut que cela ſe faſſe ſans que la prediction des accidens futurs de leur vie y puiſſe eſtre fondée, ſi ce n'eſt fort mediocrement.

Des eſternuëmens, des tintemés d'oreilles des fremiſſemens, des endormiſſemens, & des demangeaiſons de quelques parties du corps

Il y a d'autres preſages naturels qui dépendent du corps, comme les eſternuëmens, les tintemens d'oreilles, les fremiſſemens des pieds, & de tout le corps, les endormiſſemens & les demangeaiſons de quelques parties. Quelques-vns croyent que ſelon que l'on eſternuë la nuict ou le iour, le matin ou le ſoir, & ſelon le nombre des eſternuëmens, l'on peut predire le bien ou le mal, touchant toute ſorte d'affaires, mais c'eſt vne ſuperſtition. Cela peut ſeruir ſeulement à connoiſtre ſi le cerueau eſt chargé d'humeurs, & combien il a de force pour les chaſſer ; Les tintemens d'oreilles ſont attribuez à la prediction

des nouuelles ou des discours que l'on fait de nous : Dautant que les oreilles seruent à oüyr, l'on a pensé que cét aduertissement s'addressoit à elles ; mais la distance peut empescher cette operation, & en vain l'on asseure que cela se fait par des sympathies, puis que la pluspart de ces secrettes puissances sont imaginaires. L'on dit de mesme que le fremissement des pieds signifie que l'on sera bien-tost obligé de faire quelque voyage, & que le fremissement de tout le corps nous menasse de quelque peril ; Mais comment pourrions-nous sentir ce qui n'est pas encore arriué ? Pour l'endormissement, ou la demangeaison de quelques parties, les doit-on attribuer à l'impuissance & au desir que nous aurions de faire quelque chose selon la signification des membres qui souffrent cecy ? De telles explications sont inuentées à plaisir. Les broüissemens & les tintoüins des oreilles, les fremissemens, les endormissemens & les demangeaisons de chaque partie, ont de verité leur signification, mais c'est pour l'estat du corps : l'on connoist par eux quelles humeurs y abondent, & sur quelles parties elles se jettent, & par là l'on peut deuiner veritablement ce qui y peut arriuer.

De l'obseruation des iours Climatiques.

Il y a encore des obseruations assez communes, par lesquelles on pense predire ce qui arriuera, selon l'estat où se trouuent les personnes. Quelques-vns disent que l'on change de sept en sept ans ; de sorte que selon l'humeur dont l'on est dans vn septenaire, il faudroit iuger du changement qui feroit dans l'autre ; mais cela n'est aucunement receuable, ny pour le corps, ny pour l'esprit. Leurs changemens se font selon la maniere de viure, sans autre terme que celuy qu'elle prescrit, excepté qu'en ce qui est du corps, il faut qu'il suiue les loix de Nature qui le meinent

à la vieilleſſe ; mais cela ſe fait pluſtoſt ou plus tard aux vns ou aux autres, & cela paroiſt inſenſiblement ; L'on tient qu'il y a de certains nombres d'années qui ſont deciſifs de la fortune ou de la vie des hommes, & qu'outre les ſeptiémes années les neufiémes apportent ſouuent du changement & mettent la vie en grand hazard, l'on les appelle les années Climateriques : Mais il faut prendre garde qu'en ce qui eſt du peril de la vie, l'on craint fort la ſoixante-troiſiéme, & la ſoixante-ſixiéme ; l'on ne parle pas tant des autres termes inferieurs, comme de la vingt-vniéme ou de la vingt-ſeptiéme, pource qu'alors l'homme eſt plus ieune & plus robuſte, & qu'il y en a dauantage qui meurent au temps plus auancé. L'on void donc bien qu'il ne ſe faut point arreſter à tous ces nombres, & que ſi l'on en eſtabliſſoit d'autres pour en iuger, l'on y trouueroit ſouuent la meſme choſe. Il eſt vray que l'on attribuë auſſi aux grandes maladies de ſemblabl[illegible]rmes auſquels leur effect peut eſtre veu ; car les humeurs qui les cauſent ont vn temps reglé pour paroiſtre, & ſi elles ſont en leur plus grande malice au troiſiéme iour, l'on peut conjecturer que le mal durera iuſqu'au neufiéme, ou au quatorziéme, & ſelon l'eſtat de ces iours l'on predira ce qui pourra arriuer au corps ; Et ſi l'on attribuë auſſi en cela quelque puiſſance à la Lune, il faudra prendre garde en quel endroit du Ciel elle eſt, & ſi elle eſt pleine ou nouuelle, pour s'accorder à l'eſtat de la maladie. Elle y peut auoir ainſi quelque efficace, ſans eſtre la cauſe entiere des redoublemens, dont l'origine doit eſtre attribuée à l'abondance des humeurs. C'eſt ce que l'on appelle Criſe, dont nous croyons que l'on peut tirer des preſages de la longueur ou de la briéueté de la

maladie, & de la vie ou de la mort. Cela persuade que l'on peut faire des iugemens par les années de l'âge ; mais si toutes les fiévres & les autres maladies ont quelque ressemblance, il n'en est pas ainsi de la vie de tous les hommes, qui ont diuers temperamens ; de sorte qu'il faut croire qu'en effect il y peut auoir des années fauorables & d'autres perilleuses, mais elles ne sont pas toutes vniuersellement pareilles pour chaque personne.

Des predictions des Medecins.

On peut adjouster icy toutes les predictions des Medecins, qui se font par l'obseruation du pouls, de la couleur du teint, de la chaleur ou froideur, seichereſſe ou humidité des parties ; de la qualité des vrines, des sueurs & de tous les excremens ; Ils peuuent iuger de là si la maladie sera longue, si elle pourra estre surmontée par la Nature seule, ou par leurs remedes, où bien si elle ne finira que par la mort. Ce sont de vrayes predictions que l'on peut faire touchant le corps.

De la vraye prudence qui peut iuger des choses corporelles & des spirituelles.

En ce qui est de celles qui concernent l'esprit & la conduite de plusieurs affaires du monde, dont les ordres sont spirituels, elles se peuuent trouuer aussi plus asseurées que celles de tant de Diuinations trompeuses dont nous auons parlé, lesquelles se font par des instrumens corporels & inutiles. Comment est-ce qu'il seroit permis à des corps de donner iugement sur ce qui dépend de l'esprit? Il vaut mieux s'addresser à l'esprit tout d'vn coup. Si nous voulons sçauoir ce qui nous arriuera de quelque chose que ce soit, nostre esprit doit trauailler à en chercher la prediction. Qu'il examine soigneusement les choses passées & les presentes, il y trouuera de bonnes conjectures pour l'auenir, & auec cela il sentira en soy plusieurs secrets mouuemens qui

Pen aduertiront,& qui le rendant capable de faire de vrayes predictions, luy donneront auſſi la vraye Prudence, pour iuger non ſeulement des choſes corporelles, mais des ſpirituelles, ou iointes, ou ſeparées.

De la Perfection de la volonté; Du bon Vſage des Paſſions; Et de la production des Vertus, ou de la Morale Pratique, pour accomplir la Perfection de l'Ame.

CHAPITRE VI.

La Prudence eſt employée à conduire la volonté.

LEs diſcours precedens ont fait aſſez voir comment la connoiſſance des choſes éclaire l'eſprit, & que par ce moyen l'on corrige les erreurs des Sens, & l'on joüyt de la Raiſon, à quoy l'on eſt ſecoutu par l'imagination & la memoire; De là l'on peut former non ſeulement vne préuoyance ſimple, qui concerne tous les accidens des choſes corpolles, mais la vraye Prudence qui de plus iuge des choſes ſpirituelles, & en general de tout ce qui peut arriuer au monde. Or comme cette Prudence eſt vne habitude ou faculté de l'entendement à qui les facultez inferieures ſeruent, elle eſt auſſi employée au ſeruice d'vne autre faculté ſuperieure, qui eſt la volonté, la conduite de laquelle eſt ſa principalle fonction, tant pour le choix de ce qui ſe preſente, que pour la diſpoſition du futur, afin de rendre nos penſées, nos paroles, & nos actions conformes à la raiſon vniuerſelle, qui eſt touſiours ſaine & immuable. Elle fait meſmes cela en des

Digitized by Google

choſes indifferentes, qui ne ſont entrepriſes que par diuertiſſement & par curioſité, dautant que par l'accouſtumance que l'on a de chercher ce qui eſt de plus vray, & de meilleur dans les moindres occaſions, l'on trouue mieux apres pour les choſes importantes. Cette excellente guide peut eſtre occupée aſſez ſouuent à procurer le bien du corps, au meſme-temps qu'elle pouruoit à celuy de l'Ame; car la ſanté corporelle ne doit point eſtre negligée, quoy qu'il ne la faille deſirer que pour le ſeruice de la partie ſuperieure, qui ſe ſert du corps comme d'vn inſtrument propre aux actions externes: Mais il eſt beſoin ſpecialement de s'employer à mettre l'Ame dans ſon plus parfait eſtat; Et chacun doit en premier lieu trauailler pour la ſienne, dautant qu'vn homme ne feroit rien pour les autres non plus que pour ſoy-meſme, s'il n'auoit en ſoy ce qu'il leur veut communiquer. Or les principales qualitez qui acheuent de rendre l'Ame parfaite, ſont celles qui ſe peuuent trouuer en ſa volonté: Celles qu'elle poſſede dans l'entendement, comme le bon Sens, le Iugement & la Prudence luy ouurent le bon chemin; mais les intentions qu'elle a dans ſa volonté, font qu'elle y marche courageuſement & librement. C'eſt ce qui eſt cauſe qu'elle ſe porte à des deſſeins loüables, & qu'elle produit les vertus & les bonnes mœurs.

NOus auons pû voir ailleurs ce que c'eſt que les Vertus; Il eſt maintenant à propos de dire comment il les faut acquerir, & comment de leur employ tant interieur qu'exterieur les bonnes mœurs procedent, de ſorte

que nous en ferons vne Morale Pratique, puisque nous traittons icy de l'Vsage des Choses, dont par cy-deuant nous auons simplement consideré l'estre.

La volonté se rend parfaite en se seruant de la Prudence, dans la conduite generalle de la vie.

Si la perfection entiere de l'Ame depend de celle de la volonté, & si la volonté ne se rend parfaite qu'en se seruant de la Prudence, il faut que ces deux facultez soient tousiours compagnes, & qu'elles agissent conjointement dans la conduite generalle de la vie, qui est leur meilleur ouurage. Premierement, elles reigleront ensemble tout ce qui concerne le corps, nous empeschant de le nourrir par excez & de contenter ses appetits desordonnez, surquoy nous nous representerons les dommages qu'il en reçoit en sa santé, & les difficultez que cela apporte à l'Ame d'exercer ses fonctions; Ioint que c'est vne honte de s'asseruir à des plaisirs qui ne sont dignes que des animaux sans raison, & dont plusieurs bestes n'vsent mesmes que fort moderement, & autant qu'il leur suffit. Pour ce qui est de tous les Sens Corporels, il en faut encore vser auec discretion; Celuy du goust est compris dans le plaisir de manger, qu'il faut regler selon la necessité; & pour ce qui est de sentir, de toucher, d'oüyr & de voir, il faut que cela se face pour les choses vtiles; & que l'on n'y mette point par trop son affection, de peur qu'on ne soit destourné de quelque application meilleure. Quant au sens commun on le doit rendre conforme à celuy des Hommes les plus raisonnables, sans resister opiniastrement à leurs opinions, craignant de se tromper soy-mesme. Le iugement, la raison & toutes les autres facultez de l'Entendement, auront vne fort bonne adresse & fortifieront la Prudence, s'ils comprennent les enseigne-

Digitized by Google

mens des meilleurs liures, en les conferant aux semences de verité que la Nature a iettées en eux, & par consequent la volonté sera fort bien apres de s'y accorder. C'est d'elle qu'on peut dire specialement, qu'elle est la force & l'action de l'Ame, & c'est par elle que l'Homme a le pouuoir de meriter des recompenses ou des punitions, à cause de la liberté qu'elle possede de se tourner au bien ou au mal, & de suiure les vertus ou les vices. Si elle suit les vertus, elle se met dans sa perfection entiere & dans son meilleur vsage, donnant des moyens à l'Ame d'obtenir son souuerain bien, pource qu'elle l'establit presentement dans vne tranquillité aussi grande que l'on la peut auoir en cette vie, & qu'elle luy fait receuoir l'esperance d'en posseder vne autre qui est inestimable, apres sa separation du corps.

Comment l'on peut vaincre les passions pour acquerir les vertus.

Pour acquerir les vertus, il faut tenir en bride les passions, ou affections desreglées de l'Ame, qui sont les ennemies qui asseruissent quelquefois la volonté. Nous pouuons sçauoir que leurs sources principales, sont le desir ou l'auersion, la joye ou la tristesse, & l'esperance ou la crainte, & le desespoir. Sous le desir sont compris l'amour, l'auarice & l'ambition. Sous l'auersion ou la fuite, est la haine, & sous la tristesse l'enuie ou affliction du bien d'autruy, & ainsi des autres. Premierement, pour dompter l'amour des choses sensuelles nous examinerons leur bassesse, & le degoust que la pluspart en ont apres la joüyssance. Pour retrancher l'auarice, nous nous representerons combien elle est sordide, & comment ceux qui en sont possedez ne se font pas seulement du bien à eux mesmes. L'ambition sera reiglée par la consideration du peu de satisfaction que reçoiuent ceux qui ont

acquis les honneurs qu'ils demandoient, lesquels se treuuent encore apres dans des inquietudes infinies. Cela seruira de plus à moderer l'Enuie, la Ioye inconsiderée, & l'Esperance illegitime. Quant au courroux, l'on le moderera en considerant, qu'vn Homme se rend pareil à vne Beste lors qu'il est en colere, & qu'il n'y a point d'estat où il joüysse si peu de la raison; Que les sujets que l'on prend de se fascher, sont souuent de peu d'importance & mesme de neant, & que le remede s'y peut facilement trouuer; Que cette colere qui donne vn appetit de vengeance, nous met fort loin de ce que nous deurions estre, si nous n'auons pas alors le courage de mespriser les injures & les accidens dont la faute dependant d'vn autre, le doit rendre seul coupable. Quiconque se sera persuadé qu'aucun vray mal ne sçauroit arriuer à l'Homme courageux & vertueux, ne sera point touché non plus de la passion de la crainte. Esperant tousiours de bien en mieux, il ne se laissera point aussi emporter au desespoir.

Du bon vsage des passions.

Voilà comment l'on corrigera les plus dangereuses passions; mais lors qu'elles seront produites pour de bons sujets, l'on les pourra tourner entierement à nostre vtilité. L'on peut auoir du desir, de l'amour, de la ioye & de l'esperance pour les biens de l'Esprit, pour la possession des vertus & pour la vraye felicité; Au contraire l'on aura du courroux contre les attraicts des voluptez & contre tous les vices, qui sous vne apparence trompeuse, troublent enfin le repos de l'Ame. La colere peut estre permise lors qu'elle se retient en des bornes moderées, & qu'elle n'ordonne des punitions que iustement. Il y a de certaines passions qui ne sont iamais employées qu'au mal, comme l'a-

uarice ou le deſeſpoir; & nous entendons icy le deſeſpoir extréme, qui porte les Hommes à quitter toute ſorte de bons deſſeins & meſmes à abandonner la vie; car il y a vn autre deſeſpoir que l'on eſtime plus doux, qui eſt le deſeſpoir ſimple que l'on a d'arriuer à quelque but, ſans qu'il faſſe ſouffrir beaucoup de violence. D'ailleurs lors que l'on a ſouhaitté quelque choſe mauuaiſe ou de peu de conſequence, & que le deſeſpoir de l'obtenir nous fait tourner vers vne meilleure entrepriſe, l'on peut dire qu'en ce cas vne telle paſſion peut cauſer vn grand bon-heur; S'il y a auſſi des affections de l'ame & des perturbations qui ſoyent touſiours employées au mal, en recompenſe il y en a d'autres qui ſeruent touſiours au bien, comme la Pitié qui fait naiſtre la Clemence, la Liberalité & la Charité. Les autres ſeruent au mal & au bien, ſelon que l'on change leur application, comme l'on fait du deſir, & de quelques autres; Tant y a que tous les mouuemens ſont ainſi corrigez, ce qui eſt le bon vſage des paſſions; & pour s'y occuper plus librement, il faut conſiderer que c'eſt là proprement ſe monſtrer homme, c'eſt à dire vn animal raiſonnable, qui ayant vn libre arbitre, en doit faire ſon profit, & le deſtourner du mal pour l'addreſſer au bien.

De la production generale des vertus, & de ce qui nous excite à les ſuiure.

Or le vray bien, (comme nous auons deſia pû entendre,) c'eſt la bonne habitude de la volonté, qui eſt la vertu, laquelle reçoit pluſieurs diuiſions ſelon ſes emplois, de ſorte que l'on nomme pluſieurs vertus. Les bons mouuemens du deſir font naiſtre la Temperance, à laquelle l'on eſt excité quand l'on conſidere que ſi l'on s'arreſte à la joüyſſance des richeſſes ou des plaiſirs du corps, l'on ſe rendra moins

propre aux contentemens de l'Esprit, & qu'aymant par trop cette vie passagere, l'on se monstrera indigne des felicitez d'vne seconde qui la doit suiure. Pour ce qui est de la Force que le le courroux bien reglé gouuerne & produit, l'on y sera fermement appuyé, lors que l'on verra que toutes les afflictions du Monde, & toutes les iniures & les pertes que nous souffrons icy, ne sont que des choses de peu de consequence, au prix de celles que l'on doit attendre pour recompense de nos bonnes œuures; Quant à la Iustice, nous luy donnerons l'origine en nous, & nous la cherirons lors que nous nous representerons que c'est la principale dépendance de la Raison; Qu'il n'est rien de plus raisonnable que d'accorder à chacun ce qui luy appartient, cõme le respect à Dieu & à nos Superieurs, & l'affection à nostre prochain, & de faire mesme que le partage des biens temporels, où nous auons quelque pouuoir soit accomply sans fraude & sans lesion d'vne part ny d'autre; Que comme nous ne souffririons pas volontiers que l'on nous fist quelque dommage ou quelque affront, nous n'en fassions point aussi aux autres? Au contraire que nous assistions tous les hommes autant que nous pourrõs de nôtre Conseil & de nostre suport, ainsi que nous voudrions qu'ils nous assistassent, & comme estans tous enfans d'vne mesme famille. Plusieurs vertus dériuent de ces principales, auquelles l'on sera toûjours enflammé par de semblables persuasions; & pour y estre mieux instruit, & n'en estre point desgousté d'abord, il faut s'addresser premierement aux plus aysées à pratiquer, & les ayant reïterées plusieurs fois, se les rendre extremement familieres Cela fera qu'en toute sorte d'occasiõns l'on sera remarquable par ses bonnes mœurs, & comme l'on

aura des intentions pures, telles seront aussi les actions & les paroles, ausquelles l'on donnera la vraye Prudence pour vne conduite asseurée, puisque c'est elle qui peut ameliorer & perfectionner la volonté, & tout ce qui en dépend.

De la vie Monastique, de l'Oeconomique, & de la Politique.

Les vertus dont nous auons parlé, s'employent à reigler les mœurs d'vn Homme, tant en son particulier qu'en public: Quand l'on dit qu'elles seruent à la vie Monastique, cette forme de vie n'est pas seulement appellée ainsi pour estre propre à des Moines, & à tous ceux qui viuent en des lieux escartez, mais pour faire entendre ce qu'il faut que tout homme opere en son interieur; car il n'y en a aucun qui au milieu des plus grandes compagnies, n'ait ses pensées à part, & de qui l'Ame ne se fasse vne solitude en elle-mesme quand elle veut: Mais aussi n'y en a-t-il point qui ne soient obligez d'exercer plusieurs vertus enuers les autres. Si l'on est auec peu de gens, comme dans vne maison ou dans vn cloistre, l'œconomie est ce qui nous regle; la temperance, la Force, la Iustice & les Vertus dépendantes y sont necessaires pareillement; Que si l'on doit viure dans vne ville ou dans vn Estat, elles y sont encore requises pour former la Politique, qui comprenant toutes les autres manieres de vie, a besoin de beaucoup d'assistance, soit que l'on ne puisse estre qu'vn des simples membres de ce corps, ou que l'on y ait de l'autorité. On met souuent en question, s'il vaut mieux viure dans vn estat populaire appellé Democratie, que sous vn Monarque souuerain, ce que l'on appelle Royaume ou Monarchie, ou bien sous le gouuernement de quelques-vns des plus gens de bien & des plus qualifiez, ce qui est vne Aristocratie. Chaque maniere d'Estat à ses commoditez & ses incommoditez; Mais tous

Digitized by Google

les hommes de quelque condition qu'ils soient, apprendront au c facilité, qu'encore qu'ils soient nez sous l'vn ou sous l'autre de ces gouuernemens, & qu'ils ne s'y trouuent pas à leur aise, ils y doiuent viure le plus paisiblemẽt qu'ils pourront, craignans d'estre cause de quelques émotions plus fascheuses que le mal dont ils se plaignent. L'on peut chercher aussi des secrets de domination, qui feront voir la diuerse inclination des peuples, pour leur donner à connoistre ce qui les peut contenter chacun, & ce qui leur est le plus propre. C'est en cela que gist la vraye Science Politique tres-vtile à leur repos. Au reste que l'on soit dans les Estats Monarchiques ou Aristocratiques & Democratiques, pour les rendre plus pacifiques & plus heureux, le premier soin que l'on y doit auoir, c'est de la Religion; Vn Estat ne peut prosperer si Dieu n'y est adoré auec zele. Ceux qui mesprisent Dieu, ne sçauroient honorer les Magistrats, & n'ont guere de crainte des loix. Comme il ne faut point souffrir l'impieté, il se faut garder aussi de la superstition, qui est l'autre extremité dangereuse. La diuision des opinions doit estre empeschée autant que l'on peut, & si tous les habitans d'vn Pays ne sont pas d'vne semblable croyance, il faut tascher de les y ramener par la douceur & les remonstrances, plustost que par la force des armes. Les bonnes mœurs tirans leur source de la vraye pieté, si elle regne dans tous les cœurs, chacun fera dignement sa charge. Il y a difference entre ceux qui commandent & ceux qui obeyssent; toutefois il y a vne pareille obligation pour les vns & les autres, de viure sagement & de contribuer au bien du public. La puissance Ecclesiastique est pour la connois-

ſance des choſes ſpirituelles, & le gouuernement de l'Ame ; La puiſſance temporelle en eſtant ſeparée preſque par tout, a pouuoir ſur les corps & ſur les biens des hommes, tellement que c'eſt à elle qu'appartient la conduite de tous les Eſtats Politiques. Les Magiſtrats eſtablis au deſſous des Princes ou des Republiques ſont pour toute leur vie ou pour quelques années: S'il y a raiſon de les changer en quelques lieux de temps en temps, il y en a auſſi de les rendre perpetuels. Or pour bien rendre la Iuſtice, il faut auoir vne connoiſſance exacte du droict des nations, ſpecialement de celles que l'on veut gouuerner. Chaque pays a ſes coûtumes, dont pluſieurs ne ſont fondées qu'en vſage, ou bien leur difference a eſté eſtablie ſelon l'humeur & la neceſſité des Peuples, & s'il y en a de trop difficiles à executer, ou qui approchent trop peu de la Iuſtice, quelquesfois l'on les corrige & les modere, ſe reiglant ſelon le droict naturel fondé ſur la Raiſon & le Sens commun de tous les hommes, que l'on ſuit encore aux endroits où les loix eſcrites n'ont point touché. La doctrine qui nous inſtruict à tout cecy, dépend de la Science Politique & de la Morale ; Elle traite de la condition des perſonnes & de leurs biens, appartenant qui ſont ceux de franche ou de ſeruile condition, & où s'eſtend la puiſſance de Maiſtre & de Pere; puis elle parle des Mariages, des tutelles, des ſucceſſions, des contracts & des obligations de toutes ſortes ; En cela conſiſte la Iuriſprudence ciuile, au deſſus de laquelle eſt la Iuriſprudence Eccleſiaſtique, qui enſeigne de meſme l'Eſtat des perſonnes dont elle agiſt, comme les deuoirs des Prelats & des Preſtres. Apres elle traite des choſes qu'ils ont en charge,

Digitized by Google

comme des Sacremens & des Dignitez de l'Eglise, & puis des iugemens qui doiuent estre rendus sur plusieurs differens dont la connoissance leur appartient. Tout l'ordre de la vie humaine est fondé sur ce droict Ecclesiastique & sur le ciuil ; Quiconque les sçait, n'ignore rien de ce qui suffit à bien viure, & l'on peut dire que ces deux Sciences sont les maistresses du Monde les plus absoluës, auprés desquelles les autres ne sont que des disciplines subalternes, si l'on les accompagne de ce qui leur conuient, comme le droict ciuil de la vraye Morale & Politique, & le droict Ecclesiastique de la Theologie. Ainsi l'on place les Sciences selon les dignitez qu'on leur attribuë ; au lieu que nous auons dessein d'y monter icy par vn ordre d'instruction. Nous poursuiurons ce que nous auons entrepris, & en composerons encore quelques chapitres, ayans sujet de nous contenter d'auoir monstré en celuy-cy comment la volonté se rend plus parfaite en tournant toutes ses intentions à la vertu, & comment son legitime vsage est dans l'empire qu'elle exerce sur les passions, qui sont des mouuemens esleuez en elle qu'elle doit reprimer, ou les employer au bien pour en faire naistre les vertus & les bonnes mœurs, qui honoreront par ce moyen tous les degrez de la vie.

Du Pouuoir de la Volonté accompagnée de l'imagination.

CHAPITRE VII.

Par le mot d'imagina-

NOvs sçauons maintenant qu'elle est la force ordinaire & naturelle de l'Ame située en

la Volonté, laquelle se porte au bien ou au mal selon son choix. Son pouuoir est tel qu'elle se rend ce qu'elle veut, sage ou folle, & iuste ou iniuste, par les habitudes qu'elle prend; Cela estant exercé sur elle mesme, l'on ne luy en sçauroit oster la disposition. L'on croit d'auantage que non seulement elle se doit monstrer toute puissante sur le corps auquel elle est iointe, mais qu'elle opere semblablement sur d'autres corps, & sur d'autres Ames. En cecy il ne suffit pas de vouloir; Il faut que de plus elle se figure les choses comme elle les desire, en quoy elle fait agir l'imagination en sa compagnie, receuant d'elle vn secours reciproque, afin que ce qui n'est point luy semblant estre, elle le conduise quelquefois à effect, ce qui est pour elle vne perfection plus grande que celle que nous auons tantost touchée en considerant ses simples operations. On parle donc icy d'vne volonté imaginatiue, ou d'vne imagination assistée d'vne ferme volonté: mais d'ordinaire l'on entend toutes les deux ensemble par le seul mot d'imagination, à laquelle l'on attribuë quantité d'effets extraordinaires.

nation, l'on entend ordinairement la Volonté & l'Imagination tout ensemble

Pour representer ses plus grandes forces, on allegue qu'elle est cause des marques que les enfans apportent du ventre de leur mere; Que lors que l'on pense auec affection à quelque viande, il semble que l'on en ait le goust à la bouche; Et que plusieurs par la seule veuë d'vne medecine, & par l'apprehension de son mauuais goust, ont eu aussi-tost le ventre lasche. L'on tient encore que par le mesme pouuoir de l'imagination, les hommes sont rendus plus allegres & plus forts qu'ils ne seroient de leur nature, & que plusieurs marchent & grimpent en dormant plus habilement qu'estans éueillez,

Quels sont les effets de l'Imagination que l'on allegue, & ce qu'il y faut répondre.

Digitized by Google

quoy qu'ils ne soient conduits que de cette faculté de l'Esprit; Qu'il y en a aussi qui se sont rendus comme Paralytiques & sans mouuement, & qui se sont mis en extase quand ils ont voulu; Et que l'on void plusieurs personnes qui changent l'estat de leur santé en s'imaginant d'estre malades, & d'autres qui retournent à conualescence par vn ferme espoir de guerison. Nous respondrons quant aux marques des enfans, qu'elles viennent de la condition de la semence aussibien que de l'imagination; Pour le gouſt des viandes que l'on s'imagine, il est plus dans l'esprit que sur la langue, & quant à la veuë de la Medecine qui a laſché le ventre sans l'auoir prise, c'est que l'Apoticaire l'ayant presentée, l'odeur a quelquefois esté capable de toucher vn corps delicat; & si la seule apprehension a eu le mesme succés, c'est qu'il y auoit desia au corps quelque disposition à se purger de soy-mesme, & pourtant il ne faut pas croire que l'imagination ait autant fait en cela comme ce breuuage eust pû faire, l'effect estant de beaucoup plus violent que la pensée. Pour l'agilité, l'imagination y opere quelque peu, & de vray elle fait tout en ce qui est du mouuement & des actions de ceux qui dorment. L'on accorde la mesme chose de la paralysie volontaire & de l'extase; Et pour ce qui est de l'estat entier de la personne, il est certain que l'Imagination donne vne émotion tres-grande; & que par la liaison de l'Ame auec le corps, elle y peut engendrer diuerses maladies; Elle en cause d'autant plus facilement en l'Ame qu'elle en est vne faculté. Il y a des hommes qui s'attristent extraordinairement, pour des fantaisies particulieres; les vns s'imaginent d'estre desia morts; les autres croyent estre condamnez au derniers supplice; les autres se persuadent

perſuadent d'eſtre de verre ou de quelque autre freſle matiere, & pluſieurs croyent auoir en leurs corps des incommoditez qu'ils n'ont pas. Le remede à ce mal, c'eſt de leur faire connoiſtre la verité par quelque ſubtile inuention, comme du morceau de chair que l'on fit ſemblant d'auoir couppé à celuy qui s'imaginoit auoir vne groſſe louppe au viſage, & des autres choſes que l'on a ſuppoſées à de ſemblables malades, dont l'on trouue aſſez d'exemples. Vne imagination ſeruira ainſi d'Antidote à vne autre. En ce qui eſt de faire agir l'ame ſur le corps, il eſt vray que l'imagination y a beaucoup de puiſſance : Elle y fait vne telle impreſſion qu'elle émeut le ſang & les eſprits, & par la perſuaſion que l'on a qu'eſtant entré dans vn lieu infecté, ou que s'eſtant donné vn exercice extraordinaire, l'on doit eſtre touché de quelque faſcheuſe maladie, l'on tombe malade veritablement, ce qui ne ſe feroit pas ſi nous n'y auions contribué quelque diſpoſition ; Toutefois, pour ne point reprocher à l'Imagination qu'elle ne cauſe que des maux, nous confeſſons qu'en eſchange elle nous peut ſeruir au bien ſi nous l'employons à cét vſage, & qu'aſſez ſouuent elle nous deliure des plus dangereux accés, dautant que ſi elle eſt accompagnée d'vne ferme confiance, les forces de la Nature s'aſſemblent pour combattre le mal, & en chaſſer la cauſe. C'eſt pourquoy à la ſeule arriuée d'vn Medecin ou de quelque autre perſonne, dont l'on eſpere du ſoulagement, l'Ame ſe conſole, & fait faire vn effort aux facultez qui luy ſont ſujettes pour rendre la vigueur aux membres affoiblis, ſi bien que le malade tient alors ſa gueriſon de luy-meſme autant que du Medecin, & de là vient ce que l'on dit des Medecins, que ceux-

là gueriſſent le plus de maladies, en qui plus de gens ſe fient; Au lieu que les malades deuiennent plus debiles, & retardent leur gueriſon, s'ils ne ſont viſitez que de gens qui leur inquietent l'eſprit, & ne leur donnent que de la crainte & de la défiance. Chacun ſçait qu'encore que les remedes que l'on applique à celuy qui attend la ſanté, ſoient ſans efficace d'eux-meſmes, ſon imagination les rendra ſalutaires, quand ce ne ſeroit que des feüilles ſeiches, ou des legumes & des inſectes broyez, ſans aucun choix. Quelquefois l'on ſe ſeruira auſſi de ſemblables choſes ſur le declin de la maladie, & lors que les regimes & les medecines l'ont miſe à tel poinct qu'elle ne tient plus guere, de ſorte que la perſuaſion qui aura gagné l'eſprit, pourra bien acheuer le reſte, & vn breuet pendu au col, ou des drogues attachées ſur le poignet, obtiendront facilement l'honneur d'auoir guery de longues fiévres. Au reſte, c'eſt vne queſtion à vuider ſi l'imagination eſt plus forte pour le bien que pour le mal, car en ce qui eſt du bien elle eſt ſouſtenuë du deſir qui eſt la principalle action de la volonté; mais pour la reception du mal il y a auſſi la crainte qui agit, & qui cauſe de grands accidens, ayant fait impreſſion dans l'entendement autre faculté de l'Ame. On peut iuger que l'vn a autant de pouuoir que l'autre vniuerſellement, mais que l'inclination de chaque perſonne y met de la difference.

Quoy qu'il en ſoit, nous accordons ainſi que l'imagination a beaucoup de pouuoir, & que comme dans peu de temps pluſieurs ſont rendus malades par elle, les autres reparent de meſme leur ſanté; mais il faut conſiderer que cela ne ſe fait que pour ce qui dépend des humeurs corporelles, leſquelles peuuent eſtre changées, eſ-

Digitized by Google

chauffées, refroidies, émeuës, ou augmentées, selon la vigueur qui sera donnée à la nature par cette faculté de l'Ame, qui fait reüssir en elles ce qu'elle s'est figurée. Il n'en est pas ainsi en ce qui est d'apporter du changement aux parties plus solides : Elles ont leur consistence que l'esprit ne peut alterer, si ce n'est qu'il se seruist des mesmes humeurs pour mediatrices ; car il n'y feroit rien par vne action prochaine ; Et de plus, il faut aduoüer que cela n'est propre que pour perdre & aneantir ces choses, non point pour les ameliorer, tellement que l'imagination ayant émeu les humeurs, fera tomber vn homme dans vne perilleuse maladie, qui gastera plusieurs parties de son corps ; mais si quelqu'vne de ces parties est desia gastée, elle n'y pourra pas donner du remede : Vn bras pourry d'vn vlcere, ne sera pas guery en s'imaginant que l'on y doit receuoir gueriſon ; Encore moins sera-t'il restitué en son entier, s'il a souffert du dommage par les choses externes, comme s'il a esté bruslé du foudre : car les loix naturelles ne permettent pas que ce qui est entierement priué de son plus parfait estat y puisse iamais retourner, specialement en ce qui est des parties qui dépendent des corps complets, dont il se fera plustost quelque chose de nouueau que ce qu'elles ont esté. Cela nous monstre dauantage, que dans de certaines occasions qui se presentent, nous ne pouuons pas operer sur nous tout ce que nous desirons, tellement que la volonté y trouue des bornes à son pouuoir, quelque assistance que l'imagination luy fourniſſe, ce qui est fort loin d'auoir de l'authorité sur les choses externes, soit sur tous les corps en general, ou sur les corps humains en particulier, & sur les Ames.

L'Imagination opere sur ce qui dépend des humeurs corporelles.

Digitized by Google

Cependant il y a des hommes vains, qui escriuent que l'imagination est toute puissante, qu'elle se fait obeyr par tout où elle veut, sans en donner d'autres preuues que celles que nous auons rapportées, lesquelles leur sont inutiles; car n'estans prises que des effets que nostre imagination cause en nous-mesme, elles ne concluent rien pour ce qui est hors de nous, tellement qu'elles ne nous sçauroient forcer de croire que tout ce que nous desirons puisse arriuer aux diuers corps du Monde ou aux autres hommes. Il est vray que celuy qui a l'imagination tres-forte, croit faire tout ce qu'il pense, quoy que cela ne soit pas, mais c'est vne réuerie dont on ne tient guere de conte, & nous parlons de ce qui est reel. Pour ce qui est d'agir sur le reste des animaux par son imagination, comme de faire que des poissons s'aillent ranger dans des rets de pescheur, & qu'vn oyseau qui va volettant sur les arbres tombe comme mort à nos pieds, ou mesme qu'vne beste domestique fasse incontinent tout ce que nous pensons, ce sont des propositions impossibles, dautant que nostre imagination ne se peut faire connoistre & obeïr que par le raisonnement dont les bestes sont incapables, & encore moins sçauront-elles nostre pensée, lors que l'on ne leur en peut donner aucun signe qu'elles entendent, & elles seront d'autant plus esloignées de nous complaire quand cela est contre leur bien. Les corps vegetatifs, & ceux qui sont simplement mesiez ne rendent aussi aucune obeyssance à nostre imagination. Elle ne fera pas reuerdir vn arbre qui se seiche, & ne fera pas seicher celuy qui fleurit; Elle ne changera pas le plomb en or, ny les cailloux en diamans, pource que ce ne sont pas les œuures

Que l'Imagination ne peut rien sur ce qui est hors de nous.

Digitized by Google

communes de la Nature. Elle ne fera pas meſme durcir la bouë & fondre la cire ; Il faut pour cela y appliquer de la chaleur. Ces corps inſenſibles n'entendent pas nos volontez, & d'ailleurs leur condition ne peut eſtre changée que par l'application des autres choſes corporelles. Quoy que les autres hommes ſoient d'vne meſme eſpece que nous, il ne faut pas croire non plus que noſtre imagination ait ſur eux toute ſorte de pouuoir. Par cette force nous n'empeſcherons point que noſtre amy ne ſoit malade ; & nous ne luy rendrons pas la ſanté. Quand l'on croiroit meſme qu'vne Ame auroit autant de puiſſance ſur vne autre que ſur le corps où elle eſt enfermée, il ne faudroit pas penſer de pouuoir faire qu'vn Prince nous fauoriſaſt & nous enrichiſt. Quel pouuoir a noſtre imagination ſur celle d'vn autre ? Peut elle agir ſur ce qui eſt ſeparé & éloigné ? Si nous croyons qu'vn homme peut guerir incontinent, il ſe peut faire que tout au rebours outre que ſon mal n'eſt pas en eſtat de finir, il n'en a pas luy-meſme vne bonne eſperance, de ſorte que ſon imagination eſtant contraire à la noſtre, ſe doit montrer plus forte ſur ſon propre corps par vne action plus voiſine. Si nous nous imaginons auſſi d'eſtre trouuez aymables par vn autre qui s'imagine que nous ſommes haïſſables, quel moyen y a-t'il que noſtre imagination ſurmonte la ſienne ? Il y a donc des endroits où l'on rencontre des impoſſibilitez ſans remede, & quoy que nous voulions alors vne choſe, que nous la deſirions auec ardeur, & que nous nous en imaginions l'effect tres-fortement, nous ne pourrons pas faire qu'elle arriue. Ceux qui en ont parlé autrement ont eſté des gens qui ne croyoient pas

qu'il ſe fiſt rien de ſurnaturel dans le Monde, & qui vouloient tout attribuer à la Nature, aſſeurant que l'Eſprit de l'Homme eſtoit capable de toutes choſes; Mais nous trouuons qu'ils s'abuſoient en voulant abuſer les autres.

Commēt l'imagination opere au dehors.

Neantmoins, il ne faut pas oſter entierement le pouuoir à l'imagination: Il eſt certain qu'elle opere quelquefois au dehors auec vn aſſez bon ſuccés. Voicy comment l'on peut entendre que ceux qui l'ont bien forte font reüſſir ce qu'ils deſirent. S'ils parlent touſiours de meſme, que ſi tout deuoit s'accommoder à leur fantaiſie, & s'ils font courageuſement tout ce qui y peut ſeruir; de là vient qu'ils donnent aux autres leurs penſées: de ſorte que s'il s'agiſt de leurs maladies, ils les rendent capables de ſe guerir par les impulſions de leur eſprit, qu'ils excitent; Et pour ceux dont ils veulent eſtre fauoriſez, ils en obtiennent ce qu'ils ſouhaittent, ſoit par importunité ou par merite. Ils ſe confient tellement en eux-meſmes, que pourſuiuant toutes les entrepriſes qu'ils ont commencées, il arriue ſouuent qu'elles reüſſiſſent ſelon la penſée qu'ils en ont, laquelle non ſeulement s'eſt renduë puiſſante ſur eux; mais encore ſur les autres, leur imprimant ſes meſmes images. Pour ce qui eſt de prédire l'auenir par l'imagination, cela ſe peut faire ſouuent auec vne rencontre de verité, mais c'eſt la Prudence qui opere auec cela, en tirant conſequence des choſes paſſées & des preſentes aux futures; Car autrement, il n'y auroit là que du hazard. Enfin, nous concluons que la force de l'imagination peut paroiſtre ſelon que la nature luy permet. Elle agiſt premierement ſur l'Ame propre, dont elle eſt vne faculté, & puis ſur le corps où elle reſide, à cauſe de la liaiſon qu'il

Digitized by Google

auec cette Ame : Mais en ce qui eſt des autres corps externes, dont il y a grande quantité au Monde, elle n'y ſçauroit auoir aucune action, pour n'auoir point d'affinité auec eux ; Il eſt croyable qu'au contraire elle opere en quelque ſorte ſur toutes les choſes ſpirituelles quoy qu'elles ſoient ſeparées. Pour ce qui eſt d'agir ſur les corps des autres hommes, ce n'eſt point ſans milieu, car ne les pouuant toucher elle-meſme, il faut qu'elle réueille dans l'Ame qui les viuifie la faculté qui luy reſſemble, ce qu'elle ne fera qu'en ſe ſeruant d'inſtrumens corporels pour ſe faire entendre, comme de la parole ou des ſignes des yeux, & de la poſture ou ſituation de quelques autres parties ; Tellement que pour auoir de la puiſſance ſur le corps d'autruy, il faut qu'elle émeuue auparauant celuy où elle eſt attachée, pour de là émouuoir vne autre Ame par la connoiſſance qu'elle en prend, ce qui donnera apres de l'émotion à l'autre corps. Voila les progrés de l'imagination : Tel eſt ſon pouuoir qui eſt encore celuy de la Volonté, laquelle fournit de vigueur pour les plus grands effets de cette autre faculté, & ſe ſert d'elle au reciproque pour faire reüſſir celles de ſes intentions qui peuuent auoir de l'accompliſſement ; ou tout au moins pour donner de la ſatisfaction à l'Ame par des repreſentations agreables de ce qu'elle deſire.

Digitized by Google

Du pouuoir que l'Ame obtient par le moyen des Demons; Et de la Magie & Sorcellerie.

CHAPITRE VIII.

NOvs reconnoiſſons que l'authorité que les hommes exercent ordinairement ſur les choſes corporelles, eſt conforme à l'eſtat & à la force de leur propre corps, guidé par leur volonté l'vne des facultez de leur Ame; & en ce qui eſt du pouuoir que cette Ame a ſur elle-meſme & ſur ſes ſemblables, & meſme ſur les corps qui luy ſont inferieurs en dignité, que cela eſt ſelon les limites qui luy ont eſté donnez en cette vie, où ſa volonté & ſon imagination ne ſont pas capables de tout: Mais pluſieurs ont penſé que ſi naturellement elle ne pouuoit paſſer plus outre, elle le faiſoit pourtant quelquefois par vne aſſiſtance ſurnaturelle. L'on dit que le ſecours qui a eſté premierement recherché en cela n'a pas eſté celuy de Dieu ny des Anges, mais des mauuais Demons ou Diables; dautant que ceux qui ont eu de tels deſſeins, ne connoiſſoient pas le vray Dieu, & meſme que les choſes qu'ils deſiroient, eſtans la pluſpart injuſtes ou pleines de vanité, ils ne les pouuoient obtenir de la part des Subſtances les plus pures; Que depuis il y a eu aſſez d'autres gens qui par vn aueuglement eſtrange, ſe ſont addonnez à cét Art pernicieux, & ont renoncé à toutes les bonnes inſtructions qu'ils auoient receuës de leurs peres; Tant y a que l'on

Digitized by Google

s'imagine qu'il y a encore des hommes qui ont toute sorte de pouuoir sur les corps & sur plusieurs esprits au de là de ce que la Nature a estably, ce que l'on croit qui se fait par le secours des mauuais Demons. Il y a des incredules obstinez qui ne refutent point autrement cecy, qu'en niant absolument qu'il y ait des Demons bons ou mauuais ; mais pource que nous auons desia appris qu'il y en a de toutes les deux sortes, nous sommes obligez de croire quelque chose de leur pouuoir, & d'en dire ce qui nous en semble, suiuant les principes que nous auons posez, & selon les opinions les plus approuuées ; Toutefois, nous retrancherons beaucoup de ce que l'on en raconte auec trop de legereté. Auant que de parler de ce qu'ils sont capables de faire, il faut remarquer que les personnes qui se seruent de l'assistance des plus mauuais esprits, veulent pourtant les faire passer pour bons Demons, & à tout le moins ont ils mis en vsage, que souuent l'on les appelle Demons simplement ; de sorte que ce nom qui est indifferend d'origine, a enfin esté pris en mauuaise part ; & nous sommes contraints de le laisser dans cette signification.

Pour considerer le pouuoir que l'on pretend que les Demons communiquent à quelques hommes, commençant aux corps principaux, ie diray que de vray il n'y a point de Demons qui ayent le credit de causer du changement en leur constitution generalle ; pource qu'encore que les esprits soient plus excellens que les corps, Dieu leur deffend de violer les Loix fondamentalles qu'il a prescrites au Monde, afin que l'ordre n'en soit pas troublé, & par consequent ils ne peuuent apporter aucun aide

l'imitation des Corps principaux leur eſt facile, mais ce n'eſt qu'autant qu'elle eſt neceſſaire pour tromper les yeux des Hommes, c'eſt à ſçauoir en choiſiſſant des matieres propres à cét effect, & les mettant en vne telle ſituation, qu'encore qu'elles ſoient de beaucoup plus petites que les corps qu'elles repreſentent, elles ne laiſſent pas de paroiſtre de meſme grandeur, comme par exemple vn globe de feu aſſez mediocre qui ſera allumé dans la moyenne region de l'air nous ſemblera vne eſtoille. Que ſi les Demons ne ſçauroient former des corps auſſi grands que les Aſtres, c'eſt qu'ils ne ſçauroient trouuer aſſez de matiere, car il ne leur eſt permis de prendre que de certaines parties dependantes des plus grands corps, & non pas de prendre ces corps tous entiers, pour ne point troubler les ordres de la Nature. C'eſt pourquoy les Hommes ne doiuent point croire que par leur moyen ils puiſſent faire vn Soleil, vne Lune, ou vne Terre; Ce qu'ils feront n'en aura que la reſſemblance, & encore cette liberté ne leur a pas eſté ſouuent laiſſée, à cauſe qu'elle ſemble vouloir contrepointer la puiſſance du Souuerain Createur, & qu'elle pourroit tromper les Hommes notablement par ſon premier aſpect. L'imitation des moindres corps n'eſt pas ſi importante ny ſi dangereuſe. Par l'ayde des Demons les Hommes peuuent faire paroiſtre vn lac ou vn fleuuue. Cela ne ſe fera pas neantmoins en apportant en ce lieu de veritables eaux, mais en donnant leur couleur & l'apparence de leur ſurface aux corps prochains, afin de tromper la veuë & le iugement des aſſiſtans. Pour ce qui eſt d'eſleuer les veritables eaux en des lieux plus hauts que leur ſource, & les changer ſouuent de

ſituation, il ne ſemble pas que les Demons y doiuent pretendre; Car il faut tenir pour conſtant, qu'encore que leur Nature les mette au deſſus de ces choſes, ils n'ont aucun pouuoir ſur elles, d'autant que ſi petites qu'elles puiſſent eſtre, elles ſuiuent les Loix eternelles de l'Vniuers. Ils ne feront donc point creuſer des abyſmes à leur gré, & tranſporter ou renuerſer les Montagnes pour faire vn lict à de nouuelles Mers ou vn paſſage à des fleuues. Si les Hommes entreprennent ſeuls quelque choſe de ſemblable, ils n'y reüſſiſſent que lors que leur induſtrie s'accorde aux loix de la Nature, & que les eaux peuuent trouuer quelque pente facile & vn lieu aſſez bien retenu de chauſſées pour ne point inonder les pays qu'ils veulent conſeruer; autrement s'ils vouloient troubler vn ordre inuiolable ils s'abuſeroient, & il faut croire que l'aſſiſtance des Demons ne les y peut pas ſeruir d'auantage que leur art propre; Ioint auſſi que tout ce que font les Demons n'eſt que pour cauſer de vains ſpectacles, ſans qu'ils ayent la permiſſion ny la volonté de faire des Ouurages qui ſoyent vtiles à quelque bien, comme ſeroient ceux de couper des Montagnes, de faire eſcouler des eaux qui nuiſent, & de faire de nouueaux canaux pour la conjonction des Mers & la facilité du commerce. Ces choſes leur ſont deffenduës comme trop honorables pour eux, & la Prouidence Diuine ne permet pas non plus qu'ils puiſſent faire des changemens contraires & dommageables, pource que leur peruerſe inclination leur feroit ruïner toute la Terre; Nous n'auons garde de leur attribuer de telles operations, à cauſe que par toutes ſortes de raiſons nous ne iugeons point qu'ils les doiuent faire, & que l'on n'en

Digitized by Google

allegue aucun exemple. Ce ſont les reigles où l'on ſe doit attacher en parlant d'eux. Il y a apparence qu'ils ont ſeulement le credit de changer le feu, l'air, l'eau & la Terre en de petites parties qui peuuent eſtre deſtachées du total, ſans qu'aucune loy naturelle ſoit violée, & preſque de meſme que les Hommes le feroient par leur force & leur induſtrie, ſinon que cela ſe fait plus promptement & plus ſubtilement, & qu'outre les ouurages qui à la longue pourroient partir de la main des Hommes, ils en font qui leur ſont particuliers, tels que ſont les phantoſmes qu'ils forment de la matiere élementaire; Mais s'ils ont de l'autorité ſur quelques portions des corps principaux, cela ne conclud pas que cela s'eſtende ſur tous les Corps Deriuez. Il y en a de ſi grands & de ſi hauts que l'Art humain n'y peut atteindre, & ſi la puiſſance des Demons eſt reſſerrée en quelque ſorte à proportion de la noſtre, elle ne leur fera rien operer en cecy d'extraordinaire. Toutefois il eſt certain, que puiſque les Hommes peuuent faire eſleuer quelque maniere de vapeurs, & faire brûler des feux en l'air par vn art aſſez commun, ils feront bien les meſmes choſes plus parfaitement auec l'aide des Demons, mais tout cela ſera de fort petite eſtenduë & de peu de durée, & ne paroiſtra point comme de vrays Meteores; Quoy que les Meteores ne ſoyent qu'vne petite partie tirée des Corps Principaux, ce ſont les effets qui en doiuent dependre inuiolablement pour conſeruer l'ordre de la Nature, de telle ſorte que le Soleil eſchauffant les corps humides, en doit touſiours faire eſleuer l'humidité attenuée, qui en ſe ſubtiliſant ſe change quelquefois en du vent, & s'eſpaiſſiſſant par le rencontre d'vn air

froid, retombe en pluye, en gresle, ou en neige, selon les degrez de froideur où elle passe. Il n'est donc permis qu'au Soleil de faire cette operation vniuersellement dans la grande machine du Monde. Il n'y a que sa grandeur qui y puisse suffire. Si l'on fait quelque chose de semblable, il faut que ce soit en vn petit lieu; & si l'on pretend faire d'auantage, il n'y a qu'illusion.

Comment il semble que les Sorciers facent pleuuoir & gresler.

On raconte que de certains Hommes qu'on appelle Magiciens ou Sorciers, lesquels ont de l'affinité auec les Demons, font pleuuoir & gresler quand il leur plaist: mais l'on peut dire que cette enuie ne leur prend que quand leurs Demons les en ont tentez, & que comme les Demons peuuent preuoir facilement ce qui doit arriuer en l'air, ils ont pris leur temps lors que naturellement il deuoit pleuuoir, & l'ont fait dire à leurs supposts, afin qu'il semblast qu'ils fussent Autheurs de ces merueilles. L'on allegue là dessus, que les Sorciers disent precisement en quel lieu il doit pleuuoir ou gresler, ce qui se fait d'ordinaire sur les terres qui appartiennent à leurs ennemis; de sorte qu'il semble que cela se fasse par leur moyen; mais la pluye & la gresle ne tombent elles pas tantost d'vn costé & tantost de l'autre, & les Demons ne peuuent ils pas connoistre où elles tendent lors qu'elles sont encore dans les nuées? A n'en point mentir cela semble estrange de ne voir qu'vn arpent, ou mesme qu'vn quartier de vigne qui en soit touché, sans que les terres voisines s'en ressentent; Cela est pourtant, & si l'on dit qu'vn Demon n'a pû preuoir que l'orage deust tomber precisement en ce lieu, à cause du transport variable des nuées, c'est luy oster de la puissance d'vn costé

pour luy en donner d'vn autre, croyant qu'il a formé la greſle ou la pluye en vn inſtant, ou bien qu'il les a deſtournées des autres lieux où elles alloient tomber, pluſtoſt que d'auoir pû preuoir les endroits où elles ſe jetteroient. Pour en dire la verité, ie penſe que l'vn & l'autre ſe peut faire, & que comme les Demons prediſent l'orage à venir, ils le peuuent cauſer auſſi en quelques lieux, ou s'ils ne le produiſent entierement ils l'y ameneront au moins, d'autant que les loix generalles du Monde n'en ſont pas violées de meſme ſorte, que s'ils vouloient faire l'office de Souuerains Miniſtres de la Nature, & s'ils vouloient eux meſmes attirer de nouuelles vapeurs de la Terre en grande quantité pour les faire reſoudre apres. La lumiere & la chaleur du Soleil ſont bien refleſchies par vn art aſſez vulgaire aux Hommes, qui eſt celuy des miroirs ou des corps opaques. N'eſt-il pas croyable que les Demons ayent auſſi quelque moyen de renuoyer l'orage où ils veulent? Il n'en faut point douter, mais il faut croire qu'il ne leur eſt pas permis de s'en ſeruir à toute heure, pource qu'encore que ce ne ſoit qu'vne dependance de la Nature, s'ils l'executoient ordinairement, il ſembleroit à des Hommes idiots que ces mauuais eſprits fuſſent plus grands Seigneurs qu'ils ne ſont. Au reſte il y a quelque choſe à examiner, en ce que l'on dit que les Sorciers ruinent quand il leur plaiſt les champs de ceux qu'ils hayſſent. Dieu ne permet pas que de meſchans hommes executent leurs mauuaiſes volontez, ſi ce n'eſt quelquefois lors qu'il veut eſpreuuer la conſtance des autres, s'ils ſont au chemin de la vertu, ou bien les punir de leurs pechez s'ils ſont au chemin du vice. Cecy accordera les opinions

pour les injures du temps, comme des vents, de la gelée, & du tonnerre, qui apportent beaucoup de dommage, & sur lesquels l'on dit que les Sorciers ont vne semblable puissance ; Si cela arriue au temps qu'ils desirent, l'on s'imagine qu'ils les ont causez, comme cela peut estre quelquefois, ou bien la ruine qu'ils ont fait quelque part, y a de vray esté amenée par l'assistance de leurs Demons, selon la permission que Dieu leur en a donnée, par des raisons secrettes de sa Prouidence.

Que les Demons n'ont point de pouuoir sur les mines, ny sur les metaux.

Pour retourner apres aux entrailles de la terre, les Hommes ne s'y peuuent point faire ouurir des carrieres & des mines en vn instant : Cela est laissé à leur trauail qui n'en auance pas beaucoup en plusieurs années. S'ils pouuoient faire de telles ouuertures, leur auarice renuerseroit tout ; les villes en seroient abysmées, les animaux periroiét, & les champs ne pourroient plus rien produire. Quand les Demons auroient la force de les assister en cela, elle seroit limitée par cette raison ; mais de plus, il ne leur est pas permis de changer à leur gré l'estat de ce grand Corps, qui est vn des membres de l'Vniuers. Nous accordons tousiours qu'vn esprit est si puissant de sa nature, qu'il n'y a point de corps sur lequel il ne pust auoir de l'authorité ; de sorte, qu'il semble que les Demons pourroient en vn moment abaisser les montagnes, & hausser les vallées, faire remonter les fleuues contre leur source, dessecher la Mer, & mettre beaucoup de choses en confusion ; Mais comme les bons Angés sont retenus par le respect qu'ils doiuent à Dieu, les mauuais sont aussi arrestez par sa Iustice ; Il ne leur laisse du pouuoir que sur de petites choses & presque indifferentes, de telle maniere que cela punit dauantage

Digitized by Google

leur orgueil, & que cela ne doit pas faire entrer les Hommes dans cét erreur de les prendre pour des Diuinitez. Si outre les mines il y a plusieurs tresors qui ont esté cachez dans terre, ou abismez dans le fonds de la Mer par le naufrage des vaisseaux; les Demons ne leur en font point de part non plus, à cause de la deffence du Souuerain. En ce qui est de changer les Mineraux & les Metaux les vns aux autres, & d'en faire vne melioration vtile, si l'on tient mesme que les Hommes y peuuent reüssir par leur seule industrie, il semble que cela ne soit pas impossible aux Demons qui en peuuent abreger le chemin & le rendre plus asseuré; Mais l'on ne remarque point pourtant qu'ils s'y employent, d'autant que les Hommes sont assez enclins à l'auarice, sans y trouuer encore de tels allechemens, & que mesme s'il estoit éuident que les Demons leur donnassent facilement de l'assistance en ces choses, la fragilité de plusieurs les porteroit à rechercher de si dangereux protecteurs, & l'on verroit que les biens & les Gouuernemens des Empires, seroient tousiours entre les mains des plus meschans; car les Diables ne fauoriseroient que ceux-là, lesquels se rendroient les Maistres de tout, ou par force ou par argent. Il faut croire que pour ces considerations la Prouidence Eternelle borne leur pouuoir, & qu'outre les limites que le Diable a receuës par sa Nature, il en reçoit d'autres de l'expresse Volonté de Dieu.

Les plantes ayans esté creées pour fournir d'occupation aux Hommes en leur culture selon la maniere vulgaire qui se rend conforme à l'ordre que leur Nature prescrit, il ne s'y peut rien faire aussi de surnaturel par vn secours emprunté; Apres auoir esté cultiuées soigneu-

sement, elles fructifient selon leur terroir, & selon la faueur des saisons, & nous ne croyons pas que les Demons les puissent faire fructifier dauantage, dautant que ce seroit faire plus que les loix vniuerselles n'ordonnent; Mais dira-t'on, si les hommes peuuent ameliorer les terres par vn art vulgaire, pourquoy ne le feront-ils pas encore mieux par vn art secret & particulier? L'on repartira que ce qu'ils y font succede heureusement, dautãt que c'est ce qui a esté laissé en leur pouuoir, mais que les Demons ne leur sçauroient rien donner outre cela; D'ailleurs, il faut plustost attendre du mal que du bien de ces mauuais esprits, & l'on oyt plustost dire que par leur moyen les Sorciers ont gasté les champs de leurs voisins, que d'auoir rendu les leurs & ceux de leurs amis plus fertiles; Car comme leur inclination ne les porte qu'à mal faire, ils ne peuuent pas faire du bien à eux-mesmes, ny à ceux qui les ayment & les caressent. Que si les anciens ont dit qu'il y a eu des Magiciens qui ont fait passer les arbres de leurs voisins dãs leur clos, l'on peut croire que c'est qu'ils les auoient esté dérober la nuict, & que ce n'estoit que de petits arbres faciles à transporter. L'on pourroit dire cela de ce champ d'oliuiers, que l'on raconte auoir passé d'vn côté de chemin à l'autre; Ceux qui le croyoient auoient esté long-temps sans voir ces arbres, & pendant ce temps-là l'on les auoit transplantez, ou bien les chemins ayans esté diuertis, ils s'estoient figuré que ce qui estoit autrefois du costé droit estoit alors du gauche. Ou cela s'est fait ainsi, ou bien c'est vne pure fable; car nous ne remarquons point qu'il se face iamais de semblables transports, quoy que l'on pretende que les Magiciens de ces derniers siecles ayent autant de

Du pouuoir que les Demons ont sur les Plantes, ou les Sorciers par leur moyen.

pouuoir que ceux des siecles passez.

Pour ce qui est du pouuoir que les Hommes ont sur toute sorte d'animaux dans la profession de sorcellerie & de Magie, l'on asseure que cét Art y sert grandement, & que les Demons ayans le credit de retarder ou d'auancer les productions des corps, selon les reigles de la Nature qu'ils connoissent, ceux qui suiuent leurs aduis semblent accomplir des miracles, quand l'on voit arriuer ce qu'ils ont promis, comme s'ils en estoient la seule cause : Il n'y a pas beaucoup de contradiction en cela. Mais outre la connoissance de ce qui doit venir au monde, soit masle ou femelle, soit d'vne espece ou de l'autre, l'on soustient que les Demons peuuent faire naistre des animaux sans aucune semence de leurs semblables, & donnent le mesme priuilege à leurs Disciples. Pour cecy, nous n'y adiousterons point de foy. A dire la verité, comme il y a des matieres corrompuës qui sont capables de produire en peu de temps de certains animaux, les Sorciers peuuent au moins faire naistre des insectes, & en d'autres suiets ils operent ainsi encore en appliquant les choses actiues aux passiues ; Mais pour ce qui est de former d'eux-mesmes d'autres corps plus parfaits sans l'interuention des moyens conuenables, cela n'est permis qu'au Souuerain Createur ; & s'il semble qu'ils l'imitent, ce n'est que tromperie. En ce qui est de conseruer la santé des Animaux, ou la rendre quand elle est perduë, ils y peuuent bien quelque chose, puisque cela se fait assez souuent par des remedes vulgaires. Toutefois les Sorciers sont plustost capables de rendre vn corps malade que sain, à cause que les Demons ne les assistent qu'à faire du mal. L'on tient que tout vn troupeau de moutons peut-estre ruiné par

Du pouuoir que les Sorciers ont sur les Animaux

leurs charmes, & que les meilleurs cheuaux deuiennent inutiles par de ſemblables moyens, & meſme les Hommes tombent en langueur, ſans que les Medecins puiſſent trouuer la vraye cauſe de leur maladie. Il n'y a rien qui empeſche que l'on ne croye que ceux qui vſent de ſorcellerie peuuent faire cecy, dautant que les Demons qui ont la connoiſſance de toutes les proprietez des choſes, ſçachans ce qui peut corrompre la ſanté des animaux, apportent du changement en leurs parties par vn mauuais air qu'ils leur enuoyent, ou par des ſucs venimeux qu'ils meſlent dans leurs alimens, & s'ils n'accompliſſent point touſiours cela ſelon le deſir des Sorciers, au moins ils le font quand Dieu le permet, ou bien ils préuoyent le mal qui doit auenir par vne contagion prochaine, & le ſuggerent à leurs diſciples & eſclaues, pour leur faire croire qu'ils en ſont les Autheurs.

Des choſes prodigieuſes que iettent les perſonnes enſorcelées

Quant aux choſes prodigieuſes & extraordinaires, leſquelles on dit que les perſonnes enſorcellees iettent quelquefois par la bouche & par d'autres lieux, elles ſont ſi eſtranges qu'il n'eſt point croyable qu'elles s'engendrent dans leur corps. Pour des vers de pluſieurs grandeurs, il s'y en produit aſſez ſouuent; mais d'y trouuer de la bourre, des cheueux, des rubans, des aiguilles, des clouds, & toute autre eſpece de mercerie, cela ne ſe peut pas faire naturellement. Si l'on dit que la perſonne malade les auoit auallées, cela peut eſtre contredit par elle meſme, & par ceux qui la gardent, tellement qu'il faut croire que cela s'eſt fait pluſtoſt par l'operation du Diable. Mais pource qu'il y a de ces choſes qui ſont ſi groſſes qu'il ſemble qu'elles ne pourroient tenir dans les entrailles d'vn homme, & d'autres ſi pointuës qu'elles les deuroient

Digitized by Google

percer, & comme ſont les ganifs, les couſteaux & les morceaux de verre, l'on eſt en peine ſi cela a pû tenir dans les boyaux ou dans l'eſtomach, & l'on aime mieux croire qu'vn Demon les a incontinent apportées à l'ouuerture dont il les a voulu faire ſortir, ce qui en effet a plus d'apparence. On peut dire auſſi que ce ſont des choſes contrefaites, comme il y en a qui aſſeurent qu'à peu de iours delà, elles ſe ſont trouuées fonduës ou reduites à neant; & en ce cas là n'eſtans pas ce qu'elles paroiſſoient eſtre, elles auroient bien pû demeurer quelque temps dans le corps des hommes où le Demon les auoit miſes; Mais ſi d'autres gens aſſeurent qu'ils ont veu garder de telles pieces dans des cabinets, & qu'elles eſtoient ſolides comme d'autres, il faut croire que pour celles-là elles auoient eſté apportées aux ouuertures du corps dont l on croyoit qu'elles fuſſent ſorties. Il eſt vray que tout le Monde n'a pas veu ſortir cela, & que l'on s'en rapporte à la foy d'autruy; mais il y a beaucoup d'autres choſes que nous croyons, pource que c'eſt vne opinion publique à laquelle nous déferons grandement; Tant y a que nous raiſonnons là deſſus, ſelon que cela eſt rapporté dans pluſieurs Autheurs.

De la tranſformation des Corps & des fantoſmes.

Cecy nous meine à la transformation des corps que l'on attribuë aux charmes des Sorciers. L'on dit bien qu'auec de l'eau, de la terre & des vapeurs, les Demons forment ſubtilement de certaines apparences de corps qui ſemblent eſtre tout ce qu'ils veulent, ayans quelque puiſſance ſur les parties des Elemens; mais ils ne peuuent rien ſur les corps parfaitement meſlez, & encore moins ſur les corps animez, dont

Digitized by Google

ils ne peuuent changer la ſubſtance. Si l'on croid qu'ils les ayent metamorphoſez, c'eſt qu'ils les ont enuironnez de quelque fantoſme, ou bien ils les ont fait changer de lieu, & en ont ſuppoſé d'autres en leur place. Que s'il y a eu des hommes meſmes qui ont confeſſé qu'ils auoient eſté ſouuent metamorphoſez en beſtes brutes, & ſpecialement en loups, il faut croire que le Diable leur auoit offuſqué l'Imagination. Les frenetiques & les malades de fievre, ſe perſuadent bien quelquefois de voir des dragons & des beſtes horribles & d'eſtre changez en de tels monſtres. Si ces images ſe forment en leurs fantaiſies, de meſme que ſi elles y eſtoient tranſmiſes par l'organe de la veuë, ceux qui ſe laiſſent gagner des fureurs diaboliques peuuent auoir de plus eſtranges troubles d'eſprit, s'imaginant d'eſtre ce qu'ils ne ſont pas. Le Diable peut encore auoir trompé leurs ſens, pour leur faire voir & toucher en leurs membres quelque choſe de ſemblable aux parties d'vne beſte, & ſi des perſonnes qui les ont rencontrez les ont pris pour la meſme choſe, il ſe faut repreſenter que l'ennemy du genre humain les a trompez encore, & qu'il a fait voir aux vns & aux autres des ſimulachres extraordinaires. Il ſe fait vne queſtion de l'apparence des corps diuers, leſquels l'on ne ſçait comment les Demons peuuent contrefaire, d'autant que l'Eau & la Terre, ny leurs éuaporations, ne ſemblent point eſtre propres à repreſenter tant de choſes. Si l'on dit que les corps terreſtres qu'ils forment, peuuent eſtre diuerſement colorez, & que leur ſurface eſt ce qui abuſe le plus par le moyen de la couleur & des ombres meſlez enſemble, ſelon les traicts les plus ſubtils de la perſpectiue; L'on repartira que s'il y auoit tant de terre dans

leurs fantoſmes ils ne diſparoiſtroient pas ſi ſoudain, & laiſſeroient ſur la place vne partie de leur matiere. Si l'on replique que l'eau & la terre meſlangez ont vne vaſte eſtenduë, l'on n'y trouuera pas poſſible aſſez de ſolidité pour receuoir des peintures differentes. Que ſi ces corps ſont faits de ſimples vapeurs, ils auront moins de ſouſtien pour les couleurs, ſi ce n'eſt que l'on veüille dire qu'elles ne ſont pas attachées réellement au ſujet: mais qu'elles apparoiſſent telles ſeulement, comme celles de l'Arc-en-Ciel. Là-deſſus l'on ſera encore en peine comment cela peut eſtre accomply; car il faudroit qu'il y euſt des corps lumineux & des corps diaphanes diſpoſez en ce lieu pour cét effet: mais quelquefois à ce que l'on dit, les Demons font paroiſtre des phantoſmes en des lieux où il y a peu de lumiere. Pour couper chemin à toutes ces difficultez, il faut dire que les Demons font cela d'vne façon & d'autre, & qu'il ne ſert de rien d'en vouloir trouuer les moyens ſelon la capacité ordinaire des choſes, d'autant qu'ils ont vne ſubtilité extraordinaire, & trauaillent à leurs ouurages par vne maniere qui nous eſt inconnuë. De vray il ſe rencontre d'autres effets où leur pouuoir demeure court, & où ils ne font pas d'auantage que ce que feroient les hommes, ainſi que nous auons deſia remarqué. C'eſt qu'il n'eſt pas à propos qu'ils faſſent en ce lieu là tout ce qu'ils ſeroient capables de faire, & que la principale puiſſance qui leur eſt laiſſée, n'eſt que de faire paroiſtre de vains ſimulachres; Mais outre qu'ils forment ces corps trompeurs, il y a des temps où ils en empruntent de veritables, & d'ailleurs l'on peut croire que ſans s'amuſer à cette apparition, ils faſcinent

certain vnguent ils ſont emportez par la cheminée de leur chambre, eſtans à cheual ſur vn baſton pour aller au lieu de leur aſſemblée, pluſieurs tiennent tout cela pour fable. Si l'on veut s'accommoder à leur penſée, & ſi l'on doute que ce tranſport ſe faſſe, l'on conſidera qu'il y a des interrogatoires de quelques Sorcieres qui ont confeſſé qu'elles alloient au Sabbath en cheminant de leurs pieds, & que c'eſtoit quelquefois aſſez prés de leur village. On pourra là deſſus mettre en auant vne opinion hardie & non encore publiée, de laquelle on croira ce que l'on voudra; C'eſt qu'en effet s'il y a quelque Sabbath l'on n'y eſt point tranſporté comme l'on le raconte, mais il ſe fait en vn lieu aſſigné où s'aſſemblent quelques mauuaiſes perſonnes qui ayant allumé des feux & fait enſemble leurs banquets, s'occupent à des danſes & à des actions ſales & impudiques, renoncent à tous les Sacremens de la vraye Religion, & ayant proteſté de nuire à leurs ennemis, & meſme à tous les autres hommes ſi elles peuuent, diſtribuent entr'elles des poudres qui ſont de tres-forts venins. Que ſi l'on dit que les Diables y ſont preſens, c'eſt qu'il y a là quelques Hommes qui ſont plus meſchans & plus ſubtils que les autres, leſquels contrefont les Diables pour ſe faire honorer, & pour auoir à leur part les plus belles femmes de la troupe. Que de verité les maux qu'ils peuuent faire apres, ſont fort à craindre, & que les drogues qu'ils cachent dans les maiſons & dans les eſtables, nuiſent aux hommes & au beſtail, mais qu'il n'y a rien en cela que de tres-naturel, dautant que ce ſont des matieres venimeuſes & peſtilentieuſes, contre leſquelles l'on ne ſe peut preſeruer; Que ſi l'on remonſtre que les Inquiſiteurs & autres lu-

ges, ne condamneroient pas de telles gens à la mort, s'ils ne les trouuoient coupables des sorcelleries dont l'on les accuse, l'on repartira qu'ils les condamnent comme des voleurs, des homicides, des paillards infames, & des Heretiques ou des Athées, qui ont blasphemé vne infinité de fois contre Dieu, & pour ce sujet là seulement sont dignes des flammes. On asseure mesme qu'ils font mourir les enfans nouueaux nez & non baptisez, pour auoir leur sang & leur graisse dont ils composent les vnguens qui seruent à leurs sortileges, & dont ils se frottent pour aller au Sabbath; Mais encore qu'ils soient si aueuglez que de commettre des meschancetez si abominables, ce n'est pas à dire qu'il y ait de la verité en toutes les choses estranges que l'on raconte d'eux, & en ce que les plus simples de leur bande certifient qu'ils sont portez par l'air, iusqu'en des lieux fort éloignez, où ayans adoré le Diable sous la forme d'vn bouc, ils ioüyssent de ses pompes & de ses delices, & voyent toute la nuict des spectacles qui disparoissent à la venuë du iour. L'on dit donc que ce sont là des contes faits à plaisir, & que l'on a adjousté à la verité toutes ces particularitez merueilleuses pour estonner les personnes simples; Ainsi cette grande machine de sorcellerie est renuersée; mais il faut que les incredules changent d'opinion, lors qu'ils entendront que les mesmes personnes qui disent auoir esté à pied au Sabbath, declarent que ce n'a esté qu'à cause de la proximité du lieu, & qu'estant éloigné elles y ont esté transportées par l'air; L'on repliquera encore que quelques Sorcieres ayans esté espiées, l'on a veu qu'en effet elles se graissoient le soir d'vn certain vnguent, mais qu'elles ne bougeoient apres de la mesme place, y

demeurant assoupies, ou qu'elles s'en alloient dormir dans leur lit, si bien qu'encore qu'à leur réueil elles asseurassent d'auoir esté en des païs fort lointains, & d'auoir veu diuerses choses en leur assemblée, l'on pouuoit croire que tout cela n'estoit que réuerie. L'on repartit là dessus que les Sorciers vont au Sabbath en diuerses façons, & que lors que le Diable ne trouue pas à propos de les y porter reellement il leur en donne seulement l'imagination, afin qu'ils ne perdent pas le souuenir de l'hommage qu'il s'y fait rendre, & qu'au reste il faut croire cette maxime, qu'à l'instant que l'on obseruoit vne Sorciere il n'auoit garde de la transporter, dautant qu'il ne vouloit pas alors faire voir sa puissance, afin que les Iuges ou les autres personnes demeurassent dans leur incredulité, & que ses sujets s'exemptans de punition, sa tyrannie ne fust pas troublée. Il ne faut point faire estat de ce que plusieurs insistent à remonstrer qu'il y a plus d'aparence que les assemblées du Sabbath soient des songes que des veritez: Il est aussi facile au Diable de transporter les Sorciers ou de les faire aller où il desire, & leur y preparer des jeux & des festins, que de leur en donner à tous l'imagination, & de faire passer à la mesme heure tant de diuers simulachres dans leurs esprits. Vn mesme Demon iroit-il tromper l'imagination de chaque Sorcier, ou bien s'accorderont-ils tous à leur donner les mesmes illusions, eux qui aiment tant la varieté; N'a-t'on pas plus de sujet de croire que les Sorciers rapportent les mesmes choses les vns des autres, nommant les endroits où ils se sont veus; & ce qu'ils y ont fait & dit, comme tesmoignent leurs responces faites separément, pource que veritablement ils se sont trouuez tous en mesme lieu où ils auoient

eſté tranſportez? Qu'a-t'on à dire contre le tranſport, ſi l'on demeure d'accord que les eſprits ont du pouuoir ſur les corps les plus peſans, quand ils en ont la permiſſion de la part de Dieu? Apres cela ce qui prouue grandement le tranſport & le Sebbath, c'eſt quantité d'exemples que l'on en allegue. L'on objecte icy que les Anciens n'ont point parlé de cela; Mais n'auoient-ils pas des Magiciens qui faiſoient les meſmes maux que nos Sorciers, & s'ils ne s'aſſembloient pas pour faire vn pareil Sabbath, n'eſt-ce pas que tous les Sacrifices que l'on faiſoit aux faux Dieux eſtoient autant d'honneurs que l'on rendoit au Diable, & que s'en voyant priué maintenant il a inuenté cette feſte, afin d'auoir ſon iour à part, & faire des abominations pour ſe mocquer de la vraye Religion. Au reſte ce qui montre que le Sabbath ſe fait veritablement, c'eſt que tous ceux qui ont confeſſé d'y auoir eſté, ſont demeurez d'accord des meſmes ceremonies; Les dépoſitions des Sorciers d'vn païs s'accordent à celles des autres les plus éloignez; Les enfans en parlent comme les perſonnes âgées, & les femmes comme les hommes. Peut on attribuer à vne humeur melancolique ce qui arriue à tant de perſonnes de diuers temparamens? Que ſi l'on penſe que la drogue dont les Sorciers ſe frottent eſt capable de leur donner des ſonges de feſtins, de danſes & de toute ſorte de laſciuitez, comme pluſieurs Autheurs le rapportent, cela ſe fera-t'il touſiours de meſme maniere, veu que les imaginations ſont diuerſes ſelon l'humeur des perſonnes? Seroit il poſſible que des ſonges ſe rencontraſſent touſiours pareils? Que ſi l'on dit que ceux que l'on eſtime Sorciers, ſe trouuent quelquefois en vn lieu où ils vont à pied, ſans qu'il s'y faſſe rien

Digitized by Google

de ſurnaturel, ce n'eſt pas en eſtre informé pleinement ; Car l'on aſſeure que le Diable y prend diuerſes figures, & que les feux qui y ſont allumez, & les feſtins qui y ſont appreſtez ne ſe font par le ſoin d'aucun homme. Quant aux drogues que l'on y diſtribuë & dont ſe ſeruent les Sorciers, ſi les Medecins & les Apotiquaires les examinent, ils ne trouueront point que naturellement elles ayent aucune de ces qualitez propres à ce qu'elles operent, tellement que ce n'eſt qu'vn ſigne de ce que le Diable fait, & non pas vne cauſe du mal. D'ailleurs il y a des Sorciers qui en touchant ſeulement vne perſonne du bout du doigt ſur ſon eſpaule ou ailleurs, ou en la regardant d'vn mauuais œil, ou en proferant quelques paroles, la rendent malade. Quant à ce qui eſt de l'attouchement, il eſt trop foible pour bleſſer, & ſe faiſant ſouuent au trauers des habits, il ne ſçauroit faire gliſſer vn venin aſſez ſubtil & aſſez prompt. On dit bien de vray que le mal des yeux ſe peut communiquer par les regards, dautant qu'il ſort de certaines vapeurs contagieuſes des yeux malades ; mais il faut auoir vne grande diſpoſition à ce mal pour le receuoir ainſi. Quant au mal d'Amour, ſi les cœurs ſe le communiquent par les regards, il faut que la perſonne qui le veut donner à vne autre en la regardant, en ſoit auſſi regardée, & que dauantage elle ſoit aſſez belle pour auoir la puiſſance de ſe rendre aimable, car les femmes laides regardent tous les iours les hommes ſans ſe faire aimer. Quelle force peut donc auoir vulgairement le regard des Sorciers pour rendre les autres ſecs & étiques, & les toucher d'vne maladie mortelle ? Quelle raiſon y en a-t'il dans la Nature ? Quant aux paroles dont ils vſent, ſi elles ſont d'imprecation, ont-elles pour cela de l'effi-

cace ? N'y a-t'il qu'à ſouhaiter du mal à ſon prochain, pour faire qu'il auienne ; Et ſi ce ſont quelquefois des mots obſcurs & barbares, en ont-ils plus d'énergie ? Comme la pluſpart ne ſignifient rien, ne doit-on pas croire auſſi qu'ils ne peuuent rien operer ; Et quand meſme ce ſeroient des mots ſignificatifs, y a-t'il quelque puiſſance ſecrette dans les paroles qui ne ſont que les ſignes des choſes, & qui à le bien prendre ne ſont qu'vn air battu qui reſonne, & ne ſert qu'à faire entendre les penſées de l'Ame ? Que ſi tout cela n'a point le pouuoir naturellement de rendre les hommes malades, & que neantmoins l'on voye qu'ils le deuiennent ſoudain apres qu'vne meſchante perſonne les a regardez ou touchez ou maudits, n'a-t'on pas ſujet de penſer qu'il y a en cela du ſecours des Demons, & que ce que l'on dit du ſortilege n'eſt point imaginaire ; ioint à cecy que le mal ſemble du tout extraordinaire & ſurnaturel ? L'operation des Sorciers eſt manifeſte en ces occaſions, comme en effet beaucoup d'hommes de bon ſens en demeurent d'accord, ayans eſté ſurpris d'eſtonnement pour les choſes eſtranges qu'ils leur ont veu executer. Ils croyent donc qu'il y a de cette ſorte de gens en pluſieurs contrées, où ils s'inſtruiſent les vns les autres, & qu'à cauſe qu'ils craignent d'eſtre deſcouuerts en leurs meſchancetez, ils ne taſchent gueres de ſe faire des compagnons, ſi ce n'eſt que quelqu'vn declare de luy-meſme le ferme deſir qu'il a d'eſtre de leur ſecte. Les Peres en donnent ordinairement les preceptes à leurs fils, & les Meres à leurs filles, de peur que leur race ne faille, ſi bien que les Demons ne manquent point d'auoir des ſupoſts qui ſe voüent à leur ſeruice ? mais de verité ce ne ſont que des perſonnes de

Digitized by Google

baſſe condition & preſque priuées de iugement: car ſi elles eſtoient d'autre ſorte, elles negligeroient de s'aſſujettir à des eſprits immondes, pour n'auoir autre recompenſe que de pouuoir nuire à leurs ennemis. Que s'il eſt certain auſſi que les Sorciers peuuent oſter le mal apres l'auoir donné, il faut entendre que ce n'eſt que pour le redonner à vn autre ou pour le reprendre eux-meſmes, car depuis qu'ils ont inuoqué le Diable pour faire du mal, ils ne s'en peuuent dédire, parce que cét Autheur d'iniquité ne veut point que ſa peine ſoit perduë.

Il y a vn autre genre d'hommes qui a ce que l'on dit ont plus de pouuoir que les Sorciers, & ſont plus ſçauans qu'eux. Ce ſont ceux que par excellence l'on appelle Magiciens, leſquels ſe ventent d'eſtre les Maiſtres des Diables, au lieu que les Sorciers ne ſont que leurs valets, & ſont de pauures ignorans à demy fous, qui ne ſçauroient rendre aucune raiſon de ce qu'ils font. Ces Magiciens ſe glorifient ſur l'opinion qu'ils ont de connoiſtre la ſecrette vertu des pierres, des herbes & des parties des animaux auec la force des paroles & des caracteres, & lors qu'ils ont tracé des cercles en terre & d'autres figures, qu'ils ont fait des ſuffumigations & prononcé des conjurations diuerſes, ils s'imaginent que les Diables ſont obligez de ſe montrer, & de faire tout ce qu'ils leur commandent. Neantmoins cela n'arriue pas touſiours: Pluſieurs s'y donnent des peines inutiles; Il ne faut pas croire tout ce qu'ils racontent; S'il eſt vray que les Diables leur obeïſſent, ce n'eſt pas que ce qu'ils font ait aucun pouuoir de les contraindre; S'ils leur apparoiſſent c'eſt pour les tromper ſeulement. S'ils ſe tiennent enfermez dans vn anneau ou dans vne phiole, ce n'eſt pas qu'ils y

Des Magiciens,

ſoient comme des eſclaues : Ils feignent des ſoûmiſſions, pour faire croire aux Magiciens que leur art eſt inuincible, & les attirer ainſi dans leurs lacs ; mais ils ſont effectiuement les Maiſtres de ceux qui leur croyent commander, & pour toute faueur ils ne leur accordent rien que de leur faire voir ſur l'ongle du poulce, ou dans vn miroir & dans vn baſſin plein d'eau, ce qui ſe paſſe en vn autre lieu, ou ce qui s'eſt fait auparauant, leur deſcouurant les larcins, les adulteres & les homicides, pour les rendre dignes de porter le nom de Deuins. Or pour ce qui eſt des choſes paſſées, il eſt certain que chaque Demon les peut ſçauoir, les ayant remarquées ou les ayant appriſes par la communication des autres eſprits, & quand elles ne viendroient que d'eſtre faites ou qu'elles ſe feroient alors, il en pourroit auoir connoiſſance par ſon extréme promptitude. Quant à l'aduenir s'il eſt interrogé deſſus, & s'il y reſpond pertinemment, c'eſt que par les cauſes il préuoit les effects, & par de certains ſignes il connoiſt les choſes les plus cachées. Vn Medecin connoiſt bien au poulx & à l'vrine, qu'vne maladie ſera longue ou mortelle ; Il iuge du temperament par la phyſionomie, & chacun void la honte de quelqu'vn par ſa rougeur, & ſa crainte par ſa pâleur ; Il faut croire auſſi que les Diables qui de long-temps ont obſerué le naturel des hommes & les accidens qui arriuent d'ordinaire de leurs deſſeins, ont de tres-certaines indications de la pluſpart de ce qu'ils veulent prédire. Voila comment ils peuuent reueler les choſes ſecrettes, & quoy qu'ils ſoient enclins au menſonge, ils diſent quelquesfois des veritez, afin que l'on leur donne apres plus de croyance ; Mais cela leur eſt aſſez rare, &

Comment les Demons peuuent ſçauoir les choſes paſſées, les preſentes & les futures.

quoy qu'ils ſoient capables de ſçauoir comment les choſes ſe ſont paſſées, ils n'en font pas touſiours la recherche, ou bien ils n'ont pas ordre d'en rien deſcouuir, tellement qu'il n'y a pas beaucoup d'aſſeurance en leur rapport. D'ailleurs leur pouuoir eſt limité en ce qui eſt des choſes qui dépendent du hazard, ou d'vne libre élection des hommes, ſur laquelle ils ne peuuent fonder aucune conjecture, principalement ſi ce ſont des perſonnes qui ayent des ſentimens fort cachez, & qui ſoient ſujettes au changement. Les plus grands accidens du Monde qui concernent les Roys & leurs Eſtats & la conduite generalle du Monde, ſont encore celez à ces Eſprits qui font gloire de leur Science, par vne expreſſe volonté de Dieu qui s'en reſerue les ſecrets : S'ils en ſçauent aſſez neantmoins pour tromper les idiots, il faut que les perſonnes plus aduiſées reconnoiſſent leur inſuffiſance, qu'ils taſchent de couurir ordinairement par leurs fourbes.

Des choſes merueilleuſes que les Magiciẽs font paroiſtre;

Outre cecy l'on tient que quelques Magiciens aſſiſtez de ces eſtranges maiſtres ont le pouuoir de faire paroiſtre en peu temps quantité de choſes merueilleuſes, comme des Palais tres ſomptueux, des monſtres eſpouuentables, des femmes de beauté nompareille qui ſemblent eſtre des Deeſſes, & des feſtins magnifiques ; Tout cela neantmoins n'eſt que fumée & que pouſſiere ou ſimple illuſion de la veuë. Si naturellement l'on peut donner vne figure nouuelle aux corps elementaires, ils feront cela en moins de temps que l'ordinaire pour agreer à ceux qui les ſernent ; D'ailleurs ſi des Hommes ingenieux font paroiſtre ſoudain des arbres, des rochers, & des maiſons, par de ſubtiles machines, & meſme font que des

ſtatuës de bois, marchent & rendent des ſons pareils à celuy de la voix ou des inſtrumens de muſique, que ne fera point vn Eſprit ſeparé de la matiere qui eſt ſans comparaiſon plus ſubtil & plus puiſſant que le leur ? Si par les miroirs de diuerſes figures & autres inuentions de Mathematique l'on fait paroiſtre auſſi les objets autrement qu'ils ne ſont, le Demon qui a tant de choſes en ſa puiſſance n'aura t'il pas des ſecrets pour toutes les tromperies des ſens ? Les baſteleurs ont diuers inſtrumens & diuerſes ſubtilitez de mains qui font croire qu'ils ſe percent le nez, qu'ils ſe font ſortir du vin du front, & autres choſes eſtranges ; Cependant tout cela n'eſt rien au prix de la promptitude & des addreſſes des Demons, leſquels peuuent faire des choſes qui ſembleront plus admirables, afin que les Enchanteurs conſeruent leur reputation.

Des faux Magiciẽs ou Charlatans, & de leurs tromperies.

Il eſt vray que comme entre les ſubtilitez dont nous parlons, il y en a de ſi cachées, que beaucoup de gens s'y peuuent tromper, pluſieurs ſont eſtimez Magiciens, encore qu'ils ne le ſoient pas, les vns obtenans cette reputation du peuple ſans qu'ils la deſirent, & les autres l'ayans recherchée. Ceux de la premiere ſorte ſont ces baſteleurs ou Charlatans & ioüeurs de paſſe-paſſe, qui font beaucoup de tours ſi adroits, que ceux qui n'en ont iamais oüy parler, ont de la peine à deuiner par quel moyen ils les font. Outre ce que nous venons de dire, ils font paroiſtre & éuanoüyr des balles comme il leur plaiſt dans leurs gobelets & dans leurs mains ; Ils ont vn couſteau rompu accommodé d'vne telle ſorte auec le demy cercle d'vn fil de fer, que le coſté du manche paroiſt au deſſus du poignet & la pointe deſſous, comme

s'ils s'eſtoient percé le bras effectiuement. Ils ont des poignards dont la lame entre dans la poignée lors qu'ils font ſemblant de s'en frapper ; Ils ont pluſieurs vaiſſeaux doubles pour faire paroiſtre tantoſt qu'ils ſont pleins & tantoſt qu'ils ſont vuides ; Ils ont des cartes exprés dont quelques-vnes ſont marquées en bas d'vne façon & en haut d'vne autre, ſoit picque ou treffle, de ſorte que vous en ayant montré trois ou quatre par le bas, & vous les remonſtrant apres par le haut il ſemble que c'en ſoit d'autres. A quelques-vnes ils colent des marques de ſimple papier ſur les vrayes marques, & les ayant retirées ſubtilement ils vous font voir autre choſe que ce que vous auiez veu d'abord. Ils font venir auſſi des cartes à eux par le moyen d'vn cheueu apres les auoir iettées au bout d'vne table ; Ils feront danſer vn œuf dans vne eſguyerre l'ayant attaché à vn crin de cheual qui tient à leur genoüil ; tellement qu'ils le font remuer ſans que l'on s'en apperçoiue. En toutes ces choſes & beaucoup d'autres pour vous mieux abuſer, ils ſe font donner au lieu où ils ſont ce qu'ils diſent leur eſtre neceſſaire, mais ils ſe ſeruent de ce qu'ils ont apporté le ſubſtituant en la place, ayans beſoin d'inſtrumens faits exprés outre la ſubtilité de leurs mains ; Auec cela ils prennent leur temps lors que vous vous retirez de l'endroit où vous les pourriez deſcouurir, & vous amuſent de paroles pour vous faire appliquer voſtre attention à autre choſe, tandis qu'ils donnent de l'accompliſſement à leur tromperie. Comme ceux-cy ne ſont point Magiciens, auſſi ne diſent-ils point à perſonne qu'ils le ſoient, & s'il y a quelqu'vn ſi fot de le croire ils n'en ſont point coulpables ? Mais il y en a d'autres qui n'ont pas d'au-

tre ſcience que la leur, & qui pourtant veulent acquerir ce renom, le declarant à ceux qui teſmoignent d'auoir beſoin de leur aſſiſtance; Ils montreront des phyoles dans l'obſcurité, au trauers deſquelles l'on verra de certaines images que quelques femmes credules prendront pour le portrait de celuy qui a dérobé quelque choſe, ou de celuy de qui elles ſont aymées & qu'elles doiuent aymer, & n'en remarquant pas fort bien les traits, elles penſeront que ce ſoit quelqu'vn de leur connoiſſance que l'imagination leur repreſentera alors. Ces faux Magiciens ſe vantans auſſi de faire donner des reſponces ſur toute ſorte de demandes par vn Demon, quelques-vns ont fait parler des hommes par vne ſarbatane; D'autres voulans faire voir auparauant quelque ſpectacle prodigieux, ont fait que leur valet qui eſtoit caché derriere vne cloiſon, ſoufflant par vn tuyau a ſoudain fait enfler vne veſcie poſée ſur vn buffet, laquelle l'on auoit peinte en forme d'vne teſte hideuſe, & les chandelles de poix-reſine allumées en ce lieu qui eſtoit aſſez obſcur, rendoient cette apparition plus effroyable aux perſonnes timides. Pour ce qui eſt de ceux que l'on dit qui ont fait paroiſtre des perſonnages de l'antiquité dans quelque ſalle de Prince, il ſe peut faire que ceux qui leur commandoient cela, eſtoient de leur complot, & que les perſonnages qu'ils faiſoient entrer, eſtoient des hommes maſquez & déguiſez d'habit, & que cela ſuffiſoit pour tromper les plus ſimples. Si l'on rapporte meſme qu'vn pretendu Magicien voyant dans vne tapiſſerie vn Roy aſſis en ſon troſne, le fit ſortir de là pour venir manger à la table d'vn Grand & danſer deuant luy, l'on peut montrer que c'eſtoit encore vn arti-

fice qui se faisoit par maniere de ieu ; La tapisserie ayant esté coupée à l'endroit du Trosne l'on l'auoit ouuerte, & rendoublée en dedans, & à l'instant vn Homme estoit sorty de là fait de mesme sorte que ce Roy de soye & de laine, & en sa place l'on auoit soudain laissé poser vne piece de caneuas, & puis lors qu'il estoit rentré, l'ayant retirée, l'on auoit laissé rejoindre la tapisserie où le Roy paroissoit encore : Mais tout cela deuoit estre fait à la maniere des machines de theatre où personne n'ose toucher, & qui sont placées au delà de quelque balustre dont l'on n'aproche pas seulement. Vn autre ingenieur ayant fait vne semblance de femme vestuë de petit taffetas, & dont les parties qui seruoient au soustien estoient enflées de vent, l'apporta vn soir dans vn bal, & comme il sembloit qu'il l'allast mener danser & que ce fust vne personne viuante, il l'a fit soudain disparoistre, auec grand estonnement de l'assistance, ne faisant autre chose que la desenfler, & resserrer subtilement sa machine en peu de place dessous son manteau. Il s'est pû faire quantité d'autres apparitions qui estoient seulement des artifices naturels, & non point des effets de Magie ; Que s'il y en a qui ont esté pris pour enchantemens, quoy qu'ils fussent aisez à descourir, la credulité des Hommes a beaucoup operé en cecy ; Tel qui a le cerueau foible, s'imagine d'auoir veu ce qu'il ne vid iamais ; Il auoit les sens esboüys, & croyoit apperceuoir des spectres ou entendre des bruits extraordinaires, au lieu que ce n'estoit qu'vne perche entortillée de linge, ou quelque Homme masqué qui auoit vne voix contre-faite.

Toutefois nous auons iugé qu'il y peut auoir de vrays Magiciens qui vsent d'autre artifice, &

Que les vrays Magiciens font beaucoup de tours merueilleux,

quoy qu'ils ne faſſent autre choſe que tromper, ce ſont pourtant d'autre ſorte de tromperies. Ils feront voir des corps de toutes eſpeces qui ne ſeront point naturels, mais formez par leurs Demons ; Ils feront paſſer des figures d'Hommes dans vne chambre, comme eſtans des corps ſolides & viuans, ou bien ils vous les feront voir dans vn miroir ou dans vne phyole ; Ils changeront ſoudain les apparences de toutes les autres choſes comme ſi elles eſtoient metamorphoſées. Ayant accordé qu'il y a des Demons l'on ne leur peut oſter le pouuoir ſur tout cecy, & d'en rendre capables leurs eſcoliers. L'on ſçait que par vn artifice aſſez commun, les hommes font paroiſtre dans vne chambre fermée les eſpeces des choſes exterieures, quoy qu'il n'y entre de la clarté que par vn verre de lunette ; Que des vitres peintes, ou des criſtaux taillez par angles rendront vn lieu orné de diuerſes couleurs ; & que les reigles de la preſpectiue & de l'optique nous produiront quantité d'objects auſquels l'on ne s'attendoit point. Toutes les autres ſubtilitez où il n'y a rien de ſurnaturel ne ſurprennent pas moins l'eſprit humain, comme nous auons aſſez fait connoiſtre, pour monſtrer que les Demons qui s'eſleuent beaucoup au deſſus de cela, doiuent accomplir des Ouurages plus conſiderables, en ce qui eſt de changer les choſes de face. Tant de machines auſquelles nous ſçauons que les Hommes donnent du mouuement, nous doiuent obliger de croire que les Demons feront auſſi mouuoir ce qui eſt immobile de ſa nature, & qu'ils feront marcher les Statuës ſoit en les ſupportant ou faiſant paroiſtre par illuſion qu'elles marchent. Auſſi dit-on que les Magiciens qui ſe ſeruent de leur aide, ont

le pouuoir de lier & de délier tout ce qu'ils veulent, faisant par ce moyen beaucoup de tours merueilleux ; Qu'ils feront soudain danser ou mouuoir excessiuement des hommes serieux qui auparauant estoient assis auec grauité ; Qu'ils en arresteront d'autres, de telle façon qu'ils ne pourront leuer les pieds ; Qu'ils feront le mesme pour les cheuaux, pour les loups, les chiens, & toutes les autres sortes d'animaux ; Qu'ils arresteront aussi vn moulin lors qu'il tournera ; Qu'ils empescheront que le four ne chauffe, que le beurre ne se fasse, & que la lessiue ne coule. Il ne faut point dire icy comme quelques-vns, que la plus part des sortileges dépendent de l'Imagination : Nous auons appris qu'elle n'a point de pouuoir sur les corps insensibles & externes, qui n'entendent point la volonté de l'homme, ny mesme sur ceux qui sont sensibles comme ceux des bestes, lesquelles n'ayans pas l'vsage de raison, ne sçauroient conceuoir en peu de temps les imaginations que l'on leur veut donner. Ces corps n'arresteront pas leur mouuement, pource que nous le voulons. Quant aux hommes que l'on fait sauter ou que l'on rend immobiles, l'on peut dire de vray qu'apprehendans le pouuoir de celuy qu'ils tiennent pour enchanteur, ils font soudain ce qu'il leur commande ; Mais qui a-t'il à respondre si ce sont des hommes qui suruiennent sans le connoistre, & qui sont mesme dans vn chemin éloigné, où ils ignorent ce qu'vn Magicien pretend faire ? Il n'y a point de doute que s'ils font ce qu'il a proposé, c'est par le pouuoir de ses charmes, & en ce qui est des animaux qui sont arrestez en leur course, des moulins qui cessent de tourner, & des autres choses qui sont empeschées dans

leur action, il faut que ce soit encore que le Demon y opere, & que de mesme que les Hommes y pourroient bien poser vn obstacle visible, il y en mette vn qui soit inuisible. Vn des effects qui reçoit le plus de contestation, c'est la liaison des personnes mariées pour empescher la generation : Quelques-vns pretendent que cela depend de l'imagination simple, mais le marié est-il tousiours auerty que pendant les Ceremonies de son Mariage, vn Sorcier ou Magicien doit dire & faire ce qui est accoustumé pour operer vn tel malefice ? Ie pense bien que quelque crainte ou autre passion, & mesme quelques maladies corporelles, peuuent souuent rendre les Hommes impuissans durant quelques iours, mais si cela se fait aussi sans y manquer lors que l'on a vsé de sortilege, qui a t'il à respondre contre ce pouuoir diabolique ? Quant aux diuers actes que l'on a attribuez aux Sorciers, l'on les peut croire encore des Magiciens, car il y en a qui sont l'vn & l'autre, & mesmes les Magiciens peuuent exceller en meschanceté aussi-tost qu'en science. Comme le Diable veut aussi que ceux qui le seruent s'employent principalement à nuire aux autres, l'on tient qu'outre qu'ils font mourir leurs ennemis par des poudres & autres drogues enchantées, ils leur peuuent encore oster la vie sans s'approcher d'eux, ayant fait pour eux des Images de cire qu'ils exorcisent & qu'ils percent d'aiguilles, & qu'ils laissent fondre petit à petit deuant le feu. Veritablement quelques-vns de ceux qui ont esté soupçonnez de Magie ont esté conuaincus d'auoir formé de semblables figures, mais l'on n'a pas tousiours trouué qu'elles ayent eu effect, & que ceux pour qui elles estoient dressées, en ayent ressenty

Digitized by Google

quelque dommage en leur perſonne. Auſſi peut-on dire que Dieu ſouffre tous les iours que les meurtriers aſſaſſinent des Innocens à coups d'épées, dautant qu'ayant laiſſé l'homme en ſa liberté, il n'oppoſe point ſa puiſſance au mal qu'ils veulent faire; Mais qu'en ce qui eſt des Sorciers qui pretendent faire mourir par leurs images quelqu'vn qui ſera fort eſloigné, il arreſte-là le pouuoir du Diable, qui ſeroit exceſſif alors, & viendroit iuſques à permettre à ſes ſuppoſts de donner la mort à leurs ennemis par le ſeul deſir: Car il faut croire que l'vn n'a pas plus de difficulté que l'autre, & que ſi vn Magicien fait mourir vne perſonne en picquant ſon image, il faut que le Demon aille au meſme-temps frapper à mort cette perſonne-là, ce qu'il pourroit faire de meſme pour la ſeule penſée du Magicien; ſi ce n'eſt que l'on croye qu'il eſt fort aiſe que le Magicien y adjouſte quelque autre ceremonie pour luy faire honneur. Ceux qui donnent de la croyance à ces figures de cire, nous remonſtreront que l'on dit qu'il y a des maladies que l'on peut guerir par vne inuention ſemblable, c'eſt à dire, en appliquant quelque remede ſur des choſes qui ſont faites au nom des maladies; pource que la loy des contraires eſtant pareille, l'on doit croire que ce qui ſe peut faire pour le bien ſe peut auſſi pour le mal; Que meſme l'on tient que de telles operations ſe font naturellement, & que l'on les attribuë aux forces de la ſympathie, ſur quoy l'on a recours aux exemples de tous les remedes magnetiques: Mais l'on peut repartir, qu'ayant appris en ce lieu ce que c'eſt de Magie & de Sorcellerie, l'on reconnoiſt enfin que s'il y a eu quelques-vns de ces ſecrets que l'on pretendoit eſtre naturels qui ſe ſoient trouuez veritables, c'eſt

que leur puissance estoit empruntée, de sorte que s'il y a eu des Talismans & autres figures faites sous de certaines constellations qui ayent eu quelque effet, c'est que l'on y auoit adjousté des conjurations Magiques,& l'on soustiendra le mesme de la poudre ou de l'vnguent de sympathie, puis que les raisons les plus fortes ne nous ont point montré que naturellement cela deust auoir de l'efficace. La ressemblance de ces operations à celles des Magiciens & Sorciers nous donne cette conjecture; Ioint que dans les remedes Magnetiques de ceux qui se disent seulement Magiciens naturels, il entre à ce que l'on dit de la graisse d'homme & de la mousse qui peut croistre sur le crane d'vn pendu, qui sont des drogues lesquelles approchent fort de celles dont vsent les vrais Sorciers, tellement que nous nous deliurons icy entierement des difficultez que nous pourroient apporter ceux qui allegueroient des histoires arriuées pour faire approuuer la vertu de leurs remedes qu'ils attribuent à la seule nature. Il faut croire que tout cela ne peut auoir d'effet que par le ministere des Demons, & qu'encore y a-t'il des occasions où cela ne reüssit pas pour des causes secrettes reseruées à la prouidence eternelle; Neantmoins il faut auoüer qu'il ne reste que trop d'occasions aux Magiciens de tesmoigner leur puissance, soit qu'ils ayent enuie de faire mourir quelqu'vn, ou mesme de s'en faire aimer,comme ils y trauaillent aussi par les figures de cire & autres enchantemens, car à la fin tout cela tourne tousiours au dommage de quelque personne innocente.

Pourquoy plusieurs ne

Quelques exemples que l'on allegue de la puissance du sortilege, plusieurs la nient ou en doutent fort, pource qu'il y en a qui ont fait

tous leurs efforts pour voir des Demons, & iamais ils n'y ont sçeu paruenir, n'ayant pas rencontré de vrais Magiciens qui pûssent faire des choses dont ils se vantoient, mais de simples imposteurs, & dautant aussi qu'ils s'estoient seruis inutilement de plusieurs secrets qu'on leur auoit enseignez. En vain ils ont fait des cercles & des conjurations; Rien ne leur est apparu. Quelques-vns ont esté chercher la graine de feugere qui fleurit en vn moment à ce qu'on leur a dit, croyant que s'ils la gardoient sur eux elle les feroit aymer de chacun, & que s'ils en mettoient dans leur bourse, l'argent qui s'y rencontreroit seroit redoublé du iour au lendemain. Mais ils peuuent s'imaginer que quand ils n'auroient point manqué à trouuer cette graine, l'effet qu'ils en attendent manqueroit tousiours, & que les caracteres que l'on fait sur de certaines peaux y sont de mesme inutiles. C'est encore vn abus de ces Mandragores que l'on garde pour vn semblable sujet: Elles ne rendent ny plus heureux ny plus riche. Dieu ne permet point pour l'ordinaire que les Demons ayent les biens de la Terre en leur disposition, par vne grace qu'il veut faire aux hommes de leur oster ce sujet d'idolastrie; C'est pourquoy les plus habiles Magiciens n'obtiennent rien du Diable que le pouuoir de faire des illusions & des tours de basteleur, & s'ils ont quelquesfois le pouuoir de donner des maladies ou la mort, ils n'ont gueres de soin ny de credit pour rendre la santé à quelqu'vn: Ils ne peuuent rien donner de profitable; les biens qu'ils presentent sont imaginaires. Auec cela l'on void qu'ils prescriuent des choses difficiles à executer, comme d'aller cueillir vne graine à vne certaine

trouuent point que les sortileges ayent de l'effet.

Digitized by Google

heure de la nuict auec quantité de ceremonies, auſquelles ſi l'on manque de quelque choſe, l'on croira que c'eſt ce qui a empeſché de trouuer ce ce que l'on demandoit. Il en eſt de meſme de la Mandragore ou Main de Gloire, que l'on penſe trouuer dans terre ſous vn gibet. Cela ſe fait encore auec pluſieurs obſeruations ſi difficiles, que peu de perſonnes les voudroient entreprendre. Que ſi l'on s'addreſſe à quelqu'vn pour en auoir, il y en aura qui vous donneront vne certaine racine taillée en forme de petit enfant, laquelle ayant apres eſté remiſe en terre, s'eſt groſſie & recouuerte, & meſme il y a des ſecrets pour y faire croiſtre vne maniere de cheueux. Il ſe trouue auſſi de groſſes chenilles en de certains lieux, qui ſont faites comme des enfans en maillot. Les Magiciens vrays ou faux trompent ſouuent par de telles choſes ceux qui recherchent leur ſecours, à cauſe qu'ils ne peuuent pas auoir eux-meſmes ce qu'ils leur demandent. Que s'ils ſe plaignent apres que tout ce qu'ils ont éprouué n'a point eu d'effet, ils leur reſpondent qu'ils ont manque de creance, mais la vraye raiſon eſt que Dieu les a voulu empeſcher de ſe perdre lors qu'ils couroient à leur ruine. Il ne leur a pas laiſſé trouuer des attraits dans le mal, afin qu'ils s'en retiraſſent; c'eſt pourquoy ils deuroient reconnoiſtre la grace qu'il leur a faite. C'eſt ſigne qu'ils ſe rendront propres s'ils veulent à quelque choſe de bon; Les Ames entierement perduës ne rencontrent point d'obſtacle à leur mauuaiſe volonté, pource qu'elles ne meritent pas ce ſecours? Les caracteres ou les anneaux enchantez que l'on leur donne operent ſelon leur deſſein, & la facilité qu'ils y trouuent eſt vne partie de leur punition, qui en attirera vne autre enſuite. Il ne faut

donc point reuoquer en doute qu'il n'y ait des Sorciers & des Magiciens, puiſque l'on a prouué qu'il y a de mauuais Demons ennemis de tout bien, leſquels n'ont autre ſatisfaction que de porter les hommes au mal, & dautant que les hommes ont leur libre arbitre, ils peuuent ſuiure le chemin qu'ils leur enſeignent, de meſme qu'au contraire ils ſe peuuent mettre au chemin de leur ſalut, s'ils prennent le conſeil de la Sageſſe & de la Raiſon; Si les hommes n'eſtoient capables de la vertu ou du vice, comme il n'y auroit point de punition, il n'y auroit point auſſi de recompenſe. On trouue encore vne difficulté, qui eſt en ce que Dieu permet quelquefois que les Sorciers nuiſent aux autres hommes par l'aſſiſtance du Diable; qu'ils leur oſtent leurs biens, leur enuoyent des maladies, & faſſent mourir leurs enfans; Mais nous auons deſia fait entendre, que cela peut arriuer pour les punir de leurs pechez paſſez, ou pour mortifier leurs ſentimens de telle ſorte que la proſperité ne les aueugle point à l'auenir, ou pour d'autres cauſes reſeruées à la ſuprême Sageſſe.

Où giſt la force du ſortilege.

Le ſortilege eſtant aſſez prouué, nous ſçauons qu'il n'a de l'effet que par la permiſſion de Dieu. Il reſte encore de ſçauoir où giſt la principale force qui luy eſt laiſſée. Pour enuoyer des maladies & faire des liaiſons & autres malefices, dont nous auons parlé, il faut faire de certaines actions ridicules, écrire des caracteres inconnus, ou prononcer des paroles barbares: Mais l'on ne doit point croire que la puiſſance magique conſiſte en de telles choſes: Ce ne ſont que les ſignes de l'hommage que l'on rend aux Demons, qui en conſequence de cela, font reüſſir ce que leurs fideles ſeruiteurs

desirent. Cela est executé ainsi pour ce qui regarde les Magiciens & les Sorciers; les vns & les autres se meslent de guerir des maladies, & de preseruer de quelque accident par ces breuets qu'ils donnent à porter au bras ou au col; Toutefois, les discours qu'ils y ont escrits n'ont aucune force à cét effet, pource qu'ils n'ont ny sens ny raison, & que s'ils contiennent beaucoup de paroles saintes, ce n'est que pour les profaner, en les meslant à des termes barbares, ou à des noms de Demons effroyables & odieux. Que s'il en arriue quelque bon succés, c'est à cause que ces mauuais esprits accomplissent cela en recompense des honneurs que l'on leur rend, & pour inuiter les hommes à les continuer. Ce que l'on attend est que par ce moyen les vns soient preseruez du foudre, & mesme d'estre blessez dans les combats, & les autres soient gueris de leurs maladies. Il faut aduoüer que cela n'est pas oüy sans contestation. Il y en a qui disent que c'est vne follie de croire qu'il y ait des chemises ou des breuets qui empeschent que l'on ne soit blessé des coups d'espée ou des harquebusades. Que si l'on enuoye des Hommes à vn assaut de ville auec ces sortes d'armes, l'on verra qu'il y en aura beaucoup de blessez & de tuez; Que de vray, le sang est quelquefois arresté par des breuets, & que des maladies assez dangereuses en sont gueries, mais que c'est nostre imagination qui opere sur vn mal interieur; Pour ce qui est de resister aux accidens qui viennent du dehors, qu'elle ne le sçauroit faire; Qu'elle ne rendra pas la chair & la peau si dures qu'elles fassent reboucher la pointe des épées, & ne soient point percées par des balles de mousquet; Qu'elle ne les arrestera pas

auſſi contre la chemiſe ou le pourpoinct. Neantmoins, quoy que de tels effets ſoient rares, ſi eſt-ce que l'on les aſſeure pour vrays, & puiſque l'on donne tant de puiſſance aux Demons, l'on leur peut bien attribuer celle-là. Ils gueriſſent encore de pluſieurs maux; mais il faut reconnoiſtre que s'ils operent en tout cela comme l'on le ſouhaitte, le bien qui en arriue n'eſt pas de longue durée, & qu'apres vne ſanté de quelques mois l'on retombe dans des maladies plus faſcheuſes que celles d'auparauant. Les Magiciens donnent auſſi des billets pour gagner au jeu, pour ſe faire aimer des femmes & pour paruenir auprés des Princes, mais s'ils cauſent quelque bon-heur, par vn certain eſpace de temps, cela ſe change enfin en des malheurs irremediables, ce qui monſtre que le Diable eſt vn mauuais Maiſtre, qui trompe ſes ſeruiteurs, & ne leur dõne du bien que pour les attirer finement à ſoy, dautant qu'il lui eſt impoſſible de bien faire, ſi ce n'eſt afin qu'il en arriue dauantage de mal. Tant y a que l'on trouue qu'il fait quelquefois ce qu'il a promis, quand ce ne ſeroit qu'afin que l'on ſe fie touſiours à luy d'oreſnauant : Mais pour reuenir à noſtre ſujet, il ne faut point croire que ny les peaux de parchemin vierge, ou les coiffes des enfans nouueaux nez, ny le ſang de chauue-ſoury dont l'on écrit, ayent quelque efficace comme des Agens naturels, ny que les poudres ou les vnguës, & autres choſes dont l'on vſe aux ſortileges ayent plus de puiſſance; Ce ne ſont que les marques de ce que l'on demande au Demon, qui veut eſtre honoré par cette ſorte de ceremonie, & qui fait luy-même ce que l'on deſire de luy ſans qu'autre choſe y ſerue; tellement que la force du ſortilege giſt en luy, car ſi elle ſe trouuoit aux drogues que l'on y employe, l'on pren-

droit leur effect pour eſtre naturel, & il croiroit que ſa gloire en ſeroit diminuée; Il y a auſſi des receptes qu'il n'ordonne qu'afin d'obliger ſes ſujets à faire des meſchancetez horribles: Il veut que l'vnguent dont les Sorciers ſe frottent ſoit compoſé auec de la graiſſe d'enfans non baptiſez, pour leur faire commettre des meurtres execrables; Il demande en d'autres occaſions de certaines parties des corps treſpaſſez, afin qu'ils violent la ſainčteté des cimetieres, & il commande que la pluſpart des figures & des caracteres qui ſont deſtinez à pluſieurs effects, ſoyent exorciſez ſelon les ceremonies ſacrées de l'Egliſe, ce que l'on connoiſt manifeſtement qui ny ſçauroit ſeruir; car Dieu ne permettroit pas que ce qu'il a eſtably pour entretenir le culte que l'on luy doit, fuſt propre à faire reüſſir les deſſeins pernicieux de ſon ennemy; Mais ce qu'il en fait n'eſt que pour embaraſſer d'autant plus les Hommes dans leurs erreurs & leurs impietez. L'on nous repreſentera qu'il y a beaucoup de gens qui pour paruenir à leurs entrepriſes, ſe ſeruent de tels moyens, ſans auoir aucune paction auec luy; mais le Magicien auquel ils ſe ſont adreſſez leur a cedé vne partie de ſon droict, de ſorte qu'ils n'ont pas laiſſé de faire vne alliance tacite auec le mauuais Eſprit par l'aſſiſtance qu'ils en ont deſirée, & ils ne ſont pas moins coulpables que les vrays Magiciens.

Le pouuoir que l'Ame obtient par le moyen des Demons, ne ſert qu'à la perdre.

Ayant recherché le pouuoir que l'Ame obtient par le moyen des Demons pour faire des choſes ſurnaturelles, nous auons trouué que de vray elle apportoit du changement à quelques parties des corps principaux & des Deriuez; Que les Sorciers & les Magiciens eſtans aſſiſtez des mauuais eſprits pouuoient former quelques Meteores,

Meteores, ou qu'il sembloit qu'ils les formaſſent, qu'ils causoient quelquefois du bien aux Plantes & aux Animaux, quoy qu'il en fallust attendre plus souuent du mal. Qu'il en estoit de mesme en ce qu'ils faisoient pour les autres hommes, & qu'au reste, ils estoient capables de faire paroistre quantité d'illusions que l'on prenoit pour des choses vrayes : Or dautant que ces facultez dépendent d'vn mauuais principe, elles doiuent estre condamnées & rejettées. Ce seroit vne plus grande marque de puissance de resister aux tentations que l'on auroit de faire ces choses que de les faire veritablement ; car l'on ne s'y peut employer sans demeurer esclaue du Diable, qui vous fait addonner à des ceremonies abominables pour luy complaire, de sorte que l'Ame trop curieuse de choses extraordinaires tombe en vn estat qui la deshonore & la perd, ce qui est bien loin de la perfection que nous demandons. Sa volonté auec laquelle son imagination agit, & que nous auons iugé propre à luy faire obtenir ses plus excellentes qualitez se trouue tres-mal d'auoir emprunté vn aide si ruineux. Si elle veut acquerir quelque melioration, il faut qu'elle ait des intentions differentes de celles-là.

Qu'il n'est pas permis de se seruir du secours des Demons.

Quelques-vns ont esté si mal-auisez, de s'imaginer qu'il est permis de se seruir du secours des Demons en ses necessitez, & qu'il n'y a en cela aucune offense contre Dieu, pource, disent-ils, que ce sont des Esprits destituez de la grace Diuine, qui par consequent sont inferieurs à l'homme, lequel se peut rendre capable des felicitez eternelles, tellement qu'il leur peut commander quand il luy plaist. C'est se méprendre beaucoup ; Si les mauuais Demons nous assaillent par leurs tentations nous leur

deuons resister ; S'ils possedent les corps de quelques-personnes nous leur pouuons commander de la part de Dieu de les laisser ; mais de les inuiter à nostre secours comme nos Ministres, c'est ce qui nous est deffendu. Il les faut chasser non pas les appeller. Il n'y a que du dommage à receuoir d'vne si mauuaise assistance. C'est faire injure à Dieu de se fier à ses ennemis. Quelqu'vn dira pour deffense que si l'on en veut tirer de l'aide, ce n'est qu'en des choses moindaines & conformes à nos diuerses affections, pour lesquelles l'on seroit honteux de faire des prieres à Dieu ; comme pour se faire aimer d'vne Maistresse, pour gagner au jeu, & pour autres choses semblables ; mais puis qu'il y a desia de l'injustice en la pluspart de ces actions, & que d'autres vices en peuuent proceder, le peché n'en est-il pas rendu plus grand, en se seruant d'vn si mauuais secours ? Car nous sçauons bien que de telles personnes si enclines à l'amour, ne taschent qu'à des-honorer des filles, ou débaucher les femmes mariées, & que desirant gagner l'argent de leurs compagnons, autrement que selon les diuers hazards du jeu, c'est vne espece de larcin & vne extréme auarice ; & si l'on y joint apres cela de tres-pernicieux moyens, n'est-ce pas pour acheuer de perdre vne ame ?

Qu'il ne faut pas auoir recours aux Sorciers pour guerir les personnes ensorcellées.

Pour ce qui est de guerir les personnes ensorcellées, c'est mal fait d'auoir recours au Sorcier qui a fait le mal, ou à quelque autre du mesme mestier. Il faut mépriser le pouuoir du Diable, & croire que l'on le peut surmonter par vne ferme confiance que l'on a en Dieu. Quand la guerison de l'impuissance ou de quelque fiévre maligne, ne dépendroit à ce que nous diroiét quelques-vns, que de quelque action qui sem-

bleroit estre indifferente de soy, comme de cracher sur son pied droit, de pisser au trauers d'vn anneau, & de faire quelque autre simagrée impertinente, d'abbreuuer de la mie de pain de sa sueur pour la faire manger à vn chien, d'attacher les rogneures de ses ongles au col d'vne anguille pour la rejetter apres en l'eau, & autres choses absurdes que la populace enseigne; Si cela doit estre accompagné de quelques paroles, l'on connoist bien que ce sont quelques manieres d'enchantemens, & que de les obseruer c'est s'accorder aux constitutions du Diable, & luy rendre l'hommage qu'il desire. Quand mesme l'on tiendroit qu'il ne seroit pas besoin d'y joindre aucun mot, de telles actions, quoy que fort ridicules, peuuent auoir esté establies pour le signal d'vn sortilege; & si cela n'est point, touſiours n'est-on point excusable, ayant eu vne trop grande superstition. Au reste, les ceremonies que l'on croit estre les plus puissantes pour des-ensorceller, à cause qu'elles sont les plus graues & les plus serieuses, sont celles qui sont les plus condamnables, puisque l'on ne les peut exempter du soupçon de vraye sorcellerie, & que ce sont des poisons que l'on veut employer pour en chasser d'autres, quoy qu'ils ne soient pas moins dangereux que les premiers. C'est aussi vne foiblesse de s'imaginer qu'il y ait de la vertu en toutes ces choses: Il est indubitable qu'il n'y en peut auoir, & que ce n'est qu'vne marque pour conuier le Diable à défaire ce qu'il a fait. Si vne maladie auoit esté excitée par quelque drogue naturelle, il est permis de la chasser par vne autre semblable; S'il y a quelque venin caché dans vne estable qui rende malade tout vn troupeau, l'on le peut bien oster aussi, & nettoyer apres le lieu; & si ce ne sont que des

caracteres, il les faut bruſler auec mépris quand l'on les trouue ; mais quand l'on ne les trouueroit point, il faut pluſtoſt chercher de l'aſſiſtance aux remedes ſpirituels legitimes & meritoires qu'à ceux que les Sorciers enſeigneront. La priere & la reſignation de ſoy-meſme à Dieu, auront beaucoup d'effect pour deſtourner toute ſorte de malefice.

De la Theurgie appellée Magie blanche. De la Caballe & de l'Art Notoire.

CHAPITRE IX.

IL faut declarer que pluſieurs ayans éuité vn mal, ſont tombez dans vn autre : Ils ont bien reconnu qu'il ne falloit pas demander du ſecours aux mauuais demons ; mais s'imaginans que l'on en pouuoit demander à ceux que l'on eſtime bons, ils ſe ſont encore empeſtrez en de nouueaux liens de ſuperſtition. Ils argumentent de cette ſorte ; Que s'il ne faut pas reclamer les Diables, il faut donc reclamer les Anges. Il eſt vray qu'il eſt permis de leur addreſſer des prieres legitimes, & de les prendre pour nos interceſſeurs enuers Dieu ; mais c'eſt mal fait de croire qu'on les puiſſe obliger à nous aſſiſter par de certaines ceremonies extrauagantes : C'eſt les traitter de la meſme ſorte que les Magiciens traittent les mauuais Demons ; L'on les offenſe par cette procedure : Voyez quelles ſont les bonnes actions par leſquelles il y en a qui ſe promettent de gagner leur faueur & leur ſecours ; Ils font des cercles

comme pour leur preſcrire le lieu où ils doiuent s'apparoiſtre à eux; Ils tracent des caracteres ſur la pouſſiere ou ſur de certaines peaux; Ils exerciſent toutes ces choſes & les beniſſent; ils bruſlent certains parfums qui répondent en qualité à la Planette, ſous laquelle l'Ange qu'ils demandent eſt rangé; Ils l'inuoquent par de certaines paroles choiſies, croyãt que par ce moyen ils obtiendront de luy tout ce qui ſe peut deſirer. Ce ſont-là des ceremonies que l'on ne doit point approuuer; car quoy que l'on y meſle des benedictions & des inuocations compoſées des Oraiſons les plus deuotes qui ſe trouuent dans la Sainte Eſcriture; cela n'en eſt point plus receuable, veu qu'au contraire elles ſont profanées par le meſlange qu'elles ont auec des actions bigearres & ſuperſtitieuſes, leſquelles on peut tenir pour purement Magiques; Auſſi ceux qui les obſeruent, ſouſtiennent qu'il y a vne Magie blanche & licite qu'ils veulent faire paſſer pour diuine, & par laquelle ils pretendent qu'il eſt permis d'inuoquer les bons Demons: Mais croyent-ils que les Anges veulent adherer à leurs ſottiſes, & leur ſeruir de joüet? De ſemblables ſimagrées n'ont pas meſme du pouuoir ſur les Diables? S'ils s'y rendent complaiſans, ce n'eſt que pour tromper ceux qui s'en ſeruent. D'ailleurs, comment ſçauent-ils qu'il y a des Anges ſous l'ordre de chaque Planette? Les ſubſtances ſpirituelles dépendent-elles des corporelles? Et quoy qu'ils répondent que de quelque façon qu'on en parle, il faut entendre que c'eſt chaque Planette qui dépend d'vn certain Ange, cela doit-il eſtre reglé de la meſme ſorte qu'ils ſe l'ont figuré? Qui leur a dit que l'vn eſtoit pour Saturne, l'autre pour Iupiter, l'autre pour Mars, & ainſi des autres, commandans

aux meſmes choſes que ces Planettes? Regleront-ils le pouuoir de ces excellens Eſprits ſelon la fiction des Poëtes & des Aſtrologues? Qui leur a auſſi appris au vray les noms de la pluſpart des Anges qui ne ſe trouuent que dans leurs Liures ſuperſtitieux? Penſent-ils que les choſes les plus releuées ſe gouuernent ſelon leur caprice? L'on ſçait bien que ces gens-là ont vn grand appareil de paroles pour ſe faire eſtimer du peuple; Ils diſent qu'il faut perfectionner les choſes baſſes par le moyen des hautes, les terreſtres par les celeſtes, & les hommes par les Anges; Que l'homme n'eſt que tenebre, ignorance, ſonge & confuſion; & que l'Ange eſt lumiere, ſcience, verité & ordre; Que ſi l'vn eſt l'actif, l'autre peut eſtre le paſſif, receuant tout ce qui luy ſera donné par ſon ſuperieur, & qu'il ne faut que trouuer les moyens de les vnir l'vn à l'autre: Voila de tres-belles propoſitions; mais pour eſtre agreable aux Anges, il n'eſt point croyable qu'il faille auoir recours à des ceremonies bigearres. Quoy! vn homme qui aura commis pluſieurs pechez énormes, & qui aura encore l'eſprit troublé des paſſions les plus injuſtes, ſera capable de plaire à de ſi pures ſubſtances, pour auoir ſeulement fait des caracteres inconnus, & prononcé quelques inuocations. Il eſt vray, hommes ſuperſtitieux, que vous ordonnez des jeuſnes auparauant cela; Vous dites dauantage, qu'il ſe faut lauer dans vne eau courante, ſe reueſtir de linges blancs, & ne ſe ſeruir que de vaiſſeaux & d'autres inſtrumens tout neufs dans l'execution de cette maniere de ſacrifice: Mais ce n'eſt pas ce que ſouhaittent le plus ces bien-heureux Eſprits dont vous cherchez l'alliance: Ils veulent voir voſtre Ame purgée de tout mauuais deſirs

& repentante de ſes fautes paſſées ; & meſme ce n'eſt pas à eux qu'il faut rendre le ſuprême honneur comme vous faites ; C'eſt à Dieu, que vous oubliez. Ne remarquez-vous pas que vous tombez dans l'idolâtrie ? tant s'en faut que vous ayez quitté vos vices, que ce que vous demandez en vos conjurations, n'eſt que pour auoir la commodité de vous y addonner plus qu'auparauant. Vous demandez des richeſſes dont vous ne pretendez vous ſeruir que pour fournir à vos voluptez ; & ſi vous demandez de la Science, vous ne deſirez l'employer qu'à gagner quelque authorité ſur les autres pour contenter voſtre orgueil. C'eſt ce que nous pouuons dire à ces eſprits aueuglez qui n'ont aucune autre raiſon d'appeller leur Art vne Magie blanche, ou pure, ſi ce n'eſt à cauſe qu'ils ſe ſeruent de veſtemens blancs, & d'inſtrumens neufs ou bien nettoyez ; car la blancheur ne peut eſtre dite de leur Ame par figure ny autrement, & ne ſe dira pas non plus des ceremonies qu'ils veulent pratiquer, leſquelles ne ſont pas moins à rejetter que celles de la Magie diabolique, que l'on appelle la Magie noire.

De la Cabale.

AVec cela, nous deuons condamner tous les chiffres & les noms que pluſieurs eſcriuent en des billets pour les porter ſur ſoy ou les proferer ſouuent, croyant que cela les fera proſperer en de certaines choſes. Quand quelqu'vn prononce vne ſainte priere, elle peut operer à cauſe de la bonne intention, & non point à cauſe du ſon des mots, de telle façon que les caracteres en eſtans tracez ſur le papier, doiuẽt auoir moins d'efficace pour les porter ſeulement. Que ſi l'on les profere de viue

voix, encore n'en doit-on pas attendre vn effect tel que l'on desire; car premierement ce ne sont pas tousiours des Oraisons & des inuocations. Et quand s'en feroient, elles n'ont pas vne si viue persuasion que les Puissances celestes soyent incontinent inuitées à les exaucer. Comme les termes en semblent aussi quelquefois fort indifferens ou d'vn sens peu significatifs, cela ne seroit pas mesme capable de toucher vn esprit humain, & de le lier tellement qu'il rendist obeïssance aux volontez des autres, quelque force qu'elles empruntent de l'imagination. Neantmoins il y a des gens qui croyent que cela se peut faire par les secrets d'vn art qu'ils appellent Caballe, lequel s'enseignoit autrefois par tradition & non point par escrit, afin de le rendre plus mysterieux. Pour l'exalter aussi d'auantage, l'on remonstre qu'il ne se sert que des paroles qui se treuuent dans les Liures sacrez de la Religion, & il y a eu des Hommes assez audacieux pour publier que toutes les merueilles que beaucoup de grands personnages ont produites, ne se sont faites que parce qu'ils estoient sçauans en cét art, au lieu qu'ils deuoient attribuer cela à la Grace de Dieu toute pure qu'ils auoient receuë. Voicy comment ils soustiennent leur opinion; Ils disent que Dieu a creé toutes choses auec nombre, poids & mesure. Que l'Escriture Sainte est vne vraye representation de son Ouurage, & qu'il n'y a aucune lettre qui n'y serue; Que si l'on les compte bien en les renuersant par diuers ordres qu'ils establissent, l'on y trouuera les proprietez de toutes les choses du Monde, tellement que les mots qui sont composez de toutes ces lettres reçoiuent aussi des puissances merueilleuses que les Anges leur influent chacun selon le rang qu'ils

tiennent, & que l'on peut faire des miracles non seulement par leur prononciation, mais en les grauant quelque part. L'on doit respondre à cela qu'il est certain que Dieu a creé toutes choses auec vn ordre excellent & supréme, mais qu'il n'est pas possible aux Hommes d'en remarquer toutes les parties & les diuersitez. Ces Alphabets que l'on renuerse diuersement sont inutiles à cela. Tous les Anagrammes des Cabalistes ne sont que des inuentions de gens oysifs, & quiconque voudroit y proceder auec vne intention contraire, formeroit des paroles qui diroient tout autre chose que ce qu'ils disent. Il ne se faut attacher qu'au vray sens de la Sainte Escriture en l'estat qu'elle est, sans en chercher vn autre par des transpositions de syllabes & de lettres qui se peuuent rendre infinies. Il n'y a aussi que l'affection de celuy qui pense aux choses, ou qui les dit qui soit meritoire. La parole n'a point d'efficace d'elle mesme, n'estant qu'vn signe de ce que l'on pense, & ce que l'on pense mesme n'estant pas suffisant à obtenir la iustification ou la grace, si la volonté n'y opere. Cela estant il faut rejetter les paroles superstitieuses aussi bien que les Ceremonies qui auront cette qualité.

De l'Art notoire.

SAns se seruir des caracteres de la Caballe ny des Ceremonies de la Theurgie, quelques-vns pensent attirer les bons Esprits à leurs secours, s'ils prononçent de certaines Oraisons deuant que de se coucher, mettant de certains Liures sous le cheuet de leur lict auec des croix & autres caracteres. Il y a des Autheurs qui asseurent que cela peut seruir pour faire apprendre toutes choses en peu de temps; Qu'il y a vne Oraison pour chaque Science, & que se

Digitized by Google

leuant le matin l'on se trouuera sçauant sans autre estudè ; Ce sont des secrets que l'on rencontre principalemẽt dans vn traité que l'on appelle l'Art Notoire. Toutefois il ne faut point croire que Dieu nous donne ainsi les Sciences ny tous les autres biens pour le prix de nos superstitions. L'on accomplit quelquefois de certaines choses auec le secours du Diable, en luy rendant hommage par des actions absurdes & impies ; Mais les Anges ne sont pas ainsi complices de nos fautes. Que si l'on raconte qu'il s'est fait quelquefois des choses miraculeuses apres des inuocations semblables, il faut croire que les mauuais Anges s'y sont meslez au lieu des Bons, Dieu l'ayant permis pour punir l'idolatrie de quelques hommes. Or ce que nous disons des Anges doit encore estre entendu des Ames bienheureuses & des Saincts : C'est vne resverie de s'imaginer que l'on les honore en leur faisant des prieres indignes & peu conuenables, lesquelles mesmes l'on leur adresse pour des choses qui sont souuent contraires à nostre salut, plûtost que d'y estre neceſſaires. Les papiers, les images, les bagues, ou les images que l'on porte à mesme intention, & les paroles barbares que l'on profere superstitieusement en les inuoquãt pour guerir les maladies, pour estre heureux en paix ou en guerre, pour deuenir docte & éloquent, ou pour d'autres effets, sont autant d'especes de sortileges que l'on doit éuiter : Quant aux choses que l'on porte par vne simple affection pour se ressouuenir des merites de quelques esprits bienheureux, elles ne donnent aucune tache de blasme & mesme font meriter des loüanges si cela est cause que l'on face de meilleures œuures ; Il est aisé de ne s'y pas abuser, & la difference qu'il y a du bien au mal en cecy, est reconnuë des per-

ſonnes les moins iudicieuſes, quand elles en ont eſté auerties. Mais ſi l'on ſe ſert des ſecrets ſuperſtitieux, l'impieté en eſt d'autant plus grande lors que l'on y meſle encore le nom de Dieu. C'eſt vne impudence horrible à ceux qui font cela de le prendre à teſmoin de leurs folies & de leurs ineſchancetez ; Il faut eſtre bien aueuglé pour croire que des billets pendus au col, ou des paroles ſimplement proferées d'vn certain ton & d'vn certain ordre qui n'ont raiſon aucune, ayent quelque pouuoir d'attirer les graces celeſtes, lors que ceux qui s'en ſeruent le font ſans ſonger ſi leur Ame eſt nette de crime, & mettant pluſtoſt leur confiance en cette ceremonie inutile, qu'en vne vraye deuotion ny enuers les Anges ny enuers Dieu meſme qu'ils reclament puiſqu'ils s'imaginent que ſans cela il ne les aſſiſteroit pas, & que de plus il y eſt contraint par là comme ſi cela eſtoit plus puiſſant que luy. Afin de ſortir de ces erreurs abominables, l'on doit croire que pour obtenir la gueriſon de nos maux, ou bien la force de les ſupporter, & toutes les autres conſolations & felicitez que l'on peut eſperer en cette vie, il faut que ce ſoit par des prieres faites aux Puiſſances celeſtes auec vn veritable zele & qui parte du fonds du cœur, autrement il n'y a aucun moyen d'auoir ce que l'on deſir, ou ſi l'on l'obtient cela ne ſera pas de durée, & n'operera rien pour le vray bonheur de noſtre Ame. Les perſonnes qui ſont touchées d'vne deuotion legitime, ſçauent comment il ſe faut gouuerner pour faire tout réüſſir au profit ſpirituel de l'homme ; Cela conſiſte en peu de preceptes, mais de grande efficace & que l'on doit ſuiure ponctuellement.

Du secours des Anges.

NOvs auons sujet maintenant d'obseruer la methode de ces instructions, & comment les choses se rencontrent icy doublement dans nostre Encyclopedie. Nous auons cherché la puissance de nostre Ame pour sçauoir entierement quel peut estre son vsage & sa perfection; De verité nous ne trouuons pas qu'elle ait vne puissance seigneuriale sur les Demons & les Anges, comme pretendent les Magiciens & les Cabalistes, mais si elle ne se fait obeir, elle fait que l'on luy adhere quand ses desirs sont iustes; tellement que les Anges estans capables de luy prester de l'assistance, il luy est permis de tourner ses pensées vers eux, pourueu qu'elle croye qu'ils n'ont du pouuoir qu'autant que leur en donne leur Maistre Souuerain qui est Dieu, que nous auons reconnu pour vnique & tout puissant. Ainsi en recherchant l'vsage & la melioration de l'Ame, nous auons trouué à quoy les Esprits separez de la matiere luy pourroient aider, & qui voudroit faire vne autre consideration à part touchant ces pures Substances en s'informant à quoy elles seroient propres, nous reprendrions encore les mesmes discours de nostre Ame, pour examiner les occasions où elle peut vser d'vn tel secours, n'estoit que l'on se pourra contenter d'en auoir parlé en vn autre lieu. L'on se peut imaginer de vray que les Demons & les Anges peuuent auoir d'autres emplois que ceux qu'ils ont auprés de nous, selon que la Prouidence en a ordonné, soit de conduire le mouuement des Corps celestes & elementaires, de conseruer toutes les especes des Corps vegetatifs & sensitifs, & d'estre les Ministres de la bonté de Dieu, & de sa Misericorde, ou de sa Iustice, & qu'ils peuuent en-

Digitized by Google

core estre occupez d'ailleurs à d'autres fonctions qui nous sont inconnuës ; mais ce ne doit pas estre nostre dessein d'en parler, puisque nous n'auons deliberé de traiter de l'vsage des choses que pour nostre égard, & que ces autres considerations plus releuées sont jointes à celles de l'Estre & des proprietez des Substances.

Il nous suffit d'imiter les intelligences superieures.

Or l'vsage de l'Ame enuers les puissances superieures nous ayant éleué insensiblement à elles, l'on peut mettre en question si l'on en doit traiter de la mesme sorte que de toutes les autres choses: Il ne semble point que ce soit parler pretinemment de dire que l'on recherche l'vsage des choses qui sont si fort éleuées au dessus de nous ; C'est plustost à elles à se seruir de nous, & à nous proteger : Au lieu que nous auons trouué la melioration de toutes les autres choses, elles doiuent procurer la nostre : Toutesfois quand nous sçaurons ce qui en peut arriuer, ce sera touſiours vne suite de nostre dessein qui est autant pour l'vn que pour l'autre, car l'on dit que pour parler de gouuerner, il n'importe où soit l'authorité pourueu que l'vn ou l'autre gouuerne. Nous auons desia proposé que c'estoit assez d'imiter les choses sur lesquelles l'on n'auoit autre puissance ; Il nous suffira donc de tascher d'imiter les intelligences superieures dans la pureté qu'on leur attribuë & dans l'attachement qu'elles ont à Dieu. Il seroit difficile de les égaler en tout cecy, estans separées de la matiere comme elles sont ; C'est pourquoy l'on se doit ranger à l'imitation. Les vertus Morales dont nous auons parlé commenceront à purifier l'Ame, & en suite les vertus intellectuelles y trauailleront, telles que sont la Science, la Prudence, & la Sapience, ou Sageſſe ; Elles doiuent bien seruir à l'accompliſſement

de ce deſſein, puis qu'elles ont l'honneur de porter le meſme tiltre que ces Eſprits releuez, leſquels quoy qu'ils ſoient des Subſtances purement intellectuelles, ne laiſſent pas d'auoir du raport auec tout ce qui eſt intelligible Que ſi nous auons iugé que la pluſpart de ces lumieres de l'Ame, eſtoient neceſſaires pour addreſſer la volonté au bien, & luy faire produire les bonnes mœurs, il faut croire auſſi que quand leur guide leur a ouuert le bon chemin & a fait que l'on s'adonne courageuſement aux vertus Morales, l'on eſt fortifié dans la poſſeſſion de ces belles facultez de l'Entendement, & meſme l'on augmente leur pouuoir, auec vn ſi heureux ſuccés, que c'eſt là proprement qu'elles ſont en leur regne, & qu'elles acquierent leur perfection, autant que l'on la peut trouuer dans l'Eſprit humain. Pour ce qui eſt de s'vnir à Dieu, quoy que noſtre Ame n'en ſoit pas ſi capable que les Subſtances les plus pures, ſa Volonté a vne grande force pour la faire meriter, & qui eſt telle que quand elle eſt veritablement dreſſée à quelque but, cela ſuplée à tous les autres deffaux, & eſt pris en bonne part du Souuerain Iuge, qui ne manque iamais à recompenſer les bonnes intentions autant comme les effets. La Foy & l'Eſperance nous ſeruent pour nous attacher à luy auec vne vraye Charité conceuë pour l'amour de luy-meſme, & non pas ſeulement pour des conſiderations Morales, qui ne ſont qu'vne eſbauche de cette excellente Vertu. Les Anges, fidelles Miniſtres du grand Dieu, voyans auſſi l'ardent deſir qui nous preſſe dans leur imitation, nous en rendent d'autant plus capables par les inſpirations qu'ils nous donnent, & par l'ordre qu'ils mettent à pluſieurs choſes pour s'accommoder à nos penſées, ce qui eſt le vray

secours que nous deuons attendre d'eux, iusques à ce qu'enfin ils nous ayent eleuez presque en leur mesme degré, où ils ne seroient pas pleinement satisfaits de leur bien, s'il n'estoit communiqué à quelqu'vn.

De la pieté enuers Dieu.

Et de la vraye Religion entiere perfection de l'Ame.

CHAPITRE X.

NOvs auons approuué le bon zele que l'on a enuers les Anges & les autres Esprits bienheureux, à la charge que l'on entendra s'en seruir pour estre conduit à Dieu. Il faut tout rapporter à cecy, & traitter en particulier de cét Estre Souuerain à qui nous deuons nos meilleures pensées. Si l'vsage des choses trop esleuées nous semble interdit en ce que nous ne disposons pas entierement d'elles-mesmes, si est-ce que nous nous aydons des graces qu'elles nous enuoyent, & au moins nous pouuons bien vser des sentimens qui naissent en nostre ame à leur sujet. On peut dire cecy touchant les lumieres d'esprit qui nous viennent dans la contemplation de Dieu; Pour faire nôtre profit de la cõnoissance de ses attributs, que nous auons receuë dans la premiere partie de nostre Science Vniuerselle, nous croirons donc que cõme il est vnique, il faut tout quitter pour luy; Comme il est tres-sage, il sçait toutes nos pensées; Comme il est tres-prouident, il pouruoit à toutes nos necessitez; Cõme il est tout-puissant, il

peut nous punir ou nous recompenſer ſelon nos actions ; & comme il eſt infiny, le bien que nous rencontrerons en luy ne pourra iamais auoir de fin. La conſideration de ſes proprietez eſſentielles fera naiſtre ainſi diuerſes meditations, qui nous donneront de bons mouuemens de Pieté : mais cela ne ſuffit pas ſi nous voulons nous vnir à luy. Il faut l'honorer dans la forme qu'il a preſcrite & garder les loix de la vraye Religion. L'on dit que l'on a de la Pieté pour ſes parens & ſes Superieurs, qui ſont tous moindres que Dieu ; c'eſt pourquoy noſtre Pieté ſe doit adreſſer à luy par preference, & quant à la Religion ce n'eſt que pour luy qu'elle s'eſtablit, & ce n'eſt qu'à luy qu'elle eſt deuë ; nulle autre puiſſance ne merite vn culte ſi releué. La Pieté ſemble eſtre née naturellement en nous ; mais les regles de la vraye Religion nous ont eſté données diuinement.

De la Loy de Nature. de celle des Iuifs, & de l'Idolatrie.

De verité les premiers hommes n'ont eu autre Loy, que celle que l'on dit eſtre de la Nature, mais quoy qu'elle fut aſſez ſimple & dénuée de ceremonies, ſi eſt-ce que c'eſtoit vne vraye Religion telle qu'elle conuenoit à l'enfance du Monde, & laquelle leur auoit eſté reuelée, puis qu'il y auoit deſia parmy eux des Prophetes & des hommes inſpirez. Ils ſe ſeruoient auſſi deſia de quelque forme particuliere d'adoration, puis qu'ils faiſoient des ſacrifices des animaux les premiers nez de leur troupeau, & qu'ils faiſoient des oblations des premices des fruicts produits ſur la terre qu'ils auoient cultiuée, comme cela eſt raconté des deux premiers freres, & de quelques autres qui vindrent apres eux. Ces choſes ſuffiſoient pour lors ; mais depuis vn grand Prophete qui auoit receu des enſeignemens de Dieu meſme, enſeigna aux hommes des ſacri-

Digitized by Google

fices, dont les regles estoient plus exactes, leur en prescriuit les iours, & leur donna les Loix que Dieu leur enjoignoit de garder. La Loy de Nature auoit degeneré dés auparauant en plusieurs superstitions; Il y auoit des hommes qui adoroient les Astres, les Elemens, & les Bestes; Les autres adoroient leurs Princes tant viuans que morts, & adressoient leurs vœux & leurs sacrifices aux Statuës qu'ils auoient formées de leurs mains pour la representation de tout ce qui leur plaisoit; L'on leur pouuoit reprocher qu'ils honoroient comme Dieux ceux qui n'auoient esté que des hommes, & que l'on sçauoit bien où estoient leurs sepulchres; Que ce leur estoit aussi vne bassesse d'adorer des brutes qui leur estoient inferieures, & mesmes les Corps celestes qui n'auoient ny raison ny sentiment; & que ce leur estoit vne folie d'adorer les pierres: Mais lors que l'on les blasme ainsi, il faut reconnoistre qu'il n'y auoit que le simple peuple qui se portast aueuglement aux impietez, & aux superstitions, & que les plus habiles d'entre eux pouuoient respondre qu'ils sçauoient bien qu'il y auoit vn Dieu souuerain qu'ils deuoient honorer au dessus des autres; Que leurs Princes n'auoient esté deïfiez que par luy; Que les Astres & les autres Corps, tant celestes qu'Elementaires, n'estoient que ses Ministres, & que si l'on pensoit qu'ils ne deussent point adresser leurs vœux à des choses insensibles, qu'ils n'entendoient aussi par les Astres, & les Elemens, que les intelligences qui les gouuernoient; Quant aux Bestes, qu'ils les reueroient seulement en consideration de quelques Diuinitez à qui elles estoient dediées, ou qu'elles representoient mystiquement, & que pour les Statuës elles figuroient aussi chacune

quelque effet ou quelque attribut de la Diuinité. A ce compte là cõme les Philosophes d'alors examinoient encore de plus prés les sentimens qu'il falloit auoir de toutes choses, & principalement de la Religion, il se peut faire qu'il y en eust qui sans autre lumiere que la naturelle approchoient fort de la purete de la vraye foy, & que n'adorant que le Dieu Souuerain, ils n'auoient receu les autres Dieux que pour ses simples officiers & ses creatures : Mais la croyance de quelques particuliers ne iustifiera point le general. L'on sçait bien que tout le vulgaire receuoit plusieurs Dieux, entre lesquels il y en auoit de tres-abjets & de tres ridicules, & mesmes qu'ils estoient adorez auec des ceremonies non seulement superstitieuses, mais lubriques & infames; Ioint que Dieu ayant prescrit par son Prophete la maniere dont il vouloit estre serui, laquelle auoit esté receuë des Iuifs qui la gardoient soigneusement, aucun ne pouuoit s'excuser de s'aller instruire chez eux, & c'estoit vn aueuglement aux autres nations d'estre touſiours idolatres, & de demeurer dãs la fausse Religion que l'on appelloit le Paganisme.

Du Christianisme.

Enfin Dieu voulant gagner les hommes par des moyens tres-puissans, leur enuoya son Fils, qui prit naissance d'vne Vierge par l'operation du Saint Esprit, lequel abrogea les rigueurs de l'ancienne Loy, leur en donna vne plus douce, institua ses Sacremens, & souffrit la mort pour les rachepter du peché & leur acquerir la vie eternelle. C'est Iesus-Christ qu'il faut reconnoistre pour Dieu & homme tout ensemble, & qui nous a enseigné l'incomprehensible mystere d'vn seul Dieu en trois personnes. Ses enseignemens ont esté si iustes & si diuins qu'en peu de temps les

Digitized by Google

erreurs du Paganiſme luy ont cedé en pluſieurs lieux ; Il n'y a eu que le Iudaïſme qui luy a reſiſté dauantage, pource que les Iuifs ſe vouloient contenter de leur Loy, diſant que c'eſtoit Dieu qui la leur auoit donnée ; mais l'on leur remonſtroit que ce qui leur auoit eſté preſcrit, n'auoit eſté que pour ſeruir de figure de ce qui arriuoit alors ; Que de tout temps ils auoient attendu vn Meſſie & vn Sauueur, & qu'il eſtoit arriué. Que c'eſtoit celuy qui auoit fait eſclatter ſa doctrine parmy eux, & qu'ils auoient crucifié inhumainement au lieu de le reconnoiſtre ; & que tous leurs Prophetes auoient parlé ſi diſtinctement de luy que l'on ne le pouuoit prendre pour vn autre. Mais outre le commun accord de leurs Propheties, & de quelques oracles des Payens, nous ſommes obligez de croire en luy pour ſes miracles qui ne pouuoient eſtre faits que par vn Homme Diuin, & auec cela nous ſçauons quelle eſt la pureté & la iuſtice de ſa doctrine, qui excede tout ce que les Philoſophes & les Legiſlateurs du Monde ont iamais penſé. C'eſt là que ſe trouue la vraye humilité & la paix de l'eſprit ſans arrogance & ſans faſte, comme il y en auoit toûjours en ſecret dans les ſectes les plus reformées. Les autres loix deffendoient de mal faire à aucun, mais celle-cy ordonne meſme de bien faire à ſes ennemis ſelon les preceptes de la Charité qui ne ſçauroient venir que de Dieu. L'on doit croire qu'vne choſe eſtablie miraculeuſement n'a pû eſtre que diuine ; Nous ſçauons que Ieſus-Chriſt & ſes Apoſtres ont eſté dans la baſſeſſe ; Qu'ils ont eſté dénuez de toute puiſſance humaine autre que la parole ; Qu'au lieu de donner des richeſſes à ceux qui les ſuiuoient ils leurs diſoient qu'il falloit tout abandõner ; Qu'au lieu

de leur permettre toute sorte de delices, ils leur enjoignoient d'estres sobres & chastes; Comment auroient-ils pû attirer tant de gens à eux, leur faisant attendre du mal plustost que du bien? Il est vray qu'ils faisoient esperer des felicitez Eternelles apres cette vie, & que mesme ils donnoient plus de tranquillité à l'Ame dans l'estat present que toute la Philosophie mondaine; mais ils ont tous passé par le Martyre que plusieurs pouuoient apprehender, & neantmoins il y en a eu vn grand nombre qui s'y sont resolus, & l'on a veu les Princes de la Terre, & les plus sages d'entre les Hommes aussi bien que les plus puissans, embrasser la Loy qu'ils publioient, tellement que nous connoissons que c'est elle que nous deuons suiure, qu'elle accomplit tout ce qui estoit d'imparfait dans les autres Loys, & qu'il n'y en doit iamais auoir d'autre pour nostre salut. Neantmoins Mahomet a voulu composer vne religion du Iudaisme & du Christianisme, ne tenant point Iesus-Christ pour Dieu, mais pour vn de ses Prophetes. Il a confirmé les promesses d'vne seconde vie, mais il en a changé les conditions; Il a asseuré les siens d'vn Paradis, où l'on assouuira la Gourmandise & la Luxure, afin d'attirer à soy des Hommes charnels & brutaux; & pour mieux fonder vn Estat Politique, il a publié qu'il venoit establir sa Religion par les Armes, au lieu que Iesus-Christ auoit establ la sienne par les paroles, & n'attribuant des recompenses qu'aux plus vaillans, il a fait que la principale fonction des siens a esté l'Art Militaire, & qu'ils ont reüssi merueilleusement dans leurs conquestes. Il est aisé de voir qu'il n'estoit qu'vn imposteur qui s'accommodoit aux mœurs des peuples qu'il gouuernoit: Toutes ses propositions

ſont des reſueries apparentes, dont la croyance n'eſt conſeruée que par l'ignorance des peuples qui la ſuiuent, entre leſquels il n'eſt pas meſme permis de diſputer de leur Religion, craignant que les fourbes & les erreurs n'en ſoient reconnuës. Mais comme nous les ſçauons toutes & celles de l'Idolatrie qui regne encore chez pluſieurs Peuples Barbares, nous remarquons d'autant mieux l'excellence du Chriſtianiſme, dans lequel nous deuons viure pour ſuiure les regles de vie neceſſaires à l'Homme qui deſire ſe mettre en eſtat de perfection. Comme nous auons reconnu qu'il n'y a qu'vn Dieu, nous aprenons auſſi qu'il ne faut adorer que luy, & qu'il n'y doit auoir qu'vne forme de Religion qui eſt celle de l'Egliſe Chreſtienne, de laquelle ſi l'on s'eſloigne l'on eſt hors du chemin de ſalut & en la voye de perdition; car Dieu nous a mis icy auec la liberté de ſuiure le bien ou le mal pour en receuoir des recompenſes ou des punitions dans vne ſeconde vie.

Nous auons aſſez remarqué que ſi l'Entendement eſt eſclairé des lumieres de pluſieurs connoiſſances, celuy eſt vne preparation au bien; & que la volonté en eſt apres mieux guidée pour moderer ſes paſſions, & en faire naiſtre de bonnes habitudes, mais il faut croire que toutes les Vertus ſeront inutiles ſi la Pieté ne les ſanctifie, & ne les tourne à l'honneur du vray Dieu, pour lequel il les faut mettre en execution, non point pour la gloire du Monde ou pour d'autres biens temporels. Quand l'on ſera touché d'vne vraye Pieté, l'on embraſſera auſſi la vraye Religion, car il n'y a rien que le libertinage qui en eſloigne, & ceux-là s'aprochent d'elle, & s'y tiennent courageuſement, qui ont vn ferme deſir de ſuiure la Vertu & la

La pieté ſanctifie les autres vertus.

preud'hommie: Or l'on ne peut estre dans la bonne Religion sans que l'Ame reçoiue trois nobles habitudes, qui sont la Foy, la Charité, & l'Esperance.

Ce que c'est que la Foy, la Charité, & l'Esperance.

La Foy est vne Vertu par laquelle nous croyons ce que nous ne voyons point; L'on l'appelle aussi l'œil de l'Ame, qui contemple les Mysteres Diuins que l'on luy a enseignez, deuant lesquels les yeux du corps demeurent aueugles. Que si la Religion Chrestienne nous apprend des choses fort extraordinaires & fort esleuées au dessus de la Nature, c'est la Foy qui nous fait iuger qu'elles n'ont rien pourtant d'impossible, & que nous ne deuons point demander à Dieu d'autre caution que sa parole. Quant à la Charité dont nous parlons icy, elle est plus que cette simple affection morale qui fait que nous auons compassion de nos pareils; car elle signifie vn amour general que nous auons pour Dieu, & pour toutes ses creatures ou plustost pour luy seul; Car elle nous fait aimer cherement toutes choses en luy, & à cause de luy, & nous le fait aimer aussi en toutes choses; tellement que de quelque condition ou naturel que soit nostre prochain, nous ne deuons point nous empescher de le cherir comme nous mesme, d'autant que s'il a de la Vertu, il est digne d'estre aimé comme vn des fidelles seruiteurs de nostre Maistre, & s'il est dans le chemin du vice, encore le doit-on aimer comme vne de ses creatures, & n'estant point hors d'esperance qu'il s'applique à quelque bien. C'est vne chose si certaine que la charité doit faire entreprendre toutes choses pour l'Amour de Dieu seulement, que mesme elle nous ordonne de ne nous point proposer d'autre fin; tellement qu'encore que les peines des

damnez soient fort redoutables, c'est vne bassesse d'esclaue, de ne se retirer du peché que pour leur crainte ; & quoy que les joyes du Paradis soyent inestimables, il semble que ce soit auoir peu de generosité de ne faire du bien que pour les acquerir: Neantmoins comme Dieu nous permet d'auoir de l'horreur des peines Eternelles, pourueu que nous soyons guidez d'vn amour veritable, tant s'en faut aussi qu'il nous ait defendu d'attendre des recompenses de nos bonnes œuures, que mesmes il en a fait vne Vertu qui est l'Esperance. C'est elle premierement qui nous fait croire que toutes les aduersitez de nostre vie pourront changer, ou ne nous seront point nuisibles, & qu'apres auoir souffert quelque temps en ce Monde cy, l'Ame estant separée du corps ira dans vne region de paix & de delices où elle sera placée selon ce qu'elle aura merité. Nous voyons bien donc que la Foy, la Charité, & l'Esperance sont trois Vertus sureminentes, dont toutes les autres deriuent auec plus de force que de celles qui n'ont pris leur origine que de la simple Philosophie ; Elles ont cette prerogatiue de mettre l'esprit en vne tranquillité qu'aucun accident ne peut troubler ; Car l'Esperance dont nous parlons n'est point celle que l'on met au rang des Passions, mais vn autre mouuement bien reglé que nos Theologiens tiennent pour l'vne de leurs principales Vertus. Or il se faut representer que quand vne fois l'on est touché d'vne veritable deuotion, il n'y a rien qui ne contribuë à la confirmer. Nous sçauons que l'Homme doit reconnoistre par ses adorations celuy qui la creé ; & qu'il est obligé à ce deuoir quand il n'en attendroit autre recompense; mais puisque pour le prix de ses bonnes actions, il

doit attendre vne felicité eternelle d'vn Dieu Iuſte & Tout-puiſſant, & qu'il en reçoit meſme des graces pour arres dés cette vie, il n'y a rien qu'il ne ſoit obligé de faire à deſſein de luy aggréer. Quand les Loix de la Religion Chreſtienne ſeroient fort penibles, il ne faudroit pas laiſſer de les obſeruer, puiſque tant de raiſons nous y obligent, & comme elles ſont aiſées & tres-conformes à l'honneſteté & à la Iuſtice, ſans eſtre inſupportables à la Nature, elles en ſont d'autant plus receuables, veu que meſme les biens que l'on en eſpere ſont ſi grands qu'ils ſeroient dignes que l'on ſe donnaſt de plus grandes fatigues pour les obtenir.

Que le pouuoir de l'Ame le plus deſirable eſt celuy qu'elle a ſur elle-meſme.

Cela ne ſera pas dit ſeulement pour la felicité de l'autre vie, qui eſt incomprehenſible; mais pour les ſeules conſolations que l'on reçoit en la vie preſente quand l'on s'eſt diſpoſé de viure en homme qui craint, & qui ayme Dieu tout enſemble. Il en arriue tant de bon-heur que nous auons ſujet de nous en contenter ſans rien demander au de là. Nous nous ſommes tantoſt enquis du pouuoir que l'Ame empruntoit hors d'elle meſme, & nous n'auons point trouué que celuy qu'elle receuoit de la part des mauuais Demons luy fuſt ſalutaire; mais qu'au contraire, il luy eſtoit tres-nuiſible. Le ſecours qu'elle doit attendre des Anges tous ſeuls ne luy ſçauroit eſtre vtile non plus; de ſorte que ſon vray recours eſtant à Dieu, elle en reçoit auſſi vne puiſſance telle qu'elle doit ſatisfaire à ſes deſirs, eſtant renduë capable de tout ce qui ſe peut imaginer d'excellent en cette vie. Quelquefois elle a par ce moyen le don de Prophetie ou de Prudence & de Sageſſe en vn ſi haut degré, qu'elle répond de tous les éuenemens futurs, & conduit ſes intentions ſelon les plus certaines regles;

Digitized by Google

gles; Quelquefois elle fait des miracles ſelon les mouuemens de ſa volonté, produiſant des actions du tout extraordinaires, & qui ſurpaſſent la Nature. Il eſt vray que tous ceux qui ont beaucoup de pieté & de deuotion ne produiſent pas de ſemblables merueilles, pource que Dieu répand ſes dons où il luy plaiſt; mais ils n'en ſont pas moins heureux ny fauoriſez: car il y a des graces interieures qui ne leur manquent point, & qui leur donnent aſſez à connoiſtre qu'ils ſe peuuent paſſer de celles qui éclattent au dehors; leſquelles ne ſont pas tant neceſſaires à la perſonne où elles paroiſſent, qu'aux ſpectateurs qui en doiuent eſtre inſtruits. Voila pourquoy il ne faut iamais demander à Dieu de joüyr de telles faueurs, qui meſme ſont capables quelquefois de faire entrer en vanité ceux qui les poſſedent; & ſi nous auons recherché le pouuoir de l'Ame, afin de ſuiure noſtre ordre, il faut conclurre qu'il n'importe point qu'il s'eſtende ſur d'autres Ames, & ſur les Intelligences ſeparées, ou ſur tous les corps, pour contribuer à ſa perfection, dautant que la principale force qui la doit rendre plus eſtimable, eſt celle qu'elle employe ſur elle-meſme, pour moderer ſes paſſions, & reſiſter aux tentations mondaines, & pour acquerir les habitudes de toutes les Vertus, tant morales qu'intellectuelles, & les employer à la gloire de Dieu, dont l'Amour ſeul la doit toucher, l'enflammant pour luy du feu de la Pieté, accompagnée de la vraye Religion, qui la fait eſleuer à ſon ſouuerain-Bien.

Ce bien ſuprême eſt d'eſtre vnie à Dieu, qui la comble de toutes ſortes de felicitez; & pour y paruenir, il faut qu'elle ſoit purgée de tout vice, & de toute mauuaiſe affection, & apres ornée de toutes ſortes de Vertus, afin qu'eſtant

Des trois voyes pour monter à Dieu.

éclairée d'vne lumiere Spirituelle, les faueurs Diuines trouuent en elle vn lieu digne de leur reception ; Tellement que l'on a eſtably trois marches ou voyes pour monter à Dieu, à ſçauoir la voye purgatiue, l'illuminatiue, & l'vnitiue.

De l'imitation des Anges & de celle de Dieu.

Ayant deſia parlé ailleurs de toutes les trois ſans les ſpecifier, nous reconnoiſſons maintenant que ſi l'Ame a taſché de ſe purifier à l'imitation des Anges, elle y ſera d'autant plus excitée dans la contemplation de Dieu ; & que comme ces Eſprits bien-heureux s'vniſſent à luy par leur amour, elle y eſt portée d'vne ſainte émulation, taſchant d'obtenir par le merite de ſes œuures, aſſiſtées de la grace, ce que leur Nature leur a fait acquerir auec plus de facilité. Mais pour mieux reüſſir, elle ne s'arreſtera pas meſme à l'imitation de ces fidelles Miniſtres de Dieu ; Elle paſſera de ce degré, à l'imitation du grand Maiſtre de l'Vniuers, qui tout eſleué qu'il eſt, ſouffre bien que ſa creature le prenne pour ſon modelle. Elle ſe repreſentera tout ce qu'elle peut connoiſtre de luy, comme les attributs qu'on luy donne, & les effets qu'elle en remarque dans le Monde. Elle ne fera qu'admirer principalement ceux qui ſont les plus hauts à ſon égard, comme la Sageſſe, l'Infinité & la Puiſſance ; & pourtant en ce qui eſt d'elle, elle s'efforcera d'eſtre ſage ſelon ſa portée, & au lieu de l'infinité elle produira au moins de bonnes actions au plus grand nombre qu'elle pourra, puis qu'elle a vne capacité limitée ; & quant au peu de puiſſance qui luy a eſté accordée, elle ne l'employera qu'au bien. En ce qui eſt de la Bonté & de la Miſericorde de Dieu, & de quelques autres proprietez, qui ſemblent compâtir à l'infirmité humaine, elle trouue qu'il eſt plus aiſé

d'en accommoder l'imitation à son vsage, quoy que toutes ces choses ne laissent pas d'estre égales en cette souueraine essence, & que la diuersité ne se rencontre que dans la force que l'on a de les receuoir. Enfin comme Dieu supplee à ses deffauts par son indulgence excessiue, selon les bonnes intentions qui sont en elle, elle trouuera vn chemin ouuert pour cette vnion qu'elle desire, & l'on pourra dire qu'elle viura toute en luy, & qu'ayant suiuy les preceptes de la vraye Religion qu'il luy a donnée, elle s'est mise dans la souueraine perfection que nous cherchions.

Ayant dit que les bonnes qualitez qui se trouuent en la volonté acheuent de rendre l'Ame parfaite, toutes les excellentes habitudes que nous auons descrites y ont aussi leur source, comme l'on peut reconnoistre en la vraye Charité ou en l'Amour de Dieu, qui comprennent toutes sortes de Vertus, & qui ont mesmes ce pouuoir de surcroist d'annoblir l'Entendement autant que la Volonté; de sorte que les deux maistresses facultez de l'Ame receuans par ce moyen la beauté & la bonté, se trouuent au meilleur estat où elles puissent estre, pour faire vn heureux accomplissement de la perfection de l'Ame entiere.

La Charité & l'Amour de Dieu accomplissent la perfection de l'Ame.

Que si nous ordonnons icy à l'Ame de s'occuper à contempler les merueilles de Dieu, ce n'est pas qu'il faille croire que la seule vie contemplatiue soit propre pour la faire monter à cette excellence que nous luy auons figurée : La vie actiue peut encore auoir ses heures pour ses Meditations & pour ses operations ; Comme elle a du merite en plusieurs de ses Ouurages, il est bon de garder vne troisiéme maniere de

Du mélange de la vie contemplatiue & de l'actiue.

viure meſlangée de ces deux autres : Cela donnera vn accompliſſement plus grand à toutes les choſes que l'on entreprendra, & non ſeulement l'on y trouuera la perfection de l'Ame, mais celle de l'Homme entier en ſon particulier, pour eſtre encore vtile au general.

Fin du Second Liure de la Seconde Partie de la Science Vniuerſelle ; Traittant de l'Vſage, & de la Perfection des Choſes Spirituelles.

BIBLIOTECA N.A.7. ROMA VITTORIO E. MANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google